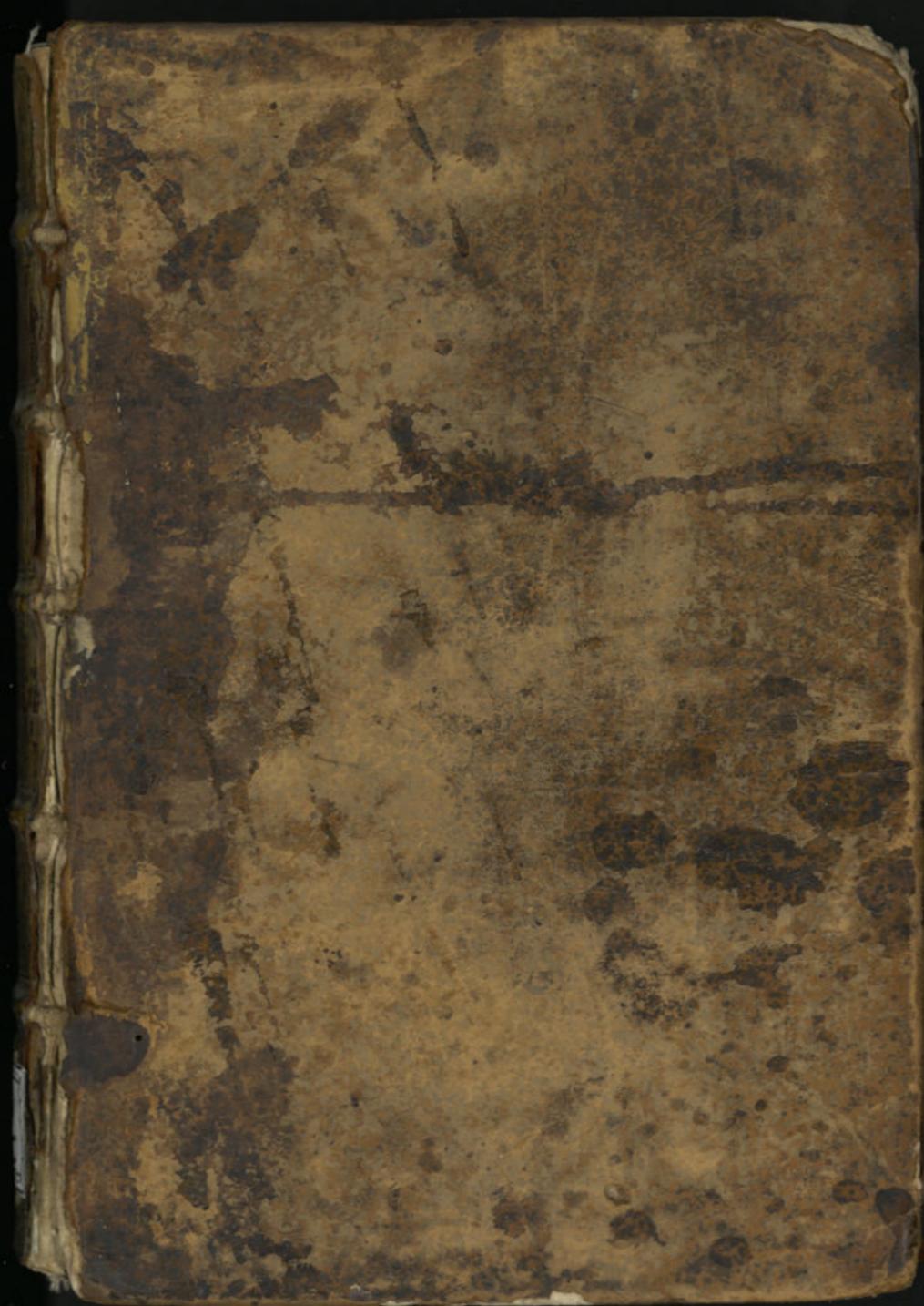


1

ADVENT
DE M.
RIRSAT

A
4-410



Handwritten musical notation on a five-line staff, featuring a treble clef and several notes with stems and beams. The notation is written in dark ink on aged, yellowed paper. A faint blue pencil line is visible, crossing the staff diagonally from the top left towards the bottom right.

~~fol. 1-18~~



BIBLIOTECA HOSPITAL REAL GRANADA	
Sala:	A
Estante:	4
Numero:	410



Co

1
Gra

S
P

A

BIBLIOTECA HOSPITAL REAL GRANADA

R. 37. 22

de la libreria Mariana
LA CONDAMNATION

DV MONDE,

Gracia PAR LE MYSTERE
DE L'INCARNATION

Grana du Fils de Dieu; da

PRESCHÉE DURANT L'ADVENT,
dans l'Eglise de S. Germain l'Auxerrois,
l'Année 1660.

Par M. IACQUES BIROAT, de l'Ordre
de Cluny, Docteur en Theologie, Conseiller
& Predicateur du Roy.

QUATRIESME EDITION.



A PARIS;
Chez EDME COVERTOT, rue Saint Jacques,
au bon Pasteur.

M. DC. LXXI.

Avec Approbation, & Privilège du Roy.



2 11825406



de
mi
vo
vo
ma
à r
vo

le
E
in



AV ROY.

SIRE,

Je conduis aujourd'huy deuant le thronne de vostre Majesté, vn grand & illustre criminel, non pas pour recevoir le pardon de vostre bonté, mais pour souffrir les Arrests de vostre Iustice; afin que ie puisse deffendre par ce moyen la cause de Dieu qu'il combat; & rendre à mesme temps ce deuoir, & cét hommage à vostre gloire.

Ayant entrepris de condamner le Monde par le Mystere de l'Incarnation, & de la venue du Fils de Dieu; à qui pouuois-ie mieux, & plus iustement m'adresser, qu'à celuy qui est la plus

EPISTRE.

auguste de ses images ; & qui condamne excellemment par ses actions , ce qu'il a luy-mesme condamné par ses Mysteres ? Sa Prouidence vous a donné , comme deux rayons de sa gloire ; l'éclat de la dignité qui vous environne , & l'autorité Souueraine que vous avez entre les mains. Mais vostre Majesté employe fidelement l'une & l'autre , pour rendre cette Condamnation plus éclatante & plus efficace ; soit par la sainteté de vos Ordonnances , soit par les exemples de vos Vertus.

D'ailleurs, SIRE , comme cét Euangile de l'Incarnation condamne le Monde ; il faut croire que le Monde fera tous ses efforts pour censurer cét Euangile ; comme nous voyons que les criminels condamnent les Sentences des Juges , qui les ont condamnés. Ainsi j'ay besoin d'implorer la protection du plus grand , & du plus juste des Roys , pour mettre à l'abry des attaques d'un si grand & si injuste ennemy , les Arrests que Iesus-Christ a prononcés contre ses vices. J'espere que vostre Majesté me l'accordera d'autant plus facilement , qu'ayant eu l'honneur de prononcer en sa presence le dernier de ces Discours ; elle me fit la grace d'en approuver , & d'en louer le dessein. Apres quoy ie n'ay rien à craindre pour cét Ouvrage , que ie donne au Public ; s'il a le bon-heur de pa-

EPISTRE.

vostre sous l'authorité de vostre nom, & avec les témoignages de vostre estime.

Mais, SIRE, la principale raison qui m'oblige de venir presenter ce criminel au tribunal de vostre Justice, est pour faire de sa condamnation un hommage à vostre gloire : & pour témoigner à vostre Majesté, les sentimens de respect & de veneration, que j'ay pour les éminentes qualitez, & pour les vertus Royales que Dieu a mises en vostre sacrée personne. Il me semble qu'à present toute la France a de nouvelles obligations, de rendre à vostre Majesté ces glorieuses reconnoissances, puis qu'après nous auoir donné la Paix, vous venez de nous donner un Dauphin, comme le second fruit de vostre Mariage ; & que vous estes deuenu par un nouveau titre le Pere de vostre peuple, quand vous estes deuenu le sien.

Les Anciens auoient accoutumè de faire des sacrifices à la naissance de leurs Roys ; soit pour reconnoistre ces faueurs qu'ils auoient receuës du Ciel ; soit pour feliciter les peres qui les auoient donnez à leurs peuples, soit enfin pour honorer ces petits Princes au premier moment de leur vie. Mais quelle plus glorieuse victime pourrions-nous immoler à la Naissance de Monseigneur le Dauphin, qu'en sacrifiant le Monde au pied de son berceau, par la condamnation

EPISTRE.

publique de ses crimes ? Cette Victime est digne de la grace que le Ciel a faite à la France : Elle est digne de la pieté de vostre Majesté : Elle est digne de la personne de ce ieune Prince, & répond parfaitement à toutes les avantageuses esperances que le Ciel & la Terre nous donnent , de ce qu'il doit estre un iour.

On consulte, SIRE , les Astres , qui president à la naissance des Grands ; pour tirer de leurs influences , & de leurs regards , les conjectures de leur gloire & de leur vertu. Mais les Horoscopes des Chrestiens ne sont pas comme ceux des Astrologues. Les Astres que nous devons consulter , & qui ont esclairé le premier iour de la vie de Monseigneur le Dauphin ; ont esté tous les Saints qui regnent dans le Ciel, & qui estoient comme assemblez dans cette Feste commune , que l'Eglise consacroit ce iour-là à leur honneur. Il est né , pour ainsi parler, sous cette constellation de la grace : & nous fait esperer , que comme tous les Saints ont joint ensemble leurs prieres , pour le faire naistre parmi les hommes , ils s'interessent aussi pour le faire vivre parmi les Roys Saints.

Mais , SIRE , sans aller chercher plus loin les présages de sa vertu , nous les trouuons dans la vostre ; & dans celle de nostre incomparable Reyne ; qui ayant eu tant de part , dans sa pro-

EPISTRE.

*duction, fait aussi de son costé un des plus fa-
 vables, & des plus avantageux augures de sa
 naissance. Vos Majestez ont recueilly en elles-
 mesmes, toutes les vertus Royales, qui ont paru
 avec pompe, dans cette longue suite d'Empe-
 reurs, & de Roys, dont elles descendent. Elles
 ont fait passer ces excellentes dispositions dans
 la personne de ce petit Prince, comme un heri-
 tage commun de leur gloire; pour estre les prin-
 cipes des grandes actions, que l'Eglise & l'Etat
 attendent de luy; & d'où ie puis conclure, que
 c'est avec raison que ie consacre à sa naissance
 la Condamnation du Monde; puisque sa vie
 sera un iour la condamnation de ses déregle-
 mens, & la censure de ses vices. Ce sont les vœux
 que fait à son Berceau, & les hommages que
 presente à vostre Thrône,*

SIRE,

De Vostre Majesté,

*Le tres-humble, tres-obeissant,
 & tres-fidele seruiteur,
 & subiet,
 JACQUES BIROAT,
 de l'Ordre de Cluny.*



T A B L E
DES DISCOVRS
DE LA CONDAMNATION
du Monde , par le Mystère
de l'Incarnation.

DISCOVRS PREMIER. 1

*L'Infidelité du Monde, condamnée par ce Mystere
de Foy en trois manieres,*

1. Comme objet de nostre foy estant la premiere verité, estant le premier esprit, & estant le principe de nostre entendement : 2. Comme motif de nostre foy ; & par ainsi il nous en demande l'usage ; il nous en facilite l'exercice ; & il nous la rend certaine & évidente : 3. Comme Auteur de nostre foy en nous enuoyant des lumieres antecedentes par les Oracles des Prophetes, en nous donnant des lumieres concomitantes par ses miracles ; en nous laissant des lumieres subsequentes par le sang des Martyrs.

DISCOVRS SECOND. 45

*L'ignorance du Monde, condamnée par ce Mystere
de Lumiere,*

1. Par son excellence, il doit exciter en nous la curiosité de le rechercher ; Il merite de nous cette justice ; & nous la luy devons pour perfectionner nostre entendement. 2. Pour les étroites liaisons que nous auons avec luy, nous devons le considerer pour en connoistre les bien-faits ; pour profiter de ses offices ; & pour luy ren-

T A B L E.

dre nos devoirs. 3. Nous sommes obligez de le connoistre, & d'étudier ce Mystere par necessité de precepte, par necessité de moyen, & par necessité de condition.

DISCOVRS TROISIESME. 90

Le mépris que le Monde fait de Dieu, condamné par ce Mystere de Gloire,

1. En ce que Iesus-Christ, comme Fils de Dieu, contient en luy-mesme toute la Diuinité, dont il a répandu la plénitude sur l'homme pour le remplir; il a abbaissé sa hauteur sur luy pour l'élever; & il luy a communiqué sa singularité pour se le rendre en quelque façon semblable. 2. Comme son image il represente les plus glorieuses perfections de la Diuinité; Il exprime ce qu'il y a de plus grand dans sa puissance; Il découvre ce qu'il y a de plus éclairé dans sa sagesse; & il declare ce qu'il y a de plus aimable en sa bonté. 3. Comme sa victime il repare sa gloire, en nous montrant combien Dieu est estimable en luy-mesme; combien il s'est estimé; & combien il a voulu estre estimé des hommes.

DISCOVRS QVATRIESME. 129

La rebellion que le Monde rend à l'Euangile, condamnée par ce Mystere d'Instruccion,

- Où Iesus-Christ paroist avec les trois qualitez de maistre.
1. Avec des Couronnes sur sa teste, qui marquent vne jurisdiction naturelle qu'il a sur nous par la propriété de sa personne; vne jurisdiction acquise par le mystere de l'Incarnation; & vne jurisdiction receüe de son Pere pour enseigner les hommes. 2. Il paroist avec des lumieres en ses yeux, qui montrent vne Science diuines qu'il possède parfaitement en luy-mesme; qu'il enseigne avec force aux hommes; & qu'il leur persuade avec fruit. 3. Enfin il y paroist avec des feux en son cœur, qui témoignent son amour, & qui marquent avec gloire l'office d'un bon Maistre dans son principe, dans la fin, & dans la doctrine qu'il enseigne pour obtenir cette fin.

T A B L E.

DISCOVRS CINQVIESME. 168

L'insensibilité du Monde, condamnée par ce Mystere d'amour,

Où il oblige les hommes de l'aimer, 1. Par Justice, les ayant déliuré de la tyrannie du Demon, les ayant déliuré par sa propre personne, & les ayant déliuré aux dépens de sa Gloire : 2. Par reconnoissance de ce mystere, par la consideration du principe, qui est l'amour infiny que Dieu a pour les hommes; par la consideration du bien-fait en luy-mesme, qui est Iesus-Christ Dieu & homme; & par la consideration de ses differens usages. 3. Par inclination, puisque nous auons avec luy vne liaison de société; vne liaison de conformité; & vne liaison de nature.

DISCOVRS SIXIESME. 218

Les Vengeances du Monde, condamnées par ce Mystere de charité, & de paix,

Par lequel il s'est élevé, 1. Au dessus du Chrestien, pour luy commander la charité par voye d'autorité; par voye d'instruction; & par voye de protection: 2. Il s'est placé autour du Chrestien pour la luy demander, comme aux enfans de sa misericorde; comme aux objets de son amour; & comme aux sujets de sa Prouidence: 3. Il s'est mis au dedans du Chrestien pour la mener, & il reside en luy par la participation de son Sang; par l'interest qu'il prend dans ce qui les touche; & par la communication des droits qu'il a sur nostre amour, & qu'il transporte sur luy.

DISCOVRS SEPTIESME. 264

Les desespoirs du Monde, condamnés par ce Mystere d'Espérance,

Pour trois differentes qualitez que possède Iesus-Christ, 1. Comme nostre allié dans la nature il combat les causes de nos desespoirs, en ce qu'il l'a épousée, en ce qu'il l'a réparée, & en ce qu'il l'a aimée singulierement. 2. Comme nostre Mediateur dans la grace, en

T A B L E.

ce qu'il appaise la colere de son Pere ; en ce qu'il fléchit sa misericorde, & en ce qu'il attire sa protection sur nous. 3. Comme nostre gage pour sa gloire, en ce qu'il nous donne vne marque évidente de la volonté qu'il a de nous sauuer ; en ce qu'il nous fait voir des arthes assurées de cette volonté ; en ce qu'il nous presente des argumens conuainquans de l'execution de cette volonté.

DISCOVRS HVICTIESME. 308

L'Orgueil du Monde, condamné par ce Mystere d'humilité,

Où Dieu s'aneantit pour estre, 1. Le remede de nostre superbe, en nous faisant connoistre la grandeur de cette maladie ; en nous imprimant l'horreur que nous en deuous auoir ; & en excitant dans nos cœurs le desir d'en guerir. 2. Pour estre l'exemple de nostre humilité ; dans la consideration qu'un Dieu s'humilie, & que nous sommes pecheurs ; qu'il s'est humilié volontairement, & que nous y sommes obligez necessairement ; qu'il s'est humilié infiniment, & qu'il nous demande peu de chose : 3. Il s'aneantit pour estre le moyen de nostre salut ; puis qu'estant Dieu, il s'est fait homme pour nous communiquer sa Diuinité ; puis qu'estant Saint, il a pris l'apparence de pecheur pour nous meriter sa grace ; puis qu'estant Bien-heureux, il s'est rendu miserable pour nous rendre participans de son bonheur.

DISCOVRS NEVFIESME. 354

Les emportemens du Monde, condamnez par ce Mystere de moderation & d'ordre,

Qui nous presente Iesus-Christ, 1. Avec la force d'un Conquerant pour triompher de nos passions, qui sont les matieres de nos pechez, qui sont les causes de nos pechez, & qui sont les sources de nos pechez : 2. Avec la sagesse d'un Legislatateur pour ménager nos passions, afin que nous écoutions ses Loix avec docilité, que

T A B L E.

nous les acceptions avec soumission, & que nous les executions avec fidelité. 3. Avec l'autorité d'un Souuerain pour assujettir pleinement nos passions, & les faire seruir à nos vertus comme principes, comme instrument, & comme motifs.

DISCOUERS DIXIESME. 401

L'impudicité du Monde, condamnée par ce Mystere de pureté,

Dans lequel, 1. Iesus-Christ s'vnt avec nos corps par des liaisons tres-étroites, qui demandent de nous vne pureté conforme pour faire subsister cette vnion avec fermeté, avec décence, & avec paix. 2. Il reside en nos corps par vne simpatie interieure, qui les consacre, qui les ennoblit, & qui les spiritualise. 3. Il agit sur nos corps, ou sur trois differens sujets de nos corps, sur nostre imagination en luy communiquant des lumieres; sur nostre appetit sensitif, en versant sur luy de saintes consolations: sur nostre concupiscence en moderant ses ardeurs.

DISCOUERS VNZIESME. 448

La delicatesse du Monde, condamnée par ce Mystere de mortification,

Qui nous découure Iesus-Christ comme Prestre, comme Capitaine, & comme Guide. 1. Comme Prestre, il demande que nous soyons les victimes de son Sacrifice par vne preparation courageuse; par vne execution actiue, & par vne consommation entiere: 2. Comme Capitaine il nous oblige d'estre ses soldats, & de vaincre ses ennemis en nous retirant des occasions par la fuite; en resistant à leurs attaques par la force; en leur ostant par nostre prudence les moyens de nous attaquer dauantage. 3. Comme Guide, il nous montre le chemin du Ciel; il nous enseigne les dispositions que nous de-uons auoir pour ce voyage; & il nous exhorte à la perseverance.

T A B L E.

DISCOVRS DOVZIESME. 495

Les scandales du Monde, condamnez par ce Mystere d'exemples,

Dans lequel Iesus-Christ exerce des actions, 1. Qui nous seruent de lumiere pour connoistre sa sainteté par trois rayons differens ; Le premier nous represente l'image de sa sainteté en elle-mesme ; Le second nous conuainc de l'obligation que nous auons de la suiure ; Le troisiéme nous enseigne la maniere de la pratiquer : 2. Ses actions nous seruent de feux, qui excitent nos volontez à la pratiquer ; qui adoucissent les difficultez qui se rencontrent dans sa pratique ; qui couurent de confusion ceux qui ne la pratiquent pas : 3. Enfin ces mesmes actions nous seruent de flambeaux pour nous conduire à sa derniere perfection ; parce qu'ils élèuent nos esperances pour y pretendre ; parce qu'ils animent nos courages pour la poursuiure ; parce qu'ils reglent nos pas pour y arriuer.

DISCOVRS TREIZIESME. 543

L'attachement du Monde, interessé pour les biens de la terre, condamné par ce Mystere de pauvreté,

En ce qu'il nous oblige d'y renoncer, 1. Pour soutenir la qualité d'enfans de Dieu, qui nous donne vn esprit de generosité ; vn esprit de liberté ; & vn esprit de sainteté : 2. Pour conseruer la possession de sa Diuinité, qui nous donne vn mépris des richesses ; qui nous le conserue, & qui nous l'augmente : 3. Pour acquerir l'héritage de sa gloire ; ce que ne peut vn homme posséder de l'auarice, parce qu'il est moralement impossible de s'enrichir dans le monde, sans acquerir injustement vne partie de son bien ; parce qu'il est impossible absolument qu'on puisse estre sauué sans faire restitution du bien mal acquis ; parce qu'il est impossible, d'vne impossibilité presque absoluë, qu'vn homme auare fasse cette restitution necessaire à son salut.

T A B L E.

DISCOVRS QVATORZIESME. 593

*La cruauté du Monde enuers les pauvres, condamnée
par ce Mystere de liberalité,*

Et qui engage les Chrestiens à faire l'aumosne, 1. Par vn principe de Religion enuers Dieu, pour reconnoistre sa puissance par ce tribut; pour obeir à son autorité par cét employ, & pour suiure les ordres de sa Prouidence, qui donne les richesses pour cette fin: 2. Par vn principe de charité enuers le prochain, que nous deuons soulager, parce qu'il est nostre allié dans l'ordre de la nature; parce qu'il est nostre allié dans l'ordre de la grace; parce qu'il est nostre allié dans l'ordre de la gloire: 3. Par vn principe de penitence enuers nous, pour expier les pechez passez; pour effacer les presens, & pour preuenir les futurs.

DISCOVRS QVINZIESME. 643

*L'abus que le Monde fait des Grandeurs & des Dignitez, condamné par le Mystere de l'Incarnation
& de la Naissance de Iesus-Christ,*

Que nous deuons considerer, 1. Comme vn Sacrifice, où il offre pour nous par des vertus humiliantes toutes les grandeurs qu'il a en tant que Dieu, celles qu'il a en tant qu'Homme; & celles qu'il a en tant que Souuerain: 2. Comme vn exemple, où il nous donne des vertus éclatantes pour se faire estimer; imperieuses pour se faire obeir; & attrayant pour se faire suiure plus doucement: 3. Comme vn bien-fait, par lequel il opere l'adoption des Chrestiens; la reconciliation des pecheurs, & l'établissement de l'Eglise.

593
née

EXTRAICT DV PRIVILEGE
du Roy.

43
i-
on

PAR Priuilege du Roy, en datte du
29. Septembre 1670. Signé, Par le
Roy en son Conseil, PEPIN, & scellé: Il
est permis à EDME COVTEROT, Marchand
Libraire à Paris, de faire réimprimer *La
Condamnation du Monde par le Mystere de
l'Incarnation, presché durant l'Aduent par
Monsieur BIROAT, de l'Ordre de Cluny,*
pendant le temps de dix ans; Et deffen-
ses à toutes personnes de le faire imprimer,
ny d'en vendre d'autre impression
que de celle dudit COVTEROT, aux pei-
nes portées par ledit Priuilege.

il
es
nt
ni:
us
se

*Enregistré sur le Liure de la Communauté des Mar-
chands Libraires-Imprimeurs de la ville de Paris.*
Signé L. SEVESTRE, Syndic.

-
-
s,

Acheué d'imprimer pour la premiere fois, en vertu
du present Priuilege, le 10. Octobre 1670.

APPROBATION.

JE sous-signé Dom Pierre du Laurens, Prestre, Religieux, Prieur du Prieuré College de Cluny de Paris, Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, & de la Maison de Sorbonne, Abbé de Nostre-Dame de la Chapelle. Declare & certifie que dans le Liure intitulé, *La Condamnation du Monde, par le Mystere de l'Incarnation, composé par Dom JACQUES BIROAT, aussi Prestre Religieux de l'Ordre de Cluny*; Je n'ay rien leu de contraire à la Foy Catholique, ny aux bonnes mœurs, mais qu'il sera tres-vtile au Public, estant remply de doctes & pieuses Instructions. FAIT à Paris ce 25. Novembre 1661.

DV LAURENS.

APPROBATION.

JE sous-signé Docteur de la sacrée Faculté de Theologie de Paris, Religieux Benedictin. Certifie avoir leu avec attention le Liure intitulé, *La Condamnation du Monde, composé par M. BIROAT, Religieux de l'Ordre de Cluny*. Cet Ouvrage non seulement est conforme aux articles de nostre Foy, & aux maximes de nostre Morale Chrestienne, mais aussi les confirme & les persuade d'une maniere excellente. Et cet Auteur dans le procez, qu'il fait aux Mondains, les reprend avec vn zele si puissant, les instruit par des lumieres si belles & si brillantes, flate leurs cœurs par des mouvemens si doux & si vifs, si forts & si charmans, qu'il faut qu'ils soient tout à fait déraisonnables & insensibles, s'ils ne consentent à leur condamnation. DONNA' à Paris le 25. de Novembre 1661.

L. FREMONT.

LA



LA CONDAMNATION
DU MONDE,
PAR LE MYSTERE
DE L'INCARNATION.

DISCOVRS PREMIER.

*L'infidelité du Monde condamnée par ce Mystere
de Foy.*

In mundo erat, & mundus per ipsum factus est, & mundus
eum non cognouit. *Ioannis 1.*
Nunc iudicium est mundi. *Ioan. 3.*

*Il estoit dans le monde, & le monde a esté fait & réparé par luy;
& cependant le monde ne l'a point connu. En S. Iean, ch. 1.
Il fait donc maintenant faire le iugement du monde. En S. Iean,
chap. 3.*

NO v s trouuons dans l'Euangile deux
différents Iugemens que Dieu a ordon-
néz pour la Condamnation du Monde,
& dont IESVS-CHRIST a esté étably, ou
l'Accusateur ou le Iuge. Il a déjà fait l'vn sur le
trône de son amour; il fera l'autre vn jour, sur le
tribunal de sa Iustice. Il a commencé la premiere



2 La Condamnation du Monde,

Condamnation du Monde au mystere de l'Incarnation, il l'a continuée à la Crèche, il l'a acheuée sur la Croix : mais il reuiendra au dernier Jugement sur vne nuée de lumiere & de feu, pour condamner vne seconde fois ce criminel d'une maniere plus éclatante & plus rigoureuse. Il le condamnera à ce dernier iour par les éclairs de ses yeux, & par les Arrests de sa bouche : il l'a condamné dans le premier état par les exemples de ses vertus, par les oracles de son Euan-gile, par les différentes lumières qui ont accompagné ou suiuy son Incarnation, & qui sont comme autant d'accusations contre les pechez de ce coupable. Comme saint Paul a dit autrefois, que Noé auoit condamné le Monde de son temps par le moyen de l'Arche qu'il faisoit bastir, *Per quam damnauit mundum.* Autant de coups de marteau qu'il donnoit sur son ouurage, estoient comme autant d'aduertissemens qu'il donnoit au Monde, afin qu'il se garentist du deluge, dont il estoit menacé ; & comme autant de reproches qu'il faisoit aux pecheurs, des crimes qu'ils auoient commis contre le Ciel, & qui attiroient peu à peu cet orage. Apres mesme qu'il fut arriué, cette Arche parut sur les flots comme vne condamnation publique, de l'impenitence de ces malheureux, qui s'estoient laissez enuelopper dans ces eaux, qu'ils eussent pû éviter avec quelques larmes. C'est ainsi, mais d'une plus excellente maniere, que IESVS-CHRIST, dans l'état de son Incarnation, où il a esté formé par les mains du saint Esprit, comme vne Arche viuante pour nous garantir du deluge de sa colere, a condamné les

Hebr.
II.

par le mystere de l'Incarnation. 3

pechez & l'aveuglement du monde, & qu'il le condamne encore aujourd'huy par la representation de ce Mystere. Mais il y a cette difference entre ces deux Jugemens ; que dans ce dernier Acte de sa Iustice, il condamnera ce criminel pour le perdre, pour le damner, & pour l'enseuelir dans vn deluge eternal de flammes : au lieu qu'il le condamne maintenant au tribunal de sa misericorde, pour l'absoudre & pour le sauuer ; afin qu'il apprenne à se condamner luy-mesme, qu'il preuienne ce Jugement de rigueur, & qu'il se garantisse de cét orage.

C'est sous cette excellente idée que ie veux représenter le mystere de l'Incarnation du Sauueur, pendant le temps de l'Aduent, que l'Eglise consacre à sa gloire ; soit pour faire connoistre aux gens de bien les admirables operations de la grace de ce Mystere : soit afin de conuertir les pecheurs, & de les preparer à sa Naissance ; afin qu'au lieu de ce monde aueugle & criminel, qui ne veut pas voir ses lumieres, il trouue vn Monde plus éclairé & plus saint, & qui n'ait pas seulement des yeux pour le connoistre, mais des cœurs disposez à le recevoir. Ne croyez pas neantmoins que ie veuille faire le procez à ce monde materiel & sensible, composé des Cieux & des Elemens ; bien loin d'estre coupable de ce peché contre IESVS-CHRIST, il a rendu mille témoignages à sa gloire. Les Cieux ont allumé de nouveaux Astres à sa naissance, la Mer a calmé ses tempestes à sa voix, & la Terre a ouuert les tombeaux à sa parole. Saint Augustin remarque que le Monde se prend en deux differentes significations dans les paroles

4 La Condamnation du Monde,

de mon Theme. Quand l'Euangile dit, que le Monde a esté fait par le Verbe diuin, il entend parler de ce premier Monde élémentaire, qui comprend le Ciel, la Terre, & la Mer, avec les autres créatures qui le composent. Mais quand il adjoute que le Monde ne l'a pas connu, il parle d'un autre Monde; sçavoir d'un Monde moral & coupable, composé de tous les pecheurs, qui pour trop aimer le premier Monde, où ils vivent, en ont justement le nom, & sont appellez par le Saint Esprit, les hommes ou les gens du Monde. *Cælum & Terra & omnia qua in eis sunt, mundus dicitur. Iterum alia significatione dilectores mundi, mundus dicuntur.* Qui sont ceux qui n'ont pas connu le Sauueur. Il répond, que les gens du Monde ont esté les seuls coupables de cét auéuglement, & que l'attachement qu'ils ont eu pour les choses du Monde, & pour les interests des sens, les a empeschez d'vser de leur raison & de leur foy, pour voir les lumieres de ce Soleil qui venoit éclairer tous les hommes. C'est contre ce vieux auéugle & contre ce fameux criminel, qui a autant de complices de son crime, & autant de compagnons de son auéuglement, qu'il y a de pecheurs & de mauuais Chrestiens; que le Sauueur employe en ce temps toute l'œconomie de son Incarnation, & moy tous les discours que je vay faire à sa gloire, montrant à tout le Monde combien cét auéuglement est aujourd'huy commun parmy les Chrestiens, combien il est criminel & injurieux à ce mystere.

Aug. in
Ioan.
c. 1.

Diui-
sion du
Dessin.

Mais pour donner quelque ordre à ce dessein, je le reduiray à quatre principaux chefs d'accusation, qui comprennent quatre genres de déregle-

par le mystere de l'Incarnation. 3

mens, dont le Monde est coupable; suiuant quatre differents objets de ses pechez, & qui sont les sujets & les causes de ses tenebres. Le premier genre de ses desordres regarde les lumieres de l'entendement; le second, les affections de la volonté; le troisieme, les passions du corps; le quatrieme, les biens exterieurs qu'on appelle de la fortune. Voila les quatre sortes de crimes du Monde, contre l'Incarnation du Sauueur, dont il souffrira la condamnation pendant les quatre semaines de l'Aduent, par les diuerses qualitez de ce mystere, qu'il offense par ces dereglemens, & qui leur sont directement opposees. Ainsi dans la premiere semaine nous condamnerons l'infidelité du Monde par ce mystere de Foy; son ignorance, par ce mystere de lumiere; le mépris qu'il fait de Dieu, par ce mystere de gloire; la rebellion qu'il rend à l'Euangile, par ce mystere d'instruction. Pendant la seconde semaine IESVS-CHRIST condamnera l'insensibilité du Monde, par ce mystere d'amour; ses vengeances, par ce mystere de charité & de paix; ses desespoirs, par ce mystere d'esperance; son orgueil, par ce mystere d'humilité. Il comparoistra dans la troisieme semaine deuant ce mesme Tribunal, pour y voir condamner l'emportement de ses passions, par ce mystere de moderation & d'ordre; son impudicité par ce mystere de pureté; sa delicatesse, par ce mystere de mortification & de penitence; ses scandales, par ce mystere d'exemple. Dans la quatrieme semaine nous verrons l'attachement du monde interessé pour les biens de la terre, condamné par ce mystere de pauvreté & de détachement; sa cruauté enuers les pau-

6 La Condamnation du Monde,

ures, par ce mystère de liberalité & de miséricorde. Mais enfin IESVS-CHRIST paroistra luy-mesme dans son Berceau comme sur vn Tribunal, pour condamner les abus que le Monde fait des grandeurs & des dignitez, par le mystere de sa Naissance, & par les exemples de toutes les vertus qui peuvent consacrer ces biens, & nous en enseigner l'usage.

Ioan.
16.

Après que le Sauueur eut fait ce Iugement pendant tout le temps de sa vie, il promit qu'il enuoyeroit le saint Esprit pour acheuer la condamnation du Monde, qu'il auoit si excellemment commencée, *Cum venerit ille, arguet mundum de peccato.* Nous auons besoin qu'il reuienne en ce temps sur nos langues & dans nos cœurs, pour y exercer cét office. C'a esté dans les flancs de la Vierge, où IESVS-CHRIST a étably son premier Tribunal pour la condamnation du Monde, quand le S. Esprit y opera le mystere de l'Incarnation: Implorons son secours, pour obtenir les graces nécessaires à ce dessein, luy redifant les paroles que l'Ange luy dit alors. *Aue Maria, &c.*

IL y a cette difference entre l'auuglement du corps, & celuy de l'esprit des hommes, que le premier, comme dit le Philosophe, est digne de compassion, & l'autre merite justement des condamnations & des peines. On n'a iamais veu de Iuges ny de Rois qui ayent condamné les auugles, pour auoir perdu les yeux, quand le defaut de la Nature, ou quelque accident étranger leur en auoit osté l'usage. On a regardé leur auuglement plûtoft comme vn malheur, que comme va

par le mystere de l'Incarnation: 7

crime ; & on a crû qu'il y auoit plus de sujet de les plaindre que de les accuser. Mais quand vn homme obscurcit les lumieres de la raison, & quand vn Chrestien ferme les yeux de sa Foy, pour ne voir pas les veritez de l'Euangile ; s'il y a quelque lieu de le plaindre comme miserable, il merite à mesme temps d'estre condamné comme criminel. Pourquoy ? parce que les tenebres de son entendement sont des effets du crime de sa volonté, qui est la premiere aueugle, & qui d'un seul coup offence deux choses, & les objets qui doiuent estre connus, & la puissance qui les doit connoistre. C'est le premier crime du Monde, de ne connoistre pas IESVS-CHRIST, & *mundus eum non cognouit*, & de ce que pour mieux reüssir dans son aueuglement, il obscurcit les lumieres de la Foy, que ce diuin Soleil a allumées, afin de se faire voir. C'est aussi contre cét aueuglement coupable que j'employe cette premiere condamnation, monstrât que l'infidelité du Monde offense le mystere de l'Incarnation, & que reciproquement aussi, ce mystere de Foy condamne cette infidelité du Monde.

Je trouue que IESVS-CHRIST entre dans la vertu de la Foy en trois différentes manieres; comme son auteur, comme son objet, & comme son motif. *Division du discours.*
1. Comme son auteur & son principe, parce qu'il l'établit. 2. Comme son objet, parce qu'il la termine. 3. Comme son motif, parce qu'il la persuade, & qu'il allume mille flambeaux qui nous rendent ses veritez croyables. Voilà les trois sources des obligations de nostre créance, & qui nous pressent de croire aux paroles de IESVS-CHRIST, comme auteur de nostre Foy : de croire l'existence de IESVS-

§ La Condamnation du Monde,

CHRIST, comme objet de nostre Foy: de croire pour la consideration de IESVS-CHRIST, comme motif de nostre Foy; mais qui seruent de moyens pour condamner l'infidelité du Monde, puis qu'elle combat ces trois lumieres du Sauueur, par trois aueuglemens contraires, & qu'il ne le veut connoistre, ny comme auteur, ny comme objet, ny comme motif de la Foy, & *mundus eum non cognouit.*

I. Il se presente d'abord à nos yeux comme l'auteur & le principe de la Foy, dont il nous demande la pratique, afin que nous le considerions sous cette qualité, comme nous conseille l'Apoftré,

Heb. 12. *Aspicientes in auctorem fidei, & consummatorem Iesum.* Comme l'auteur & le consommateur de nostre Foy. Il ne veut pas dire seulement que le Sauueur nous ait meritè par son sang l'habitude de cette vertu, qui est vn don furnaturel & vne lumiere diuine; ou qu'il nous ait obtenu les graces actuelles qui sont absolument necessaires pour introduire la Foy dans nos cœurs, & pour en persuader & operer l'exercice: Mais il a principalement étably la Foy dans le Monde, parce que s'estant fait homme comme nous, il nous a reuelé sensiblement les plus importantes veritez de nostre créance; & que non content d'vne simple proposition, il nous a commandé de soumettre nostre raison à l'autorité de sa parole. *Eruetabo abscondita à consuetudine mundi. Et in me credite.* C'est de ce principe excellent que procede la premiere obligation de nostre Foy. Et la raison se doit prendre de trois sortes d'autorité qui ont concouru pour l'établir, & dont IESVS-CHRIST employe l'éclat pour nous

Matt.

13.

Ioan.

14.

par le mystere de l'Incarnation. 9

la rendre considerable, & pour nous obliger de luy obeir. Il a parlé comme la premiere verité, comme le premier esprit, comme le premier principe & le souverain des entendemens des hommes. Voilà trois differentes autoritez qu'il nous applique au mystere de l'Incarnation, & que nous devons reconnoistre par nostre créance. Il est la premiere verité, nous devons déferer à sa parole. Il est le premier esprit, nous devons respecter l'eminence qu'il a au dessus du nostre. Il est le principe & le souverain de nos entendemens, nous devons les soumettre à ses commandemens, par vne obeissance aveugle.

I. Quand ie dis avec les Theologiens, que IESVS-CHRIST a parlé comme la premiere verité, & que cette diuine qualité est le fondement de nostre Foy, qui en establit la fermeté, & qui en impose l'obligation : Je ne veux pas seulement marquer le rang qu'il tient dans l'ordre des substances spirituelles, qui seules sont capables de la verité; mais l'excellence de cette verité mesme qui reside en IESVS-CHRIST, & qui enuolope deux perfections. L'une, qu'il ne peut pas se tromper dans ce qu'il connoist; l'autre, qu'il ne peut pas tromper dans ce qu'il reuele. La premiere est vne perfection de son entendement, qui consiste dans la clarté & dans la viuacité infinie de sa connoissance, à qui rien ne peut estre caché; & qui sans s'arrester aux apparences des objets, penetre iusques aux fonds de leur essence. L'autre est vne perfection de sa volonté, qui consiste proprement dans la fidelité qu'il garde inuiolablement dans ses paroles; & qui fait qu'il ne peut rien dire contre ses sentimens,

10 *La Condamnation du Monde,*

rien qui choque la verité, rien qui trompe les esprits des hommes, qui écoutent ses oracles, qui reçoivent ses reuelations. Or cette double verité qui a residé de toute eternité dans l'entendement & dans la volonté de Dieu, dont il a fait paroistre quelques rayons dans le commerce qu'il a eu avec les hommes, pendant le temps de l'ancien Testament; a esté communiquée à IESVS-CHRIST, comme Fils de Dieu, dans son eternelle generation, & puis il l'a receuë comme homme dans le mystere de l'Incarnation. Elle s'est placée dans son esprit, dans son cœur, & sur ses léures. Ce que le Prophete

Pf. 84. explique par ces paroles. *Veritas de terra orta est*, la verité est sortie de la terre. Saint Augustin demande, quand est-ce que ce miracle est arriué? C'a esté, dit-il, quand IESVS-CHRIST est né des flancs de la

Aug. in
Pf. 84. Vierge. *Veritas de terra orta est, Christus de femina processit, Filius Dei de carne processit*. L'ordre des choses est changé dans l'Incarnation, le Ciel estoit le país de la verité, le mensonge estoit le fruiët de la Terre, le S. Esprit auoit déclaré tous les hommes

Pf. 115. fourbes & menteurs. *Omnis homo mendax*. Mais ensuite de ce mystere, la verité a changé de lieu, elle est deuenüë le fruiët de la Terre, elle residé dans la bouche d'un homme, elle a fait de sa langue un Thrône, où elle montre sa majesté, d'où elle prononce ses oracles. Pourquoy cét admirable changement? c'est pour établir la Foy plus fortement, mais plus doucement parmy les hommes. C'est la remarque de saint Augustin. *Vt homo fidentius ambularet ad veritatem, ipsa veritas Dei Filius homine*

Aug. li.
11. de
Ciu. Dei
cap. 2. *assumptio, non tamen Deo consumptio, constituit fidem*. L'homme qui tend naturellement à la recherche

de la verité, ne portoit son esprit dans cette source de lumieres, qu'avec des soupçons & des deffiances: Mais pour luy en tracer vn chemin plus facile & plus doux, & où il pût marcher avec plus d'assurance, le Fils de Dieu, qui est la premiere verité, la verité subsistente, ayant pris la nature de l'homme, sans pour cela perdre sa diuinité, a étably la Foy dans le Monde. C'est par la consideration de sa verité qu'il a demandé la Foy des Apostres, leur disant qu'il estoit la voye, la verité, & la vie, *Ego sum* Ioan. *via, & veritas, & vita.* C'est par ce mesme principe 14. qu'il a condamné l'infidelité des Iuifs. *Si veritatem* Ioan. 8. *dico, quare non vos creditis mihi?* C'est par cette mesme raison qu'il doit obtenir la déference des Chrestiens, pour toutes les veritez qu'il nous a reuelées. Nous deuous tenir pour suspecte la fidelité des hommes, parce qu'ils nous peuuent tromper: Nous nous sions cependant à leur parole; & comme remarque S. Cyprien, toutes les affaires du Monde se font par le moyen de la foy humaine, que nous adjoûtons les vns au témoignage des autres. Quelle impression doit faire sur nos esprits l'autorité de IESVS-CHRIST, qui est la premiere verité, & qui nous a donné tant d'assurances des oracles qu'il nous a proposez? *Deus tot voluminibus* Petr. *cauet, & debitor non tenetur?* dit saint Pierre Chryso- Chryf. *logue.* Encore vn coup nous deuous tenir pour suspecte le témoignage de nostre raison, parce qu'elle peut se tromper dans ses connoissances: Cependant nous nous sions à ses lumieres, après mille experiences de ses erreurs. Quel respect deuous-nous auoir pour IESVS-CHRIST, qui est infallible dans ses connoissances? Ne deuous-nous pas soumettre

Cypr. in
Symbol.
Apost.

Petr.
Chryf.
Serm.
15.

XL La Condamnation du Monde,

nostre raison à ses Oracles, puis qu'il nous parle comme la premiere verité, & d'ailleurs encore comme le premier esprit du Monde.

2. C'est vne deuxieme autorité que IESVS-CHRIST exerce dans l'établissement de la Foy, & qu'il employe pour en demander l'exercice, & qui est fondée sur vn beau principe. C'est que comme il y a vne subordination naturelle entre les esprits, dont les vns sont plus excellens que les autres; il y a aussi vn certain deuoir & vne obligation morale qui assujettit les moindres esprits à ceux qui sont plus éleuez, & d'un ordre plus sublime. C'est ainsi que les Theologiens asseurent que les Anges superieurs éclairent ceux qui sont d'un ordre inferieur, & que ce droit d'illumination est fondé sur l'excellence de leur nature, & sur l'avantage que ces premiers esprits ont sur les autres. Et ne scauons-nous pas ce qu'a dit Aristote, que si les loix de la Nature, & de la raison estoient gardées, il faudroit que les plus grands esprits fussent les Rois & les Monarques du Monde, & que c'est à ces Genies éleuez qu'appartient proprement le gouvernement des Peuples? C'est pour cette raison, à mon aduis, qu'on couronne la teste des Rois, qui est le siege de la raison & de l'esprit, pour marquer par cette figure, dont la rondeur signifie la perfection, que ces testes des peuples, comme parle vn Prophete, ont vne raison plus parfaite, & vn esprit plus excellent & plus éclairé que les Sujets qu'ils conduisent. C'est par ce principe que les esprits des hommes sont naturellement sujets à l'esprit de Dieu; tellement que quand mesme nous ne le regarderions pas

D. Th.

4. p.

Amoi 6.

par le mystere de l'Incarnation. 13

comme le principe & le souuerain de nos entendemens, nous deurions assujettir nostre raison à ses lumieres, par la consideration de sa Sageſſe infinie, & de l'eminence que son esprit à sur le nostre, suiuant cette belle expression d'Anne mere de Samtiel. *Deus scientiarum Dominus est, & ipsi preparantur cogitationes.* Il est le Dieu des sciences & des esprits, il faut donc que nous luy preparions nos pensées, afin de receuoir avec docilité toutes les impressions de ses lumieres. Mais ne croyons pas que cét auantage del'esprit de Dieu s'arreste dans l'état de la gloire; IESVS-CHRIST le possède encore dans celuy de son Incarnation. Car outre que la Diuinité s'vnissant hypostatiquement avec son humanité, luy communique son entendement diuin avec toutes les lumieres de sa sageſſe; Encore pouuons-nous dire que meſme, entant qu'homme, il auoit vn esprit eminent, comme il a paru dans ces excellentes veritez qu'il a enseignées aux hommes pour l'establissement de la Foy. Comparons apres cela nostre esprit avec celuy du Sauueur; nostre bassesse, avec son éléuation; nostre foiblesse, avec sa force; nos tenebres, avec sa lumiere; pour conclure de cette inégalité que nous deons respecter cet auantage qu'il a sur nous, par la créance de tout ce qu'il nous propose, & dire avec le ſçauant Tertullien. *Cedat curioſitas fidei, cedat gloria ſaluti.* Voicy deux explications de ce passage. 1. Il faut que la curiosité de nos esprits cede à l'authorité de IESVS-CHRIST en acquiesçant à la foy qu'il nous demande, & que tout ce qu'il y a de glorieux dans nostre raison reconnoisse cét auantage qu'il a sur nous.

1. Reg.

2.

Terr.

1. de

præſc.

14 *La Condamnation du Monde,*

2. Il faut que nous cedions nostre esprit à IESVS-CHRIST, & que renonçans aux droitz que nous auons sur nos sentimens, nous resignions entre ses mains les lumieres de nostre raison, afin qu'il en dispose comme il luy plaira. Nous le deuons à l'éminence de son esprit diuin, & puis encore au domaine qu'il a sur nous, comme nostre premier prince, & comme le souuerain de nostre raison.

3. Car il ne se contente pas de nous reueler, ou de nous proposer les veritez de la Foy, il nous commande de les croire, il parle comme Souuerain, & employe cette troisiéme autorité pour obtenir de nous cette soumission & cette obeissance. Il allegue en premier lieu, qu'il a tiré les ames des hommes du neant, & qu'il leur a imprimé vn rayon de son intelligence. Il adjoûte que dans le mystere de l'Incarnation il a acquis de nouveaux droicts sur cette puissance spirituelle de l'homme : parce que s'estant vny à luy, & l'ayant racheté tout entier, il s'est allié particulièrement à son ame, il a racheté son esprit comme la plus considerable partie de luy-mesme, suivant la pensée de Tertullien. *Filius Dei descendit, & animam subiit, non ut ipsa se anima cognosceret in Christo, sed ut Christum in semetipsa.* Le Fils de Dieu a épousé l'ame de l'homme, non pas seulement afin que cette ame connût sa dignité & son prix en IESVS-CHRIST; mais afin qu'elle reconnût IESVS-CHRIST en elle-mesme; c'est à dire le pouuoir & l'empire qu'il auoit acquis sur ses facultez. D'où suit que comme la volonté de l'homme est obligée de luy obeir, & de reconnoistre par des honneurs particuliers la souueraineté qu'il a sur

Tert.
1. de
Carn.
Christ.

par le mystere de l'Incarnation. 15

elle : il faut aussy que son entendement luy rende quelque acte d'obeissance, & quelque hommage qui soit propre de cette faculté, & qui honore singulierement l'empire qu'il a sur la raison. Mais comment pouuons-nous satisfaire à cette double obligation, & reconnoistre ou honorer la souveraineté que IESVS-CHRIST a sur nos esprits, que par le moyen de la Foy, qui est en mesme temps vn acte d'obeissance à ses commandemens, & vn hommage à sa gloire, le plus excellent que nous luy puissions offrir ? Je ne diray pas seulement, parce que cette vertu assujettit à Dieu la plus noble partie del'homme, sçauoir son entendement, avec toutes les lumieres qui l'embellissent ; mais parce que cette maniere d'operer est sans doute la plus difficile, & comme dit Guillaume de Paris, la seule qui se fait avec combat, & qui par consequent remporte & merite des triumphes. *Ex omnibus actibus intellectus, solum credere bellum habet.* Il n'est pas difficile de faire des raisonnemens, ou de persuader à nostre esprit la créance des choses qui sont euidentes par elles-mesmes, ou qui tombent sous l'experience des sens, ou qui nous sont démontrées par quelque raison manifeste : il ne faut pas que nostre entendement s'esleue au dessus de luy-mesme, ou qu'il combatte ses sentimens pour croire ces veritez, & pour produire ces actes ; il ne fait en cela que suiure ses inclinations, & il feroit violence à soy-mesme, il combattroit sa raison, s'il resistoit à ces lumieres. Mais quand il est question de produire des actes de foy, & de croire des veritez, qui sont non seulement au dessus de la raison, mais encore qui luy sont apparem-

Guill.
Parif.
lib. de
fide.

16 *La Condamnation du Monde,*

ment contraires ; ah ! il faut que nostre esprit combatte contre luy-mesme, & qu'il triomphe de deux inclinations, dont l'une luy a esté donnée par la Nature, & l'autre luy a esté adjouctée par le peché. Nous auons cette inclination naturelle dans nos esprits, de ne rien croire que ce que nous voyons, ou qui nous est suffisamment démontré par quelque raison évidente ; nous nous reseruons toujours le droict d'examiner les objets & les raisons qui les prouuent, & de demeurer les Iuges & les Arbitres de leur verité. Mais outre cela le peché de nos Peres, a laissé dans cette partie supérieure de nos ames, vn orgueil hereditaire qui ne souffre point de contrainte, & qui ne consent pas facilement à se soumettre à vn esprit étranger. Et que cependant, mon Sauueur, pour croire la verité de vos Oracles, nous renoncions à cette curiosité naturelle, & que nous abbaissions sous l'autorité de vostre parole cét orgueil secret de nostre raison ; il faut bien que nous vous reconnoissions pour le Souuerain de nos esprits, afin de les assujettir à vn deuoir si difficile pour l'homme, & si glorieux pour vous. Saint Paul l'explique par deux qualitez, de captiuité & d'obeissance, pour marquer deux fonctions de Roy que IESVS-CHRIST y exerce ; l'une de Roy vainqueur, & l'autre de Roy pacifique :

2. Cor. *In captiuitatem redigentes omnem intellectum in obsequium Christi.* Comme Roy pacifique, il nous fait des commandemens, & nous luy rendons cette obeissance de croire tout ce qu'il veut. Et comme Roy vainqueur, il remporte des victoires, & met les vaincus dans les fers, & nous souffrons volontairement cette captiuité qu'il nous impose, renon-

çans

ans aux priuileges de nostre raison , & à la liberté de son empire , pour nous assujettir à sa parole. On disoit autrefois d'un Heros, qu'il sortoit de sa bouche des chaines d'or avec lesquelles il captiuoit les cœurs , pour marquer l'eloquence imperieuse de ses paroles. Cette loüange fabuleuse pour des hommes est deuenüe vne verité en IESVS-CHRIST. Autant de paroles qu'il a dites pour l'établissement de la Foy , sont autant de sacrez liens qui sortent de sa bouche diuine , qui enchainent les entendemens des Chrestiens , & qui traînent captifs les plus eminens esprits sous la puissance de son Euan-gile , & sous la gloire de son Incarnation.

Mais autant que la créance des Chrestiens est glorieuse à ce mystere, autant l'infidelité du Monde est injurieuse à son honneur , & offense IESVS-CHRIST en cét état, comme l'auteur & le consommateur de la Foy, qui ne semble presenter à ses yeux ces trois autoritez qu'il employe , que pour les voir combatuës par trois auéglemés opposez, que cette infidelité enuolpe. Terrullien les explique par trois expressions , qu'il applique aux Heretiques, & que nous pouuôs employer pour expliquer & pour condamner ce premier crime du Monde.

1. Il dit en premier lieu, que les hommes ne peuvent pas souffrir de Dieu , *Impatientes Dei viuunt* , c'est l'effet de l'orgueil du Monde, il ne peut pas souffrir l'autorité de IESVS-CHRIST comme son Souuerain , il secouë le joug de son empire , & luy refuse l'hommage de l'obeïssance qu'il demande. 2. Il appelle en vn autre endroit les Heretiques , les censeurs de la Diuinité, *Censores diuinitatis*. Voila le caractère des mondains ; qui font les esprits forts en

Terrul.
l. de Pa-
tient.

Terrul.
lib. 2.
contr.
Marc.

18 La Condamnation du Monde;

matiere de Religion, qui s'erigent en censeurs de ses veritez; & qui bien loin de se soumettre à l'esprit de IESVS-CHRIST, s'attribuent le droict d'examiner ce qu'il enseigne, & font de leur foible raison vn tribunal où ils iugent l'Euangile. 3. Enfin ce mesme Docteur accuse tous les Heretiques en la personne d'vn d'entr'eux, d'estre les paricides de la verité, *Interfector veritatis*. Ah mondain qui n'as qu'une foy morte ou languissante de IESVS-CHRIST, tu fais mourir cette premiere & immortelle verité dans ton cœur, & par vne secrette reflexion de ton infidelité tu tâches de la faire mourir en elle-mesme, en luy ostant le respect qui luy est dû. C'est ainsi que tu offences IESVS-CHRIST, comme auteur de la Foy, en ne le voulant pas connoistre; mais en mesme temps par vn aueuglement redoublé tu l'offences comme son objet.

II. C'est en cette seconde maniere que le Sauueur entre dans cette vertu, & qu'il se presente vne deuxieme fois à nos yeux, pour l'imprimer dans nos cœurs, comme le grand objet qui termine nostre créance. Je ne veux pas dire que les lumieres de la Foy regardent seulement cette adorable personne; mais le sentiment des Theologiens, quand ils luy donnent ce titre, est de marquer que cet admirable ouurage enveloppe tout ce qu'il y a de grand dans nostre Religion, & que tous les autres objets se reduisent à luy comme à leur fin, ou comme à leur principe. S. Paul dit, que la Foy est vn miroir. Mais il faut adjoûter que c'est vn miroir à plusieurs faces, dans lesquelles nous trouuons tousjours IESVS-CHRIST, représenté sous de differentes figures. C'est pourquoy, vn Pere de l'Eglise

Tert. l.
de Car.
Christ.

1. Cor.
13.

appelle l'Incarnation, *Fibula Religionis*, la bouche de la Religion, qui lie & qui assemble dans ce mystere tous les autres mysteres de la Religion. Et c'est de ce grand principe que nous tirons vne seconde obligation de croire non seulement en IESVS-CHRIST, c'est à dire, à ses paroles; mais de croire IESVS-CHRIST, c'est à dire, son existence & ses mysteres, singulierement celuy de son Incarnation, suiuant ce beau discours de saint Hilaire, qu'il faut croire ce que Dieu nous dit, quand il nous parle de luy-mesme, *Deo de se dicenti credendum est*. Nous deuous adjoûter foy aux oracles du Sauueur, quoy que ce soit qu'il nous reuele; tous les objets nous doiuent paroître venerables, quand ils sont marquées du sceau de son autorité. Et la raison de cette soumission generale, ne se prend pas de la nature des objets qu'il nous reuele; mais de sa reuelation & de sa parole. Comme le respect que nous rendons aux Lettres Patentes du Roy, ne se prend pas de la qualité de la cire, où son sceau est imprimé; mais du caractere du Prince, qui luy donne le prix & l'autorité qu'elles ont. Mais quand IESVS-CHRIST parle de soy-mesme, & que ses oracles se refléchissent sur le principe qui les dit; nous deuous croire pour deux motifs, & pour l'autorité de sa parole, & pour la consideration de l'objet dont il parle, qui merite de nous ce respect & cette soumission par luy-mesme. Saint Paul en rend la raison, quand il l'appelle le fondement de nostre Foy, *Fundamentum aliud nemo potest ponere, prater id quod positum est, quod est Christus Iesus*. Ce que le Prophete Isaïe explique magnifiquement, quand Dieu parlant par sa bouche

Hilar.
de Tri-
nit.

1. Cor.

3.

20 La Condamnation du Monde,

dit qu'il mettra dans les fondemens de Sion, c'est à dire de l'Eglise ou de la Foy, vne pierre precieuse
Ica. 28. & excellente : *Ecce ego mittam in fundamentis Sion lapidem angularem, probatum pretiosum.* Nous pouuons considerer trois choses dans les pierres precieuses qu'on met quelquefois aux fondemens des Temples, ou des Palais. Leur vsage, leur éclat & leur obscurité. Leur vsage, elles seruent à soustenir ces grands & pompeux edifices; leur éclat, elles sont precieuses & éclatantes par elles-mêmes; leur obscurité, elles sont cachées dans la terre, pour y auoir vne fermeté plus inébranlable. IESVS-CHRIST dans l'estat de son Incarnation, est l'objet & le fondement de nostre Foy, nous pouuons regarder en luy trois semblables conditions qui nous le rendent considerables : son vsage, il soustient tout l'edifice de la Foy : son éclat, il est visible dans l'humanité qu'il prend : son obscurité, il cache sa diuinité sous les voiles de la chair qu'il épouse. Son vsage demande necessairement nostre Foy, son éclat en facilite l'exercice, & l'obscurité où il se met volontairement pour l'amour de nous merite iustement ce respect & cette gloire.

1. Certes, puisque IESVS-CHRIST doit estre le fondement de la Religion & de la sainteté, non seulement à l'égard de l'Eglise en general, mais encore de chaque Chrestien en particulier; Il faut necessairement que cette pierre viuante soit appliquée à nos ames pour y faire cette fonction, il faut qu'elle soit placée au fonds de nos cœurs, d'une maniere ferme & inébranlable. Mais comment pourrons-nous attirer le Sauueur du sein de son Pere où il est, & le faire descendre dans nous-mes-

par le mystere de l'Incarnation. 21

mes, & l'attacher à nos esprits, que par le moyen de la Foy, à qui saint Paul attribué cét auantage, qu'elle peut faire habiter & demeurer IESVS-CHRIST au fonds de nos cœurs, *Christum habitare per fidem in cordibus nostris*? D'où vient que les Peres appellent communément cette vertu, le fondement de l'edifice de la grace; parce qu'elle met cette pierre fondamentale dans nos esprits, pour soustenir tout cét ourage. On demande pourquoy la Prouidence de Dieu a voulu conduire les hommes par les tenebres de la Foy, dans les affaires de la Religion, & leur appliquer ces objets excellents, par ce genre de connoissance, qui semble plûstot tenir de l'obscurité de l'ignorance que des lumieres de la science & de la raison. I'en trouue trois principales raisons que nous pouuons appliquer en particulier à IESVS-CHRIST, comme le grand objet & le fondement de nostre Foy, & pour lequel elle est necessaire. La 1. se prend de la nature des objets de la Religion, qui ne peuuent estre connus que par les yeux de la Foy. Ils ne tombent pas sous l'experience des sens, parce qu'ils sont spirituels & inuisibles; la raison ne les peut pas comprendre, parce qu'ils sont éleuez au dessus de sa capacité, & souuent mesmes ils semblent luy estre contraires; les connoissances naturelles n'y peuuent pas arriuer; parce qu'ils sont surnaturels en eux-mesmes. Il faut donc que Dieu nous communique la lumiere de la Foy, comme vn rayon de son intelligence qui éleue nostre esprit, & le rende proportionné à ces objets, *Quod mens humana rationis inuestigatione non potest comprehendere, fidei plenitudo completi-*

Ephes.

mess
s. ambr
1. 4. in
Luc. c.

Ambr.
1. 4. in
Luc. c.
5.

22 La Condamnation du Monde,

tur, dit saint Ambroise. Nous embrassons par la plénitude de la Foy, ce que la raison humaine ne peut pas comprendre. L'auoüé que les Apostres n'auoient pas besoin de la Foy pour connoistre le Sauueur, comme homme, parce qu'ils le voyoient de leurs yeux: mais pour croire sa diuinité, & les autres mysteres surnaturels cachez sous les voiles de la chair, il falloit necessairement que cette vertu leur donnast des yeux plus excellens que ceux qu'ils auoient entant qu'hommes. Nous sommes en cela differents de leur condition, que ne voyans pas l'humanité du Sauueur, nous auons besoin de la foy pour la croire, aussi bien que pour les autres objets qu'elle enuoloppe, il faut qu'elle nous preste cette lumiere diuine, qui comme dit saint Bernard, participe à l'eternité de Dieu, & qui void également le temps passé, le present, & l'auenir, afin de comprendre les differents états du Sauueur. *Hac est, que velut quoddam aternitatis*
exemplar, praterita simul & presentia ac futura sine
quodam vastissimo comprehendit. La deuxième raison de cette nécessité se prend de la nature de la Foy, qui est vn acte & vne disposition propre pour introduire & pour conseruer dans l'esprit de l'homme les veritez de Dieu, d'une maniere correspondante à la fermeté, & à l'immutabilité qu'elles ont en elles-mesmes. Pourquoy cela? parce qu'elle est elle-mesme ferme, & en quelque façon immuable; soit à raison des fondemens assurez de la parole, & de la reuelation de Dieu, sur lesquels elle est établie; soit à cause de l'adherence de la volonté qui se mesle dans ses actes, & qui attache inuiolablement l'entendement du

Bern.
 serm. 6.
 in Vi-
 gil. Na-
 tui.

Chrestien aux veritez qu'elle luy commande de croire. C'est pourquoy saint Paul l'appelle substance des choses que nous devons esperer, *sperandarum substantia rerum*, pour dire que c'est par la Foy que ces objets diuins, & que IESVS-CHRIST mesme subsiste dans nos esprits, qu'il y fait l'office de fondement & de base pour soustenir tout l'edifice spirituel de la grace. Mais la troisieme raison de cette conduite de Dieu se tire de la foiblesse commune des hommes, qui la demande. Sa Prouidence veut que tous les hommes connoissent IESVS-CHRIST, qu'ils le placent dans leur ame, comme vn fondement surnaturel. Or tous ne sont pas capables de faire de grands raisonnemens, ny de former de sublimes pensées, parce que cette maniere d'operer demande des esprits forts, penetrans, éleuez, qui sont extrêmement rares. Tout le monde ne peut pas raisonner de la façon, mais tout le monde peut croire: tous les hommes ne peuvent pas estre Philosophes, mais tous peuvent estre fidèles; parce que la Foy dépend plutôt d'une deuote affection de la volonté, dont tous les cœurs sont capables avec la grace de Dieu, que des lumieres de l'entendement, qui ne se trouuent pas communement si viues ny si excellentes. C'est pourquoy Dieu a étably la Foy comme vn moyen de salut, aussi commun qu'il est necessaire à tout le monde: il la demande en particulier pour placer IESVS-CHRIST dans nos cœurs. Voyez avec quel respect nous devons receuoir en nous-mesmes cét adorable objet qui se presente pour estre la pierre fondamentale de nostre Religion & de nostre sainteté, & qui outre cét important office qu'il vient

24 La Condamnation du Monde,

exercer au fonds de nos ames, fait voir à nos yeux vn sensible éclat qui nous le doit rendre confidérable.

2. C'est l'auantage qu'il a tiré de son Incarnation, où il a rendu sa diuinité visible, & dont il s'est apres seruy pour confirmer la Foy, & pour en faciliter l'usage, suiuant le beau discours de saint Iean, quand il dit aux premiers Chrestiens; *Quod fuit ab initio, quod audiimus, quod vidimus oculis nostris, quod perspeximus, & manus nostra conuertauerunt de verbo vita, &c.* Nous vous annonçons, dit-il, ce Verbe de vie qui a esté caché de toute eternité dans le sein de son Pere, mais qui s'est fait homme dans le temps; nous auons ouï ses paroles, nous l'auons veu de nos yeux, nous l'auons mesme touché de nos mains. Que veut dire cét Apostre, & pourquoy rapporte-il si exactement toutes ces sensibles experiences, que luy & les autres Apostres auoient fait de IESVS-CHRIST? Les Interpretes en rendent deux principales raisons. La premiere est, que saint Iean escriuoit alors contre l'heresie de Basilides, qui enseignoit que le Sauueur n'auoit pas pris vne chair veritable, mais seulement vn corps phantastique & apparent. Pour en prouuer la verité, il allegue ces experiences. 2. Il le fait pour confirmer les Chrestiens dans la Foy de l'Incarnation, leur en donnant les témoignages des trois sens, qui sont les plus infailibles, & les plus receuables dans la preuue d'vne verité sensible dont ils peuuent estre les témoins. Mais ce que cét Apostre a dit à l'Eglise naissante, oblige encore aujourd'huy tous les Chrestiens à croire le mystere qu'il leur a annoncé. *Simul*

par le mystere de l'Incarnation. 25

exequens officium fidei, & ingerens terrorem incredulitatis, dit Cassien. Car outre que ce témoignage peut confirmer nostre Foy, adjoûtons à nostre sujet que l'état où le Fils de Dieu s'est mis dans son Incarnation, & où il s'est rendu visible, doit rendre l'exercice de cette vertu sur cet objet plus aisé & plus facile. C'estoit vn des-avantage aux Fidels de l'ancien Testament, de croire la verité de Dieu, & les mysteres de sa gloire, parce que d'vn costé l'objet de leur Foy estoit inuisible & spirituel, dont ils ne formoient pas facilement l'idée; & d'ailleurs, il leur paroïssoit éloigné, & comme inaccessible à leurs esprits. En effect, les paroles mesmes & les reuelations qu'il employoit pour se rendre connoissable, venoient à eux par des voyes assez inconnuës, il leur parloit dans des buissons, à travers des obscuritez & des ombres. Mais depuis qu'il s'est fait homme comme nous, il s'est exposé, pour ainsi dire, à toutes nos experiences, il a conuersé familièrement avec nous, il s'est mis au milieu de nous-mesmes, nous auons ouï sensiblement sa voix, tous nos sens qui sembloient combattre la Foy des Anciens, fauorisent la nostre, & sont éleuez en quelque maniere pour seruir à la créance du Verbe Incarné. L'auoie que ce priuilege appartient singulierement aux Apostres & aux Disciples qui ont veu le Sauueur, & qui ont conuersé avec luy: mais outre que nostre Foy ne perd rien de son merite, pour n'auoir pas eu ce bon-heur; & qu'au contraire, elle est en cela mesme plus genereuse; adjoûtons cette importante consideration, que cette vertu supplée au defaut de nos experiences, & qu'elle

L. 5. de
Incarn.
c. 6.

26 La Condamnation du Monde,

Ioan. I.
ep. c. I.

nous communique en quelque façon les yeux & les autres sens des Apostres & des Disciples du Sauueur. Saint Iean semble marquer cette communication dans ces paroles qu'il adjoûte, *Vt & vos societatem habeatis nobiscum.* Nous rendons ce témoignage, afin que vous ayez la société de nostre foy, la communication de nos sens. Il veut dire que l'Eglise est le corps mystique du Sauueur, dont les membres se communiquent mutuellement leurs fonctions & leurs offices. Les Apostres qui ont veu le Sauueur nous prestent en quelque façon leurs yeux par le témoignage qu'ils nous en rendent; l'esprit du Sauueur qui est en eux & en nous, en fait l'application par la grace, nous-mesmes par nostre cooperation, nous participons à leurs lumieres; tellement qu'avec cette communication, nous voyons encore aujourd'huy **I E S V S-CHRIST** par les yeux des Apostres, nous l'écoutons par leurs oreilles, nous le touchons par leurs mains. Ne sommes-nous pas obligez d'acquiescer à la foy de cét objet qui nous est rendu si facile, & de receuoir dans nos cœurs cette pierre fondamentale de nostre salut, non seulement à cause de l'éclat qu'elle nous montre, mais encore à cause de l'obscurité où elle se met pour l'amour de nous?

3. Quelque éclat qu'ait vne pierre precieuse, il faut qu'elle soit cachée dans la terre, quand elle sert de fondement. Et quoy que le Verbe diuin se soit rendu visible dans l'Incarnation, il s'est en mesme temps caché dans ce mystere, pour en faire l'objet de nostre Foy. Saint Denis explique admirablement ce mélange de lumiere & d'obscurité,

par le mystere de l'Incarnâtion. 27

Occultus est Deus etiam post ipsam declarationem, aut diuinitus dicam, in ipsa declaratione. Hec enim Iesu diuinitas abscondita est, neque ullo sermone vel cognitione, quod circa ipsum peractum est mysterium, depromitur: sed & cum dicitur, inexplicabile manet, & cum intelligitur, occultum. Apres que le Fils de Dieu s'est manifesté dans l'Incarnâtion, il est demeuré caché en luy-mesme, & pour dire quelque chose de plus excellent, il s'est caché dans la manifestation mesme de ce mystere. Il en rend la raison, parce que la diuinité de IESVS-CHRIST est toûjours inuisible, & on ne peut decouurer par aucune connoissance, ny par aucun discours le mystere qui la couure; lors mesme qu'on l'explique, il demeure inexplique; lors mesme qu'on le connoist, il demeure inconnu sous ces voiles. *Que* tirons-nous de là? l'obligation que nous auons de luy offrir nostre Foy sous deux qualitez qu'elle a, comme claire, & comme obscure tout ensemble. Nous deuons tâcher de recompenser en quelque façon ces tenebres dont IESVS-CHRIST a couuert son éclat, puisque c'est pour l'amour de nous qu'il les souffre: comment pouuons-nous suppléer à cette obscurité, que par le moyen de la Foy, & par l'usage des lumieres? Car outre qu'elle a des yeux perçans, & comme dit saint Bernard des yeux de Lynx, pour decouurer IESVS-CHRIST à trauers ces voiles & ces ombres: *Videre quàm oculata sit fides, quàm lynceos oculos habeat.* Nous pouuons adjoûter que tous les actes de cette vertu sont autant de flambeaux qu'elle allume pour rendre cét objet éclattant dans l'esprit du Chrestien qu'elle éclaire. Le Fils de Dieu deman-

Dionis.
ep. 3.
ad Cai.

Bern.
serm 2.
in Epi-
phan.

28. La Condamnation du Monde,

doit à son Pere qu'il luy donnast dans l'état de son Incarnation la mesme clarté qu'il luy auoit communiquée dans sa gloire; c'est à dire qu'il la fit connoistre aux hommes: *Clarifica me tu Pater claritate quam habui apud te.* Le Pere a exaucé sa voix quand il a allumé de nouveaux astres dans le Ciel, & la Foy dans le cœur des hommes. Mais c'est aux Chrestiens aujourd'huy qu'il adresse cette mesme voix, il nous demande des lumieres qui recompensent les tenebres de son état. Ne devons-nous pas luy rendre cette iustice, & imiter l'obeissance des étoiles, qui, comme dit le Prophete Baruch, estant appellées par la voix de Dieu, sortirent des tenebres du neant, & luy dirent, nous voicy toutes prestes pour luire? *Vocate sunt & dixerunt ei, adsumus.* Ah! que nostre Foy pareillement fasse sortir des tenebres de nostre esprit des actes de sa connoissance, comme des étoiles vivantes, pour luy dire, nous voicy toutes prestes, mon Sauueur, pour recompenser vos tenebres, & enfin pour les honorer. Nous ne pouuons pas mieux montrer l'estime que nous faisons d'une beauté qu'en l'aymant, lors mesme qu'elle est cachée sous des voiles, & qu'elle ne paroist qu'à demy. Car on tire de là cette auantageuse consequence, qu'il faut bien que ses attraits soient imperieux & puissants, puis qu'ils se font aimer à trauers des ombres, & lors mesmes qu'on ne les connoist pas parfaitement. Et vne grandé partie de la veneration queles peuples rendent à leurs Rois, consiste à respecter leur autorité, lors mesme qu'elle est à demy cachée. Pour obeir aux commandemens du Prince, on n'attend pas qu'il pa-

Ioan. 3.

Baruch
3.

roisse luy-mesme ; on déferé à la voix d'un Officier qui vient de sa part ; on obeit à des Patentes qui sont marquées de son sceau. C'est vn effet de sa grandeur de se faire reconnoistre sur la Foy de ces témoignages , quoy qu'ils ne soient pas tout à fait évidens. C'est ainsi que la Foy des Chrestiens doit honorer les tenebres du Sauueur , en respectant son autorité , lors mesme qu'elle est à demy cachée : & l'état mesme où il est , merite de nous cette soumission , & nous oblige de faire à ce petit Monde que nous auons au dedans de nous le mesme commandement que les trois enfans de la Fournaise font au grand Monde , quand ils inuitent les jours & les nuits à benir Dieu ; que pareillement aussi ce qu'il y a de clair & d'obscur dans nostre Foy , contribué à la gloire de ce Dieu caché. *Benedicite noctes & dies Domino.* Dan. 3.

Mais s'il reçoit ces auantages dans les esprits des Chrestiens , il les perd dans ceux du Monde , qui renouuelle en ce temps les crimes que l'incrudulité des Iuifs fit autrefois contre cette pierre viuante , quand ils la rejeterent de leur Synagogue , comme dit saint Pierre. *Lapis quem reprobauerunt edificantes.* Que fait l'infidelité du Monde ? Elle offense cette pierre fondamentale de la Foy dans sa fonction , dans son éclat , dans ses tenebres. Dans sa fonction , puis qu'elle l'oste du fonds des cœurs des hommes , où elle pourroit seruir de fondement à tout l'edifice de la grace & de la Religion ; executant ainsi les ordres des Demons , qui commandent qu'on l'arrache iusques au dernier fondement , pour renuerser à mesme temps tout le reste des vertus , & nous empescher de rebastir

1. Petr.

2.

30 La Condamnation du Monde,

PL. 136. cét edifice. *Qui dicunt: Exinanite, exinanite usque ad fundamentum in ea.* Ce crime offence encore IESVS-CHRIST dans son éclat, qui le rend visible à tous les yeux fidels: puis que le monde ne veut pas le voir, & que les tenebres de son auuglement obscurcissent par reflexion les lumieres de cét objet. *Et mundus eum non cognouit.* Mais enfin il offence les tenebres mesmes, puis qu'il prend occasion de cét estat caché, non seulement de méconnoistre sa verité, mais de former mille idées de luy des-auantageuses à sa gloire. C'est là où il porte les coups de son auuglement pour le rendre plus injurieux à IESVS-CHRIST, non seulement, comme auteur, ou comme objet de nostre Foy, mais encore comme le motif de nostre créance.

III. C'est le priuilege de la lumiere de se faire voir
PART. elle-mesme, & d'exercer à mesme temps deux fonctions à légard de nos yeux; l'une d'estre l'objet que nous voyons, & l'autre de seruir de moyen & comme de flambeau pour se rendre visible. C'est aussi vn des grands auantages que IESVS-CHRIST retire de son Incarnation, & par lequel il merite d'estre appellé par l'Apostre le consommateur de la Foy, il est non seulement l'objet de cette vertu, mais le motif qui la persuade: c'est à dire que dans l'état de ce mystere, il a allumé tant de flambeaux, & qu'il nous presente tant d'arguments pour le rendre croyable; qu'il faut que les hommes soient ou extrêmement auugles, pour ne voir par ces lumieres; ou infiniment obstinez, pour ne vouloir pas se laisser conuaincre à leur efficacité. Et c'est icy qu'il faut resoudre vne importante question de la Theologie, & accorder les senti-

mens differents des Docteurs touchant la nature de la Foy. Quelques-vns disent qu'elle est obscure; quelques autres assurent qu'elle a beaucoup de clarté & d'evidence. Ceux-la veulent qu'elle soit apparemment contraire ala raison; ceux-cy qu'elle soit tres-conforme à ses lumieres. Joignons ensemble ces differentes opinions, & pour les accorder, disons que la Foy est obscure & evidente, suiuant les diuers visages qu'elle a, & qu'elle ressemble à cette Colonne de nuée & de feu qui conduisoit les Israelites dans le Desert, & que d'un costé elle a des nuées & des ombres, & de l'autre des feux & des lumieres. Comment cela? Il faut remarquer trois choses dans la Foy, l'objet materiel, l'objet formel, & les motifs que quelques-vns appellent des conditions. L'object materiel, c'est la verité qu'il faut croire, comme par exemple le mystere de l'Incarnation. L'object formel, c'est la reuelation de Dieu, pour laquelle nous croyons cette verité ou ce mystere. Les motifs ou les conditions sont les argumens de credibilité qu'on appelle, qui nous rendent cette reuelation croyable, & nous montrent qu'elle vient de Dieu. Les veritez de la Foy sont toujourns obscures en elles-mesmes, elles ne tombent pas sous l'experience de nos sens, il n'y a point de raison intrinseque, pour ainsi parler, qui en prouue l'existence. La reuelation de Dieu à nostre égard, a beaucoup d'obscurité, parce qu'elle nous est cachée; mais elle a quelque rayon de lumiere, parce qu'elle se rend croyable par elle-mesme. Mais les motifs de la Foy, & les argumens de credibilité sont evidens; & se presentent à nos yeux avec vn éclat si pompeux & si

32 *La Condamnation du Monde,*

efficace, qu'ils sont capables de conuaincre tous les esprits raisonnables, & qui ne seront pas extraordinairement opiniaftres, de la verité des mysteres auxquels ils sont appliquez. C'est pourquoy saint Paul dit, que la Foy est vn argument des choses qui sont cachées, vne conuiction euidente.

Hebr.
11.

Argumentum non apparentium. Saint Chrysostome appelle IESVS-CHRIST le Soleil de la Foy. Le Soleil a trois differentes lumieres, à la faueur desquelles il paroist. Il a vne lumiere qui le precede; c'est l'aurore qu'il enuoye au deuant de luy, & dans laquelle il se fait voir par auance, auant mesme qu'il soit sur l'orison. Il a vne deuxieme lumiere qui l'accompagne; c'est la pompe des rayons dont il est enuironné, quand il paroist dans le monde. Il a vne troisieme lumiere qui le suit; c'est cette rougeur qu'il laisse dans le Ciel, apres mesme qu'il est couché, qui est comme vn reste de son éclat, où l'on le voit par reflexion lors qu'il ne paroist plus en luy mesme. C'est ainsi a proportion que IESVS-CHRIST paroist dans trois ordres de lumieres qui emanent de ce diuin Soleil, & dont il se sert pour nous rendre euidentement croyable le mystere de son Incarnation. Il a enuoyé au deuant de soy des lumieres antecedentes, scauoir les oracles des Prophetes qui ont predit sa venuë. Il a esté enuironné des lumieres concomitantes, scauoir les miracles qu'il a faits pendant sa vie. Il a laissé apres soy des lumieres subsequentes, c'est le sang des Martyrs, qui ont rendu témoignage de sa Diuinité, lors mesme qu'il a cessé de paroistre.

1. Il a esté expedient, dit Tertullien, que la Prouidence de Dieu, pour preparer les esprits des hommes

mes

mes à la créance de IESVS-CHRIST, en traçât des figures dans la Loy de nature, & qu'elle fit apres parler les Prophetes pour annoncer sa venuë. La raison se prend, comme il dit, de la grandeur & de la difficulté de ces mysteres qui eussent paru incroyables, s'ils fussent arriuez soudainement! Vn si grand ouurage qu'estoit celuy de l'Incarnation, demandoit de grands preparatifs de prédictions, & de figures, afin qu'on en pût croire la verité.

Paraturam desiderabat ut credi posset. C'est pourquoy Dieu traça tant & de si differentes peintures de son Fils, dans les actions des Patriarches, dans les prédictions des Prophetes, & dans toute l'œconomie de l'ancien Testament, qui, comme dit saint Augustin, a esté vn grand Prophete du Sauueur. *Magnum quemdam, quia & magni cuiusdam, fuisse Prophetam.* Mais ces mesmes lumieres qui ont disposé les hommes à croire en IESVS-CHRIST auant sa venuë, seruent encore aujourd'huy pour conuaincre les Chrestiens de la verité de ces mysteres, apres qu'il est arriué; par ce raisonnement que ie presse. Il est constant que les Prophetes ont promis la venuë du Messie, qu'ils l'ont prédite exactement avec toutes les circonstances du temps, du lieu & d'autres semblables marques, qui deuoient accompagner sa naissance, sa vie, & sa mort, & que leurs Oracles joints avec les figures précédentes, en ont tracé vn excellent tableau, où sont exprimez tous les traits qui le pouuoient designer, & le rendre connoissable quand il seroit arriué. Et l'auantage du Sauueur en cela, est que les Chrestiens qui l'ont apres reconnû dans les Prophetes, ont receu les li-

Tert. l.
3. contr.
Marc.

Aug.
l. 22.
contr.
Fauft.
c. 29.

34 *La Condamnation du Monde,*

ures qui en parlent, des mains des Iuifs, qui sont les ennemis iurez de sa gloire; & que saint Augustin compare à des Aueugles, qui portent des miroirs pour seruir à ceux qui ont des yeux; mais dont ils ne seruent pas eux-mesmes. D'ailleurs il est évident que toutes ces prédictions ont esté accomplies en IESVS-CHRIST. Pourquoi? Parce que toutes les circonstances des temps, des lieux & des autres conditions, qui ont esté marquées par leurs Oracles, conuiennent parfaitement à sa personne, & à ses mysteres. Il y a vne correspondance si entiere, si vniuerselle, & si iuste de cét original avec ces copies, qu'il est visible que ces copies ne peuvent représenter autre chose que ce diuin original. C'est pourquoy Tertullien l'appelle le sceau de tous les Prophetes, parce qu'il accomplit leurs prédictions, *Christus est signaculum omnium Prophetarum.* Et saint Augustin dit qu'il est l'acheuement des Prophetes, *Impletor Prophetarum.* Que tirons-nous de là? Deux consequences. La premiere, que c'est donc IESVS-CHRIST qui est le veritable Messie, que les Prophetes auoient prédit. La raison en est, parce que c'est l'esprit de Dieu, qui seul pouuoit prédire ces éuenemens libres, qui en a inspiré la connoissance aux Prophetes, qui a tracé ce tableau de sa main. Ainsi il appartenoit à sa Prouidence de ne permettre pas que ces marques qu'il auoit données du Messie, se rencontraissent iamais en d'autre personne qu'en celle qu'il auoit destinée pour cét employ, & qu'il auoit designée par ses Oracles. La deuxieme consequence que nous tirons de ce principe, est que si le Sauueur est le Messie, il est donc Fils de

Tert.
l. adu.
Iudeos.
August.
tract.
29. in
Ioan.

Dieu; par ce que les mesmes Prophetes qui ont annoncé sa venue, ont authorisé la mission. Ils ont prédit qu'il seroit infallible dans ses paroles, que la verité resideroit sur ses lèvres, que les peuples seroient obligez de croire ses Oracles. Or le plus important Oracle qu'il ait iamais prononcé, la plus grande parole qu'il ait dite, ç'a esté l'assurance qu'il a donnée de sa Diuinité, comme vnne hypostatiquement à son humanité. Il faut donc que nous croyons cette verité fondamentale de nostre Foy, sur la déposition des Prophetes.

2. Et ce d'autant plus fermement qu'il a éclaircy & confirmé ce que les Prophetes auoient dit de luy, par les miracles qu'il a depuis operé luy-mesme. Quand il a paru effectiuement dans le monde, il a donné la veüe aux aueugles, il a guery les malades, il a ressuscité les morts, & fait de semblables actions, qui dans leur substance, ou dans leurs circonstances surpassoient éuidemment toutes les forces de la Nature, & ne pouuoient estre faites que par la main toute-puissante de Dieu, qui en ayant éably les loix, les pouuoit luy seul renuerfer par ces prodiges. C'estoient comme autant de rayons qui sortoient de ce diuin Soleil caché dans la nuëe de sa chair, & qui en montrant son pouuoir seruoient à établir la créance de sa Diuinité, & de ses mysteres. C'est ce que dit saint Ambroise des miracles en general, & singulierement de ceux du Sauueur. Comme les paroles humaines n'estoient pas suffisantes pour rendre raison de la Foy, il l'a approuuée comme raisonnable par les témoignages des miracles qui ont des voix pour parler, lors mesme qu'il se tai-

36 La Condamnation du Monde,

Ambr.
in c. 5.
ep. ad
Rom.

Ioan.
11.

sent. *Quia fidei nostra rationem humana verba afferere non valent, virtutum testimonio, quæ cum tacent clamant, rationabilis approbatur.* La force & la preuue des miracles est fondée sur ce raisonnement. Il est visible que la puissance de Dieu, qui seule pouuoit faire des miracles, en a operé d'excellens en faueur de IESVS-CHRIST, non seulement pour autoriser sa mission, mais pour confirmer ses oracles particuliers, & ce qu'il disoit de luy-mesme. Il faisoit cette application sur soy, comme lors qu'il fut question de resusciter le Lazare; il s'adressa à son Pere en presence de tout le monde pour luy demander cette faueur; Afin qu'ils croyent, dit-il, que vous m'auiez enuoyé. *Vt credant quia tu me misisti.* Or il est impossible que Dieu autorise le mensonge; il est aussi veritable dans le témoignage de ses operations, que dans celui de ses paroles. Et par ce mesme principe il ne peut pas souffrir que ceux à qui il a commis la puissance des miracles, les fassent, que pour confirmer la verité. Que disoit le Sauueur du Monde? sinon qu'il estoit Fils de Dieu, d'une mesme nature avec son Pere. Pour confirmer cette verité, il resuscitoit les morts, il guerissoit les malades, ou plutôt son Pere faisoit ces prodiges à sa priere, & par le ministere de sa parole. Ne faut-il pas conclure, que ce qu'il a dit de sa Diuinité est indubitable, puis qu'il a esté confirmé par des témoignages si infaillibles & si éclatans? N'est-il pas juste que cette voix qui a ouuert les pierres des tombeaux, & rendu la vie aux morts, triomphe de l'incrudulité des hommes, & leur persuade la Foy. Vous me direz que nous ne

vo
les
vo
pr
gile
stre
C
les
vn
tou
S.
s'e
dis
vou
que
auc
pro
la f
cun
tez.
mir
gra
vlli
3
Sau
vn
mie
me
tair
me
pro
nie
eff

voyons par ces miracles. Il est vray que nous ne les voyons pas en eux-mesmes, mais nous les voyons dans les fideles miroirs, qui les rendent presens à nos yeux : nous les voyons dans l'Euan-gile qui les rapporte ; dans les miracles des Apo-stres, qui ont fait les leurs au nom de I E S V S-CHRIST, & qui sont les images des siens : nous les voyons dans la conuersion du Monde, qui est vn miracle vniuersel & permanent, qui fait reuiure tous les autres, suiuant ce beau raisonnement de S. Augustin. Ou vous croyez, dit-il, que le Monde s'est conuertie à la veuë des miracles, que nous disons auoir esté faits par les Apostres ; & ainsi vous croyez nos miracles. Ou vous vous imaginez que le Monde a crû en IESVS-CHRIST, sans voir aucun de ces miracles ; Et cela mesme seroit vn prodige bien grand, si tout le Monde auoit receu la foy des choses si incroyables, sans auoir veu au-cun miracle qui rendit témoignage de ces veri-tez. *Si verò per Apostolos, ut eis crederetur etiam ista miracula facta esse non creduntur, hoc nobis unum grande miraculum sufficit, quod terrarum orbis, sine ullis miraculis credidit.*

Aug.
l. 22.
de Ci-
uit. De
c. 5.

3. Mais enfin nous voyons les miracles du Sauueur dans le sang mesme des Martyrs, qui est vn miracle de grace, & qui fait vne troisieme lu-miere, que ce diuin Soleil a laissée apres foy : comme le Soleil materiel laisse en se couchant cer-tains restes de lumiere dans lesquels il paroist lors mesme qu'il a cessé de luire sur l'orizon. Deux propositions seulement pour éclaircir cette der-niere preuue. 1. Que le sang des Martyrs est vn effect de l'Incarnation de I E S V S-CHRIST, soit

38 *La Condamnation du Monde,*

parce qu'il leur a communiqué les graces qui ont excité leur Foy & allumé leur courage ; soit parce qu'en souffrant pour l'amour d'eux il a meritè cette iuste reconnoissance ; soit enfin parce qu'il leur a donné des exemples de souffrir , & qu'il a esté premierement leur Martyr, auant qu'ils luy rendissent cét office. Le B. Pierre Damian dit , que dès le moment de sa naissance, & par les premieres de ses

Petr.
Damiani, ser.
ii.

larmes , il a prescrit les loix du martyre. *Christus in praesepio reclinatus legem martyris praefigebat.* Saint Augustin adjoute , que la sueur sanglante que le Sauueur répandit au Jardin des Oliues, fut vn signe & vn principe du sang des Martyrs qui deuoit vn iour couler des differentes parties de l'Eglise , qui

Aug. l.
de vera
innoc.
c. 68.

est son corps mystique. *Significabat de toto corpore suo, quod est Ecclesia, emanaturus Martyrum passiones.*

D'où suit vne seconde proposition, sçauoir , que le sang des Martyrs est vne tres-grande & tres-éclatante preuue de la Foy de IESVS-CHRIST, & comme dit S. Hierôme, son triomphe. *Triumphus Dei passio Martyrum, pro Christi nomine cruoris effusio.* Il en

Hier.
Epist.
150. ad
Hedib.

rend vne belle raison. Car , dit-il, quand on void mourir les Chrestiens avec tant de resolution & de courage , pour les veritez de la Foy , la connoissance de Dieu se répand parmy les Payens ; & ils font ce raisonnement en eux-mesmes : que si l'Euangile n'estoit pas veritable, on ne verroit pas vne si grande quantité de Martyrs, parmy lesquels il y a eu de grands Personnages , d'vne éminente sagesse , le deffendre aux dépens de leur sang , & avec la perte de leur vie. *Odor notitia Dei disseminatur inter gentes, & subit tacita cogitatio, quod nisi esset verum Euangelium, numquam sanguine defenderetur.*

Et si apres cela le Monde refuse de connoistre IESVS-CHRIST, au milieu de ce grand éclat qui l'environne de toutes parts, ne devons-nous pas conclure que son aueuglement est coupable de trois sortes de tenebres qu'il répand sur ces trois ordres de lumieres; qu'il tasche d'éclipser par son crime. Les premieres couurent le témoignage des Prophetes; les autres obscurcissent l'éclat de ses miracles; les troisièmes cachent le sang des Martyrs. C'est comme s'il éteignoit tous ces flambeaux, puis qu'il les rend inutiles à la gloire de IESVS-CHRIST, en ne voulant pas le connoistre. Impie aueuglement! qui merite que tous ces flambeaux éteints r'allument leur lumiere; que les Oracles des Prophetes, que l'éclat des miracles, que la voix du sang des Martyrs se réunissent ensemble pour condamner l'infidelité du Monde, comme injurieuse au mystere de l'Incarnation, qui les employe pour se faire connoistre, & *mundus eum non cognouit.*

Voila cependant l'état où est aujourd'huy le Monde, & j'apprehende bien que le Sauueur ne puisse appliquer à nos temps ce qu'il a dit des derniers Siecles. Croyez-vous, disoit-il à ses Apôtres, que le Fils de l'Homme reuenant vne seconde fois sur la Terre y trouuera de la Foy, *Filius hominis veniens, putas inueniet fidem in terra?* N'entendons pas nos plaintes ou nos accusations sur les Nations Barbares & Infidelles, ne parlons pas mesmes des Heretiques qui sont separez de l'Eglise. Pensons-nous que parmy les Chrestiens & les Catholiques qui font profession de la Religion, il se trouue beaucoup de Foy? Luc. 18.

40 *La Condamnation du Monde,*

que nous auons tous l'habitude de cette vertu, qui a este infuse dans nos esprits au Sacrement du Baptesme, & que nous croyons speculatiuement en IESVS-CHRIST; mais à iuger de la Foy par les regles de l'Ecriture & des Peres, nous trouuons qu'elle est communément si languissante & si foible; si peu animée & si peu viuante, qu'elle ne merite pas ce nom, comme disoit le sçauant Didyme.

Didym. in
Epist.
Iacob.

Fides mortua non est fides, sicut homo mortuus non est homo. Vne Foy morte n'est pas proprement Foy, comme on ne peut pas dire qu'un homme mort soit absolument homme, mais par equiuoque seulement. La vie de la Foy consiste en trois choses, dans sa forme, dans ses effets, & dans son mouuement. Quelle est sa forme? c'est la charité qui l'anime, comme l'ame viuifie le corps. Quels sont les effets & les marques de la Foy? Ce sont les bonnes œuvres qu'elle produit, que Saint Bernard appelle les argumens de cette vertu, *Argumenta fidei*, comme les fleurs & les fruiçts marquent la vie & la vertu de la racine qui les porte. Quel est le mouuement de la Foy? C'est l'exercice de son esprit, quand un Chrestien agit par ses impressions, & se conduit par ses principes. D'où suit qu'il y a trois sortes de separations qui font mouuoir en quelque façon cette vertu. Quand elle est separée de la charité; quand elle est separée des bonnes œuvres; quand elle est separée de cet exercice & de ce mouuement, elle est morte en elle-mesme, comme dit S. Iacques, *Fides si non habeat opera, mortua est in semetipsa.* Pourquoy cela? parce que, comme dit saint Bernard, la separation de la charité est la mort de la

Bern.
serm.
de Resurrect.

foy
tre
Eti
si
la

M
gn
len
qu
Be
fo
fid
ar
mo
do
ce
pe
vit
cip
fo
étr
qu
ne
ne
dir
d'
c'e
Cl
pa
Fe
les
m

par le mystere de l'incarnation. 41

foy. *Mors fidei est separatio charitatis.* Et en vn autre endroit. *Quasi non habens animam ipsam dilectionem, qua vegetetur & moueatur ad opera* ; comme si elle n'auoit point d'ame pour la remüer & pour la faire agir.

Iacob.
Ep.c.2.
Bern.
serm.
24. in
Cant.

Voyez par là combien peu de foy il y a dans le Monde. Ah combien peu de Chrestiens qui joignent la charité à la foy, combien peu qui luy font produire des bonnes œuures, combien peu qui agissent par son esprit ! D'où le mesme saint Bernard conclud, qu'ils n'ont qu'vn cadavre de foy, sans ame, sans vie, sans mouuement, *Quid fides qua non operatur nisi cadauer exanime ?* Il arriue quelquefois qu'on fait marcher vn corps mort, qu'on luy fait remüer la teste & les bras, & donner ainsi quelques signes exterieurs de vie : ce ne sont neantmoins que des apparences ; on ne peut pas dire que ces actions soient proprement vitales, parce qu'elles ne procedent pas d'vn principe interieur & viuant ; tous ces mouuemens se font par des ressorts secrets & par des impressions étrangères. Voila l'image de la vie des Chrestiens qui participent à l'infidelité du monde. Ils viennent quelquefois à l'Eglise, ils font quelque bonne action, ils donnent quelque aumône. Vous diriez que ce sont des operations & des fruiçts d'vne foy viuante & animée, vous vous trompez, c'est vn cadavre qu'on remüe par ressorts. Ce Chrestien n'agit pas comme Chrestien, il ne fait pas ces choses par l'esprit ny par le motif de la Foy, mais par des considerations humaines seulement, ou par quelque impression qui est encore moins raisonnable.

Bern.
serm.
24. in
Cant.

42 La Condamnation du Monde,

Et tu crois, ajoute saint Bernard, honorer IESVS-CHRIST, avec ce present inanimé, avec ce cadaure, *Benè honoras Deum munere feido?* C'est ainsi que tu pretendes appaiser sa justice, toy qui est le meurtrier & le parricide de ta foy, *Benè placas Deum fidei tuae interfector?* C'est ce que fait la mauuaise vie du Chrestien, cette infidelité de pratique, elle commet trois parricides contre la Foy. Elle l'a fait mourir dans le cœur de l'homme, la priuant de la charité qui est sa premiere vie. Elle l'a fait mourir au dehors & dans l'estime des autres hommes qui en sont les témoins. O Dieu! que peuuent-ils iuger de sa foy, voyant vne vie si peu correspondante à sa fecondité & à sa gloire? Diront-ils que ce Chrestien ait vne foy veritable & viuante, qui ne fait presque aucune action de Chrestien? Comment peut-on connoistre la vertu cachée de l'arbre, que par les fruits qu'il produit? Quelle apparence qu'il croye fermement & viuement en IESVS-CHRIST, puis qu'il l'offense: & qu'en mesme temps qu'il le confesse par ses paroles, il le renie par ses actions? *Qui verbis confitentur se nosse Deum; factis autem negant*, dit saint Paul. Enfin la vie du mauuais Chrestien tuë la foy en elle-mesme, puisque c'est vne disposition à la perdre. Et la raison se prend d'vne importante verité, qu'il est impossible moralement qu'un Chrestien viue long-temps, constamment, & par resolution dans le peché, sans alterer au commencement, & enfin sans perdre la Foy par vne infidelité positive & consommée, comme saint Paul le dit de quelques Impies de son temps,

Quam quidam repellentes circa fidem naufragauerunt.

Bern.
serm.
24. in
Cant.

Tit. 1.

1. Tim.

1.

par le mystere de l'Incarnation. 43

Comme ils ont resisté long-temps aux remords de leur conscience, & qu'ils ont combattu leur foy par le déreglement de leurs mœurs, ils ont fait enfin de pitoyables naufrages.

Helas ! est-ce donc pour cela que IESVS-CHRIST a établi la foy comme son auteur, qu'il s'est présenté luy-mesme pour en estre l'objet, qu'il a allumé tant de flambeaux pour la persuader ; que les Apostres l'ont annoncée par leurs paroles, que les Martyrs l'ont confirmée par leur sang, afin mon Dieu, que vous la voyez ainsi meurtrie & éteinte par les vices des Chrestiens, par l'infidelité du Monde ? Cependant saint lean auoit dit, que la foy des Chrestiens estoit la victoire du Sauveur sur le Monde. *Hæc est victoria quæ vincit mundum*. I. Ioan. *dum fides vestra.* Faut-il qu'après auoir triomphé si souuent de cet ennemy, par les armes de cette vertu, en la personne de tant de Saints qui l'ont si excellemment pratiquée, il perde ses victoires & ses lauriers entre nos mains, & que nous rendions l'aveuglement du Monde vainqueur des lumieres de nostre foy & de la gloire de IESVS-CHRIST. A Dieu ne plaise, mes freres, que nous consentions jamais à ce mal-heur ou à cette honte ; mais afin de la rendre victorieuse du Monde, apprenons trois choses pour le fruct de ce Discours ; à l'établir, à l'exercer & à l'appliquer. Etablissons la foy dans nos esprits par la consideration des motifs & des argumens qui la persuadent. Exerçons la foy & accoustumons nos esprits à faire souuent des actes de cette vertu, nous persuadans que le grand secret de la deuotion consiste à exercer le plus souuent que nous

44 *La Condamnation du Monde,*

pourrons ce principe de toutes les vertus. Appliquons enfin la Foy aux diuerses occasions de nos vies, nous seruans de ses yeux pour voir IESVS-CHRIST dans ses états, & dans ses differents mysteres; afin que l'ayans ainsi honoré dans l'obscurité de la Foy, nous le voyons vn jour dans la lumiere de la gloire, où nous conduise, &c.



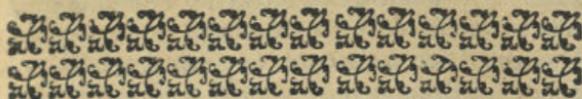
L'I

In m
eu
Nun

Il esto
&
Il fau
cha



sent
pas
deux
que
sur l
On
faire
n'a i
cont
ne p
qu'il



DISCOVRS SECON D.

L' Ignorance du Monde condamnée par ce Mystere de Lumiere.

In mundo erat, & mundus per ipsum factus est, & mundus
eum non cognouit. *Ioannis 1.*
Nunc iudicium est mundi. *Ioan. 3.*

*Il estoit dans le monde, & le monde a esté fait & réparé par luy,
& cependant le monde ne l'a point connu. En S. Iean, ch. 1.
Il faut donc maintenant faire le iugement du monde. En S. Iean,
chap. 3.*



L n'appartient proprement qu'à Dieu
de condamner l'ignorance des hom-
mes, & l'aveuglement de leurs esprits.
Les Rois & les Iuges du Monde peu-
uent bien iuger des actions qui paroif-
sent au dehors : Mais leur Iurisdiction ne s'estend
pas sur les pechez interieurs & inuisibles, pour
deux principales raisons. Premièrement, parce
que les Puissances humaines n'ont aucun droit
sur l'entendement ny sur la volonté des peuples.
On n'a iamais veu de Prince qui ait entrepris de
faire des loix pour les esprits de ses Subjets : on
n'a iamais entendu de Iuge prononcer des Arrests
contre les pensées des coupables. D'ailleurs, ils
ne peuuent pas estre les Iuges des cœurs, parce
qu'ils n'en connoissent pas les mouuemens, &

46 La Condamnation du Monde,

qu'il n'y a point d'accusateur ny de témoin qui leur en puisse fournir des preuues. Mais le priuilege que Dieu a de juger ce genre de causes, est fondé sur deux auantages qu'il possède ; sçauoir sur les droits de son autorité, & sur les lumieres de sa connoissance. Il a vn pouuoir absolu sur l'entendement & sur la volonté des hommes, il peut imposer des loix à leur raison, il peut demander les hommages de leurs connoissances : & s'ils manquent à ces deuoirs, il a droit de les condamner, & de porter ses punitions sur cette partie spirituelle d'eux-mesmes. Mais en deuxième lieu, il peut faire ce jugement, parce qu'il void jusqu'au fonds des cœurs à trauers tous les voiles qui les couurent ; il connoist mesme le secret de nos tenebres ; & ce qu'il y a de plus profond & de plus caché dans nos ignorances, il en penetre

1. Reg. les principes & les consequences. *Dominus autem*
16. *intuetur cor, & tenebra non obscurabuntur, &c.* Ce
Pf. 138. que Minutius Felix, cét eloquent Aduocat des pre-

Minut. miers Chrestiens explique par ces paroles. *Inter-*
Foelix. *est cogitationibus nostris velut alieris tenebris.* Il est
in Oct. present ; il est meslé dans nos pensées, comme dans

de secondes tenebres. C'est par ce priuilege que IESVS-CHRIST, à qui son Pere a donné le pouuoir & la commission de juger le monde, employera le premier acte de son dernier Jugement, pour examiner, pour condamner, pour punir non seulement les connoissances coupables des reprocuez, mais encore les tenebres de leurs ignorances, & les differents rapports qu'elles ont eus avec leurs

1. Cor. pechez, dont elles ont esté les circonstances, les
4. effets, ou les causes. *Illuminabit abscondita tene-*

bra
ou
ce
fau
il fa
Era
pret
cét
tien
sein
ner
apr
veu
non
uan
dan
com
bien
qu'
dan
& c
con
qui
à n
que
du
le f
inte
ria

T
aim

par le mystere de l'Incarnation. 47

brarum. Mais avant qu'allumer ces flambeaux, ou plutôt ces éclairs funestes & rigoureux dans ce iour de sa Iustice, il employe des rayons plus favorables dans l'état de son Incarnation, dont il fait vn Soleil public & vn mystere de lumiere. *Erat lux vera qua illuminat omnem hominem.* Il Ioan. 1. pretend à la verité dans la premiere intention de cet état, éclairer les yeux & les esprits des Chrestiens; Mais s'il ne peut pas réussir dans ce dessein, il le fait servir par reflexion; pour condamner l'aveuglement & l'ignorance du Monde, qui apres auoir receu la foy de son Incarnation, ne veut pas connoistre les lumieres. *Et mundus eum non cognouit.* Conduisons cet aveugle criminel deuant ce Tribunal éclatant, pour y souffrir la condamnation de son ignorance qui est aujourd'huy si commune. Montrons en mesme temps, & combien sont grandes & raisonnables les obligations qu'ont les Chrestiens de connoistre IESVS-CHRIST dans l'état de ce mystere; Et combien est injuste & criminel l'aveuglement des mondains qui ne le connoissent pas. La Sainte Vierge a esté l'Aurore qui nous a produit ce Soleil, & qui l'a rendu visible à nos yeux; il faut qu'elle soit aujourd'huy en quelque façon nostre Aurore, en nous obtenant du Saint Esprit des lumieres pour le voir, & pour le faire connoistre au Monde. Demandons son intercession avec les paroles de l'Ange. *Aue Maria, &c.*

Tous les hommes, dit le Philophe, ont vn Arist. desir naturel de sçavoir. D'où vient qu'ils 1. Met. aiment particulierement leurs yeux; parce que

48 *La Condamnation du Monde,*

de tous les sens c'est celuy qui contribué d'auantage à l'acquisition des sciences. L'estime que cette inclination procede de deux principes contraires, & qu'elle est l'effect d'un certain mélange de lumiere & de tenebres que nous auons dans nos esprits. Comme d'un costé nos entendemens ont esté formez par les mains de Dieu, & qu'il leur a communiqué vn rayon de son intelligence, comme le premier caractère de son image: il leur reste touïjours quelque semence & quelque sentiment de ces premieres lumieres, qui à trauers la bouë & le limon dont ils sont comme voilez, sollicite nostre raison d'vser de ce flambeau naturel, d'en accroistre, & d'en augmenter l'éclat par de nouvelles connoissances, pour nous rendre plus semblables à nostre Principe. Mais d'ailleurs, parce que nous auons esté tirez des tenebres du neant dans l'ordre de la Nature, & que nous y auons adjoûté le neant moral du peché, nous naissons tous dans les tenebres de l'ignorance, que nous portons comme vn reste de nostre neant, & que nous souffrons comme vne peine de nos crimes. C'est pourquoy nos esprits font de secrets efforts pour suppléer à ce defaut, pour oster peu à peu cet auuglement, & pour dissiper ces tenebres. Mais de tous les objets qui peuuent éueiller en nous cette inclination, & nous obliger à les connoistre, ceux-là principalement doivent faire ces impressions sur nos esprits, qui ont en eux trois qualitez pour les rendre considerables: qui sont excellens en eux-mesmes, qui ont de grandes liaisons avec nous, & dont la connoissance est importante ou neces-

faire

faire à nostre bien. Or ces trois différentes qualitez qui sont foiblement répanduës & partagées dans tous les autres objets de nos études & de nos soins, se trouuent éminemment reünies en la personne de IESVS-CHRIST; & nous obligent de contempler ce diuin Soleil, & d'apprendre à le connoistre par ces trois motifs. 1. Par la consideration de son excellence. 2. A cause des étroites liaisons que nous auons avec luy. 3. Pour la nécessité que nous auons de cette importante connoissance. Voila les trois principes de l'obligation des Chrestiens, que le Monde offense par son auengement, mais qui seruent à conuaincre & à condamner l'ignorance du Monde.

*Diuisiō
du dis-
cours.*

Bien que nos esprits ressemblent à nos yeux, qui se portent indifferemment sur tout ce qu'on leur presente, nous experimentons neantmoins qu'ils s'appliquent particulièrement à connoistre les objets qui leur paroissent excellens en eux-mesmes, & qui ont quelque perfection extraordinaire. Ils font cette application par trois principes, & par trois diuers sentimens de curiosité, de justice & d'interest. Nous les étudions par curiosité, pour decouurer les secrets qu'ils cachent, & que nous estimons dignes de nos soins & de nos études. Nous le faisons encore par quelque espece de justice naturelle, parce que les grandes choses ont droit & meritent d'estre connuës, & nous voulons leur rendre ce tribut & cét hommage. Nous y recherchons enfin nostre interest, parce que nous sentons bien que la perfection de nos esprits consiste dans nos connoissances, qui contribuent d'autant plus à leur gloire & à leur

I.
PART.

50 *La Condamnation du Monde,*

ornement que les objets en sont plus beaux & plus excellents en eux-mêmes. C'est par ces principes que les hommes étudient les sciences, & qu'un Philosophe entr'autres s'appliquoit entièrement à la contemplation du Soleil, se persuadant qu'il estoit né principalement pour voir & pour connoître cet Astre. Il croyoit que les secrets qui estoient cachez sous cette éclatante lumière, estoient dignes de sa curiosité; Il jugeoit que cette incomparable beauté meritoit de luy cette justice; il s'imaginoit de trouver dans cette connoissance, & la satisfaction de ses yeux, & la perfection de son esprit. Mais quel objet se peut presenter à nos yeux ou à nos pensées, plus auguste ou plus excellent, pour exciter nostre curiosité, pour meriter nostre justice, pour contribuer à la gloire & à la perfection de nostre esprit, que IESVS-CHRIST dans l'état de son Incarnation, où il paroist comme vne excellente lumière, pour attirer nos regards, & nous donner d'abord cette importante idée de son excellence? *Erat lux vera quæ illuminat.*

1. La raison de ce premier sentiment que nous devons à ce diuin objet, se prend de ce que deux Apostres ont dit de luy. Saint Iean le represente comme remply de grace & de verité, *Plenum gratia & veritatis.* Et saint Paul adjoute que la plénitude de la Diuinité habite corporellement en sa personne. *In ipso inhabitat omnis plenitudo diuinitatis corporaliter.* L'estre & la verité, dit saint Thomas, sont les objets propres de l'entendement, qui peuuent seuls attirer, & qui doiuent occuper nos connoissances. Toutes les choses du

Anaxagoras.

Platon

I. 1. 1. 1.

Ioan. c. I.

Colof. 2.

Mo
rior
que
du
tous
c'est
ple
nité
le
den
nie
ma
qu
s'es
s'es
des
hon
reti
guf
min
nité
grec
hon
que
me
rior
nité
té:
luy
au
cét
uer
ue

Monde, pour qui nous auons souuent tant de curiosité, à qui nous donnons tant de pensées, ne sont que des ombres de l'estre, qui tiennent beaucoup du neant; & des foibles rayons de la verité, qui ont touïjours quelque meſlange de menſonge. Mais c'est en la perſonne de IESVS-CHRIST que reſide la plenitude de l'estre & de la verité, puisque la diuinité toute entiere luy a eſté communiquée dans le mystere de l'Incarnation. D'où vient qu'elle demeure en luy, non pas ſeulement d'une maniere ſpirituelle & eſſeüée au deſſus de nos ſens, mais corporellement comme il parle; c'eſt à dire, que par le moyen de la chair, dont le Fils de Dieu s'eſt reueſtu, il s'eſt rendu viſible à nos ſens, & s'eſt appliqué à nos connoiſſances. C'eſt vne des principales raiſons pour leſquelles il s'eſt fait homme, & vn des plus grands auantages qu'il a retiré de ſon Incarnation, comme dit ſaint Auguſtin. *Deus homo factus est, ut uterque ſenſus hominis in ipſo reſiceretur: oculus cordis in eius diuinitate, oculus corporis in eius humanitate. Vt ſiue ingrediens ſiue egrediens paſcua inueniret.* Il s'eſt fait homme, pour auoir de quoy attirer à ſoy, & de quoy contenter les deux connoiſſances de l'homme; afin que l'œil du cœur pût ſatisfaire ſa curiosité naturelle dans la conſideration de ſa diuinité, & l'œil du corps dans la veüe de ſon humanité: Et qu'ainſi, ſoit que noſtre eſprit ſorte hors de luy-meſme par l'vſage des ſens, ſoit qu'il rentre au dedans de ſoy par la meditation, il trouue dans cét excellent objet vne nourriture propre & conuenable à ſes inclinations. Dans l'état où ſe trouue l'homme compoſé de corps & d'eſprit, il faut

Aug. in
Enchir.
c. 26.

52 *La Condamnation du Monde,*

que les sens concourent avec la raison, pour faire vne connoissance parfaite. Les yeux de l'esprit, s'ils sont tous seuls, l'ont trop deliez, & trop foibles: Les yeux du corps sont trop grossiers & trop imparfaits: La veüe des vns peut empescher la lumiere des autres. Mais c'est dans le mystere de l'Incarnation où le Sauueur accorde ces deux differentes facultez, afin qu'elles joignent ensemble leurs lumieres & leurs regards pour le connoistre. *Que* tirons-nous de ce principe si noble & si éclatant? *Que* nous devons estre touchez d'une sainte & raisonnable curiosité de connoistre **I E S V S - C H R I S T**, & de penetrer en quelque façon dans le secret de ses mysteres. Ne vous étonnez pas que ie veüille introduire la curiosité dans la Religion, apres que les Peres l'en ont bannie, & qu'ils ont dit avec Tertullien, que nous n'auions pas besoin de curiosité, depuis que **I E S V S - C H R I S T** nous auoit annoncé l'Euangile.

Tertul.
lib. de
præscr.
adu.
Hæret.

Zenon
Veron.
serm. 2.
de Fil.
gen.

Nobis curiositate opus non est post Christum. Il faut vser de distinction, & remarquer d'abord qu'il y a deux sortes de curiosité, qui regardent la vertu de la Foy, suiuant les diuers états où elle se trouue. L'une la precede, l'autre la suit: l'une est criminelle, l'autre est louïable & digne des esprits des Chrestiens. Quand la Foy commence à se former dans nostre cœur, & qu'on nous en propose les mysteres; ce seroit vn crime d'auoir de la curiosité, pour examiner ces veritez, pour en demander des raisons, pour nous en rendre les Arbitres & les Iuges. Et c'est de cette curiosité que parle Saint Zenon, Euesque de Veronne. Quand il dit, qu'elle est plus capable de nous rendre criminels que de

nou
tum
fan
fur
aut
mer
bien
plic
fon
les
rer
con
nos
Ah
que
The
par
qui
CH
ce f
pre
& p
pû
my
cach
gess
le
sunt
C'e
faul
che
ure
de.

nous faire sçauans. *Curiositas reum efficit non peritum.* Il faut croire simplement & avec vne obeïssance aueugle, tout ce que nous dit le Sauueur, sur le témoignage de sa parole. Mais il y a vne autre curiosité bien differente, qui suit l'établissement de la Foy; & qui apres que nous sommes bien persuadez de la verité de IESVS-CHRIST, applique nostre esprit à la consideration de sa personne & de ses perfections; nous fait examiner les conuenances de ses mysteres, & nous fait tirer par le raisonnement & par la meditation, les consequences pratiques, pour l'instruction de nos mœurs, & les motifs des vertus Chrestiennes: Ah! cette disposition d'esprit, bien loin d'auoir quelque chose de criminel est comptée par saint Thomas parmy les vertus Morales, & peut appartenir à la Foy. Il l'appelle *Studiostas*, comme qui diroit vn soin particulier d'étudier IESVS-CHRIST, & d'apprendre à le connoistre. C'est ce sentiment que l'Apostre tâchoit d'inspirer aux premiers Chrestiens, afin que par ses predications & par leur étude, animé de la grace de Dieu, ils pussent acquerir vne parfaite connoissance du mystere de IESVS-CHRIST, dans lequel sont cachez tous les thresors de la science & de la Sagesse. *Instructi in omnes diuitias plenitudinis intellectus mysterij Dei Patris & Christi Iesu, in quo sunt omnes thesauri sapientia & scientia absconditi.* C'est vn mystere, apres en auoir receu la foy, il faut en déuelopper les secrets: comme qui décaheteroit peu à peu les sceaux qui ferment ce liure de l'Apocalypse. Mais il contient les thresors de la science & de la sagesse. Nous deuons nous

D. Th.
2. 2. q.
166.

Coloff.
2.

Apoc. 5.

54 *La Condamnation du Monde,*

comporter, dit saint Chrysostome, comme ceux qui creusent dans la terre pour y trouver des thresors. Apres qu'ils ont rencontré vne veine d'or ou d'argent, ils poursuiuent leur trauail iusqu'à ce qu'ils en ayent retiré les richesses qu'ils pretendent. *Qui thesaurum effodiunt, licet infinitas capiant diuitias, non prius absistunt quàm totum exhauerint.*

Chryf.
Hom.
de orat.
Ann.

Voila quelle doit estre l'eternelle occupation des Chrestiens. Nous auons trouué IESVS-CHRIST par la Foy, comme vn thresor saint, comme vne veine de grace. Il faut donc, dit le Venerable Bede, oster, renuerser, écarter la terre qui cache ce thresor, comme font ceux qui creusent les minieres. Nous deuous detourner nos esprits de tout ce qu'il y a de terrestre & de grossier, qui peut empescher cette connoissance, & par vne application forte & constante chercher IESVS-CHRIST & ses richesses.

Beda, in
Prou.
c. 2.

2. Et nous y sommes d'autant plus obligez que l'excellence mesme de cét objet qui doit exciter nostre curiosité, merite de nous cette justice. Il y a vn droit naturel dans toutes les choses belles & excellentes, d'estre regardées par les yeux qui peuvent iuger de leur beauté, & d'estre conuës par les esprits qui peuvent estimer leur merite; parce que ces connoissances & ces regards sont comme des hommages qu'on leur rend, & qui contribuent à leur gloire. D'où resulte dans les hommes, qui sont les dignes spectateurs de ces objets, & les legitimes distributeurs de cette gloire, vne certaine obligation d'vser de leurs yeux & de leurs esprits, pour les voir & pour les connoistre. Parmi les choses spirituelles, Tertullien dit que la verité

ne cr
font
bres
Et
mal
sion
me a
de fa
yeu
& f
nera
que
des
com
à la
mai
nost
hum
elle
nou
qua
de
der
yeu
ent
à fa
la
aut
le
tou
no
pri
rer

ne craint rien tant que d'estre cachée, les voiles luy sont injurieux, elle rougit de se voir dans les tenebres. *Nil veritas erubescit nisi solummodo abscondi.* Et si le Soleil estoit capable de raison, il voudroit mal aux nuées qui le couurent; il auroit de l'aersion pour les aueugles qui ne le voyent pas; comme au contraire il auroit des sentimens de gloire & de satisfaction de se voir regardé, non pas par les yeux des animaux, mais par les yeux raisonnables & sçauans des hommes. C'est par ce principe general, mais avec des droits infiniment plus grands, que le Sauueur merite justement la connoissance des Chrestiens, & l'application de leurs esprits, comme vn hommage qui est deû, non seulement à la souueraineté qu'il a comme nostre principe; mais encore à l'excellence qu'il possède comme nostre objet. Je sçay bien que les pensées du cœur humain ne sont pas beaucoup considerables par elles-mesmes; nous les formons facilement, & nous en sommes extrêmement prodigues: mais quand nous les conceuons par le mouuement de l'esprit de IESVS-CHRIST, & par la consideration de son merite, elles sont précieuses à ses yeux, & il les demande comme des tributs de nos entendemens, qui peuvent beaucoup contribuer à sa gloire. Je ne diray pas seulement, parce que la connoissance est le principe des vertus, que les autres puissances peuuent exercer; ou parce qu'elle donne en quelque façon le prix & la valeur à toutes les actions que nous pouuons faire; mais nous deuons adjoûter, que ces actes de nos esprits ont quelque caractere particulier qui les rend tres-excellents en eux-mesmes. Soit parce

Tert. I
Adu.
Valent.

36 *La Condamnation du Monde,*

que nous rendons à Dieu vn culte spirituel & interieur, proportionné en quelque façon à la spiritualité de son estre; & que par ce moyen nous l'adorons en esprit & verité, comme le Sauueur disoit à la Samaritaine. *Adorabunt Patrem in spiritu & veritate.* Soit parce que nous témoignons par ces dispositions interieures, que nous le reconnoissons, comme le témoin & comme le Juge de nos plus secretes pensées, que nous preparons à son honneur. *Ipsę preparantur cogitationes.* Soit enfin parce que ces connoissances font viure ce diuin objet dans nostre cœur, d'une vie spirituelle. C'est pourquoy le Prophete Royal attribué à nos pensées deux excellentes fonctions, quand il dit que la pensée de l'homme sera vne confession de loüange pour Dieu, & que les restes de sa pensée feront vn jour de feste à sa gloire. *Quoniam cogitatio hominis consuebitur tibi, & reliquia cogitationis diem festum agent tibi.* Appliquons cecy au Sauueur, dont il parle par voye de prediction. Quelle est cette premiere pensée du Chrestien? c'est la Foy qu'il établit dans son cœur, & les actes qu'il fait de cette vertu, par lesquels il confesse la verité de ses mysteres, l'authorité de ses reuelations, & l'infailibilité de ses paroles. *Cogitatio hominis consuebitur tibi.* Mais quels sont les restes de sa pensée? c'est la connoissance de IESUS-CHRIST, qu'il acquiert ensuitte de sa foy. Quand apres auoir étably la verité de l'Incarnation dans son cœur, il applique son esprit pour penetrer les conuenances de ce mystere, pour en tirer les lumieres de sa conduite, & les motifs de ses vertus. Ah! ces pensées subsequentes font vn jour de

Ioan. 4.

1. Reg.

2.

Psal. 75

fest
ager
pre
lum
là le
qui
vn
emp
bea
noi
nost
cra
dre
y se
tere
3
du
fan
nou
ce
que
deu
noi
Ima
ble
pec
il le
le p
cell
auf
stre
vau
noi

feste à sa gloire. *Reliquia cogitationis diem festum agent tibi.* Que fait-on aux jours de feste ? on prepare les Temples, on orne les Autels, on allume des flambeaux, on offre des sacrifices. Voilà le culte que rend à IESVS-CHRIST vn Chrestien qui apprend à le connoistre. Il fait de son esprit vn temple & vn Autel. Il fait des pensées qu'il employe pour ce dessein, des ornemens, des flambeaux & des sacrifices. Suiuant l'aduis que donnoit Minutius Felix aux premiers Chrestiens. *In nostra dedicandus est mente, in nostro imo conscrandus est pectore, Hostias, &c.* Nous devons rendre cette gloire au Sauueur par justice : mais nous y sommes encore obligez par nostre propre interest.

3. Car vn des principes de nostre curiosité & du desir naturel que nous auons de sçauoir, c'est sans doute vn sentiment secret de nos esprits, qui nous fait chercher leur perfection dans l'exercice de nos connoissances. La raison se prend de ce que dit le Philosophe, que l'entendement humain devient en quelque façon toutes choses en les connoissant ; parce qu'il en forme & conserue les Images. Il connoist par exemple ce monde visible & materiel ; que fait-il ? il en exprime l'espece, il forme vn Monde spirituel dans son idée ; il le rend present à ses yeux, & par ce moyen il le possède. D'où suit que plus les objets sont excellens, les connoissances que nous en auons sont aussi plus excellentes, & plus auantageuses à nostre perfection. Ce qui a fait dire à Aristote qu'il vaut mieux auoir vne opinion ou quelque connoissance moins parfaite d'vn objet excellent,

38 *La Condamnation du Monde,*

comme par exemple d'un astre, que non pas vne science & vne demonstration d'un autre moins considerable, comme d'une paille, ou d'un caillou. Voyez par ce raisonnement quel avantage nous receuons de la connoissance de IESVS-CHRIST, qui comprend éminemment tous les objets du Monde, & qui les surpasse infiniment en excellence & en beauté. Les Bien-heureux dans le Ciel trouuent leur bon-heur, leur perfection, & leur gloire dans la veüe & dans la connoissance du Sauueur, non seulement, parce qu'ils joiüissent par ce moyen de la diuinité, qui est l'objet de leur beatitude essentielle; mais encore parce qu'ils voyent son humanité qu'il a prise, comme dit saint Augustin, pour estre la felicité des yeux des Saints, & pour contribuer à leur gloire accidentelle. Pourquoy ne dirons-nous pas que la connoissance que nous auons maintenant de ce mesme objet, dans l'obscurité de la Foy, est vn commencement de cette perfection, & comme dit saint Bernard, vn auant-goust de ce bon-heur, que nous esperons dans le Ciel, & qui s'acheuera par la lumiere de la gloire. *Fides est voluntaria quadam & certa prelibatio, nondum propalata veritatis.* Nous pouuons juger du bon-heur qu'il y a à connoistre le Sauueur, & de l'obligation que nous auons d'appliquer nos esprits à cét étude, par les sentimens de Dieu mesme, qui a touïours regardé cét objet, non seulement avec vne extrême complaisance, mais avec vne particuliere application. Tertulien parlant de la creation du premier homme, represente Dieu entierement occupé à la formation de cét ouurage; mais avec vne application

Aug. de Trinit.

Bern. l. 4. de confid. c. 2.

extrao
triculo
illi D
sapien
cette
IESV
dre.
pour
il éte
en so
& te
il op
expri
Mais
niuer
qu'il
esse sa
dans
uoit
ches
fieur
tes f
pein
tent
cour
tant
de ce
le m
dans
dép
que
mar
de l

par le mystere de l'Incarnation. 59

extraordinaire d'esprit, avec vn attachement particulier des pensées de sa sagesse. *Recogita totum illi Deum occupatum manu, sensu, opere, consilio, sapientia, &c.* Il en rend la raison ; parce que dans cette chair qu'il tenoit en ses mains, il regardoit IESVS-CHRIST qui la deuoit vn jour prendre. A chaque trait qu'il imprimoit sur cette bouë pour y former vne teste, des yeux, ou des mains, il étendoit sa pensée sur son Fils. Telle, disoit-il, en soy-mesme, sera la teste, tels seront les yeux, & telles seront les mains qu'il aura vn jour, quand il operera le salut du Monde. *Quicquid enim limus exprimebatur, Christus cogitabatur homo futurus.* Mais ce qu'il a commencé à la naissance de l'Vniuers, il l'a continué dans la suite des siecles qu'il a entretenuë pour l'amour de luy, *Aptata esse sacula verbo Dei.* Il l'a suiuy tousiours des yeux dans ce long ordre de ses ancestres, dont il le deuoit faire sortir, il l'a consideré dans les Patriarches de l'ancien Testament, & pour le voir plusieurs fois, il a voulu qu'il fût représenté dans toutes ses figures. Faisant comme vn Roy qui fait peindre diuers portraits de son fils, qui le representent sous de differentes postures : tantost avec vne couronne en teste, tantost avec les armes à la main, tantost couuert des lauriers de ses triomphes, afin de contenter ainsi & ses yeux & son cœur. Et c'est le mesme objet que le Pere eternel nous presente dans le mystere de l'Incarnation, non pas comme dépeint dans des tableaux étrangers, mais afin que nous le voyons en luy-mesme. Il nous commande non seulement de l'écouter, mais encore de le voir & de le connoistre. *Hic est filius meus* 17.

Tertul.
l.deResurrect.
Garn.

Id. ibid

Hebr.
11.

Marth.

60 La Condamnation du Monde,

dilectus, in quo mihi benè complacui, ipsum audite. Il nous fait publier cette meſme ordonnance par la bouche des premiers Peres de l'Eglife qui parlent des myſteres du Sauueur, diſant aux Chreſtiens, *Hac ſunt ſpectacula Chriſtianorum ſancta, perpetua, gratuita.* A quoy amuſez-vous vos yeux & vos eſprits, que ne contemplez-vous IESVS-CHRIST, & ſes myſteres: voila les vrais ſpectacles des Chreſtiens qui ſont ſaints en eux-meſmes, que vous pouuez toujourns voir qui meritent vos regards, & qui ſont dignes de l'application de vos penſées. Ne devons-nous pas conclure avec
Tert.de ſpect. l'Apoſtre: *Non iudicauit me ſcire aliquid inter vos, niſi Ieſum Chriſtum.* Je ne crois rien ſçauoir que IESVS-CHRIST. Que veut-il dire? il exprime trois beaux ſentimens, ſuiuans trois explications de ce paſſage. 1. Qu'il n'eſtime rien toutes les autres ſciences en comparaifon de la connoiſſance qu'il a du Sauueur. Quoy qu'il fût tres-bien verſé dans la ſcience de la loy, & dans l'étude des lettres prophanes; il ne croit cependant rien ſçauoir, il tient toutes ces lumieres pour des tenebres. 2. Il veut dire que c'eſt IESVS-CHRIST ſeulement qu'il regarde dans toutes les choſes du monde, comme l'objet vniuerſel de ſes ſoins & de ſes penſées: faiſant par l'application de ſa Foy, ce que la douleur faiſoit faire autrefois à vne Princeſſe affligée, qui apres la mort de ſon mary ſ'imaginoit de rencontrer & de voir par tout ſon image. 3. Il marque enfin qu'il renonce volontairement à tous les autres objets, pour ne voir que IESVS-CHRIST, & afin d'apprendre à le mieux connoiſtre.

Excellente diſpoſition de l'Eſprit d'un Apoſtre,

& d
trén
yeu
CH
app
igno
que
curi
jam
des
ges
dit
que
Par
Die
tag
lu v
CH
com
ont
des
che
ſer
de
me
Et
en
ler
l'in
ſon
ue
of
cc

par le mystere de l'Incarnation. 61

& digne de celui des Chrestiens : mais qui est extrêmement opposé à celui du Monde, qui a des yeux pour voir toutes choses horsmis IESVS-CHRIST, *Et mundus eum non cognouit*. Comment appellerons-nous cét aueuglement affecté, cette ignorance volontaire ? Nous dirons premierement que c'est vne stupidité brutale de n'auoir pas de curiosité pour vn objet si excellent, de ne jeter jamais les yeux sur le Sauueur, qui est le sujet des complaisances de Dieu, des regards des Anges, & de l'application des Saints. C'est par là, dit le Prophete, comme l'explique saint Bernard, que l'homme est deuenu semblable aux bestes. Parce qu'ayant esté élevé à la ressemblance de Dieu par la raison, & participant encore dauantage à son intelligence par la Foy, il n'a pas voulu vser de ces lumieres, pour connoistre IESVS-CHRIST, *Homo, cum in honore esset, non intellexit, comparatus est iumentis insipientibus*. Les animaux ont des yeux quelquefois plus perçans, que ceux des hommes ; mais ils ne les appliquent qu'aux choses visibles, qu'à des objets qui interessent les sens. Voilà l'vsage des yeux du Monde, ils n'ont de la curiosité que pour des choses de neant, sans se mettre jamais en peine de connoistre IESVS-CHRIST. *Et mundus eum non cognouit*. Nous adjoûterons en second lieu, que cette ignorance tient non seulement de la stupidité des bestes, mais encore de l'injustice des demons : qui comme dit S. Paul, sont les Princes des tenebres, puis qu'ils se seruent de cét aueuglement qu'ils procurent, pour oster au Sauueur la gloire qu'il pretend retirer des connoissances des Chrestiens. Ce n'est pas assez

Bern.
serm. 35.
sup.
Cant.

Pl. 48.

Ephes 6.

62 La Condamnation du Monde,

de le prier de cét honneur d'une maniere negative, le Monde offense positivement son merite; puisque dans la pensée de ce sçavant Orateur, c'est vn mesme crime de l'offenser & de l'ignorer.

Minut. *Cum parentem omnium, & omnium Dominum non*
Fœl. in *minoris sceleris sit ignorare, quàm ledere.* Encore y
Oët. a-il cette difference entre les hommes & les demons, que les demons le connoissent & tremblent

Ep. Ia- dans la pensée de son indignation. *Dæmones credunt*
cob.2. *& contremiscent.* Et les mondains ne le veulent pas connoistre, de peur d'estre obligez de le craindre.

Et mundus eum non cognovit. Nous conclurons, enfin, que cette ignorance de l'esprit des Mondains, est vn effet de l'insensibilité de leurs cœurs. Ils sont indifferents pour les affaires de leur salut, ils ne se mettent pas en peine de leur perfection. O Dieu quel renuersément de nostre raison ! Nous étudions avec tant d'ardeur les mouuemens des Cieux, les secrets de la Nature, les autres sciences humaines; & nous ne voudrions pas auoir donné la moindre application d'esprit à la connoissance du Sauueur, à la consideration de ses mysteres. Cependant ces sciences sont inutiles à nostre salut, & quelquefois dangereuses pour nostre perte. Et malheureux est l'homme, ô mon Sauueur, qui connoist toutes ces choses, si avec toutes ces lumieres, il ne vous connoist pas. *Infelix homo*

Aug. 1. *qui scit illa omnia, te autem nescit,* dit saint Au-
g. 5. conf. gustin. Voila le crime & le malheur du Monde,
c. 9. qui offense par son auoement, & l'excellence de ce diuin objet, & les liaisons qu'il a avec

II. nous.

PART. Car nous auons vne inclination naturelle, &

une obligation morale de connoistre les choses qui nous touchent de prés, & singulierement les personnes avec qui nous auons quelque liaison ou quelque habitude particuliere : soit pour les reconnoistre si elles nous font du bien ; soit pour profiter de leur commerce ; soit pour leur rendre les deuoirs auxquels ces alliances nous obligent. Ainsi les enfans doiuent connoistre leurs peres ; les Disciples, leurs Maistres ; les Sujets, leurs Seigneurs. C'est à ces conditions que IESVS-CHRIST est venu dans le Monde, par le mystere de son Incarnation, qui est vn mystere de liaisons & d'alliances qu'il a contractées avec nous, & qui nous attachent necessairement à luy : mais qui doiuent en mesme temps attacher nos esprits à la connoissance de sa personne & de ses états. Nous tenons au Sauueur par trois sortes de liens, à raison de ses bienfaits, de ses offices & de nos deuoirs : des bienfaits que nous auons receus de luy : des offices qu'il vient exercer en nous ; des deuoirs que nous sommes obligez de luy rendre. Or nous ne pouuons pas reconnoistre ses bienfaits, ny profiter de ses offices, ny luy rendre nos deuoirs, sans la connoissance qui nous découure sa personne & ses mysteres, que nous pouuons comparer à la lumiere, qui sert à tous les emplois des hommes & à toutes les affaires de l'Vniuers.

1. Vous sçauiez ce que dit le Philosophe Ro- *Senec. de*
main, que le premier degré de nostre reconnoi- *Bonif.*
sance, est de connoistre le bienfaicteur, qui est le
principe ; & le bienfait qui est le terme de nostre
obligation. Car outre que c'est vn moyen neces-

64 *La Condamnation du Monde,*

faire pour concevoir les sentimens qui peuuent recompenser la faueur que nous auons receüe: nous pouuons dire que cette connoissance mesme, que nous en auons, est vne espece d'action de graces, lors principalement que nous la faisons paroistre par quelque témoignage exterieur. C'est par ce juste sentiment, dont la Nature nous a donné les semences, que nous tournons les yeux vers le Ciel, comme pour y chercher la connoissance de Dieu, & le remercier par nos regards des biens qu'il nous a faits dans le Monde. Et lors qu'on nous enuoye quelque present, nous sommes touchez de deux differentes curiositez, l'une est de sçauoir de quelle part il nous vient, l'autre de le considerer en luy-mesme: Et l'on peut dire que ces deux genres de curiosité sont ou les effets ou les moyens de nostre premiere reconnoissance. Quand le Fils de Dieu parle du mystere de son Incarnation, il dit quelquefois que c'est vne mission dans laquelle il a esté enuoyé par son Pere, comme vn present

Ioan. 6. qu'il a fait aux hommes. *Sicut misit me viuens Pater.* Il dit ailleurs que ç'a esté vn effet de la liberalité de son amour, d'auoir donné ce bienfait au monde.

Ioan. 3. *Sic Deus dilexit mundum, vt Filium suum unigenitum daret.* Et cette raison generale suffiroit pour obliger nos esprits à vouloir connoistre ce mystere; puisque cette connoissance & cette application est vn moyen necessaire pour reconnoistre les bienfaits & les graces qu'il nous donne. Mais il y a quelque chose dans l'Incarnation qui regarde & qui interesse particulièrement la raison & l'entendement de l'homme, qui demande de luy ce de-
uoir,

toir, & que ie tire d'une belle question de la Theologie. Les Docteurs recherchant les convenances de ce mystere, disent, qu'il a esté convenable & en quelque façon expedient, que le Fils de Dieu s'incarnât pour racheter les hommes, plutôt que le Pere ny le Saint Esprit. Leur raison se prend de quatre sources; de la notion personnelle du Verbe, de l'habitude particuliere qu'il a avec l'entendement de l'homme, de la nature de son peché, de la qualité de sa peine. 1. Le Fils de Dieu dans sa propriété personnelle est essentiellement lumiere, & l'attribut de l'intelligence & de la sagesse, luy est particulièrement attribué, parce qu'il procede par voye de connoissance. 2. Il a un rapport particulier, & qui luy est propre avec l'entendement de l'homme, parce que celuy-cy a esté créé à l'image & à la ressemblance de Dieu. Or le Verbe proprement est l'Image & la Figure subsistente de son Pere. 3. Le premier peché de l'homme a esté un desir ambitieux & déreglé de sçavoir & de se rendre semblable à Dieu, par le moyen de cette connoissance, suivant la persuasion du demon, qui sollicita sa curiosité par ces paroles. *Eritis sicut Dei, &c.* Ainsi cette injure attaque plus directement le Verbe diuin, en voulant affecter les lumieres de son intelligence. 4. Mais enfin, une des principales peines que la Justice de Dieu ordonna contre le peché, fut l'ignorance, dont il frappa l'entendement de ce coupable. Or l'ignorance à une particuliere opposition avec la lumiere & la science, qui est le caractère propre du Verbe. D'où nous pouvons tirer ce double raisonnement. 1. Puisque l'homme avoit of-

Hebr. 1.

66 La Condamnation du Monde,

fencé le Verbe diuin en sa propriété personnelle, & qu'il s'estoit perdu par le peché; il estoit expedient qu'il vint luy-mesme reparer l'injure qu'il auoit receüe, & rétablir l'ouvrage qu'il auoit fait, & qui portoit dans sa raison sa marque & son caractere. 2. Puisque la lumiere de nostre esprit a esté obscurcie par les tenebres de l'ignorance, & qu'à mesme temps nous auons effacé l'Image de Dieu dans cette faculté connoissante de nostre ame: Il falloit que cette lumiere & cette splendeur de Dieu dissipât ces tenebres, & que cette Image subsistante retraçât dans nos esprits, les traits que le peché & l'ignorance y auoient effacez. C'est le discours de S. Athanase. Il n'estoit pas à propos que les hommes, que Dieu auoit rendus participans de son Image, se perdissent malheureusement. Qu'estoit-il conuenable que Dieu fist dans cette occasion? Il falloit qu'il réparât & qu'il renouellât cette Image, afin que les hommes le peussent mieux connoistre par ce moyen. Or pour cet important dessein, il estoit necessaire que l'Image du Fils de Dieu suruint & s'appliquât elle-mesme à ce Tableau à demy effacé. *Quid igitur Deo conueniebat ut faceret? nisi ut exemplar imaginis renouaret: ac per id denuo ipsum homines cognoscere possent. Id autem quomodo confici poterit nisi imago Saluatoris superueniret?* Il se sert d'une belle comparaison. Vn Peintre a fait le portrait d'un Prince; il arriue que ce Tableau est tellement gâté par la bouë, que les traits en sont presque entierement effacez. Que fera-il pour reparer cette image? Il faut qu'il y remette la main, & qu'il ait deuant ses yeux celuy sur lequel il auoit tiré premiere-

Athan.
l. de Incarn.

tur Deo conueniebat ut faceret? nisi ut exemplar imaginis renouaret: ac per id denuo ipsum homines cognoscere possent. Id autem quomodo confici poterit nisi imago Saluatoris superueniret? Il se sert d'une belle comparaison. Vn Peintre a fait le portrait d'un Prince; il arriue que ce Tableau est tellement gâté par la bouë, que les traits en sont presque entierement effacez. Que fera-il pour reparer cette image? Il faut qu'il y remette la main, & qu'il ait deuant ses yeux celuy sur lequel il auoit tiré premiere-

ment cette image. Quand Dieu créa nos esprits, le Verbe exerça comme deux offices, de peintre & d'original: il les créa de sa main, il les fit à son image: mais pour en reparer les traits, il reuient au mystere de l'Incarnation avec ces mesmes qualitez, il agit sur nos esprits, il s'y applique luy-mesme. Ne deuons-nous pas vser des entendemens que IESVS-CHRIST a reparez, & des yeux qu'il nous a donnez pour connoistre les bienfaits, & pour profiter de ses offices.

2. Car c'est encore par cette fauorable liaison que le Sauueur tient à nous, & que nous demeurons attachez à luy, en suite de son Incarnation. Il a pris toutes les qualitez & exercé tous les offices qui peuuent satisfaire son amour, & seruir à nostre Redemption; & non content de les auoir commencez pendant sa vie, ou à sa mort, il en continuë les fonctions durant le cours de tous les siècles. Mais afin de les rendre efficaces à nostre bien, il faut que nous en connoissions le principe. Vous remarquerez que les Astres ont deux différentes actions qu'ils exercent sur les hommes. Il y en a quelques-vnes, dont nous pouuons recevoir l'effet, sans en voir ny connoistre les causes, comme ce qu'ils operent par l'actiuité de leur chaleur, ou par leurs vertus secrettes. Quand nous ne regarderions pas le Soleil, ou que nous ne penserions pas à cét Astre, ils ne laisseroit pas de nous échauffer par sa chaleur, & d'agir sur nous par ses influences. Mais il y a d'autres operations dans ces corps celestes qui dépendent en quelque façon de nos regards, & de nos connoissances, comme sont celles de la lumiere: il faut la voir



68 *La Condamnation du Monde,*

pour en faire les vsages , qui sont propre de cette qualité : elle ne sçauroit faire la fonction de flambeau à l'égard des aueugles , ny conduire ceux qui ferment les yeux. Il en est de mesme à proportion des differents offices du Sauueur. Il y en a quelques-vns qu'il fait en nous & pour nous, sans que nous ayons besoin de le regarder ny de nous appliquer à la connoissance de cet Astre. Telles sont les prieres qu'il offre pour nous, comme nostre Aduocat ; telles les graces qu'il nous communique, comme nostre Redempteur : combien de fois fait-il ces offices pour nous, sans que nous pensions à luy ? Mais il exerce d'autres fonctions , dont nous ne pouons pas receuoir les fruits sans l'usage de nos connoissances. Il vient pour estre nostre maistre, il faut que nous écoutions ses Oracles : il se presente pour estre la cause exemplaire de nostre sanctification, n'est-il pas necessaire absolument que nous voyons ses exemples, & que nous disions avec l'Apofstre.

2. Cor. *Nos verò reuelata facie gloriam Domini specular-
tes, in eandem imaginem transformamur, à claritate in claritatem.* Voilà l'occupation de nos esprits, nous nous appliquons fortement à l'étude & à la consideration de la gloire du Seigneur, & par cette connoissance nous sommes comme transformez en luy, allans toujourns de clarté en clarté, de mystere en mystere, de vertus en vertus ; comme si les lumieres, les mysteres, les vertus de IESVS-CHRIST passioient de luy sur nous par le moyen de nos connoissances. Les Anciens pour représenter la fecondité bien-faisante de Dieu le representoient tout plein de mamelles.

par le mystere de l'Incarnation. 69

Et saint Clement Alexandrin dans ce mesme sentiment, appelle IESVS-CHRIST la mamelle du Pere. *Ad mamillam patris, nempe verbum confugimus.* C'est pour marquer deux choses. La premiere, c'est que comme la mamelle de la mere est vn canal par où elle fait couler son laiçt dans la bouche de l'enfant, & avec cette douce liqueur tout ce qui est necessaire à la conseruation & à l'accroissement de sa vie; ainsi, mais d'une plus excellente maniere, le Pere eternal nous communique tous les biens de la grace & de la gloire, par le moyen de IESVS-CHRIST. L'autre chose qu'il nous enseigne, est que nous devons nous appliquer au Sauueur, à peu près comme les enfans à la mamelle de leur mere. Que font-ils pour se nourrir? Il y a deux actions qui y concourent, l'une du costé de la mere qui presente sa mamelle à l'enfant, qui la luy met dans la bouche, qui la presse de ses doigts pour en faire sortir le laiçt: & l'autre du costé de l'enfant qui la prend avec auidité, qui s'y applique luy-mesme, & qui la succe & en attire le laiçt. *Meliora sunt ubera tua uino*, dit la sainte Epouse, vos mamelles sont meilleures que le vin. Saint Bernard dit, que le vin signifie les sciences seculieres & humaines qui troublent la raison à mesme temps qu'elles l'instruisent, qui eleuent des fumées de curiosité & de superbe; au lieu que la connoissance de IESVS-CHRIST est remplie de douceur, de verité & d'edification. *Meliora uino scientia secularis.* Mais que faut-il faire pour en tirer cette nourriture spirituelle? IESVS-CHRIST de son costé nous presente ses mamelles, il s'applique luy-mesme

Clem.

Alex.

l. r. Pe-

dag.

c. 6.

1. Cant.

Bern.

ferm. 9.

in Cant.

70 *La Condamnation du Monde,*

à nous, par son Euangile, par ses Predicateurs, par ses graces. Mais il faut que de nostre costé nous cooperions à son action, & que par l'application de nos esprits nous exprimions, nous attirions à nous le laict de sa connoissance. Nous le deuons pour profiter de ses offices, & enfin pour luy rendre nos deuoirs.

3. C'est vne derniere liaison qui nous attache à IESVS-CHRIST, & qui doit attacher nos esprits à la consideration de ses mysteres. Nous sommes obligez de luy rendre vn nombre infiny de deuoirs dans l'estat de son Incarnation, où il les a meritez. C'est à nostre volonté à s'acquitter de ces obligations, & à luy offrir ces hommages, ou par elle-mesme, ou par les autres facultez qui sont soumises à son Empire. Mais comment peut-elle rendre cette justice à ce diuin objet, que par le moyen de la connoissance de l'entendement, qui est à mesme temps vne condition & vn principe de ses actions: vne condition necessaire pour les former, vn principe fecond & efficace pour les produire. La raison de cette premiere verité se prend de la nature de la volonté, qui ne se porte jamais sur des objets entierement inconnus, il faut qu'elle les connoisse du moins à trauers des ombres. On dit communément que c'est vne puissance auetue, elle a besoin que la raison luy preste ses yeux, & qu'elle luy presente son flambeau pour la conduire, & pour luy decouurer ce qu'elle doit aimer ou haïr, esperer ou craindre. Nous deuons aimer IESVS-CHRIST; comment est-ce que nostre cœur pourra porter son amour sur cet objet, s'il n'en void les attrait, & s'il n'en con-

noist pas le merite? Il en est de mesme de toutes les autres vertus, qui ont des yeux pour se conduire. Celles-là mesme qu'on peint ordinairement aveugles, comme l'obeissance & la foy, ont toujours quelque rayon qui les éclaire: c'est vne condition necessaire pour les actions de la volonté; c'est vn principe fecond & puissant pour les produire. Comme les connoissances necessaires sont fecondes en Dieu pour produire son Verbe; ainsi à proportion les connoissances que nous auons de IESVS-CHRIST sont en nous des causes & des principes des vertus qui luy rendent la gloire qu'il demande. La raison se prend de la liaison, ou plûtoft de l'identité qu'il y a entre la volonté & l'entendement. Il est mal-aisé que celuy cy connoisse viuement & avec vne application forte & constante, le merite & les perfections de IESVS-CHRIST, sans que la volonté suiue ces flambeaux, & qu'elle rende à ce diuin objet les deuoirs qu'ils luy persuadent. Faut-il s'étonner si Dieu dans l'ancien Testament, & si le Sauueur dans l'estat de son Incarnation a commandé si souuent cét vsage des esprits des hommes, & s'il a demandé si instamment ce deuoir de leur connoissance, qu'il sçauoit estre si necessaire & si importante à tout l'éclat de la gloire qu'il pouuoit esperer de leurs vertus; Saint Gregoire de Nyffe exprime admirablement l'obligation & la qualité de cette connoissance, expliquant deux passages de l'Escripture qu'il applique à ce sujet. Le Saint Esprit dit en vn endroit, que le Sage a les yeux dans la teste, *Sapientis oculi in capite ejus.* Eccles. Que veut-il dire, demande ce Docteur? Ou a-on 2.

72 *La Condamnation du Monde,*

veü des hommes qui eussent les yeux ailleurs que dans la teste, qui à raison de son élévation doit auoir ces flambeaux pour conduire tout le reste de l'homme, pour faire de cette situation vn sujet de la loüange des Sages. Il veut dire, conclud ce bel esprit, que le Sage pour meriter ce nom doit porter ses yeux sur IESVS-CHRIST, qui, comme dit saint Paul, est la teste du Chrestien. Ou bien adjoûtons que cette connoissance doit la premiere occuper nostre raison, & estre comme en teste de nos pensées : ou bien encore qu'elle deuiendra par ce moyen le principe de nostre vie spirituelle, & de toutes les actions vertueuses qu'elle doit operer, comme la teste est le principe de la vie naturelle, & de toutes les fonctions qu'elle peut exercer. L'Epouse dit aux Cantiques, que les yeux de son Epoux ressemblent à des colombes qui ont esté lauées dans le lait.

Cant. 5. Oculi ejus sicut columbe quæ lacte lotæ sunt. Que signifie cette extraordinaire loüange ? on louë dans les yeux l'éclat, la lumiere, le feu ; mais non pas la blancheur, qui n'a jamais passé pour vne des beautez de cette partie de l'homme. Mais saint Gregoire de Nyffe en rend cette belle raison. Il remarque que le lait est la seule de toutes les liqueurs, qui ne representent point les ombres, ny les especes des choses. L'eau, l'huile, le vin mesme, sont comme les miroirs flortans qui expriment indifferemment les images de tous les objets qu'on leur presente. Voyez ce qui se passe dans vn étang. Les animaux qui paissent sur le bord, les oyseaux qui volent en l'air, les astres qui brillent dans le Ciel, tous ces differents

*Greg.
Hom. 5.
in Ec-
cles.
2. Cor.
11.*

*Greg.
Nyff.
Hom. 13.
in Cant.*

obj
mes
est
jam
yeu
plo
obj
enti
svs
M
diff
&
uoi
obj
qu
tern
mes
pie
yeu
rep
che
uoi
dus
pot
rab
cor
qu
qu
son
jet
no
à
ils

objets impriment leurs images sur ses flots , & meslent leurs especes dans ses ondes. Le laiçt seul est incapable de ces reflexions , & ne representent jamais des ombrages. Voila quels doiuent estre les yeux du Chrestien , ils ne doiuent pas estre employez à representen les ombres des vanitez , & des objets dangereux ou inutiles , afin de s'appliquer entierement à l'étude & à la connoissance de IESVS-CHRIST.

Mais helas ! que les yeux du monde sont bien differents de ceux que la prudence donne au Sage , & l'amour à l'Epouse du Sauueur. Bien loin d'auoir les yeux à la teste pour connoistre ce diuin objet ; on peut dire qu'il les porte aux pieds ; puis qu'il ne les occupe qu'à regarder les choses de la terre , qui est réellement sous les pieds des hommes , & qui moralement doit estre foulée aux pieds par les Chrestiens. Bien loin d'auoir des yeux de laiçt ; le Monde n'a des yeux que pour representen les ombres des vanitez , qui l'empeschent de connoistre IESVS-CHRIST , & de recevoir aucune impressiõ de ses lumieres , *Et mundus eum non cognouit.* Injuste aueuglement qui pour separer les esprits des hommes de cét adorable objet , rompt toutes les liaisons qu'il auoit contractées avec eux dans son Incarnation ; sans que ny les bienfaits qu'il leur a faits , ny les offices qu'il veut exercer en eux , ny les deuoirs qu'ils sont tenus de luy rendre , les puissent obliger de jetter les yeux sur luy , pour apprendre à le connoistre. Semblables en cela , dit saint Augustin , à des Aueugles qui seroient au milieu du Soleil , ils seroient presens au Soleil , parce qu'ils seroient

74 *La Condamnation du Monde,*

tous enuironnez de ses rayons. Mais cét Astre ne feroit point present à leurs yeux , parce qu'ils ne le verroient pas. Le Monde est present à IESVS-CHRIST , il est tout penetré de ses bienfaits , & tout enuironné de ses lumieres. Mais IESVS-CHRIST est absent & éloigné du Monde , parce qu'il ne le veut pas connoistre ; quoy que cét objet soit si excellent en luy-mesme ; qu'il soit attaché aux hommes par tant & de si étroites liaisons , & qu'enfin sa connoissance leur soit si absolument necessaire.

III.
PART.

Il n'est point de motif qui touche ou qui anime plus puissamment les esprits & les cœurs des hommes , que la raison de la necessité. Nous ne délibérons pas s'il faut entreprendre & executer vne action , quand nous sommes persuadez qu'elle est necessaire à nostre bien. Vn Ancien a tres-bien dit , que la necessité a inuenté tous les arts qui seruent à la vie humaine : par ce que ceux qui en ont esté les premiers authéurs , se sentans pressés par le besoin qu'ils auoient de ces connoissances , ont appliqué leurs esprits pour les trouuer. Et ceux qui sont venus apres eux , touchez d'un semblable interest , ont tâché de cultiuer par leurs soins , & d'accroistre par leur étude , ces sciences qu'ils auoient receuës de leurs mains , comme vn riche & precieux heritage de leur esprit. Que si la necessité des interests temporels a ce pouuoir sur les hommes de les attacher si fortement à des études assez laborieux & difficiles , ô Dieu ! quelle impression doit faire sur la foy & sur la raison des Chrestiens , pour les obliger à étudier IESVS-CHRIST & ses mysteres , ce grand Principe de la Religion , que cette connoissance leur est absolu-

par le mystere de l'Incarnation. 75

ment nécessaire pour leur bon-heur eternel. Ce principe est fondé sur ce qu'a dit le Sauueur mesme parlant à son Pere. *Hæc est vita æterna ut cognoscant te solum Deum verum, & quem misisti Iesum Christum.* C'est en cela que consiste la vie eternelle, que les hommes vous connoissent pour le vray Dieu, & qu'ils connoissent IESVS-CHRIST que vous auez enuoyé. D'où les Peres & les Theologiens tirent cette consequence vniuerselle, que la connoissance du Sauueur est absolument nécessaire aux hommes, afin qu'ils puissent estre sauuez. Mais vous remarquerez, que nous pouuons former deux sortes de connoissances de cét adorable objet. La premiere par l'usage de nostre Foy : La seconde, par l'usage de nostre raison agissante en consequence de la Foy, & élevée par la grace. Tirons de la necessité de la Foy, la necessité de cette seconde connoissance, montrons que les mesmes raisons à proportion qui nous obligent nécessairement de croire en IESVS-CHRIST pour estre sauuez, nous obligent pareillement, quoy que par vn genre de necessité vn peu moins pressante, de l'étudier & de le connoistre. Il y a trois sortes de necessitez qui rendent la Foy de IESVS-CHRIST absolument nécessaire, vne necessité de precepte, vne necessité de moyen, vne necessité que j'appelle de condition. Or ie montre que dans l'ordre de la prouidence de Dieu, qui conduit l'æconomie de nostre salut, il se fait vne extension de ces trois especes de necessité, sur la connoissance que nous deuons auoir du Sauueur, en la maniere que j'ay marquée.

1. N'examinons pas comment le precepte de

76 *La Condamnation du Monde,*

croire en IESVS-CHRIST, se peut étendre à tous les hommes ; presuppofons qu'il s'adresse singulierement aux Chrestiens, qui ne doiuent pas seulement auoir l'habitude de la foy, mais qui sont obligez d'en exercer assez souuent les actes pendant le cours de leur vie ; tellement qu'il est impossible qu'ils se sauuent, s'ils n'obeissent à ce Commandement. Mais comment est-ce qu'ils peuuent satisfaire à cette obligation, & faire comme ils doiuent les actes de foy necessaires à leur salut, sans la connoissance de IESVS-CHRIST mesme, qui est si interessé & si mêlé dans cette vertu ? Je sçay bien ce que dit Isaye, que nous n'entendons pas les mysteres de Dieu, si nous ne les croyons.

Isa. 7. *Nisi credideritis, non intelligetis*, d'où saint Augustin tire cette conclusion. *Si vis intelligere, crede.* Aug. *Intellectus enim merces est fidei.* Si tu veux entendre, crois. Car l'intelligence est la recompense de la Foy. Mais il faut remarquer avec ce mesme Docteur, qu'il y a vne dépendance mutuelle entre la connoissance, & la Foy, comme entre deux flambeaux qui s'éclairent reciproquement l'un l'autre. Il faut que l'entendement ait quelque notion imparfaite d'une verité pour la croire; mais cet acte de foy qu'il forme en suite luy en donne vne parfaite intelligence qu'il n'auroit pas autrement. Apres neantmoins que cette premiere Foy est établie dans l'esprit, il vse de sa raison pour penetrer dauantage ce qu'il a déjà connu par la Foy, & pour y découurir de nouvelles lumieres. *Proficit intellectus ad intelligenda que credit, & fides proficit ad credenda que intelligat, & eadem ipsa ut magis magisque intelligentur in ipso*

Aug. in
Pl. 118.

intel
seco
exen
le le
men
acte
té qu
com
prin
des
rer p
pas
les m
le m
tion
rend
pour
men
mor
appl
nois
suj
Esp
con
re c
igno
mar
rais
seul
pre
omn
sça
re c

intellektu, proficu mens. Mais à quoy sert cette seconde connoissance que nous acquerons, par exemple de IESVS-CHRIST & de ses mysteres, avec le secours du saint Esprit? Je ne diray pas seulement qu'elle nous rend plus facile l'usage des actes de la Foy. L'estime pouuoir asseurer en verité qu'elle est moralement necessaire pour les faire comme il faut. La raison se prend de ce beau principe de Theologie, que pour faire les actes des vertus, comme il faut, il est necessaire d'operer par les motifs de ces vertus mesmes. Il ne suffit pas pour faire des actes de Foy que nous croyons les mysteres du Sauueur, il faut les croire par le motif propre de cette vertu, par la consideration de son autorité, par le respect que nous rendons à sa parole, par l'estime que nous auons pour son merite. Je demande maintenant comment il se pourra faire qu'un Chrestien vse de ces motifs surnaturels, de ces lumieres diuines, s'il n'a appliqué, & comme habitué son esprit à les connoistre, s'il n'a étudié IESVS-CHRIST qui en est le sujet, l'objet, & le principe. Je sçay bien que le S. Esprit supplée extraordinairement au defect de ces connoissances acquises, & que c'est ainsi qu'il opere quelquefois dans les esprits des simples & des ignorans, qui croyent les mysteres de la Foy d'une maniere excellente, qui sans beaucoup vser de leur raisonnement voyent toutes ces veritez dans un seul rayon de grace, & qui peuuent dire avec les premiers Chrestiens chez Tertullien, *Simplices nos omnia scimus*. Avec la simplicité de nostre Foy nous sçauons toutes choses. Mais dans le train ordinaire de sa Prouidence, où il s'accommode à cette

Tert.
aduers.
Valent.

78 *La Condamnation du Monde;*

maniere d'operer, qui est propre aux esprits des hommes, nous pouuons dire que la connoissance du Sauueur est necessaire pour obeir aux preceptes de la Foy, qui en commande les actes, & puis encore pour faire de cette vertu vn moyen efficace du salut, pour lequel Dieu l'a ordonné.

2. Car c'est vne verité constante parmy les Peres & les Theologiens, que la Foy de IESVS-CHRIST est necessaire de necessité de moyen pour arriuer à la gloire. Comme le Pere eternel pouuoit apposer à la predestination des hommes telle condition qu'il plaisoit à sa Prouidence, il a ordonné que tous ceux qui seroient éleuez à ce bon-heur fussent marquez du caractere de son Fils, & qu'ils creussent en luy, pour estre sauuez. Soit que sa Iustice ait voulu recompenser ses humiliations, en soumettant toutes les affaires de la grace & de la gloire à la créance que les hommes auroient de ses humiliations mesmes: soit que sa sagesse ait voulu qu'il y eût de la proportion entre la fin & les moyens; la fin & le bon-heur des Saints sera de voir IESVS-CHRIST dans la lumiere de la gloire; il faut qu'ils se disposent à cette fin par la Foy de ce mesme objet. *Nec*

A&.

Apost.

c. 4.

enim aliud nomen est sub caelo datum hominibus, in quo oporteat nos saluos fieri. Il n'est point d'autre nom sous le Ciel en vertu duquel nous puissions estre sauuez. Iusques-là que les Docteurs font remonter la necessité de la Foy du Sauueur mesme dans les premiers temps qui ont precedé sa venuë. Ils asseurent que les Peres de l'ancien Testa-

August.

Ep. 46.

ment n'ont esté sauuez que dans la créance du Messie: qu'Abraham a préueu ce mystere avec

ioy
pec
tion
fau
est
Ie
tion
difi
por
ce
te
uer
ce
Fo
den
me
me
me
ses
ne
est
C
Fi
syla
à
La
fai
po
cul
re
no
fai
lei

ioye, & qu'Adam mesme, du moins apres son peché, a eu vne reuelation expresse de l'Incarnation qui en deuoit estre le remede, & qu'il a esté sauué par la Foy de ce mystere? Mais comment est-ce que les Chrestiens qui doiuent croire en IESVS-CHRIST, non seulement sous des notions generales & confuses, mais par vne Foy distincte, expresse, & déuveloppée de ses états, se pourront seruir de ce moyen, & le rendre efficace à leur salut, s'ils n'y adjoûtent cette importante connoissance de ces objets mesmes qu'ils doiuent croire? Le tire cette impossibilité morale de ce que disent les Peres, quand ils parlent de la Foy, comme d'un moyen de salut. Ils ne la regardent pas seulement & précisément en elle-mesme, ils la considerent comme jointe nécessairement aux bonnes œuures qu'elle opere, & comme principe des autres vertus, qui sont les causes immediates de la gloire. Ils prennent la racine avec les fleurs & ses fruits. *Crederè in Christum, est viuere sicut præcipit Christus.* Croire en IESVS-CHRIST, c'est viure comme il commande. *Fides appellata est, ab eo quod fit quod dicitur. Dna syllaba sonant cum dicitur fides: prima syllaba est à factò, secunda à dictò. Fac quod dicitis & fides est.* La Foy suiuant la notion de son nom consiste à faire ce qu'on croit. Mais qui peut douter que pour faire passer la Foy du Sauueur, de la speculation à la pratique, & pour luy faire produire les vertus dont elle doit estre le principe, la connoissance de cét objet ne soit moralement nécessaire? Voyez quel est l'usage de la lumiere du Soleil, dans les ouurages de la nature, non seule-

Aug.
traç.

10. in

epist.

Ioan.

Aug.

serm.

137. de

Temp.

80 La Condamnation du Monde,

ment elle sert de flambeau pour éclairer : mais comme disent les Philosophes , elle excite , elle éveille , elle anime les vertus secretes des semences & des racines , & contribué beaucoup à la production des fleurs , & des fruiçts que nous voyons dans le monde , tellement que sans l'impression de son actiuité elles demeurent languissantes. Et c'est ainsi à proportion que la connoissance de IESVS-CHRIST opere dans les choses de la grace , elle excite par sa lumiere la fecondité de la Foy , & luy fait produire les bonnes œuures , & les vertus dont elle est la semence & la racine. La raison en est , parce que IESVS-CHRIST contient éminemment les objets de toutes les vertus , & les motifs de toutes les bonnes œuures , & les veritez pratiques qui peuuent produire toutes les saintes actions du Christianisme. Mais pour déuelopper ces objets , pour appliquer ces motifs , pour tirer ces consequences , il faut que nous appliquions nos esprits à la connoissance de IESVS-CHRIST, & à la consideration de ses mysteres. C'est elle qui fait sortir de cét adorable principe , tantost des attraits pour allumer l'amour ; tantost des éclairs , pour exciter la crainte ; tantost des promesses , pour éleuer l'esperance. C'est pourquoy saint Cyrille Alexandrin luy donne l'office d'introduire nos ames dans les alliances du Sauueur.

Cytil. *Quasi pronuba ditorum omnium cognitio.* Et puis il
 Alex. adjouëte qu'elle a esté justement appellée la vie
 in c. 17. eternelle , parce qu'elle est comme la mere & la
 Ioan. racine qui la produit par sa vertu. *Restè à Domino
 vita aterna est appellata , quasi mater & radix virtute
 natura qua sua vitam aeternam pariens.*

3. Mais ce qui montre enfin la necessité de cette connoissance, c'est qu'elle participe à la troisieme necessité de la Foy. Je l'ay appellée necessité de condition, qui consiste proprement en ce que cette vertu est vne condition necessaire pour oster les empeschemens de nostre salut, & pour combattre les ennemis qui s'y opposent. Saint Paul nous l'a presente comme vn bouclier pour nous deffendre contre toutes les tentations des demons, pour émousser la pointe de leurs traits, & pour éteindre l'ardeur de leurs flammes.

In omnibus assumentes scutum fidei, in quo possitis Ephes.

omnia tela nequissimi ignea extinguere. Mais com- 6.

ment est-ce qu'un Chrestien peut prendre ce bouclier à la main, & s'en servir pour sa deffence, que par le moyen de la connoissance du Sauveur qui est l'objet de cette Foy, & la force de ce bouclier, & comme parle saint Hierôme, qui est nostre bouclier luy-mesme. *Domini est assumptio* Hier.in

nostra. Dominus scutum nostrum. Les Interpretes Pf. 83.

expliquent differemment ce passage des Cantiques, où l'Epoux compare le col de son Epouse à la tour de Daud, d'où pendoient mille boucliers pour armer les soldats, & les preparer à la bataille.

Sicut turris David collum tuum, adificata cum Cant. 4

propugnaculis. Mille clypei pendent ex ea. Quelques-uns l'expliquent de IESVS-CHRIST, qui a en foy & dans ses mysteres mille differents motifs, & des raisons innombrables, comme autant de boucliers, dont les Chrestiens se peuvent servir pour resister à toutes les tentations des demons. Quelques autres l'interpretent de la Foy mesme de IESVS-CHRIST, qui en nous appliquant ces raisons, & ces

82 *La Condamnation du Monde;*

motifs, nous presente mille boucliers pour combattre. Mais de quelque maniere que nous prenions ces boucliers, la connoissance du Sauueur nous est necessaire. Il ne suffit pas à vn soldat qu'on luy mette en main les armes, il en doit connoistre la force, il en doit sçauoir l'usage, il faut qu'il sçache l'art de s'en seruir. Encore vous remarquerez que l'Apostre & l'Epouse donnent à la foy des boucliers. Pourquoi ce genre d'armes? C'est à mon auis parce que le bouclier est vn armure vniuerselle, dont vn soldat se peut seruir pour deffendre tous les endroits de son corps: mais il faut qu'il sçache le remüer avec adresse, & suiuant les differents coups qu'on luy porte, l'appliquer à la teste, au cœur, ou au bras. C'est ainsi qu'un soldat Chrestien doit sçauoir les diuers usages de la foy qui peut le deffendre contre toutes les tentations des demons, afin de l'appliquer differemment suiuant leurs differentes attaques. Or pour ces usages & pour ces applications, il faut qu'il vse de sa raison & de sa consideration pour connoistre IESVS-CHRIST; d'où, comme j'ay marqué auparauant, il doit tirer les forces de sa foy, & les motifs & les raisons pour combattre les tentations. Autrement faut-il que nous nous appliquions IESVS-CHRIST quand nostre cœur est attaqué par les tentations contre la charité: autrement quand le demon s'en prend à nostre teste, par les doutes contre la Foy. Comment voulez-vous qu'un Chrestien fasse ces discernemens & ces applications, s'il n'a appris à connoistre IESVS-CHRIST, ses perfections & ces mysteres, & s'il n'a habitude son esprit à ces sortes de considera-

tion
ses c
O
tre
de c
aueu
si es
re f
com
qu'i
ny c
pre
dest
leur
mes
jet,
faut
oste
y a-
auec
répo
le v
com
deau
n'en
mal-
leur
occa
pare
rior
jam
cou
info

tions ; pour s'en seruir aux differentes necessitez de ses combats.

Que si apres cela le Monde ne veut pas connoître IESVS-CHRIST, que peut-on attendre du salut de ceux qui participent à son ignorance & à son aveuglement, puis qu'ils manquent en vn point si essentiel & si necessaire ? Ils sont obligez de faire souuent des actes de Foy pour estre sauuez ; comment obeiront-ils à ce commandement, puis qu'ils ne veulent pas connoître leur obligation ; ny comment ils y peuuent satisfaire ? Ils doiuent prendre ce moyen comme necessaire à leur predestination ; peut-on esperer cette application de leurs esprits, puis qu'ils ne rentrent iamais en eux-mesmes, & qu'ils ne regardent iamais ce diuin objet, ny les motifs des vertus qu'il leur presente ? Il faut enfin qu'ils se seruent de cette condition pour oster les obstacles de leur salut ; quelle apparence y a-t'il qu'ils vainquent les tentations des demons, avec des armes dont ils ne sçauent pas l'usage. Ils répondront sans doute comme Dauid, quand on le voulut reuestir des armes dorées de Saül pour combattre Goliath. Qu'on m'oste, dit-il, ce fardeau, je ne sçauois me seruir de ces armes, je n'en ay pas l'usage. *Non usum habeo.* Voilà la 1. Reg. mal-heureuse réponse des mondains, quand on 17. leur conseille de faire des actes de Foy dans les occasions importantes de leur vie, ou pour se preparer à la mort. *Vsum non habeo.* Nous ne sçaurions nous seruir de ces moyens, nous n'en auons jamais appris l'usage, nos esprits ne sont pas accoustumez à ces sortes de connoissances. Esprits infortunez & semblables à des aveugles qui sont

84 *La Condamnation du Monde,*

attaquez par leurs ennemis , & qui sont cependant au milieu des armes , dont ils ne peuvent pas se servir , parce qu'ils ne les veulent pas voir , ny en apprendre l'usage. Leur deffaitte est inévitable , & nous pouvons conclurre avec saint Bernard. *Merito ignorantia ignorati hoc est reprobati ad illud tremendum judicium stare , & igni perpetuo tradi habent.* Ils n'ont pas voulu connoître le Sauveur , & le Sauveur vn jour ne les connoistra pas ; c'est à dire qu'il les reprouuera , & qu'il les condamnera au dernier jugement , comme ils les condamne par auance dans l'état de son Incarnation , parce que leur aueuglement a offensé si injurieusement ce mystere de lumiere. *Et mundus eum non cognouit.*

Bern.
serm.
35. sup.
Cant.

Conclu-
sion.

Mais quel est le Monde dont il parle , & qui est le sujet de cette condamnation ? Ce n'est pas seulement le Monde de son temps ; c'est celuy qui vit aujourd'huy dans le Christianisme , contre qui il renouelle les plaintes que son Pere faisoit anciennement contre son peuple , par la bouche d'Isaye : *Cognouit bos possessorem suum , & asinus præcepte Domini sui , Israël autem me non cognouit.* Les plus stupides animaux ont connu leurs bienfaicteurs & leurs maistres. Mais Israël mon peuple choisi , & qui porte ma connoissance dans son nom ; mais les Chrestiens preuenus de tant de graces , obligez par tant de bienfaits , éclairez par tant de lumieres , ne me veulent pas connoître dans l'état de mon Incarnation , où je me presente à eux si visiblle & si éclatant , ils ont mieux aymé les tenebres que la lumiere.

Isaye 1.

Le remarque trois sortes d'aueuglement &

d'ig
ou
dell
C'e
part
vne
res
fort
ils a
suiu
licit
tre l
res ,
autr
d'he
fer à
mor
les y
luy
ches
Solo
intel
pie,
dans
pour
s'est
voir
2.
pas l
vn a
lonta
fence
facile

par le mystere de l'Incarnation. 85

d'ignorance dans le monde. Vne ignorance crasse ou de negligence, vne ignorance affectée, ou de dessein : vne ignorance penale ou de punition: C'est ainsi que parle la Theologie. 1. Vne grande partie des mondains ignorent IESVS-CHRIST par vne certaine negligence qu'ils apportent aux affaires de leur salut. Comme d'un costé ils se soucient fort peu de cet adorable objet ; & comme d'ailleurs ils appliquent leurs esprits à diuers autres objets, suiuant que leur curiosité, ou leurs passions les sollicitent ; Ils ne se mettent pas en peine de connoître le Sauueur, ils ne pensent jamais à ses mysteres, & employant tant de temps pour toutes les autres occupations, ils ne trouuent pas vn quart d'heure dans le jour pour lire l'Euangile, pour penser à leur salut. Iusqu'à ce que les ombres de la mort & les éclairs du dernier Iugement ouuriront les yeux de ces auengles, pour leur faire voir ce luy qu'ils n'ont pas voulu connoître, & leurs bouches pour leur faire dire avec ces insensez, que le Soleil de justice ne s'est pas leué pour eux. *Et sol sap. 5. intelligentia non est ortus nobis.* C'est pour toy, impie, ce n'est pas pour toy que IESVS-CHRIST a paru dans son Incarnation. Ce diuin Soleil s'est leué pour toy dans l'intention de son amour : mais il ne s'est pas leué pour toy, parce que tu n'a pas voulu voir ses lumieres.

2. Il y en a plusieurs autres qui ne connoissent pas le Sauueur, par vne ignorance affectée, par vn auenglement de dessein, & qui ferment volontairement les yeux à ce diuin objet, pour l'offencer plus librement, afin de perseverer plus facilement dans leur crime. *Noluit intelligere et pl. 35.*

86 La Condamnation du Monde,

bene ageret. Il n'est point de Chrestien qui ne sente quelque difficulté, & qui ne souffre quelque peine du costé de sa conscience, & de sa foy, quand il est question d'offencer vn Dieu si bon & si aimable. Il veut cependant trouuer la paix & la douceur dans la jouissance de son peché, puis que c'est le plaisir qu'il y cherche. Hé quoy, dit-il en luy-mesme, il n'y a que la connoissance & la pensée de I E S V S - C H R I S T qui s'oppose à mes plaisirs, & qui me donne ces remords & ces inquietudes, il faut s'en deffaire, il faut que j'éteigne ces flambeaux importuns, ces lumieres faucheuses. Je ne peux pas les éteindre en elles-mesmes, je fermeray les yeux pour ne les pas voir, & me déliurer par ce moyen de la peine qu'elles me donnent. Iob explique le dessein & la malice de cét aueuglement par deux expressions admirables. Il dit en vn endroit que les hommes

Iob.24. ont esté rebelles à la lumiere. *Ipsi fuerunt rebelles lumini.* Il y a quelque espede de combat entre le Sauueur & vn mondain aueugle. Que fait le Sauueur de son costé ? Il presente à ce mondain les lumieres de sa grace & de son Euangile, il le sollicite, il le presse, il l'attaque; comme le Soleil attaque par la pointe de ses rayons les yeux qui se ferment pour ne le pas voir. Mais que fait le mondain ? Il resiste à ces impressions, il s'opiniâtre, il se rebelle contre ces lumieres pour persister dans son aueuglement. Le mesme Prophete en vn autre endroit adjoûte quelque chose dauantage.

Iob.24. *Si subito apparuerit aurora, arbitramur umbram mortis.* Dès qu'ils voyent paroistre l'aurore, ils la prennent pour l'ombre de la mort. Il fait allu-

Non à la sottise ou à la fureur de certains peuples qui sont si ennemis du jour, que dès aussi-tost qu'ils voyent leue le Soleil, ils prennent les armes pour le combattre : jettans vne grande quantité de flèches vers le Ciel, pour faire comme vne nùée qui couure cét Astre. Voilà l'humeur des mondains ; dès aussi-tost que la premiere grace du Sauueur, qui est comme son aurore, se presente à leurs yeux pour essayer d'empescher leurs crimes, toutes leurs passions interessées prennent l'allarme ; ils prennent cette lumiere pour l'ombre de la mort, parce qu'elle est contraire à leurs plaisirs ; & non contens de fermer les yeux, ils tâchent de faire des fumées de leurs passions, des nùées pour l'obscurcir, s'ils ne la peuuent pas éteindre.

3. D'où suit vne troisième ignorance, que j'appelle penale ou de punition, parce que la justice de Dieu la fait en quelque façon pour punir ces deux premiers aueuglemens du Monde. C'est ainsi que parle l'Escriture, quand elle dit que Dieu aueugle les pecheurs. *Isaye le prioit d'exercer cét acte de justice contre son peuple. Excaca cor populi hujus.* Et le Sauueur disoit qu'il *Isa. 6.* estoit venu au monde pour éclairer les aueugles, & pour aueugler ceux qui auoient des yeux. *In Ioan. 9.* *judicium ego in hunc mundum veni ; ut qui non vident, videant ; & qui vident cæcificant.* Que voulez-vous dire, mon Sauueur ? Je comprends bien la premiere partie de vostre Oracle, elle est digne de vous, puis que vous estes la lumiere du Monde. Mais comment se peut-il faire que vous qui estes nostre Soleil, soyez le principe de nos

tenebres, & que de la mesme main dont vous donnez les yeux aux hommes, vous les ostiez aux pecheurs? Il fait cét acte de justice en deux manieres, par voye de permission, & par voye de priuation. Il permet d'un costé que les demons aueuglent les pecheurs, & qu'ils s'aueuglent eux-

2. Cor.
4.
Sap. 2.

mesmes par leur malice. *Deus hujus seculi excacauit mentes infidelium. Excacauit illos malitia eorum.* Et d'un autre costé il les priue de ses graces, ou du moins il en diminuë tellement les lumieres, qu'il leur est moralement impossible de connoistre les choses de Dieu, ayans d'ailleurs des yeux si foibles. Pourquoi ce rude chastiment? C'est par vn juste jugement de Dieu, dit saint Gregoire le Grand, que ceux qui ont esté rebelles aux lumieres de la grace, sont frappez de cet aueuglement, & tombent dans cette ignorance. *Iusto*

Greg.
lib. 5.
Mor. c.
24.

Dei iudicio, qui prius sciendo rebelles sunt, post modum cœcantur. Saint Augustin passe plus auant, & dit, qu'il est juste que ceux qui n'ont pas voulu vsfer de leur raison pour connoistre le Sauueur, soient priuez de ce flambeau, & qu'ils souffrent quelque peine & quelque diminution dans cette lumiere naturelle. *Iustum est, ut rationis lumine priuetur, qui faciliter illo ad benè operandum uti poterat, sed per malitiam noluit.*

Aug. 1.
10. de
libero
Arb.

O Dieu! quel crime & quel mal-heur d'auoir meritè cét aueuglement & de souffrir cette peine! quel crime d'auoir ainsi offensé ce mystere de lumiere! quel mal-heur d'estre priuez de sa connoissance, & de souffrir quelque image anticipée des tenebres de l'Enfer? Preuenons, mes freres, ce crime & ce mal-heur, & tandis qu'il nous reste

quelque peu de lumiere, & que nous sommes en état de trouver IESVS-CHRIST, apprenons à le connoître. Employons nos yeux, nos oreilles, & nos cœurs pour cet important dessein. Employons nos yeux à la lecture des bons liures ! Helas on perd tant de temps à lire des liures inutiles ou dangereux. Pourquoy ne pourrions-nous pas trouver vn quart d'heure dans le jour pour jeter les yeux sur l'Euangile ? Ouvrons nos oreilles pour entendre les Predicateurs ; puis que c'est le moyen le plus commun & le plus puissant que le Sauueur ait érably pour nous instruire dans la connoissance de ses mysteres. Appliquons enfin nos esprits & nos cœurs à la consideration de ce diuin objet, & persuadons-nous cette importante verité du Christianisme, que la plus grande partie du Monde se damne pour ne penser pas assez souuent ny assez serieusement à IESVS-CHRIST. *Non est qui recogitet Ica. 57. in corde suo.* Afin que ces mesmes facultez qui l'auront ainsi cherché sur la terre, le trouvent vn jour dans le Ciel, où nous conduise, &c.





DISCOVRS TROISIÉSME.

Le mépris que le Monde fait de Dieu, condamné par ce Mystere de Gloire.

In mundo erat, & mundus per ipsum factus est, & mundus cum non cognouit. *Ioannis 1.*
Nunc iudicium est mundi. *Ioan. 3.*

Il estoit dans le monde, & le monde a esté fait & réparé par luy, & cependant le monde ne l'a point connu. En S. Iean, ch. 1.
Il faut donc maintenant faire le iugement du monde. En S. Iean, chap. 3.



N des plus beaux & des plus importants usages de la lumiere du Soleil, est qu'elle contribuë beaucoup au prix & à l'estime des objets qui paroissent les plus excellens dans le Monde ; soit parce qu'elle en découure les beautez & les perfections, qui demeureroient inconnuës dans les tenebres, sans le secours de ce flambeau : soit parce qu'elle augmente en quelque façon leur éclat, par le meslange du sien : soit enfin parce que, suiuant le sentiment de quelques Philosophes, elle fait par elle-mesme les couleurs, qui les rendent connoissables, & qui se forment par les diuerses reflexions de cette éclatante qualité. **I E S V S - C H R I S T** est venu dans le Monde comme vne lumiere diuine, pour rendre à propor-

tion les mesmes offices à la gloire de Dieu. Il contribüé excellemment dans l'état de son Incarnation, à l'estime que les hommes doivent concevoir de son merite, ou parce qu'il en découvre la grandeur, ou parce qu'il en augmente l'éclat, ou parce qu'il le fait en quelque façon par luy-mesme. D'où vient qu'en suite de la Foy & de la connoissance que nous devons avoir de cét adorable objet, il demande, comme vne consequence de ces deux principes, que nous formions vne haute idée de Dieu, suivant la pensée de Tertullien, quand il dit, que nous devons respecter sa majesté, à mesme temps que nous auons le bien de le connoistre. *Dominum simul* Tertul.
inspexeris, reuereris. C'est à quoy neantmoins s'oppose aujourd'huy l'aveuglement du Monde, qui ne veut pas connoistre IESVS-CHRIST. Il tend des voiles, il élève des nuages dans les esprits des hommes, pour empescher qu'ils ne conçoient pas la Foy, que leur foy ne passe pas jusqu'à la connoissance, & que leur connoissance n'arriue pas jusqu'à l'estime & au respect, afin de pouoir mépriser ce grand Dieu plus librement & plus facilement dans les tenebres. *Et mundus eum non cognouit.* Mais c'est en vain que l'injustice & l'aveuglement des mondains combat ce mystere de gloire, que les Anges adorent dans le Ciel, & que les plus insensibles creatures respectent sur la terre. Il triomphera de l'un & de l'autre, par la force ou par la douceur, & s'il ne peut pas éclairer leur aveuglement, il condamnera leur injustice. *Nunc iudicium est mundi.* Faisons de ce thrône où il veut estre res-

92 La Condamnation du Monde,

pecté par les Chrestiens, vn Tribunal où il condamne les impies, qui luy refusent ce deuoir, dans vn état où il nous doit paroistre si considerable. Iamais il n'y a eu de pure creature qui ait eu de si hautes idées de la grandeur de Dieu, ny qui ait cooperé si auantageusement à sa gloire, que la Sainte Vierge a fait quand le Sauueur s'est incarné dans ses entrailles. Implorons son secours, afin qu'elle nous obtienne du saint Esprit, la grace de pouuoir entrer dans ses sentimens, & pour seconder l'interest qu'elle prend dans la gloire de son Fils, luy disant avec l'Ange. *Aue Maria, &c.*

IL est extrêmement important à la gloire de Dieu, d'imprimer dans les esprits des hommes vne haute idée de sa grandeur, & vne estime excellente de son merite. Soit pour attirer par ce moyen plus imperieusement leurs respects: soit pour preuenir plus efficacement leurs offences, qui comme disent les Theologiens enueloppent vn mépris exprés ou tacite de sa Majesté, quand elles arriuent jusqu'à la malice du peché mortel. Saint Gregoire de Nyffe met cette disposition d'esprit pour la pierre fondamentale de la Religion, & pour le premier principe de la pieté Chrestienne. *Cuius caput est pietas: ut scilicet concedentes de Deo opiniones habeamus, quod omnem cognoscibilem speciem, omneque superexcedat exemplum.* Que nous ayons des sentimens dignes de Dieu, & que nous nous persuadions qu'il surpasse infiniment tout ce que nous pouuons voir, & mesme tout ce que nous pouuons imaginer en

Greg.
Nyff.
de vita
Mosis.

no
les
ré
tou
le
les
voi
teri
du
&
qui
an
tur
no
qu
tro
qu
pe
Ma
de
qu
ve
rh
de
est
me
me
uo
pa
me
Di
qu
pa

nous-mesmes. C'est pour établir cette estime dans les cœurs des hommes qu'il s'est toûjours présenté à leurs yeux avec toutes les marques, & avec tous les ornemens de grandeur & de dignité qui le pouuoient rendre venerable. Il a employé dans les premiers temps du Monde trois différentes voix, pour leur parler de sa grandeur. La voix interieure ou l'instinct naturel, qui nous dit au fonds du cœur qu'il y a vn Dieu infiniment adorable, & que Tertullien appelle le témoignage de l'ame qui est naturellement Chrestienne. *Testimonium* Tertul. *anima naturaliter Christiana.* La voix des crea- Apol. tures sensibles, qui, comme dit le Prophete, annoncent la gloire de Dieu aux yeux des hommes qui les voyent. *Cœli enarrant gloriam Dei.* La Pf. 113. troisième voix de Dieu a esté celle des Prophetes qui se sont étudiez principalement à donner à son peuple des hautes & magnifiques pensées de sa Majesté. Ils le representent ordinairement sous des noms augustes ou terribles, ils ne le font voir que sous des postures qui peuuent donner de la veneration, ou de la crainte, tantost assis sur vn thrône de lumiere, tantost marchant sur les aisles des vents. Mais voyant que ces moyens auoient esté inutiles à sa gloire, & que nonobstant le témoignage de ces trois différentes voix, les hommes auoient méprisé son merite, il resolut d'enuoyer son Verbe & sa parole subsistante pour reparer ces mépris, & pour établir plus puiffamment dans le Monde, l'estime qui luy estoit deüë. Disant avec ce Pere de Famille de l'Euangile, quand il conclud d'enuoyer son Fils, pour appaiser la rebellion de ces Laboureurs infidelles.

94 *La Condamnation du Monde,*

Marc.
12.

Quia reuerbuntur filium meum. Ils ont massacré mes seruiteurs que je leur auois enuoyez pour leur porter mes ordres, & pour leur demander le reuenu de ma vigne. Ils auront sans doute du respect pour mon Fils. Ah ! dit Dieu pareillement, les hommes ont fait la sourde oreille aux voix secretes de la Nature ; ils n'ont pas voulu écouter les voix publiques des créatures ; ils ont étouffé les voix de mes Prophetes dans leur sang. Je leur enuoyeray mon Fils, pour leur demander le tribut de l'estime & de la gloire qu'ils me doiuent. Ils respecteront cét Ambassadeur, ils écouteront ces Oracles. Secondons le dessein du Pere eternal dans la mission de son Fils, dans l'Incarnation de son Verbe. Montrons l'impression qu'il doit faire encore aujourd'huy sur les esprits des Chrétiens, & l'obligation que nous auons de concevoir vne grande estime de Dieu, & de IESVS-CHRIST, en suite de ce mystere de gloire. Je trouue que le Sauueur en cet estat a trois excellens rapports à la gloire de Dieu. Il la contient, il la decouure, il la repare. 1. Il la contient en luy-mesme, parce qu'il possède la plenitude de la Diuinité, qui est l'objet de la source de cette gloire. 2. Il la decouure, parce qu'il represente avec éclat ses plus glorieuses perfections. Il la repare, parce qu'il expie les crimes qui l'ont offencée. Il la contient comme son Fils : il la represente comme son image : il la repare comme sa victime. Voila les trois raisons qui nous obligent d'auoir vne grande estime du Sauueur, que l'Apostre appelle la splendeur de la gloire de Dieu, *splendor glorie,* & qui condamnent l'injustice du Monde, dont

*Division
du dis-
cours.*

Hebr. 1.

par le mystere de l'Incarnation. 95

L'aveuglement & le mépris tâche d'effacer ces trois rayons de sa gloire. *Et mundus eum non cognovit.*

Comment se forme dans nos esprits l'estime que nous faisons d'une personne, sinon par la connoissance, & par le sentiment que nous auons de son excellence & de sa grandeur; soit que nous la considerions absolument en elle-mesme; soit que nous la regardions relativement & par comparaison à nous. Voilà les deux colonnes qui élèvent & qui soutiennent ce thrône spirituel que nous dressons en nous-mesmes, à la gloire d'un objet pour qui nous auons de l'estime. Il s'agit de donner à IESVS-CHRIST un thrône éclatant & éléué dans la plus éminente partie de nôtre raison. N'arrestons pas nos yeux à ce qu'il montre de l'homme; mais avec les lumieres de la Foy, voyons la plenitude de la Diuinité, qu'il possede comme Fils de Dieu, & qu'il couure sous les voiles de la chair qu'il a prise. *In ipso Coloss. inhabitat omnis plenitudo diuinitatis.* Empruntons les yeux de saint Iean pour voir dans son Incarnation la mesme gloire qu'il auoit receü de son Pere par son eternelle generation. *Vidimus gloriam eius, gloriam quasi unigeniti à Patre.* Il n'en faudroit pas dauantage pour tirer de ce principe l'obligation que nous auons de conceuoir vne haute idée du Sauueur, afin qu'il tienne dans nos esprits le mesme rang qu'il a en luy-mesme. Mais pour entrer plus profondement dans des sentimens si justes & si raisonnables, voyons les vsages, & comme les extensions qu'il a faites de sa Diuinité dans ce mystere, où il a trouué le moyen

I.
PART.

Ioan. I.

96 *La Condamnation du Monde,*

Bern.
serm.
64. in
Cant.

d'augmenter sa grandeur en la diminuant pour l'amour des hommes. Saint Bernard les réduit à trois. *Quod plenitudo effusa est ; altitudo equata est ; singularitas associata est.* Il a répandu sa plénitude dans l'homme pour le remplir : il a abaissé sa hauteur iusqu'à l'égaliser à la bassesse de l'homme pour l'élever : Il a communiqué sa singularité, quand il l'a associée avec l'homme, pour le faire Dieu en quelque façon semblable à luy-mesme.

1. Expliquons ces trois extensions de la Divinité dans ce mystere, & presupposons d'abord vn beau principe de la Philosophie ; c'est qu'encore bien que l'estime reside dans l'entendement de l'homme, elle tient beaucoup de la volonté, dont les différentes dispositions contribuent à la former, ou à la détruire ; à l'augmenter, ou à la diminuer. Quand nous auons de l'auersion pour vne personne, quoy que d'ailleurs excellente, par l'intelligence secrète que nostre cœur a avec nostre raison, il s'oppose aux bonnes impressions que nous pourroit donner son merite. Nous diminuons dans nos pensées les belles qualitez qu'elle a : Et si nous ne pouuons faire autre chose, nous en détournons les yeux, & de peur d'estre obligez de les estimer, nous ne voulons pas les connoistre. Comme au contraire, l'inclination que nous auons pour vn objet, dispose nostre cœur, & nos yeux pour regarder fauorablement tout ce qui nous le peut rendre considerable. L'estime produit l'amour : mais l'amour reciproquement produit & augmente l'estime. Quand nous aimons vne personne, nous receuons plus facilement

lement les bonnes idées que son merite imprime dans nostre esprit : nous appliquons plus fortement nos pensées, pour considerer ses belles qualitez, pour en obseruer toutes les circonstances qui peuuent seruir à sa gloire : nous suppléons mesme quelquefois ce qui manque à sa perfection, augmentans dans les sentimens de nostre affection les auantages qu'elle possède. Tellement que pour se faire estimer, il ne suffit pas qu'un objet ait des perfections éclatantes & augustes, qui frappent l'esprit ; il faut qu'il ait encore des qualitez douces & attrayantes, qui touchent le cœur ; afin que celles-cy le disposent à vouloir recevoir les impressions que les autres peuuent faire. C'est ce beau temperament que IESVS-CHRIST a trouué dans le mystere de son Incarnation, où il nous presente la plenitude de sa Diuinité, comme répandue dans la nature de l'homme, c'est à dire, dans le plus beau jour, & sous la plus attrayante posture qu'elle puisse jamais auoir. Quoy de plus excellent ou de plus auguste, que la grandeur de Dieu, en elle-mesme ? dont la plus veritable notion est celle que saint Augustin dit estre naturelle à tous les hommes, qui le conçoient comme vn estre souuerain qu'ils preferent à toutes les choses du Monde. *Hoc omnes Deum* Aug. l. *consentiunt esse quod cateris rebus omnibus antepo-* i. de *nunt.* Il peut sans doute en cet état imprimer Doct. *de tres-hautes idées de luy-mesme, comme il ar-* Christ. *ache imperieusement des esprits des demons,* c. 7. *l'estime qu'ils doiuent à son merite. Mais que fait-il ? il répand cette plenitude de sa Diuinité & de sa gloire sur la nature de l'homme ; pour la faire*

58 *La Condamnation du Monde,*

paroistre dans vn état plus attrayant, afin de former dans nos esprits vne estime affectueuse qu'il demande principalement de nous. Le sçay bien que le premier sujet de ces effusions a esté l'humanité du Sauueur, qui a esté tout à fait remplie de la Diuinité du Verbe; jusques-là que toutes les actions qu'elle a operées ont esté penetrées de cette gloire. Mais il faut adjoûter ce que dit saint Iean, qu'en suite de ce premier épanchement, tous les hommes ont esté en état de participer à sa plenitude. *De plenitudine eius nos omnes accepimus.* C'est pourquoy saint Paul conclud que nous auons esté remplis en IESVS-CHRIST. *Esitis in illo repleti.* Tout ce qu'il y auoit d'imparfait ou de vuide en nous, ou en suite de nostre neant, ou à cause de nostre peché, a esté remply avec surabondance, par la communication de sa grace. Les Interpretes remarquent, que l'Epouse aux Cantiques exprime cette plenitude de Dieu, par deux termes differents, & qui semblent estre contraire. Elle le compare à vne fontaine, qui arrouse les Iardins; elle dit apres que c'est vn puits d'eau viue. *Fons hortorum. Puteus aquarum viuentium.* La fontaine répand & communique ses eaux: le puits les cache dans sa profondeur; on ne les puise qu'avec peine. Que veulent dire ces deux expressions? Elles marquent deux états differents de Dieu. Dans le premier état de sa gloire, on le peut comparer à vn puits, qui tenoit sa Diuinité cachée dans la profondeur de ses abysses. Bien loin de la communiquer aux besoins des hommes, elle estoit inaccessible mesme à leurs connoissances. Disons seulement, que comme les eaux d'un

Ioan. I.

Coloss.

2.

Cant.

4.

pui
can
ain
pas
gra
Tef
il e
ou
dic
eau
de.
nou
ster
con
fait
que
les
Sau
men
vn
ode
& f
sion
2. S
sum
nati
gloi
il en
qui
leue
mou
haut
2.

puits s'écoulent quelquefois secrettement par des canaux souterrains dans les campagnes voisines; ainsi dans cet état de grandeur Dieu ne laissoit pas de faire quelques petits écoulemens de sa grace sur les Anges, & sur les Peres de l'ancien Testament. Mais dans l'état de son Incarnation il est deuenu comme vne fontaine publique, qui ouure des sources infinies de graces & de benedictions, & qui répand sa diuinité comme vne eau salubre, sur les necessitez de tout le Monde. Que tirons-nous de ce principe? L'estime que nous deuous auoir de Dieu dans l'état de ce mystere, où il étend & augmente en quelque façon sa Diuinité, par la communication qu'il en fait, & où il merite que nous augmentions l'idée que nous auons de sa grandeur. Suiuuant ces belles paroles de l'Epouse, qui compare le nom du Sauueur à vn vnguent épandu. *Oleum effusum nomen tuum*. Tandis que le baume est renfermé dans vn vaisseau, il est referré en luy-mesme, & son odeur avec luy. Mais si vous rompez ce vaisseau, & si vous répandez ce baume, il se fera deux effusions. 1. Cette liqueur s'étendra en elle-mesme. 2. Son odeur se répandra plus loin. *Oleum effusum nomen tuum*. C'est pareillement dans l'Incarnation où IESVS-CHRIST étend & sa Diuinité & sa gloire. Sa Diuinité, il la communique: sa gloire il en augmente l'éclat dans l'estime des hommes, qui en conçoient des sentimens d'autant plus releuez & plus magnifiques, qu'il s'abbaisse pour l'amour d'eux, pour mettre quelque égalité entre sa hauteur & leur bassesse.

2. C'est vn deuxieme usage de la Diuinité dans

100 *La Condamnation du Monde,*

l'Incarnation, & comme vn second auantage que le Sauueur a retiré de ce mystere, il a mis quelque espece d'égalité entre les hommes & luy, soit en humiliant sa grandeur dans la nature des hommes, soit en éleuant la bassesse des hommes jusques dans la nature de Dieu. Comme l'explique ad-

Tert. 1. mirablement Tertullien. *Ex aquo agebat Deus*
 2 contr. *cum homine; ut homo ex aquo agere cum Deo pos-*
 Marc. *set.* Il a agy avec l'homme, comme d'égal à égal,

afin que l'homme pût agir comme de pair avec luy. Je sçay bien que le premier dessein qu'il a eû dans cette égalité, a esté d'établir entre les hommes & luy vne veritable amitié, qui ne peut se former entre des personnes trop éloignées, & trop inégales dans leur condition. Mais adjoûtons à nostre sujet qu'il a voulu par cet extraordinaire moyen meriter encore nostre estime. Mais quelle apparence y a-il, direz-vous, qu'il s'abaisse pour s'éleuer, & que pour augmenter sa gloire il la perde? C'a esté neantmoins le sentiment de IESVS-CHRIST; quand en plusieurs lieux de l'Euangile il appelle ses plus grandes humiliations, sa gloire & son éclat. Et nous pouuons dire de luy, ce qu'un Orateur a dit de la condescendance d'un Prince, que ne pouuant plus accroître sa grandeur en s'éleuant, il a trouué vne nouvelle inuention de l'augmenter en s'abaissant pour l'amour des hommes. Je fonde cette pensée sur trois raisons. 1. Cette humiliation si profonde du Fils de Dieu considerée en elle-mesme, merite de nous cette justice; que nous l'estimions en cet état qu'il prend pour nostre consideration; & que nous disions avec saint Bernard. *Quanto pro*

Latin.
Pacat.
in pane-
gy.
Theod.

par le mystere de l'Incarnation. 101

me vilior, tanto mihi charior. O mon Dieu, vous devez estre d'autant plus precieux & plus considerable à mon esprit, que vous vous estes dauantage abbaissé & rendu plus vil & plus méprisable pour l'amour de moy. 2. D'ailleurs il marque par cet abbaïssement l'estime qu'il fait de nos ames, puis qu'il veut ainsi les rachepter aux dépens de sa gloire & de son sang. *Ille quidem pretiosum sibi hominem pretij ipsius dignitate perdocuit, ut hinc quoque intelligamus quàm graues apud se aestimet Deus noster humanorum criminum causas, propter quas non Angelum, non Archangelum, sed Deum misit ad terras.* Il nous a monstré combien l'homme estoit precieux & considerable à sa Providence, par la dignité du prix qu'il a donné pour elles, afin que nous comprenions par ce moyen combien il a estimé les interets de nostre salut, puis que pour expier nos pechez, il n'a pas enuoyé vn Ange ou vn Archange, mais son propre Fils. Que s'il a eu tant d'estime pour nous, ne devons-nous pas reciproquement auoir de l'estime pour luy, & tirer de là cette belle consequence que tiroit saint Cyprien, que nous ne devons rien preferer à IESVS-CHRIST ny à sa gloire, puis qu'il n'a rien preferé à nostre salut. *Christo nihil praponere, quia nec nobis quicquam ille prapouit.* Ah! quand il a esté question de nos interets, il nous a preferé aux Anges qu'il a laissez dans leur damnation: à sa satisfaction & à sa gloire qu'il a sacrifiée pour nous: & en quelque façon à soy-mesme, puis qu'il s'est aneanty pour s'égalier à nous. N'est-il pas juste apres cela que nous luy donnions la preference dans nostre

Bern.
serm.
1. de
Epiph.

August.
serm.
29. de
Temp.

Cypr:
de orat.
Dom.

102 *La Condamnation du Monde,*

estime au dessus de tout ce qu'il y a dans l'Vniuers, & au dessus de nous-mesmes ?

3. Veu principalement qu'en égalant nostre bassesse à sa hauteur, il nous communique, & comme parle saint Bernard, il associe avec nous la singularité & l'vnité de son estre. *Singularitatem associata est.* Comment cela ? C'est le grand auantage de l'estre de Dieu d'estre vn & singulier en luy-mesme. Il n'y peut pas auoir plusieurs Dieux en effet, & il proteste qu'il ne communiquera jamais cette gloire à vn autre. *Gloriam meam alteri non dabo.* Cependant comme s'il auoit oublié ce premier sentiment dans l'Incarnation, il fait vne extension de sa gloire & de sa Diuinité, & la communique à l'homme. Tellement que dans la pensée de saint Augustin, cette communication a esté la principale fin de ce mystere. *Factus est Deus homo, ut homo fieret Deus.* Dieu s'est fait homme pour faire l'homme Dieu. C'est ce qui fut premierement accompli en IESVS-CHRIST d'vne maniere excellente, quand son humanité fut associée & vnice hypostatiquement à la personne du Verbe. Chose admirable, sans diuiser sa Diuinité, il la donne, sans détruire sa singularité, il la communique : puis qu'il est veritable de dire que l'homme est Dieu, & qu'il possède toutes les perfections de son estre. Mais ne croyons pas que cet auantage se soit arresté dans cet individu de nostre nature. En suite de ce mystere tous les hommes peuuent deuenir Dieux, par l'alliance qu'ils contractent avec luy, & par la grace qu'ils en reçoient. C'est pourquoy saint Pierre dit que nous auons esté rendus participans de la

Bern.
serm.
64. in
Cant.

Isa. 41.

August.
serm. 9.
de Na-
tiu.

par le mystere de l'Incarnation. 103

nature de Dieu. *Vt efficiamini diuina consortes natura.* Et saint Cyprien adjoûte qu'il a voulu que le bienfait de cette excellence, fut commune à tous les Chrestiens, & qu'il a comme partagé avec eux l'abondance de sa gloire. *Tanta excellentia beneficium dignatur esse commune, & pariri nobis sua abundantiam voluit charitatis.*

Admirable extension de la Diuinité de IESVS-CHRIST! mais qui nous oblige justement d'auoir de hautes idées de sa personne en qui elle reside corporellement, & par qui elle opere ces communications sur les hommes. J'ay dit que vous estes des Dieux. Mais il faut que la consideration de cette qualité, bien loin de nous éleuer nous-mesmes, inspire deux sentimens à nos esprits. Vne basse idée de nous, vne grande estime de Dieu, qui nous fasse dire avec le Prophete.

Exaltabo te Domine. Mon Dieu vous vous estes abaissé pour m'éleuer à la participation de vôtre gloire, & moy je m'abaisserey pour vous éleuer, & vous donner dans mes pensées le rang que vous meritez. Ce mesme Prophete adjoûte en vn autre endroit par esprit de prophetie, qu'il sera éleué au dessus de tous les Dieux. *Nimis exaltatus es super omnes Deos.* Cet Oracle marque deux éleuations de IESVS-CHRIST. La premiere a esté celle qui l'a fait triompher de tous les faux Dieux, que les Payens adoroient au prejudice de l'vnité & de la singularité de son estre. En effet dès qu'il commença à paroistre il imposa silence aux Oracles des demons, qui auoient affecté cette gloire; il renuersa d'abord leurs Idoles, &

2. Petri

1.

Cypr.
de Resurrect.
Christ.

Pf. 94.

Pf. 96.

104 *La Condamnation du Monde,*

leurs Autels, pour marquer qu'il éleueroit vn jour son thrône sur les ruines de l'idolatrie. *Nimis exaltatus es super omnes Deos.* Mais cette mesme prediſtion s'étend sur vne autre éléuation morale, qui le fait regner dans les esprits des Chrestiens au dessus de tout ce qu'ils adorent, & dont leurs passions peuuent faire leurs Idoles & leurs Dieux. *Nimis exaltatus es super omnes Deos.*

Mais changez, Prophete, changez ces auantageuses prediſtions à l'égard du Monde criminel qui méprise IESVS-CHRIST, parce qu'il ne le veut pas connoistre. Dites plutôt de ces mauuais Chrestiens, ce que vous auez premierement

Pf. 10. auancé contre les Infideles. *Omnia qua perfecisti destruxerunt.* Ils renuerſeront par leur mépris tout ce que vous ferez par ce mystere de gloire. Si le Sauueur contient en soy la plenitude de la Diuinité, pour la répandre sur les hommes; le Monde s'opposera à cette extension, il aneantira en quelque façon cette plenitude, en la rendant inutile à son salut: Tellement qu'on pourra dire de son berceau ce que l'Apostre a dit de sa

1. COR. I. Croix. *Vt non euacuetur Crux Christi.* Si le Fils de Dieu abaisse sa hauteur dans ce mystere pour s'égalier à la bassesse des hommes: le Monde renuerſera cet ordre, il prendra occasion de ses premieres humiliations de l'humilier dauantage, & par le mépris qu'il fera de son merite, il le foulera aux pieds, comme dit le grand Apostre. *Quod*

Heb. *Filium Dei conculcauerit.* Semblable en cela à des aveugles qui foulent quelquesfois aux pieds ce qu'ils ont de plus precieux, parce qu'ils ne le

Heb.
10.

vo
nit
gul
ne
Mo
pec
est
tis
sum
dou
con
par
par
se f
re;
re
cor
glo
con
ima
tion
Dic
qu'
a v
sen
uen
c'et
son
noir
&
Pau
cara

voient pas. Mais enfin si le Verbe incarné s'v-
nit aux hommes, & s'il associe avec eux la sin-
gularité de son être, afin de les faire Dieux : Il
ne réussira pas dans son dessein à l'égard de ce
Monde aveugle. Tertullien dit qu'il y a deux es-
peces d'aveuglement, l'un de ne voir pas ce qui
est, l'autre de croire voir ce qui n'est pas. *Cecita-*
tis dua species concurrunt. Vt qui non vident qua
sunt, & videre videantur qua non sunt. Voilà le
double aveuglement du Monde ; il ne veut pas
connoître IESVS-CHRIST, ny recevoir la
participation de sa Diuinité qu'il luy offre ; &
par vn mépris redoublé il void ce qui n'est pas, il
se fait de fausses diuinitez des creatures qu'il ado-
re ; & comme dit saint Paul, il transporte la gloi-
re de Dieu sur des Idoles. *Mutauerunt gloriam in-*
corruptibilis Dei. Peut-il dauantage offencer la
gloire de Dieu, que IESVS-CHRIST contient en soy
comme son Fils, ou qu'il represente comme son
image.

C'est en cette seconde qualité que l'Incarna-
tion du Sauueur est le mystere de la gloire de
Dieu ; Et les Theologiens demeurent d'accord
qu'un des principaux desseins pour lesquels Dieu
a voulu se faire homme, a esté pour représenter
sensiblement les perfections qu'il a, & qui peu-
uent contribuer dauantage à sa gloire. En effet
c'est le propre du Fils de Dieu d'estre l'image de
son Pere. Parce qu'il procede par voye de con-
noissance, dont l'essence consiste dans l'expression
& dans la representation de son objet. Saint
Paul l'appelle la figure de la substance du Pere, le
caractere de sa gloire ; Mais vn caractere viuant,

Tert.

Apo-

log.

Rom.1

II.

PART.

D. Th.

3. part.

une figure subsistante qui exprime toutes les perfections de son principe, en les recevant par son éternelle generation, en luy-mesme. Ainsi dans le dessein que Dieu avoit de se faire connoître au Monde, il appartenoit singulierement au Verbe de venir faire cet office, & de prendre la chair de

*Aug. de
Trinit.*

Augustin l'appelle le miroir du Pere. Il faut qu'un miroir soit composé de deux différentes parties, dont l'une soit transparente & diaphane, c'est la glace ou le crystal: & l'autre épaisse & grossiere, c'est le plomb ou l'étain qu'on met au derriere de la glace, pour réfléchir les especes des objets, ou pour mieux dire les rayons des yeux qui le regardent. Voilà les deux parties à proportion qui entrent dans la composition du Sauveur, pour en faire un miroir de la gloire de son Pere, & comme parle Tertullien son representateur & son image.

*Tertul.
aduers.
Praxx.*

Representator Patris. Il a mêlé la splendeur de la Divinité avec l'épaisseur grossiere de la chair de l'homme, pour la rendre visible à nos yeux. Mais quoy qu'il exprime tout ce qu'il y a dans l'estre de Dieu, il represente neantmoins dans ce mystere trois principales perfections, qui peuvent servir davantage à former dans les esprits des hommes l'idée & l'estime qu'il pretend. Sçavoir, sa puissance, sa sagesse, sa bonté. Remarquez en passant que nous estimons les hommes par les rapports qu'ils ont avec ces trois perfections de Dieu. Nous avons de hautes idées des Grands, comme des Rois, & des Princes du Monde; parce qu'ils participent à sa puissance. Nous avons de l'estime pour les sages, & pour les sça-

uans ; parce qu'ils participent à sa sagesse. Nous auons de la veneration pour les vertueux ; parce qu'ils participent à sa bonté. Seruons-nous de ces communs sentimens pour nous éleuer à la connoissance de IESVS-CHRIST, afin de former l'estime que nous deuons à son merite : puis qu'il exprime en luy-mesme ce qu'il y a de plus grand dans la puissance de Dieu; ce qu'il y a de plus éclairé dans sa sagesse ; ce qu'il y a de plus doux & de plus aimable dans sa bonté.

I. Nous pouuons considerer IESVS-CHRIST dans l'état de son Incarnation, comme l'ouurage des mains de Dieu, & puis comme son image. C'est en ces deux qualitez qu'il represente doublement sa puissance ; comme si vn Peintre faisoit luy-mesme son portraict, il l'exprimeroit en deux manieres ; & comme son ouurage, & comme son tableau : on pourroit tirer de cet ouurage l'adresse de la main qui l'a fait, on pourroit voir dans ce tableau l'expression de son visage. On connoist les vertus des causes par leurs effets ; la main des artisans par leurs ouurages, comme celuy-là autrefois reconnut la main d'vn excellent Peintre par vn seul traict de pinceau qu'il auoit tiré en passant sur vne toile. C'est ainsi que le Monde est appellé l'image de Dieu, & singulierement de sa puissance, comme ayant esté celle de toutes ses perfections, qui a operé plus immediatement dans la production de cet ouurage. Comment cela ? parce que les hommes qui voyent la beauté & la perfection de l'Vniuers, tirent cette consequence ; qu'il ne peut auoir esté fait que par la main toute-puissante de Dieu.

108 *La Condamnation du Monde,*

- Rom. 1. *Inuisibilia Dei per ea que facta sunt intellecta conspiciuntur.* Mais ce qu'il a montré d'une manière commune dans la creation des astres & des élemens, il le découure avec vn éclat extraordinaire dans le mystere de son Incarnation, qu'il
- Habac. appelle son ouurage par excellence. *Domine*
 3. *opus tuum.* Si nous le regardons du costé du principe, il y a employé l'operation du Saint Elprit, & l'application de sa vertu extraordinaire & surnaturelle. *Virtus Altissimi obumbrabit tibi.* Au lieu que pour créer l'Vniuers, il n'a employé qu'un pouuoir ordinaire & naturel, il n'a dit qu'une parole; d'où vient que celui-cy est appellé comme
- Prou. 8. le jeu de Dieu, & l'Incarnation son ouurage. *Lu-*
 Habac. *dens in orbe terrarum: Domine opus tuum.* Si nous
 3. considerons la difficulté qu'il y a eu à le faire, il a fallu renuerser les premieres loix de la nature, dans la production du Fils, & dans la maternité de la Mere: il a fallu en suite ioinde ensemble des extrémitez infiniment éloignées, Dieu & l'homme, le tout & le neant, l'éternité & le temps. Au lieu que pour créer les astres, les élemens & les hommes, il n'a agy que sur le neant, qui ne pouuoit former aucune difficulté aux operations de sa puissance. Enfin si nous jettons les yeux sur le terme qui resulte de cette action & de ce meslange, c'est nostre Sauueur IESVS-CHRIST qui est homme & Dieu tout ensemble, & comme parle saint Augustin, vn meslange, & pour ainsi dire, vn composé de Dieu & de l'homme, comme l'homme est vn composé de l'ame & du corps. *Persona hominis mixtura*
 August. *est anima & corporis; persona autem Christi mix-*
 ep. 3. ad
 Voluf.

vera est Dei & hominis. D'où nous pouuons tirer deux consequences, l'une que Dieu ne peut rien faire de plus grand, ny de plus excellent que IESUS-CHRIST. L'autre qu'il n'y a point d'ouurage mesme dans les thresors de Dieu, qui nous puisse montrer plus viuement la grandeur de sa puissance. Veu principalement que s'il la marque comme son ouurage, il l'exprime encore comme son tableau. Et la raison en est, parce que le Corps du Sauueur estoit comme l'instrument vniuersel de la puissance de son Pere, qui se seruoit de luy pour operer des miracles. Il monstroit l'actiuité de cette perfection par la facilité de les produire, avec vne application de main, quelquefois avec vne parole. Il en faisoit voir la fecondité par la multitude de ses prodiges, qu'il operoit en tout temps, & par toutes les parties de luy-mesme.

Virtus de illo exibat & sanabat omnes. Il en décou- Luc. 6.
uroit la force avec éclat dans leur perfection & dans leur excellence, calmant les tempestes, guerissant les malades, & ressuscitant les morts. S'il vous semble, dit saint Augustin, que ce soit peu de chose pour Dieu, ie ne sçay pas ce que vous pouuez attendre dauantage. Vous eussiez peut-estre souhaitté que venant paroistre dans le Monde avec la nature de l'homme, il eut créé vn autre Monde; mais il n'y auoit point d'apparence.

Quia ergo non oportebat ut nouum faceret mundum, noua facit in mundo. Puis donc qu'il n'estoit pas à propos que pour montrer sa puissance il créât vn Monde nouveau, il a fait des choses nouvelles & extraordinaires dans ce Monde. Vn homme qui naist d'une Vierge, qui se ressuscite luy-mes-

August.
ep. 3. ad
Voluf.

110 La Condamnation du Monde,

me, qui fait des miracles par tout, c'est vn ouura-
ge peut-estre plus grand que la creation du Mon-
de. *Potentius est forte opus quàm mundus.* N'allons
donc pas fonder les abysses de la Mer, ne con-
sultons pas le mouuement des Astres, pour conce-
uoir vne haute idée de la puissance de Dieu, qui
paroist avec éclat sur ces theatres; jettons les yeux
sur IESVS-CHRIST dans l'état de son Incarnation,
comme sur vn Monde surnaturel & miraculeux,
& disons avec le Prophete, qui pourra raconter les
puissances de Dieu, mais qui pourra dignement
estimer les lumieres de sa sagesse.

2^e sal. 105

2. L'auoüe que cette perfection a vn éclat assez
sombre, & que sa conduite est ordinairement
assez cachée dans les ouurages de Dieu: Mais si
nous vsons des yeux de nostre foy & de nostre
raison, qui seuls en peuuent decouurir les secrets;
nous trouuerons qu'elle paroist avec pompe dans
le mystere de l'Incarnation, que saint Paul ap-
pelle vn mystere de sagesse, suivant l'explica-
tion de saint Ambroise, & de Theophylacte,

Cor. 2.

sapientiam in mysterio. Soit que nous confide-
rions ce mystere comme vn moyen qu'elle prend,
soit que nous le regardions comme vn Interpre-
te, dont elle se sert pour expliquer ses Oracles.
C'est la gloire de la sagesse, d'ajuster les moyens
qu'elle prend à la fin, pour laquelle elle les desti-
ne. Quelle est la fin que Dieu pretend dans l'é-
conomie de la grace, sinon la gloire de son nom
dans la redemption des hommes? Mais quel
moyen pouoit-il appliquer, ny plus propre, ny

*August.
lib. 1. de*

plus excellent, ny plus efficace que l'Incarnation
de son Fils? Saint Augustin explique cette con-

par le mystere de l'Incarnation. III

duite par ce que font les Medecins dans leur art. *Doct.*
Ils traitent les maladies & les playes du corps en *Christ.*
deux manieres. Quelquefois ils guerissent les con- *c. 24.*
traires par les contraires, comme lors qu'ils se
feruent du froid pour oster ou pour temperer la
chaleur. Mais quelquefois aussi ils guerissent les
semblables par les semblables, comme lors qu'à
vne playe ronde ils appliquent vn linge d'vne mes-
me figure, & proportionnée à sa rondeur. C'est
ainsi qu'en a vsé la sagesse de Dieu, quand il a pris
la nature de l'homme pour en guerir les playes;
Sic medicina sapientia nostris est accommodata vul-
neribus, de quibusdam contrariis curans, de quibus-
dam similibus. Il guerit les contraires par les con-
traires, parce qu'il applique l'humilité de Dieu
pour guerir la superbe de l'homme. Le serpent
auoit trompé nos premiers parens par l'image d'v-
ne fausse sagesse; il y employe la folie de Dieu, *Cor. 2.*
comme parle l'Apostre, c'est à dire vn mystere
de la grande sagesse de Dieu, qui a parû folie aux
yeux des hommes. Nous auons mal vsé de nô-
tre immortalité pour nous assujettir à la mort; &
le Sauueur s'est bien seruy de nostre mortalité
qu'il auoit prise, pour nous donner la vie. Vou-
lez-vous voir comment il guerit les semblables
par les remedes semblables; & comment il ap-
plique vn appareil proportionné à nos playes.
Nous auons esté trompez par vne femme, il veut
naistre d'vne femme; il se fait homme pour sau-
uer les hommes; il souffre la mort pour nous dé-
liurer de la mort, que nous auons meritée. Que
si la Sagesse de Dieu éclatte si visiblement dans
ce mystere comme dans vn moyen qu'elle a pris

112 La Condamnation du Monde,

Epiph.
Haref.
71.

pour ses desseins, elle ne paroist pas moins dans la personne du Sauueur, qu'elle a choisi pour estre son Interprete. C'est ainsi que l'appelle Tertulien, & apres luy saint Epiphane, pour dire que le grand vsage de la parole du Verbe Incarné, tandis qu'il a vécu dans le Monde, a esté de publier les Oracles de la sagesse de son Pere; & que l'Euangile qu'il a presché, a esté comme vn abrégé de ses maximes & de ses lumieres. Combien de fois est-il arriué que les peuples ravis de la beauté de ses discours, ont conceu de tres-hautes idées de sa science & de sa sagesse, & que ses ennemis mesme ont esté contraints d'auoüer que iamais homme n'auoit parlé de la sorte? Il parle encore à nos oreilles, il se presente à nos yeux. Quelle estime deuous-nous faire de luy, & pour la grandeur de son pouuoir, & pour les lumieres de sa sagesse, & enfin pour les attraits de sa bonté qui paroissent dans ce mystere?

3. Nous parlerons ailleurs de cette perfection de Dieu, qui est le premier principe de l'Incarnation, & la qualité predominante dans ce mystere. Marquons seulement en passant la part qu'elle a dans cette ouurage, par le discours de saint Denis. Apres auoir presupposé cette verité si commune, que le propre de la bonté est de se communiquer & de se répandre, il adjoûte: *Qua maior Dei communicatio cum creatura, quam ea qua Verbum caro factum est, excogitari potest?* Quelle plus grande communication de Dieu à sa creature, que celle qu'il a faite, quand le Verbe s'est fait chair? Elle est grande du costé du bien qui est communiqué; puis que c'est la diuinité du Verbe

Dion.
de Diu.
nom.
sap. 4.

avec

avec toutes ses perfections. Elle est grande du costé des sujets qui l'a reçoivent ; puis qu'il la donne à des hommes , & à des hommes miserables , & à des miserables pecheurs , & à des pecheurs qui deuoient apres cela estre ingrats de cette grace. *Commendat autem charitatem suam Deus in nobis , quia cum adhuc peccatores essemus , &c.* Elle est enfin grande du costé de son effet , puis qu'elle opere le salut des hommes , la déliurance de ces miserables , la redemption de ces pecheurs , le bon-heur de ces ingrats. D'où saint Anselme conclud admirablement. *Quid misericordius intelligi valet , quam quod peccatori aeternis pœnis deputato , & unde se redimeret non habenti , Deus pater dicit , accipe unigenitum meum & da pro te. Ipse Filius ; tolle me , & redime te.* O Dieu quel plus grand exemple de bonté & de misericorde , se peut-on imaginer que de voir , que le Pere parlant à vn pecheur condamné à l'Enfer , & qui n'a pas dequoy satisfaire. Prends , luy dit-il , mon Fils & donne-le pour toy. Et que le Fils luy dit luy-mesme. Prends-moy entre tes mains & fers-toy de mon sang & de mes merites pour ta redemption. Anastase Sinaïte , dit que cette premiere lumiere que Dieu fit au commencement du Monde , qui demeura pendant ces trois premiers iours suspenduë sans aucun sujet , & qui au quatriéme iour fut vnïe avec le globe du Soleil ; represente la connoissance imparfaite que les hommes auoient de Dieu dans les premiers siècles du Monde. Mais que le mystere de l'Incarnation est ce Soleil éclatant qui a reüny ensemble toutes ces lumieres , avec vn accroissement

Rom. 5.

Ansel.
l. 2. cur
Deus
homo.

Anast.
Sinaït.
l. 4. con-
temp.
Ano. 3.
in Ho-
xam.

114 La Condamnation du Monde;

infiny, & qui nous découure excellemment la bonté, la sagesse & la puissance de Dieu, dans la personne du Sauueur, nous obligeant de luy témoigner l'estime que nous faisons de son merite, par les paroles du Prophete. *Omnia ossa mea dicent,*

Pfal. 34

Domine quis similis tibi? O mon Dieu je feray parler toutes les facultez de mon ame, & toutes les parties de mon corps, pour vous dire, Seigneur qui vous est semblable, est-il rien de comparable à vostre grandeur?

Mais ces paroles du Prophete sont bien différentes de celles du Monde, qui ne veut pas connoistre IESVS-CHRIST, ny les diuerfes expressions de cette adorable image; pour enuelopper dans le mépris qu'il fait de luy les trois perfections qu'il represente. Il fait comme vn sujet rebelle qui pour offencer son Roy, ferme les yeux à sa puissance; ou comme vn Citoyen seditieux, qui pour se reuolter contre son Magistrat, ne veut pas connoistre sa sagesse; ou comme vn enfant parricide, qui pour tuer son pere, ne veut pas regarder sa bonté, ny les autres motifs qui pourroient arrester son crime. Que fait le monde auetugle & criminel? Il méprise la puissance de Dieu, puis qu'il se reuolte contre luy; & comme dit Iob, il se fortifie contre le Tout-puissant.

Iob. 15.

Contra omnipotentem roboratus est. Il méprise sa sagesse, parce que, comme dit l'Apostre, il la regarde comme

Cor. 2.

vn espece de folie. *Stultitia est illi, & non potest intelligere.* Il méprise enfin sa bonté, puis que non content de l'offencer, il prend occasion de sa patience & de sa douceur pour se rendre plus cou-

Rom. 2.

pable, comme dit le mesme Apostre. *An duni-*

rias
rem
de l
com
ge,
C

CH
tion
deur

mes
sa v
prits
esleu

ce in
quer
prin

ché
l'hon
qu'il

ou t
pron
cer,

où i
inju
la c

tullie
chez
Non

no pr
son
voul

facen
pour

vias bonitatis ejus, & patientie & longanimitatis con-
temnis? Triomphant ainsi insolemment de la gloire
 de Dieu, que IESVS-CHRIST, contient en soy
 comme son Fils, qu'il represente comme son ima-
 ge, & qu'il repare enfin comme sa victime.

C'est en cette troisieme qualite que IESVS- III.
 CHRIST paroist dans le mystere de l'Incarna- PART.

tion, pour nous donner vne haute idee de la gran-
 deur de Dieu, & par consequent de la sienne. A
 mesme temps qu'il se presente à l'Autel comme
 sa victime, il merite que nous fassions de nos es-
 prits & de nos cœurs des autels vians, où nous
 esleuions son idee, où nous luy offrons le sacrifi-
 ce interieur de nos respects. Mais auant qu'expli-
 quer ce dernier raisonnement, il faut establi-
 deux principes. Le premier est, que toute sorte de pe-
 ché mortel détruit la gloire de Dieu, à l'égard de
 l'homme qui le commet. La raison en est, parce
 qu'il enuolpe essentiellement vn mépris exprés
 ou tacite de son autorité, de sa beauté, de ses
 promesses. Iamais nous ne consentons à l'offen-
 cer, que nous ne renuersons l'ordre de sa gloire,
 où il doit tenir le premier rang, & que par vne
 injuste sentence nous ne preferions à sa grandeur,
 la creature qui est l'objet de nostre crime. Ter-
 tullien passe plus auant, & dit que dans les pe-
 chez de recheute nous preferons le demon à Dieu.

Nonne quod dicere periculosum est, diabolum Domi-
no proponit? Peut-on ruiner dauantage sa gloire &
 son honneur? Le second principe est, que Dieu
 voulant sauuer les hommes, & pour cet effet ef-
 facer le peché qu'ils auoient commis; a demandé
 pour cette double fin vne reparation entiere de

Tert.
 de peccat.
 nit.

116 La Condamnation du Monde,

la gloire qui luy auoit esté ostée. Mais ne trouuant pas parmi les creatures des satisfactions proportionnées à la grandeur de ses interets, il a enuoyé son Fils pour estre la victime de nos pechez, & le reparateur de sa gloire. C'est en cette qualité que saint Paul le represente dès le moment de son Incarnation, qui fut sa premiere entrée dans le Monde. *Ideo ingrediens mundum dicit, hostiam & oblationem noluit, corpus autem apraestum mihi; holocaustum pro peccato non tibi placuerunt; tunc dixi: Ecce venio.* Je vois bien mon Pere, dit-il, que tous ces sacrifices anciens, sont des moyens impuissans pour reparer vostre gloire, & que vous m'auiez fait & donné vn corps propre pour estre vostre victime; me voicy tout prest pour aller à l'Autel. Tellement que nous pouuons dire que le Sauueur a fait trois fonctions dans ses sacrifices. 1. Il a esté le Prestre qu'il les a offerts, la victime qui a esté immolée, & enfin le Dieu qui en a receu le fruit, & dont la gloire a esté réparée par luy-mesme. Il faudroit icy terminer nostre discours, & conclure d'abord l'estime que nous deuous faire de la grandeur de Dieu; puis qu'un Dieu a esté sa victime. Mais pour penetrer plus auant ce mystere & ce principe de gloire, tirons-en trois raisonnemens. 1. Combien Dieu est estimable en luy-mesme. 2. Combien il s'est estimé. 3. Combien il a voulu estre estimé des hommes. Voilà comme trois lumieres qui sortent de l'Autel où Iesus paroist comme sa victime, c'est à dire du mystere de son Incarnation.

1. Non iamais Dieu n'a montré plus visiblement combien sa grandeur & sa majesté estoit

Hebr.
10.

estim
I E S
gloir
caly
Cité
jouit
l'hor
dire
ture
du t
en
de l
re p
de l
l'ho
rite
jure
de l
est
gloir
pe
fens
pec
qui
luy
qu'i
les
les
imp
seul
Die
s'vr
ner

estimable en elle-mesme, que lors qu'on a veu IESVS-CHRIST sur ses Autels pour reparer sa gloire. Saint Iean le represente dans son Apocalypse sous la figure d'un Ange, qui mesure la Cité de Dieu avec vne mesure d'or: mais il adjoûte que la mesure de l'Ange estoit la mesure de l'homme. *Mensura hominis, quæ est Angeli.* Il veut dire que cet Ange du Testament ayant pris la nature de l'homme, a mesuré toutes les dimensions du temple de la gloire de Dieu, & nous sert pour en comprendre la grandeur. La raison se prend de la necessité de l'Incarnation qui a esté nécessaire pour reparer en rigueur de Justice les interets de la gloire de Dieu, offensé par le peché de l'homme. On peut mesurer la grandeur & le merite de la personne offensée par la grandeur de l'injure qui l'offence. On peut iuger de la grandeur de l'injure, par la grandeur de la satisfaction qui est nécessaire pour la reparer, & pour rétablir la gloire qu'elle a ostée. Seruons-nous de ce principe pour iuger des affaires de Dieu. Il a esté offensé par le mépris de l'homme. Qui reparrera ce peché, qui rétablira sa gloire? Certes l'homme qui estoit le criminel, & qui deuoit satisfaire par luy-mesme, estoit incapable de reparer son peché, qu'il auoit esté capable de commettre. Toutes les autres creatures du Monde, quand mesme elles eussent esté immolées à ses Autels, estoient impuissantes pour rendre à Dieu la gloire qu'un seul homme luy auoit ostée. Il falloit donc que Dieu mesme pour suppléer à cette impuissance, s'vnit à la nature de l'homme, & qu'il vint donner à ses satisfactions le prix & la valeur qui leur

estoyent nécessaires ; pour répondre à la malice du peché, à la grandeur de Dieu, & à l'immenfité de sa gloire. Encore deuoit-il contribuer à la dignité de ces satisfactions d'une maniere bien différente de celle qui auoit rendu son injure si criminelle. Il n'auoit esté que l'objet étranger du peché, qui estoit comme demeuré hors de luy, & neantmoins ce rapport auoit esté suffisant pour rendre sa malice infinie. Mais il entre luy-mesme dans ses satisfactions, dont la dignité se prend de la diuinité de sa personne, qui s'humilie pour les faire. O Dieu quel abysme d'humiliation, & de gloire tout ensemble ? Ne deuous-nous pas tirer de la nécessité de ses humiliations toutes les consequences auantageuses à sa gloire ? Il faut donc que le mépris que les hommes font de luy, soit d'une malice infinie, puis qu'il a esté nécessaire d'y employer des satisfactions infinies pour la reparer. Il faut donc que Dieu soit esleué incomparablement au dessus de toutes les creatures, puis qu'elles ont toutes esté impuissantes pour satisfaire à sa gloire. Il faut donc que Dieu soit infiniment considerable & adorable en luy-mesme ; puis qu'il a fallu que son Fils, qui estoit égal à sa dignité, s'incarnât pour deuenir sa victime. C'est pourquoy nous pouuons conclure avec

Pl. 103.

le Prophete. *Magnificatus es vehementer, confessionem & decorem induisti.* Mon Dieu vous auez esté magnifié infiniment. Comment est-ce que Dieu peut acquerir vne nouvelle grandeur ? demande

Cassio-

dor. in

Pl. 103.

Cassiodore. C'est lors qu'il découure sa grandeur aux hommes. *Magnificatur apud homines, quando magnus esse claruerit.* Mais quand est-ce qu'il a

receu cet accroissement de gloire & d'estime dans les esprits des hommes ? ç'a esté, dit-il, dans l'Incarnation, où se reuestant de nostre humanité, il a merité la confession & la loüange de tous les hommes. *Confessionem & decorem induisti.*

2. Et ce d'autant plus iustement, qu'en mesme temps qu'il monstre combien il est considerable, il fait voir par mesme moyen, combien il s'estime luy-mesme. Il n'y a que Dieu qui puisse estimer sa grandeur, ny iuger comme il faut de son merite. Cependant pour reparer la gloire que le peché luy a ostée, il enuoye son Fils sur la terre, il veut qu'il se fasse homme comme nous ; & pouuant prendre des moyens moins humilians, & moins rigoureux, il luy demande le sacrifice de sa gloire. Pouuoit-il témoigner plus hautement l'idée qu'il a de sa majesté ? La raison se prend de ce que dit ce grand Apostre, quand il assure que le Fils de Dieu s'est aneanty dans ce mystere. *Se Philip. metipsum exinaniuit, formam serui accipiens. Les 2.*

Peres & les Interpretes de l'Ecriture donnent trois principales explications à ce passage. Quelques-uns attribuent cette humiliation & cét aneantissement, non pas à la personne du Verbe considerée en elle-mesme, mais à IESVS-CHRIST comme Dieu & homme tout ensemble ; & disent que s'estant humilié de la façon dans la nature de l'homme, cét abaïssement s'étend sur la nature de Dieu. Il y en a d'autres qui disent que le Verbe s'est comme aneanty, en ce qu'il a caché l'éclat de sa Diuinité sous les voiles de la chair ; comme on pourroit assurer que le Soleil est en quelque façon aneanty quand il est en éclipse. Mais il y

en a d'autres , qui croyent que saint Paul veut dire que le Fils de Dieu s'est veritablement humilié en luy-mesme , dans l'Incarnation ; & qu'il a receu en ce moment quelque espece de diminution morale de sa gloire & de sa grandeur , quand il s'est allié à vne nature si éloignée de la sienne. Ou , comme dit saint Augustin , il n'a pas eu horreur de prendre vne alliance si vile , si basse , & si

'August. cp. 120. *Abjectam humana natura societatem & coniunctionem non exhorruit , sed exinavit ipse se.* Ne croyons pas neantmoins , dit saint Athanase , que le Fils soit entré dans ce mystere pour diminuer la gloire de son Pere , ç'a esté pour la procurer. *Non ad ignominiam deitatis , sed ad gloriam Dei Patris.* Comment cela ? en deux façons. 1. Parce qu'il s'est ainsi humilié pour reparer la gloire de Dieu. 2. Parce qu'encore aujourd'huy ce mystere est vn illustre argument, pour nous faire comprendre combien Dieu estime sa grandeur ; puis que pour en reparer la gloire , il l'humilie , il la sacrifie de la sorte. Que diriez-vous d'un Roy qui renuerseroit son thône pour releuer son autorité , qui pour rétablir la gloire de sa couronne , la briseroit de ses propres mains ? Vous jugeriez qu'il estime beaucoup la gloire qu'il prétend , puis qu'il la veut reparer par la perte de sa gloire mesme. Grand Dieu qui pourra comprendre l'idée que vous auez de vostre grandeur , puis que vous la reparez par l'humiliation de vostre grandeur mesme ; Et que vous employez des satisfactions si precieuses , & vn sacrifice qui vous coûte si cher , & qui se fait aux dépens de vostre Fils , & de vostre gloire.

'Athanaf. or. 2. adu. Arr.

On
defin
pren
iustic
que
tueu
qu'e
gran
tiren
exer
& co
les e
3.
nou
de f
gien
tres
chet
de l
hun
& q
sein
leur
d'es
suj
le p
mot
pech
core
gran
hom
tez
l'hor

On dira que la haine qu'il portoit au peché, & le desir infiny qu'il auoit de le détruire l'a obligé de prendre ce rigoureux moyen, pour contenter sa iustice & son indignation. Mais comme la colere que Dieu a contre cet ennemy, n'est pas impetueuse & emportée comme celle des hommes, & qu'elle est fondée sur l'estime qu'il a de sa propre grandeur que le peché a méprisée; Nous pouuons tirer de ce mystere, le prenant mesme comme vn exemple de sa fureur, l'idée qu'il a de soy-mesme, & celle qu'il pretend par ce moyen imprimer dans les esprits des hommes.

3. Car c'est vn troisiéme raisonnement, que nous pouuons tirer de ce principe, que ie fonde sur vne belle reflexion de quelques Theologiens. Ils disent que Dieu pouuant prendre d'autres moyens pour reparer le peché, & pour racheter les hommes, a voulu choisir le mystere de l'Incarnation, avec toutes les circonstances humiliantes & rigoureuses qui l'accompagnent, & qui le suiuent; afin que l'œconomie de ce dessein venant apres à la connoissance des hommes, leur peût apprendre combien ils sont obligez d'estimer Dieu. Ainsi, disent-ils dans vn autre sujet, Dieu a ordonné l'eternité des peines pour le peché d'vn moment; non seulement par vn motif de iustice, parce que la malice infinie du peché meritoit vne punition infinie: mais encore par vne raison de Prouidence, afin que la grandeur de cette peine estant connuë par les hommes, seruist de frein pour arrester leurs libertez, & d'argument pour leur faire comprendre l'horreur qu'ils deuoient auoir du peché, & l'e-

stime qu'ils deuoient conceuoir de la Majesté de Dieu qu'ils offensent, & qui demande cette satisfaction. Difons pareillement que Dieu dans l'Incarnation n'a pas seulement pretendu recevoir de son Fils vne gloire particuliere, & des satisfactions proportionnées à sa dignité; mais qu'il a rapporté ce mystere à l'instruction des hommes, qui en auroient la connoissance, afin que ce fût vn moyen & vn motif eternal à leurs esprits, pour conceuoir l'idée qu'ils doiuent auoir du peché, & de la Majesté de Dieu qu'il méprise. Et cette seconde intention de Dieu, ce dessein de sa Providence qu'il a témoigné avec tant d'ardeur, dont il a pris vn moyen si precieux & si efficace; doit obliger raisonnablement les Chrestiens d'entrer dans ses sentimens, & en condamnant le mépris que le peché fait de luy, en former vne idée conuenable à son merite. Pour verifier en nous, ce que saint Anselme a dit de ce mystere, quand il soutient que la nature de Dieu a esté exaltée en IESVS-CHRIST. Comment cela, puis que c'est dans son Incarnation qu'elle s'est si profondement humiliée? *Diuina natura in Christo dici potest exaltata secundum ostensionem; quia cœpit sciri quod erat,* elle a esté élevée & agrandie en IESVS-CHRIST, parce qu'il a seruy infiniment à la faire connoistre & estimer.

Ansel.
in c. 2.
epist.
Philip.

Mais ce n'est pas dans les esprits des mondains qu'il fait cette glorieuse impression, puis qu'il ne se presente à leurs yeux que pour estre l'objet de leur mépris, suiuant la Prophetie & l'expression que Iob en a faite, disant qu'il seroit vn iour comme vne lampe méprisée dans la pensée des Grands,

e'cl
apu
exp
Sau
fa C
crim
pan
par
qu'
gno
ce
che
deu
con
my
Mo
me
cet
clat
ten
l'in
M
int
l'es
nar
Ch
l'er
aue
nim
dan
act
ger
onu

par le mystere de l'Incarnation. 123

c'est à dire des gens du Monde. *Lampas contempta apud cogitationes diuinitum.* Saint Gregoire le Grand explique ces paroles du mépris qu'Herodes fit du Sauueur, quand il refusa de faire des miracles dans sa Cour, & à la requeste de ce Prince. Mais le crime particulier de cét impie & de sa Cour, se répand aujourd'huy sur le Monde, où le Sauueur ne paroist que comme vne lampe qu'il méprise & qu'il ne veut pas regarder. *Et mundus eum non cognouit.* IESVS-CHRIST repare la gloire de Dieu par ce mystere, & le Monde le méprise par ses pechez. Dieu témoigne l'estime qu'il fait de sa grandeur, & le Monde conçoit des sentimens tous contraires. Il employe toute l'œconomie de ce mystere pour se faire estimer des hommes; & le Monde employe & les tenebres de son aueuglement, & l'erreur de ses maximes pour détruire cette idée, & pour oster à cette diuine lampe l'éclat qu'elle a en elle-mesme. Mais qui en mesme temps condamne l'injustice de cét aueuglement & l'insolence de ce mépris.

Mais auant que de publier cette condamnation, interrogeons le criminel, donnons la question à l'esprit du Monde, demandons luy avec saint Bernard, quel sentiment il a de Dieu & de IESVS-CHRIST? *Vide jam quid de Deo tuo sentias?* J'entends les bons Chrestiens qui répondent avec le Prophete: *Magnus Dominus & laudabilis nimis.* Dieu est grand en luy-mesme, il le fera dans nos esprits & dans nostre estime. Mais les actions des mondains disent le contraire, & obligent Dieu de se plaindre par son Prophete. *Filios inuiri & exaltati, ipsi autem spreuerunt me.* J'ay

Iob. 12.

Gregor.
lib. 10.

Mor. 6.
30.

Conclu-
son.

Bern.

serm.

2. dom.

post.

oct.

Epiph.

Isa. 21.

124 *La Condamnation du Monde,*

nourry des enfans, & ie me suis abaissé pour les éleuer: Cependant ils ont méprisé ma grandeur, ils ont offensé ma gloire. Saint Augustin explique ce passage des bons Chrestiens, & des mondains, sous la figure de deux différentes Citez: dont l'une, qui est composée de gens de bien, bastit comme vn temple magnifique, & porte l'amour & l'estime de Dieu iusqu'au mépris de soy-mesme. Et l'autre Cité, qui est celle du Monde, éleue comme vne tour de Babel, de confusion & de desordre, & porte l'amour & l'estime de soy-mesme iusques au mépris de Dieu. *Fecerunt ciuitates duas amores duo. Terrenam scilicet amor sui, usque ad contemptum Dei: sælestem verò amor Dei, usque ad contemptum sui.*

Aug. l.
14. de
Ciuit.
Dei,
c. 28.

Il ya trois sortes d'occasions où nous pouuons témoigner l'estime que nous faisons de Dieu. Celles de la Religion, celles de la politique, & celles de la morale. La Religion comprend les affaires qui regardent le Culte de Dieu. La politique enueloppe les affaires purement humaines. Et la morale contient les affaires de la conscience des particuliers, & la conduite de leurs mœurs. Mais dans toutes ces occasions, où les Chrestiens doiuent faire paroistre leur estime, le monde témoigne son mépris. 1. Les choses de la Religion demandent par elles-mesmes que le Chrestien estime beaucoup Dieu, puis que tous les actes de cette vertu, sont oules effects ou les marques de ce premier sentiment. Mais voyez comment les gens du Monde se comportent dans ces saintes occasions, avec quel libertinage on parle des veritez de la Religion, avec quelle impieté on assiste à ces

ceremonies ? Certes nous pouuons dire du Monde de ce temps, ce que Tertullien disoit des mauuais Chrestiens des premiers siecles, quand il les appelloit des Chrestiens imaginaires, des Chrestiens d'image & de peinture. *Imaginary Christiani.* Tertul. aduers. Herm. Voicy deux explications de ce passage qui marquent la Religion des mondains. Il veut dire premierement qu'ils n'ont que le dehors du Christianisme, tandis qu'ils portent l'impieté dans le cœur. Semblables à des tableaux qui representent au dehors de belles images, tandis que le dedans est rempli d'ordure & de saleté. Il veut dire en second lieu que ces Chrestiens imaginaires ne prennent la Religion que comme les miroirs forment les images. Si vous presentez vn objet à vn miroir, il en forme soudain l'espece. Mais dès aussi-tost que l'objet n'est plus present, l'image est aussi effacée. C'est la vie des mondains qui font quelque acte de Religion quand les occasions se presentent; mais qui effacent ces sentimens dès aussi-tost qu'ils reuiennent à eux-mesmes. N'est-ce pas se mocquer de Dieu dans les choses de la Religion, que feront-ils dans celles de la politique ?

2. Il faut qu'un Chrestien considere Dieu, & qu'il témoigne sa pieté; mesme dans les affaires humaines, & dans la vie ciuile. Cependant comment est-ce que les mondains les traitent ? Iustement comme feroient ou des Turcs ou des Infideles, sans iamais y regarder l'interest de Dieu, ny se conduire par ses maximes. Ah, disoit saint Cyprien, on void par tout des Temples dressez à l'honneur des faux Dieux, les encens fument sur leurs Autels, on y adore iusqu'aux Serpens, & aux

126 *La Condamnation du Monde;*

Cypr.
ad De-
metr.

Crocodiles. Mais pour le vray Dieu, ou il n'est point honoré sur la terre, ou s'il est honoré, on punit ceux qui l'honorent. *Deus solus in terris aut non colitur, aut non est impune quod colitur.* Ce que la persecution des Tyrans faisoit dans les premiers siècles, contre la gloire de Dieu, se renouuelle tous les iours par l'impieté du Monde. Où il ne témoigne aucune estime pour Dieu: ou si on void paroître quelque marque de pieté, elle est incontinent persecutée par les langues des médifans, ou par les mocqueries des impies. *Aut non colitur, aut non est impune quod colitur.*

Lib. 6.
de gu-
bern.

3. Que si enfin nous examinons la morale des mondains, ou la conduite particuliere de leurs consciences, nous y trouuerons encore des mépris de Dieu, & plus grands & plus ordinaires. Pourquoi cela? ils passent toute leur vie dans le peché mortel, & dans vne disposition habituelle au peché. Or, comme j'ay déjà dit, ces sortes de pechez enveloppent essentiellement vn mépris exprés ou tacite de Dieu. Ce qui faisoit plaindre Saluien, ce grand Euesque de Marseille, qu'on a nommé iustement le Jeremie de son siècle. *Solus in comparatione omnium, Deus vilis est.* Le plus sensible mépris c'est celuy qui se fait par comparaison & avec quelque preference. C'est ainsi que le Monde traite IESVS-CHRIST. Il le met en concurrence avec tous les objets de ses passions; mais en quelque comparaison qu'il se trouue, il est méprisé, & l'on prefere toutes choses à sa beauré, à sa dignité, à ses esperances: *In comparatione omnium, Deus vilis est.* Si vous contestez, mon Sauueur, la presceance avec vn plaisir brutal, & qu'un mondain impu-

dique soit le Iuge de ce differend, vous auez perdu vostre cause. Si vous disputez avec vn peu d'honneur, & qu'un mondain ambitieux soit l'arbitre de vos pretentions, cette vanité l'emportera sur vostre gloire, & vous passerez pour vn neant. *Deus vilis est.*

Et nous dirons apres cela que nous sommes Chrestiens, & que nous adorons IESVS-CHRIST. Ce n'est pas ainsi que parlent les Peres, quand ils condamnent ce traitement qu'on luy fait, comme vn mépris injurieux; ce n'est pas assez, comme vne Comedie où l'on le jouie luy-mesme. *Scenam calum facitis, & Deus factus est vobis actus*, dit saint Clement Alexandrin: Malheureux & impies mondains, vous faites du Ciel vn theatre, & de IESVS-CHRIST vn jeu. Voyez vn peu comment on traite dans la Comedie celuy qui fait le personnage d'un Dieu? En mesme temps qu'on luy offre des encens sur le theatre, on se mocque de luy derriere la Scene. Apres que la Comedie est jouée, on le traite comme vn faquin, & comme vn Dieu de theatre.

Clem.
Alex.
adm. ad
Gent.

Dispensez-moy d'appliquer ce traitement sacrilege à la personne de IESVS-CHRIST, & d'accuser les Chrestiens de faire du Sauueur vn Dieu de representation & de theatre. Ah! mes freres, faisons que iamais on ne puisse dire de nous, ce dont nous condamnons le Monde. Mais plutôt tirons trois pratiques de ce discours. 1. Etablissons dans nos esprits vne grande estime de Dieu & de IESVS-CHRIST, comme vn principe vniuersel qui regne apres sur toute la conduite de nos vies. 2. Témoignons par nos paroles & par nos actions que nous auons ce sentiment dans le cœur, & que nous en

128 *La Condamnation du Monde,*

faisons vne profession publique & declarée. 3. R'ap-
pellons cette auguste idée dans les occasions parti-
culieres qui nous sollicitent au peché, & faisons
dans nostre ame, ce que S. Michel fit dans le Ciel.
Il prend son nom & sa deuisse, de cette parole qu'il
dit pour soustenir la gloire de I E S V S- C H R I S T.
Michael, quis vt Deus? qui est comme Dieu? Voyant
que les Anges rebelles se reuoltoient contre le
Verbe Incarné, dont Dieu leur auoit representé
l'idée avec vn commandement exprés de l'adorer,
& que les autres estoient en danger de les suiure.
Que fait-il pour combatre les vns, & pour arrester
les autres dans leur deuoir? Il s'en va comme vn
General d'armée, de rang en rang, d'ordre en or-
dre, de Hierarchie en Hierarchie, avec ces paro-
les de lumiere & de feu à la bouche. *Quis vt Deus?*
Qui est comme Dieu? Qui de nous osera se com-
parer à Dieu, qui merite d'estre consideré comme
Dieu, *Quis vt Deus? Quis vt Deus?* Quand les de-
mons par leurs tentations veulent renouueller leur
reulte dans nos cœurs. Que nostre foy fasse l'of-
fice de cet Archange, & qu'elle aille porter dans
toutes les facultez de nostre ame cette éclatante
deuisse, *Quis vt Deus?* qui merite nostre estime com-
me Dieu? Rien, mon Sauueur, ne vous est com-
parable: rien ne peut, rien ne doit vous contester
cet auantage dans mon cœur? Prenez-y le premier
rang sur toutes les choses du monde; regnez-y
maintenant par vostre grace, & eternellement par
vostre gloire, où nous, &c.

DISCOVRS

Ne
ne
ne

D

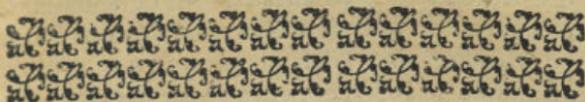
La r

In mu
eun
Nunc

Il estoit
G
Il faut
cha



pour
duire
rir le
cét A
rien
mesn
Doct
re les
ction
que
les d
ceux



DISCOVRS QVATRIESME.

*La rebellion que le Monde rend à l'Euangile,
condamnée par ce mystere d'Instruction.*

In mundo erat, & mundus per ipsum factus est, & mundus
eum non cognouit. *Ioannis 1.*
Nunc iudicium est mundi. *Ioan. 3.*

*Il estoit dans le monde, & le monde a esté fait & réparé par luy,
& cependant le monde ne l'a point connu. En S. Iean, ch. 1.*
*Il faut donc maintenant faire le iugement du monde. En S. Iean,
chap. 3.*



L'n'y a rien qui represente mieux l'instruction que le Maistre donne à ses Disciples, que la lumiere du Soleil. Car outre qu'elle sert de flambeau pour éclairer les yeux des hommes, pour les conduire dans leurs actions, & pour les ayder à acquérir les sciences: elle est produite & répandue par cét Astre, sans que cette communication diminue rien de l'éclat qu'il a, & qu'il possède en luy-mesme. Nous pouuons dire pareillement que le Docteur qui use de la science qu'il a pour instruire les autres, imite en quelque façon la production & l'operation de la lumiere: il communique ses connoissances sans les perdre, & sans les diminuer: elles passent dans les esprits de ceux qui l'écoutent, sans quitter le principe d'où

130 *La Condamnation du Monde,*

elles sortent. Et puis elles seruent de flambeaux & pour ainsi dire de soleils pour les éclairer & pour les conduire. C'est pourquoy IESVS-CHRIST venant au Monde pour estre le maistre des hommes, le saint Esprit exprime les fonctions de son office sous le nom, & sous la figure de la lumiere, pour marquer principalement deux choses.

Isai. 30.

1. Qu'il s'est rendu visible dans le mystere de l'Incarnation, & qu'il s'est mis en état de pouuoir enseigner les hommes d'une maniere proportionnée & accommodée à l'usage de leurs sens; verifiant ainsi cette predication & cette promesse que son Pere auoit faite de luy, quand il auoit dit à son peuple qu'il verroit vn iour de ses yeux le maistre qu'il luy enuoyeroit pour l'instruire. *Erunt oculi tui videntes preceptorem tuum.* 2. Il veut marquer par cette illustre comparaison, qui est fait dans le Monde surnaturel les mesmes operations que fait le Soleil dans le Monde sensible qu'il y allume les lumieres de la grace, & que par le moyen de ces flambeaux, il conduit les hommes à la gloire. *Erat lux vera qua illuminata est omnis hominem.* Mais hélas, mon Sauueur,

Ioan. 1.

ne sera pas dans le Monde moral & coupable que vous exercerez cet office: il fermera les yeux à vos lumieres, & les oreilles à vos instructions, & par vn auenglement positif, il se rebellera contre vostre Euangile. *Et mundus enim non cognouit.* Ce qui obligera vn iour le Sauueur de faire le iugement du Monde, de changer la qualité de son maistre en celle de Iuge, de faire de sa chair vn tribunal, pour y condamner sa rebellion. *Nunc iudicium est mundi.* Preuenons neantmoins

ce rig
douce
pour
lumier
re de
stere
où il
nostre
pellen
le sça
Cher
qu'ell
avec
qu'ap
na de
tion d
& qu
langu
annon
Mar

C
ne po
besoin
ignor
que n
a rép
ignor
cét or
nostre
incura
peine

ce rigoureux Arrest par vne condamnation plus douce & plus fauorable. Employons ce discours pour faire voir au Monde sa rebellion contre les lumieres de l'Euangile, condamnée par le mystere de l'Incarnation du Verbe, comme par vn mystere d'instruction, d'où elles sont émanées, & où il se presente encore aujourd'huy pour estre nostre Docteur & nostre Maistre. Les Peres appellent la Vierge la Maistresse des Chrestiens, & le sçauant Isichius la saluë comme la chaire des Cherubins. *Salue Cathedra Cherubica.* Soit parce qu'elle a donné au Sauueur cette bouche humaine avec laquelle il a presché l'Euangile; soit parce qu'apres l'Ascension de son Fils elle-mesme donna des instructions à ses Apostres pour la predication de la Foy. Prions-là qu'elle parle pour nous, & qu'elle nous obtienne du saint Esprit vne des langues de feu avec lesquelles les Apostres ont annoncé l'Euangile, luy disant avec l'Ange. *Aue Maria, &c.*

Isich.
lib. de
laud.
virg.
tom. 1.
biblior,
Patr.

C'EST vn double mal-heur de la Nature des hommes, d'auoir besoin d'un Maistre, & de ne pouuoir pas cependant le souffrir. Nous auons besoin d'un Maistre, parce que nous sommes ignorans: nous ne pouuons pas le souffrir, parce que nous sommes superbes. Le mesme peché qui a répandu dans nos esprits les tenebres de cette ignorance; a inspiré à nos cœurs cette fierté & cet orgueil, qui nous faisant refuser le remede de nostre auuglement, le rend en quelque façon incurable. De-là vient que nous auons tant de peine à nous soumettre à des esprits étrangers,

132 *La Condamnation du Monde,*

& à nous laisser conduire à des lumieres qui nous viennent d'ailleurs ; comme si vn aueugle orgueilleux faisoit difficulté de se fier aux yeux d'un guide , parce qu'ils sont hors de luy. C'est pourquoy quand il est question de donner des maistres aux hommes , il les faut preparer d'abord à cette difficile soumission : il faut établir dans leurs esprits ce premier principe de leur docilité, qu'ils sont obligez d'écouter leurs Oracles , & d'obeir à leurs instructions : soit par la consideration de la necessité qu'ils en ont , soit par les éminentes qualitez de ceux qu'on leur veut donner pour les instruire. Il me semble qu'un maistre doit auoir trois genres de qualitez pour se rendre considerable , & pour imprimer d'abord les sentimens de cette obligation dans les esprits de ceux qui l'écotent. Il faut qu'il ait des qualitez imperieuses , des qualitez éclatantes , des qualitez douces & agreables. Des qualitez imperieuses, comme la jurisdiction , & le caractere de maistre : des qualitez éclatantes , comme la science & la capacité d'enseigner : des qualitez douces & aimables , comme l'affection pour ceux dont on entreprend l'instruction , afin de s'acquitter fidellement & exactement de cet office. C'est avec ces trois sortes de qualitez que IESUS CHRIST se presente aux hommes dans le mystere de son Incarnation , où il les possède auantage , & où il les montre avec éclat , pour estre nostre Docteur & nostre maistre. Nous disant comme à ses Apostres, *Magister vester* est *Christus*. C'est moy seulement qui suis vostre maistre , c'est moy qui merite ce nom , & qui suis

Matth.
21.

puis
ronne
sur la
feux
Juris
trent
fient
que l
risdi
scien
uoir
tre p
ction
Voil
& la
vont
Mon
ction
Q
dom
uain
d'ob
dez
sur m
n'a
carac
dor,
pens
nous
c'est
doit
docil
uang

puis exercer cet office. Il paroist avec des couronnes, des lumieres & des feux. Des couronnes sur la teste, des lumieres dans ses yeux, & des feux dans son cœur. 1. Ses couronnes marquent la Jurisdiction qu'il a sur nous : 2. Ses lumieres montrent la science qu'il possède : 3. Et ses feux signifient l'amour & l'affection qu'il a pour nous. Afin que l'obeissance que nous devons rendre à sa Jurisdiction, l'estime que nous devons auoir de sa science, & le sentiment que nous devons concevoir de son affection, nous oblige à le reconnoître pour nostre Maistre, à écouter ses instructions, à recevoir & à pratiquer son Euangile. Voilà les trois raisons qui demandent l'obeissance & la docilité des Chrestiens, & qui par reflection vont condamner l'aveuglement & la rebellion du Monde, comme injurieuse à ce mystere d'instruction. *Non iudicium est mundi.*

Quel plus efficace moyen pour commencer à dompter la fierté de nostre esprit, & pour convaincre nostre raison, que nous sommes obligez d'obeir à vn maistre : que si nous sommes persuadez qu'il a de la Jurisdiction & de la superiorité sur nous, qu'il a droit de nous enseigner, & qu'il n'a pas cette qualité par nostre choix, mais par le caractère propre de son office ? *Primus dicendi ardor, nobilitas est magistri*, dit saint Ambroise. D'où pensez-vous que vient la premiere ardeur que nous auons pour apprendre quelque science ? c'est de la noblesse & de l'authorité de celui qui doit estre nostre Maistre. Voyez d'abord quelle docilité nous devons apporter pour recevoir l'Euangile, puis que c'est IESVS-CHRIST qui nous

Apoc.

Division
des disc-
ours.

I.
PART.

Ambr.
l. 2. de
Virg.

134 *La Condamnation du Monde,*

l'enfeigne, & qui en autorise les Oracles par trois juridictions qu'il a sur nous, qui sont comme les trois fleurons de sa couronne. Il a vne juridiction qui luy est naturelle : il a vne juridiction acquise : il a vne juridiction qui luy est donnée. Il a cette premiere juridiction, par la propriété de sa personne : il acquiert la seconde par le mystere de l'Incarnation : & il reçoit la troisieme par la commission que son Pere luy donne en cet état d'enseigner les hommes : & toutes trois concourent ensemble pour former en sa personne cet illustre caractère de maistre qu'il exerce avec tant d'éclat.

1. Il ne sera pas difficile de comprendre cette premiere juridiction, que nous auons dit estre naturelle à IESVS-CHRIST ; s'il vous plaist de remarquer que toutes les creatures du Monde ayant esté faites par le Verbe diuin, dans le premier estat de sa gloire ; il a eu des influences particulieres sur l'entendement de l'homme, & comme sa cause efficiente, & comme sa cause exemplaire. La raison de ce double rapport se prend de deux qualités qu'il enueloppe essentiellement dans la propriété de sa personne. Il est appellé le Verbe de Dieu, &

- Ioan. 1. la parole subsistante de son Pere. *In principio erat Verbum.* Saint Paul dit qu'il est l'image de Dieu, 2. Cor. & la figure de sa substance. *Imago Dei. Et figura* 3. Heb. *substantie eius.* Or nous apprenons de l'Euangile 1. qu'en qualité de Verbe increé, il a esté la cause efficiente de toutes choses, *Omnia per ipsum facta sunt.* Et le Prophete nous dit qu'il les a produites par la puissance de sa parole. *Ipsè dixit & facta sunt.* Ps. 148. Mais il adresse singulierement sa voix à l'ame de

l'homme pour la tirer du neant : Il la verse dans son corps , par le soufle de sa bouche , pour montrer par cette application qu'elle a quelque raport particulier avec son Verbe & sa parole. D'ailleurs en qualité d'image de son Pere , on peut dire proprement qu'il a esté comme l'original & la cause exemplaire de l'esprit humain. Puis que l'homme a esté fait à l'image de Dieu , & que le propre caractere de cette ressemblance consiste dans son entendement , qui est comme vne excellente participation de l'intelligence du Verbe. Quelques anciens Peres ont voulu dire à ce sujet que le Fils proprement est l'image de Dieu , & qu'il faut dire seulement que l'homme est fait à son image. *Filium esse imaginem , hominem verò ad imaginem.* Mais les autres Peres de l'Eglise vsent indifféremment de ces deux expressions ; pour marquer cét auantage de nostre raison qui nous rend semblables à Dieu. C'est avec cette jurisdiction naturelle que le Verbe diuin a parlé aux esprits des hommes , pendant le temps de l'ancien Testament en qualité de Docteur & de Maistre. Mais nous pouons adjoûter qu'il l'a monstré avec éclat , & qu'il l'a en quelque façon renouvellée dans le mystere de l'Incarnation. La raison en est , parce qu'il a fait voir clairement qu'il estoit le Dieu & le Createur de l'homme ; puis qu'il l'a voulu racheter d'une si excellente maniere , & qui luy coûte si cher. A moins que de l'auoir créé de ses propres mains , & d'en estre le principe & le Pere , il ne se fut jamais mis en peine de le retirer de son peché aux dépens de sa gloire & de son sang. Et comme dit Tertullien,

Genes. 2.

Marius
Victorin. lib.
1. de
Trin.

136 *La Condamnation du Monde,*

Tertul.
lib. 4.
contra
Matt.

il n'eût pas fait toutes ces auances & tous ces frais pour vne image étrangere. *Merito se pro suo homine deposuit, pro sua imagine & similitudine sua, non aliena.* Il s'est ainsi humilié pour l'homme, parce qu'il estoit à luy, & parce qu'il luy appartenoit comme son image. Illustres rapports que nous auons avec le Verbe Incarné comme ses ouurages & ses images tout ensemble. Mais qui luy donnent vne double juridiction sur nos esprits, vn double droict de nous instruire; & qui nous imposent pareillement vne double obligation de l'écouter, & de pratiquer l'Euangile qu'il nous enseigne. Nous portons son image en nous-mesmes, il s'est incarné pour en reparer les traictés que le peché & l'ignorance auoit effacés: Il fait de son Euangile comme vn burin, ou comme vn pinceau pour retoucher ce portraict, & pour acheuer la perfection. Ne deuous-nous pas remettre nos esprits entre ses mains, par la docilité, que nous sommes obligez de rendre à ses Oracles; afin de receuoir toutes les impressions qu'il voudra faire en nous, & toutes les couleurs qu'il nous voudra donner, pour nous rendre parfaitement semblables à luy. Comme si vn tableau auoit de la raison, il auroit vne obligation naturelle de reuenir entre les mains du Peintre qui l'a commencé, afin qu'il acheuast ce qui luy manque. Nous sommes les ouurages du Fils de Dieu qui s'est fait homme pour nous remettre dans le premier état où nous auons esté créés, & pour nous faire comme de nouvelles creatures. Il nous annonce l'Euangile avec la mesme parole qui nous a tirez du neant. Nous l'auons écoutée

2. Cor. 5.

par
fau
cou
nou
éleu
noi
nos
fant
lez
les
mo
tro
aue
2
just
qu'
pou
a a
qua
cer
l'h
for
plu
qu
rio
&
len
stie
Ch
siez
me
plu
par

par necessité, quand il nous a appellez du neant : il faut que par vne volontaire soumission nous l'écoutions, quand elle nous presche l'Euangile, pour nous tirer du neant de nostre peché, & pour nous éleuer dans l'état de la grace. Nous deuons reconnoistre la voix de nostre Createur dans celle de nostre maistre, luy disant avec ce Prophete obeissant. *Loquere Domine; quia audit seruus tuus.* Par-^{1. Reg:} lez Seigneur, & faites retentir vostre voix dans^{3.} les abysses de mon cœur; & vous trouuerez dans mon obeissance la mesme facilité que vous avez trouuée dans le premier neant, quand vous en avez fait sortir le Monde.

2. Et nous y sommes obligez d'autant plus justement qu'avec cette jurisdiction naturelle qu'il auoit auant l'Incarnation, il employe encore pour nous enseigner, vne seconde autorité qu'il a acquise par ce mystere. Elle est fondée sur la qualité de Redempteur qu'il commence à exercer & à posséder dans cet état; ou rachetant l'homme tout entier, il repare singulierement son esprit & sa raison. Soit parce qu'elle est la plus excellente partie de l'homme, soit parce qu'elle fut la premiere coupable, quand la curiosité de nos premiers parens, en débaucha & obscurcit les lumieres. C'est par cet excellent principe que saint Paul exhorte les Chrestiens à consacrer leur corps à la gloire de IESVS-CHRIST. Ne croyez pas, dit-il, que vous puissiez disposer de cette sensible partie de vous-mesmes, pour contenter vos passions: vous n'estes plus à vous, puisque vous avez esté rachetez par le prix du sang & de la gloire du Sauueur, qui



138 *La Condamnation du Monde,*

vaut infiniment plus que tous les hommes. Employez donc vos corps a glorifier Dieu, faites-en comme des chariots de triomphe pour le porter avec pompe aux yeux, & à la veüe de tout le Monde.

1. Cor.
6.

de. Non estis vestri: empri enim estis pretio magno: glorificate, & portate Deum in corpore vestro. Que si ce raisonnement est puissant pour assujettir nos corps à IESVS-CHRIST, l'obligation qu'il nous impose est encore plus pressante pour nos esprits, afin de les soumettre à son Euangile. *Non estis vestri.* Non, vous n'avez plus la disposition de vostre raison, vous n'estes plus les maîtres de vos pensées; elles appartiennent au Sauueur, puis qu'il en a racheté le principe. Il en peut disposer comme il veut, & vous le devez glorifier, & porter dans cette eminente partie de vous-mesmes. *Glorificate & portate Deum.* Comment pouuons-nous porter IESVS-CHRIST dans nos esprits, que par l'obeïssance que nous rendons à son Euangile? Je sçay bien que le premier respect que nous rendons à son autorité, est de croire speculatiuement les veritez qu'il nous annonce. Mais l'office de maistre passe plus auant, il demande que nous adjoûtions à la speculation, la pratique de ses maximes. Saint Clement Alexandrin, apres auoir estably, que IESVS-CHRIST nous a esté donné pour estre nostre pedagogue, marque trois objets, ou trois emplois de ce ministere. Les mœurs, les actions, & les passions des hommes. Les mœurs, pour les regler: les actions, pour les animer, les passions, pour les moderer par ses instructions & par ses preceptes. Or il y a beaucoup de peine & de difficulté dans l'application de ces

Clem.

Alex. l.

1. pedagog.

c. 1.

moyens, pour les rendre efficaces à ces trois genres d'operations. Il n'est pas trop mal-aisé de croire les veritez de l'Euangile, quand il ne faut que les croire seulement. Mais quand il est question de faire descendre ces veritez & ces principes dans nos mœurs, pour regler nos mauuaises inclinations; dans nos actions, pour exciter nostre paresse à les faire; dans nos passions, pour en calmer les impetuosités. Ah, c'est à quoy s'opposent nos passions, nostre paresse, nos inclinations, pour empêcher ce passage, & cette extension de l'Euangile. Iusques-là qu'il arriue quelquefois que la difficulté de la pratique affoiblit par reflection la foy de speculation; & que la malice de nostre volonté tâche de renuerfer les principes que nous auons déjà receus dans nostre esprit, de peur de se voir obligée d'en accepter les consequences qu'elle préuoit luy deuoir estre fâcheuses. Il faut cependant que les Chrestiens, pour estre veritablement & entierement les disciples de IESVS-CHRIST, reçoient ses instructions dans toute leur estenduë, que leur obeïssance triomphe de ces difficultez, & qu'ils assujettissent toutes les différences de leurs esprits à l'authorité de ce Maistre. Qui outre la iurisdiction qu'il a naturellement, par la propriété de sa personne; outre celle qu'il a acquise par le mystere de son Incarnation; en exerce encore vne troisiéme qu'il a receuë par la commission que son Pere luy a donnée.

3. Je sçay bien que sa Prouidence, qui l'auoit destiné pour cet office, luy en donna la commission dès le premier moment de sa vie. Je sçay

140 La Condamnation du Monde;

qu'il receut dans les flancs de sa mere , avec la qualité de Redempteur , le caractere de maistre: Soit parce que son Pere luy communiqua le pouuoir de l'exercer ; soit parce qu'il luy en donna dès-lors les ordres , luy disant , ce qu'il auoit dit à ce Prophete. *Ecce dedi te in lucem gentium.* Le vous établis , mon Fils , pour estre la lumiere des peuples , & pour répandre par tout le Monde , & dans tous les temps , les rayons que vous tenez cachez , & comme captifs dans les tenebres. Mais ce fut sur la Montagne de Thabor où le Pere Eternel renouuella publiquement , & confirma cette commission en la presence de trois Apostres , qui representoient toute l'Eglise dans cette importante occasion. Il me semble que nous pouuons dire que l'appareil du mystere de la Trans-figuration a quelque chose de semblable aux ceremonies qu'on garde parmy les hommes dans l'ineustitution des Docteurs. Cette blancheur qui paroist sur ses vestemens , est comme la marque & l'ornement de son doctorat ; ce Soleil qui brille sur son visage , est le symbole de son office , & de la lumiere de l'Euangile qu'il fera reluire par tout le Monde. Parmy cette pompe & cet éclat , on entend sortir du Ciel vne voix majestueuse , qui le declare Docteur des hommes , en mesme temps qu'elle le publie Fils de Dieu. *Hic est Filius meus dilectus , in quo mihi benè complacui. Ipsum audite.* Mais vous remarquerez que cette voix se partage en deux Oracles , & opere diuersement sur deux sujets differents , à qui elle est adressée. D'un costé le Pere Eternel l'adresse à son Fils , & luy donne en mesme temps , & la commission & le pouuoir

Isa. 49.

Matth.
17.

d'ins
dress
ment
Il se
comm
gogu
s'adr
donn
son f
com
d'un
man
son
Voil
reün
ner
refu
nou
la j
luy
tho
dar
pub
tres
les
Chr
cœu
Ora
N'a
uan
non
leur
leur

d'instruire les hommes. Et de l'autre costé elle s'adresse aux hommes, & leur impose le commandement & l'obligation de l'écouter. *Ipsum audite.* Il se comporte, dit saint Clement Alexandrin, comme vn pere qui donne vn maistre ou vn pedagogue à son fils. Que fait-il pour ce dessein ? Il s'adresse d'un costé a ce maistre étranger, il luy donne, il luy communique le pouuoir d'instruire son fils, qui reside originairement en sa personne, comme vne suite de l'autorité paternelle : & d'un autre costé il s'adresse à son fils, & luy commande d'obeir à ce maistre, dans ce qui regarde son instruction, comme il obeiroit à luy-mesme. Voilà les deux vsages de l'autorité de Dieu qu'il reünit en la personne du Sauueur pour luy donner la qualité & le caractere de maistre ; D'où resultent en nous deux differentes obligations que nous auons de l'écouter. L'une pour reconnoistre la jurisdiction que son Pere luy communique en luy donnant cet office : l'autre pour obeir à l'autorité qu'il exerce sur nous, en nous commandant de l'écouter, *Ipsum audite.* Car ce qu'il a dit publiquement & sensiblement à ces trois Apôtres, sur la montagne du Thabor, il le redit tous les jours secrettement & spirituellement aux Chrestiens, faisant retentir au fonds de leurs cœurs l'écho de ce commandement & de cet Oracle. *Hic est Filius meus dilectus ipsum audite.* N'arrestez pas vos yeux à ce Diacre qui lit l'Euangile à l'Autel ; ou à ce Predicateur qui l'annonce en chaire. C'est mon Fils qui parle par leur bouche ; c'est luy que vous deuez écouter en leurs personnes. Que répondons-nous à ce com-

Clem.
Alex l.
1. pedagog.
c. 4.

142 La Condamnation du Monde,

Aug.
lib. de
discip.
Christ.
c. 4.

Zeno.
Veron.
serm.
de fid.

Rom.
10.

mandement, si ce n'est ce que saint Augustin recomman-
doit si efficacement à ses auditeurs. *Christus docet, audiamus, timeamus, faciamus*: C'est
IESVS-CHRIST qui nous parle luy-mesme, & qui
vse de toutes les iurisdiccions qu'il a sur nous, pour
nous instruire; écoutons sa parole, appréhen-
dons le compte qu'il nous faudra rendre de son
Euangile, & reduisons en pratique les maximes
qu'il nous enseigne. Saint Zenon de Veronne ex-
pliquant quelle doit estre la docilité du Chrestien,
se sert de cette belle expression. *Fides terram facit
vitream*. La foy & la docilité fait de la terre vn
chrystal bien poly. S'il arriuoit par miracle que la
terre fut changée en chrystal, elle seroit comme
vn grand & fidelle miroir qui representeroit le
Ciel qui roule toujours autour d'elle. Il ne pa-
roistroit pas vn astre dans le firmament; il n'y au-
roit pas vn mouuement dans ces globes éclatans,
dont l'image en mesme temps ne fut exprimée sur
la terre. Voila qu'elle doit estre la disposition d'vn
Chrestien pour estre vn vray disciple de IESVS-
CHRIST. Qu'il purifie son esprit, qu'il luy oste
tout ce qu'il a d'obscur, de grossier & de terrestre,
pour en faire comme vn miroir bien poly, qui re-
çoie avec facilité, qui exprime avec fidelité tou-
tes les lumieres de l'Euangile, qui en forme les ima-
ges dans ses pensées, qui les fasse paroistre dans
ses mœurs.

Mais hélas! dit saint Paul, tous n'obéissent
pas ainsi à l'Euangile. *Nos omnes obediunt Euan-
gelio*. Cette partie des Chrestiens, qu'on appelle
communément le Monde, a bien de contraires
dispositions. Bien loin de presenter au Sauueur

des
les
oppo
imag
sa do
la te
celu
ue d
qui
mun
dam
ne v
leur
l'au
me
Nou
rebe
puis
mai
pou
s'op
prie
qu'
elle
la c
fide
suac
à l'
ferm
tage
du M
les c
écla

des cœurs dociles & soumis, qui comme des fidelles miroirs expriment toutes les lumieres; il luy oppose des cœurs de rocher, incapables de ces images. Bien loin de recevoir les instructions de sa doctrine; il imite l'ingratitude & la rebellion de la terre contre le Soleil, qui à mesme temps que celuy-cy l'éclaire & l'échauffe par ses rayons, élève des exhalaisons & des vapeurs vers le Ciel, qui courent & qui obscurcissent cet Astre. *Et Ioan. i. mundus eum non cognovit.* Nous auons déjà condamné comme rebelles à la lumiere, ceux qui ne veulent pas connoistre IESVS-CHRIST comme leur objet. Que dirons-nous de ceux qui apres l'auoir connu, ne le veulent pas reconnoistre comme leur maistre, & qui refusent de luy obeïr? Nous dirons que cette injuste disposition est vne rebellion formelle & expresse contre l'Euangile, puis qu'elle choque ces trois Iurisdicions que ce maistre diuin auoit employées pour l'enseigner, & pour nous imposer l'obligation de le suiure. Elle s'oppose à l'authorité naturelle qu'il a par la propriété de sa personne: elle s'oppose à l'authorité qu'il a acquise par le merite de son Incarnation: elle s'oppose enfin à l'authorité qu'il a receuë par la commission de son Pere. Ah! toutes ces considerations ne sont pas assez puissantes pour persuader aux mondains l'obeïssance qu'ils doiuent à l'Euangile, ny la pratique de ses maximes. Ils fermeront opiniastrement leurs yeux à ces auantages du Sauueur, pour suiure les fausses lumieres du Monde: Ils combattront par leurs resistances les qualitez imperieuses qu'il a, & les qualitez éclatantes qu'il monstre.

144 *La Condamnation du Monde,*

II. Ce n'est pas assez qu'un maistre ait le caractère
 PART. & le pouuoir, il faut qu'il ait encore la capacité &
 la science. Soit pour exercer dignement cet office; soit pour attirer l'estime & la confiance de ceux qu'il doit enseigner. Il doit éclairer l'ignorance de ses Disciples, & répandre dans leurs esprits les connoissances qu'ils n'ont pas. Comment leur pourra-t'il communiquer ces lumieres, s'il ne les possède pas éminemment en luy-mesme? Il faut que les Disciples soumettent leur raison à celle de leur maistre, & qu'ils renoncent à leurs propres sentimens, pour se fier à sa conduite. Comment apporteront-ils ces dispositions, de soumission & de confiance à ses instructions, s'ils n'ont vne haute idée de sa suffisance & de la capacité de celuy qui les donne? C'est à mon auis ce que vouloient dire les Egyptiens, quand pour représenter l'office d'un Docteur, ils peignoient un sceptre avec un œil au dessus: pour monstrer que les qualitez imperieuses, comme le pouuoir & l'autorité, doiuent estre necessairement jointes avec les qualitez éclatantes, comme sont la capacité & la science. Mais ce qui ne se trouue qu'imparfaitement & foiblement dans les hommes, paroist avec excellence & avec éclat en IESVS-CHRIST, qui pour cette consideration merite seul la qualité de Docteur & de maistre. La raison generale se prend de ce que dit saint Paul, que les thresors de la sagesse & de la science de Dieu sont cachés en sa personne. In Coloss. *quo sunt omnes Thesauri sapientia & scientia Dei absconditi.* Il les a receus de toute eternité comme Fils de Dieu, estant produit par la fecondité de l'entendement

l'ente
 temp
 l'vn
 luy a
 prés
 nûée
 Incar
 peute
 d'abo
 nostr
 gatio
 feign
 singu
 qui c
 tes d
 qu'il
 sçait.
 ce q
 de pe
 de lo
 instr
 1.
 croir
 soin
 pren
 tres
 tierer
 guer
 gou
 qui
 cher
 leur
 la do

L'entendement de son Pere, il les a receus dans le temps comme Fils de l'homme par le moyen de l'union hypostatique; qui avec la nature de Dieu, luy a communiqué sa science & sa sagesse: à peu près comme le Soleil communique son éclat à la nuée qui l'environne. Il a mesme receu dans son Incarnation, toutes ces différentes sciences qui peuuent éclairer vn esprit humain. Ne doit-il pas d'abord par ces auantages si éclatans, assujettir le nostre à la doctrine. Mais pour presser nostre obligation, il faut remarquer qu'un Maistre pour enseigner comme il faut les sciences en general, & singulierement celles qui regardent les mœurs, & qui consistent dans la pratique, doit auoir trois sortes de science. Il doit sçauoir parfaitement ce qu'il enseigne. Il doit sçauoir enseigner ce qu'il sçait. Il doit sçauoir persuader ce qu'il sçait, & ce qu'il enseigne. Vous allez voir en quel degré de perfection le Sauueur possède ces trois genres de science, & comme il les employe pour nostre instruction.

1. C'est vne maxime de prudence qu'il faut croire chacun en son art, quand nous auons besoin de ses lumieres. Vn homme qui veut apprendre quelque science, va écouter les maîtres qu'il croit estre les plus sçauans, & se fie entièrement à leur capacité. Vn malade qui veut guerir, consulte les plus experts Medecins, & se gouerne par leurs ordonnances. Vn voyageur qui entreprend quelque importante navigation, cherche les meilleurs Pilotes, & s'abandonne à leur conduite. Nous auons besoin d'apprendre la doctrine des mœurs, & la science de la grace.

146 *La Condamnation du Monde,*

Nous deuons guerir les playes de nostre ignorance & de nostre peché. Il faut que nous passions la Mer de ce Monde à trauers les tempestes & les vents qui s'opposent à nostre voyage. Comment pourrons-nous reüssir dans des desseins si importants & si difficiles ? Nous ne pouuons pas trouuer de nous-mesmes & dans le fonds de nostre esprit des lumieres necessaires à cette instruction, ny des remedes propres à cette guerison, ny des connoissances importantes à cette conduite : *Non*

1. Cor.
3.

quod sufficientes simus cogitare aliquid à nobis, quasi ex nobis. Nous ne pouuons pas former de nous-mesmes, comme de nous-mesmes, la moindre pensée qui puisse commencer nostre salut. Il faut que nous ayons quelque chose au dessus de nous, & nous auons besoin de quelque esprit étranger qui se meslant avec le nostre, supplée ce qui manque à ses connoissances. A qui est-ce donc que nous deuons nous adresser pour trouuer le supplément de nostre ignorance, si ce n'est à IESVS-CHRIST, qui, comme disoit saint Pierre, dans vne semblable question, à seul en luy-mesme les paroles de la vie & du salut. *Ad quem ibimus? Verba vite aeternæ habes.* C'est, dit saint

Clem.
Alex.
pedag.
c. 1. 13.

Clement Alexandrin, vn tres-excellent Pilote, qui nous donnè l'Euangile pour vaisseau. *Instar Carinæ.* C'est vn Medecin admirable qui nous applique l'Euangile pour vn remede tres-puissant. *Tanquam Pæonius Medicus.* C'est enfin vn maître & vn Pedagogue de nostre esprit, & de nostre liberté, qui se sert de l'Euangile pour nous instruire. Les raisons de ces auantages qu'il a pour estre nostre maistre, nostre medecin, & nostre Pilote

se prennent d'une plus haute source. C'est qu'il connoist parfaitement & la fin où nous devons aller, & les moyens qui nous y peuvent conduire, & l'art de nous servir de ces moyens pour cette fin. Il connoist la fin où nous devons aller, parce qu'il a formé le decret de nostre Predestination conjointement avec son Pere. Il connoist les moyens necessaires pour y arriuer, parce qu'il les a prescrits luy-mesme; il a ordonné l'usage des Sacremens, & la pratique des vertus qui nous y doivent conduire. Il connoist l'art de pratiquer ces moyens non seulement, parce qu'il sçait les mouvemens de nos esprits & de nos libertez; mais parce qu'il les a exercez le premier, il a pris luy-mesme ce chemin, & nous monstre comment nous le devons suivre. Saint Zenon de Verone renferme toutes ces lumieres dans vn mot qui en marque en mesme temps le principe, quand il appelle le Sauueur le noble habitant du cœur de son Pere. *Cordis eius nobilis inquilinus*. Les habitans naturels d'une Ville ont vne parfaite connoissance du lieu, ils en connoissent les mœurs & les loix qui s'y obseruent, ils sçauent les chemins pour y aller, & les routes qui y peuvent conduire. IESVS-CHRIST est le noble habitant du cœur de Dieu. Il y a esté produit par la fecondité de l'entendement de son Pere: il a demeuré éternellement dans son sein, par cet admirable circumfession, qui fait que les personnes sont reciproquement l'une dans l'autre: il en est sorty par le mystere de son Incarnation: il y est rentré par la possession de la gloire. Il sçait donc parfaitement tous les secrets de ce cœur diuin, les moyens que

Zeno.
Veron.
de æter-
nit. filij
gene-
rat.

148 *La Condamnation du Monde;*

les hommes ont de luy plaire, les routes qu'ils doiuent prendre pour y entrer. Que fait-il: Il renferme toutes ces connoissances dans l'Euangile qu'il nous enseigne. C'est là où il se presente à chacun de nous, comme l'Ange Raphaël à Tobie, pour estre nostre guide & nostre compagnon,

Tob. 5. nous disant: *Noui & omnia uinera eius frequenter ambulauit.* Je sçay tous les chemins qui conduisent à la sainteté & à la gloire, j'ay souuent passé par là: fiés-vous à ma conduite. Ne deuons-nous pas nous seruir de l'offre qu'il nous fait, & nous laisser conduire à ce Maistre diuin, par les maximes de son Euangile: avec d'autant plus de docilité & de confiance, qu'avec cette éminente science de ces veritez, il a vn art admirable de les enseigner, & de nous instruire.

2. C'est vne qualité absolument necessaire à vn maistre, pour s'acquitter de cet office, parce qu'il consiste proprement dans vn certain commerce, par lequel le maistre fait passer sa science, & en quelque façon son esprit dans celui qui écoute ses instructions. Ce qu'il ne peut faire comme il faut, s'il n'a l'art & le secret de produire ce qu'il sçait, & de faire entendre ce qu'il enseigne. Mais cet art est d'autant plus important à IESVS-CHRIST, comme maistre, que les veritez qu'il enseigne sont plus élevées dans la speculation, & plus difficiles dans la pratique, & qu'ainsi elles trouuent bien de la résistance, & dans l'entendement qui les doit croire, & dans la volonté qui les doit accepter, & obeir à la rigueur de ses maximes. Que fait le Sauueur pour enseigner efficacement l'Euangile?

Il ag
la p
surp
Mo
que
pent
ce,
d'ex
ces.
jurif
la v
sur c
dans
qu'il
parc
Apo
fion
du c
cœu
si ju
exte
ce d
a p
aujo
non
ne l
pech
teurs
qu'il
uider
terra
tend
Pred

Il agit interieurement sur ces deux facultez, par la puissance de ces graces. Et c'est en cela qu'il surpasse infiniment tous les autres maistres du Monde, qui pour enseigner vne verité, ne peuvent que la proposer au dehors de l'homme. Ils frappent seulement les sens par la parole qui l'annonce, & tout ce qu'elle peut faire dauantage, c'est d'exciter l'imagination pour en former les especes. Il n'appartient qu'à IESVS-CHRIST, qui a vne jurisdiction absoluë & sur l'entendement, & sur la volonté de l'homme, d'operer immediatement sur ces deux puissances, pour les instruire au dedans par les lumieres de la grace, à mesme temps qu'il leur propose au dehors l'Euangile par les paroles. En effet lors qu'il le preschoit à ses Apostres, il joignoit ensemble ces deux impressions. Au mesme temps qu'il parloit à l'oreille du corps par sa parole, il parloit à l'oreille du cœur par son inspiration, avec vne si parfaite & si juste correspondance, entre cét interieur & cét exterieur de la grace, que l'un redisoit au cœur ce que l'autre disoit à l'oreille. Mais ce qu'il a pratiqué sur la terre, il le continuë encore aujourd'huy dans le Ciel. Iamais il ne fait annoncer l'Euangile par ses Predicateurs, qu'il ne l'accompagne de ses graces; à moins que les pechez, ou la mauuaise disposition des auditeurs, meritent que Dieu rompe cette liaison qu'il fait ordinairement dans le train de sa Prouidence. *Cathedram in caelo habet, schola ipsius in terra est.* Figurez-vous, dit-il, lors que vous entendez la parole de Dieu, qu'il y a toüjours deux Predicateurs qui l'annoncent: l'un qui est visible

August,
lib. de
Discip.
Christi,
cap. 4.

150 *La Condamnation du Monde,*

dans la chaire, l'autre qui est inuisible dans le Ciel, & qui a son école sur la terre; où il enuoye ses graces, pour rendre efficaces ses instructions. Car, comme dit saint Gregoire le Grand, c'est en vain qu'on parle exterieurement à l'oreille de l'auditeur, si le cœur n'est remply de la grace. Chose étrange, le Predicateur est muet lors mesme qu'il parle, si celuy qui le fait parler, n'anime interieurement son discours, & ne parle au fonds de l'ame de celuy qui l'écoute.

Greg.
lib. II.
Mor.
cap. 5.

Incaustum homo exterius mouetur, si intus cor eius gratia non repletur. Est enim mutum os omne, si ille interius non clamat, qui spirat verba que audiuntur. On peut proposer vne belle question, a

quelle perfection de Dieu, il faut attribuer l'efficacité de la grace? si c'est à la conduite de sa sagesse, ou à la force de son pouuoir. Disons que Dieu se sert quelquefois de la connoissance absolue, qu'il a des humeurs & des dispositions de l'homme: qu'il vse assez souuent de sa science qu'on appelle moyenne, pour accommoder les graces à ces dispositions, & pour en faire réussir les succez qu'il pretend. Mais adjoûtons aussi, que comme il a diuers moyens d'instruire, & de toucher les cœurs, il y employe assez souuent des graces efficaces par elles-mesmes; dont le Prophete explique l'impression par vne maniere de parler tout à fait extraordinaire, faisant parler ainsi le Sauueur. *Lingua mea calamus*

Psal. 44

scriba velociter scribentis. Ma langue ressemble à la plume d'un écriuain, qui écrit extrêmement viste. Qui a iamais oüy dire, que la langue d'un homme fût la plume d'un écriuain? La langue est

destin
le-cy
Que
trouu
gloire
que
hors
cœur
la fa
nous
ne de
receu
3.
nous
ment
confi
exem
ce en
confi
celle
que
& a
il fa
à l'e
cepta
seign
ner o
long
ction
cour
puiss
dans
uent

destinée pour parler, & la plume pour écrire. Celle-cy est pour les yeux : celle-là pour les oreilles. Que veut-il dire ? Ce meslange d'offices qui ne se trouue pas dans les langues des hommes, fait la gloire de celle de IESVS-CHRIST. A mesme temps que cette langue diuine presche l'Euangile au dehors, c'est comme vne plume qui écrit dans le cœur par les graces qu'elle donne, pour marquer la facilité & l'efficacité de ses impressions. C'est à nous qu'il adresse l'une & l'autre de ces fonctions, ne deuous-nous pas disposer nos cœurs pour les recevoir avec la docilité qu'il demande.

3. Veu principalement qu'avec l'art qu'il a de nous enseigner, il sçait nous persuader efficacement la pratique de ce qu'il nous enseigne ; ayant confirmé les veritez de son Euangile, par les exemples de ses vertus. Car il y a cette différence entre les sciences de speculation, & celles qui consistent dans la pratique, que pour enseigner celles-là, il suffit qu'un maistre parle ; mais parce que l'instruction de celle-cy, pour estre parfaite & acheuée, demande qu'il en persuade l'usage, il faut qu'il adjoûte les exemples de ses actions à l'efficacité de ses paroles. *Longum iter per precepta, breue per exempla*, dit Seneque. Si pour enseigner la Morale, vous vous contentez de donner des preceptes, vous prendrez vn détour bien long, & vous n'auancerez pas beaucoup l'instruction de ceux qui vous écoutent. Mais le plus court chemin, & le plus efficace moyen que vous puissiez prendre pour cette fin, c'est de faire voir dans vos exemples, comment ils peuuent & doivent pratiquer ce que vous leur enseignez. D'où

152 *La Condamnation du Monde,*

ce mesme Philosophe tire cette belle leçon pour les Maistres de la Morale. Que pour bien faire cette fonction, ils doiuent joindre deux qualitez ensemble. Il faut, dit-il, qu'ils soient en mesme temps & les témoins & les maistres de leur doctrine: qu'ils en soient les maistres par leurs paroles, & les témoins par leurs actions. *Veri magister & testis.* C'est à cette condition que IESVS-CHRIST a pris la qualité de maistre, & qu'il en a remply les fonctions. Nous verrons dans vn autre discours qu'il s'est incarné pour estre la cause exemplaire de nostre sanctification. Disons en passant seulement qu'il a fait seruir cette seconde qualité pour mieux faire celle de maistre. Voicy deux remarques sur ce sujet. La premiere est, qu'il a confirmé, & comme animé par ses exemples, les plus rigoureuses veritez qu'il ait enseignées dans son Euangile. Il n'a pas fait, comme il dit des maistres de la Loy, qui imposoient vn joug tres-pesant à ceux qui estoient soumis à leur conduite, & n'y vouloient pas cependant toucher du bout du doigt: qui enseignoient la science des vertus, cependant qu'ils menoient vne vie toute contraire à ces maximes. Nous pouuons comparer le Sauueur à ce buisson ardent que Moysse vid dans le desert, duquel parlant saint Gregoire de Nyffe, dit tres-bien; que la lumiere qui brilloit dans ces espines se partageoit en deux differents objets. D'vn costé son éclat frapport les yeux de ce Prophete, & d'ailleurs les paroles qui sortoient du milieu de ces feux, instruisoient son esprit par ses oreilles. *Natura huius lucis velut in duorum objecta sensuum diuisa, vt in oculos splen-*

Senec.

Mat. 23.

Greg.
Nyff.
lib. 1.

dore
dogm
CH
me
uang
ses e
que
Euan
de s
Euan
toij
qu'il
teime
a fair
loing
costé
l'Eua
Qu'il
mal,
Mais
mort
à ce
mesme
pech
coup
injure
uons.
ce M
porte
sente
cenoit
re? P
n'est

dore radiorum fulgebat, sic immortalibus auditum de vita dogmatibus illustrabat. Voilà l'image de IESVS-CHRIST dans l'estat de son Incarnation. Au mesme temps qu'il fait retentir les paroles de l'Evangile à nos oreilles, il presente la lumiere de ses exemples à nos yeux. La deuxieme remarque que ie fais, c'est, qu'en confirmant ainsi son Euangile par ses exemples, il a porté les exemples de ses vertus plus loin que les preceptes de son Euangile. Les autres maistres du Monde disent toujours plus qu'ils ne font; & pour vertueux qu'ils soient, leur vie ne répond jamais parfaitement à leurs instructions. Mais IESVS-CHRIST a fait encore plus qu'il n'a dit, sa vie est allée plus loing que ses discours. Ouvrons l'Euangile d'un costé, & la vie du Sauueur de l'autre. Que dit l'Euangile, par exemple du pardon des ennemis? Qu'il faut vouloir du bien à ceux qui nous font du mal, prier Dieu pour ceux qui nous persecutent. Mais comment obserue-il dans sa vie & dans sa mort cette rigoureuse maxime; Il ne s'arreste pas à ce qu'il a dit, il passe plus auant; il pardonne mesme sa mort, il fait de son sang le remede du peché de ses ennemis, qui le versent. Encore un coup. Que dit l'Euangile de la patience dans les injures? que si on nous donne un soufflet nous deuons presenter l'autre iouë. Comment est-ce que ce Maistre diuin pratique cét enseignement? Il porte plus loing l'exemple de sa patience, il presente son corps à la fureur des bourreaux, pour recenoir toutes les playes qu'il luy voudront faire? Pourquoi des pratiques si rigoureuses. Si ce n'est pour autoriser la morale de son Euangile,

154 *La Condamnation du Monde,*

pour persuader aux Chrestiens la pratique de ses instructions ; & pour confondre leur lascheté , s'il font difficulté d'obeir à ses maximes .

C'est sur le Monde criminel que tombe cette confusion , parce qu'il se rebelle opiniastrement contre l'Evangile de I E S U S - C H R I S T , & conséquemment contre luy-mesme ; disant dans le Christianisme ce que les impies ont dit d'autre-
 Iob. 21. fois contre Dieu , *Recede à nobis , scientiam viarum tuarum nobis .* Retirez-vous de nous , nous ne voulons pas connoistre la science de vos voyes . Quelque eminent , mon Sauueur , que soit votre science , les mondains prefereront les fausses lumieres de leurs passions , & les maximes du Monde à la conduite de vostre esprit . *Recede* , quoy que vous parliez interieurement au fonds de leurs cœurs par les voix de vos inspirations & de vos graces : Ils resisteront à leurs impressions , & feront dire à leur volonté obstinée , *Recede* . Vous auez beau confirmer vostre doctrine par les exemples de vos vertus , & mesme la scéeller de vostre sang : Ils fermeront les yeux à ces lumieres pour n'en sentir pas la chaleur , & pour ne se voir pas obligez de les suivre . Ils vous diront encore un coup , *Recede* . Et bien mal-heureux , il se retirera de vous , puis que vous le congediez de la sorte , il retirera ses exemples , ses graces , son Evangile . Mais auant que disparoistre entierement à vos yeux , il condamnera l'injustice de vostre rebellion , comme injurieuse aux qualitez imperieuses qu'il a comme vostre maistre , aux qualitez éclatantes qu'il montre , & enfin aux qualitez douces & attrayantes qui vous deuoient rendre

confid
 C'e
 fection
 partie
 pensée
 Maistr
 Domin
 raison
 soit vn
 res de
 prits ,
 ce que
 d'imp
 ils par
 trer da
 mer le
 prits ,
 sances.
 ait cet
 ment
 aussi i
 suadez
 ment
 croyer
 plus a
 auanta
 carnari
 seulem
 les hor
 sensible
 mesme
 à mes
 confide

considerables, & sa personne & sa fonction.

C'est en ce rang que nous deuons mettre l'affection qu'un maistre a pour ses disciples, qui appartient à la perfection de cet office. Suiuuant la pensée de saint Bernard, qui dit que le nom de Maistre est vn nom d'amour & de bien-veillance: *Dominus, nomen maiestatis pietatis, magister.* La raison en pourroit estre, parce que, comme disoit vn Ancien, les Maistres sont les seconds peres des enfans, qui trauaillent à former leurs esprits, & qui perfectionnent par leurs instructions ce que leurs peres naturels leur auoient donné d'imparfait & de rude. D'où vient que comme ils participent à l'office des Peres, ils doiuent entrer dans les sentimens de leurs affections, & aimer leurs disciples comme les enfans de leurs esprits, & comme les ourages de leurs connoissances. Il est necessaire que le maistre de son costé ait cette affection, pour s'acquitter plus exactement des fonctions de son ministère. Mais il est aussi important que les disciples en soient persuadez. Soit, parce qu'ils reçoient plus facilement les instructions d'un maistre, quand ils croient en estre aimez: soit parce qu'ils se fient plus absolument à sa conduite. C'est le grand auantage que I E S U S - C H R I S T a retiré de son Incarnation, pour faire l'office de maistre: où non seulement il a pris vne affection particuliere pour les hommes, mais encore il leur fait connoistre sensiblement cette disposition de son cœur. Le mesme Euangile qui nous instruit, nous conuainc à mesme temps qu'il nous aime. Nous pouuons considerer cet office de Maistre que I E S U S -

III.
PART.

Bern.
serm.
de Natiuit.

Plutarq.

156 *La Condamnation du Monde,*

CHRIST exerce. 1. Dans son principe. 2. Dans sa fin. 3. Dans la doctrine qu'il enseigne pour nous conduire à cette fin, & nous trouuerons par tout l'affection qu'il a pour nous, & qui nous doit rendre acceptables ses Oracles & ses instructions.

1. Quel est le principe de cet office, ou le motif pourquoy IESVS-CHRIST en a accepté le caractère, & exercé les fonctions? Je sçay bien que ç'a esté pour obeir à son Pere, qui luy en donna la commission, dès le premier moment de sa vie. Mais il faut adjoûter que l'amour qu'il auoit dès lors, pour le bien & pour le salut des hommes, le fit consentir à ses ordres, & l'a touîjours depuis animé pour les executer avec zele. Vn Ancien disoit que l'amour auoit inuenté tous les arts, & tous les métiers du Monde. Parce qu'il a obligé les hommes de les exercer pour les interests de ceux qu'ils aimoient, & qui demandoient ces secours, ou ces témoignages de leur bien-veillance. Mais nous pouuons dire plus veritablement que l'amour de IESVS-CHRIST pour les hommes, a esté l'inventeur & le principe vniuersel de tous les offices qu'il a pris & exercés dans le Monde. Les Theologiens remarquent particulièrement qu'il y a vne liaison necessaire entre l'office de Redempteur, & la qualité de Maistre, & qu'il a deû estre nostre maistre, parce qu'il estoit nostre Redempteur. Ce n'estoit pas assez qu'il nous méritât par son sang les graces necessaires à nostre salut, qu'il établit des Sacremens, comme des moyens tres-efficaces pour y arriuer. Il estoit encore important qu'il nous montrât le chemin du

Platon.

Ciel,
deuons
Comm
extrém
naître
faudro
tât vn
& qu'
pour s
compa
uons e
tif qu
reillen
Il no
nous a
tatem
pourq
struire
ment
que c
traya
l'aim
costé
cond
saint
ri ver
CHR
nous
rez qu
confid
que n
uangi
maître

Ciel, & qu'il nous enseignât l'usage que nous devons faire de ces graces & de ces Sacremens. Comme ce ne seroit pas assez pour vn homme extrêmement alteré, que Dieu par miracle fist naistre vne fontaine sur le haut d'vn rocher; il faudroit qu'à cette premiere faueur il en adjouât vne seconde, qu'il luy montrât le chemin, & qu'il luy enseignât le moyen pour y aller, & pour se seruir de cette eau miraculeuse. C'est la comparaison des Theologiens: d'où nous pouuons conclure à nostre sujet que le mesme motif qu'il a eu d'estre nostre Redempteur, l'a pareillement obligé de vouloir estre nostre maistre. Il nous a rachetez, dit l'Apostre, parce qu'il nous a aimez infiniment. *Propter nimiam charitatem suam qua dilexit nos.* Et si vous demandez, pourquoy il a voulu prendre le soin de nous instruire? Je vous réponderay par ce mesme sentiment, qu'il l'a fait parce qu'il nous aime. O Dieu que cette disposition du cœur du Sauueur est attrayant pour obliger le nostre, non seulement à l'aimer, mais encore à obeïr à son Euangile? D'vn costé elle nous doit persuader de nous fier à sa conduite, & de nous dire à nous-mesmes ce que saint Hierôme disoit à Chromace. *Credite amori vera dicenti.* Fions-nous à l'amour de I E S V S. Hier. l. 1. ep. 3.

CHRIST qui nous dit la verité, & croyons qu'il nous dit la verité, parce que nous sommes assieurez qu'il nous aime. D'ailleurs aussi cette mesme consideration peut beaucoup adoucir la difficulté que nous auons à pratiquer les maximes de l'Euangile; sçachant qu'il nous est annoncé par vn maistre qui nous aime. Comme vn enfant mala-

158 *La Condamnation du Monde,*

de qui a son pere pour son Medecin, trouue ses remedes moins facheux & moins amers; dans cette assurance qu'il a, que celuy qui les ordonne a de l'affection pour luy. C'est peut-estre ce que veut marquer l'Epouse, quand elle dit que la bouche de son Epoux respire les lys & la myrrhe.

Cant. 5. *Labia eius lilia distillantia myrrham.* Pour inferer de ce meflange que la douceur & la beauté des lys corrige l'amertume de la myrrhe, & que celle-cy perd ce qu'elle a de facheux & d'amer passant par vne bouche de roses & de lys. Qu'est-ce que la bouche de IESVS-CHRIST, quand elle nous annonce l'Euangile? C'est vne bouche qui distille la myrrhe; ses maximes sont des remedes salutaires, & propres pour nous preseruer de la corruption du peché. Mais elles sont rigoureuses aux sens, amers comme la myrrhe. Comme neantmoins elles passent par vne bouche qui respire des lys, c'est à dire qui nous témoigne de l'amour, elles perdent dans ce meflange vne partie de leur amertume. L'Euangile nous paroist aimable quand nous le regardons dans le principe d'où il sort, & dans la fin où il pretend nous conduire.

2. Car c'est encore par là que nous connoissons l'amour que IESVS-CHRIST nous a témoigné, quand il a pris la qualité de maistre: en ce qu'il n'a pas pretendu seulement d'éclairer nostre aveuglement, & de dissiper nostre ignorance; mais qu'il a rapporté son Euangile au dessein de nostre salut, qui est sans doute le plus grand bien que son cœur puisse souhaiter aux hommes. C'est pourquoy Zacharie a predit qu'il vien-

droit
salut.
comm
uions
ne po
dont
chem
il s'ef
ficite
son l
à la
ses O
tentio
dépei
en tra
nous
gne.
explic
aliud
edific
dia o
mente
cunt.
se qu
nostre
dans
salut,
le gra
de la
seruir
le salu
l'Apo
conno

droit pour enseigner à son peuple la science du salut. *Ad dandam scientiam salutis plebi eius.* Car Luc. i.
 comme c'est vne fin surnaturelle où nous ne pouuions pas pretendre par nous-mesmes, où nous ne pouuions pas arriuer par nos propres forces, dont nous ne pouuions pas mesme sçauoir les chemins par les seules lumieres de nostre raison: il s'est voulu rendre non seulement nostre Glorificateur, mais encore nostre guide; faisant de son Euangile vn flambeau pour nous conduire à la gloire. En effet il employe vne partie de ses Oracles pour éleuer nos esperances à la pretention de ce bon-heur; l'autre pour nous en dépeindre la grandeur; la troisiéme pour nous en tracer les voyes dans les commandemens qu'il nous fait, & dans les vertus qu'il nous enseigne. Ce que saint Augustin, apres saint Cyprien, explique en ces termes. *Euangelica precepta nihil August.*
aliud sunt, quàm magisteria diuina, fundamenta edificanda spei, gubernacula dirigendi itineris, presidia obtinenda salutis; qua dum dociles ad credendum mentes in terris instruunt, ad cœlestia regna perducunt. Les Oracles de l'Euangile ne sont autre chose que les instructions de Dieu, les fondemens de nostre esperance, des guides pour nous conduire dans nostre voyage, des moyens pour obtenir le salut, & qui nous font arriuer à la gloire. C'est le grand vſage que le Sauueur a fait des thresors de la science & de la sagesse de Dieu, il les a faits seruir au dessein que son amour auoit formé pour le salut des hommes. Comme semble marquer l'Apostre, quand il souhaitte que les Chrestiens connoissent la charité de IESVS-CHRIST, comme

Ephes. ; sureminente au dessus de la science. *Scire etiam supereminentem scientiæ charitatem.* Il veut dire que la charité du Sauveur est au dessus de sa science, quand il se sert de sa science, pour contenter & pour exercer sa charité, en faisant l'office de Maistre. Comme on peut dire que la Justice est au dessus de cette mesme science, quand il use de ses lumieres pour exercer sa justice, & pour faire les fonctions de Iuge : *Supereminentiæ scientiæ charitatem.* Mais pourquoy est-ce que l'Apostre souhaite si ardemment cette connoissance aux Chrétiens ? C'est afin que la consideration de l'affection que le Sauveur a pour leur salut, les oblige à suivre son Euangile. Saint Augustin le compare à l'étoile qui conduisit les Mages au berceau du Sauveur. *Nos ad Christum fulgens Euangelium veritatis, tanquam de cælo stella perduxit.* Suivons ce favorable flambeau pour deux raisons. Et parce qu'il nous conduit à la possession de IESUS-CHRIST; & parce qu'il nous montre son amour. Nous le voyons dans le principe de son office, dans la fin qu'il pretend, & enfin dans la qualité de la doctrine mesme qu'il enseigne.

Aug.
ferm.
32. de
Temp.

3. Je ne veux pas m'arrester à décrire les loüanges que les Peres donnent à l'Euangile, ou à la doctrine du Sauveur. Je ne diray pas avec saint Bernard qu'elle a trois singuliers auantages. Qu'elle est solide pour nous nourrir : efficace pour nous guerir : agreable pour nous plaire : *Tripliciter eminet gratia. Solida ad nutrimentum, efficaci ad medicinam, delitiosa ad saporem.* Je ne rapporteray pas avec saint Augustin la coustume des premiers Chrestiens, qui pour guerir du mal de teste appliquoient

Bern.
ferm.
67. in
Cant.

appli
d'ou
men
les m
cor. M
guerir
que le
mes r
expres
a pres
que c
prefer
struct
& dan
amou
rer ses
doctri
dans l
mes p
le. Da
racles
S. Aug
il est
tantum
nous se
villes,
racles ;
esté les
tré son
gnages
ce : C'e
de son
S'il ne

appliquoient a cette partie l'Euangile de S. Iean; d'où il tire que l'Euangile appliqué spirituellement, est vn remede vniuersel pour guérir toutes les maladies de l'ame. *Ponatur ad cor, vt sanetur cor.* Mettez ce remede sur vostre cœur, pour en guérir les playes. Il me suffira de dire seulement que le mesme Euangile qui nous enseigne les maximes necessaires à nostre conduite, nous découvre expressément l'amour de IESVS-CHRIST qui les a preschées. Ce que ie confirme par vne remarque considerable. C'est que par tout où il est representé comme Maistre pour nous donner des instructions & des lumieres, il paroist dans des états, & dans des postures, où il nous témoigne son amour: tellement que nous ne pouuons pas separer ses lumieres, de ses feux; ny les Oracles de sa doctrine, des marques de son amour. Il presche dans le berceau, dit S. Bernard, ses langes mesmes prennent des voix pour commencer l'Euangile. Dans la suite de sa vie il prend occasion des miracles qu'il opere, de donner des instructions. Et S. Augustin ne dit-il pas qu'il a fait de sa Croix où il est mort vne chaire pour nous instruire? *Non tantum lectulus morientis, sed cathedra docentis.* Or nous sçauons que cette crèche où il est né; que ces villes, ces montagnes, ces mers où il a fait des miracles; que cette Croix où il a versé son Sang, ont esté les plus augustes theatres où il nous ait montré son amour. Pourquoy cette liaison des témoignages de sa charité avec les fonctions de son office? C'est pour nous obliger à obeir aux fonctions de son office par la consideration de sa charité. S'il ne peut exciter d'autres sentimens, du moins

August.
tract. 7.
in Ioan.

Bern.
serm. de
Nat.

Aug. in
psal. 62.

162 *La Condamnation du Monde,*

Philip.
4.

merite-il que nous luy obeissions à titre de reconnoissance. La plus belle recompense qu'un Disciple puisse rendre à un Maistre pour toutes les peines qu'il prend, est d'obeir à ses preceptes, & de profiter de ses instructions. Saint Paul pour cette raison appelle les premieres Chrestiens, qu'il avoit engendrez à l'Euangile, sa joye & sa couronne. *Gaudium meum & corona mea.* Je prends à témoin le cœur de IESVS-CHRIST, que la plus glorieuse recompense qu'il pretende de nous, c'est que nous obeissions à son Euangile, & qu'il estime ses travaux, son amour & son sang même, bien payé, pourveu que nous profitions de ses instructions, & que nous conduisions nos mœurs par ses maximes. A quoy tient-il que nous ne rendions cette iuste satisfaction à nostre Maistre, afin qu'il se puisse glorifier que nous sommes sa joye & sa couronne. *Gaudium meum & corona mea.*

S'il le peut dire de la docilité des Chrestiens, il ne parle pas ainsi de la rebellion du Monde, qui par la des-obeissance qu'il rend à l'Euangile, arrache à ce Maistre diuin toutes les satisfactions & toutes les couronnes qu'il peut legitimement esperer de son office. C'est en vain qu'il a entrepris ces fonctions par le principe, & par le motif de son amour. Les mondains ne se fieront pas pour cela à sa conduite, & par vne double rebellion, ils prefereront la conduite des demons, quoy qu'ils soient les ennemis iurez de leur salut, à celle de IESVS-CHRIST, quoy qu'il soit leur Redempteur & leur Maistre. *Et mundus eum non cognovit.* Quoy plus ? C'est en vain qu'il employe les maximes

de fo
Les m
pour
prefer
Mond
fin c'e
caract
ce dep
phen
des C
luy es
les co
demon
pect
uoir a
maistr
Il n
tions,
faut q
pour v
bellion
gatiue
rebell
I.
stianif
l'espr
dans r
maxim
stiens
de leur
particu
contré
vne fo

de son Euangile pour nous conduire à la gloire. Les mondains fermeront les yeux à ces flambeaux pour suiure les funestes lumieres qui leur sont presentées par les mains de ces faux Docteurs du Monde, & qui les ménent au precipice. Mais enfin c'est en vain qu'il graue dans son Euangile les caracteres de son amour. Il aura cette honte & ce déplaisir de voir que ces esprits damnez, triomphent de sa doctrine & qu'ils reçoivent des esprits des Chrestiens, la docilité & l'obeissance qui luy est deuë. C'est à dire que le Monde luy oste les couronnes qu'il merite, pour les donner aux demons; qui apres auoir receu ces injustes respects, condamneront eux-mesmes le Monde, d'auoir ainsi traité I E S V S - C H R I S T, qui estoit son maistre legitime.

Il n'est pas besoin de faire de grandes informa- *Conclu-*
tions, pour trouuer les preuues de ce crime. Il ne *son.*
faut que jetter les yeux sur la conduite du Monde, pour voir qu'il est coupable de trois differentes rebellions contre l'Euangile. 1. D'une rebellion negative. 2. D'une rebellion de contrarieté. 3. D'une rebellion de preference.

1. Nous sommes obligez par l'état du Christianisme, où nous sommes appelez, d'agir par l'esprit de l'Euangile, de consulter ses Oracles dans nos actions, de conduire nos mœurs par ses maximes. Il seroit à desirer que tous les Chrestiens peussent répondre dans toute la conduite de leurs vies, ce que répondit dans vne occasion particuliere le saint Abbé Spiritidon. Il fut rencontré par vn de ses amis, presque tout nud dans vne solitude; celui-cy luy ayant demandé, qui

164 *La Condamnation du Monde,*

l'auoit mis en cet estat, qui auoit esté le voleur qui l'auoit ainsi dépouillé? Ce saint homme tirant de dessous son bras le liure des Euangiles; Voila, luy dit-il, le voleur qui m'a osté tous mes biens. Pour dire qui les auoit ainsi quittez pour obeir à ses maximes. Mais hélas! le monde ne répondra pas de la sorte, si on luy demande quel est le principe de ses actions, quelle est la regle de sa conduite? Iamais il n'agit par les regles de l'Euangile, ny par les lumieres de IESVS-CHRIST, lors mesmes qu'elles se presentent à luy, il ferme volontairement les yeux pour n'estre pas obligé de les fuire.

2. Nous sommes obligez de mener vne vie conforme à l'Euangile, puis que nous faisons profession d'estre Chrestiens, c'est à dire les Disciples du Sauueur. Cependant par vne rebellion de contrariété d'opposition, la vie des mondains est entierement opposée à ses maximes. Et nous pourrions dire qu'il n'est aujourd'huy annoncé dans nos chairés, qu'il n'est publié à nos Autels, qu'il n'est élevé dans les esprits des Chrestiens, que pour y estre vn signe de contradiction, suiuant la prediction que Simeon auoit faite de la personne du

Luc. 2. Sauueur, & qui se verifie en sa doctrine. *In signum qui contradicetur.* Qu'on ouure l'Euangile d'un costé, & la vie des mondains de l'autre; on verra que la vie des Chrestiens est vne perpetuelle contradiction à l'Euangile. Diacre qui lisez cét Euangile à l'Autel, dites-nous vn peu ce qu'il enseigne de la mortification & de la penitence? Qu'il faut porter sa Croix, qu'il faut renoncer à soy-mesme. Que trouuerons-nous dans les mœurs de ces Chrestiens, que des sentimens d'impenitence,

que de
pressio
ction.
mes de
tus, &
contra

In signum

3.
bellion
que par
ses lum

Le Pro
est affi
des leç
corrom
blie co
posé à
Que fo
verité
peché &
demon
Sauueu
tantes,

Cepe
fession
viure c
le, com
nus disci
uons ai
solemn
de & a
donc v
fuire c

que des marques d'immortification ? Pas vne impression de la Croix de leur Maistre. Contradiction. Pursuivez Diacre, lisez les autres maximes de la patience, de la charité, & des autres vertus, & vous trouuerez autant d'oppositions & de contradictions dans les mœurs des gens du Monde.

In signum cui contradicetur.

3. Mais ce qui augmente le crime de cette rebellion, c'est qu'on le commet par maxime, & que par état & par profession, on prefere les fausses lunnieres du Monde, à celles de IESVS-CHRIST. Le Prophete le represente comme vn Maistre qui est assis dans la chaire de pestilence, où il donne des leçons d'interest, d'impureté, d'impieté, qui corrompent les mœurs des Chrestiens; où il publie comme vn contre-Euangile entierement opposé à celui du Sauueur. *In cathedra pestilentia;* Psal. 1.
 Que font les mondains ? Ils quittent la chaire de verité & de sainteté pour écouter ce maistre de peché & de mensonge, comme si le Monde & les demons meritoient mieux leur obeissance, que le Sauueur avec toutes ces qualitez imperieuses, éclatantes, & attrayantes qu'il possède.

Cependant, comme j'ay dit, nous faisons profession d'estre les Disciples de IESVS-CHRIST, & de viure conformement aux maximes de son Euangile, comme disoit ce saint Pape. *Quisquis Christianus dicitur, Christi se discipulum profitetur.* Nous l'auons ainsi juré au baptesme, nous auons protesté solennellement que nous renonçons au Monde & aux demons pour obeir à ce Maistre. C'est donc vne perfidie de renoncer à ses Oracles pour suivre ceux des demons & du Monde. Mais com-

166 *La Condamnation du Monde,*

Picus
Mirád.
cp. 1.

me dit le ſçauant Pic de la Mirande, c'eſt vne épon-
uante folie. *Magna infania eſt Euangelio non
credere, cujus veritatem ſanguis Martyrum clamat,
&c. Sed longè major infania, ſi de veritate Euangelij
non dubites, viuere tamen, quaſi de ejus falſitate non
dubitares.* Ce ſeroit vne grande folie de ne croire
pas maintenant à l'Euangile, voyant que ſa verité
eſt ſi puiffamment confirmée par la voix du ſang
des Martyrs. Mais c'eſt vn plus grand déregle-
ment de raiſon de croire la verité de l'Euangile, &
d'en faire profeſſion; & de viure cependant, com-
me ſi on ne doutoit pas de la fauſſeté des ſes
maximes.

Qu'arriuera-t'il de ces rebellions? Si ce n'eſt
que nous changerons l'vſage de l'Euangile, & que
nous employerons contre nous, ce que le Sau-
ueur auoit préparé pour noſtre gloire. Dieu com-
manda au Prophete Ezechiel de prendre & de
manger vn liure qui luy préſenta de ſes propres
mains. Il eſtoit premierement plié, & puis il le
déplia en ſa préſence. Il eſtoit écrit au dedans &
au dehors, & ſes caracteres marquoient des chan-
ſons de lamentations & des malediſtions. *Erat
ſcriptus intus & foris, & ſcripta erant in eo lamenta-
tiones & carmen, & va.* Voila l'image de l'Euangile
que IESVS-CHRIST préſente aux Chreſtiens. Il eſt
plié à leur égard, parce qu'ils ne l'ouurent jamais
pour le lire. Il eſt écrit au dedans & au dehors,
parce qu'il porte deux différentes écritures: au de-
dans celle que IESVS-CHRIST y a grauée de ſa main,
& au dehors celle que nous y auons adjoûté nous-
meſmes. Il a écrit au dedans des inſtructions &
des Oracles: nous écriuons au dehors des chan-

Eze-
chiel. 2.

ſons
vne c
écrit
rit,
& no
mors
traire
plus i
le Sa
des n
male
jugez
Dani
rebel
nelle
mes
iama
çons
veut
docil
nous
non
nou
rem
enfi
éclai

par le mystere de l'Incarnation. 167

sons ; puis que nous traitons l'Euangile comme vne chanson, & comme vne fable *Carmen*. Il y a écrit de sa main des ordonnances pour nous guerir, & pour établir le repos de nostre conscience: & nous y écriuons des lamentations & des remors ; puis qu'un homme qui mène vne vie contraire à l'Euangile, en deuiet plus coupable & plus inquieté en luy-mesme. *Lamentationes*. Enfin le Sauueur y a écrit pour nous des promesses & des moyens de la gloire : & nous y écriuons des maledictions contre nous ; puis que nous ferons jugez sur le liure des Euangiles, qui comme dit Daniel sera produit à ce jour, pour condamner les rebellions des mondains, & pour augmenter eternellement leur peine. *Va, Va*. A Dieu ne plaïse, mes Freres, que ces funestes prediçtions tombent iamais sur les Chrestiens qui m'écourent. Effaçons plûtoft ces caracteres de mort que le Monde veut grauer dans ce liure de vie. Receuons avec docilité l'Euangile que IESVS-CHRIST commence à nous presenter dans l'état de son Incarnation. Prenons-le comme vne viande salutaire pour nous nourrir. Appliquons-le à nos maux, comme vn remede efficace pour nous guerir. Regardons-le enfin comme vn flambeau fauorable pour nous éclairer, & pour nous conduire à la gloire.

Daniel.

7.



DISCOVRS CINQVIESME.

*L'insensibilité du Monde condamnée par ce
mystere d'Amour.*

In mundo erat, & mundus per ipsum factus est, & mundus
cum non cognouit. *Ioannis 1.*

Nunc iudicium est mundi. *Ioan. 3.*

*Il estoit dans le monde, & le monde a esté fait & réparé par luy,
& cependant le monde ne l'a point connu. En S. Iean, ch. 1.*

*Il faut donc maintenant faire le iugement du monde. En S. Iean,
chap. 3.*



L ne faut pas s'imaginer que I E S U S-
C H R I S T ait pris la qualité de lumie-
re dans le mystere de l'Incarnation,
pour paroistre seulement avec éclat,
& pour se faire voir aux yeux des hommes. Com-
me la lumiere du Soleil est le principe de la cha-
leur qui l'accompagne ; il veut aussi que l'éclat de
ce mystere & la connoissance qu'il nous y donne
de sa gloire, allume dans les cœurs des Chrestiens
l'amour qui est deü à son merite. Ainsi la lumiere
de gloire qu'il répand dans les entendemens des
Bien-heureux, produit necessairement dans leurs
volontez l'amour beatifique qu'ils ont pour luy.
Et pour prendre la chose dans vne source encore
plus belle & plus élevée. N'apprenons-nous
pas de la Theologie que le Verbe diuin n'est pas

plûtost engendré par la fecondité de l'entendement de son Pere, comme vne lumiere subsistante; qu'il produit conjointement avec son Pere le saint Elprit, comme vn feu sacré, comme l'amour de ces deux personnes? C'est pour exprimer l'image de cet ordre qu'il a gardé dans l'Incarnation, que l'Euangile represente ce mystere, tantost comme vn mystere de lumiere & de connoissance, & tantost comme vn mystere de feu & d'amour. Saint Iean dit d'vn costé que le Sauueur est venu comme vne lumiere qui éclaire tous les hommes. *Erat lux vera qua illuminat omnem hominem*; Mais IESVS-CHRIST adjoûte ailleurs qu'il est venu porter le feu de son amour dans le Monde, & qu'il n'a pas de plus ardent desir que de le voir allumé, & d'en répandre par tout les flammes. *Ignem veni mittere in terram, & quid volo nisi ut accendatur?* Mais ce ne sera pas dans le Monde coupable qu'il allumera cét embrasement; & tandis qu'il ira brûler les cœurs des Apostres, & qu'il reduira en cendre les corps des Martyrs, il ne pourra pas faire sentir aux mondains la moindre étincelle de ce feu. S'ils ne peuvent pas fermer entierement les yeux à sa connoissance, ils rendront leurs cœurs insensibles à son amour; & s'ils ne peuvent pas éteindre sa lumiere, ils en suspendront l'actiuité, & empêcheront la chaleur qu'elle doit naturellement produire. Faisans par la malice de leur liberté vn prodige presque semblable à ce miracle que Dieu fit dans la fournaise de Babylone, par vn coup de son pouoir. On y voyoit des lumieres séparées de leur chaleur; vn feu qui auoit de l'é-

Iean. 1.

Luc. 12.

Daniel.

170 *La Condamnation du Monde,*

clat pour luire ; mais qui n'auoit pas de l'ardeur pour brûler. Voilà le mal-heureux estat des mondains qui vivent dans le Christianisme , & qui connoissent IESVS-CHRIST sans l'aimer. En qualité de Chrestiens , ils ont des lumieres dans leur foy , & dans leur raison qui leur decouurent son merite. Mais en qualité de mondains , ils arrestent ces connoissances dans leurs testes , sans leur permettre d'agir sur leurs cœurs , & d'y produire les flammes de l'amour diuin dont elles sont les principes. Injuste violence qu'ils font aux lumieres de IESVS-CHRIST , à ses attraits , & à ses merites , pour qui ils se rendent si insensible : & qui meritent iustement que par pitié ou par vengeance , il leur fasse sentir leur peché. Sa colere allumera ses feux au dernier Iugement , pour condamner & pour brûler le Monde materiel & sensible. Il faut que l'amour par auance allume pendant cette semaine ses flammes pour condamner & pour corriger ce Monde moral & coupable , qui refuse de l'aimer ; Et qu'à la faueur de ses flambeaux , nous monstrions aujourd'huy combien l'insensibilité des mondains est injurieuse au mystere de l'Incarnation , comme au plus grand mystere de l'amour que le Fils de Dieu a porté aux hommes. L'Eglise appelle la Vierge la Mere du saint amour , & de la belle dilection pour trois raisons. 1. Parce qu'elle nous a donné IESVS-CHRIST , qui est l'objet de nostre amour , avec tous les attraits qui le peuuent rendre aimable. 2. Parce qu'elle l'a aimé plus ardemment que toutes les autres creatures ensemble. 3. Parce qu'elle employe continüellement

ses p
tiens
Dem
de cé
grace
Aue

I L
&
gloire
plus
son I
dreslé
temp
mont
nerre
gile,
parlo
des se
doit l
les te
il non
veur
qui n
& no
ble ar
feruos
te dif
se fai
de fa
qui le
estoié
ment

ses prieres pour allumer dans les cœurs des Chrétiens, l'amour qu'ils doiuent auoir pour son Fils. Demandons luy qu'elle soit à nostre égard la Mere de cét amour, en nous obtenant du saint Esprit les graces pour en conceuoir les flammes, luy disant.

Aue Maria, &c.

IL y a cette difference entre l'ancien Testament & la Loy de grace, que Dieu dans l'état de sa gloire commandoit aux hommes de l'aymer, avec plus d'autorité & d'empire : & dans l'état de son Incarnation il le demande avec plus de tendresse & de douceur. Il donna dans ces premiers temps le commandement de la charité sur la montagne de Sinai, avec des éclairs & des tonnerres : Il publie cette mesme Loy dans son Euan-gile, avec les voix de ses larmes & de son sang. Il parloit alors aux hommes, comme vn Maistre à des seruiteurs, ou à des esclaves, dont il ne demandoit l'amour qu'avec vn meslange de crainte qui les tenoit touïjours vn peu éloigné de luy : mais il nous traite aujourd'huy comme ses amys, il veut que nous bannissions cét esprit de seruitude qui nous éloigne de luy, & que nostre soumission & nostre obeïssance serue à établir vne veritable amitié entre luy & nous. *Iam non dicam vos seruos, vos autem dixi amicos.* Ioan.
15. Mais d'où vient cette difference conduite dans vn mesme dessein de se faire aymer ? C'est que dans ce premier état de sa gloire, quoy qu'il eût des attraits infinis qui le pouuoient rendre aymable, neantmoins ils estoient cachez, & ne touchoient pas sensiblement les yeux ny les cœurs des hommes. Ainsi il

172 *La Condamnation du Monde,*

vouloit suppléer au défaut de cet éclat sensible, par l'autorité de ses commandemens, & par les marques de sa puissance; pour attirer impérieusement leur amour, mesme avec quelque image de contrainte. Mais depuis qu'il s'est fait homme, il n'a pas besoin de ce terrible & impérieux appareil, pour se faire aymer des hommes, il peut non seulement leur demander, mais leur commander l'amour qui luy est deû d'une maniere plus douce, & incomparablement plus efficace. Car outre qu'il a en luy-mesme, & qu'il nous applique sensiblement dans l'Incarnation, toutes les perfections qu'il possédoit auparavant dans le premier estat de la gloire; il a acquis, pour ainsi parler, dans ce mystere de nouveaux attraits qui nous le rendent plus aymable. Et c'est vne des principales fins de l'Incarnation, comme remarque saint Augustin. *Maximè propterea à Christus advenit, ut cognosceret homo quantum eum diligat Deus: & ideo cognosceret, ut in eius amorem, à quo prius dilectus est, inardesceret.* Le sujet principal qui a excité le Fils de Dieu à prendre nostre nature, a esté pour faire connoître à l'homme à quel point Dieu l'aymoit, & afin qu'éclairé par cette connoissance, il brûlât d'amour pour celuy qui l'avoit aimé le premier, & qui l'avoit prévenu d'une maniere si obligeante. En effet nous pouvons aymer vne personne par trois principes, par iustice, par reconnoissance, & par inclination. Nous l'aymons par iustice, si elle a des qualitez en elle-mesme, ou des droits sur nous qui le meritent. Nous l'aymons par reconnoissance, si elle nous y oblige par ses bienfaits. Nous

Aug.
c. 4. de
Cate-
chif.
rud.

pterea à Christus advenit, ut cognosceret homo quantum eum diligat Deus: & ideo cognosceret, ut in eius amorem, à quo prius dilectus est, inardesceret.

Pay
thie
nou
nos
trou
ano
carn
cont
reco
aym
Nou
myf
aym
blan
là t
Chr
sens
feux
I
titre
mar
con
cœ
tien
te p
peu
qu'i
qu'i
l'ay
me
obj
enu
qui

Paymons par inclination, si par quelque sympathie naturelle, ou par quelque autre liaison, elle nous attire à son amour. IESVS veut entrer dans nos cœurs, il en assiege toutes les auentües, pour en trouuer quelqu'vne par où il puisse faire couler son amour. Il employe ces trois moyens dans son Incarnation, & oblige les hommes à l'aymer par la consideration de ce mystere. 1. Par iustice. 2. Par reconnoissance. 3. Par inclination. Nous le deuons aymer par iustice, c'est vn mystere de redemption. Nous le deuons aimer par reconnoissance; c'est vn mystere de graces & de donations. Nous le deuons aymer par inclination; c'est vn mystere de ressemblance & de liaisons qu'il contracte avec nous. Voilà trois flammes qui doiuent allumer l'amour des Chrestiens, & qui par reflection condamnent l'insensibilité du Monde, qui resiste à l'ardeur de ces feux, & à la puissance de ces motifs.

*Diuisiõ
du dis-
cours.*

Il n'y a que Dieu seul qui puisse demander en titre de justice l'amour de l'homme. Il le peut demander comme principe; il le peut demander comme objet. Comme principe, parce que le cœur qui doit conceuoir cet amour, luy appartient à mille titres; il a des droits infinis sur cette partie affectueuse de l'homme. D'ailleurs il peut demander cette amour comme objet; parce qu'il est infiniment aymable en luy-mesme, & qu'il a des merites infinis qui nous obligent à l'aymer. Mais il recueille ces droits qu'il a comme principe, & ces merites qu'il possède comme objet, dans le mystere de son Incarnation, comme enueloppant en soy la redemption des hommes, qui en est le principal effet. Nous pouons con-

I.
PART.

174 *La Condamnation du Monde,*

fiderer trois choses dans l'œconomie de ce mystere. 1. L'ouvrage de la Redemption en luy-mesme. IESVS-CHRIST nous a rachetez de la tyrannie du demon, & du peché. 2. Le prix qu'il a donné pour operer cette redemption. Il s'est donné luy-mesme. 3. La maniere qu'il a tenuë pour donner ce prix, & pour acheuer cét ouvrage. Il l'a fait aux dépens de sa gloire & de son sang. Ce sont trois titres qui nous obligent à aimer le Sauueur dans l'estat de ce mystere; Et parce qu'il nous a rachetez; & parce qu'il a esté le prix de nostre redemption; & parce qu'il a fait cette fonction, & cét ouvrage d'une maniere si obligeante & qui luy a coûté si cher.

1. Il faut expliquer d'abord, en quoy consiste proprement l'ouvrage de la redemption des hommes, & quels avantages le Sauueur a sur eux, en suite de ce mystere. Racheter en termes de justice, c'est r'auoir vn bien qui nous appartenoit auparauant; mais qui ayant esté aliené de nostre domaine, reuiet apres vne seconde fois entre nos mains, par le moyen du prix que nous en donnons. D'où suit necessairement, que ce bien ainsi racheté nous appartient à deux titres: Premierement en vertu des premiers droits que nous auons sur luy, puisque nous en estions les maîtres. Secondement en vertu du rachapt que nous en auons fait, & qui en mesme temps fait reuiure les titres de nostre premiere possession, & adjoûte de nouveaux droicts à cét ancien domaine, qui auoit esté interrompu. Esleuons ces principes du droict humain, à l'ordre & à l'estat de la grace; & appliquons-les à l'ouvrage de

nost
re. I
relle
sa h
qu'il
sur l
l'auc
trou
bon-
deux
diffé
que
que
l'auc
penc
en se
s'est
si in
s'est
Den
Sair
fion
ou l
nati
nobis
Sym
expl
chira
pecc
anim
centi
mes
que

nostre redemption, pour en comprendre le mystere. Il est certain que l'homme appartenoit naturellement à Dieu comme son principe & comme sa fin. Il l'auoit tiré du neant, & pour montrer qu'il estoit à luy particulierement, il auoit graué sur luy le caractere de son image. D'ailleurs il l'auoit créé pour sa propre gloire, qu'il deuoit trouuer enfin, dans la possession eternelle de son bon-heur, l'attachant ainsi à son domaine par ces deux diuers rapports, comme avec deux chaînes différentes. Mais il est arriué mal-heureusement que l'homme abusant du priuilege de sa liberté, que Dieu luy auoit donnée, & par laquelle il l'auoit comme emancipé de cette nécessaire dépendance, ainsi que parle Tertullien, le mettant en ses propres mains pour disposer de soy-mesme: s'est soustrait à cet Empire de Dieu, si naturel & si iuste; & non content de luy rauir son bien, il s'est donné volontairement, & comme vendu au Demon, consentant à viure sous sa tyrannie. Saint Paul appelle ce consentement & l'impresion qu'il a laissée dans les pecheurs, la scedule ou le contract de nostre vente & de nostre alienation. *Chirographum decreti quod erat contrarium nobis.* Coloss. 2.
 Ce que saint Cyprien dans l'exposition du Symbole, que quelques-vns attribuent à Ruffin, explique de la sorte. *Auersum nos peccatorum chirographa scripta sunt. Quia, ut Propheta dicit, peccatis nostris venundati sumus: Pretium namque anima sua unusquisque consequitur, cum concupiscentia satisfecerit.* Cypr.in Symb. Apost.
 Nous portons écrites en nous-mesmes les scedules de nos obligations. Parce que, comme dit le Prophete, nous nous sommes

176 *La Condamnation du Monde,*

vendus nous-mêmes par nos pechez. Voulez-vous sçavoir quelles sont les conditions de ce commerce? Nous vendons nos ames aux demons pour le prix de quelque mal-heureux plaisir qu'ils nous donnent. Mais, comme dit saint Chrysostome, dans vn mesme sentiment, Adam a commencé cette debte, ou ce contract, par son premier crime; & nous l'auons non seulement confirmé, mais encore nous en auons augmenté l'engagement par les pechez personnels, dont nous nous sommes rendus coupables. *Ille initium induxit debiti, nos scenus auximus posterioribus peccatis.* Qui eut iamais pensé que Dieu se fût mis en peine de chercher la nature humaine, après qu'elle se fut ainsi soustraite à sa domination? ou qu'il eust voulu recouurer vne possession qui s'estoit aliénée & abandonnée elle-mesme, entre les mains de ses ennemis d'une maniere si coupable & si injurieuse à sa gloire? Voicy cependant ce qu'il fait. Il épouse la nature humaine, au mystere de l'Incarnation. Il prend en mesme temps sur soy les scedules de nos pechez, & les contracts de nostre vente; il en graue les caracteres sur sa chair avec la ressemblance du peché dont il se couure. Il efface ces contracts, & nous remet entre les mains de nostre Maistre legitime. *Delens quod aduersum nos erat chirographum decreti, quod erat contrarium nobis, ipsum tulit de medio.* Ne croyez pas neantmoins que le fruit de cette redemption s'arreste sur la nature des hommes, il reuiet par reflection sur l'autorité de Dieu, qui deuiet par ce moyen doublement Maistre & Seigneur des hommes. Car en premier lieu ce mystere de nostre

Chry-
sost.
Hom.
1. ad
Neoph.

Coloff.
2.

nostre
la C
nos
de n
finim
Que
par l
donc
qui l
tez :
nestes
dans
premi
de la
de la
qu'ell
& po
deuxie
me an
me,
tier e
les Pl
Qui L
recuper
redibit
Denis
par l'
cercle
par les
nons c
charité
amour
oblige

nostre reparation fait reuiure en luy le titre de la Creation , que nous auons comme effacé par nos crimes : & d'ailleurs encore il luy donne de nouveaux droicts sur nous , & augmente infiniment les obligations de nostre dépendance. Que si nous appartenons si iustement à Dieu par le titre de nostre Redemption ; nous deuous donc l'aimer sous vne qualité si obligeante , & qui luy donne de si grands droits sur nos liberttez : De la mesme main , dont il a effacé les funestes contracts de nos crimes , il a écrit & graué dans nos cœurs les obligations de son amour. La premiere raison de cette consequence se prend de la nature de l'amour , qui est le premier tribut de la volonté , & le plus glorieux hommage qu'elle puisse rendre à Dieu pour reconnoistre , & pour témoigner l'empire qu'il a sur elle. Et la deuxieme raison se tire d'un des effets de ce mesme amour , qui est de remettre le cœur de l'homme , & par le moyen du cœur , l'homme tout entier entre les mains de Dieu ; & comme parlent les Platoniciens , de le faire rentrer dans ses idées.

Qui Deum vero amore prosequutus fuerit, se in Deo recuperabit; quia ad suam, per quam creatus est, redibit ideam, dit le sçauant Marcile Ficin. Saint Denis qui a consacré les expressions de Platon par l'esprit de l'Euangile , appelle l'amour vn cercle. Pour dire que si nous sortons de ses mains par les operations de sa puissance ; nous retournons dans son sein , par les mouuemens de nostre charité. Il adjoûte en vn autre endroit , que cet amour fait des extases & des transports , & qu'il oblige ceux qui aiment à renoncer aux droits

M

Marc.
Ficin in
conuiu.
Plat.
c. 21.

178 *La Condamnation du Monde,*

Dio-
nyf. de
Diuin.
Nom.
cap. 4.

Bern.
tract. de
dilig.
Deo.

qu'ils ont sur eux-mesmes, pour les transporter sur l'objet de leurs affections, & les faire passer dans leur domaine. *Extasim facit amor. Amatores suo statu dimouet, & sui iuris esse non sinit.* C'est pourquoy saint Bernard conclud eloquemment que nous sommes obligez mesme en rigueur de iustice, d'aymer Dieu de tout nostre cœur, pour luy rendre par ce moyen ce qui luy appartient par le titre de la Redemption. *Illam ratio urget, & iustitia naturalis, totum se tradere illi, à quo se totum habet, & ex se toto debere diligere.* Nous auons au dedans de nous comme vn tribunal secret, ou la raison & la iustice naturelle nous presse, de nous donner entierement à celui de qui nous auons receu tout ce que nous sommes: & de l'aimer de tout ce qui est en nous, pour satisfaire en quelque maniere à l'estendue de cette obligation. Qui nous engage d'autant plus à ce deuoir, que le mesme qui a esté le principe de nostre Redemption, en a esté aussi le prix.

Petr.
Epist.
cap. 1.

2. C'est vne deuxieme consideration, qui augmente les droits que IESVS-CHRIST a acquis sur nous, & qui nous le doit rendre plus aimable, suiuant le raisonnement dont saint Pierre se seruoit pour exhorter les premiers Chrestiens. *Scientes, dit-il, quod non corruptibilibus auro, et argento redemptis estis, &c.* Vous sçauiez que pour vous racheter, il n'a pas employé ny de l'or, ny de l'argent, ny aucune de ces autres especes de prix, qui entrent dans les commerces des hommes. Il n'a pas mesme voulu qu'aucune pure creature se meslât de cét important dessein.

Pour
mor
mo
& p
d'aill
son
pour
qui
vniq
de c
reco
nece
la ve
me l
uran
dans
de ce
sum
Emil
C'est
re,
uez
mon
le pr
salut
finir
qu'il
mier
parte
pacte
estre
tant
quel

Pourquoy ? Premierement , parce que le peché mortel estant d'une malice infinie , tous ces moyens estoient impuissans pour reparer ce mal, & pour acquitter les hommes de cette debte. Et d'ailleurs, parce que les loix de sa Sagesse ny de son amour, ne permettoient pas qu'il employât pour l'ouvrage de la Redemption aucun moyen qui fût hors de luy : afin qu'il peust recueillir uniquement en luy-mesme toutes les obligations de ce bien-fait, & terminer tous les devoirs de reconnoissance & d'amour, qui devoient suivre necessairement de cette grace. Que fait-il dans la veüe de cette iuste pretention ? Il se fait homme luy-mesme, pour devenir le prix de la delivrance des hommes. Il se donne entierement dans l'état de l'Incarnation pour estre le moyen de ce rachapt, & de ce commerce. *Transisse ipsum video in pretium meum*, dit l'eloquent Eusebe Emissene. Qu'est-ce que je vois dans ce mystere? C'est mon Dieu qui descend du thronne de sa gloire, où il regne par des titres infiniment élevez au dessus de moy, comme mon Souverain, mon Principe, ma fin; & qui devient cependant le prix de ma Redemption, & le moyen de mon salut. Admirable passage! & qui nous oblige infiniment à l'aimer, en cette qualité humiliante qu'il prend pour l'amour de nous. Car en premier lieu l'excellence de ce prix fait, que nous appartenons infiniment à Dieu; suivant la loy des pactes & des commerces des hommes, qui doit estre obseruée dans ceux de Dieu. C'est que d'autant plus que le prix qu'on donne pour acheter quelque chose, en excede la valeur, d'autant plus

Euseb:
Emiss-
sen.
hom.
6. de
Pasch.

180 *La Condamnation du Monde,*

aussi cette chose appartient à celuy qui l'a si cherement achetée. IESVS-CHRIST traite avec son Pere de la Redemption des hommes, il se donne luy-mesme pour les r'auoir. Or il est certain que le Sauueur vaut infiniment plus que nous ne sommes. La moindre goutte de son sang surpasse incomparablement la valeur de tous les hommes possibles. Ah ! il faut donc que l'homme, ayant esté ainsi racheté, luy appartienne infiniment, & qu'il soit engagé à sa puissance & à son amour, par des titres infinis, & par des obligations mille & mille fois redoublées. D'où

I. Cor. nous pouuons conclure avec saint Paul. *Non estis vestri, empti enim estis pretio magno.* Ne croyez pas que vous soyez à vous-mesme, ou que vous puissiez disposer de vos libertez. Vous avez esté rachetés par le prix du sang de IESVS-CHRIST qui est d'une valeur infinie. Vous estes donc absolument à luy. Il a droit de disposer de vos cœurs, il peut en appliquer les mouuemens sur quelque objet qu'il luy plaira. Que fait-il ? Il les tourne sur luy-mesme, il vous ordonne de l'aimer. Ne deuez-vous pas en rigueur de iustice suiure les ordres de son amour ? Il me semble qu'il se presente sous cette qualité de nostre prix à deux tribunaux differents, pour y faire deux sortes de pactes. Il s'adresse premierement à son Pere, il luy offre son sang pour auoir les ames des hommes. Mais en suite il se tourne du costé des Chrestiens, leur presentant ce mesme sang, qu'il a donné vne fois pour les racheter, afin de leur demander leurs cœurs par la consideration de son merite. Il a obtenu ce qu'il a demandé à ce premier Tri-

buna
gran
don
rede
Post
Le vo
du M
reco
écou
nous
nous
qu'il
que
de c
est l
quer
& c
reco
reco
que
de f
deu
qu'il
dem
par l
rer c
3.
il fa
faire
l'ex
les c
té ;
la f

bunal, & de la iustice de son Pere touchée de la grandeur & de la dignité de ce prix diuin, luy a donné les ames des hommes, pour le fruit de sa redemption, luy faisant dire par son Prophete.

Postula à me & dabo tibi gentes hereditatem tuam. P^{sal.} 2.

Je vous donneray, mon Fils, toutes les Nations du Monde, pour estre vostre heritage & vostre recompense. N'est-il pas raisonnable que nous écoutions pareillement cette mesme voix, que nous rendions iustice à IESVS-CHRIST; & que nous luy donnions nos cœurs, qu'il demande, & qu'il a si cherement achetez. Veu principalement que pour vne derniere raison, la qualité mesme de ce prix merite de nous ce retour. IESVS-CHRIST est le prix de l'homme: mais l'homme reciproquement peut estre le prix de IESVS-CHRIST, & comme parle saint Bernard, la digne & iuste recompense de sa Passion. *Tamquam dignissimam recompensationem effusi sanguinis sui.* Il n'est rien que nostre cœur qui puisse recompenser le merite de son sang. C'est la seule chose qu'il demande. Ne devons-nous pas luy donner ce qu'il veut, & ce qu'il merite? Il le merite par l'ouurage de la Redemption, par le prix qu'il en a donné; & enfin par la maniere mesme de donner ce prix & d'operer cette redemption.

Bern.
ep. 109.

3. Car pour bien iuger des ouurages de Dieu, il faut considerer la maniere qu'il tient pour les faire, & les circonstances qui en accompagnent l'execution. Mais il y a cette difference entre les coups de sa puissance, & les effets de sa bonté: qu'à l'égard des ouurages de sa puissance, la facilité qu'il a à les faire, en augmente la

182 *La Condamnation du Monde,*

gloire & l'éclat. Comme la creation du Monde nous paroist d'autant plus considerable, qu'il n'a employé qu'une parole pour le tirer du neant. Mais il n'en est pas de mesme des operations de sa bonté ; la difficulté qui se trouue à les executer, les rend plus belles & plus curieuses. Comme la redemption des hommes tire vne grande partie de son éclat, de ce que IESVS-CHRIST l'a accomplie aux dépens de sa gloire & de son sang. Le Prophete explique cette qualité de nostre redemption, quand il l'appelle copieuse & surabondante. *Et copiosa apud eum redemptio.* Il ne veut pas marquer seulement l'excellence du prix qu'il a donné pour nous racheter ; mais encore la maniere qu'il a tenuë pour le donner, qui a esté infiniment au dessus de ce qui estoit nécessaire pour l'execution de ce dessein. Il pouuoit sans doute exercer l'office de Redempteur à des conditions moins rigoureuses, & moins desavantageuses à sa gloire. Et les Theologiens avec l'Apostre demeurent d'accord, qu'au moment de l'Incarnation, le Pere Eternel luy donna le choix de mener vne vie douce & éclatante, conformément à la dignité de sa personne : Ou de viure parmy les peines & les trauaux, & de mourir parmy les douleurs & les ignominies. Et que le Sauueur dans cette liberté de choisir prefera l'ignominie à la gloire ; la Couronne d'épines à celle des fleurs ; & le suplice de la Croix à la dignité du thrône, *Proposito sibi gaudio sustinuit Crucem.* Encore apres s'estre déterminé à cet estat, & à cette condition de vie ; Il pouuoit operer la redemption des hommes avec moins de

Pf. 129.

Heb. 12

pein
larm
esté
teir
gloir
pion
té q
en e
cou
y ve
sang
mes
Ma
ain
gier
plus
hon
ce
pou
qu
por
Ep
Or
c'e
neu
tén
du
ce
ren
ve
a r
for
d'a

peines & de frais. Vne goutte de son sang, vne larme de ses yeux, vn soupir de son cœur eût esté capable de racheter mille Mondes, & d'éteindre mille Enfers. Mais il veut donner à la gloire de son Pere, & à nostre salut vne redemption sur-abondante. Ce n'est pas assez à sa bonté qu'il entre luy-mesme dans ce rachapt, pour en estre le prix & le moyen; il y veut entrer tout couuert de playes, tout flétry d'opprobres. Il y veut employer des torrens de larmes, & de sang. Ah! c'est trop, mon Dieu, pour des hommes; c'est infiniment trop pour des pecheurs. Mais pourquoy cette sur-abondance, & pour ainsi dire cét excez? Les Peres & les Theologiens répondent, que ç'a esté pour exprimer plus puiffamment l'amour qu'il auoit pour les hommes: & pour attirer plus efficacement par ce moyen l'amour que les hommes doiuent auoir pour luy. Les Interpretes de l'Ecriture expliquans ce passage des Cantiques, où l'Epouse, pour rendre raison de son amour; dit que son Epoux a ordonné, & rangé sa charité en elle, *Ordinauit in me charitatem*: remarquent que c'est vn terme de guerre. Pour dire que le Sauueur a mis, & comme rangé en bataille tous les témoignages de son amour, & tous les motifs du nostre, pour attaquer & pour combattre nos cœurs, afin de les contraindre doucement de se rendre. *Ordinauit in me charitatem*. Vne autre version porte. *Coacervauit in me charitatem*. Il a ramassé ensemble, il a accumulé toutes les raisons, qui nous peuent obliger à l'aimer; afin d'accabler en quelque façon nos esprits & nos

Cant. 2.

184 *La Condamnation du Monde,*

Bern.
tract.de
dilig.
Deo.

libertez sous le poids infiny de sa charité. N'est-il pas iuste que nous cedions à ses aimables efforts, & que nous nous rendions enfin à la douce violence de ses armes ? luy disans avec saint Bernard. *Si totum debeo pro me facto, quid addam pro me refecto? Et refecto hoc mundo?* Helas si ie me dois moy-mesme tout entier à mon Dieu, parce qu'il m'a créé de ses mains ; que pourray-je adjoûter pour le titre de la redemption ? Que luy donneray-je, pour m'auoir racheté avec le prix de son sang, & d'une maniere si excellente, & qui luy coûte si cher ? Ah ! ie n'ay qu'un cœur à luy donner. Il faut donc que ie luy donne tout entier, & suiuant toute l'étenduë de mes puïssances, pour répondre autant que ie puis, à l'immensité de son amour, à l'infynie dignité du prix qu'il a donné pour moy, à l'excès des souffrances qu'il a endurées pour me r'auoir.

Que si le Monde apres cela, se rend insensible à ces motifs, s'il refuse d'aimer IESVS-CHRIST qui se presente à luy si aimable. Ne faut-il pas crier à l'injustice, & dire avec saint Augustin. *Non perdet homo quod emit auro suo, & perdet Deus quod emit sanguine suo.* Quoy, dit-il, Il ne sera pas permis d'oster à vn homme son bien, ny de luy raurir vne possession, qu'il aura iustement acquise avec son or ou son argent ? Les Iuges monteront sur les tribunaux, ils armeront la seuerité des Loix, pour preuenir ou pour punir ces larcins & ces violences. Et IESVS-CHRIST qui a si cherement acheté le cœur de l'homme, & qui l'a acquis au prix de son Sang, perdra impunément cette precieuse possession, & le Monde

Aug.
in Psal.
129.

auth
c'est
le p
lopp
conci
trois
le co
la ty
tant
luy r
leque
trois
sion
de sa
dre p
meum
tages
Le M
les c
m'oste
legitim
damne
re de
à ce n
graces
C'e
du m
fourn
Saints
Mond
ctiuité
de ce
vn my

authorisera cette injustice ? Ne disons pas que c'est vne injustice seulement , adjoūtons avec le Prophete , que c'est vn attentat , qui enueloppe plusieurs injustices. *Injustitias manus vestrae* Pl. 57.

concinant. La pratique de vos mœurs fabrique trois injustices. C'est vne injustice d'oster à Dieu le cœur de l'homme , apres qu'il l'a déliuré de la tyrannie des demons , & qu'il l'a acquis par tant de titres. C'est vne seconde injustice de luy raurir vn bien , dont il a esté le prix , & pour lequel il s'est donné luy-mesme. Mais c'est vne troisième injustice , de luy arracher vne possession qu'il a si chèrement achetée , aux dépens de sa gloire , & de son sang. Ce qui le fait plaindre par ce mesme Prophete. *Verumtamen pretium* Pl. 16.

meum cogitauerunt repellere. Voilà les tristes avantages que ie retire de l'ouurage de la redemption. Le Monde l'a rendu inutile ; & en me raurissant les cœurs des Chrestiens que j'ay rachetez , il m'oste le prix de mon sang , & la recompense legitime de mes souffrances. C'est ainsi qu'il condamne le Monde comme injuste , contre ce mystere de la Redemption , & puis comme ingrat à ce mystere , de donations , de bien-faits & de graces.

C'est comme vn deuxieme flambeau qui sort du mystere de l'Incarnation , comme d'une fournaise ardente ; pour allumer l'amour des Saints , & pour condamner l'insensibilité du Monde. Il prend l'éclat de sa lumiere , & l'activité de son feu , de la qualité prédominante de ce mystere ; que l'Escriture represente comme vn mystere de donations , & de bien-faits , où

II.

PART.

186 *La Condamnation du Monde,*

IESVS-CHRIST se donne luy-mesme. Vous sçavez que les bien-faits ont deux rapports avec l'amour, & luy seruent à deux vsages. Ils en sont les effets, ils en sont les causes. Les bien-faits sont les effets de l'amour, qui en expriment la grandeur du costé de celuy qui les donne. Ils sont les causes de l'amour, qui en expriment les mouuemens dans celuy qui les reçoit. Puis que dans le sentiment de tous les hommes, il n'est pas de meilleur moyen, ny pour se faire aimer, ny pour témoigner qu'on aime. Croiriez-vous bien que Dieu mesme qui auoit tant de moyens pour nous faire connoistre son amour, & pour meriter le nostre; s'est voulu seruir de ses bien-faits, pour ces deux excellens vsages? Mais voyant que les biens naturels, & que les Creatures du Monde, qu'il auoit faites pour ce double dessein; n'estoient pas suffisantes pour conuaincre, ny pour persuader les cœurs des hommes: Il s'est fait homme comme nous, afin de se donner luy-mesme; & par cét extraordinaire bien-fait triompher plus imperieusement de l'insensibilité & de l'ingratitude du Monde. C'est pourquoy le Prophete Osée le compare à vn vent brûlant qui fait fondre la glace, & qui répand sa chaleur par tout. *Adducet vrentem ventum Dominus.* Quel est ce vent brûlant, demande vn bel esprit dans la Biblioteque des Peres? C'est, dit-il, IESVS-CHRIST, que le Pere Eternel enuoye pour effacer les pechez, & pour allumer son amour dans le Monde. *Adducet Dominus ventem vrentem, id est Pater Filium peccata tollentem, & ad sui amorem accendentem.*

Osée
13.

Steph.
Can-
tuar,

adjoû
merit
quali
pour
les ol
du m
se do
tus vr
accen
nous
chose
les b
fort.
pour
mour
Le bi
Les v
ueur
myste
à l'ai
que n
à ces
1.
bien-
roist
de ce
Philo
prend
est de
comm
la for
Benef
sistit,

ajoute que c'est à bon droit, que le Sauveur merite ce nom, & qu'on peut luy attribuer cette qualité : Puis qu'il n'est rien de plus puissant pour échauffer les cœurs des hommes, & pour les obliger à aimer Dieu, que la consideration du mystere de l'Incarnation, où il s'humilie pour se donner à eux. *Merito Dei Filius dicitur ventus vrens. Nihil est enim quod tam debeat amorem accendere, quam humilitas Incarnationis.* En effet nous pouuons considerer dans ce bien-fait trois choses principalement qui rendent en general tous les bien-faits considerables. Le principe d'où il sort, Le bien-fait en luy-mesme, & les vsages pour lesquels il est donné. Le principe, c'est l'amour infiny que Dieu a eu pour les hommes. Le bien-fait, c'est IESVS-CHRIST Dieu & homme. Les vsages sont les differents offices que le Sauveur exerce pour nostre salut dans l'état de ce mystere. Voilà trois motifs, qui nous obligent à l'aimer, par trois differentes reconnoissances, que nous deuons à ce principe, à ce bien-fait, & à ces vsages.

1. Ce qu'il y a de plus considerable dans le bien-fait, n'est pas le bien-fait mesme qui paroist : mais le principe d'où il sort, & le cœur de celuy qui le donne. Puisque, comme dit le Philosophe Romain, le bien-fait, à le bien prendre, ne consiste pas tant dans la chose qui est donnée, & qui en est la matiere seulement, comme dans l'affection du bien-faicteur, qui est la forme, & comme l'ame de la grace qu'il fait. *Senec. Beneficium non tam in eo quod datur, aut fit, consistit, quam in dantis animo.* Quoy que le mystere

11. Beneficium. c. 6.

188 *La Condamnation du Monde,*

de l'Incarnation contienne vn bien-fait qui est infiny en luy-mefme ; il y a neantmoins quelque chose dans le cœur de Dieu d'où il sort, qui va au delà de cette infinité, qui augmente cette faueur, & qui la rend à nostre égard infiniment plus obligeante. C'est l'amour qu'il a eu pour les hommes, & qui a esté le principe de l'Incarnation, que le Sauueur luy-mefme exprime admi-

Ioan. 3. rablement en ces termes. *Sic Deus dilexit mundum, ut filium suum unigenitum daret.* Dieu a tellement aimé le Monde, qu'il luy a donné son Fils. *Sic.* Ce n'est qu'une syllabe seulement, mais qui comprend des mysteres infinis, & qui enuoloppe toutes les qualitez de cét amour, qui nous le peuuent rendre considerable. Il en tire premierement la dignité du costé de la personne qui aime. C'est vn Dieu qui sort en quelque façon de sa solitude, de son repos, & de sa gloire, pour répandre ses affections, & pour se communiquer luy-mefme à des creatures du neant, à des hommes de limon & de bouë. *Sic.* Il prend en second lieu la grandeur de cét amour, du costé de l'objet aimé : C'est vn Monde criminel & ingrat. Il ne dit pas qu'il a aimé des Saints, mais il marque expressement le Monde, comme l'objet de son amour. *Sic Deus dilexit mundum.* Cependant il voyoit tous les crimes qu'il auoit commis, & qui le rendoient indigne de cette grace. Il préuoyoit toutes les ingrattitudes dont il deuoit se rendre coupable, contre ce mystere d'amour. Mais sa bonté triomphe de ses ressentimens, &, comme dit saint Chrysostome, elle vainc sa prescience. Puisque non-

obstan
auenic
Sic. I
par la
autre c
eternit
crise
Deus
daret.
son M
primer
peller
Propter
Ce qu
par de
pas aff
comm
dauan
ses en
pre F
affectu
proprie
lieu,
fait m
pour
son ar
affect
à conf
qu'il
dans
ré qu
enuer
puis q

obstant ses crimes passez, & ses ingrattitudes auenir, il resout sa bonté de luy faire cette faueur.

Sic. Il marque enfin la tendresse de cét amour, par la qualité du terme de la donation, qui n'est autre que son Fils vnique; qui auoit esté de toute eternité l'objet de sa complaisance, & qu'il sacrifie neantmoins à l'interest des pecheurs. *Sic*

Deus dilexit mundum ut filium suum unigenitum daret. Saint Paul interpretant les sentimens de son Maistre, n'a pas d'autres termes, pour exprimer la grandeur de cette charité, que de l'appeller excessiue, & de dire qu'il y a du trop.

Propter nimiam charitatem suam quâ dilexit nos. Ephes. 2

Ce que le grand Euesque de Marseille exaggere par deux excellentes considerations. 1. Ce n'est pas assez, dit-il, d'auancer que Dieu nous a aimez comme ses enfans; il faut dire quelque chose dauantage, sçauoir qu'il nous a aimez plus que ses enfans. Puis qu'il n'a pas épargné son propre Fils pour nostre salut. *Euidens est quod super*

affectum filiorum nos Deus diligit, qui propter nos proprio filio non pepercit. Il adjoûte en second lieu, que si parmy les hommes, vn pere auoit fait mourir son fils vnique, & vn fils innocent,

pour des seruiteurs coupables; on accuseroit son amour d'injustice. Nous sommes à la verité asseurez que Dieu ne peut pas estre injuste. Mais à consulter la foiblesse de nos sentimens, voyans qu'il fait quelque chose de plus extraordinaire, dans le mystere de l'Incarnation; on peut dire qu'il semble que la grandeur de son amour enuers nous, a eu quelque apparence d'injustice, puis qu'il a donné son Fils, pour des esclaves cri-

Saluian.
l. 4. de
Guber.
Dei.

190 *La Condamnation du Monde,*

minels qui auoient offensé son amour. *Vi quantum ad humanam imbecillitatem pertinet, iniustitia speciem magnitudo iniustitia habere videatur.* Mais ce qu'il a dit de l'amour du Pere qui a donné son Fils, peut estre appliqué à l'amour du Fils qui s'est donné luy-mesme. Il nous a aimé en quelque façon plus qu'il ne s'est aimé luy-mesme, puis qu'il s'est immolé pour nous, comme dit

August. saint Augustin, parlant ainsi au Sauueur. *Dilexisti me Domine plus quam te, quia mori voluisti pro me.* Il semble pareillement que l'effet de son amour enveloppe quelque espece d'injustice. Mais hélas, que cét excés est aimable ! que cette injustice apparente doit exciter dans nos cœurs des veritables sentimens de iustice, pour nous obliger à aimer IESVS-CHRIST ! L'amour ne se peut payer que par l'amour, & nous devons reciproquement aimer ceux qui nous aiment, ou par maxime de reconnoissance, ou par quelque espece de justice naturelle, qui demande ce retour. N'est-il pas raisonnable, que nous obseruions ces loix pour IESVS-CHRIST, & que nous laissions agir sur ce diuin objet, ces inclinations, qui nous font aimer les hommes, qui nous ont en quelque façon obligez ? Veu principalement que, comme dit saint Augustin, C'est en ce point seulement que nous pouuons rendre à Dieu la pareille. S'il nous a créés par son pouuoir, s'il nous conduit par sa sagesse, nous ne pouuons pas luy rendre le reciproque, & nous ne répondons à ces perfections que par des hommages de reconnoissance & de respect, qui ont de la disproportion & de l'inégalité. Mais nous pouuons aimer sa

bonté
& luy
ex o
in q
auth
gran
aman
Chro
Iesv
ce, p
pas
laisse
par
dans
2.
noiss
lence
luy-
hors
me
term
s'est
est c
stan
cipal
Sauv
mun
mira
mes
s'est
volu
natio
tes

bonté en quelque façon comme elle nous aime, & luy donner amour pour amour. *Solus amor est* Aug. *ex omnibus anima motibus, sensibus atque affectibus,* manual. *in quo potest creatura, est non ex aquo respondere* cap. 18. *authori, vel ipsi mutuam rependere vicem.* D'où ce grand Docteur conclud en vn autre endroit, *Si* Aug. *amare pigebat, saltem redamare non pigeat.* Ah ! de Ca-
 Chrestien, si tu fais difficulté d'aimer le premier tech. *IESVS-CHRIST,* aime-le du moins par reconnoissance rud. c 4. *puis qu'il t'a preueni par son amour. Si tu n'es pas touché par le merite qu'il a en luy-mesme, laisse-toy vaincre par l'amour qu'il a pour toy, & par la consideration du bien-fait qu'il t'a donné dans le mystere de l'Incarnation.*

2. Car pour former ces sentimens de reconnoissance & d'amour, il faut examiner l'excellence du bien-fait qui merite l'vne & l'autre par luy-mesme. Il n'est pas besoin de le chercher hors de Dieu. Le Pere a donné son Fils, comme estant le principe de sa production dans l'éternité, & de sa Mission dans le temps. Le Fils s'est donné luy-mesme, par cette volonté qui luy est commune avec son Pere, mais comme subsistante en sa personne. Il a donné sa diuinité principalement & immédiatement à l'humanité du Sauueur en s'unissant avec elle. Mais il la communique mediatement, & par vne extension admirable de ce mystere, à toute la nature des hommes. Adjoûtons enfin, que *IESVS-CHRIST* s'est donné luy-mesme à nous, par cet acte de sa volonté humaine, qu'il fit au moment de l'Incarnation; quand il consentit, comme homme à toutes les dispositions que la Prouidence de son Pe-

192 La Condamnation du Monde,

Galat. 2

re auoit faites de sa personne en faueur du genre Humain. Et c'est en vertu de ces différentes donations que nous pouuons dire avec l'Apostre. *Qui dilexit me & tradidit semetipsum pro me.* Il m'a aimé, & il s'est donné à moy, & pour moy. En quoy nous pouuons remarquer vne belle différence qu'il y a entre les autres exemples de la liberalité de Dieu, & ce qu'il fait dans ce mystere. Par tout ailleurs il donne des choses qui sont entierement hors de luy. Les Cieux, les Astres, & les Elemens, sont bien des effets de sa puissance, mais il n'est pas enucloppé luy-mesme dans ses ouurages & dans ses presens. Mais dans le mystere de l'Incarnation, il se donne proprement luy-mesme, réunissant en soy ces deux différentes qualitez de bien-faïcteur, & de bien-fait tout ensemble. Que suit-il de cette alliance? si ce n'est que nous deuons aimer I E S V S - C H R I S T sous ces deux mesmes qualitez. Nous le deuons aimer comme nostre bien-faïcteur, par vn motif de reconnoissance. Nous le deuons aimer comme vn bien-fait qui nous est donné, par cette inclination que nous auons à aimer les choses qui nous appartiennent. Il n'en est pas ainsi des autres bien-faits de Dieu, par exemple de la Creation du Monde, qu'il a mis entre nos mains. Nous sommes à la verité obligez de l'aimer comme nostre bien-faïcteur, par la consideration des biens qu'il nous a donnez: mais nous ne deuons pas aimer ces biens en eux-mesmes. Les creatures ne doiuent pas terminer ou arrester nostre amour, il faut qu'elles en renuoyent la reconnoissance sur celuy qui les a faites

faites
où le
nou
luy c
d'am
Bern
je à r
fuis e
j'ay r
m'au
donne
tion,
dois d
que d
né lu
je ren
qu'il n
qu'vn
du co
Dieu
de m
conno
moy,
mon f
3.
dans l
qu'en
les cor
le my
excele
nous,
sacré
meos v

faites. Mais dans le mystere de l'Incarnation, où le Sauueur est celuy qui donne, & la chose qui nous est donnée; Il faut que nos cœurs portent sur luy ces deux mouuemens de reconnoissance, & d'amour; & que nous disions avec le deuot saint Bernard, *Quid Deo retribuam pro se?* Que rendray-je à mon Dieu, pour s'estre donné luy-mesme? Je suis en peine de reconnoistre les bien-faits que j'ay receus de luy dans l'ordre de la nature, pour m'auoir donné les Astres & les Elemens. Il m'a donné deux fois à moy-mesme, l'vne par la Creation, & l'autre par la Redemption. Ainsi je me dois deux fois à luy, & je ne puis faire autre chose, que de me donner moy-mesme. Mais il s'est donné luy-mesme dans l'Incarnation. Helas que puis-je rendre à ce Dieu bien-faïcteur, pour vn Dieu qu'il me donne? *Quid retribuam Deo pro se?* Je n'ay qu'vn cœur à luy rendre. Mais qu'est-ce que du cœur de l'homme à l'égard du merite d'vn Dieu! Ah, il faut que l'ardeur de mon amour, & de mes desirs supplée ce qui manque à ma reconnoissance. Puis qu'il s'est donné luy-mesme à moy, & qu'il s'est donné pour tous les vsages de mon salut.

3. Vne grande partie du bien-fait consiste dans l'vtilité qu'il apporte, & dans les vsages qu'en peut faire celuy qui le reçoit. Voyez à quelles conditions IESVS-CHRIST nous est donné dans le mystere de son Incarnation? Saint Bernard dit excellemment qu'il s'est donné tout entier pour nous, & qu'il s'est entierement employé & consacré à nos vsages. *Totus mihi datus, & totus in meos vsus expensus est.* Car premierement de son

Bern.
tract.
de dilig.
Deo.

Bern.
serm. 3.
de Circumsc.

194 *La Condamnation du Monde,*

costé, il s'est employé tout entier à ce dessein, & nous a donné vniuersellement tout ce qu'il auoit comme Dieu, sçauoir sa Diuinité, & ses perfections: & tout ce qu'il possédoit comme homme, sçauoir toutes les facultez de son ame, & toutes les parties de son corps. Il n'y a pas eu vn moment dans sa vie, pas vne goutte de sang dans ses veines qu'il n'ait consacré à nostre salut. Et à l'égard des hommes ne pouuons-nous pas dire qu'il s'est rendu comme le supplément vniuersel de tous leurs besoins, & le moyen general de tous les auantages qu'ils peuuent pretendre dans la grace, ou dans la gloire? Il a exercé en leur faueur tous les offices qui leur estoient importans & necessaires. Il n'a pas pris seulement les emplois qu'auoient quelque éclat: mais il s'est abaissé jusques aux plus vils & plus difficiles ministeres. Apres mesme qu'il est monté dans le Ciel, il s'est mis entre leurs mains, il s'est resigné tout entier à leur puissance, afin qu'ils disposent de luy à tous les vsages de leur salut. C'est en vertu de ce domaine qu'il a communiqué à l'Eglise, & qu'il a estendu sur tous les Chrestiens, que nous pouuons offrir IESVS-CHRIST en sacrifice, que nous le pouuons manger comme nostre nourriture, que nous le pouuons appliquer à nos maux comme nostre remede, que nous le pouuons appeller dans nos combats comme nostre secours. *Omnia nobis Christus est*, Il nous est éminemment ou fondamentalement toutes choses. Et comme dans l'estat de la gloire il est tout à tous les Saints, *Erit omnium in omnibus*, ainsi à proportion dans l'estat de la grace il exerce, à l'égard des Chrestiens quelque

Am-
brof.
l. 3. de
Virg.

image
Quid
inuen
est. Si
vestim
braris
cherch
Si tu e
tu es
re. Si
fendre
des-al
temen
ioye.
Es-tu
que ce
Mond
pou
que
amou
mesm
le Mo
c'est à
le mes
partic
homm
miere
pour v
quoy
son c
noiffa
gener
l'Epist

image de cette vniuersalité , & de cette plenitude.

Quid queritis, dit saint Bernard , *quod in illo non inuenias? Si agrotus es, Medicus est. Si exulas, dux est. Si impugnaris, pugil est. Si sitis, potus. Si alges, vestimentum est. Si tristaris, gaudium est. Si obtenebraris, lux est. Si orphanus es, pater est.* Que

cherches-tu , que tu ne trouues en IESVS-CHRIST? Si tu es malade , il est Medecin pour te guerir. Si tu es banny , il se fait ton guide pour te conduire. Si tu es attaqué , il se rend soldat pour te defendre. Si tu as soif , c'est vn breuage pour te des-alterer. Si tu as froid , il est comme ton vëtement , pour te couvrir. Es-tu triste , c'est ta ioye. Es-tu dans les tenebres , c'est ta lumiere. Es-tu Orphelin , c'est ton Pere. Et ne croyez pas que ces bien-faits pour estre communs à tout le Monde , sont moins vtiles , ou moins obligeans pour chacun de nous en particulier. Car outre que IESVS-CHRIST dans l'intention de son amour , s'est donné à chaque Chrestien avec la mesme affection , que s'il n'y eust eu que luy dans le Monde : encore pouuons-nous vser de ses biens , c'est à dire de ses merites , & de son sang , avec le mesme auantage , comme si chacun de nous y participoit tout seul. A peu près comme tous les hommes iouissent aussi parfaitement de la lumiere du Soleil , que si cër Astre ne luifoit que pour vn chacun d'eux en particulier. C'est pourquoy saint Paul pour exciter plus viuement dans son cœur ces sentimens d'amour & de reconnaissance , s'appliquoit à luy-mesme le bien-fait general de l'Incarnation du Verbe , & disoit en l'Epistre aux Galates. C'est moy qu'il a aimé,

196 *La Condamnation du Monde;*

c'est pourquoy qu'il s'est donné dans ce mystere,
Galat. 2 *Qui dilexit me, & tradidit semetipsum pro me.*
Surquoy saint Chrysostome faisant comparai-
son de ce passage de l'Apostre avec quelques au-
tres endroits, où il dit qu'il s'est donné à tout le
Monde; l'interroge de la façon. *Quid facis, Paule, dum & communia propria tibi vindicas, quaque pro toto terrarum orbe facta sunt, tibi facis peculiaria?* Que faites-vous grand Apostre? vous vous attribüez en particulier vn bien-fait qui est commun: & vous vous rendez propre, ce que IESVS-CHRIST a fait pour tout le Monde. Il en rend deux belles raisons. *Inflammatum illius desiderio hunc in mundum loquitur.* C'est l'ardeur de l'amour & de la reconnoissance, qu'il sent pour IESVS-CHRIST, qui le fait parler de la sorte. *Præterea declarat hoc quoque, par esse, ut quisque nostrum, non minus agat gratias Christo, quam si ipsum solum aduenisset.* Il montre encore par cette expression, qu'il est iuste qu'un chacun de nous rende d'aussi grandes actions de graces à IESVS-CHRIST, comme s'il n'estoit venu au Monde que pour luy seul. C'est avec cét esprit d'application, & ces sentimens de reconnoissance, que nous deuous regarder le Sauueur dans le mystere de l'Incarnation, où il se donne luy-mesme, pour nous exciter à l'aimer, acheuant ainsi le mouuement du cœur de l'Apostre, *Qui dilexit me.* Ah, puisque IESVS-CHRIST m'a aimé, & qu'il s'est donné à moy & pour moy, & qu'il s'est consacré à tous les vsages de mon salut; il faut que ie l'aime reciproquement, que ie me donne entierement à luy, & que ie consacre mon cœur

à tot
les c
rel.
d'ain
& de
moy
faits
plus
timer
& de
faue
s'en
les c
ploy
donn
auon
tre b
C'est
ses b
mes.
publ
cœur
& le
fance
M
CH
senfil
dona
moin
phet
vn d
fléch
reflex

à tous les vsages de sa gloire. Dieu a graué dans les cœurs des hommes vn certain instinct naturel, & comme vne loy interieure, qui les oblige d'aimer, & de reconnoistre leurs bien-faïcteurs & de les recompenser en quelque façon par des moyens proportionnez à la qualité des bien-faits qu'ils reçoient. Les plus cruels & les plus insensibles animaux sont touchez de ce sentiment de reconnoissance. On a veu des Tygres & des Lyons quitter leur ferocité naturelle en faueur de ceux qui leur auoient fait du bien, & s'en seruir seulement pour les secourir & pour les deffendre. N'est-il pas iuste que nous employons cette inclination pour celuy qui nous l'a donnée? Et qu'après tant d'obligations que nous auons au Sauueur, nous l'aimions comme nôtre bien-faïcteur, du moins par reconnoissance? C'est trop peu de reconnoistre speculatiuement ses bien-faits, dans nos esprits & dans nos estimés. Ce n'est pas assez que nostre bouche en publie des actions de graces, il faut que nostre cœur soit luy-mesme vn hymne viuant à sa gloire, & le principe & le moyen de nostre reconnoissance.

Mais ce ne sera pas sur le Monde que I E S U S-CHRIST fera ces impressions. Il le trouuera insensible à son amour, sans que ce mystere de donations & de bien-faits luy puisse donner le moindre sentiment de reconnoissance. Le Prophete dit que les mondains font de leur cœur vn diamant, qui ne resiste pas seulement aux flèches qu'on jette contre luy; mais qui par reflexion les repoussé contre celuy qui les a

Zach.
7.
jettées. *Cor suum posuerunt ut adamantem.* Ah !
qu'est-ce que je voy dans l'Incarnation ? C'est
I E S V S - C H R I S T, qui apres auoir tâché de frap-
per le cœur de l'homme par ses autres bien-faits ;
enfin, comme on feint que l'amour fit autrefois,
il se donne luy-mesme, il fait de soy-mesme vn
bien-fait, & comme la derniere & la plus puissan-
te de ses flèches qu'il décoche contre ce cœur. Mais
c'est vn cœur de diamant qui non content de se
rendre insensible à ses impressions, par vne dure-
té & par vne ingratitude redoublée, fait de ce
bien-faict vne injure qu'il renuoye contre son
bien-faicteur, & se sert de ce mystere de dona-
tion, pour offenser celuy qui les a faites. Ce qui
luy donne sujet de se plaindre par son Prophete.
Psal.
34. *Retribuebant mihi mala pro bonis.* Ils ont mal-trai-
té ce bien-faict dans toutes ces circonstances,
par des maux opposez, par des injures contrai-
res. Il presente au Monde son Incarnation dans
son principe, qui n'est autre que l'amour qu'il a
eu pour luy. Et ce Monde ingrat au lieu de luy
rendre amour pour amour, ne paye l'excez de
son affection que par des excés encore plus grands
d'aersion & de haine, *Mala pro bonis.* Dites,
mon Sauueur, dans cette occasion. *Sic Deus
dilexit mundum.* C'est ainsi que Dieu a aymé le
le Monde. Et le Demon vous répondra : C'est
ainsi que le Monde a hay, & offensé son Dieu.
Sic. Il luy presente en second lieu ce bien-faict,
en luy-mesme, qui n'est autre que I E S V S - C H R I S T.
Et ce Monde insensible, bien loin de recon-
noistre cette grace, & d'aymer ce diuin objet
comme un bien qui se donne à luy, il se sert de ce

myste
injuro
bien-
don
à cet
ce de
oblig
des r
damn
de pa
ont p
nous
natio
Apres
juste
demp
enfin
d'alli
le
me
plus
de D
allun
douce
rema
quan
sons
effet
caus
apre
fait
les h
estac

mystere d'amour pour luy faire de plus grandes injures. *Mala pro bonis.* Il luy presente enfin ce bien-fait dans les vsages, pour lesquels il luy est donné. Et ce Monde criminel au lieu de répondre à cette faueur, il en abuse injustement au prejudice de la gloire d'un bien-faicteur, si aimable & si obligeant. Ah ! il faut faire sortir des antres & des rochers les Lyons & les Tygres pour condamner l'ingratitude & l'insensibilité du Monde par les exemples de la reconnoissance qu'ils ont pour ceux qui leur font du bien ; tandis que nous allons acheuer dans ce discours la condamnation de ce criminel d'une maniere plus douce. Apres auoir accusé son insensibilité comme injuste & comme ingrate contre ce mystere de Redemption, & de bien-faits, nous la ferons paroistre enfin comme injurieuse à ce mystere de liaisons & d'alliances.

Je vois sortir de cette fournaise diuine comme vn troisiéme flambeau qui avec vn éclat plus sensible & plus doux, nous découure l'amour de Dieu enuers nous, & doit en mesme temps allumer le nostre. Il prend son efficacité & sa douceur d'une troisiéme qualité que nous auons remarquée dans le mystere de l'Incarnation, quand nous l'auons appellé vn mystere de liaisons, de ressemblance, & d'vnions, qui sont les effets de l'amour, & qui en peuuent deuenir les causes. En effet, c'est le sentiment des Peres, apres saint Augustin, que le Fils de Dieu s'est fait homme, & qu'il s'est lié si étroitement avec les hommes, afin qu'ils pussent l'aimer en cet estat avec plus de familiarité & de tendresse. *V*

200 *La Condamnation du Monde,*

August. *familiarius diligereitur ab homine, Deus in similitu-*
 Manual. *dine hominis apparuit.* Et saint Bernard estime
 c. 26. qu'une des principales causes de l'Incarnation a
 esté pour attirer les affections des hommes, qui
 estoient accoustumez à aimer les choses sensu-
 bles, à l'amour de sa chair, & de son humanité,
 afin de les élever apres peu a peu & comme par
 degrez à l'amour spirituel de sa diuinité mesme:
 Bern. *Vt carnalium videlicet, qui nisi carnaliter amare*
 ferm. *non poterant, cunctas primo ad sua carnis saluta-*
 20. in *rem amorem affectiones retraheret, atque ita gradatim*
 Cant. *ad amorem perduceret spiritualem.* Les hommes
 auoient trois obstacles principaux, qui les em-
 peschoient d'aimer Dieu dans le premier estat
 de sa gloire. C'estoit trois especes d'éloigne-
 ment qui les separoient de luy. Eloignement
 de commerce & de societé. Eloignement de
 conformité & de ressemblance. Eloignement de
 nature & d'estat. C'est pourquoy le Philosophe
 qui par la lumiere de la raison connoissoit ces
 disproportions & ces differences, soustenoit
 qu'il n'y pouuoit auoir de veritable amitié entre
 les hommes & Dieu. Parce, disoit-il, que l'a-
 mitié presuppse ou produit la ressemblance &
 l'égalité; & ces deux extremités sont trop iné-
 gales, & trop éloignées, pour pouuoir contracter
 cette vnion. Mais vous allez voir que le mystere
 de l'Incarnation leue ces trois obstacles, qu'il
 oste ces separations & ces éloignemens, par
 trois liaisons opposées qu'il enuolppe. 1. Vne
 liaison de societé & de conuersation. 2. Vne
 liaison de conformité & de ressemblance. 3. Vne
 liaison de nature & d'estat qui doiuent enfin se

joins
 son n
 1.
 ne de
 qu'on
 nean
 cle a
 amou
 luy &
 Soit
 inuifi
 les te
 dans
 comm
 des v
 phete
 deuoit
 dans
 cessibi
 pour
 Il déco
 Il vien
mund
 tages
 yeux,
 dans l
 marqu
 à leur
 ce d'a
 L'autr
 nation
 pas pa
 tint

joindre toutes trois pour faire vne quatrième liaison morale des cœurs des hommes avec Dieu.

1. Certes, quoy que l'éloignement des objets ne doiuent pas empescher ou diminüer l'amitié, & qu'on puisse aimer des personnes absentes : il faut neantmoins aduoüer que c'estoit vn grand obstacle aux hommes pour pouuoir aimer Dieu d'une amour tendre, & familier, de se voir éloignez de luy & separez de sa société & de son commerce. Soit parce que Dieu dans l'état de sa gloire, estoit inuisible à leurs yeux, & demeueroit caché dans les tenebres : soit parce que ne se découurant que dans le Ciel, ils ne le pouuoient regarder que comme éloigné, & comme marchant sur les aisles des vents, & au dessus des étoiles : ou les Prophetes qui estoient ses plus familiers amis le deuoient regarder eux-mesmes. Mais ce n'est pas dans ces pays étrangers, ou sur ces thrônes inaccessibleles, qu'il appelle nos yeux & nos cœurs, pour luy rendre les hommages de nostre amour ; Il descend luy-mesme dans la nature de l'homme, Il vient dans le Monde où nous sommes. *In Ioan. 1;*
mundo erat, D'où les hommes ont tiré deux auantages, l'un qu'il a parü sensiblement à leurs yeux, non pas dans vne nature étrangere, mais dans la nature mesme des hommes, comme remarque saint Augustin, afin de s'accommoder à leurs sens, & se faire ainsi aimer de cette espee d'amitié sensible qui se trouue parmy eux. *August. lib. de ver. Relig. c. 10.*
 L'autre auantage est, qu'en suite de l'Incarnation il a conuersé parmy les hommes. Il n'a pas parü comme vn éclair pour disparoistre incontinent ; mais il a demeuré quelque temps sur la

202 La Condamnation du Monde,

Baruc.
3.

Tert.
lib. 2.
aduers.
Marc.

Ephes.
3.
Aug.
tract.
49. in
Ioan.

terre pour leur donner le loisir & la commodité de le connoistre, & de traiter familièrement avec luy. *Post hæc in terris visus est, & cum hominibus conuersatus est.* Mais pourquoy cette condescendance de Dieu, demande le sçauant Tertullien? c'est afin que cette société & cette conuersation qu'il a eüe avec les hommes, leur serue de motif & de moyen pour l'aymer avec plus de familiarité & de tendresse. *Conuersabatur Deus, vt homo diuina agere doceretur: ex æquo agebat Deus cum homine, vt homo ex æquo agere cum Deo posset.* Dieu conuersoit avec l'homme, afin que l'homme apprît à connoistre & à aymer Dieu. Ce grand Dieu agissoit comme du pair avec l'homme, afin que l'homme agit comme du pair avec Dieu, & que cette familiarité seruit à establir l'amitié que Dieu vouloit contracter avec l'homme. Qui doute que la conuersation ordinaire que les Apostres eurent avec IESVS-CHRIST, paroissant sensiblement dans le Monde, n'ait beaucoup contribué à cet amour tendre & sensible qu'ils eurent pour luy? Et si nous sommes priuez maintenant de ce bonheur; disons que la lumiere de la foy supplée en quelque façon au défaut de ce commerce, qu'elle nous applique IESVS-CHRIST à proportion comme la veüe corporelle le rendoit présent à ses premiers amis, & qu'elle nous fait conuerser avec luy. C'est à mon auis ce que veut dire l'Apostre, quand il nous assure qu'il habite dans nos cœurs par la foy. *Christum habitare per fidem in cordibus vestris.* D'où saint Augustin tire cette consequence. *Ergo fides tua de Christo, Christus est in corde tuo.* La foy que vous avez de

IESV
CHR
ccur
luy;
pour
iuste
seruan
terieu
pour
comm
brachi
dus su
2.
societ
formi
étroit
aimon
ressen
quelq
mesm
ressen
est vr
pour
ont c
de leu
Dieu-
aux h
pour
sur le
son in
de sa
trait.
impre

IESVS-CHRIST, est en quelque façon IESVS-CHRIST mesme. Elle le rend present à vostre cœur, vous pouuez traiter familièrement avec luy; il se presente à vous, il vous tend les bras, pour vous témoigner son amour. N'est-il pas iuste que vous secondiez son dessein, & que vous servant de la commodité de cette conuersation interieure, vous tendiez les bras de vostre charité pour l'embrasser & pour l'aimer reciproquement, comme dit le deuot saint Bernard. *Vide quibus brachiis vicaria charitatis redamandus & amplectendus sit?*

Bern.
serm. 2.
dom. 1.
post
O&
Epiph.

2. Veu principalement qu'à cette liaison de societé, il a adjouté vne seconde liaison de conformité & de ressemblance, qui est encore plus étroite & plus attrayante que la premiere. Nous aimons naturellement les personnes qui nous ressemblent, parce que nous nous aimons en quelque façon dans ces miroirs viuans de nous-mesmes. On dit communément, que cette ressemblance de visages, d'esprits & d'humeurs, est vne des causes de l'amitié; & que c'est pour cette raison que les peres & les meres, ont ordinairement plus d'affection pour ceux de leurs enfans qui leur ressemblent dauantage. Dieu-mesme, qui auoit donné cette inclination aux hommes, s'est voulu seruir de ce moyen pour se faire aimer. Il imprima dans l'ame & sur le cœur du premier homme le caractere de son image. Il y adjouta les traits de son esprit & de sa grace, pour acheuer cet excellent portrait. Mais Adam ayant effacé ces premieres impressions, & ayant par son peché substitué à

204 *La Condamnation du Monde,*

l'image de Dieu, la peinture des demons & la ressemblance des bestes, les hommes demeureroient infiniment éloignés de Dieu par la disproportion de leur nature : mais bien plus encore par la dissemblance de leur péché ; incapables en cet estat de pouvoir iamais pretendre à son amitié. Que fait le Fils de Dieu qui est l'image subsistante de son Pere, & qui en cette qualité doit prendre le soin d'en reparer les traits : Il se fait homme luy-mesme dans le mystere de l'Incarnation & se rend semblable aux hommes, pour rendre les hommes semblables à luy. Saint Paul remarque comme trois degrez differents de cette ressemblance. Il dit premierement qu'il s'est fait semblable aux hommes, non pas dans l'apparence seulement, mais quant à l'interieur, & à ce qu'il y a d'essentiel dans leur estre.

Philip. *In similitudinem hominum factus.* Il adjoûte qu'il a parû semblable aux hommes, non pas dans l'interieur seulement ; mais dans l'habitude & dans la forme exterieure qui tombe sous les sens.

Philip. *Et habitu inuentus ut homo.* Il passe enfin plus auant, & parce que le péché rend l'homme infiniment dissemblable à Dieu, il dit en vn autre endroit qu'il a pris la ressemblance de la chair du péché. Il ne pouoit pas en prendre la verité ; pour se rendre plus semblable à nous, il en a pris l'apparence.

Rom. 8. *In similitudinem carnis peccati.* Pourquoi cela ? C'a esté pour attirer plus doucement & plus efficacement l'amour des hommes. Il leur veut ressembler dans l'interieur & dans le fonds de leur estre, pour faire vne secrette sympathie entr'eux & luy. Il leur veut ressembler

dans l'
ressem
Il veu
du pe
qualit
teté,
de luy
Interp
où il
nature
vestem
gustin
uentus
sujet.
Pasteu
pour
secon
rander
pour
me on
parois
pour
les va
par la
sur la
Tygre
qu'on
couvr
oster
rence.
flexio
vestu
sembl

dans la forme extérieure, afin que la veüe de cette ressemblance touche sensiblement leurs cœurs. Il veut mesme leur ressembler dans l'apparence du peché dont il endure les peines, afin que la qualité de pecheurs qui nous éloigne de sa sainteté, n'empesche pas nos cœurs de s'approcher de luy par les mouuemens de nostre amour. Les Interpretes expliquans ce passage de l'Apostre, où il dit, que le Fils de Dieu s'est reuestu de la nature de l'homme comme d'un habit, ou d'un vestement, quoy que, comme dit saint Augustin, il y ait bien de la difference. *Et habitu in-* Aug.
uentus ut homo. Font trois remarques à nostre sujet. La premiere se prend de la prudence des Pasteurs, qui se reuestent de la peau des brebis, pour les obliger plus facilement à les suiure. La seconde se tire de la politique des Rois, qui se rendent quelquefois semblables aux peuples, pour gagner plus doucement leurs cœurs. Com- Quint.
me on dit que ce fameux Conquerant de l'Asie, *Cur. in*
paroissoit assez souuent habillé à la Persienne, *vita Ale-*
pour se rendre plus agreable aux Perses, & pour *xand.*
les vaincre par l'amour apres les auoir domptez par la force. Ils font vne troisiéme remarque sur la cruauté des Tyrans, qui voyans que les Tygres & les Lyons respectoient les Martyrs qu'on exposoit à leur fureur, les faisoient courir des peaux des autres bestes, pour leur oster ce respect, & les irriter par cette apparence. Reünissons ensemble ces differentes reflexions, & disons que le Fils de Dieu s'est reuestu de la nature des hommes, & s'est rendu semblable à eux; pour appaiser leur fureur, pour

206 La Condamnation du Monde,

Salvian.
l. 4. de
gubern.
Dei.

gagner leur amitié, pour les obliger à le suivre. Mais souffrons qu'il réussisse dans vn si raisonnable dessein, & qu'il ait à nostre égard cette excellente qualité que luy donne l'éloquent Salvian, quand il le compare à l'aymant. L'aymant, dit-il, attire le fer, ou par vne secrette sympathie que ce métal a avec cette pierre, ou par des inuisibles attraits que cette pierre imprime sur ce métal. Vous diriez que le fer tout insensible qu'il est, a de l'affection pour l'aymant, il se remuë en sa presence comme s'il estoit viuant, il accourt, il va se ioinde à luy, *Affectu quasi spirante*. C'est en cette qualité que IESVS-CHRIST est descendu du Ciel pour estre l'aymant de nos cœurs. Il s'applique sensiblement à nous par l'Incarnation. Quand nous serions plus insensibles que le fer, ne devons-nous pas suivre ses attraits, & obeir à cette secrette sympathie qu'imprime au fonds de nos sentimens la ressemblance qu'il a avec nous; & puis encore l'vnion d'vne mesme nature, & d'vne mesme condition que nous contractons avec luy dans ce mystere.

3. Car pour oster entierement cette derniere separation, qui éloignoit infiniment les hommes de sa nature, & de sa Majesté, & qui mettoit vn obstacle à l'amour dont ils luy estoient redevables, il se fait homme comme eux, & par les étroites liaisons qu'il contracte avec leur nature, il met leurs cœurs en estat de pouuoir se joindre avec luy par les liens de l'amour. Je sçay bien que le premier auantage, & la principale gloire de ces liaisons, regarde l'Humanité du Sauueur qui a esté vnie hypostatiquement au

Verbe
dans l
Mais
re, &
genera
ment
core p
tiens
partier
l'Incar
me na
ne de
clud,
ne, su
endroi
plus h
Et tan
tius no
mun à
ment
de Ies
vertu
encore
qui fa
du da
l'hom
ué à
in car
ascena
tiens
dans
part
ueur

Verbe, dans l'vnité d'vne mesme personne, & dans la participation de toutes ses perfections. Mais il faut adjoûter que le fruiet de ce mystere, & l'effet de cette admirable vnion, s'étend generalement sur tous les hommes, particuliere- ment sur les Chrestiens, & d'vne maniere en- core plus singuliere & plus estroite sur les Chrê- tiens qui communient. Tous les hommes ap- partiennent à Dieu, en suite de ce mystere de l'Incarnation, parce qu'ils ont en eux cette mes- me nature qui a esté vnie avec luy, en la person- ne de IESVS-CHRIST. D'où saint Augustin con- clud, que nostre nature a esté éleuée en sa person- ne, sur le thrône de la Diuinité. Et en vn autre endroit il adjoûte qu'elle ne pouuoit pas monter plus haut. *Ista natura humana tanta, & tam celsa,* Aug. I. *& tam summa est subiectio, ut quo attolleretur al- 1. de* *tius non haberet.* Mais cét auantage qui est com- *præ-* *dest.* *sanct.* *c. 15.* mun à tous les hommes regardent particuliere- ment les Chrestiens. Parce que la foy qu'ils ont de IESVS-CHRIST, leur applique efficacement la vertu de ce mystere, & adjoûte vne nouueau lien encore plus estroit à cette premiere alliance. Ce qui fait dire à Origene que le Verbe est descen- du dans la chair, afin que la chair, c'est à dire l'homme fidelle, & qui vſe de sa foy, soit éle- ué à l'vnion du Verbe. *Ad hoc Verbum descendit* Orig. *in carnem, ut caro id est homo credens, in Verbum* hom. 2. *ascendat.* Adjoûtons neantmoins que les Chrê- in di- *uerf.* tiens qui communient, entrent encore plus auant dans cette glorieuse alliance. Parce que partici- pant réellement au Corps & au Sang du Sau- ueur, & receuans par ce moyen la communica-

208 *La Condamnation du Monde,*

tion de son esprit, ils deuiennent par ce meslange vne mesme chose avec luy. C'est pourquoy saint Chrysostome appelle l'Eucharistie vne extension de l'Incarnation. Il ajoûte ailleurs, que l'vniõ qui se fait dans ce mystere entre IESVS-CHRIST & celuy qui communie, n'est pas vne liaison morale seulement, mais vne vniõ physique & réelle. Ce n'est pas encore assez de l'appeller vniõ, il dit qu'elle arriue jusqu'à l'vnité, qui est le comble de l'amour. *Non fide tamen sed re ipsa. Non tantum per charitatem, verum ipsa re in illam misceamur carnem. Nos in vnum valde redigit.* C'est en suite de ces trois communications de la nature, de la foy & du Sacrement; que l'Ecriture & les Peres expriment l'estat des Chrestiens par les noms des alliances & des vnions qui sont les plus fortes, & les plus étroites, & les plus douces dans le Monde. Ils disent que nos ames sont les épouses du Sauueur. Ce lien n'est pas assez fort, ils ajoutent que nous sommes ses freres. Mais cette liaison n'est pas encore assez étroite; ils concluent avec saint Paul, que nous sommes ses membres, & que nous composons vn mesme corps avec luy. Pourquoi ces alliances & ces vnions? Ah! c'est afin qu'elles nous seruent de motifs pour nous exciter à aimer IESVS-CHRIST, & que nous prenions pour luy des sentimens proportionnez & correspondans à ces vnions, & à ces alliances. Voyez avec quelle tendresse & quelle ardeur, vne épouse aime son époux; avec quelle force & quelle fermeté vn frere aime son frere; avec quelle inclination les membres aiment naturellement

Chry.
fost.
Hom.
23. in
Matth.
Hom.
45. in
Ioan.

zelle
tendre
meté
que n
touch
étroit
cours
tion t
disoit
loient
nostra
propo
que n
allianc
Ma
cher à
monde
monst
loin d
& à ce
& d'v
cœurs
liens &
le Mo
presen
pour
par le
dégou
ritudin
conno
homm
sentir
dient

rellement leur chef. C'est ainsi, mais avec plus de tendresse & d'ardeur, avec plus de force & de fermeté, avec plus d'attachement & d'inclination, que nous devons aimer IESVS-CHRIST, qui nous touche encore d'une manière plus excellente, plus étroite, & plus obligeante. Faisons dire à nos cœurs, quand quelque passion ou quelque tentation tâche de les détourner de son amour, ce que disoit vn des freres de Ioseph, aux autres qui vouloient perdre cét Innocent. *Frater enim & caro nostra est.* C'est nostre époux, nostre frere, nostre propre chair, rendons-luy l'amour & l'affection, que meritent & demandent ces qualitez & ces alliances.

Gen.
37.

Mais si les freres de Ioseph se laisserent toucher à ces paroles, en faueur de leur frere; les mondains ne se rendent pas à de semblables remontrances en faueur de IESVS-CHRIST. Bien loin d'estre sensibles à ces motifs de son amour, & à ces trois liaisons de société, de ressemblance, & d'union; la stupidité ou la dureté de leurs cœurs, triomphe de ces raisons, & brise ces liens & ces chaînes. Le Sauueur est venu dans le Monde, il a conuersé avec les hommes, il se presente encore aujourd'huy aux yeux de leur foy, pour continuer ce commerce. Il leur fait dire par le Sage, qu'il n'y a point d'amertume ny de dégoût dans sa conuersation. *Non habet amaritudinem conuersatio illius.* Mais le Monde ne le connoist pas. *Et mundus eum non cognouit.* Et les hommes possédez de son esprit, au lieu de consentir à cette société qu'il desire; ils le congédient de leur pensée, & expriment l'Arrest de

Sap. 8.

Ioan. I.

210 *La Condamnation du Monde,*

son bannissement, par les funestes paroles des impies chez Jeremie. *Eradamus eum de terra uentium ?* Quoy plus ? le Fils de Dieu s'est rendu semblable aux hommes, il paroist encore aujourd'huy sur nos Autels, & dans sa gloire avec la ressemblance qu'il a prise. Mais que font les mondains ? Ils effacent en eux cette image, & par l'horreur de leurs pechez ils se rendent semblables aux demons, & aux bestes. Et puis ils prennent occasion de cette dissemblance mesme, de rompre avec IESVS-CHRIST, disans avec les fols dans la Sageffe. *Circumueniamus iustum, contrarius est operibus nostris.* Il faut nous défaire de ce Iuste ; il est semblable à nostre nature, mais il est contraire à nos passions. Enfin IESVS-CHRIST s'est vny à tous les hommes d'une maniere generale, dans l'Incarnation ; & il n'a pas de plus grand desir que de voir acheuée dans chaque Chrestien l'vnion qu'il a commencée dans ce mystere. Ah ! mon Sauueur, vous trouuerez le Monde aussi opposé à vostre dessein, qu'il est insensible à vos attraits. C'est vn esprit de diuision, qui separe ce que vous voulez vnir, & qui rompt toutes les alliances que vous faites. *Iniquitates vestra diuiserunt inter vos & Deum vestrum.* Non vous ne ferez pas à l'égard des mondains, ce que vous estes à l'égard des fidels. Ils ne vous reconnoistront plus, ny pour leur époux, ny pour leur frere, ny pour leur Chef. *Et mundus eum non cognouit.* Il reste donc qu'après vous auoir osté ces aimables qualitez, vous preniez celle de Iuge ; que vous condamnerez vn jour avec rigueur leur insensibilité, comme vous l'avez condamnée avec douceur dans

Jerem.
II.

Sap. 2.

Isa. 59.

le myst
offence
Mai
il faut
de son
lité du
d'amou
avec q
qui se p
porte,
sa conc
stin, le
reuse R
ce qu'i
Homin
men,
tur Dij
Les hor
ses qu'i
quelqu
ils aim
ils aim
oste tot
lement
aimer
mour d
myster
On p
sensibil
dans le
du Sau
pour lu
cœur d

le mystere de voirre Incarnation, que le Monde offence en tant de manieres.

Mais parce que pour condamner vn criminel, *Conclusion.*
il faut premierement l'accuser, & le conuaincre de son crime; voyons vn peu comment l'insensibilité du Monde le rend coupable contre ce mystere d'amour, quels sont les sentimens de son esprit, & avec quelle indignité il traite IESVS-CHRIST, qui se presente à luy si aimable. Le seul nom qu'il porte, fait la preuue de son peché, & le sujet de sa condamnation. Car, comme dit saint Augustin, les méchans, qui composent cette malheureuse Republique, sont appelez de ce nom, parce qu'il aiment le Monde au prejudice de Dieu.

Homines mali mundus vocantur. Inde acceperunt nomen, eo quod amant. Amando Deum, efficiuntur Dij. Ergo amando mundum, Mundus dicuntur. Aug. scim. 28. de Temp.
Les hommes doiuent prendre leurs noms des choses qu'ils aiment, parce qu'ils sont changez en quelque façon aux objets de leur amour. Quand ils aiment Dieu; ils deuiennent Dieux. Et quand ils aiment le Monde, ils meritent qu'on leur oste tous les autres titres, pour les appeller seulement des hommes du Monde, qui pour trop aimer ses vanitez, se rendent insensibles à l'amour de IESVS-CHRIST, & à tous les attraits de ses mysteres.

On peut remarquer trois degrez de cette insensibilité, ou comme trois effets qu'elle opere dans les cœurs des mondains, au defauantage du Sauueur. Sçauoir la froideur ou l'indifference pour luy: le partage & la diuision qu'elle fait du cœur de l'homme entre le Monde & luy: & la

212 *La Condamnation du Monde,*

preference qu'elle fait des choses du Monde, au dessus de luy. 1. C'est la premiere operation de l'amour du Monde dans les cœurs qu'il possède; Il étouffe en quelque maniere toutes les semences de feu, toutes les inclinations que la nature & la grace leur auoient données pour aimer Dieu; leur formant des cœurs de marbre & de rocher, froids & insensibles pour tous les attrait de la beauté, de ses bien-faits & de ses merites. Chose étrange, dit saint Augustin, ou celuy qui est l'auteur de la lettre à Demetriade, nous experimenterons en nous deux dispositions toutes contraires; l'une de feu, l'autre de glace. Nous sommes tous de feu pour les choses du Monde, & tous de glace pour l'amour de Dieu. *Feruentissimi in terrenis, frigidissimi in caelestibus sumus.* Ah! il ne faut que l'ombre d'une beauté fragile, qu'un bien-fait, une parole pour allumer des embrasemens dans nos cœurs, pour nous faire adorer des creatures qui sont indignes de ces sentimens. Et IESUS-CHRIST d'un autre costé se presentera avec tous les charmes de sa beauté, avec ses larmes & son sang, avec toutes les esperances de sa gloire, & il ne fera pas cependant la moindre impression dans nos ames. Infortunées Salemandres que nous sommes, de viure continuellement au milieu des feux, des motifs, & des témoignages de l'amour de nostre Dieu, sans ressentir neantmoins la moindre étincelle de ses flammes.

2. Mais il est impossible qu'un Chrestien résiste éternellement à ces feux, si son cœur n'en ressent pas l'ardeur, du moins sa raison en void la lumiere, qui luy montre clairement l'obligation

August.
Epist.
205. ad
Demetriad.

indispe
d'une
mords
diuisio
accord
Il en d
Vous
mon,
doient
Sur la
ger le
qui en
mouue
sanglar
& ain
auoir
l'autre
mens,
tre, m
mibi,
ment
uisibles
sujet d
le pere
mande
que le
& Dieu
les mo
mande
donner
Monde
c'est er
accom

indispensable qu'il a d'aimer le Sauueur. Il se sert d'une inuention criminelle pour adoucir les remords de sa conscience. Il vſe de partage & de diuision, il veut contenter Dieu & le Monde, & accorder dans son cœur ces deux partis oppoſez. Il en donne la moitié au Monde, & l'autre à Dieu. Vous ſçauiez le procez qui fut porté deuant Salomon, touchant vn enfant que deux meres demandoient, chacune d'elles alleguant qu'il eſtoit à elle. Sur la propoſition que fit ce ſage Prince de partager le differend, en coupant en deux cét enfant qui en eſtoit le ſujet; la veritable mere ſentant les mouuemens de ſon cœur qui s'oppoſoient à ce ſanglant partage, refuſa de conſentir à cét Arrest, & aima mieux le perdre tout entier que d'en auoir vne partie à vne ſi funeſte condition. Mais l'autre à qui la nature ne donnoit pas ces ſentimens, demanda qu'il ne fuſt ny à l'une ny à l'autre, mais qu'il fut partagé entre-elles deux. *Nec mihi, nec tibi, ſed diuidatur.* Ce qui ſe paſſa viſiblement deuant le Tribunal de ce Prince, ſe fait inuiſiblement dans noſtre cœur, qui eſt le Iuge & le ſujet d'un procez preſque ſemblable. Dieu qui eſt le pere & le maiſtre legitime de ce cœur le demande tout entier. Mais le Monde, qui n'en eſt que le Tyran, demande qu'on le partage entre luy & Dieu. *Nec mihi, nec tibi, ſed diuidatur.* Que font les mondains? Ils conſentent à cette injuſte demande, & à la diuision de leurs cœurs. Ils en donnent la moitié à Dieu, & l'autre moitié au Monde. Ils veulent aimer le Monde & Dieu. Mais c'eſt en vain mal-heureux, que vous cherchez cét accommodement dans ce partage de vous-mes-

3.Reg.3.

214 *La Condamnation du Monde,*

mes. Ne sçavez-vous pas que l'Empire de Dieu dans le cœur de l'homme ne souffre pas de division, & qu'on ne peut servir à deux maistres.

3. C'est pourquoy ils en viennent enfin à la dernière extremité, qui est de preferer le Monde à IESVS-CHRIST, & de chasser l'amour de l'un pour conseruer celuy de l'autre. Ne voyez-vous pas tous les iours, dit saint Chrysostome, des exemples de cette preference, & que les hommes méprisent IESVS-CHRIST pour adorer le Monde & ses interests. *An non hoc cernimus, Christum quidem contemni, Mammonam verò coli?* Vous auez horreur de cette proposition, les paroles qui l'expriment sont horribles. Que sera-ce de la chose mesme que vous faites. *Seminiis, quam vel ipsa verba, aspera sint. Quod si verba, multo magis res ipsa.* Voilà vne occasion qui se presente de quitter l'amour d'une creature, ou de renoncer à celuy de IESVS-CHRIST. Dans cette conjoncture, & dans cette deliberation pour sçauoir quel des deux partis l'emportera sur vostre affection; vous aimez mieux quitter l'amour de IESVS-CHRIST que celuy de la creature. Vous preferez par ce choix cette creature au Sauueur. C'est comme si vous renuersiez son thrône, comme si vous brisiez sa Croix: pour éleuer sur les ruines de son amour & de sa gloire, l'objet de vostre passion. Mais ce que les pecheurs particuliers font quelquefois par surprise ou par impetuosité, le Monde le fait par vne disposition constante & habituelle. C'est ce que saint Paul appelle fouler aux pieds le Fils de Dieu. *Qui Filium Dei conculcauerit.* C'est en cette pitoyable posture qu'il paroist aujourd'huy dans le Monde, foulé aux

Chry-
soft.in
ep. ad
Philip.

Heb. 10

pieds
les ob
son ar
C
que v
Apost
condâ
Monc
auez
aux p
num n
qu'vn
qu'il
l'esta
hom
qu'il
stere
attac
de lia
anar
il le h
tiplic
ledi
chez
lopp
bilit
post
ata,
minu
gour
du F
cusa
M

pieds de toutes les passions, & au dessous de tous les objets qu'elles adorent, & qu'elles preferent à son amour.

Où estes-vous, grand saint Paul, où est ce zele que vous auiez pour IESVS-CHRIST? Suppléez diuin Apostre, à ce qui manque à mon discours, & pour condamner plus solemnellement l'insensibilité du Monde, renouellez les Anathemes que vous auez autrefois lancez contre luy, quand vous disiez aux premiers Chrestiens. *Si quis non amat Dominum nostrum Iesum Christum, sit Anathema.* Si quel-
 1. Cor. 16.
 qu'un n'aime pas nostre Seigneur IESVS-CHRIST, qu'il soit Anatheme. Mais s'il ne l'aime pas dans l'estat de son Incarnation, apres qu'il a racheté les hommes, par ce mystere de Redemption; apres qu'il s'est donné si liberalement à eux par ce mystere de donations & de bien-faits; apres qu'il s'est attaché si étroitement avec eux, pas ce mystere de liaisons & d'alliances, qu'il soit doublement anatheme, *anathema*. Mais si au lieu de l'aimer, il le haït, si au lieu de le cherir, il l'offence: multipliez, grand Apostre vos anathemes, & vos maledictions; puisque ce criminel multiplie ses pechez, & que dans cette seule disposition, il enuolpe des injustices, des ingratitudez, des insensibilitéz, qui le rendent digne de mille enfers. L'Apostre adjoûte ce terme Hebræo-syriaque, *Maran ata*, qui signifie, Nostre Seigneur est venu, *Dominus noster veni*. Pour rendre raison de cette rigoureuse sentence, & dire qu'apres l'Incarnation du Fils de Dieu, l'insensibilité du Monde est inexcusable.

Mais l'Eglise n'excommunie que les rebelles &

216 *La Condamnation du Monde,*

les obstinez. Auant que lancer ces foudres, elle donne des aduertissemens, & elle fait des exhortations aux coupables; pour essayer de les vaincre par la douceur auant qu'elle soit obligée de les punir par les Anathemes. Il faut que la charité du Sauueur fasse le mesme enuers les mondains, & qu' auparauant de prononcer les Anathemes de l'Apotre, elle essaye de les fléchir. Le mesme Apotre dit ailleurs, que la charité de IESVS-CHRIST nous presse; c'est à dire qu'elle nous aduertit, qu'elle nous exhorte, & nous sollicite. *Charitas Christi urget nos.* Voicy les trois monitions, pour ainsi dire, qu'elle fait à ces insensibles Chrestiens. Cœur humain, dit-elle, à chacun d'eux, celuy qui t'a racheté avec le prix de son sang, & a qui tu appartiens à des titres infinis, ne merite-t'il pas que tu l'aimes, par ce sentiment de justice, qui t'est si propre & si naturel? Or est-il que le Sauueur t'a racheté au prix de son sang, tu es à luy par des titres infinis, il a mille droits sur toy. Encore vn coup, poursuit cette charité diuine, celuy qui t'a fait mille bien-faits, & qui enfin s'est donné luy-mesme, ne merite-t'il pas que tu l'aimes, du moins par ce principe de reconnoissance, que la nature a graué mesme dans les cœurs des plus cruels animaux? Or est-il que IESVS-CHRIST t'a comblé de graces & de bien-faits; il s'est fait homme pour se donner à toy, il s'est consacré entiere-ment à tes vsages. Enfin, conclud cette mesme charité, celuy qui s'est vny à toy par toutes les liaisons qui pouuoient gagner ton affection, ne merite-t'il pas que tu l'aimes, & que tu consentes à t'vnir reciproquement à luy? Or est-il que le Sauueur s'est

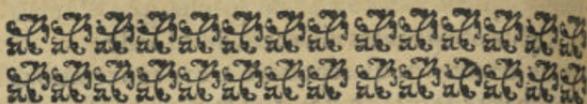
2. Cor.
5.

joint
& les
Qu
de la
prit se
nous
nostre
Paul
deuoi
Christ
moy,
ya qu
se d'ai
3. Il f
à aim
trition
d'app
comp
menc
le pui
re, O

joint à toy dans l'Incarnation par les plus douces & les plus obligeantes alliances du Monde.

Que deuons-nous répondre à ces exhortations de la charité ? trois choses. 1. Il faut que nostre esprit se conuainque luy-mesme des obligations que nous auons d'aimer IESVS-CHRIST. 2. Il faut que nostre bouche prononce les Anathemes de saint Paul contre nous-mesmes, si nous manquons à ce deuoir. *Si quis non amat Dominum nostrum Iesum Christum, sit anathema*: S'il y a quelque chose en moy, s'il y a quelque puissance dans mon ame, s'il y a quelque mouuement dans mon cœur qui refuse d'aimer IESVS-CHRIST, qu'il soit anatheme. 3. Il faut enfin que nostre cœur s'excite luy-mesme à aimer vn objet si aimable. Par vn amour de contrition, à l'égard des pechez passez : par vn amour d'appretiation & de preference : par vn amour de complaisance & de tendresse : afin qu'ayant commencé cét amour dans l'obscurité de la Foy, nous le puissions continuer eternellement dans la gloire. Où nous, &c.





DISCOVRS SIXIESME.

*Les Vengeance du Monde condamnée par ce
Mystere de Charité & de Paix.*

In mundo erat, & mundus per ipsum factus est, & mundus
cum non cognouit. *Ioannis 1.*
Nunc iudicium est mundi. *Ioan. 3.*

*Il estoit dans le monde, & le monde a esté fait & réparé par luy,
& cependant le monde ne l'a point connu. En S. Iean, ch. 1.
Il faut donc maintenant faire le iugement du monde. En S. Iean,
chap. 3.*



E croyez pas, mes Freres, que le
dessein de IESVS-CHRIST dans
le mystere de son Incarnation, ait
esté seulement d'vnir les hommes
avec Dieu: Il pretend encore joindre les hommes
entr'eux, par le moyen de la paix & de la chari-
té qu'il est venu porter au Monde. Ce n'est pas
assez à sa bonté de se faire aimer des Chrestiens
pour les interets de sa gloire & de leur salut; Il
veut qu'ils s'aiment les vns les autres, & que l'a-
mour que nous auons pour luy nous serue de mo-
tif & de flambeau pour allumer le feu de l'amour
que nous deuons à nos freres. C'est pourquoy

*1. Epist. saint Iean dit que Dieu est la charité meisme. Dieu
Ioan. 4. charitas est. Il ne l'appelle pas des noms des autres*

par le mystere del' Incarnation. 219

vertus, mais seulement de la charité & de l'amour; pour montrer les rapports particuliers que cette vertu a avec luy, & l'intérest qu'il prend dans la naissance & dans la conseruation de ses flammes. Il en est l'auteur, puis qu'il en donne le commandement. Il en est le principe, puis qu'il en répand l'habitude dans les cœurs des hommes. Il en est le motif, puis que c'est pour l'amour de luy, que nous nous devons aimer les vns les autres. *Deus charitas est.* Mais si iamais il a porté ce titre avec iustice, & avec éclat, ç'a esté dans le mystere del' Incarnation. Je ne diray pas seulement parce qu'il a pratiqué la charité enuers les hommes, dans le plus haut degré d'excellence, où cette vertu pouuoit arriuer? Mais encore parce qu'il a mis dans ce mystere de charité tous les motifs qui l'a pouuoient persuader, & tous les moyens qui l'a pouuoient establir parmy eux. Illustre dessein, & qui montre non seulement le zele qu'il a pour le salut des Chrestiens, mais encore le soin qu'il prend de la felicité mesme temporelle des Estats & des Republicques: qui ne subsiste iamais plus fermement; ny plus auantageusement que par le moyen de la paix & de la charité Chrestienne. Mais hélas! le Monde s'oppose aux intentions du Sauueur, & à l'extension qu'il veut faire de son amour, par deux moyens contraires entr'eux, mais qui conspirent à vne mesme fin. Il combat sa charité premierement par des mauuaises amitez, qui sont quelquefois aussi dangereuses que la haine. Il la combat en second lieu par des coleres, & par des vengeances, qui sont plus directement opposées à cette

1. Ioan.
4.

220 *La Condamnation du Monde,*

vertu. Condamnons dans ce discours ce dernier crime du Monde, par l'Incarnation du Fils de Dieu. Montrons combien les vengeances, que les Chrestiens forment & fomentent dans leurs cœurs, sont injurieuses à ce mystere de charité & de paix. C'a esté dans les flancs de Marie, où le Sauueur a conclud & fait la paix du Monde, & où il a exercé les premiers actes de sa charité enuers luy. Employons son intercession pour obtenir du saint Esprit deux sortes de flammes. Des flammes de iustice & de rigueur, pour condamner les vengeances du Monde: Des flammes de charité, & des graces de douceur, pour l'établir dans les cœurs des Chrestiens. Ioignons ensemble nos voix pour luy dire: *Aue Maria, &c.*

VN des titres les plus importans, & les plus considerables, que I E S V S-CHRIST ait pris dans l'Incarnation pour établir la paix & la charité dans le Monde, par le moyen de ce mystere, a esté celuy que luy donne Isaye, quand il l'appelle le pere du siecle aduenir: adjouçant incontinent apres, comme vne qualité qui procedede ce premier nom, qu'il sera le Prince de la paix. *Pater futuri saeculi. Princeps pacis.* Soit que le saint Esprit ait voulu marquer par là l'interest que le Sauueur prendroit vn iour dans la charité des Chrestiens, & dans la paix de son Eglise: comme vn Pere s'interessé dans l'amitié de ses enfans & dans l'vnion de sa famille. Soit encore qu'il ait pretendu montrer les moyens qu'il auroit d'établir cette vertu, parmi les hommes, sur lesquels ils deuoit exercer vne autorité si imperieu-

Isaye 9.

se & t
sur la
creatio
premi
voulu
cipe. F
siderat
mille,
culiers
pûst p
de des
vno ho
do veh
tas, v
en vn
ainsi c
ou de
cemet
tous l
le prin
me d
quanc
seul p
troier
r'il pa
me de
tes ad
me,
de les
origin
aues?
quid
homis

par le mystere de l'Incarnation. 221

se & si douce. Saint Augustin, faisant reflexion sur la conduite de la Prouidence de Dieu dans la creation des hommes; remarque qu'il a formé vn premier homme de ses propres mains, & qu'il a voulu que tout le genre humain sortist de ce principe. Pourquoy cela? C'est afin, dit-il, que la consideration d'un Pere commun, & d'une mesme famille, seruist d'instruction, & de motif aux particuliers, pour s'aimer les vns les autres; & qu'il pût par ce moyen entretenir l'vnité, & la concorde des cœurs dans la multitude des hommes. *Ex uno homine multiplicauit genus humanum: ut eo modo uehementius ei commendaretur ipsius Societatis unitas, vinculumque concordia.* Et le mesme Docteur en vn autre endroit adjoûte, que Dieu ne s'est pas ainsi comporté dans la propagation des oyseaux, ou des autres animaux. Il ne crea pas au commencement du Monde, vn oyseau pour estre le pere de tous les autres. Il ne fit pas vn poisson pour estre le principe de tous les autres poissons. Il dit le mesme des differentes especes des animaux. Mais quand il fallut créer l'homme; il en voulut créer vn seul pour estre le pere de tous les autres, qui naistroient dans les siecles aduenir. Encore ne forma-t'il pas l'homme & la femme tout à la fois, comme deux differentes principes, & par deux differentes actions. Il tira la femme de la coste de l'homme, afin de recommander aux hommes l'vnité de leurs affections, par la qualité mesme de leur origine? *Numquid Deus de vna aue fecit ceteras aues? Numquid de vno pisce, omnes pisces? Numquid de vno equo; omnes equos, &c. Ventum est ad hominem faciendum, & factus est vnus & de vno*

Aug. 1.
12. de
Ciu.
Dei
cap. 21.

Aug.
serm.
10. ex
colle-
ctis per

222 La Condamnation du Monde,

Syr.
mund.

genus humanum. Nec duos facere voluit separatim, masculum & foeminam, sed de uno unam. Quare sic & quare ab uno genus humanum inchoatur? Nisi quia generi humano unitas commendatur? Mais voyant que ce premier lien de la nature n'auoit pas esté suffisant, pour arrester l'humeur impatiente & querelleuse des hommes, ny pour empêcher les vengeance & les diuisions; Il s'est incarné luy-mesme, pour estre le pere des hommes d'une plus excellente façon? pour estre le second Adam, ainsi que parle l'Apostre; & le principe de la famille des Chrestiens: afin que cette alliance diuine que nous auons avec luy, que la communication de son esprit, & de son sang, & que l'vnion que nous auons entre nous-mesmes, par ce rapport que nous auons avec luy, touche plus efficacement nos cœurs, & nous oblige de nous aimer comme freres. En effet ie trouue que IESVS-CHRIST en suite de ce mystere s'est mis en trois estats, & comme en trois situations différentes, à l'égard de chaque Chrestien, pour le rendre aimable à tous les autres, & afin de leur persuader efficacement de luy rendre la charité qu'ils luy doiuent. Il s'est placé au dessus de luy, autour de luy, & au dedans de luy-mesme. Il est au dessus de luy par son autorité. Il est autour de luy par son amour. Il est au dedans de luy par l'interest qu'il prend dans le traitement qu'on luy fait. 1. Comme élevé au dessus du Chrestien, il commande la charité. 2. Comme placé autour du Chrestien, il la demande. 3. Comme residant au dedans du Chrestien, il la merite. Voilà comme vne espece d'immensité que IESVS-CHRIST fait

Diuision
du dis-
cours.

dans la
pent de
dre à
enuiron
ces tro
gence
pour a
deffend

N'ar
l'hom
dre le f
gation
uons l
bien-h
au des
sus de
egenum
tre Fox
dessus
rité, p
fant co
vobis,
comme
les vns
trois so
fans. I
droit d
ger, &
des inj
pere de
la pers
leur co
teger.

dans la grace, dont les trois differences enveloppent de tous costez nostre prochain, pour deffendre à nos coleres d'aborder vn objet qui est ainsi environné & penetré de sa presence. Mais par ces trois mesmes raisons il condamnera les vengeances du Monde, si elles sont assez furieuses pour aller attaquer des hommes, que le Sauueur deffend de la façon.

N'arrestons pas nos yeux à la personne de l'homme que nous voyons, mais pour aller prendre le feu de nostre sacrifice dans le Ciel, & l'obligation de nostre charité dans sa source; Suivons le conseil du Prophete, quand il appelle bien-heureux ceux qui entendent quelque chose au dessus du pauvre, adjoûtons en general au dessus de leur prochain. *Beatus qui intelligit super egenum, & pauperem.* Vsons des lumieres de nostre Foy, pour voir IESVS-CHRIST placé au dessus de l'homme, qui employe toute son autorité, pour nous ordonner de l'aimer: nous disant comme autrefois à ses Apostres. *Hæc mundo vobis, vt diligatis inuicem.* Mes enfans je vous recommande principalement que vous vous aimiez les vns les autres. Les Peres communément ont trois sortes d'autorité & de droict sur leurs enfans. Ils ont droit de leur commander. Ils ont droit de les instruire. Ils ont droit de les proteger, & de les deffendre, les vns des passions & des injures des autres. IESVS-CHRIST comme le pere des Chrestiens a recueilly éminemment en sa personne, ces trois differentes autoritez, de leur commander, de les instruire, & de les proteger. Mais il les employe toutes trois pour nous

I.
PART.

PL. 40.

Ioan.
15.

224 *La Condamnation du Monde,*

exhorter plus puissamment à la charité mutuelle.
1. Par voye de commandement. 2. Par voye d'instruction. 3. Par voye de protection, mettant ainsi tous les Chrestiens, sous l'ombre de son autorité, & comme à l'abry les vns de la colere & des vengeances des autres.

2. Il n'est pas difficile d'aimer les hommes, nous auons au dedans de nous-mesmes de grandes inclinations à l'amour, & ceux que nous deuons aimer sont d'une mesme nature que nous. Mais pour aimer Chrestienement, & pour faire de nostre amour, vne vertu surnaturelle, qui agisse par des principes diuins, & qui se porte indifferemment sur tous les hommes, mesme sur ceux qui nous paroissent indignes de nostre affection: Il y a beaucoup de difficultez qui s'opposent à la naissance & à la conseruation de ce feu tant au dedans, qu'au dehors de nous-mesmes. Nous auons au dedans de nous, des passions impetueuses & farouches qui nous poussent à la colere, & à la vengeance. Nous voyons au dehors de nous des personnes, que leurs imperfections rendent indignes de nostre amour, & que les injures que nous en auons receuës, rendent dignes de nostre haine. C'est pourquoy le Fils de Dieu vse de son autorité pour dompter la fierté de nos cœurs, & de la mesme voix, dont il calme les tempestes de la Mer, il s'adresse aux orages de nos passions, & nous commande d'aimer nos freres. Mais comme il a reiteré ce commandement en diuers endroits de l'Euangile, je remarque trois circonstances, qui montrent d'un costé le desir qu'il a d'estre obey en ce point: & de l'autre l'impression

l'impr
cœurs
mand
charité
grace
a emp
& tou
l'execu
meum
tre enc
ueau:
innicer
jet,
charité
son me
la com
teresse
fet, pu
tion de
homme
ueau,
à la gl
lesio is
testame
enfin i
ceux q
tenir p
obeissa
nemis
in caelis
pere. C
deux e
qu'il e

l'impression que ce precepte doit faire sur les cœurs des Chrestiens. 1. Il dit que c'est son commandement, soit parce qu'il a commandé la charité comme le propre caractere de la loy de grace, qu'il estoit venu publier. Soit parce qu'il a employé toute la plenitude de son autorité, & tous les droits de son sang, pour en rendre l'execution plus indispensable. *Hoc est praeceptum* Ioan. *meum ut diligatis inuicem.* 2. Il adjoûte en vn autre endroit, que c'est vn commandement nouveau: *Mandatum nouum do vobis, ut diligatis inuicem.* Pour dire qu'il est nouveau dans son objet, puis qu'il nous ordonne d'étendre nostre charité, mesme sur nos ennemis. Nouveau dans son motif, puisque nous les deuous aimer pour la consideration de IESVS-CHRIST, qui est interessé en leurs personnes. Nouveau dans son effet, puisque, comme dit saint Augustin, l'observation de ce precepte nous change en de nouveaux hommes, nous rend heritiers d'vn Testament nouveau, & nous fait chanter vn Cantique nouveau, à la gloire de celui qui nous donne cette loy. *Dilectio ista nos inouat ut simus homines noui, heredes testamenti noui, Cantatores Cantici noui.* 3. Mais enfin il propose vne excellente recompense à ceux qui garderont ce commandement, pour obtenir plus facilement & plus infailliblement leur obeissance. Quand il commande d'aimer les ennemis, Il adjoûte; *Ut suis filij Patris vestri qui in caelis est,* afin que vous soyez enfans de vostre pere. Que veut-il dire? Nous pouuons apporter deux explications de ce passage. La premiere est qu'il exhorte les Chrestiens à cette charité heroi-

que, afin qu'ils montrent en cela qu'ils sont vrais enfans de Dieu. La gloire de paroistre avec cette qualité, est vn suffisant motif de leur obéissance. Mais nous pouuons donner à ces paroles vn sens plus naturel, & dire qu'il propose la filiation de Dieu, & la grace de son adoption, comme la recompense propre de l'obseruation de ce commandement. *Vt sitis filij Patris vestri.* En effet c'est le sentiment des Peres que l'exercice de la charité, est vne disposition excellente, & pour obtenir la remission des pechez, & pour meriter l'infusion de la grace, & le caractère des enfans de Dieu. Soit parce que cette vertu nous rend semblables à Dieu dans le plus beau de ses attributs, qu'il montre avec plus de plaisir, & que nous pouuons appeller comme son visage; sçauoir sa douceur, sa misericorde, sa bonté: Soit parce qu'elle est assez difficile, & assez heroïque, pour meriter iustement & spécialement cette grace. Ce que l'Abbé Rupert confirme par vne tres-belle remarque. Il dit que le Sauueur a voulu naistre de la race d'Abraham & de Dauid, que l'Escriture propose particulièrement pour les deux chefs de sa famille; & que ç'a esté pour recompenser deux actes heroïques de vertu, qu'auoient fait ces deux Patriarches, & par lesquels ils auoient merité cette circonstance de l'Incarnation. La premiere action heroïque, fut celle que fit Abraham, lors qu'il voulut sacrifier son fils. L'autre fut celle que fit Dauid, lors qu'il pardonna à Saül qui estoit son ennemy. Apres auoir comparé ces deux excellentes actions, il dit que ce ne fut pas vne moindre vertu, ny moins meri-

toire a
ennem
charité
immole
par le
*minoris
quam n
te. Ob
tramur
quia m
cette r
que sa
CHR
que c'
homm
cela pa
comm
lité du
recomp
de l'ad
uons le
lité no
pas ob
son au
nous d
disoit,
eis? Q
Vents
& nos
Non!
l'ordon
encore
2.*

toire à Dauid de n'auoir pas voulu immoler son ennemy à sa vengeance, par le principe de la charité, qu'elle le fut à Abraham d'auoir voulu immoler son fils au commandement de Dieu par le motif de l'obeïssance. *Ratio docet non multo minoris fuisse meriti, pepercisse inimico propter Deum quam non pepercisse unigenito filio:* Il adjoûte en suite. *Ob hanc maxime causam juratum illi esse arbitramur, quod caro eius assumenda esset in Filium Dei, quia maxime causa ista facit filios Dei.* C'est pour cette raison principalement que Dieu luy promet que sa chair seroit éleuée à l'alliance de I E S U S-CHRIST, & qu'il seroit vn jour son Pere; parce que c'est par l'exercice de cette charité, que les hommes deuiennent enfans de Dieu. Iugez apres cela par l'interest que le Sauueur prend dans ce commandement, qui luy est propre; par la qualité du commandement qui est nouveau; par la recompense qu'il nous promet, qui est la grace de l'adoption; avec quelle soumission nous deuons le receuoir de sa bouche, avec quelle fidelité nous le deuons executer? Et si nous ne sommes pas obligez de combattre par la consideration de son authorité, toutes les passions qui s'y opposent, nous disans à nous-mesmes ce que saint Ierosme disoit, *Tempestates verbum Dei faciunt, & tu non facis?* Quoy les Tempestes de la Mer? Quoy les Vents & les orages obeïront à la voix de Dieu, & nos coleres resisteront à ses commandemens? Non! silence mes passions, c'est mon Pere qui l'ordonne par voye de commandement, & puis encore par voye d'instruction.

2. C'est proprement aux peres qu'appartient

Rupert
lib. 4.
de vi-
ctor.
ver. c.
27.

Hier.
in Psal.
144.

218 *La Condamnation du Monde,*

le droit & l'autorité aussi bien que l'obligation d'instruire & d'enseigner leurs enfans : afin que par ce moyen ils deuiennent doublement leurs peres. Ils ont formé leurs corps , quand ils les ont mis au jour. Il faut qu'ils forment leurs esprits par leurs instructions , & par leurs exemples. C'est par ce principe que le Sauueur , qui est le pere des Chrestiens , a voulu estre leur Maître , afin que cette seconde fonction fut comme l'acheuement de ce premier office. Voilà pourquoy de toutes les instructions qu'il a données à ses enfans , & à ses Disciples , celle qu'il leur a enseignée avec plus de soin & d'application , a esté la charité mutuelle , comme extrêmement importante à la gloire de son nom , & au bien de sa famille. Soit que ce diuin Docteur ait instruit les hommes par ses paroles ; Il n'y a rien qu'il ait repeté si souuent dans l'Euangile , ny qu'il ait exprimé avec des termes plus énergiques , que la leçon de la charité & de la paix. Soit qu'il nous ait enseigné par ses exemples ; Il n'y a point de vertu qu'il ait pratiquée avec plus de pompe , ny dont il ait produit des actes plus heroiques , & plus éclatans. Iusques-là qu'il a employé le sanglant appareil de sa mort , & tous les miracles qui l'ont accompagnée pour faire paroistre cette charité infinie qu'il exerçoit enuers ses ennemis. Soit enfin qu'il parle au fonds de nos cœurs par son esprit , & par les voix secrettes de ses graces. Ne sçauons-nous pas que l'esprit de IESVS-CHRIST est vn esprit de charité & de paix ? *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris , per Spiritum sanctum,* dit saint Paul. Voilà le grand employ du saint

Rom. 5.

Esprit
té du S
de la r
toutes
instruc
nos esp
dit-il ,
mes D
ment :
estis , si
en peur
tu mor
tiquer
dans la
mandé
exemp
plus fa
inspire
est-ce
la char
& non
pour é
dunt ?
gustin
est cell
ont se
fonder
le secc
mirac
eussen
tiles.
sed cur
mirac

Esprit dans l'Eglise? C'est de faire passer la charité du Sauueur dans les cœurs des Chrestiens, & de la répandre comme vn baüme salutaire dans toutes leurs facultez. Encore pour rendre cette instruction plus acceptable & plus considerable à nos esprits, il adjoûte vn puissant motif. Ce sera, dit-il, en cela qu'on connoistra que vous estes mes Disciples, si vous vous aimez mutuellement: *In hoc cognoscant omnes quod discipuli mei estis, si dilectionem habueritis ad inuicem.* La raison en peut estre premierement, parce que cette vertu montre le soin que les Chrestiens ont de pratiquer, & d'imiter ce qu'il y a de plus excellent dans la doctrine du Sauueur, & qu'il a recommandé dauantage. Et puis ils font voir par ces exemples, la force de son esprit qui triomphe des plus farouches passions qu'ils ayent, pour leur inspirer la douceur de l'Euangile. Mais pourquoy est-ce, demande saint Chrysofome, qu'il donne la charité pour la marque propre de ses Disciples, & non pas le don des miracles, qu'ils faisoient pour établir la Foy? *Cur non miracula istud ostendunt?* Il en rend vne belle raison, & saint Augustin vne autre. La raison de saint Chrysofome est celle-cy. Il est vray, dit-il, que les miracles ont seruy pour conuertir les Nations, & pour fonder l'Eglise. Mais ç'a esté à la faueur, & par le secours de la charité, qui auoit precedé les miracles, & sans laquelle les Apostres ne les eussent pas faits; & d'ailleurs ils eussent esté inutiles. *Atqui miracula orbem terrarum allegerunt, sed cum dilectio precessisset. Aliter nulla secuta essent miracula.* Ah! poursuit-il, ce qui a touché plus

Ioan.

15.

Chry-
soft.

hom. 7.

in Ioan.

230 *La Condamnation du Monde,*

fortement les esprits & les cœurs des Payens , a esté la charité des Apostres : comme ce qui les scandalise maintenant , est qu'ils reprochent aux Chrestiens , non pas tant que les miracles ont cessé , comme qu'on ne void plus parmy eux cette premiere charité de l'Eglise. Saint Augustin en rend vne autre raison. C'est , dit-il , que les autres choses non seulement les naturelles , comme la raison & l'esprit ; mais encore les surnaturelles , comme la prophetie , les miracles , & les Sacrements , peuuent estre communes à ceux qui ne sont les enfans ny les Disciples du Sauueur. Il n'y a que la charité qui leur soit propre. C'est pourquoy il fait parler ainsi le Sauueur. *Non ego in illis , quamuis bonis muneribus meis , qua habere possunt , etiam non discipuli mei ; Sed in hoc cognoscent omnes si dilectionem habueritis ad inuicem.* Que ce motif doit estre puissant sur les cœurs des Chrestiens , pour les obliger de s'aimer les vns les autres ? Quand il ne s'agiroit pas de nostre bien , quand nous ne regarderions pas l'intereit de nos freres ; Il y va de la gloire de IESVS-CHRIST , comme nostre Pere , & nostre Maître tout ensemble. C'est par là que nous témoignons l'estime que nous faisons de ses instructions , & que nous le reconnoissons pour nostre maître. *A concordia discipulorum ego Doctor comprobator* , luy fait dire Theophylacte. C'est par là , dit saint Cyrille , que nous exprimons ce qu'il y a de plus excellent en IESVS-CHRIST , & qui est comme le visage de nostre Pere. *Facies & imago Christi , nobis insculpta , qua sui esse cognoscimur , charitatis gloria est.* S'il arriue , dit saint Chrylосто-

Aug.
tract.
65. in
Ioan.

Theo-
phy-
lact. in
Ioan.
cap. 17.

Cyri-
in Ioan.
cap. 15.

me, q
frere,
moder
auec
pour l
curez à
dimitt
non pr
ciliare.
3.
qu'il
de con
plove
deffen
grand
donne
uegar
des in
dans
à la p
comm
ils pe
vne
confi
proté
relles
ainsi
puiss
comm
sauu
sa P
Prot
il a

me, que vous ayez quelque démeslé avec vostre frere, pensez que vous glorifiez IESVS-CHRIST en moderant vostre colere ; & reconciliez-vous avec luy, non pas tant pour l'amour de luy, que pour la consideration de la gloire que vous procurez à vostre Pere. *Animo perpendens, quod iram dimittens hoc pacto Dominum tuum glorificas. Et si non propter fratrem, propter hoc tamen ipsum reconciliare.*

Chryf.
Hom.
71. in
Ioan.

3. Et nous y sommes d'autant plus obligez, qu'il n'vse pas seulement de l'autorité qu'il a de commander & d'instruire : mais qu'il y employe encore la puissance qu'il a de proteger & de deffendre. C'est le priuilege des Roys, & vn des grands auantages de leur autorité, de pouuoir donner à leurs subjets des protections & des sauuegardes, pour deffendre par ce moyen, les vns des injures des autres. Mais parce que les peres dans leurs maisons participent en quelque façon à la puissance Royale, & qu'on peut les appeller comme les petits Monarques de leurs familles; ils peuuent vser de ce droit sur leurs enfans, & vne grande partie de la prouidence paternelle consiste à les mettre tous sous l'ombre de leur protection, & pour éuiter par ce moyen les querelles qui pourroient s'allumer parmy eux. C'est ainsi que le Sauueur a vsé de cette souueraine puissance qu'il auoit, & comme nostre Roy, & comme nostre Pere. Il a mis les hommes sous la sauuegarde de son nom, & sous la protection de sa Prouidence. Il a agy dans ce dessein comme Protecteur general du Monde, & en cette qualité il a voulu établir la charité & la paix. Parce que

comme dit saint Augustin, c'est le meilleur & le plus asseuré moyen, pour conseruer les Villes, les Etats & les Republiques. *Neque enim custoditur optima ciuitas, nisi fundamento & vinculo fidei firmatua concordia. Cum bonum commune diligunt, quod summum ac verissimum Deus est. Atque in illis inuicem sincerissimè se diligunt homines, cum propter illum se diligunt.* Il a agy en second lieu comme Protecteur de l'Eglise, qui est sa famille & sa maison; & qui ne peut subsister en elle-mesme ny se deffendre des attaques de ses ennemis, que par l'vnion & par la paix de ses enfans, & des membres qui la composent. C'est pourquoy le saint Esprit dans le Cantique la compare à vne armée bien rangée, dont la force consiste dans l'vnion des soldats. Et Tertullien parlant aux Martyrs, dit que la paix qu'ils conseruent entre eux, fait la guerre au demon, & les rend vainqueurs de sa rage. *Pax vestra illi bellum est.* Il a enfin agy dans cette loy de la charité, comme protecteur du bien spirituel & temporel des Chrestiens. Il les met tous sous l'ombre de sa protection, pour les deffendre reciproquement, les vns des vengeances & de la colere des autres. La mesme autorité qu'il employe pour vous deffendre de haïr & d'offencer vostre frere, & pour vous commander de l'aimer sous peine d'vne eternité de flammes; Il l'employe de vostre costé pour vous mettre vous-mesmes sous sa protection, pour deffendre à vostre frere de vous haïr, ou de vous offencer, & pour luy commander reciproquement de vous rendre l'amour qu'il vous doit. Afin que de l'obseruance mu-

Aug.
Epist. 3.

Cant. 6.

Tert. l.
ad Mar-
tyr.

tuelle
vous re
donne
l'autr
mais q
à mod
de cert
ner à
le sou
gardes
tre col
nemy
Vous
sous la
mesme
trez-vo
en cet
uegard
dire à p
me il
s'en es
beau-p
emmen
Idoles
son ger
atteint
Iacob,
que j'a
de l'aff
manus
ton Pe
dit: P
fends

tuelle de ce commandement , & du respect que vous rendez tous deux à la protection qu'il vous donne, resulte le bien, & la seureté de l'un & de l'autre. Favourable providence de I E S U S - C H R I S T ! mais qui nous oblige à pratiquer la charité , & à moderer nos vengeances , par la consideration de cette protection paternelle qu'il a voulu donner à nostre prochain. Vous sçavez avec quelle soumission les sujets respectent les sauvegardes des Roys ; quelque ardente que fut vôtre colere , vous n'oseriez aller attaquer un ennemy que le Roy auroit mis sous sa protection. Vous sçavez que le Sauveur a mis vos freres sous la protection de son autorité , qu'il les a mesme retirez dans l'azyle de ses playes. Permettez-vous à vostre colere de les aller attaquer en cet état ? Ne devez-vous pas respecter la sauvegarde de vostre Roy , & de vostre Pere , & leur dire à peu près ce que dit Laban à Iacob , comme il est raporté dans la Genese. Ce Patriarche s'en estoit fuy secrettement de la maison de son beau-pere , sans prendre congé de luy. Il avoit emmené ses filles , & Rachel avoit enléué les Idoles de son pere. Laban aduertý de la fuite de son gendre , le poursuit à main armée , & l'ayant atteint sur la montagne de Galaad : Tu vois bien Iacob , luy dit-il , que tu es entre mes mains , & que j'ay le pouvoir de te nuire , & de me venger de l'affront que tu m'as fait. *Nunc quidem valet manus mea tibi reddere malum.* Mais le Dieu de ton Pere s'est apparu à moy la nuit passée , & m'a dit : Prends garde à ce que tu vas faire ; Je te defends de dire à Iacob la moindre parole qui le

Gen 31.

234 *La Condamnation du Monde,*

puisse fascher : Il est sous ma protection. *Sed Deus Patris vestri heri mihi dixit, caue ne loquaris contra Iacob quicquam durius.* Et incontinent apres il contracta avec luy vne nouvelle amitié, & ils conformerent tous deux les nœuds de leur premiere alliance. Helas ! si la consideration de Dieu, que Laban ne connoissoit pas, & qui ne s'estoit présenté à luy qu'en songe ; en vn temps où il pouuoit douter de son apparition & de sa deffense, a eu ce pouuoir sur cét Idolâtre, que d'arrester les iustes mouuemens de son indignation, & de l'obliger à aimer ce Patriarche ; Quel pouuoir doit auoir sur les cœurs des Chrestiens la veuë de IESVS-CHRIST, qui se presente à nous dans la certitude de la foy, & dans la lumiere de l'Euangile pour nous faire vne semblable deffence en faueur de nos freres ? *Caue*, dit-il, *ne loquaris contra Iacob quicquam durius.* Prends garde de n'offencer pas vne telle personne, de la moindre parole injurieuse. Ne faut-il pas qu'un Chrestien réponde comme cét Idolâtre, mais par vn principe plus élevé ? *Valet manus mea tibi reddere malum.* Je pourrois me vanger de vos injures, Je pourrois du moins permettre à mon cœur des ressentimens secrets ; mais vostre Dieu & le mien m'a deffendu la vengeance, & m'a commandé de vous aimer.

Que si neantmoins la consideration du Sauueur, ne peut pas arrester les vengeances du Monde ; Ne faut-il pas conclure de là qu'il a moins de déference pour Dieu que n'en eut pas cét Idolâtre, & que dans l'aueuglement de sa

Ioan. I. passion il ne veut pas le connoistre. *Et mundus*

num non cognouit. Ce Pere diuin use de l'autorité qu'il a de commander, pour ordonner à ses enfans de s'aimer mutuellement l'un l'autre : Mais cette voix qui calme les orages, ne pourra pas arrester la colere d'un mondain ; & ce sera dans son cœur seulement qu'il ne trouuera pas l'obeissance qu'il demande. Dites, Seigneur, que c'est vostre commandement : *Hoc est preceptum meum.* Et le Monde, au contraire, pour authoriser ses vengeance, dira, que c'est son commandement ; *Hoc est preceptum meum.* Le Sauueur use de l'autorité qu'il a d'instruire, pour persuader à ses Disciples la doctrine de la charité : Mais cét Euangile qui a obligé les Apostres de mourir pour le salut de leurs freres, ne fera pas d'impression sur les cœurs des mauuais Chrestiens, qui opposeront les maximes du Monde à celles de IESVS-CHRIST. Enfin il use de la troisième puissance qu'il a comme Pere de proteger sa famille, pour nous mettre tous sous l'ombre de sa protection, & nous deffendre par ce moyen les vns de la colere des autres : Mais le Monde ne respecte pas sa protection, il foule aux pieds les marques de sa sauuegarde, il va chercher un ennemy jusques dans l'azile de ses playes, pour le haïr & pour le perdre. Le Sauueur rend raison de cét auenglement & de cette rebellion des mondains. C'est, dit-il, qu'ils ne sont pas enfans de Dieu, ils ont le Demon pour pere, comme il disoit aux Iuifs, *Vos ex patre diabolo istis*, vous portez le caractère du Diable, dont le propre est de conceuoir des haines implacables contre les hommes, & de s'opposer aux desseins de IESVS-

Ioan.8.

236 *La Condamnation du Monde,*

CHRIST. Vous ne le regardez jamais ny comme placé au dessus de vostre prochain, ny comme regardant au tour de luy.

II. PART. Car le deuxième auantage que nous retirons de l'immenfité de IESVS-CHRIST, dans la grace, est que nous sommes au dedans de luy, & qu'il est autour de nous. Comme toutes les creatures sont penetrées de l'immenfité de Dieu, & toutes environnées de sa presence. Il l'auoit ainsi promis à ses enfans par la bouche de son Prophete, quand il leur auoit fait dire, qu'il les environneroit de sa verité comme d'un bouclier. *Scio circumdabit te veritas ejus.* Vne autre version porte, *coronabit te.* Quelle est la verité de Dieu, si ce n'est la verité subsistante dans la personne du Verbe, & qui s'est renduë sensible aux hommes, dans le mystere de l'Incarnation? Elle nous environne pour nous deffendre de la haine des méchans. Elle nous couronne pour nous rendre aimables à la charité des Chrestiens. Comme Dieu pour exprimer la tendresse de ses sentimens prend quelquefois la qualité de Mere; On peut dire que les Chrestiens ont avec luy, les mesmes rapports à proportion, que les enfans ont avec leurs meres. Les meres portent leurs enfans & les environnent en trois manieres. Elles les portent dans leurs entrailles, dans leurs cœurs & dans leur sein. Dans leurs entrailles, parce qu'elles les produisent. Dans leur cœur, parce qu'elles les aiment. Dans leur sein, parce qu'elles les nourrissent, & qu'elles prennent soin de leur conduite. Nous pouons regarder pareillement les Chrestiens. I. Dans les entrailles de IESVS-

CHRIST
2. Dans
3. Dans
ce. Et
la cha
I.
porto
mini
de leu
forme
quand
l'appl
sa gra
Theo
vne c
entre
sa Pu
que t
confe
tinuë
ricord
grand
de reg
mer
d'estre
les fla
porte
nes vo
témo
de vo
CHRIST
passag
Paul

CHRIST, comme les enfans de sa misericorde.
 2. Dans son cœur, comme les sujets de son amour.
 3. Dans son sein, comme les sujets de sa Prouidence. Et tirer ainsi de ces trois états, trois motifs de la charité dont nous leur sommes redevables.

1. Quand Dieu dit par son Prophete, qu'il portoit les enfans dans ses entrailles. *Qui portamini à meo utero.* Il ne veut pas seulement parler de leur premiere production, quand ils ont esté formez dans les playes de IESVS-CHRIST, ou bien quand il les a depuis adoptez dans sa famille par l'application de son sang, & par l'infusion de sa grace. Mais comme dans le sentiment des Theologiens la conseruation de nostre estre, est vne creation continuée qui nous fait demeurer entre les mains de Dieu, & dans les entrailles de sa Puissance; Il pretend marquer pareillement que tandis que nous sommes ses enfans, & qu'il conserue en nous la grace de son adoption, il continué à nous porter dans les entrailles de sa misericorde. *Portamini à meo utero.* Et c'est là où le grand Apostre appelle nos yeux & nos cœurs, afin de regarder nos freres, pour nous exciter à les aimer, par la consideration de l'honneur qu'ils ont d'estre dans les playes du Sauueur, comme dans les flancs de leur mere, qui les produit & qui les porte. *Testis est mihi Deus, quomodo cupiam omnes vos in visceribus Iesu Christi.* l'appelle Dieu à témoin, mes freres, avec quelle ardeur je desire de vous voir tous dans les entrailles de IESVS-CHRIST. On peut donner deux explications à ce passage, suiuant deux differents sentimens de saint Paul qu'il exprime. Il veut marquer ce qu'il fait;

Isa. 46.

Philip.

1.

238 *La Condamnation du Monde,*

il veut enseigner aux Chrestiens ce qu'ils doivent faire. Pour moy, dit-il, je vous regarde tous, dans les entrailles du Sauueur, comme ses enfans, & comme mes freres. Et c'est par là, que j'allume dans mon cœur cette charité qui me brûle, & qui me fait desirer de mourir pour vous. Mais il veut en second lieu exhorter les Chrestiens à se regarder mutuellement comme renfermez dans les mesmes flancs, afin que ces communes sources de leur grace, soit aussi les motifs de leur amour. *Vt cupiam vos omnes in visceribus Iesu Christi.* En effet nous pouons regarder cette filiation du Sauueur, ou comme appliquée à nostre prochain, ou comme réfléchie sur nous, ou comme répanduë sur luy & sur nous, & comme vn lien commun qui nous vnit ensemble en qualité de freres, & nous met tous ensemble dans les entrailles & dans les playes du Sauueur. Si nous considerons cette adoption dans nos freres, nous sommes obligez de les aimer: Parce qu'ils sont enfans de Dieu, & qu'ils sont animez de son esprit, viuifiez par son sang, & destinez à l'heritage de sa gloire. Nous auons accoustumé d'en vser ainsi dans les choses humaines. Le respect ou l'amitié que nous auons pour le pere, nous oblige de considerer les enfans: & si ceux-cy nous font quelque déplaisir, nous pardonnons aux enfans pour l'amour de leur pere. Quelle impression doit faire sur nos vengeances pour les éteindre, sur nos affections pour les attirer, la consideration du Sauueur qui tient les Chrestiens cachez dans ses playes comme ses propres enfans? Ne de-uons-nous pas dire à nos passions ce que Dauid

difoit
venge
domin
ne pu
moind
tien ;
la gra
Si nou
sur no
pe &
nous
nostre
dissent
impre
meres
leur c
I E S V
Calua
quels
son Pe
vos,
charit
honn
la sou
qu'ils
somm
a con
uons-
langu
caracé
mesm
proch
vnt

difoit à ceux qui luy vouloient persuader de se venger de Saül. *Non extendam manum meam in dominum meum, quia Christus Domini est.* Non je ne permettray pas à mon cœur de porter la moindre pensée de vengeance contre ce Chrétien ; il est l'oingt du Seigneur, il est son fils par la grace, & consacré par l'alliance de son Sang. Si nous regardons cette filiation comme réfléchie sur nous-mesmes, n'est-ce pas vn grand principe & vn puissant motif de charité, de sçavoir que nous sommes enfans de Dieu, obligez d'imiter nostre Pere ? Les Philosophes & les Medecins disent que les enfans portent ordinairement les impressions & les marques des choses, que les meres ont fortement imaginée au moment de leur conception. Quels ont esté les sentimens de IESVS-CHRIST, quand il nous a conçeus sur le Caluaire, quelles ont esté les pensées de son cœur, quels les mouuemens de ses playes ? Il l'a dit par son Prophete. *Scio cogitationes quas ego cogito super vos, cogitationes pacis.* Je n'ay que des pensées de charité & de paix. Je meurs pour l'amour des hommes. Je donne la paix à tout le Monde, je la souhaite mesme à mes bourreaux, au moment qu'ils me font vne plus cruelle guerre. Nous sommes les enfans de ce Dieu mourant, il nous a conçeus dans l'ardeur de sa charité. N'en devons-nous pas porter dans nos cœurs, & sur nos langues & dans nos mains les impressions & les caracteres ? Mais enfin si nous considerons cette mesme adoption comme répandue sur nostre prochain & sur nous, comme vn lien qui nous vnit en qualité de freres, qui nous met ensem-

1. Reg.

24.

Jerem.

29.



240 *La Condamnation du Monde,*

ble dans les entrailles du Sauueur : En faut-il davantage pour vnir aussi nos cœurs, & pour nous obliger de nous aimer l'un l'autre ? Vous sçavez combien le nom de frere est doux, & combien est puissante l'alliance d'un mesme sang, pour joindre les affections de ceux qui composent vne mesme famille. Mais, comme dit saint Augustin, la fraternité que nous auons en IESVS-CHRIST, est meilleure & plus forte que celle du sang & de la chair. *Melior est fraternitas Christi, quam sanguinis.* Et Tertullien dans vn mesme sentiment adjoûte, *Quanto dignius fratres & habentur, & dicuntur: qui vnum Patrem Deum agnouerunt, qui vnum spiritum biberunt sanctitatis.* Les Chrestiens sont freres d'une plus excellente façon, puis qu'ils ont vn Dieu pour Pere, qu'ils sont animez d'un mesme esprit de grace & de sainteté; d'où il conclud efficacement l'obligation qu'ils ont de s'aimer en cette qualité. Ce fut vn estrange prodige dans la nature, quand vne mere sentit deux enfans qu'elle auoit conçeus, se battre dans ses entrailles, & faire du lieu de leur formation comme le theatre de leurs combats. Mais c'est vn Monstre plus épouuantable dans la grace, de voir des Chrestiens se battre & se haïr dans les entrailles du Sauueur, & de se traiter comme des ennemis, là mesme où ils reçoient la qualité de freres. Non ! nous auons trop de respect pour nôtre pere commun, afin de traiter ainsi ceux qu'il porte dans ses playes, comme les enfans de sa misericorde, & dans son cœur comme les objets de son amour.

2. C'est en fuite de la grace d'adoption que le

Aug.
fer. 25.
deverb.
Dom.
Tert.
Apol.

Gen. 25.

le Sa
fans
com
dans
de for
nous
qu'il
cepu
Il ne
à imi
nent
il est
serué
rage
l'amo
vne r
qu'il
nemer
xit no
res,
donc
ce me
diuin
mes:
fur ne
dans
charit
uons
les a
mesm
jets d
Nous
où n

par le mystere de l'Incarnation. 241

le Sauueur nous a fait , de la qualité de ses enfans qu'il nous donne. Il nous aime tendrement comme nostre Pere , il nous place bien auant dans son cœur , il nous enuironne des flammes de son amour. Et c'est en ce fauorable estat qu'il nous represente nos freres ; c'est par ce motif qu'il nous commande de les aimer. *Hoc est preceptum meum ut diligatis inuicem, sicut dilexi vos.* Il ne veut pas obliger par là tous les Chrestiens à imiter l'exemple de sa charité , dans cet éminent degré de perfection où il l'a portée , quand il est mort pour les hommes. C'est vn coup reserué pour le zele des Apostres , & pour le courage des Martyrs. Mais il pretend marquer , que l'amour qu'il a eu pour les hommes , doit estre vne raison efficace , & vn puissant motif de celuy qu'il nous demande pour eux , suiuant le raisonnement de saint Iean. *Charissimi si sic Deus dilexit nos, & nos debemus alterutrum diligere.* Mes freres , si Dieu nous a ainsi aimez , nous deuous donc nous aimer les vns les autres. Je vois sortir ce me semble du cœur de IESVS-CHRIST cét amour diuin , comme vn feu qui se partage en deux flammes: l'vne se porte sur nous , & l'autre se iette sur nos freres , & puis l'vne & l'autre se reünit dans nos esprits pour estre le principe de nostre charité , par ce double raisonnement. Nous deuous aimer nos freres , & parce que le Sauueur les a aimez , & parce qu'il nous a aimez nous-mesmes. *Sicut dilexi vos.* Nous sommes les objets de son amour , il nous a placez dans son cœur. Nous sommes donc obligez de respecter ce cœur où nous sommes ; d'entrer dans ses sentimens,

Ioan. 15

1. Ioan.
cap. 4.

242 La Condamnation du Monde,

Philip. 2. & de participer à l'amour qu'il nous témoigne auoir pour nos freres. *Hoc sentite in vobis quod est in Christo Iesu.* Mais nos freres sont par eux-mêmes les objets de ce mesme amour. Qui doute que ce feu diuin se répandant sur leurs personnes ne les doie rendre aimables à nos yeux. C'est assez pour nous porter à les aimer, de sçauoir que IESVS-CHRIST les aime. La raison se prend de ce beau principe de la morale, si raisonnable & si commun; c'est que lors que nous aimons quelqu'un d'un amour véritable & réglé, nous deuons aimer pareillement ceux qu'il aime. Il se fait comme vne extension de nostre amour, de celuy qui en est le principal objet, sur les autres qu'il regarde, & qui possédans son cœur sont quelque chose de luy-mesme. Si l'amour naturel ou humain a cette qualité de s'étendre, beaucoup plus celuy de IESVS-CHRIST. Il ne faut pour trouuer nos freres aimables, que les regarder dans son cœur, qui les enuironne de son amour & les couronne à mesme temps de ses flammes. Les Ecriuains de la nature, rapportent qu'il y a vn fleuee dans la Grece où les poissons paroissent dorrez, tandis qu'ils sont dans ses ondes. On diroit que ce sont comme des pieces d'or mobiles, qui nagent là dedans, comme si cét entre-deux à trauers duquel on les regarde, leur donnoit ce prix & cét éclat. Mais aussi-tost qu'on les a retirez de ces eaux fauorables, ils reprennent leur premiere couleur, & l'aspreté naturelle de leurs écailles. Tertullien appelle les Chrestiens des poissons, parce qu'ils sont formez dans les eaux du Baptesme & dans le sang du Sauueur. *Nu*

pisce
mur.
de sa
où ils
qu'ils
aimab
estre
merite
remett
rez-les
dez-le
perdro
aimab
ont au
& enf
nourri
3.
Chrest
ils son
comm
Suiuan
ple, c
roit su
ses ge
blandi
Prouic
fans.
Prouic
nourri
C'est l
svs-C
re enu
meres

pisciculi secundum Iesum Christum in aqua nasci- Tertul.
mur. A considerer nos freres hors de ce fleuve lib. de
 de sang, hors du cœur blessé de I E S V S-CHRIST, Baptif.
 où ils sont par l'amour qu'il a pour eux ; l'auoué
 qu'ils n'ont presque rien qui les puisse rendre
 aimables. Ils ont des imperfections, & peut-
 estre mesme qu'ils nous ont fait des injures qui
 meritent nostre mépris, ou nostre colere. Mais
 remettez-les dans ces eaux fauorables ; conside-
 rez-les dans le cœur de I E S V S-CHRIST ; regar-
 dez-les au trauers de son amour & de son sang ; ils
 perdront ce qu'ils ont d'odieux, il vous paroistront
 aimables sous ces auantageux rapports qu'ils
 ont avec les entrailles du Sauueur, avec son cœur,
 & enfin avec son sein, qui les porte & qui les
 nourrit.

3. C'est encore vn auantage, que tous les
 Chrestiens retirent du mystere de l'Incarnation ;
 ils sont dans le sein du Sauueur, a proportion
 comme les enfans sont dans le sein de leur mere.
 Suiuuant la promesse qu'il en fit autrefois à son peu-
 ple, quand il luy fit dire par Isaye qu'il les porte-
 roit sur ses mammelles, & qu'il les caresseroit sur
 ses genoux. *Ad vbera portabimini, & super genna* Isa. 66.
blandientur vobis. Il parle premierement de la
 Prouidence qu'il a pour la conduite de ses en-
 fans. Mais il veut encore marquer vne seconde
 Prouidence qu'il exerce en pouruoyant à leur
 nourriture dans le Saint Sacrement de l'Autel.
 C'est là où, comme dit saint Chrysostome, I E-
 S V S-CHRIST se comporte, comme vne bonne me-
 re enuers ses enfans. Encore void-on souuent des
 meres qui donnent leurs enfans à des nourrices

244 *La Condamnation du Monde,*

Chry-
soft.
hom.
61. ad
Pop.
Ant.

Dion.
Arcop.
de Ec-
clef.
Hierar.
c. 3.

Chry-
soft.
hom.
60. ad
Pop.
Ant.

étrangeres. Mais moy, dit-il; je vous nourris de ma chair & de mon sang; *Parentes quidem alii sape filios tradunt alendos. Ego, autem non ita. Sed carnibus meis alo.* Que suit-il de cét excellent principe? si ce n'est que nous nous devons aimer les vns les autres, & qu'un des plus grands motif que nous puissions auoir de la paix & de la charité Chrestienne, c'est l'usage de ce Sacrement, suiuant la pensée de saint Denis. *Diu- nissima unius ejusdemque panis atque poculi communis pacificaque communicatio, diuinam illis uelut conuictoribus morum conjunctionem sancit.* Soit que nous receuions en nous ce Sacrement, nous devons retenir & exprimer la charité, & l'amour qui est la qualité predominante de cette diuine nourriture. Comme nous voyons dans la nature que les hommes ont ordinairement les humeurs & les inclinations conformes à la qualité des alimens dont ils se nourrissent: Et que les enfans particulièrement tiennent beaucoup des nourrices dont ils ont succé le lait. Comment se peut-il faire, dit saint Chrysostome, que les Chrestiens qui se nourrissent de la chair de l'agneau, soient aussi cruels que les Loups, aussi inhumains que des Tygres? *Quanam erit nobis excusatio, cum talibus pasti talia peccemus, cum lupi fiamus aegrum comedentes?* Soit que nous regardions nos freres comme nourris de cette sacrée viande, nous dirons vn peu apres que nous devons aimer IESVS-CHRIST en eux. Disons maintenant que nous les devons aimer en IESVS-CHRIST, c'est à dire, comme residans sur son sein, comme appliquez à ses mammelles. Soit enfin que nous nous confi-

derion
mesm
me no
der &
l'vni
gustin
stituer
y a de
à l'vni
de ble
fin me
que c
auec I
endroi
à mes
des ce
suiite
de ce
ment.
tis! O
té! O
Chref
Ma
de Ies
venge
comm
re diu
té dan
de ce
temer
traile
rez v
façon

derions tous ensemble comme participans à vn mesme Sacrement, & comme repeus d'une mesme nourriture, nous sommes obligez de seconder & d'acheuer cette vnion Sacramentelle, par l'vnion, & par la liaison de nos cœurs. Saint Augustin demande pourquoy le Sauueur voulant instituer ce Sacrement, a choisi des matieres où il y a des parties differentes, mais qui se reduisent à l'vnité. Le pain est composé de plusieurs grains de bled. Le vin est fait de plusieurs grains de raisin meslez & vnis ensemble. Il dit premierement que c'est pour marquer l'vnion de nos cœurs avec IESVS-CHRIST. Mais il adjoûte en vn autre endroit que c'est pour signifier, & pour operer à mesme-temps, la charité des fidels, & l'vnion des cœurs qu'ils doiuent auoir entr'eux, en suite de la Communion & de la participation de ce Mystere, concludant ainsi son raisonnement. *O Sacramentum pietatis! O signum unitatis! O vinculum charitatis?* O Sacrement de pieté! O signe de l'vnité! O lien de la charité des Chrestiens.

Mais si apres toutes ces inuentions de l'amour de IESVS-CHRIST, le Monde continuë dans ses vengeances; ne devons-nous pas le condamner comme injurieux contre tous les estats, où ce Pere diuin s'est mis pour establir la paix & la charité dans son Eglise? Quoy! vous estes les enfans de ce Dieu de paix, il vous a couceus conjointement avec les autres Chrestiens dans les entrailles de sa misericorde. Apres cela vous haïrez vostre frere? N'est-ce pas déchirer en quelque façon les entrailles qui vous portent? N'est-ce

August.
tract.
26. in
Ioan.

Aug.
tract.
26. in
Ioan.

246 *La Condamnation du Monde,*

pas r'ouvrir ses playes, & luy donner sujet de se plaindre, comme faisoit cette mere, dont j'ay parlé vn peu auparauant, qui sentant les enfans le battre dans ses flancs; Il'eut mieux valu, dit-elle, que je ne les eusse jamais conceus, s'ils deuoient ainli se battre entre-eux, & tourmenter la mere qui les porte. *Si sic mihi futurum erat, quid necesse fuit concipere?* Ah! mal-heureux Chrétiens, dit le Sauueur, pourquoy vous ay-je conceus dans mes entrailles, si vous les deuez ainli déchirer par vos diuisions. Ce n'est pas assez de porter ses enfans dans ses entrailles, il les porte dans son cœur, il les enuironne des flammes de son amour, pour les rendre plus aimables & plus inaccessibles aux passions, les vns des autres. Mais le Monde ne respecte pas cét Autel; il porte sa haine & sa fureur à trauers ces precieux obstacles. N'est-ce pas mépriser l'amour de IESVS-CHRIST, de haïr ainli ce qu'il aime? N'est-ce pas percer son cœur du mesme coup dont il offense son frere qui est caché dans ce cœur diuin? Mais il nous porte tous dans son sein, nous participons à son Sacrement, nous sommes nourris de sa chair & de son sang. Que fait apres cela vn Mondain qui haït son prochain? Il offense ce mystere de paix. Il offense le Sang & le Corps du Sauueur en soy-mesme, puis qu'il l'a receu. Il l'offense en la personne de son frere qui a communié pareillement. Disons avec l'Apostre qu'il diuise en quelque façon IESVS-CHRIST, puis qu'estant le mesme en tous deux par ce Sacrement d'vnité, il le partage par ses diuisions, il le separe en quelque façon par ses vengeancees.

Gen.
25.

Diuisi
té de
le cri
com
placé
coups
mesme

Co
necess
qu'il
ainli
suinte
mensi
que C
mis à
seray
mon
vous
uanta
tend
té pa
les v
raison
Chri
propo
de te
l'inte
ficult
lible.
sonne
ces v
rente
ces

par le mystere de l'Incarnation. 247

Diuisus est Christus: Non, il est indiuifible dans l'uni-^{1. Cor.}
 té de sa personne. Mais il est diuisé moralement par
 le crime des mondains, qui après l'auoir offensé,
 comme estant au dessus de leurs freres, comme
 placé autour d'eux, ils portent enfin leurs derniers
 coups sur luy comme residant au dedans d'eux-
 mesmes.

Comme Dieu par l'immensité de son estre est
 necessairement dans toutes ses creatures, & III.
 qu'il penetre iusques au fonds de leurs essences; PART.
 ainsi nous pouons dire que IESVS-CHRIST, qui en
 suite de son Incarnation a quelque espece d'im-
 mensité dans la grace, reside au milieu de cha-
 que Chrestien, verifiant ainsi ce qu'il auoit pro-
 mis à son peuple. *In gloria ero in medio eius.* Le Zachar.
 seray avec gloire non seulement au milieu de^{2.}
 mon Eglise en general, mais dans chacun de
 vous en particulier. Mais parmy les diuers ad-
 uantages qu'il retire de cette presence, il pre-
 tend principalement establir la paix & la chari-
 té parmy les hommes, & les rendre aimables,
 les vns aux autres, par cette consideration. La
 raison se prend d'un beau principe de nostre
 Christianisme. C'est que le Sauueur s'est voulu
 proposer luy-mesme pour estre le motif general
 de toutes les vertus Chrestiennes qui regardent
 l'interest du prochain, pour en adoucir les dif-
 ficultez, pour en rendre la pratique plus infail-
 lible. C'est pourquoy, il s'est mis dans les per-
 sonnes de ceux qui deuoient estre les objets de
 ces vertus, & il leur a communiqué ses diffe-
 rentes perfections qui sont propres & effica-
 ces pour les exciter. Ainsi il s'est mis dans les

248 *La Condamnation du Monde,*

personnes des Rois, pour attirer l'obeissance des peuples; il leur a communiqué son autorité. Il s'est mis en la personne des pauvres pour obliger les riches à les secourir; mais il y paroist comme estant riche luy-mesme, & promettant de recompenser leurs aumosnes. Enfin pour exciter la charité des Chrestiens, il s'est mis dans les personnes de nos freres, avec tous les attrails de son amour qu'il leur communique par sa presence, pour les rendre par ce moyen plus aimables en eux-mesmes. Les peres resident dans leurs enfans en trois manieres. 1. Par la communication d'un mesme sang, & d'un mesme esprit. Ils font quelque partie d'eux-mesmes. 2. Par la societé des mesmes interests. Les peres prennent part dans ce qui touche leurs enfans. 3. Par la participation des mesmes droits. Les enfans entrent dans les droits de leurs peres. C'est en ces trois façons que IESVS-CHRIST reside dans les Chrestiens, en suite de son Incarnation. 1. Par la participation de son sang & de son esprit qu'il leur donne. 2. Par l'interest qu'il prend dans ce qui les touche. 3. Par la communication des droits qu'il a sur nostre amour, & qu'il transporte sur eux. Voila trois raisons qui nous obligent de les aimer eux-mesmes, ou pour mieux dire IESVS-CHRIST en eux.

1. Il ne faut que r'appeller en ce lieu ce que nous auons dit auparauant, que IESVS-CHRIST est nostre Pere. Car outre l'alliance de la chair & du sang que nous auons avec luy, puis qu'il est homme comme nous, ce qui est commun à tous les hommes; il nous a communiqué son

fang
nous
regen
grac
estis fi
stra et
eltes
l'espri
appel
ment
enfant
son e
les C
IESVS-
me co
tain p
sti, co
Chryl
Carnes
Eius su
se ser
ment
veut é
ger le
plûto
C'est
il dir
que
mer n
comm
que n
mus à
suam.

sang , quand il nous en a appliqué les merites. Il nous a communiqué son esprit , quand il nous a regeneré comme ses enfans par l'infusion de sa grace , suiuant l'expression de l'Apostre. *Quoniam estis filij , misit Deus spiritum filij sui in corda uestra clamantem , Abba Pater.* Parce que vous estes ses enfans , il a répandu dans vos cœurs , l'esprit de son Fils , qui fait que vous le pouuez appeller vostre Pere. Mais enfin dans le Sacrement de l'Autel , où il nous fait doublement ses enfans , il nous communique sa chair , son sang & son esprit. D'où vient que les Peres appellent les Chrestiens les parens & les consanguins de IESVS-CHRIST ; & qu'ils disent qu'ils ont vn mesme corps avec luy. Saint Cyrille Hierosolymitain parle ainsi. *Vi sumpto corpore & sanguine Christi , concorporeus illi , & consanguineus fias.* Et saint Chrysostome fait parler le Sauueur de la sorte. *Carnem & sanguinem , per qua cognatus uester effectus sum , trado.* Ne croyez pas neantmoins qu'il se serue de cette alliance pour son interest seulement , & pour se faire aimer des hommes : il la veut étendre plus loin , & l'employer pour obliger les Chrestiens de s'aimer mutuellement , où plutôt de l'aimer luy-mesme dans leurs freres. C'est le beau raisonnement de saint Iean , quand il dit que c'est le commandement du Sauueur , que si nous aimons Dieu , nous deuous aimer nos freres. La charité du prochain estant comme vne conséquence necessaire de l'amour que nous auons pour Dieu. *Hoc mandatum habemus à Deo , ut qui diligit Deum , diligit & fratrem suum.* Certes en quelque estat que nous regar-

Galat.
4.

Cyrl.
Hierosol.
Catech.
4. myst.
5.
Chryf.
hom.
61. ad
Pop.
Antioch.

I. Ioan.
c. 4.

250 *La Condamnation du Monde,*

dions IESVS-CHRIST, il nous doit paroistre aimable, il merite par tout nostre amour. Parce qu'il porte avec soy tous les attraits de sa beauté, & tous les bien-faits dont il nous a préuenus, & qui peuvent toucher nos cœurs. Or est-il que le mesme que nous aimons sur la Croix, dans le Ciel, & à l'Autel, reside en la personne de nostre frere. C'est-là son Autel, son Ciel, & sa Croix. Et il y est avec tout l'appareil de ses merites. Il faut donc que si nous l'aimons sincerement & veritablement en luy-mesme, nous l'aimions dans cet homme où il est, & où il veut estre aimé, aussi bien que dans les diuers estats de ses souffrances, de sa gloire, & de son Sacrement. D'où par vn ordre renuersé ce mesme Apostre conclud, que si nous n'aimons pas nostre frere, nous n'aimons pas IESVS-CHRIST. Vous ne l'aimez pas en cet estat, vous ne l'aimez donc pas en luy-mesme. *Si quis dixerit, quoniam diligo Deum,*

1. Ioan. cap. 4. & fratrem suum oderit, mendax est. Vous dites que vous aimez Dieu, & cependant vous haïssez vostre frere, vous estes vn menteur, vostre charité n'est qu'une illusion, & vostre amour n'est qu'une fourberie. La raison se prend d'un beau principe de la Theologie : c'est que les motifs des vertus Chrestiennes sont indiuifibles, & qu'ils doivent agir également par tout où ils se trouuent les mesmes. La Foy, par exemple, est indiuifible dans son motif, qui consiste dans l'autorité de Dieu, & dans la reuelation qu'il nous a laissée des veritez que nous deuous croire. Si nous croyons sincerement vn article de nostre Religion, par la consideration de cette autorité diuine, & par le res-

1. Ioan.

cap. 4.

pect
croire
Dieu
moign
racter
lons p
nous-
de l'In
Cette
nous
Dieu
ment
dans
pareil
mabil
sible ;
mour
font f
donc
aimer
ou à l
frere
mour
qui l
ueur
il se t
chair
Vous
cœur
mesm
mesm
mes i
2.

peut que nous voulons rendre à ses Oracles ; nous croirons pareillement tous les autres articles que Dieu nous a reuelez , qui sont appuyez sur le témoignage de sa parole , & où nous trouuons le caractère de son autorité. Autrement si nous voulons partager nostre foy , & dire par exemple en nous-mesmes que nous voulons croire le mystere de l'Incarnation , & non pas celuy de l'Eucharistie ; Cette diuision ruine cette vertu , & marque que nous ne croyons rien par le motif de l'autorité de Dieu : puisque nous ne la respectons pas également par tout , quoy qu'elle paroisse également dans l'vn & dans l'autre de ces mysteres. Disons pareillement que le motif de la charité , qui est l'amabilité de IESVS-CHRIST , est absolument indiuisible ; Et qu'ainsi nous ne pouuons pas separer l'amour du prochain de l'amour de Dieu , parce qu'ils sont fondez tous deux sur vn mesme Principe. Si donc vous dites en vostre cœur , que vous voulez aimer IESVS-CHRIST en luy-mesme , dans le Ciel , ou à l'Autel , mais non pas en la personne de vostre frere : ce partage est comme vn Schisme dans l'amour diuin , & comme vne heresie dans la charité , qui la ruine. Si vous aimiez veritablement le Sauueur en luy-mesme , vous l'aimeriez par tout où il se trouue. Vous ne l'aimez pas dans vostre prochain , vous ne l'aimez donc pas en luy-mesme. Vous deuez joindre ces deux objets dans vostre cœur , puis qu'ils sont joints si étroitement en eux-mesmes , non seulement par la participation d'vn mesme sang , mais encore par la societé des mesmes interests.

2. C'est vne suite de l'Incarnation , & vn

252 *La Condamnation du Monde,*

grand avantage que les Chrestiens retirent de ce mystere. Le Sauueur s'interesse particulièrement dans tout ce qui les touche , & prend vne tres-grande part dans toutes leurs affaires. Soit que nous disions que cette communication d'interest est necessaire au Sauueur, parce qu'il est nostre Pere , comme on dit que les peres sont interessez dans tout ce qui regarde leurs enfans , & que la reflection des auantages que recoiuent les enfans , & le contre-coup des maux qui leur arriuent , redonde sur leurs peres. Soit que nous adjouitions que le Sauueur s'interesse volontairement dans tout ce qui touche les hommes , & se rend sensible à leurs biens & à leurs maux. Le pacte qu'il a fait pour ce sujet est couché dans l'Euangile , & exprimé en ces termes.

Matth.
25.

Quandiu fecistis vni ex his fratribus meis minimis, mihi fecistis. Ce que vous ferez au plus petit de mes enfans , je le tiendray fait à moy-mesme. Pour dire que l'amour qu'il a pour eux le fait entrer dans tous leurs interests , à peu près, dit saint Augustin , comme la teste ressent tout ce que ressentent les membres qu'elle anime , & qui luy sont vnis. Expliquons cette liaison d'interest par ce qui se passe dans l'Incarnation , & disons que c'est comme vne extension de ce mystere , & pour ainsi parler vne seconde Incarnation morale , que I E S V S - C H R I S T fait de luy-mesme , & par laquelle il s'vnit à tous les Chrestiens. Ce qu'il y a de plus considerable dans l'Incarnation , est la communication d'idiomes , comme parlent les Theologiens. C'est qu'en suite de l'union hypostatique , on attribue à l'homme ce qui

appa
ment
dit
saint
Dieu
lange
porti
le I
Chre
muni
s v s
à l'ho
On c
& qu
ce Ch
ce C
au Sa
foûti
pauv
effe
ne.
pauv
Chr
saint
ler à
c'est
en le
temp
capti
ainfi
ses
raco
stum

appartient à Dieu : & on attribue reciproquement à Dieu , ce qui appartient à l'homme. On dit que cét homme est Fils de Dieu , tout puissant , & tout sage. Mais on dit pareillement que Dieu a enduré & qu'il est mort. Admirable mélange de noms & d'interests , qui se trouue à proportion dans cette Incarnation morale , par laquelle I E S V S - C H R I S T est present & vny à tous les Chrestiens. Il y a quelque image de cette communication d'idiomes. On peut attribuer à I E S V S - C H R I S T ce qui appartient à l'homme ; & à l'homme ce qui appartient à I E S V S - C H R I S T. On dira que le Sauueur souffre dans ce pauvre , & qu'il reçoit le mesme traitement qui est fait à ce Chrestien. Mais on dira reciproquement , que ce Chrestien est aimable de l'amour qui est deü au Sauueur. C'est sur ce principe que les Peres soutiennent que I E S V S - C H R I S T est caché dans le pauvre ; qu'il souffre ses necessitez ; qu'il reçoit effectiuement les soulagemens qu'on luy donne. *In Paupere Deus absconditur , manum extendit pauper , & accipit Deus* , dit éloquemment saint Chrysostome. C'est par ce mesme motif que saint Cyprien exhorte les Chrestiens de travailler à la déliurance des Captifs ; parce , dit-il , que c'est le moyen de racheter I E S V S - C H R I S T mesme en leurs personnes. *In captiuis fratribus nostris contemplandus est Christus ; & redimendus de periculo captiuitatis , qui nos redemit de periculo mortis*. C'est ainsi que sainte Paule regardoit le Sauueur dans ses freres , pour s'exciter à les aimer , comme raconte saint Ierosme. *Per singulos sanctos Christum se videre credebat. Et quod in illos contulerat in*

Chry-
sost. in
Ep. ad
Hebr.

Cypr.
Ep. 60.

Hier in
Epita.
Paulæ.

254 La Condamnation du Monde,

Dominum se contulisse letabatur. Ne sommes-nous pas obligez pareillement d'vser des yeux de nostre Foy pour le voir caché dans nos freres, où par vne espece d'immensité, il penetre toutes les parties d'eux-mesmes. Il efface tout ce qu'ils peuuent auoir d'odieux, il consacre tout ce qu'ils ont d'humain, il les rend entierement aimables; sans que nos passions puissent trouuer le moindre endroit en leurs personnes, où elles ne rencontrent vn Dieu qui se presente à elles pour les arrester. Pourquoi cela? Il est meslé dans tous les interests de nos freres; & puis encore il leur communique les droits qu'il a sur nostre amour.

3. C'est en cette troisieme maniere, que les peres demeurent dans leurs enfans, par la communication des droits qu'ils leur laissent, & qui font que les enfans representent leurs peres, lors mesme qu'ils ne sont plus; & qu'ils agissent dans les affaires ciuiles, comme s'ils y estoient effectiuement presens eux-mesmes. C'est ainsi à proportion que IESVS-CHRIST est dans les Chrétiens par le transport qu'il leur fait de ses droits. D'où resulte vne espece de presence que nous pouuons appeller comme vne presence morale ou ciuile. Le Sauueur marque cette communication, quand il dit à son Pere quelques jours auant sa mort. *Claritatem quam dedisti mihi, dedi eis, vt sint vnum sicut & nos vnum sumus.* Je leur ay communiqué, mon Pere, la clarté & l'éclat que vous m'auiez donné, afin qu'ils soient vne mesme chose entre-eux, comme vous & moy ne sommes qu'vn Dieu, ayans vne mesme essence, vne mesme nature, vne mesme volonté. Quelle

Ioan.
17.

est ce
cœurs
qui tr
nité;
lonté
le est
cette
sent q
a rece
leurs
se doi
Peres
il don
qué, p
me le
quelq
sur l'a
l'amab
comm
mable
motif
pareill
de son
Saint
belle
les jo
deuez
cy ce
droits
transp
re ce
a esté
droits

est cette vnité qu'il prétend ? C'est l'vnité des cœurs qui se fait par la paix & par la charité, & qui trace sur la terre comme vne image de la Trinité ; representant ainsi l'vnité d'vne mesme volonté dans la pluralité des personnes. Mais quelle est cette clarté qu'il donne aux Chrestiens pour cette importante fin ? Quelques Interpretes disent que c'est l'esprit de charité & d'amour qu'il a receu de son Pere, & qu'il a répandu dans leurs cœurs, pour estre le principe de celle qu'ils se doiuent les vns aux autres. Il y a quelques Peres qui l'expliquent de la sainte Eucharistie, où il donne tout ce que son Pere luy auoit communiqué, pour estre le motif de nostre charité, & comme le ciment de nostre paix. Mais j'estime avec quelques autres, qu'il parle des droits qu'il a sur l'amour des hommes, & pour ainsi parler de l'amabilité qu'il possède en luy-mesme, & qu'il communique à ses enfans, pour les rendre aimables les vns aux autres. Afin que le mesme motif qui nous oblige de l'aimer, nous excite pareillement à aimer nos freres, comme inuestis de son éclat, comme penetrez de sa lumiere. Saint Augustin explique cette verité par vne belle comparaison tirée de ce qui se passe tous les jours dans le commerce des hommes. Vous devez vne grande somme à vn creancier. Celuy-cy cede la dette à vn autre. Il luy transporte ses droits. Qu'arriue-t'il de cette cession, & de ce transport ? C'est que vous devez à ce cessionnaire ce que vous deuiez à ce premier creancier. Il a esté substitué en sa place, il est entré en ses droits, il le represente en sa personne. Voilà ce

August.
serm.
48. de
temp.

256 *La Condamnation du Monde,*

qui se passe dans les pactes de IESVS-CHRIST, d'une plus excellente maniere. Il a des droits infinis sur nos cœurs, des titres excellens pour se faire aimer. Il cede une grande partie de ces droits à nos freres, il transporte sur eux cette obligation dont nous luy sommes redevables. Comme apres avoir demandé à saint Pierre s'il l'aimoit; il adjoûte incontinent; pais donc mes agneaux. Comme pour luy dire qu'il s'acquît en la personne de ces freres, de la debte dont il luy estoit obligé. Qu'est-ce qu'opere ce transport? si ce n'est que tous les hommes sont les cessionnaires de IESVS-CHRIST, qu'ils sont substituez à sa place, qu'ils ont les mesmes droits qu'il a sur nostre cœur, & qu'ainsi la mesme obligation que nous auons d'aimer IESVS-CHRIST, nous l'auons aussi d'aimer nostre prochain, qu'il represente.

Que si nonobstant ces communications qui nous doiuent rendre nos freres si aimables, le Monde inspire à ceux qu'il anime de son esprit, des haines, des inimitiez & des vengeances, ne faut-il pas conclure que ces passions dans les cœurs des Chrestiens, offensent IESVS-CHRIST comme residant dans nos freres; & par consequent le mystere de son Incarnation, qui est le principe de ces presences? Je sçay bien que nous voudrions pouuoir separer le sang du Sauueur de celuy de nostre ennemy, que nous souhaiterions qu'il nous fust permis de diuiser les interests de l'un de ceux de l'autre, que nous tâchons du moins dans nos pensées de demesler les droits de Dieu de ceux de l'homme, afin de pouuoir haïr l'homme plus librement, le considerant

sidera
ce qu
appr
que l
& qu
uelopp
comm
ces du
me ter
nent
leurs v
Ne sç
comm
s'atres
main
avec le
Pouue
dans c
contre
vous le
vostre
vostre
droits
estre c
l'autre
que vo
si vous
est pa
quelqu
habere
Christi
C'
Mond

siderant à part comme separé de Dieu, & avec
 ce qu'il a par luy-mesme. Mais l'Euangile nous
 apprend que ces separations sont impossibles,
 que IESVS-CHRIST est attaché à nostre prochain,
 & qu'ainsi nous ne pouuons haïr l'vn, sans en-
 uelopper l'autre dans nostre crime. A peu près
 comme il est impossible de prophaner les espe-
 ces du Sacrement de l'Autel, sans offencer à mes-
 me temps le Corps du Sauueur, qu'elles contien-
 nent dans leur sein, & qu'elles couurent sous
 leurs voiles. Vous voulez haïr vostre ennemy?
 Ne scauez-vous pas que IESVS-CHRIST luy a
 communiqué son Sang? Vostre vengeance ne
 s'arreste pas à vostre frere, vous trempez vos
 mains dans le sang de vostre pere, qui est meslé
 avec le sien. Vous voulez haïr vostre ennemy?
 Pouuez-vous ignorer que le Sauueur s'interesse
 dans ce qui le touche? La haine que vous avez
 contre cet homme passe jusques à vostre Dieu,
 vous le haïssez en sa personne. Vous voulez haïr
 vostre ennemy? N'avez-vous pas appris que
 vostre Redempteur luy a cédé vne partie des
 droits qu'il a sur vostre cœur? Vous ne pouuez
 estre cruel contre l'vn, sans estre injuste contre
 l'autre. Et il est impossible, dit saint Augustin,
 que vous soyez d'accord avec IESVS-CHRIST,
 si vous estes mal avec vostre frere, dans lequel il
 est par tant de communications, & qui est en
 quelque façon luy-mesme. *Non potest concordiam
 habere cum Christo, qui discors volueris esse cum
 Christiano.*

Aug.
 ferm.
 57. de
 verb.
 dom.

C'est neantmoins aujourd'huy l'esprit du Monde; & nous pouuons dire en verité que le

*Conclu-
 sion.*

258 *La Condamnation du Monde,*

feu des vengeances est l'élément prédominant dans la composition de ce Monde moral, & coupable qui ne connoist pas IESVS-CHRIST, ny le mystere de son Incarnation. *Et Mundus eum non cognouit.* Il ne le connoist pas, ny comme élevé au dessus des Chrestiens; ny comme placé autour d'eux; ny comme residant au dedans d'eux-mesmes. Il ne faut pour conuaincre ce fameux criminel, que nous seruir aujourd'huy de cette belle inuention que saint Cyprien employa, pour faire comprendre à son amy Donat l'état pitoyable du Monde. Figurez-vous, luy disoit ce grand Orateur, & je redis le mesme à mes Auditeurs; Figurez-vous que vous estes élevé sur l'éminence d'une haute Montagne, d'où vous pouuez voir tout l'Vniuers. Iettez les yeux de tous costez. Regardez ce qui se passe dans les Estats & dans les Villes. Penetrez dans le secret des Maisons. Voyez la conduite particuliere des hommes. De quelque costé que vous tourniez la veüe, vous ne verrez que des diuisions, vous ne découvrez que des vengeances. Et cela dans vn Monde Chrestien, & parmi les Fidels, qui sont tous enfans de IESVS-CHRIST, qui adorent son Incarnation, & qui ont dans ce mystere de Charité de si puissans motifs de s'aimer les vns les autres. Mais pour condamner plus exactement & plus solennellement cette passion, voyons avec quelles qualitez elle regne dans le Monde. I'en trouue trois qui la rendent plus dangereuse, plus coupable & plus injurieuse à ce mystere de Charité. 1. Le Monde conçoit les vengeances avec facilité: 2. il les execute avec violence: 3. il les conserve

*Cyp.
Ep. 2. ad
Donat.*

pa
avec ob
esprit.
1. C
Monde
sentimen
peu à la
cilité pr
qu'un A
agreable
pensée d
que nou
de l'acco
suiure le
riue non
bitudes
croist pa
bile aug
naturelle
vouloir v
*Hâc assi
affirmant
propè nul
pas qu'i
les mou
ce, dan
faut sou
qu'une
d'une in
familles
Estats;
allumer
des Fore
entieres.*

avec obstination. Voila les trois caracteres de son esprit.

1. C'est le premier dereglement de l'esprit du Monde en ce point, qu'il conçoit facilement les sentimens de la vengeance, sans resister tant soit peu à la naissance de ces feux. Soit que cette facilité procede de la douceur qu'il y a à se venger, qu'un Ancien disoit estre le plus sensible & le plus agreable de tous les plaisirs: parce que suiuant la pensée du Philosophe, nous faisons facilement ce que nous faisons avec plaisir. Soit que cela vienne de l'accoustumance des mondains à former & à suivre les mouuemens de cette passion: d'où il arrive non seulement que l'esprit contracte des habitudes violentes, mais encore que le fiel s'accroist par ces actes, & que l'accroissement de la bile augmente l'inclination que les hommes ont naturellement de se mettre en colere, & de se vouloir venger, comme remarque saint Augustin:

Hæc assiduitate irascendi fel crescere etiam Medici Aug. Ep. 115.
affirmant. Cremento autem fellis rursus & facile, &
propè nullis causis existentibus irascimur. ad Nebraid.
 Ne croyez pas qu'il faille de grandes causes pour exciter les mouuemens de la colere & de la vengeance, dans les esprits des mondains. Helas! il ne faut souuent qu'une parole dite sans y penser, qu'une injure legere, que l'imagination mesme d'une injure, pour faire des querelles dans les familles particulieres, & des guerres dans les Estats; comme vne étincelle de feu suffit pour allumer de grands embrasemens, qui brûlent des Forests, & qui reduisent en cendres des Villes entieres.

260 *La Condamnation du Monde,*

2. Mais ce qui rend encore cette passion plus dangereuse & plus coupable dans le Monde, c'est que s'il en conçoit les ressentimens avec facilité, il les exécute avec violence. L'Écriture la compare à deux choses les plus violentes, qui soient dans la nature; aux tempestes de la mer, & au feu; pour exprimer par ces deux comparaisons les deux estats de la vengeance. Quand elle est encore dans le cœur d'un mondain, qui la conçoit; elle ressemble à vne furieuse tempeste, qui trouble, qui déchire, qui renuerse le sein de la mer où elle est formée. Voila l'image d'un cœur vindicatif. Il est agité de mille desirs, troublé de mille inquietudes, déchiré par mille remords de conscience; & pour se venger de son ennemy il se tourmente cruellement luy-mesme.

Isa. 57. *Cor impij quasi mare feruens.* Mais quand la vengeance sort au dehors, elle se jette avec la violence & avec l'impetuosité d'un feu, qui ruine tout ce qui se présente à ses flammes. Tantost elle sort par les yeux, & menace par le feu de ses regards ceux qui sont les objets de sa rage. Tantost elle se jette sur la langue, & diffame par ses médifances l'éclat de leur reputation. Mais pour le comble de sa fureur, elle arme les mains de ceux qu'elle anime, pour attenter à la vie mesme de leurs ennemis. C'est cette passion qui prepare les poisons, qui aiguise le fer, qui fait les meurtres, les duels, les parricides. Pauvre France! qui a esté si souuent le témoin, & le theatre des effets de cette passion, tu portes dans ton sein les funestes monumens de sa violence, marquez avec le sang de tes enfans égou-

p
gez dan
qui reste
damner
3. Il
rence en
feu ne b
moyens
re impla
obtinat
execute
tre dispo
mes du
sent la v
de souff
qu'on en
qu'il ya
estant co
de la gl
ments d
incurabl
& fait q
fer, où
haines se
estes enf
res, &
vengean
l'ombre
pour vor
luy deu
l'esprit
passion.
vengear
de IESVS

gez dans ces combats, & avec les larmes de ceux qui restent pour les plaindre, & pour les condamner.

3. Il y a neantmoins vne malheureuse difference entre la vengeance & le feu; c'est que le feu ne brûle pas tousiours, & qu'il y a plusieurs moyens de l'éteindre. Mais la vengeance demeure implacable dans le monde, qui conferue avec obstination, ce qu'il conçoit avec facilité, ce qu'il execute avec violence. La raison de cette opiniâtre disposition, se tire principalement des maximes du monde, qui favorisent & qui establisent la vengeance. On dit qu'il y a de la lâcheté de souffrir, & de pardonner vne injure: que lors qu'on endure vn affront, on en attire vn autre: qu'il ya de la gloire à se venger. Ainsi la raison estant corrompuë par ces maximes, & l'interest de la gloire venant à se mesler avec les ressentiments de la vengeance; ce mal devient presque incurable dans les cœurs mesmes des Chrestiens; & fait que le monde porte quelque image de l'Enfer, où les vengeances durent toujourns, où les haines sont irreconciliables. Mais mon frere vous estes enfant de Dieu, il est au dessus de vos freres, & de vous mesme pour vous deffendre la vengeance. Il est autour d'eux, pour les mettre à l'ombre de sa protection. Il est au dedans d'eux; pour vous demander pour eux, l'amour que vous luy devez rendre à luy-mesme. N'importe, dit l'esprit du Monde, pourueu que ie contente ma passion. Fallût-il enuveloper dans les effects de ma vengeance les interests, la Croix, le Sang mesme de IESVS-CHRIST.

262 *La Condamnation du Monde,*

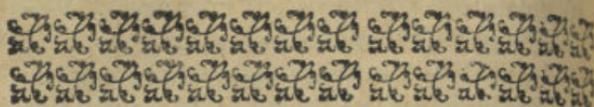
Arreste impie. Contente-toy d'attaquer ton ennemy, sans interesser ton Sauueur dans ton crime. Helas ! qu'attends-tu, qu'il réponde à ces résolutions de ta fureur ? si ce n'est qu'il condamne ta desobeïssance & ta cruauté, par le mystere de son Incarnation, comme par vn mystere de paix, & de charité, que tu offenses, & qu'il renouvelle contre toy, & contre tous les mondains, les plaintes qu'il faisoit autrefois contre son peuple. *Nam quid non vi filij Ethiopum vos estis mihi, filij Israël* : Enfans d'Israël vous estes à mon égard comme des enfans des Ethiopiens. Que veut-il dire ? Il veut marquer premierement la noirceur & l'horreur du crime de ses enfans. Mais il veut en suite leur reprocher combien ils sont différens de la douceur & de la debonnaireté de leur pere. Il est arriué quelquefois que des peres qui estoient blancs ont produit des enfans noirs, & semblable à des Ethiopiens. Quoy que cette difference de couleur & de visage, eut esté l'effect de l'imagination des meres, qui les auoient portez ; elle n'a pas laissé neantmoins de rendre leur fidelité suspecte, comme si on eut pû l'attribüer à quelqu'autre cause plus criminelle. Voila, dit IESVS-CHRIST aux Chrestiens, le tort que vous avez fait à mon honneur par l'excez de vos vengeances. Vous avez esté à mon égard comme des enfans des Ethiopiens. Je vous auois conceus dans mes entrailles, animez de mon esprit, nourris de ma chair & de mon sang. Vous deuez apparemment porter le caractere de ma douceur, & de ma charité dans vos cœurs. Cependant vous avez pris l'humeur des Barbares, vous avez imité la rage des De-

Amos.
2.

mons, & vous avez différencié vos mœurs : sans, je ne sçay que dire, de la charité & de la douceur de Dieu. Vous estes donc devenus des Ethiopiens ! Avez-vous donc oublié que vous estes enfans de Dieu ?

mons, comme s'ils eussent esté vos peres. Vous avez diffamé la fecondité de mon sang, par vos mœurs: vous avez renoncé à la qualité de mes enfans, je ne seray plus vostre Pere. Dieu quelle condamnation, & quel coup de foudre pour les Chrétiens! Ah, mon Sauueur, nous ne sommes pas si furieux dans nos vengeances, que de les vouloir contenter à de si funestes conditions. Nous pardonnons de bon cœur à nos ennemis; & la seule vengeance que nous demandons contre-eux, c'est qu'il vous plaise de leur faire la grace de corriger leurs defauts: & à nous, de moderer nos passions, & de nous rendre dignes les vns & les autres de la qualité de vos enfans, & de l'heritage de vostre gloire, où nous conduise, &c.





DISCOVRS SEPTIESME.

*Les defespoirs du Monde , condamnez par ce
Mystere d'Esperance.*

In mundo erat , & mundus per ipsum factus est , & mundus
eum non cognouit. *Ioannis 1.*
Nunc iudicium est mundi. *Ioan. 3.*

*Il estoit dans le monde, & le monde a esté fait & réparé par luy.
& cependant le monde ne l'a point connu. En S. Ieans ch. 1.
Il faut donc maintenant faire le iugement du monde. En S. Ieans
chap. 3.*



E n'est pas assez à la bonté de IESUS-
CHRIST de nous donner les biens
de la grace & de la gloire , dans le
mystere de son Incarnation : Il passe
encore plus auant , & nous en donne l'Esperance ,
que nous pouuons appeller comme l'Aurore du
bon-heur qu'il nous promet , & qu'il nous prepare.
C'est pourquoy saint Paul l'appelle nostre Espe-
rance , pour trois raisons : 1. Parce qu'il est le prin-
cipal objet de cette vertu : 2. Parce qu'il en est le
fondement : 3. Parce qu'il en est le principe , qui
en répand la douceur dans nos cœurs , pour nous
faire goûter par auance tout ce qu'il nous doit don-
ner. *Christi Iesu spei nostra.* C'est à cette illustre
qualité , & à cette auantageuse impression de ce

I. Ti-
mot. I.

Myft
foile
cette
& po
qu'ell
heur
meftr
ploys
des c
fance
Solei
est de
la dé
veut
mier
comb
Dieu
chofe
de no
tent
glife
qu'el
ment
ce qu
secou
Aue
IL
les
men
uent
ces p
fois

Mystere, que le Monde oppose son desespoir. Il souleue, pour ainsi dire, les vapeurs & les ombres cette noire passion, pour n'en voir pas la lumiere, & pour ne sentir pas le plaisir d'attendre les biens qu'elle nous promet. C'est trop peu pour son malheur de s'en interdire la possession; il en combat mesme l'Esperance. Mais comme le Soleil employe ses premiers rayons, pour dissiper les restes des ombres de la nuit, qui s'opposent à leur naissance: Ainsi vn des premiers effets de ce diuin Soleil de Iustice, dans l'orient de son Incarnation, est de combattre & de condamner les ombres de la défiance, & du desespoir du Monde, qui ne veut pas receuoir. Secondons le dessein de sa lumiere par celle de nostre discours: & montrons combien la défiance, que les Chrestiens ont de Dieu, & les desespoirs, qu'ils forment dans les choses de leur salut, sont injurieux à ce Mystere de nos esperances; & avec quelle justice ils meritent sa condamnation. Marie est appellez par l'Eglise la Mere de la sainte Esperance: soit parce qu'elle a produit IESVS-CHRIST, qui est le fondement & le principal objet de cette vertu, soit parce que par elle-mesme elle nous promet de nous secourir. Inuoquons-là sous ce titre, luy disant:
Aue Maria.

IL y a cette difference entre le desespoir que les hommes conçoient dans les affaires purement humaines, & celuy que les pecheurs peuvent former dans les choses de la grace: que dans ces premieres occasions, le desespoir est quelquefois innocent, & peut deuenir le principe des gran-

266 La Condamnation du Monde,

des actions & inspirer le courage qui les entreprend, & qui les execute. Suiuant la pensée du Philosophe Romain. *Animus ex ipsa desperatione sumitur.* Mais dans les affaires du salut cette passion est tousiours criminelle contre Dieu, tousiours desauantageuse à l'homme. Elle est coupable contre Dieu, puis qu'elle luy oste en quelque maniere deux excellentes perfections, sa misericorde & son pouuoir. Comme si les pechez, qui luy donnent ces défiances, estoient plus grands pour l'offencer, que ces attributs de Dieu, ne le sont pour pardonner les injures qui luy sont faites. C'est ainsi que parle saint Augustin,

Senec.
 quæst.
 Nat. 1.
 2.c.59.

Aug. 1.
 de vera
 & fals.
 pœnit.

Jerem.
 15.

Cum diffidit, & suam nequitiam comparat Dei benignitati, finem imponit virtuti Dei, dans finem infinito. N'est-ce pas raur à Dieu ces perfections, que de leur donner des bornes, & de mettre les pechez de l'homme au delà de leur vertu, qui est infinie en elle-mesme? D'ailleurs encore le desespoir est tousiours fatal au pecheur, puis qu'il le porte à toutes sortes de pechez, & que pour le dernier comble de ses malheurs, il les rend absolument incurables. Comme dit ce Prophete: *Factus est dolor meus perpetuus, & plaga mea desperabilis.* Les Theologiens en rendent cette raison. Le remede destiné de Dieu pour la remission des pechez, est l'usage de la penitence, qui enveloppe comme vne disposition necessaire l'esperance & la confiance en Dieu. Ainsi le desespoir arrachant cette confiance au pecheur, luy rend consequemment ce remede impossible, & tarit pour ainsi dire les sources de la misericorde de Dieu pour tous les autres pechez, & principalement

pour
 passio
 mesme
 Dieu
 foudre
 lere,
 sespoi
 rite d
 nation
 sa bon
 tout c
 En eff
 fiance
 ses de
 de la
 lesque
 Dieu.
 l'ordre
 condit
 l'ordre
 leurs p
 Gloire
 leur p
 LES V
 conda
 poirs
 qualite
 re, de
 allié,
 dans
 Gloire
 Ce
 abbat

pour loy-mesme. Que si cette lasche & coupable passion a toujourns eu ces malheureuses qualitez, mesme dans le temps de l'Ancien Testament ; où Dieu ne paroissant presque iamais que parmy les foudres & les éclairs & avec l'appareil de sa colere, donnoit des pretextes plus apparens au desespoir des pecheurs : Il est sans doute qu'elle merite de nouvelles condamnations depuis l'Incarnation du Verbe, qui est comme le triomphe de sa bonté, & le Mystere de nos esperances ; où tout ce qui se rencontre contribué à les établir. En effet il y a trois sources principales de la défiance & du desespoir des hommes dans les choses de leur salut ; suiuant les trois ordres differents de la Nature, de la Grace, & de la Gloire, dans lesquels ils ont esté mis par la Prouidence de Dieu. 1. La premiere cause de cette passion dans l'ordre de la Nature, se tire de la bassesse de leur condition, & de leur neant. 2. La seconde, dans l'ordre de la Grace, se prend de la grandeur de leurs pechez. 3. La troisiéme, dans l'ordre de la Gloire procede de l'incertitude de leur salut, & de leur predestination. Mais vous allez voir que **IESVS-CHRIST** dans l'état de son Incarnation, condamne & combat ces trois sortes de desespoirs, comme injurieux à ce Mystere, par trois qualitez qu'il a dans ces trois ordres, de la Nature, de la Grace, & de la Gloire : 1. Comme nostre allié, dans la Nature ; 2. Comme nostre mediateur, dans la Grace ; 3. Comme nostre gage, pour la Gloire.

Ce qui se presente d'abord à nos yeux pour I. abbatre nos esperances, & pour nous inspirer PART.

*Division
du des-
espoir.*

268 *La Condamnation du Monde,*

des pensées de defespoir dans les affaires de nostre salut ; c'est sans doute ce que nous sommes , dans le premier ordre de la Nature. Soit que nous rappellions la memoire du passé , nous auons esté tirés du neant , dont nous portons encore les restes : soit que nous consultations l'experience que nous faisons du present , nous sommes sujets à vn nombre infiny de miseres : soit que nous étudions nostre préuoyance sur l'aduenir , nous deuons vn iour mourir , & nous sentons en nous-mesmes les présages du tombeau qui nous doit reduire en cendres. Quelle apparence apres cela , dit vn Mondain , qu'un homme tiré du neant , formé du limon & de la bouë , puisse pretendre aux auantages de Dieu , dont il se void si éloigné par la bassesse de sa Nature ? Comment se pourra-t'il faire qu'un miserable puisse aspirer à la possession de son bon-heur ? Et qui se pourra persuader qu'un homme assujety à la necessité de la mort , doiuue esperer l'immortalité de la Gloire ? O Seigneur , dit le Prophe- te , qu'est-ce que l'homme , afin que vous pensiez à luy , & que vous jettiez seulement les yeux sur les abysses de son neant , de ses miseres , & de son tombeau. *Quid est homo quod memor es eius ?*

Psal. 8.

Mais si la consideration de nostre bassesse nous inspire ces timides sentimens ; il faut que la veuë de l'Incarnation du Fils de Dieu nous les oste , & que l'éleuation de ce Mystere , soit celle de nos esperances ; puis que , comme dit saint Augustin , Dieu l'a fait pour ce dessein. *Quid tam necessarium fuit ad erigendam spem nostram , mentesque mortalium conditione ipsius mortalitatis abiectas , ab*

August.
l. 13. de
Trinit.
c. 11.

immor
demon
n'y a
fant
la co
voir a
comm
nation
paren
rer tr
qui l'
le tro
pagn
de D
mes
prece
pour
rée.
Pere
hom
de c
mée.
tre &
cond
lu l'
s'est
de ce
1.
uoie
de l
que
voy
la b

immortalitatis desperatione liberandas, quam ut demonstraretur nobis quanti nos penderet Deus? Il n'y auoit rien de plus necessaire, ny de plus puissant, pour éleuer nos esperances abbatuës par la condition de nostre mortalité, que de faire voir aux hommes l'estime que Dieu faisoit d'eux, comme il a montré visiblement dans son Incarnation, où il est demeuré nostre allié & nostre parent, dans la Nature. Nous pouuons considerer trois circonstances dans ce Mystere, l'vne qui l'a accompagné, l'autre qui l'a precedé, & le troisieme qui l'a suiuy. 1. Celle qui a accompagné l'Incarnation, a esté l'alliance que le Fils de Dieu a contractée avec la Nature des hommes, en ce qu'il l'a épousée. 2. Celle qui l'a precedé a esté l'estime que le Pere Eternel a eu pour la nature des hommes, en ce qu'il l'a réparée. 3. Celle qui l'a suiuy, a esté l'amour que le Pere & le Fils ont conceu pour la Nature des hommes, en ce qu'en suite de cette alliance & de cette reparation, ils l'ont singulierement aimée. Trois considerations qui doiuent combattre & surmonter les défiances que nous donne la condition de nostre Nature, puis que Dieu a voulu l'épouser, qu'il a daigné la reparer, & qu'il s'est comme obligé de l'aimer par la consideration de ce Mystere.

1. L'aduoué que les premiers hommes qui uiuoient dans la Loy de Nature, & mesme ceux de l'Ancien Testament, pouuoient auoir quelque raison apparente de leurs défiances, se voyant si éloignez de leur souuerain bien par la bassesse de leur condition; & qu'ils auoient

270 *La Condamnation du Monde,*

bien de la peine à ioindre dans leur foy , & dans leurs esperances , ces deux extremitez si separées ; des miseres , & de la mortalité de l'homme , avec le bon-heur & l'immortalité de Dieu. Mais depuis que le Verbe s'est incarné , & que les Chrestiens peuuent faire de ce Mystere le fondement de leurs esperances ; ils doiuent combattre par ce principe tous les lâches sentimens que leur donnoit la bassesse de leur condition. La raison se prend de la principale qualité de ce Mystere , qui est , comme disent les Peres , vn espece de mariage que le Fils de Dieu a contracté avec la Nature des hommes. Car bien que cette diuine alliance se termine proprement à l'Humanité du Sauueur , qui a esté vnie hypostatiquement à la personne du Verbe , comme nous auons dit ailleurs : Il faut neantmoins adouïer que la gloire , & l'influence de cette vnion , s'étend consequemment sur toute la Nature humaine ; & qu'on peut dire veritablement , que tous les hommes ont esté éleuez en IESVS-CHRIST , iusques à la participation de sa Diuinité. Comme lors qu'un Prince épouse vne fille de basse condition , la gloire & l'effet de cette alliance se répand sur toute sa famille , & ennoblit tous ses parens. C'est à mon auis ce

Ephef. 1 que veut dire l'Apostre par ces paroles. *Instaurare omnia in Christo* : Il marque par là , suiuant l'explication de saint Irenée , que tous les hommes ont esté non seulement reparez , mais éleuez en IESVS-CHRIST. Mais l'éléuation de nostre Nature doit produire à mesme temps celle de nos esperances , & nous faire tirer ces auanta-

geuse
plus
doien
à la p
res ne
son a
voyon
qu'en
nous
que l
de l'h
comm
Dieu.
Augu
Christ
& ca
credo.
confid
esse ca
nous.
chair
ce ; j
vois
domi
domi
dois
estoi
quan
minu
que
joye.
me ?
qui :

geuses conséquences. Que nostre Nature n'est plus si éloignée de Dieu, comme nous persuadoient nos défiances; puis qu'elle a esté élevée à la participation de sa Diuinité: que nos miseres ne la rendent pas incapable de pretendre à son amitié, & à son bon-heur, puisque nous la voyons vnie hypostatiquement au Verbe: Et qu'enfin la condition de nostre mortalité ne nous doit pas oster l'esperance de la gloire, puisque l'immortalité de Dieu est jointe auant la mort de l'homme: afin que la mort de l'homme soit comme changée vn jour en l'immortalité de Dieu. D'où nous pouuons conclure avec saint Augustin. *Est in te Deo & Domino nostro Iesu Christo uniuscuiusque nostrum portio, & sanguis, & caro. Vbi ergo portio mea regnat, ibi regnare me credo. Vbi sanguis meus dominatur, ibi dominari confido. Vbi caro mea glorificatur, ibi gloriosum me esse cognosco.* Nous auons tous vne portion de nous-mesmes en IESVS-CHRIST, sçauoir nostre chair, & nostre sang; & en suite de cette alliance; je crois déjà regner par aduance, là où je vois regner vne partie de moy-mesme. J'espere dominer vn jour dans cét empire, où mon sang domine déjà. Et je reconnois la gloire que je dois auoir dans celle que ma chair possède. Tels estoient à peu près les sentimens du Prophete, quand il disoit dans la veuë de ce Mystere. *Dominus regnauit exultet terra.* Le Seigneur a regné, que la terre se réjouisse, quelle triomphe de joye. Que veut-il dire, demande saint Chrysostome? Il adresse sa voix à la Nature des hommes qui a esté tirée du neant, & formée de la terre,

Aug.
Ma-
nual. c.
12.

Pf. 91.

272 *La Condamnation du Monde,*

il luy commande de s'élever au dessus d'elle-mesme, par le triomphe de son esperance, puis qu'elle a esté ainsi élevée en IESVS-CHRIST; & de combattre les défiances que luy donne la bassesse de son origine. Pourquoy cela, adjouste cét éloquent Docteur? *Non iam timeo, terra es, & in terram ibis, nunc audio cælum es & in cælum ascendes.* Je ne crains plus, dit-il, les tristes Prophe- ties de mon neant, qui me disoient, tu as esté formé de la terre, & tu seras vn jour reduit en terre. L'entends sortir de la bouche du Verbe incarné des Oracles plus fauorables, qui m'asseurent que je suis quelque chose de celeste, & que je puis pretendre au Ciel. Pourquoy? il a effacé par son Incarnation ces restes de nostre neant, qui éloignoient les hommes de sa gloire, & a témoigné par ce mesme moyen combien il estimoit la Nature humaine qu'il est venu reparer.

2. C'est encore vne seconde circonstance qui a precedé l'Incarnation, & qui en a esté le principe. Sçauoir l'estime que Dieu a fait des hommes, qui a parû visiblement dans l'æconomie de ce Mystere. Le Philosophe Romain a tres-bien dit, que pour juger conuenablement de la dignité de l'homme, il faut prendre Dieu mesme pour sa mesure. Toutes les autres mesures sont trop courtes, pour nous faire connoistre ce que nous sommes. *Reuertantur ad animum, jam hominem Deo metientur.* Mais ce que la Philosophie n'a pû faire qu'imparfaitement, la Foy le peut pratiquer excellemment dans le Mystere de l'Incarnation; où le Fils de Dieu s'estant fait homme, nous pouuons mesurer l'homme par

Chry-
sost. in
Pl. 92.

Senec.
Ep. 71.

IESVS-

I E S V
l'vni
qu'il
beaux
en pre
par ce
choses
estre v
person
vniou.
beret i
Deo co
substanc
que le
mes,
à raiso
leur et
stin se
Natur
luy-m
contra
cumier
preiur
mon F
ces par
perien
homm
bonne
dempt
cause.
tê de r
vouloi
luy-m

IESVS-CHRIST, & comprendre sa dignité par l'vnion qu'il a contractée avec luy, & par le prix qu'il a donné pour le reparer. Suiuuant deux beaux raisonnemens de saint Augustin. Il dit en premier lieu, que l'homme a pû connoistre par ce moyen, quel rang il tenoit parmy les choses créées, puis que la Nature humaine a pû estre vnue avec Dieu dans l'vnité d'vne mesme personne; & que Dieu a voulu l'éleuer à cette vnion. *Demonstratum est homini quem locum haberet in rebus quas Deus condidit: quandoquidem sic Deo coniungi potuit humana natura, ut ex duabus substantiis fieret vna persona.* Il adjoûte en suite que les demons qui se faisoient adorer des hommes, ne peuuent plus s'éleuer au dessus d'eux, à raison de la spiritualité & de l'immortalité de leur estre. L'autre raisonnement de saint Augustin se prend de ce que Dieu, en s'vnissant à la Nature des hommes, l'a réparée & rachetée par luy-mesme. *Iam securus esto. Initus est bona fidei contractus. Nemo fallit Redemptorem, nemo circumuenit, nemo premit. Egit hic commercium, iam pretium soluit. Sanguinem fudit.* Ayez confiance, mon Frere, ne laissez pas abbattre vos esperances par le sentiment de vostre neant, ny par l'expérience de vos miserres. Le Fils de Dieu s'est fait homme pour vous racheter Il a contracté de bonne foy, personne n'a trompé vostre Redempteur. Il a agy avec pleine connoissance de cause. Il connoissoit parfaitement & la qualité de nostre Nature, & la dignité du prix qu'il en vouloit donner. Cependant il s'y est employé luy-mesme, & il a donné son sang. Quelle con-

Aug. l.
13. de
Trin.
c. 17.

Aug. in
Pl. 102.

sequence devez-vous tirer de cét auantageur commerce ! Celle que tire ce mesme Docteur concludant son discours par ces paroles : *O anima erige te , tanti vales.* O ame humaine élue tes sentimens & tes esperances : tu vaux , en quelque façon Dieu mesme , puis qu'il s'est ainsi donné pour toy. Quand nous voyons qu'un sage & excellent Ouurier employe de grands soins , & des sommes inmensés , pour r'auoir , ou pour reparer son ouurage , qui a esté gasté par quelque accident , ou qui luy a esté rauy par quelque violence ; nous iugeons par là , & l'estime qu'il en fait , & l'excellencé de l'ouurage en luy-mesme. Il n'y a que Dieu seul , qui apres auoir créé l'homme de ses propres mains , apres l'auoir formé à son image , puisse bien iuger de luy , & l'estimer ce qu'il vaut ; comme dit saint Ambroise. *Idoneus operis sui affirmator.* Voyez cependant ce qu'il a fait pour le r'auoir & pour le reparer. Ah ! c'eust esté beaucoup qu'il eust pensé seulement à la Redemption ; puis qu'il s'estoit soustrait luy-mesme volontairement à son pouuoir , & que par l'horreur de son peché il auoit gasté , & effacé son image , il estoit indigne de cete faueur. Mais **I E S V S-C H R I S T** passe plus auant. Il se donne luy-mesme pout l'homme. Pouuoit-il montrer plus clairement l'estime qu'il faisoit de la Nature humaine , & combien elle estoit precieuse à ses yeux ? Et si l'homme a esté si precieux à Dieu , nonobstant le neant dont il a esté tiré , & les miseres qui l'environnent , & la mort mesme qui l'attend ; ne deuous-nous pas éleuer nos esperances au dessus de routes ces conditions des-

Ambr.
lib.7.in
cap.12.
Luc.

avan
tion
voya
qui a
l'aim
3.
carna
Myft
me q
& qu
contr
qu'il
aimer
allian
demp
Iesvs
quer
qu'il
comp
precie
prix
nous
d'affe
L'vne
à l'ac
est fu
achet
forme
confi
renfe
d'esti
ture
qui a

avantageuses à nostre Nature par la consideration de ce Mystere qui l'esleue si glorieusement; voyant que le Fils de Dieu a voulu l'épouser, qui a daigné la reparer, & qu'enfin il s'oblige à l'aimer.

3. C'est vne troisième circonstance de l'Incarnation, qui suit l'accomplissement de ce Mystere. Tellement qu'outre l'amour & l'estime que Dieu a eue pour la Nature des hommes, & qui a esté le principe de cette alliance qu'il a contractée avec eux, & de cette Redemption qu'il a operée; il s'oblige à les estimer, & à les aimer de nouveau par la consideration de cette alliance, & par le motif mesme de cette Redemption. Seruons-nous d'une comparaison, que IESVS-CHRIST employe luy-mesme pour expliquer les sentimens qu'il prend, & le commerce qu'il fait dans le mystere de l'Incarnation. Il se compare à vn Marchand qui achete des pierres precieuses. Quand vn Marchand donne vn grand prix pour acheter, par exemple, vn Diamant, nous pouuons considerer deux sortes d'estime ou d'affection, qu'il a pour cette pierre precieuse. L'une est antecedente, qui est la cause qui l'excite à l'acheter, & en donner vn si grand prix. L'autre est subsequente, & qu'il conçoit apres l'auoir achetée; qui est l'effect de son achapt, & qui se forme dans son cœur & dans son esprit, par la consideration du prix qu'il en a donné, & qu'elle renferme en elle-mesme. Voila les deux genres d'estime & d'amour que Dieu a eus pour la Nature des hommes. Il a eu vn amour antecedent, qui a esté la cause de l'Incarnation, Il a vn amour

276 *La Condamnation du Monde,*

subsequent, qui est comme l'effect de ce Mystere. On peut dire qu'il faut bien qu'il ait beau coup estimé & aimé les hommes ; puis qu'il s'est incarné pour eux, qu'il a contracté avec eux vne si estroite alliance, & qu'il a operé en eux vne si excellente Redemption. Mais on peut aussi conclure qu'en suite de cette alliance, & de cette Redemption, il est obligé d'aimer & d'estimer de nouveau leur Nature ; & que le prix qu'il a donné pour elle, & les bien-faits qu'il luy a faits, dans ce Mystere, sont autant de motifs qui la doiuent rendre plus aimable, & plus considerable à son cœur, qu'elle n'estoit auparavant. Pourquoi cela ? C'est vne pierre precieuse qui contient en quelque façon le prix qui a esté donné pour elle, qui renferme le Sang de IESVS-CHRIST, & qui le represente à luy-mesme. Que si cette raison est si puissante pour exciter l'amour que IESVS-CHRIST doit auoir pour nous, apres qu'il nous a ainsi rachetez, elle ne doit pas estre moins efficace pour establir & pour animer la confiance que nous de uons auoir en luy, apres auoir receu avec cette premiere grace, de si grandes assurances de son amour. Il faut donc que nous disions avec saint Bernard : *Puto iam me spernere non poterit Christus, os de ossibus meis, & caro de carne mea.* Vauoüe que lors que ie me considere moy-mesme, tout seul & avec la bassesse, & les miserés de ma Nature ; ie n'ay rien qui ne puisse estre l'objet du mépris, & mesme de la haine de mon Dieu. Mais quand ie iette les yeux sur le Mystere de l'Incarnation, ie prends de differentes pensées

Bern.

Je m
pas n
huma
le p
de m
re, &
sang,
C
l'Inca
& le
poir
auant
Le I
quelc
ruptu
Insa
des p
cœur
l'aua
l'ame
romp
cun
bien
qu'y
tons
CHR
ce. C
éleu
allia
qu'e
mon
abba
near

Je me persuade que IESVS-CHRIST ne pourra pas maintenant ny haïr, ny mépriser la Nature humaine qui est en moy, pour miserable qu'elle puisse estre; puis qu'il est os de mes os, & chair de ma chair; Puis qu'il l'a épousée dans ce mystere, & qu'il l'a rachetée par ses larmes & par son sang.

C'est ainsi que la confiance des Saints honore l'Incarnation du Verbe; qui en est le fondement, & le motif. Tandis que d'un autre costé le desespoir & la défiance des mondains offence les avantages qu'ils deuroient tirer de ce Mystere. Le Prophete Jeremie, suivant l'explication de quelques Interpretes, appelle le desespoir la rupture du cœur, qui devient enfin incurable. *Insanabilis fractura tua.* Les differents genres des pechez font de differentes impressions sur le cœur de l'homme. L'ambition l'éleve en haut; l'avarice l'attache à la terre; l'envie le rongé; l'amour le brûle; mais le desespoir le brise & le rompt, & le met en estat de ne pouvoir faire aucun mouvement qui le dispose à la grace. Ou bien expliquons ce passage actiuellement, & disons qu'un cœur desesperé rompt & brise à son égard tous les fondemens & tous les appuys que IESVS-CHRIST avoit preparez, pour establir son esperance. Que fait le Sauveur dans son Incarnation? Il éleve la Nature humaine à la dignité de son alliance, & appuye par ce soustien la foiblesse qu'elle a par elle-mesme. Mais le desespoir du mondain brise la force de cét appuy, & se laisse abbattre à la bassesse de sa condition & de son neant; au lieu de consentir à l'élevation de ses

Jerem.
30.

278 *La Condamnation du Monde,*

esperances, que IESVS-CHRIST luy veut donner, Quoy plus ; Le Sauueur témoigne visiblement l'estime qu'il a fait de la Nature des hommes, puis qu'il l'a réparée & rachetée par luy-mesme. Mais vn mondain desesperé s'attache cét auantage ; puis qu'il s'estime si peu, qu'il ne se croit pas capable de pretendre à l'amitié & à la gloire de Dieu, quoy qu'il soit tout penetré de son sang. Mais enfin le Sauueur s'est obligé d'aimer les hommes en suite du mystere de l'Incarnation. Mais la défiance coupable des mondains rompt encore cét appuy de leur esperance. Ils combattent cét amour par la haine qu'ils ont contre eux-mesmes, & veulent estre plus puillans pour se perdre, que Dieu ne l'est pour les sauuer. N'est-ce pas traiter injurieusement son Incarnation, que de renuerfer, & de briser ainsi tous ces auantages ; que de choquer son alliance, son estime & son amour ? Et ne deuous-nous pas conclure que le desesperoir des mondains merite iustement que le Sauueur employe pour le condamner, tout ce qu'il est dans l'ordre de la Nature, comme nostre allié : & tout ce qu'il fait dans l'ordre de la Grace, comme nostre Mediateur.

II.
PART.

Comme les hommes ont esté esleuez à cét ordre de la Grace, qui leur promet des auantages furnaturels ; les Mondains y trouuent aussi des nouvelles occasions de leur desesperoir, pour combattre les objets de leurs esperances. Il les prennent principalement de la grandeur & de la multitude des pechez, dont ils se sentent coupables ; qui font qu'ils se considerent comme absolument indignes de la possession de ces biens ; qu'ils re-

garder
ble ;
mier c
Mon
obteni
venia
rer seu
quelq
blable
fiance
tiens
du Fil
rances
geant
dire at
luy :
caia n
& hat
épou
les ye
capab
mesm
de D
fauor
repre
dit q
noist
plus
afin
seura
hom
reur
pauis

gardent Dieu comme vn ennemy irreconciliable ; & qu'ils disent à peu près comme le premier desespéré qui a fondé la Cité du Monde. Mon crime est trop grand , afin que i'en puisse obtenir pardon. *Major est iniquitas mea, quam ut* Gen. 9.
veniam merear. Et certes, i'auoué qu'à considerer seulement nos pechez , nous pourrions auec quelque apparence de raison , conceuoir de feibles desespoirs , ou du moins de secretes défiances de la misericorde de Dieu. Mais ie soutiens aussi que la consideration de l'Incarnation du Fils de Dieu , qui est le Mystere de nos esperances , doit calmer ces émotions , & en partageant nos allarmes & nos confiances , nous faire dire auec saint Augustin , & saint Bernard apres luy : *Desperare utique potuisssem propter nimia peccata mea ; nisi Verbum tuum Deus meus caro fieret, & habitaret in nobis.* L'image de ma vie passée épouuante mon esprit , & ie confesse que iertant les yeux sur les pechez que i'ay commis , ie serois capable de former des demy desespoirs en moy-mesme , si ie n'apprenois de l'Euangile que le Fils de Dieu s'est Incarné pour moy. C'est sous cette favorable idée que le mesme saint Augustin nous represente le Mystere de l'Incarnation , quand il dit que Dieu ne pouuoit pas faire connoistre sa grace d'vne maniere plus douce , ny plus agreable , qu'en se reuetant de nostre chair ; afin de donner aux hommes l'esperance & l'assurance de son amour , par le moyen de cét homme Dieu , qu'il a établi pour estre mediateur entre Dieu & les hommes. *Gratia Dei non* August.
potuit gratius commendari, quam ut ipse vnicus Dei l. 10. de

Ciuit.
Dei,
c. 29.

280 La Condamnation du Monde,

Filius, indueret hominem, & spem dilectionis sua daret hominibus, homine medio. Que veut-il dire par ces dernières paroles? Il veut remarquer deux mediations en IESVS-CHRIST. 1. Qu'il est le mediateur de nostre reconciliation avec Dieu. 2. Qu'il est le mediateur ou le moyen de nostre esperance, *homine medio*. A considerer seulement les deux extremités de cette comparaison, l'homme pecheur d'un costé, & Dieu irrité de l'autre sans aucun moyen entre-deux qui les peut joindre; l'homme auroit sujet de desesperer de son pardon. Mais voyans que IESVS-CHRIST vnit en soy ces deux extremités, qu'il est ensemble Dieu & homme; nous auons iuste sujet de croire, & que nous pouuons nous approcher de Dieu par les actes de nostre penitence, & qu'il veut venir à nous par les effets de sa bonté. Vn mediateur qui entreprend de reconcilier deux ennemis, dont l'un a esté offensé par l'autre; doit faire principalement trois choses. 1. Il doit appaiser la colere de l'offensé. 2. Il doit obtenir de luy le pardon en faueur de l'offençant. 3. Il doit asseurer ce pardon, & rendre cette reconciliation durable. Le pecheur auoit besoin de ces trois différentes graces; mais la grandeur de son peché l'empeschoit de le pouuoir esperer par trois défiances opposées. 1. Il se défioit de pouuoir appaiser sa Iustice qu'il auoit irrité par son peché. 2. Il se défioit de pouuoir obtenir le pardon de sa misericorde. 3. Il se défioit de pouuoir recevoir de sa Prouidence la protection necessaire, pour perséuerer en en cet estat de reconciliation & de grace. Mais le Sauueur dans ce Mystere calme ces trois

fortes
Il appa
corde.
pour a
son Pe
1. L
premie
saint Ie
la prop
est prop
pas de c
mediate
est nos
que to
Dieu, i
core pe
défianc
il adjo
ment la
pitiatio
pro nos
raison
me &
faction
de nos
ré plei
injures
sa Iust
contre
tion, c
tes, &
paifer
n'en au

fortes de défiances par trois sortes de mediations. Il appaise la colere de Dieu. Il fléchit sa misericorde. Il attire sa protection sur les pecheurs pour acheuer pleinement leur reconciliation avec son Pere.

1. Nous ne sçaurions mieux expliquer cette premiere verité, que par ces belles paroles de saint Iean, quand il dit que IESVS-CHRIST est la propitiation pour les pechez du monde. *Ipsè est propitiatio pro peccatis nostris.* Il ne se contente pas de dire avec vn autre Apostre, qu'il est nostre mediateur; il dit encore plus energiquement qu'il est nostre propitiation mesme. Pour marquer que tout ce qui est en luy, appaise la Iustice de Dieu, irritée contre les pechez des hommes. Encore pour arracher au monde tous les sujets de défiance, que luy pourroient donner ses pechez; il adjoûte expressement qu'il n'est pas seulement le mediateur des Apostres, mais la propitiation pour les pechez mesmes du monde. *Non pro nostris tantùm, sed etiam pro totius mundi.* La raison de cette qualité est, parce qu'estant homme & Dieu, il a donné à son Pere des satisfactions infinies, & proportionnées à la grandeur de nos pechez; & qui par consequent ont réparé pleinement & en rigueur de Iustice toutes les injures qu'il a receuës des hommes, & ont mis sa Iustice en estat de ne pouuoir plus se fâcher contre-eux. Adjoûtons encore à cette proposition, que ses satisfactions ont esté surabondantes, & qu'elles ont eu plus de pouuoir pour appaiser sa colere, que les pechez des hommes n'en auoient eu pour l'irriter. Ce que ie fonde

1. Ioan.

2.

282 *La Condamnation du Monde,*

fur vne belle remarque des Theologiens, qui disent, qu'encore bien que le peché soit d'une malice infinie, aussi bien que les souffrances du Sauveur, ont esté d'une infinie valeur : Il y a neantmoins de la différence entre ces deux infinitez, qui les rend moralement inégales. C'est que Dieu ne contribüé à l'infinité du peché, que comme son objet seulement, qui demeure, pour ainsi parler, au dehors de l'injure qui luy est faite. Mais parce que la personne du Verbe s'humilie & souffre dans l'humanité du Sauveur; on peut dire qu'elle entre proprement, & qu'elle s'employe intrinsequement elle-mesme dans l'infinité de ses satisfactions, qui deuiennent par ce moyen plus efficaces pour toucher le cœur de Dieu. Les Peres le representent dans les fonctions de cét office, dans la mesme posture qu'Aaron parut autrefois dans l'exercice de son Sacerdoce. Ce grand Prestre, voyant que la iustice de Dieu auoit allumé vn grand embrasement qui auoit desia deuoré vne partie du peuple : il prend l'encensoir à la main, il se met entre les viuans & les morts, entre les hommes & Dieu, & le conjure de vouloir éteindre les flammes de sa colere, & celles de cét embrasement. C'est ainsi à proportion que IESVS-CHRIST entre dans le Monde. Il void que le feu de la iustice de son Pere a desia brûlé vne partie des pecheurs; il se met entre-eux & Dieu, comme leur Mediateur, afin de sauuer ce qui reste. Il prend en main l'encensoir de son humanité. Il fait d'abord éuaporer par les ouuertures de ses yeux le sacrifice de ses larmes; & par l'ou-

Num.
c. 16.

uerture
Ce n'e
playes
Et ne
office a
ceau,
jourd'h
dit fair
nostre
comme
prie ser
montra
qu'il a
moins
eternel
de Die
le vous
tre, af
la con
teur v
qui ay
prepar
tombie
motif p
ne tou
scribo
uerit,
jours e
re de f
pardon
2.
de Me
faueur

ouverture de sa bouche, le parfum de ses soupirs. Ce n'est pas assez, il fait enfin sortir par ses playes, iusques à la dernière goutte de son sang; Et ne croyez pas qu'il ait rendu seulement cet office aux pecheurs, quand il a esté dans son berceau, ou sur sa Croix; il le continuë encore aujourd'huy sur le thrône de sa gloire, où, comme dit saint Iean, il se presente à son Pere pour estre nostre Aduocat. Soit qu'il prie effectiuement, comme disent quelques Theologiens: soit qu'il prie seulement d'une oraison interpretatiue, en montrant à son Pere les cicatrices des playes qu'il a receuës pour les pecheurs. L'appelle à témoins ces Palais brillans de la gloire; que son éternelle occupation, est d'appaiser la iustice de Dieu que nous irritons par nos pechez. Je vous dis cecy, mes enfans, conclud cet Apôtre, afin que vous n'offenciez pas Dieu, & que la considération de la bonté de ce diuin Mediateur vous empesche de commettre des pechez, qui ayent besoin de la reconciliation qu'il vous prepare. Mais s'il arrive par mal-heur que vous tombiez dans le peché, i'employe ce mesme motif pour vous seruir de remede, afin que vous ne tombiez pas dans le desespoir. *Filioli hac*

1. Epist.
Ioan.
cap. 2.

scribo vobis, vt non peccetis; sed & si quis peccauerit, aduocatum habemus apud Patrem. Il est toujours en état d'appaiser sa iustice, & puis encore de fléchir sa misericorde, pour obtenir nostre pardon.

1. Epist.
Ioan.
cap. 2.

2. C'est vne deuxième fonction de l'office de Mediateur, que IESVS-CHRIST exerce en faueur des hommes & qui doit seruir à l'éta-

blissement de leur esperance. Car il ne faut pas s'imaginer que la reconciliation de Dieu avec les pecheurs, consiste seulement dans vne pure cessation de sa colere, appaisée; elle enuelope encore vne acte de sa misericorde, qui pardonne positiuement les pechez, qui remet les hommes en sa grace, & qui change la qualité d'ennemis qu'ils auoient, en celles de ses enfans, qu'il leur donne. C'est donc pour faire cette seconde impression sur le cœur du Pere Eternel, que IESVS-CHRIST a employé ses humiliations & ses souffrances; qui ne sont pas seulement des satisfactions, mais qui ont encore la qualité de merites; & qui ont vne certaine vertu attrayante pour fléchir la misericorde de Dieu, & pour en obtenir le pardon & la grace, qui nous rendent aimables à ses yeux. C'est ce genre de mediation que saint Paul a voulu marquer, quand il dit:

Ephes. 1

In qua gratificauit nos in dilecto filio suo? C'est à dire, comme l'explique saint Iean Chrysostome, qu'il nous a rendus agreables à son cœur par l'application des merites de son Fils. Ce n'est pas assez de nous auoir déliurez du peché, il nous a communiqué sa grace, & nous a faits par ce moyen les objets de son amour. *Gratiosos nos reddidit hoc est, non solum à peccatis liberauit, sed & dilectos effecit.* C'est, mon Sauueur, ce que vous auez fait vne fois sur la Croix, quand vous auez offert vostre Sang en general pour tous les hommes: C'est ce que vous continüez à faire tous les iours, par le moyen de ce fonds eternel & inépuisable de vos merites, que vous auez laissé à vostre Eglise; afin que chaque pecheur en particulier, en

Chry-
fost. in
Ep. ad
Ephes.

p
puisse
tous le
de la b
où elle
nis. C
marqu
rites. r
vn fon
leur d
aux pe
; Qu'
pables
ler la
infinis
bonté
CHR
Redun
multit
tre,
Dieu
nomb
passe,
titude
dre c
que n
rances
font p
les m
nos d
bles à
vn si p
nous
Meri

puisse recevoir l'application, pendant le cours de tous les siècles. L'Eglise exprime cette inuention de la bonté du Sauueur dans vne de ses oraisons, où elle dit que les thresors de sa bonté sont infinis. *Cujus bonitatis infinitus est Thesaurus.* Elle marque trois infinitez dans le thresor deses merites. 1. Qu'ils sont infinis en eux-mesmes; c'est vn fonds inépuisable. 2. Qu'ils sont infinis dans leur durée; Ils se presentent continuellement aux pecheurs, & iulques à la fin des siècles. 3. Qu'ils sont infinis dans leur vertu; Ils sont capables d'expier toute sorte de pechez, & de disposer la misericorde de Dieu à donner des pardons infinis. Tertullien appelle cette disposition de la bonté de Dieu, fléchie par les merites de IESVS-CHRIST, vne sur-abondance de misericorde. *Tertul. lib. de Panis.*
Redundantia clementia. Pour dire que quelque multitude de pechez que nous puissions commettre, nous trouuons touiours la misericorde de Dieu au delà, pour les pardonner: Et que le nombre des pardons qu'elle nous presente, surpasse, & est touiours éléué au dessus de la multitude des crimes, dont nous pouuons nous rendre coupables. *Redundantia clementia.* Qu'est-ce que nos desespoirs peuuent opposer à ces asseurances? Disons-nous apres cela que nos pechez sont plus grands que la misericorde de Dieu, & que les merites de IESVS-CHRIST? Croirons-nous que nos dereglemens sont des obstacles insurmontables à nostre salut, puis que nous auons en main vn si puissant moyen pour les vaincre? Ne deuous-nous pas plutôt conclure avec saint Augustin. *Merito mihi spes valida in illo est, quod sanabis Aug.*

286 *La Condamnation du Monde,*

lib. 10. *omnes languores meos, per eum qui sedet ad dexteram tuam, & te interpellat pro nobis: alioquin desperarem.* C'est à bon droit, mon Dieu, que j'ay vne tres-grande confiance en IESVS-CHRIST, vostre Fils, qui est assis à vostre droite, & qui vous prie incessamment pour nous. J'espere que vous guerirez toutes les maladies de mes pechez par l'efficacité de ses merites: autrement ie pourrois tomber dans le desesperoir. *Multi enim & magni sunt ydem languores mei, multi sunt & magni, sed amplior est medicina tua.* J'auoué que les infirmités de mes pechez sont grandes & en grand nombre. Mais le remede que vous me presentez est incomparablement plus grand, & plus efficace. Vostre Fils est mon Medecin & mon Mediateur tout ensemble. Il appaisera vostre colere, il fléchira vostre bonté, & pour asseurer ma guerison, il obtiendra en ma faueur la protection de vostre prouidence.

3. Car il appartient à l'office de IESVS-CHRIST, comme nostre mediateur, apres auoir étably la reconciliation entre les hommes & Dieu, de la rendre en quelque façon eternelle: afin que le peché, qu'il a vne fois effacé, ne puisse iamais reuiure pour r'allumer les feux de la colere de Dieu qu'il a éteints, ny pour rauir au Chrestien iustificié, la grace qu'il luy a meritée de sa misericorde. Nous ne pouuons pas attendre cette fermeté de nous-mesmes. L'inconstance de nos libertez, que nous auons au dedans de nous; & les tentations des Demons, qui nous sollicitent au dehors, nous rendent extrêmement incertaine la possession de la grace, & nous laissent tou-

Jours d
voir p
vous
puy de
main q
meté a
Iob; v
par vo
prote
roient
Qui fe
troisié
de ses
son Pe
guliere
Saints
Ce qu
Subuen
diuina
retur.
volont
qu'il l
la con
pas pe
que c
fectiu
lemen
stiens
te per
cun la
Quisq
humili

Jours dans ces tres-iustes defiances de ne la pou-
 uoir pas conseruer. Il faut, mon Sauueur, que
 vous loyez le remede de nostre infirmité, & l'ap-
 puy de nostre esperance; & que de la mesme
 main qui dans la nature donne le poids & la fer-
 meté aux vents, comme disoit le saint homme
 Iob; Vous affermissiez la legereté de nos esprits
 par vos secours, & que vous arrestiez par vostre
 protection, les tempestes de l'Enfer qui pour-
 roient estre dangereuses à nostre perseuerance.
Qui fecit ventis pondus. C'est à quoy il employe le
 troisieme effet de sa mediation, la troisieme vertu
 de ses satisfactions & de ses merites, les offrant à
 son Pere pour obtenir de sa Prouidence vne sin-
 guliere protection, qui veille sur la conduite des
 Saints, & qui leur donne la perseuerance finale.
 Ce que saint Augustin explique en ces termes.

Iob. 28.

Subuentum est infirmitati voluntatis humana, ut August.
diuina gratia indeclinabiliter, & insuperabiliter age- lib. de
retur. Dieu a tellement pourueu à l'infirmité de la corr.
 volonté humaine, par la grace de IESVS-CHRIST, & grat.
 qu'il la fait agir par vne force insurmontable, & cap. 12.
 la conduit d'vne maniere si infailible, qu'il n'est
 pas permis à sa liberte de s'égarer. Je sçay bien
 que c'est vn Priuilege que Dieu n'accorde ef-
 fectiuement qu'aux predestinez; mais il est éga-
 lement veritable qu'il presente à tous les Chre-
 stiens les graces, & les moyens pour obtenir cet-
 te perseuerance. Saint Augustin dit qu'vn cha-
 cun la doit demander avec humilité & avec soin.

Quisque dum nescit an in bono perseueraturus sit, August.
humiliter & sollicitè Dei gratiam imploret; cum lib. de

bono
perfe-
uer. c. 8.

Con-
cil.
Triid.
sess. 6.
cap. 13.

Apocal.
4.

Augu.
25.

*eaque casum cauere, & in gratia perseuerare sat-
gat.* Et saint Chrysostome adjoûte, que nous
pouuons attirer sur nous cette importante faueur
par nostre fidelité, & par nostre vigilance. D'où le
Concile de Trente tire cette belle conclusion,
*Nemo sibi aliquid certi absoluta certitudine polliceat-
tur, tamen si in Dei auxilio firmissimam spem collocari
& reponere omnes debent.* Que personne ne se pro-
mette rien d'asseuré, touchant sa perseuerance;
Quoy que tous les Chrestiens doiuent mettre leur
esperance en la grace & en la protection de Dieu,
que IESVS-CHRIST nous a meritée, & dont nous
aurons infailliblement l'effet, si nous ne l'empê-
chons par nos crimes. Tellement que nous de-
uons former dans nos esprits la mesme idée du
Sauueur que saint Iean a tracée dans son Apoca-
lypse, où il le represente placé sur vn thrône d'é-
meraude, dont la couleur marque l'esperance, en-
uironné d'un Arc-en-Ciel. Vous sçauz que
l'Arc-en-Ciel est vn Phenomene composé du mé-
lange de la lumiere du Soleil & de l'obscurité de la
nuée; qu'il est le symbole de la reconciliation; &
que Dieu le mit en l'air incontînēt apres le Deluge
pour y faire deux excellens offices: l'un à l'égard
de Dieu, & l'autre à l'égard des hommes. Pre-
mierement à l'égard de Dieu, c'est vn signe auquel
il a attaché les assurances de sa misericorde, pro-
mettant aux hommes qui restoient alors, & à ceux
qui viendroient apres, qu'il ne noyeroit iamais
plus le Monde dans vn semblable Deluge. Telle-
ment qu'à la veüe de cét Arc, ils se souuient de son
premier pacte & appaise son indignation. Mais
pareillement

pareil
moyer
leurs
la gra
Dieu
sa just
dans l
uons n
ce. Il é
de l'hu
& de l'
ra est
mesme
ciliatio
lere,
rection
sur l'A
souuier
faueur
tout pu
esperan
leurs c
Si r
ainsi d
lâches
rite-t'i
Ciel
pour c
mal-he
flèches
fonctio
çoit al
pour h

pareillement à l'égard des hommes, c'est vn moyen public pour calmer leurs défiances, & leurs apprehensions, s'il arriue quelquefois que la grandeur de leurs pechez, & les menaces de Dieu, leur fassent craindre vn semblable coup de sa justice. Voilà l'image de IESVS-CHRIST dans l'estat de son Incarnation, où nous le pouuons représenter comme l'Arc-en-Ciel de la Grace. Il est composé du mélange de la Diuinité & de l'humanité, comme de la lumiere du Soleil, & de l'obscurité de la nuée. *Persona Christi mixtura est hominis & Dei*, dit saint Augustin. Il est en mesme temps le signe, & la cause de nostre reconciliation. Du costé de son Pere, il appaise sa colere, il fléchit sa misericorde, il attire sa protection. Et soit qu'il le regarde dans le Ciel, ou sur l'Autel, ou dans les cœurs des hommes, il se souuient du pacte qu'il a fait avec son Fils en leur faueur. Et du costé des hommes, c'est vn moyen tout puissant pour establir, & pour confirmer leurs esperances; & pour arrester, ou pour preuenir leurs desespoirs.

Si neantmoins apres cela le Monde n'vse pas ainsi de IESVS-CHRIST, s'il consent à former ces lâches sentimens dans le Christianisme; ne merite-t'il pas que cét Arc, qui est tourné vers le Ciel, se renuerse contre luy pour combattre & pour condamner ses défiances? Ce fut contre le mal-heureux Iudas qu'il décocha ses premieres flèches, parce que son desespoir offensa ces trois fonctions de Mediateur que IESVS-CHRIST exerceoit alors pour tout le Monde, & singulierement pour luy. Il est élevé comme vn Arc-en-Ciel

Aug.
Ep. 3.
ad vo-
luf.

290 *La Condamnation du Monde,*

sur la Croix, pour appaiser la Justice de son Pere. Mais Judas croit que son peché est plus grand que le merite de la Passion de son Maistre, & que celuy-là est plus puissant pour irriter la colere de Dieu, que celuy-cy ne l'est pour l'adoucir. IESVS-CHRIST offre le sacrifice de sa mort, pour fléchir la misericorde de son Pere, en faueur mesme de Judas. Mais ce desesperé s' imagine que sa malice l'emporte sur la bonté du Sauueur, & que s'il a assez de pouuoir pour obtenir son pardon, il n'aura pas assez de misericorde pour le vouloir faire. Enfin ce diuin Mediateur sollicite la Prouidence de son Pere pour luy demander en faueur des Chrestiens la perseuerance finale; il souhaite mesme que Judas ne soit pas exclus de cette faueur. Mais cét impenitent s' imagine qu' apres auoir vendu, trahy & liuré son Redempteur, il ne peut attendre de luy qu'vn abandonnement inéuitable. Infortuné ! qui met par ce dernier desespoir des obstacles insurmontables à la misericorde de Dieu, qui rend inutile tout le sang du Sauueur, qui fait de son Mediateur son Iuge, & le vengeur eternel de son peché. N'accusons pas le Monde d'vn crime si noir, ne le menaçons pas d'vn mal-heur si effroyable : disons seulement que les défiances des Mondains dans les affaires de leur salut, & qui sont comme les ombres du desespoir de cét Apostre, imitent en quelque façon les trois injures qu'il a faites à ces trois mediations du Sauueur. C'est comme s'ils disoient que les satisfactions, qu'il a offertes sur la Croix, sont moins puissantes pour esteindre les feux de la Justice de Dieu, que leurs pechez ne

l'ont
 moins
 serice
 pechi
 forte
 de so
 qu'ils
 mesm
 Croix
 comm
 de se
 sang
 rejall
 Dom
 cleme
 ne v
 luy c
 tion.
 ny c
 ny c
 ce ;
 gloir
 Ca
 le M
 & q
 rega
 stre
 mes
 dans
 de l'
 uoir
 part
 repr

l'ont esté pour les allumer : que ses merites sont moins efficaces pour obtenir le pardon de sa misericorde , que leur indignité ne l'est pour l'empescher : que les voix de leurs crimes sont plus fortes , pour combattre sa protection , que celles de son sang ne le sont pour l'attirer. Tellement qu'ils reduisent la bonté de I E S V S - C H R I S T à la mesme necessité , où elle se trouua reduitte sur la Croix par le desespoir du mauuais Larron , où , comme dit saint Cyprien , il luy fut impossible de secourir ce miserable , ny de luy appliquer le sang qu'il répandoit pour luy , & qu'il faisoit rejallir sur luy-mesme. *Illi blasphemo , quia de Domini desperauit potentia , nulla potuit subuenire clementia.* Ah ! Seigneur , c'est que le Monde ne vous connoist pas , ny les esperances que vous luy donnez dans le Mystere de vostre Incarnation. Les Mondains ne vous regardent iamais , ny comme leur allié , dans l'ordre de la nature ; ny comme leur mediateur , dans l'ordre de la grace ; ny enfin comme leur gage , dans l'ordre de la gloire.

Car c'est de ce dernier ordre de la gloire , que le Monde tire les grands sujets de son desespoir ; & qui sont d'autant plus difficiles à vaincre , qu'ils regardent des objets infinimens importans à nostre bien , extremement inconnus en eux-mesmes , & dont les éuenemens sont à nostre égard dans vn souuerain degré d'incertitude. Il s'agit de l'eternité du Paradis , ou de l'Enfer ; pour sçauoir quel de ces deux états sera vn iour nostre partage. Il s'agit de la predestination ou de la reprobation , dont les secrets impenetrables

Cybr.
de Pas-
sione
Christi.

III.
PART.

292 *La Condamnation du Monde,*

font cachez dans le cœur de Dieu ; & dans lesquels ny la foy ny la raison , ne découvrent que des ombres , des horreurs , & des abyfmes. Tout ce que la Foy nous en peut dire , c'est que nous sommes incertains de nostre salut ; & ce que la raison adjouëte à ce redoutable principe , c'est qu'à confiderer la vie de la plus grande partie des Chrestiens , il y a beaucoup plus d'apparence qu'ils seront du nombre des reprouvez , que de celui des predestinez ; & qu'ainsi l'incertitude de cet euenement ne demeure pas dans l'égalité , mais que la balance panche plus du costé de l'Enfer que de celui du Paradis. Comment est-ce qu'après cela les Mondains ne conceuront pas des pensées de desespoir , puis que les Saints mesmes qui sont les plus asseurez de leur salut, en ont des apprehensions & des alarmes ? Le grand saint Paul chastie son corps de peur d'estre reprouvé. Et saint Augustin meslant ses sentimens avec ceux de cet Apostre , n'exprime les pensées qu'il a de ce Mystere , que par des admirations , des estonnemens & des craintes. Voycy comme il parle. *Noni cum Paulo Apostolo expauescere ; quod etiam ille cum consideraret , expavit , & expauescens , exclamavit. O altitudo sapientia & scientia Dei quam incomprehensibilia sunt iudicia eius !* Il faut cependant que les craintes des Saints , & les desespoirs du Monde , cedent au mystere de l'Incarnation ; où IESVS-CHRIST se presente vne troisiéme fois pour dissiper ces ombres , par l'éclat de sa lumiere ; pour calmer ces tempestes , par la puissance de sa voix ; pour establir nos esperances dans cet ordre , comme

Aug.
serm.
219. de
Temp.
Rom. 11

Noni cum Paulo Apostolo expauescere ; quod etiam ille cum consideraret , expavit , & expauescens , exclamavit. O altitudo sapientia & scientia Dei quam incomprehensibilia sunt iudicia eius !

gage
avec
Fils,
nous
Qui p
bus tra
doran
de Di
pouvo
les aux
salut a
precie
les esp
choses
destina
de tou
tes dan
& de
Confie
1. Cor
qu'il a
lible d
conua
ses pr
1. T
qui pe
sout
n'auro
tre vi
prede
lonté
mé de
pouvo

gage de la gloire. Nous faisant ainsi raisonner avec l'Apostre, que Dieu nous ayant donné son Fils, & nel'ayant pas espargné pour nostre salut, nous a donné toutes choses en luy, & avec luy:

Qui proprio Filio non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum; quomodo non cum illo nobis omnia donauit? Rom. 8.

Il veut dire que l'Incarnation du Fils de Dieu, est vn principe vniuersel, d'où nous pouuons tirer toutes les conséquences auantageuses aux hommes: & que nous deuous tenir nostre salut assuré, puis que nous en auons vn gage si precieux, si nous ne combattons par nos pechez les esperances qu'il nous en donne. Il y a trois choses à considerer dans l'affaire de nostre predestination. 1. La volonté que Dieu en a formée de toute eternité. 2. Les promesses qu'il en a faites dans le temps. 3. L'execution de cette volonté & de ces promesses, qu'il en fera au dernier iour. Considerons ce mystere sous ces trois rapports. 1. Comme vne marque évidente de la volonté qu'il a de nous sauuer. 2. Comme vn gage infailible de ses promesses. 3. Comme vn argument conuainquant de l'execution de sa volonté & de ses promesses.

1. Tout ce qui fait les alarmes des Saints, & qui peut causer les desespoirs du Monde, se refout à cette importante question, dont nous n'aurons iamais l'éclaircissement que dans l'autre vie; sçauoir si nous sommes du nombre des predestinez, quelle est la disposition de la volonté de Dieu pour nous, & quel dessein il a formé de toute eternité pour nostre salut? Nous ne pouuons pas à la verité rien determiner en par-

ticulier touchant la predestination de chaque Chrestien. Soit parce que la Prouidence de Dieu leur tient se secret caché : soit parce qu'ils ne peuuent pas estre assurez eux-mesmes des resolutions de leurs libertez , qui entrent dans l'execution de cette affaire. Mais l'Escriture nous apprend que nous deuons établir ce principe general de nostre esperance , que Dieu veut sincerement sauuer tous les hommes , & qu'il ne tiendra pas à luy qu'ils n'arriuent à la possession

1. Tim.

2.

de la gloire pour laquelle il les a creés. *Omnes homines vult saluos fieri.* l'auoué , dit saint Bernard , que si nous regardons seulement ce que nous sommes dans la nature , ou ce que nous sommes deuenus par le peché , nous aurons de la peine à nous persuader , que Dieu ait des sentimens pour nous si auantageux , & si fauorables. Mais penetrons dans son cœur , sondons les resolutions qu'il a prises de luy-mesmes , nous y trouuerons les principes de nostre bon-heur. *Sed forte in corde Dei , potest aliud latere de nobis.* le demande maintenant quelle marque nous pouuions auoir de cette premiere volonté de Dieu , ny plus forte ny plus évidente , que l'Incarnation de son Fils ? Nous pouuons considerer deux volontez agissantes dans le Decret de la predestination. Celle de Dieu , qui la resout : Celle de IESVS-CHRIST , qui l'execute. Celle du Pere Eternel , qui donne son Fils : Celle du Fils , qui se donne luy-mesme. L'une & l'autre montre visiblement dans ce Mystere , le desir sincere qu'ils ont eu de nous sauuer. On peut iuger de la verité , de la grandeur , & de l'estenduë de la volonté

Bern.
serm. 5.
in de-
dic.
Eccl.

que l
moye
excel
cette
cerem
blabl
I E S V
sauue
de les
neces
pour
pour
ter a
volon
répo
Cert
prop
fruit
men
qu'il
tion
que
restr
ses à
rité
moy
a ag
com
con
tion
Mo
sau
dit

que Dieu a pour quelque fin , par la qualité des moyens qu'il prend pour y arriuer. S'ils sont excellens en eux-mesmes , s'ils sont efficaces pour cette fin ; disons avec assurance qu'il veut sincerement vn effet , pour lequel il employe de semblables causes. Quel moyen plus excellent que **I E S V S - C H R I S T** ? Quoy de plus efficace pour sauuer les hommes , pour oster tous les obstacles de leur salut , pour leur donner tous les secours necessaires pour y arriuer ? Il l'employe cependant pour cette fin , il sacrifie sa gloire , & son sang pour cet important dessein. Pouuons-nous douter apres cela que la grandeur & l'étenduë de sa volonté pour le salut de tous les hommes , ne réponde à l'efficacité & à l'étenduë de ce moyen ? Certes il faudroit autrement , que Dieu de son propre mouuement eut restraints , & limité le fruit & l'efficacité du sang de son Fils , seulement à vn certain nombre de predestinez , & qu'il eut exclu tous les autres de la participation de ses merites. Quelle apparence y a-t'il que le Pere Eternel ait apposé de luy-mesme des restrictions , & des limitations si des-avantageuses à **I E S V S - C H R I S T** , si contraires à la sincerité de sa conduite , si opposées à l'amplitude de ce moyen ? Que si d'ailleurs la volonté du Sauueur a agy dans l'execution de ce dessein , & si mesme , comme disent quelques Theologiens , elle a esté considerée dans le Decret de la Predestination ; n'auons-nous pas toutes les raisons du Monde de croire , que de son costé il a voulu sauuer tous les hommes. Quand il n'auroit rien dit sur ce sujet , quand il n'auroit pas appelé tout

296 *La Condamnation du Monde,*

le Monde à son Euangile ; la dignité de sa personne , le prix infiny de son sang , l'amour immense qu'il a rémoigné pour les hommes , nous deuroit persuader qu'il s'est offert vniuersellement pour tous , sans aucune reserue , & sans aucune restriction qui soit venuë de luy. Et nous deons opposer à toutes les défiances , que nous peut donner , ou la foiblesse de nostre raison , ou la grandeur de nos pechez , cette application particuliere que saint Paul faisoit à soy-mesme de la bonté generale du Sauueur. *Qui dilexit me & tradidit semetipsum pro me.* Il m'a aimé, il s'est donné à moy pour estre comme vne marque évidente de la volonté qu'il a pour mon salut , & comme vn gage des promesses qu'il m'en a faites.

Galat. 2.

2. Car ce n'a pas esté assez à sa bonté de nous auoir préparé la gloire , par le decret eternal de sa predestination. Il l'a promise dans le temps , & suiuant le langage des Peres ; il s'est voulu rendre nostre debiteur par l'engagement de sa parole. Pourquoi cela , demande saint Bernard ? c'est pour exciter par ce moyen nostre deuotion , c'est pour animer nostre esperance :

Bern.

hom. 4.
super
Missus
est.

Gen. 22.

Multa que dare disposuit, prius pollicetur, ut ex promissione deuotio exciatur. Il adjoûte mesme le iurement , & dans les importantes faueurs qu'il promet , il iure par luy-mesme. Comme lors qu'il promet à Abraham vne posterité nombreuse , il luy parla de la façon. *Per memetipsum iurauit.* Surquoy Tertullien fonde le bon-heur des Chrestiens , pour l'amour desquels Dieu iure de la forte ; & le malheur des impies , qui ne se fient

pas a
Deus in
dimis!
de grad
estre le
iurement
prehen
dist les
il s'ac
& à l'v
seuranc
font gr
ges. Q
radis ,
pas vo
nous se
qu'il es
esprit
de ce d
nis san
que la
au del
& not
double
c'est v
intenti
promes
par vn
En sec
ment
née, c
rhes q
volont

pas a ses sermens. *O beatos nos, quorum causa Deus irrat! O Miserrimos, si nec irranti Deo credimus!* Dieu passe encore plus auant dans la Loy de grace; Il nous donne I E S V S - C H R I S T, pour estre le gage de ses promesses, & les arrhes de ses iuremens touchant l'Eternité de la gloire. Il apprehendoit que la grandeur de ce bien n'en rendist les promesses incroyables. C'est pourquoy il s'accommode à la coustume de nos contractes, & à l'usage ordinaire de nos pactes; ou pour l'assurance des choses qu'on promet, quand elles sont grandes & difficiles, on y adjoute des gages. Que l'éclat immortel des couronnes du Paradis, n'ébloüisse pas vos yeux, & n'empesche pas vos esperances. Il nous donne son Fils pour nous seruir d'assurance de toutes les promesses qu'il en a faites. Il veut qu'au dedans de nous son esprit nous soit comme vn gage interieur & secret de ce diuin heritage. *Signati estis spiritu promissionis sancto, qui est pignus hereditatis nostrae.* Ephes. 1 Il veut que la consideration de ce bien-fait se presentant au dehors de nous, fasse cette mesme fonction, & nous donne cette mesme assurance, par vn double raisonnement. Premierement, parce que c'est vn témoignage visible de la sincerité de ses intentions, & qu'il veut efficacement tenir les promesses qu'il a faites; puis qu'il les confirme par vn gage si precieux, & si saint & si intuiolable. En second lieu, parce que ce luy est vn engagement nouveau de tenir la parole qu'il nous a donnée, quand ce ne seroit que pour conseruer les arrhes qu'il a mises entre nos mains. Il s'est assujetty volontairement aux loix de nos contractes, où l'on

Tert.
lib. de
pœnit.

Ephes. 1

298 *La Condamnation du Monde,*

perd le gage qu'on a donné, si l'on vient à manquer à la promesse qu'on a faite. Il n'y a point d'apparence, dit saint Chrysostome, que Dieu nous ait donné son Fils pour gage de nostre salut, avec intention de le perdre. Ah ! plutôt il fera tous les efforts de sa grace, pour garantir des flammes de sa justice, ces restes de son Sang qu'il nous a confiés pour estre les témoignages de son amour.

Chryf.
Hom.
36.
Ep. 1.
Cor.

Nisi enim totum daturus erat nolisset Arrhabonem exhibere & perdere. Non ! Nous devons estre assurez qu'il nous donnera vn iour la gloire, qu'il nous a promise ; puis qu'il nous donne maintenant vn témoignage si évident de sa bonne volonté, vn gage si infailible de sa promesse, & enfin vn argument si conuinquant de l'exécution de l'une & de l'autre.

3. Il fonde cette dernière vérité sur vn excellent principe de la Theologie, qui nous enseigne, qu'il y a vne certaine liaison, & comme vne espece d'enchaînement, entre les Mysteres de nostre Religion ; Tellement que les vns peuvent servir d'argumens, pour prouuer, & pour persuader la vérité des autres. Appliquons ce Principe general aux deux mysteres de nostre Christianisme, qui en sont le commencement & la fin, sçavoir à l'Incarnation du Fils de Dieu dans la nature de l'homme, & l'élevation de l'homme dans la gloire de Dieu. Ces deux Mysteres se regardent mutuellement comme les deux Cherubins de l'Arche, & le premier peut servir de preuve à l'autre, soit dans l'ordre de la Foy, soit dans celui de l'Esperance. Nous auons quelque difficulté à croire l'éternité de la gloire,

que L
uons
est dé
re le
ce bea
plus in
abbai
pas q
de Di
de pu
la nat
réelle
rer ce
la glo
Bien-
joncti
qui co
uin ob
nous
incarn
premi
racles
nomb
suiute
gloire
Puis
auoi
Enco
défiar
Seru
tion
blabl
ficile

que Dieu a preparée à ses élus. Mais nous pou-
uons nous seruir du Mystere de l'Incarnation qui
est déjà arriué, pour persuader nostre foy, de croi-
re le bon-heur que nous devons attendre. Par
ce beau raisonnement. Il est incomparablement
plus incroyable à nostre raison, que Dieu se soit
abbaislé dans la nature de l'homme; que non
pas que l'homme doiue estre élevé à la felicité
de Dieu. Et il a bien fallu vn plus grand coup
de puissance, pour faire cette premiere vnion de
la nature humaine avec la nature diuine, qui est
réelle, effectiue, & hypostatique: que pour ope-
rer cette seconde vnion, qui se doit faire dans
la gloire, de l'entendement & de la volonté des
Bien-heureux, avec Dieu; qui n'est qu'une con-
jonction intentionnelle, & methaphorique; &
qui consiste seulement dans la possession de ce di-
uin objet, par la connoissance, & par l'amour. Or
nous sommes assurez que le Fils de Dieu s'est
incarné, nous croyons l'accomplissement de ce
premiere Mystere, comme confirmé par des mi-
racles infinis, & par le sang d'une multitude in-
nombrable de Martyrs. Il faut donc que par vne
suinte de raison, nous croyons la verité de la
gloire, quoy qu'elle ne soit pas encore arriüée.
Puis que la mesme parole de Dieu, qui nous
auoit reuelé l'Incarnation, nous a promis la gloire.
Encore vn coup, nous auons peut-estre quelque
désiance touchant la possession de ce bon-heur.
Seruons-nous de ce mesme Mystere de l'Incarna-
tion pour établir nostre esperance, par vn sem-
blable raisonnement. Il est infiniment plus dif-
ficile qu'un Dieu se soit fait homme, que non

300 *La Condamnation du Monde,*

pas qu'il fasse l'homme bien-heureux. Ah! dans ce premier mystere, il faut qu'il s'humilie luy-mesme, qu'il sacrifie sa gloire, & son sang. Mais pour faire le bon-heur des Saints, il faut qu'il monte sur le throsne, il faut qu'il paroisse avec la pompe de sa gloire & de sa grandeur. Nous voyons qu'il a fait l'un pour l'amour de nous. Il faut donc que nous esperions qu'il fera l'autre en nous-mesmes, & qu'ayant eu assez de bonté pour se faire homme, il en aura assez pour nous faire bien-heureux. Nous devons enfin conclure avec saint Augustin, que l'accomplissement des mysteres qui sont arriuez, nous peut seruir de gage & d'assurance, pour nous apprendre à esperer ceux qu'il nous a promis, & qui restent encore à faire.

Aug.
ferm.
176. de
Temp.

Vt fidelis quisque cum iam tanta perceperit, per ea qua cognoscit prestita; discat sperare promissa; ac Dei sui prateritam presentemque bonitatem, quasi futurorum teneat cautionem.

Que les Mondains apres cela conçoient des pensées de desespoir! Mais qu'ils sçachent en mesme temps qu'ils offencent infiniment ce mystere de nos esperances, & qu'ils empeschent à leur égard toutes les influences de sa vertu. Saint Augustin parlant de la fureur de Judas, qui s'étrangla volontairement luy-mesme, dit que ce desesperé fit spirituellement sur son âme, la mesme violence qu'il exerça sur son corps. Adjoûtant en suite, que le desespoir est comme vne espece de suffocation spirituelle. Car comme ceux qui s'étranglent, se ferment le passage à la respiration, empeschans que l'air ne puisse entrer au dedans, & que reciproquement aussi ils

ne pui
receu.
corde
eux-
deux n
à la v
entrer
fer ve
pas vi
Sic illi
raison
tus vis
CHR
qui re
carnat
volont
pour t
quelq
il trou
heure
raison
coupa
les aff
fir qu
reuiet
Myste
messe
s'opp
que
ou le
de so
O mi
tur, e

ne puissent pouffer au dehors, l'air qu'ils ont receu. Ainsi ceux qui desesperent de la misericorde de Dieu, se suffoquent interieurement eux-mesmes, & se rendent incapables de ces deux mouuemens necessaires à la respiration, & à la vie spirituelle: l'esprit de Dieu ne peut pas entrer dans leurs cœurs, & ils ne peuuent pouffer vers le Ciel aucun mouuement d'esperance, pas vn desir surnaturel, pas vne veritable priere.

Sic illic desperant de indulgentia Dei, ipsa desperatione intus se suffocant; ut eos Spiritus sanctus intus visitare non possit. Voilà l'esprit de IESVS-CHRIST qui se presente au cœur d'un mondain, qui represente à ses yeux le mystere de son Incarnation, comme vne marque évidente de la volonte que Dieu a de sauuer tous les hommes; pour faire passer par ce moyen dans son esprit quelque mouuement d'esperance. Mais hélas! il trouue toutes les auenües fermées; & ce malheureux aime mieux escouter les doutes de sa raison troublée, & les alarmes de sa conscience coupable, que les Oracles du saint Esprit, & les assurances que ce mystere luy donne du desir que Dieu a pour son salut. Ce mesme esprit reuiert à l'entréee de ce cœur, avec l'image de ce Mystere, comme d'un gage infallible des promesses de Dieu. Mais la défiance de cet impie s'oppose à cette seconde impression, & merite que nous renouuellions contre luy les plaintes ou les condamnations que Saluien prononçoit de son temps contre les desespoirs du Monde.

O miseria! O peruersitas! homini ab homine creditur, & non creditur Deo? Hominis promissionibus

Aug.
Hom.
27. de
diuers.

Saluian:
l. 2. ad

302 La Condamnation du Monde,

Eccl. *spes commodatur, Deo negatur.* Quelle misere ! quel
 Cathol. déreglement ! les hommes se fient aux promesses
 des autres hommes, sur leurs paroles, qui sont
 infideles ; sur des cautions, qui peuuent tromper.
 Et les Chrestiens ne se fieront pas à Dieu, ny aux
 promesses qu'il leur a faites, de la gloire, quoy
 qu'il ait donné son Fils pour gage de sa fidelité.
 Mais enfin cét Esprit diuin propose à la raison de
 l'homme le Mystere de l'Incarnation, comme un
 argument conuainquant du bon-heur qu'il luy
 prepare. C'est en vain neantmoins. Il ne trou-
 ue pas de passage pour faire entrer ses lumieres.
 Comment est-ce que le Monde peut traiter plus
 iniurieusement ce Mystere de nos esperances,
 que d'en empescher ainsi les fruits, d'en détruire
 les consequences, & par reflexion encore d'en
 combattre la verité ? Voilà jusques où vont ses
 défiances, & iusques où il porte le crime de son
 desespoir.

Conclu-
 sion.

On me dira peut-estre que ie me forme des
 phantômes, pour les combattre, & que ie sup-
 pose des crimes pour auoir sujet de les condam-
 ner ; qu'il n'est pas croyable qu'il se trouue des
 desesperes dans le Christianisme, contre les-
 quels on puisse dire ce que ie viens d'auancer
 dans ce discours. Mais i'ay desia preueni cette
 objection, & i'ay adouüé que ie ne pretendois
 pas accuser le Monde, de ces derniers coups du
 desespoir, où la fureur porte rarement les hom-
 mes ; & que ie ne croyois pas qu'il y eut des suc-
 cesseurs de Caïn & de Iudas dans l'Eglise. Je
 prens le terme de *desespoir* dans vne significa-
 tion plus étendue, & plus adoucie, pour des

secretes défiances que les hommes ont de Dieu, pour des demy-desespoirs qu'ils conçoient de sa bonté & de sa miséricorde. Et ie soutiens avec verité, que si nous regardons les mœurs de la plus grande partie des Chrestiens, la conduite de leur vie, & l'estat de leur mort; nous trouverons qu'ils meritent iustement d'estre condamnés par ce mystere de nos esperances. Il y a trois sortes de desespoirs dans le Monde. 1. Le desespoir des libertins. 2. Le desespoir des abandonnez. 3. Le desespoir des damnez. Examinons ces trois genres de crimes auant que de prononcer l'Arrest.

1. L'appelle le desespoir des Libertins, vne certaine disposition d'esprit, qui est extrêmement commune parmy les gens du Monde, & qui les fait viure dans l'Eglise comme s'ils n'auoient point d'esperance. Ils ont à la verité l'habitude de cette vertu. Mais d'vn costé ils n'en vsent presque iamais, pour la conduite de leur vie. D'ailleurs ils font des actes tous contraires, ou du moins bien éloignez de cette vertu. Ils mettent leur confiance dans les choses du Monde, comme parle l'Ecriture; c'est à dire qu'ils ont pour ces biens du temps la mesme application de cœur, qu'ils doiuent auoir pour les biens de la grace & de la gloire. De là vient qu'on peut appeller leur vie, comme vne continuelle opposition à l'esperance Chrestienne, & comme vn desespoir interpretatif: parce qu'ils se comportent dans leurs desirs, dans leurs desseins, & dans leurs actions, comme s'ils n'auoient aucune pretention sur le Ciel, comme s'ils n'attendoient pas vn autre

304 La Condamnation du Monde,

vie apres celle-cy , & comme s'ils bornoient toutes leurs esperances dans le temps où ils viuent. Tels estoient les sentimens de ces libertins dans la sagesse , qui apres auoir estably pour le principe de leur conduite , qu'il ne reste rien de l'homme apres la mort , concluent de ce desespoir , qu'ils doiuent goustier tous les plaisirs de la vie. Mais le saint Esprit les condamne comme des desesperes , qui n'ont pas voulu connoistre les Sacremens de Dieu , c'est à dire ses Mysteres , & qui ont renoncé aux esperances de la recompense qu'il leur auoit promise. *Et nesci-runt Sacramenta Dei , neque mercedem sperauerunt iustitie.*

Sap. 2.

2. De ce premier desespoir des libertins en procede vn autre plus coupable , & plus mal-heureux ; sçauoir celuy des abandonnez , qui se sentans accablez par la grandeur de leurs pechez , abbattus par la défiance qu'ils ont de la misericorde de Dieu , alarmez par les iustes craintes de l'Enfer , & par l'assurance morale qu'ils ont de leur damnation ; ne se mettent plus en peine de leur salut , & s'abandonnent à toute sorte de vices , disans en eux-mesmes , comme remarque saint Augustin. *Dicunt apud semetipsos iam damnandi sumus , quare non quod volumus facimus?* Aussi bien deuous-nous estre damnez. Pourquoy ne ferons-nous pas tout ce qu'il nous plaira? Saint Paul décrit admirablement la naissance , le progresz , & les effets de ce desespoir. *Alienati à vita Dei per ignorantiam que est in illis , propter cecitatem cordis ipsorum , qui desperantes , semetipsos tradiderunt impudicitie , in operationem immunditia*

Aug.
tract.
33. in
Ioan.

Ephes.
cap. 4.

ditia o.
par le
nu l'a
tombe
dans l
sont a
crimes
sur fai
bien iu
diocre
il pren
s'absti
précau
peré ,
plus p
liberte
bien ,
gueriss
qu'il l
sauuer
des de
s'emp
peccam
re. Qu
Mais f
selpoi
toutes
te bell
ment c
arreste
3.
duire
qui ar

ditia omnis. Ils se sont éloignez de la vie de Dieu, par le déreglement de leurs mœurs, delà est venu l'aueuglement de leurs cœurs. En suite ils sont tombez dans la défiance de la bonté de Dieu, & dans le desespoir de leur salut. Apres quoy ils se sont abandonnez à toute sorte d'impuretez & de crimes. Ce que l'Autheur de l'ouurage imparfait sur saint Matthieu explique par vne comparaisson bien iuste. Tandis que la maladie est encore mediocre, & que le malade espere de pouuoir guerir; il prend les remedes necessaires à sa guerison, il s'abstient des viandes contraires, il vse de quelque précaution. Mais dès aussi-tost qu'il se void desespéré, & qu'il croid son mal incurable; il ne veut plus prendre de remedes, il se donne toute sorte de libertez, il mange toute sorte de viandes. Aussi bien, dit-il, suis-je mort. Il est impossible que ie guerisse. Il en est de mesme du pecheur. Tandis qu'il luy reste quelque esperance de se pouuoir sauuer, il vse des Sacremens, il prend les remedes de ses pechez, il se fait quelque violence pour s'empescher de les commettre. *Si autem grauius peccando, caperis desperare, iam nihil dubitat facere. Quasi qui iam peccatis suis vicit iudicium Dei.* Mais si l'excès de ses pechez, le iette dans le desespoir, il ne fait plus difficulté de s'abandonner à toutes sortes de vices. Pourquoy? remarquez cette belle raison. Il a vaincu par ses pechez le iugement de Dieu, il en est venu à bout, rien ne peut arrester son insolence.

3. J'ay horreur de passer plus auant & de produire en ce lieu le dernier desespoir du Monde, qui arriue à la mort des reprocuez. Je l'appelle le

Author
op. im-
perf. in
Matth.
Hom.
40.

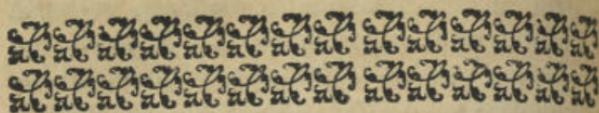
desespoir des damnez pour deux raisons. 1. Parce que lors qu'il se trouue dans ce dernier moment de leur vie, c'est vne cause infaillible dans leur damnation. 2. Parce que ceux qui meurent de la sorte, commencent dès cette vie à faire le mestier des damnez, & qu'ils entrent par auance dans les sentimens de leur fureur. Voila comment meurent assez souuent les gens du Monde, bien qu'ils ne fassent pas toûjours paroistre les marques de ce funeste estat. Ah ! qui pourroit assister au dernier soupir de ces mourans, & qui pourroit voir ce qui se passe dans leurs cœurs, il verroit qu'ils meurent presque tout desespererez. S'ils r'appellent le souuenir de leurs pechez; ils paroissent à leur conscience troublée, comme indignes de pardon. S'ils regardent Dieu; il se presente à leur esprit comme inexorable. S'ils iettent les yeux vers le Ciel; il est fermé à leurs prieres. Si le Prestre leur presente le Crucifix; de toutes les playes qu'il a receuës pour eux, ils n'en voyent pas vne seule qui soit ouuerte à leur salut. Si on dit autour de leurs liëts les recommandations de l'ame, & les prieres de l'Eglise; ils combattent tous ces secours par leurs déiances, & répondent à toutes ces paroles par cette funeste conclusion de ce Prophete. *Desperani.* Je desespere de mon salut. Retirez-vous Prestres, Sacremens, Anges, Crucifix. C'en est fait; Je suis damné.

Job. 7.

O Dieu, qu'elle espouuantable fin pour vn Chrestien, à qui Dieu auoit donné de si belles esperances, qui auoit tant de droits sur la gloire, à qui IESVS-CHRIST l'auoit acquise par son sang, qui l'auoit peut-estre meritée par quelques bonnes

œuvres. Mais ne nous mettons plus en peine de condamner ce desespéré, puis qu'il se condamne luy-mesme. Employons plûtost ce Mystere de l'Incarnation pour preuenir ce mal-heur, & pour faire agir nos esperances contre ce triple desespoir.

1. Combattons le desespoir des libertins, par vne esperance viue & animée, que nous deuous établir dans nos cœurs par la consideration de ce Mystere.
2. Combattons le desespoir des abandonnez, par vne esperance agissante, que nous deuous exercer souuent, pour corriger & pour preuenir nos vices.
3. Combattons enfin le desespoir des damnez, en preparant nos esperances, à ce dernier moment de la mort, où elles nous sont si necessaires. Habituons nos esprits aux motifs de cette vertu, pour nous en seruir dans cette importante occasion; quand elle sera attaquée par le souuenir de nos pechez, par les frayeurs de la mort, par les tentations des demons, qui n'ont point alors de plus puissantes armes, que les pensées du desespoir. Afin qu'apres auoir ainsi appuyé nostre esperance sur IESVS-CHRIST, apres l'auoir conseruée par sa grace, nous en puissions receuoir vn iour le fruit, qui sera la possession de sa gloire, où nous conduise, &c.



DISCOVRS HVICTIESME.

*L'orgueil du Monde , condamné par ce
Mystere d'Humilité.*

In mundo erat, & mundus per ipsum factus est, & mundus
eum non cognouit. *Ioannis 1.*
Nunc iudicium est mundi. *Ioan. 3.*

*Il estoit dans le monde, & le monde a esté fait & réparé par luy,
& cependant le monde ne l'a point connu. En S. Ican, ch. 1.
Il faut donc maintenant faire le iugement du monde. En S. Ican,
chap. 3.*

Gen. 28.



'E S T pour de tres-belles raisons que
les Peres comparent le Mystere de
l'Incarnation à l'Echelle mystérieuse,
que le Patriarche Iacob vid en songe:
Par où les Anges descendoient du Ciel en terre, &
remontoient reciproquement de la terre au Ciel.
Car soit que nous considerions ce Mystere en luy-
mesme; nous pouons dire avec l'Eglise, que c'est
vn commerce admirable, où le Fils de Dieu des-
cend dans la nature de l'homme, & où l'homme
monte dans la nature de Dieu: Soit que nous le
regardions dans ses effets; ne pouons-nous pas
ajouter à sa gloire, qu'il imprime dans les es-
prits des Chrestiens comme vne image de ce com-
merce, & qu'il opere en eux ces deux sortes de

*O admi-
rable
Com-
mer-
cium.*

P
mouu
bailles
le dif
comm
nos ef
tentio
elle se
Myste
nostre
dans l
esté ti
pales
s'abai
Augu
milité
de no
gloire
teur
Mon
faire
perbe
lité,
adore
me.
superb
orgue
yeux
milité
tions
milie
uit. I
trior
me,

par le mystere de l'Incarnation. 309

inouuemens qui répondent à l'élevation & à l'abaissement qu'il enuolpe. Nous auons veu dans le discours precedent, l'Incarnation du Verbe comme vn Mystere d'élevation, qui fait monter nos esperances vers le Ciel, & qui éleue nos pretentions iusques sur les thrônes de la Gloire. Mais elle se presente aujourd'huy à nous comme vn Mystere d'abaissement, qui doit faire descendre nostre orgueil, & humilier nos sentimens iusques dans l'abyssme de nostre neant, dont nous auons esté tirés nous-mesmes. En effet vne des principales raisons pourquoy le Fils de Dieu a voulu s'abaisser dans cet estat, a esté, comme dit saint Augustin, pour nous enseigner la voye de l'humilité comme absolument necessaire au dessein de nostre salut, & à nostre élevation dans la gloire. Mais hélas ! dit ailleurs le mesme Docteur, qu'il est difficile d'enseigner aux gens du Monde cette importante leçon ! Et qu'il faut faire de grands efforts, pour persuader aux superbes combien est excellente la vertu d'humilité, & combien elle est digne des Chrestiens, qui adorent vn Dieu humilié dans la chair de l'homme. *Scio quibus viribus opus sit, ut persuadeatur superbis, quanta sit virtus humilitatis.* Le mesme orgueil qui enfle leurs esprits, aueugle leurs yeux, & les empesche de voir ce Mystere de l'humilité du Sauueur, & de penetrer les obligations qu'il impose à tous les Chrestiens de s'humilier à son exemple. *Et mundus eum non cognouit.* Il faut cependant que l'humilité d'un Dieu triomphe aujourd'huy de la superbe de l'homme, & qu'elle condamne en cet estat ceux qu'il

Aug:
l. 1. de
Ciuit.
Dei, c. 1.

310 *La Condamnation du Monde,*

ne pourra pas humilier par ses commandemens, ou par ses exemples. Secondons ce iuste dessein, & montrons l'obligation qu'ont les Chrestiens de s'humilier volontairement eux-mesmes pour la consideration du Verbe Incarné, qui s'humilie ainsi pour l'amour d'eux : & combien l'orgueil du Monde dans le Christianisme est injurieux à l'humilité de ce Mystere. Mais il est necessaire que les mesmes Principes qui ont cooperé à faire ce Mystere, contribuent aussi à le defendre. Il a esté fait par l'operation du Saint Esprit ; & comme parle saint Bernard, il a esté conçu par l'humilité de la Vierge. *Si placuit ex Virginitate, tamen ex humilitate concepit.* Implorons le secours de la Vierge pour obtenir la grace du Saint Esprit, luy disant : *Aue Maria.*

Bern.
hom. 1.
super
Missus
cit.

Saint Gregoire de Nyffe fait vn excellent discours, pour prouuer que la grandeur, & la Majesté de Dieu, n'a iamais esté plus pompeuse, ny plus éclatante ; que dans l'état de son Incarnation, & parmy les humiliations de ce Mystere. Il en rend cette raison. Ce n'est pas, dit-il, vne chose extraordinaire, ny qui doive donner beaucoup d'admiration, que Dieu paroisse grand & majestueux, quand il agit conformément à sa nature ; comme lors qu'il crée le Monde, & qu'il se conserue par son pouuoir. Mais de voir, qu'il descend de son thrône, & qu'il s'abaisse dans la nature de l'homme, sans que cette humiliation empesche en aucune maniere les fonctions de sa vertu, ny les choses qui appartiennent à la majesté de son estre ; C'est vn coup extré-

Gregor.
Nyff.
orat.
Catech.
cap. 24.

par le mystere de l'Incarnation. 311

mement glorieux, & il faut pour cela qu'il possede vne extraordinaire grandeur, & comme parle ce Pere, vne sur-abondance de puissance. *Ad id autem quod est humile, & abjectum descensus, est quedam insignis & redundans copia potestatis, que minime impeditur in ijs qua sunt præter naturam.* Ce qu'il éclaircit par cette comparaison. Le propre du feu est de monter en haut, & personne ne s'estonne de voir dans ses flammes vn mouuement qui leur est naturel. Mais quand le feu descend en bas, comme les corps pesans & terrestres; l'on admire comment il se peut faire, que cét élément conserue l'essence du feu, & que cependant il ait vn mouuement qui excède en quelque façon & qui surpasse sa nature. Ainsi rien ne montre plus glorieusement la puissance sur-abondante de Dieu, que lors qu'il conserue sa grandeur parmy les abaissemens, & les humiliations de la nature de l'homme. *Redundans copia potestatis.* Adjoûtons vne seconde raison au discours de ce bel esprit, que nous pouuons tirer des operations de ce Mystere au dehors de luy: Et disons pareillement que ce n'est pas vne chose extraordinaire, que Dieu dans l'estat de sa gloire, & de sa Majesté, puisse humilier l'orgueil du Monde. D'vn costé l'eminence de son estre & cét auantage infiny, qu'il a par dessus les creatures, pour les auoir tirées du neant, est capable d'abbatre les plus insolens esprits, & de leur faire perdre toutes les pensées de leur grandeur dans la comparaison de la sienne. Et d'ailleurs encore cette autorité souueraine qu'il exerce dans l'Vniuers; cette voix imperieuse,

Greg.
Nyfl.
orat.
Catech.
cap. 24.

1. Petr.
3.

qui brise l'orgueil des Cedres du Liban, est assez puissante pour humilier celui des hommes, & pour les obliger d'obeir à ce commandement d'un Apostre. Humiliez-vous sous la puissante main de Dieu. *Humiliamini sub potenti manu Dei.* Mais de dire que l'humanité du Fils de Dieu, soit plus puissante & plus imperieuse, que sa grandeur, pour abbatre la superbe; & qu'il ait plus d'autorité sur cette insolente passion, quand il est emmaillotté dans un berceau, qu'il n'en a pas quand il regne sur un trône: C'est un coup admirable & glorieux, & qui montre cette sur-abondance de pouuoir, que nous honorons dans ce Mystere. *Redundans copia potestatis.* C'est neantmoins le grand auantage que le Sauueur retire de son Incarnation, & c'est avec l'appareil de ses humiliations, qui sont essentielles, ou attachées à ce mystere, qu'il se presente à nos yeux, pour condamner la superbe du Monde, & pour demander l'humilité des Chrestiens; non seulement comme un hommage, que nous deuons à sa grandeur, mais principalement comme un deuoir, que nous sommes obligez de rendre à sa bassesse. Tellement que le mesme Apôtre qui nous commande de nous humilier sous la puissante main de Dieu, change en quelque maniere la forme & le motif de son commandement, pour nous exhorter de nous humilier sous la foiblesse, & sous les abbaissemens de Dieu humilié dans la nature de l'homme. C'est pourquoy saint Ambroise appelle IESVS-CHRIST en cet estat le principe de l'humilité. *Principium humilitatis Christus.* pour dire, non seulement

Ambr.
1. 3. de
Fide.
cap. 4.

qu'il e
tu, qu
de: m
tres-p
te des
la prat
damne
confid
trois d
nostre
humili
& de
doiuem
1. Pou
cét ex
D'ou
de la t
mede
est mun
Et
carnat
comm
re bien
tous l
comm
princip
voicy
be eit
seulem
cipe v
Ainsi
vn suj
de gu

qu'il est venu pratiquer, & enseigner cette vertu, qui estoit auparauant inconnue dans le Monde: mais encore qu'il impose aux Chrestiens de tres-pessantes obligations, & qu'il leur presente des motifs tres-efficaces pour leur persuader la pratique de l'humilité, & pour leur faire condamner la superbe du Monde. Nous pouuons considerer le Mystere de l'Incarnation sous trois differents regards. 1. Comme le remede de nostre superbe. 2. Comme l'exemple de nostre humilité. 3. Comme le moyen de nostre grace, & de nostre salut. Voila trois raisons qui nous doiuent persuader l'humilité, comme necessaire. 1. Pour profiter de ce remede. 2. Pour imiter cét exemple. 3. Pour nous appliquer ce moyen. D'où nous tirerons en suite trois condamnations de la superbe du Monde, qui rend inutile ce remede, cét exemple, ce moyen, *Nunc iudicium est mundi.*

Division
du discours

Et ce n'est pas offencer le Mystere de l'Incarnation, que de le proposer aux hommes, comme le remede de leur orgueil. Car encore bien que le Fils de Dieu soit venu pour effacer tous les pechez, il faut neantmoins auoir, comme dit saint Augustin, qu'il s'est incarné principalement pour guerir ce premier vice. En voicy la raison qu'il rend. C'est que la superbe est la cause de tous les pechez. Elle n'est pas seulement vn peché particulier; mais vn principe vniuersel qui se mesle dans tous les autres. Ainsi ce souuerain Medecin a iugé que c'estoit vn sujet digne de ses soins, & de ses remedes, de guerir toutes les maladies des hommes dans

I.

PART.

314 *La Condamnation du Monde,*

Aug.
tract.
25. in
Ioan.

leur source. *Vt causa omnium morborum curaretur, id est superbia; descendit & humilis factus est Filius Dei.* Il n'est pas seulement venu dans le Monde, mais il est descendu dans vn estat d'humilité & d'abbaissement. Saint Paul explique ce Mystere par des termes d'aneantissement.

Philip.
2.

Semetipsum exinanivit. Humilianit semetipsum, pour dire que c'est la qualité predominante de ce Mystere. Et saint Augustin remarque que l'Ecriture ne dit pas que le Fils de Dieu s'est fait homme, mais que le Verbe s'est fait chair, qui est la plus basse partie de l'homme, & apparemment la plus indigne de Dieu; pour faire connoistre en cela mesme l'humilité du Sauueur,

Ioan. I.
Aug.
Ep. 10.
ad Honorat.

Verbum caro factum est. Scriptura ut Christi humilitatem magis ostenderet, ne carnis nomen quasi indignum aliquid refugisse videretur, carnem pro homine posuit. Mais pourquoy ses humiliations de IESVS-CHRIST, qui ont esté les gages de celles qu'il deuoit endurer pendant le reste de sa vie? si ce n'est pour appliquer à nostre orgueil vn remede propre & conuenable à la qualité de cette maladie, & afin de donner à Dieu des satisfactions proportionnées à la grandeur des injures qu'il auoit receuës de ce peché. Les hommes auoient voulu s'éleuer iusques à la dignité de Dieu: & moy, dit le Fils de Dieu, ie descendray jusqu'à la condition & à la bassesse des hommes. Admirable condescendance du Sauueur! qui condamne puissamment nostre superbe, & qui nous doit persuader efficacement la pratique de son humilité, pour trois considerations, que nous pouuons tirer de l'excellence de ce remede. Il

peut
prendr
die. 2.
que n
nos v
nous c
l'hum
stre.

i. I
de, q
sa mal
rison.
ladies
se ren
dans,
visible
produ
les vic
tes: &
ressen
elles,
se voi
plus v
c'est v
ce, &
ment.
mes.
de no
n'est
de co
dissip
dre à
que l

peut seruir à trois usages. 1. Pour faire comprendre à nos esprits la grandeur de cette maladie. 2. Pour imprimer dans nos cœurs l'horreur que nous en deüons auoir. 3. Pour exciter dans nos volontez le desir de nostre guerison, afin que nous cooperions à l'efficacité de ce Mystere de l'humilité du Sauueur, par l'exercice de la nostre.

1. Il est extrêmement important à vn malade, qu'il connoisse la grandeur, & la qualité de sa maladie, afin qu'il veuille cooperer à sa guerison. Mais il y a cette différence entre les maladies de l'ame, & celles du corps : que celles-cy se rendent ordinairement assez sensibles au dedans, par les douleurs qu'elles causent ; & assez visibles au dehors, par les symptomes qu'elles produisent. Mais les maladies de l'ame, comme les vices & les pechez, sont profondes & secretes : & la volonté qui les conçoit, bien loin d'en ressentir de la douleur, a de la complaisance pour elles, & ne veut pas les connoistre, de peur de se voir obligée de les guerir. Ce qui est d'autant plus veritable, pour ce qui regarde l'orgueil ; que c'est vn vice qui procede d'vne double ignorance, & qui ne subsiste que par vn double auuglement. Nous ne connoissons pas ce que nous sommes. Nous ne connoissons pas mesme la qualité de nostre orgueil, nous persuadans que ce qui n'est qu'vne enflure d'esprit, est vne grandeur de courage. Mais quel moyen plus efficace pour dissiper cet auuglement, & pour faire comprendre à nostre raison la grandeur de cette maladie, que le Mystere de l'Incarnation ? Je ne diray pas

316 *La Condamnation du Monde,*

seulement , parce que , comme dit saint Augustin , ce souverain Medecin de nos ames , a fait de ce Mystere comme vn collyre , pour guerir & pour ouvrir nos yeux. *Medicus tibi fecit collyrium , ut de carne , carnis vitia extingueret.* Mais encore parce qu'il nous a donné le moyen de connoistre la qualité de nostre mal , par la grandeur du remede qu'il employe pour le guerir. Quand nous voyons vn sage Medecin , qui prend de grands soins pour la guerison d'vn malade ; & qui luy applique des remedes extrêmement precieux , & qui luy coustent cher à luy-mesme : Nous pouons conclure facilement par la qualité de ces moyens , combien la maladie , qui en est le sujet , doit estre grande & dangereuse. Vous ne sentez pas vostre mal , vous ne connoissez pas mesme , par l'usage de vostre raison le danger où vous estes. Vous vous flattez dans cette pensée que c'est vne éléuation d'esprit ; & ce qu'on appelle , sçauoir bien tenir son rang dans le Monde. Pour corriger vostre erreur jetez les yeux sur vostre Medecin ; considerer le remede qu'il vous applique. Il n'a pas fait , dit Theodoret , comme ces Medecins qui enuoient leurs seruiteurs pour traiter les malades. Il est venu luy-mesme , pour guerir le genre humain. Et comme adjoûte saint Augustin , il s'est humilié jusqu'à nostre chair , qu'il a considérée comme le liét de ce malade. *Ad sanandum grandem agrotum , descendit omnipotens medicus ; humiliavit se vsque ad mortalem carnem , tanquam vsque ad lectum agrotantis.* Ce n'est pas assez de s'estre humilié pour nous guerir , il a fait de son

Aug.
tract. 2.
in Ioan.

Theodo-
ret, l. 6.
de Grac.
affect.
curat.

Aug.
serm. 59
de verb.
dom.

p
humili
comme
na tum
mont
de la g
uons a
vn mo
te tant
d'ignor
trer l'é
a exer
miers
sa mis
ces gra
venger
que le
Pere ,
cessaire
l'ait ch
dre le
minior
conseq
quans
ché en
mei a
de mo
bam ,
fois p
& cep
faire
mede.
ra, pr
rari.

humilité mesme le remede de nostre orgueil, comme dit le mesme saint Augustin. *Medicina tumoris hominis, humilitas Christi*. Pouuoit-il montrer plus efficacement le sentiment qu'il a de la grandeur de ce mal, & l'idée que nous en deuons auoir nous-mesmes, que d'auoir employé vn moyen si precieux, & si cher, & qui luy coûte tant d'abaissemens, tant d'affronts, & tant d'ignominies? Qu'on n'allegue plus, pour montrer l'énormité de ce peché, la punition que Dieu a exercée sur les Anges, qui en ont esté les premiers Autheurs. P'estime dauantage les soins que sa misericorde a pris pour le guerir, que tous ces grands coups que sa iustice a faits pour se venger de l'injure, qu'il en auoit receuë. Soit que le Fils de Dieu, qui est la sagesse de son Pere, ait pris ce moyen comme absolument necessaire pour la guerison de ce mal: soit qu'il l'ait choisi à dessein, pour nous en faire comprendre le danger. De quelque costé que nous examinions ce principe, nous en deuons tirer cette consequence avec le deuot saint Bernard, appliquans à ce peché particulier ce qu'il a dit du peché en general. *Ex consideratione remedij periculi mei aestimo quantitatem*. Je mesure la grandeur de mon mal par la qualité du remede: *Nesciebam, & sanus mihi videbar, &c.* Je ne connoissois pas ma maladie, ie croyois me porter bien; & cependant le Fils de Dieu est descendu pour faire de son Incarnation, & de sa mort mon remede. *Agnosce ô homo, quàm graua sunt vulnera, pro quibus necesse est Dominum Christum vulnerari. Si non essent hac ad mortem, & ad mori-*

Idem
serm.
41. de
verb.
dom.

Bern.
serm. 3.
de Na-
tuit.

sempiternam, numquam pro eorum remedio Dei Filius moreretur. Reconnois, ô homme, combien tes playes sont dangereuses; Puis qu'il a esté nécessaire que le Fils de Dieu pour les guerir, ait esté bleffé luy-mesme. Et dis en toy-mesme: Si elles n'estoient pas mortelles, & capables de me faire mourir eternellement, le Sauueur ne seroit iamais mort pour m'en procurer la guerison. Voyez l'idée que vous devez auoir de vostre superbe, & l'horreur que vous en devez conceuoir.

2. Je sçay bien qu'il est assez difficile d'auoir des sentimens d'auersion pour vn vice qui flatte la plus naturelle de nos inclinations, & qui est l'effet & l'objet de nos complaisances. Mais pour en tracer dans nos esprits vne peinture, qui exprime son énormité, & qui puisse exciter nostre haine; regardons-le dans les pensées de IESVS-CHRIST, ou pour mieux dire dans les humiliations qu'il a endurées pour le guerir. Nous pouuons considerer l'orgueil des hommes en deux états; ce qu'il estoit par luy-mesme, auant l'Incarnation du Fils de Dieu; & ce qu'il est maintenant depuis l'accomplissement de ce Mystere. Tandis que Dieu regnoit dans le premier état de sa gloire, l'orgueil de l'homme estoit abominable à ses yeux, & à son cœur, ainsi que parle le Sage, par la consideration de la malice qui est propre & essentielle à ce peché. *Abominatio Domini est omnis arrogans.* Soit, parce que, comme dit saint Augustin, cette insolente passion affecte ce qui est propre de Dieu, & par cette affectation détruit en quelque maniere ses attributs

Prou:
16.

& la g
affectat
leurs
Quisq
que le
de l'ho
contra
rappor
comm
stere i
Dieu
horrib
Nous
pable
puis q
preme
Scepte
de glo
de dou
adjoû
subsec
humil
me de
façon
princi
rend
fant
Verbe
gustin
Chres
qui a
milité
Per h

& sa gloire. *Quod Dei est, superba anima inflatio affectat.* Soit, parce que, comme il adjoûte ailleurs, ce vice participe à l'ambition des demons. *Quisquis superbit, diabolo participat.* Mais depuis que le Fils de Dieu s'est humilié dans la bassesse de l'homme, nous pouuons dire que ce peché a contracté comme vne nouvelle malice, par le rapport qu'il a avec l'humilité de l'Incarnation, comme son remede; & qu'en fuite de ce Mystere il en est deuenu plus abominable deuant Dieu, & qu'il doit estre consequemment plus horrible aux yeux des hommes. Pourquoi cela? Nous pouuons dire premierement qu'il est coupable de toutes les humiliations du Sauueur, puis qu'il en a esté la cause; & que ç'a esté proprement nostre orgueil, qui luy a arraché le Sceptre des mains, & qui luy a osté la couronne de gloire, pour luy mettre sur la teste vn diadème de douleurs, & d'ignominie. Mais nous deuous adjoûter en second lieu, que par vn attentat subseqvent, ce peché a offensé de nouveau les humiliations qu'il auoit faites; & qu'il a comme dégradé vne seconde fois son Souuerain, d'vne façon plus injurieuse que la premiere. Pour deux principales raisons. Premierement, parce qu'il rend ce remede inutile à sa guerison; aneantissant par ce moyen, les aneantissimens mesmes du Verbe, qu'il auoit destineez pour cette fin. S. Augustin en apporte vne seconde raison. C'est que les Chrestiens qui sont possédez de cette passion, & qui aiment la gloire du monde, méprisent l'humilité du Sauueur; elle paroist vile à leurs yeux. *Per hoc vitium factum est, ut Christi vsque ad mor-*

Aug.
l. i. de
Ciuit.
Dei, c.
1. Aug.
in Psal.
120.

320 *La Condamnation du Monde,*

Aug. in
Pfal. 81.

*tem crucifixi humilitas, vilescat eis, qui huius sa-
culi diligunt excellentiam.* Ne difons donc pas seu-
lement que la superbe des hommes participe à
celle des demons, & qu'elle en imite l'insolen-
ce. Celle des Chrestiens passe plus auant, &
tire du Mystere de l'Incarnation, qu'ils adorent,
vne circonstance, qui la rend en quelque façon
plus criminelle. Celle des Anges Apostats n'a
attaqué que la gloire & la grandeur de Dieu;
Mais celle des Chrestiens offence ses humilia-
tions, où il met sa plus grande gloire. Si les de-
mons ont combattu l'humilité du Sauueur, elle
n'estoit pas leur remede. Mais les superbes dans
le Christianisme, l'offencent en cette qualité,
& font du moyen de leur guerison, le sujet de
leur mépris & la matiere de leur crime. Ne
doient-ils pas apres cela regarder avec horreur
vn peché qui ne peut subsister que par la destru-
ction de la gloire de leur Maistre; & ne doivent-
ils pas dire avec l'humble Reyne Esther: Vous
sçauiez, mon Dieu, disoit-elle, que i'ay en abo-
mination le signe de gloire, & de superbe, que ie
porte sur mon front dans la celebrité de mes
plus beaux iours, & que ie le deteste comme la
chose du Monde, qui peut faire plus d'horreur.

Esther, *Tu scis necessitatem meam, quod abominer signum su-
cap. 14. perbia & gloria mea, quod est super caput meum,
in diebus ostentationis mea: & detester illud quasi
pannum menstruata.* Que si cette sainte Princesse
auoit ces sentimens d'aersion pour l'éclat de sa
couronne, parce qu'elle pouuoit seruir de mar-
que & de sujet d'orgueil; & ce en vn temps où
le Fils de Dieu ne s'estoit pas encore humilié,
dans

dans la nature de l'homme. Ah ! quelles doiuent estre les pensées des Chrestiens , qui adorent ses humiliations , comme les remedes de leur superbe ? Ne faut-il pas qu'avec l'horreur qu'ils conçoient de ce peché , ils forment encore vn sincere desir de cooperer efficacement à la guerison de cette maladie.

3. Il n'est pas besoin de faire de grandes exhortations aux malades , pour les obliger de souhaiter leur guerison. Le sentiment des maux qu'ils endurent , & la connoissance du danger qui les menace , ont assez de pouuoir pour leur imprimer ce desir si naturel , & si raisonnable. Mais quand il s'agit des maladies de l'ame , & principalement de l'orgueil , dont la volonté aime les déreglemens , dont elle craint les remedes ; vne grande partie de l'art & des soins du Medecin , est de persuader aux malades qu'ils veüillent se laisser guerir. C'est pourquoy le Sauueur venant aujourd'huy pour exercer cét office , nous fait la mesme interrogation qu'il fit à ce paralytique , à qui il demanda s'il vouloit estre guery : *Vis sanus fieri ?* Que pouuons-nous répondre à sa voix , & aux puissants motifs que nous auons dans le mystere de son Incarnation , qu'il employe pour nous persuader cette importante disposition ? Il y a dans l'œconomie de ce mystere trois motifs , qui nous doiuent persuader ce desir de nostre guerison. La qualité du Medecin , l'excellence du remede , l'interest du malade , qui n'est autre que nous-mesmes. Considerons IESVS-CHRIST comme nostre Medecin. Voyons ce qu'il a fait pour guerir nostre superbe. Il est descendu du Ciel pour

Ioan. 5.

322 La Condamnation du Monde,

Aug.
serm.
18. in
Matt.

Pl. 155.

ce dessein ; il y a employé sa gloire & son sang, & quoy qu'il n'en eut pas besoin, il a beu le premier la potion amere, necessaire à nostre maladie, afin que nous ne fissions pas difficulté de la boire apres luy. *Prior bibit medicus sanus, ut bibere non dubitaret agrotus.* Il est sans doute que ces soins, ces peines & ces frais, meritent de nous quelque recompense. Vn malade ne scauroit mieux recompenser son Medecin, qu'en cooperant avec luy à sa guerison, afin qu'il ait la gloire de l'auoir sauué. Ne deuons-nous pas conclure avec le Prophete : *Quid retribuam Domino pro omnibus, quæ retribuit mihi ? Calicem salutaris accipiam.* Que rendray-je à IESVS-CHRIST, mon souverain Medecin, pour reconnoistre ses humiliations, & ses peines ? Je boiray le Calice qu'il me presente, afin qu'il remporte cette gloire sur moy & sur les demons, que d'auoir guery ma maladie. Si nous regardons en second lieu l'excellence du remede, composé des humiliations de IESVS-CHRIST ; nous deuons l'honorer, & parce qu'il est composé de ses humiliations, & parce qu'il est nostre remede. Comment est-ce qu'un malade peut honorer les remedes qu'on luy ordonne, & témoigner l'estime qu'il en fait ? Ce n'est pas assez qu'il en louë la vertu, qu'il en admire l'excellence ; qu'il dise, que ce rasoir est bien tranchant, que cette lancette est bien dorée, que la couleur de cette potion est belle. Il faut qu'il souffre l'application de ces remedes, qu'il endure ce coup de rasoir ; qu'il auale cette potion. Et la meilleur loüange qu'il leur puisse donner, est de profiter de leur vertu, pour la guerison de sa

maladi
nieres
uons l
lons le
que no
que no
de gloi
ce sou
nous c
afin q
princip
me ma
& dan
qui est
libleme
facilem
table.
der de
dire à n
peuple
in Gala
est obdu
exceller
l'aillé v
miliatio
ces ne f
conferu
l'orguei
tre cœu
Certe
insolent
de, ny
que le

maladie. Nous pouuons honorer en diuerfes manieres les humiliations du Sauueur, nous pouuons louer ses abbaiffemens. Mais si nous voulons les honorer en qualité de remedes, il faut que nous les appliquions à nostre superbe, & que nous profitions de leur vertu. Et la plus grande gloire que nous leur puissions rendre, & que ce souverain Medecin attend de nous, c'est que nous cooperions à l'efficacité de ces moyens, afin qu'ils nous humilient nous-mesmes. Veut principalement que nous sommes interessez comme malades dans la gloire de nostre Medecin, & dans le succès de ses remedes. C'est vn mal qui est grand en luy-mesme, qui conduit infailliblement les hommes à l'Enfer, où ils tombent facilement, & qui deuiet ordinairement incurable. En faut-il dauantage, pour nous persuader de consentir à nostre guerison, & de nous dire à nous-mesmes, ce que Dieu faisoit dire à son peuple par son Prophete. *Nunquid resina non est in Galaad, aut medicus non est tibi? Quare igitur non est obducta cicatrix filia populi mei?* Vous auez vn excellent Medecin, c'est IESVS-CHRIST; il vous a laissé vn remede tres-efficace, à sçauoir ses humiliations. Pourquoy est-ce donc que vos cicatrices ne sont pas entierement gueries? pourquoy conseruez-vous encore les restes des playes que l'orgueil de vos premiers parens auoit faites à votre cœur.

Certes, ie ne vois pas ce que le monde, tout insolent qu'il est, peut répondre à cette demande, ny comment il peut éuiter la condamnation, que le Mystere de l'Incarnation du Fils de Dieu a

324 La Condamnation du Monde,

déjà prononcée contre sa superbe. On ne peut dire autre chose des Mondains, que ce que saint Augustin a dit des Scribes & des Pharisiens, quand il les a comparez à des phrenetiques, qui sont enragez contre leur Medecin. *Tanquam Aug. in Pl. 63. multa febre phrenetici, insanientes in Medicum, qui venerat curare eos.* Que fait vn pauvre phrenetique ? trois coups de folie ou plûtoſt de fureur. 1. Il ſe ſoucie fort peu de ſa maladie ; & quoy qu'elle ſoit extrême, il n'en apprehende point le danger. 2. Il ſe plaît dans le mal qui le fait mourir, & tandis que tout le monde le plaint, il triomphe dans ſon liçt, comme ſ'il iouïſſoit d'une ſanté parfaite. 3. Il ne veut pas ſe laiſſer guerir, il renuerſe les remedes qu'on luy preſente, il offence meſme ſon Medecin. Voila l'image des Mondains que la fièvre de l'ambition & de l'orgueil, rend en quelque maniere phrenetiques. 1. Les Saints à la veü de l'Incarnation entrent dans les ſentimens de ſaint Bernard, & iugent de la grandeur de leur mal, par la qualité de leur remede. Mais les superbes du monde au contraire, mépriſans les ſentimens de I E S V S-CHRIST, eſtiment fort peu leur maladie. Ils n'en ont pas le moindre remords de conſcience ; à grand peine peuuent-ils croire que ce ſoit vn peché, qu'ils doiuent ſoumettre au Sacrement de la Confeſſion. 2. Les Saints regardent avec horreur les moindres ombres de l'orgueil, comme injurieux à ce myſtere de l'humilité du Sauueur. Mais les mondains ont bien d'autres yeux pour regarder ce peché, ils en font l'objet de leur complaiſance. Ce n'eſt pas aſſez à ces miſerables, dit ſaint

Augu
liſſent
leur
niſi ſe
Saints
reſtes
cin, &
netiqu
ils s'op
de par
I E S V
miliari
leur ce
N'eſt-
re de l
mede
lieu, c
ſtiens.
C'eſt
les vic
de I E
que s'
apres
huiſ de
diſoit c
iour du
nuis
damna
me ?
exempl
rité de
leurs e
ge com

Augustin, d'estre malades, s'ils ne s'en orgueillissent de leur mal, & s'ils ne triomphent dans leur maladie. *Vt parum sit miseris quod agrotant, nisi se in ipsa agriudine etiam extollant.* 3. Les Saints enfin tâchent de guerir les moindres restes de ce mal, pour recompenser leur Medecin, & pour honorer ce remede. Mais ces phrenetiques ambitieux s'opposent à leur guerison, ils s'opiniâtrent dans leur maladie. Vne grande partie de leur superbe, est de se mocquer de IESVS-CHRIST, & de fouler aux pieds ses humiliations; comme si elles estoient indignes de leur courage, & defaantageuse à leur honneur. N'est-ce pas offencer outrageusement le mystere de l'Incarnation du Sauueur, comme le remede de l'orgueil du monde; & puis en second lieu, comme l'exemple de l'humilité des Chrestiens.

C'est encore vn second moyen de condamner les vices du monde, par les exemples des vertus de IESVS-CHRIST qui leur sont opposées: afin que s'ils ne peuuent pas le persuader, ils seruent apres à le confondre. Le Sauueur menaçoit les Juifs de ce genre de condamnation, quand il leur disoit que les Niniuites s'éleueroient contr'eux au iour du Iugement pour les condamner: *Viri Niniuita surgent in iudicio cum generatione ista & condemnabunt eam.* Comment cela, dit saint Hierôme? *Non sententia potestate, sed comparationis exemplo.* Ils ne le condamneront pas par la feuerité de leurs Arrests, mais par la comparaison de leurs exemples: en ce que IESVS-CHRIST, leur Iuge commun, se seruira de la penitence des Niniui-

Aug:
l. 10. de
Ciuit.
Dei, c.
29.

II.
PART.

Matt.
12.

326 *La Condamnation du Monde,*

tes, pour condamner l'obstination des Juifs, & pour les rendre inexcusables, par cette comparaison. Mais auant qu'employer des exemples estrangers, pour condamner ainsi l'orgueil du Monde au tribunal de sa Justice, il se sert des exemples de son humilité au tribunal de son amour. Il s'éleue luy-mesme contre les Mondains, dans ce premier Jugement. Il leur propose le mystere de son Incarnation, comme vn mystere d'humilité, & comme vn moyen tres-puissant, pour persuader cette vertu, ou pour confondre ce vice. Car encore bien qu'il soit venu pour estre la cause exemplaire de nostre salut, & de toutes les vertus qui nous y peuuent conduire; il faut neantmoins auoüer, comme nous auons remarqué auparauant, qu'vn des premiers motifs de son Incarnation a esté pour nous donner des exemples d'humilité, comme de la vertu la plus necessaire à cette fin, & la plus difficile en elle-mesme. Ce que vous comprendrez par trois importantes reflexions que nous pouuons faire sur la conduite de sa Vie, & sur l'esprit de son Euangile. 1. De toutes les vertus, celle qu'il a pratiqué plus constamment, & avec vn éclat plus visible & plus pompeux, a esté l'humilité,

Tertul. *Ille Dominus in humilitate & ignobilitate incessit* Tertullien. Il a touÿours marché dans l'humilité depuis le premier moment de sa vie, iusques au dernier souÿpir de sa mort. Il a marqué tous les pas qu'il a faits par le caractere de ses opprobres. Son Incarnation dans les flancs de sa Mere, sa naissance dans vn berceau, & sa mort sur vne Croix, ont esté des actes d'humiliation

qui n'
les or
Myste
de cet
naux
sez à l
quer c
il n'a
que se
mitis /
saint A
ueur,
Astres
à ressu
cœur.
fabrica
tuos su
& hu
qu'il r
prend
exemp
tique
acte d
& qu
plus b
de per
comm
leur p
imiter
ego fe
enfin
tu : f
d'en p

qui n'ont pas esté seulement les circonstances & les ornemens, mais le fonds & l'essence de ces Mysteres. C'est pour montrer qu'il vouloit faire de cette vertu vn original: parce que les originaux doiuent estre excellents, publics, & exposez à la veüe de tout le monde. 2. Il est à remarquer que de toutes les vertus qu'il a pratiquées, il n'a proposé expressément, & distinctement, que son humilité pour exemple. *Discite à me, quia mitis sum, & humilis corde.* Il ne dit pas, ajoûte saint Augustin, pour expliquer l'intention du Sauueur, apprenez de moy à faire le monde, des Astres, & des Elemens, à operer des miracles, & à ressusciter des morts, mais à estre humbles de cœur. *Non dicit Christus, discite à me mundum fabricare, in ipso mundo miracula facere, & mortuos suscitare. Non hoc dicit; sed quia mitis sum, & humilis corde.* Faisons encore cette remarque, qu'il ne nous commande pas expressément d'apprendre de luy les autres vertus, & d'en imiter les exemples: mais il commande seulement la pratique de son humilité. Et lors qu'il fit ce grand acte d'humilité, qu'il l'aua les pieds à ses Apostres, & qu'il se mit aux pieds de Judas, qui estoit le plus bas lieu, & le plus abominable du monde; de peur que les Apostres ne prissent cette Action comme vn objet d'admiration seulement: il la leur proposa comme vn exemple qu'ils deuoient imiter. *Exemplum dedi vobis, ut quemadmodum ego feci vobis, ita & vos faciatis.* 3. Nous pouuons enfin faire vne troisiéme reflexion sur cette vertu: sçauoir que le Sauueur ne s'est pas contenté d'en proposer les exemples; mais qu'il a enseigné

Mat. 12.

Aug.
scim.
10. de
verb.
dom.

Ioan.
13.

328 *La Condamnation du Monde,*

aux hommes les raisonnemens qu'ils doivent faire sur ses actions, & les consequences qu'ils en devoient tirer, pour conuaincre leur raison, pour persuader leur volonté, & pour confondre leur superbe. Voicy comme il nous apprend à raisonner sur ce grand exemple d'humilité qu'il auoit donné à ses Apostres, quand il leur lava les pieds.

Ican. 13 *Si ergo ego laui pedes vestros, & vos debetis alter alterius lauare pedes. Si moy qui suis vostre Maître & vostre Seigneur, vous ay rendu cét office : à plus forte raison vous deuez-vous laver les pieds les vns aux autres. Secondons le dessein du Sauueur. Montrons la force de cét argument, & les obligations que les exemples de son humilité en general, imposent à tous les Chrestiens de les imiter, & de les suiure; par trois comparaisons que nous pouuons faire, & par trois inégalitez qui se trouuent entre les humiliations de IESVS-CHRIST, & celles qu'il nous demande. 1. Inégalité quant à la condition des personnes qui les souffrent. Il est Dieu, & nous sommes hommes. 2. Inégalité quant à la maniere de les souffrir. Elles luy ont esté volontaires, elles nous sont necessaires. 3. Inégalité quant à la quantité, & à la grandeur des humiliations. Il s'humilie infiniment pour nous; & il nous demande peu de chose. *Si ergo, &c.**

1. Déueloppons ces veritez, & presuppofons d'abord, que pour comprendre la gloire de l'humilité, il est important de considerer la condition des personnes qui la pratiquent. Soit parce que cette vertu paroist avec plus d'éclat dans ceux qui sont d'une condition plus éminente :

Soit p
font
enfin
dent
qui s
fer l'o
ne n
d'vn
natur
dans
de le
Dieu
prop
étran
viol
sentie
noiffa
ctions
gloire
sont a
Il fau
trou
faut c
pour
tifs d
sa na
res
comm
sein d
de la
homm
tions
mund

par le mystere de l'Incarnation. 329

Soit parce que les exemples qu'ils en donnent, sont plus puissants & plus considerable : Soit enfin parce que cette éléuation fait qu'ils descendent avec plus de poids & d'autorité sur ceux qui sont de moindre condition, pour leur imposer l'obligation de les imiter & de les suiure. On ne nous propose pas aujourd'huy les exemples d'un homme seulement, qui soit d'une mesme nature que nous. Nous pourrions peut-estre, dans cette égalité de condition, nous dispenser de le suiure. Mais celuy qui s'humilie, est nostre Dieu, & nostre Souuerain ; à qui la gloire est propre & naturelle : à qui l'humiliation est étrangere, & pour ainsi parler, en quelque façon violente. Il possède en cette qualité la gloire essentielle au dedans de luy-mesme, par la connoissance, & par l'estime qu'il a de ses perfections. Il a un droit vniuersel de receuoir la gloire extérieure de toutes les creatures, qui sont au dehors de luy. *Soli Deo honor & gloria.* 1. Tim. Il faut donc qu'il sorte hors de luy-mesme, pour 1. trouuer les sujets & les moyens de s'humilier. Il faut qu'il descende dans la nature des hommes, pour y trouuer le neant, & pour en tirer les motifs de l'humilité, qui est vne vertu étrangere à sa nature. C'est pourquoy l'Escriture, & les Peres, representent le mystere de l'Incarnation, comme vne faillie du Fils de Dieu, qui sort du sein de son Pere Eternel, comme du lieu naturel de la gloire ; pour venir dans la condition des hommes, qui est comme le pais des humiliations & des opprobres : *Exiui à Patre, & veni in mundum.* Mais hélas ! c'est bien à d'autres con- 10.

330 *La Condamnation du Monde,*

ditions qu'on propose aux esprits des hommes, la fuite de la gloire, & la pratique de l'humiliation. Il n'y a rien de plus propre, ny de plus naturel à l'homme, que l'humiliation; rien de plus étranger, que la gloire, & l'orgueil qui est vn desir dereglé de cette gloire. *Humiliatio in medio tui*, dit le Prophete à tous les hommes. Vous portez au milieu de vous-mesmes les principes & les motifs de vostre humiliation. Dans l'ordre de la Nature, vous auez esté tirez du neant, vos corps ont esté formez de la bouë. Dans l'ordre de la Grace, vous estes coupables de mille pechez. Dans l'ordre de la Gloire, vous portez les semences de vostre reprobation: *Humiliatio in medio tui*. Il faut donc qu'un homme sorte hors de luy-mesme, pour trouuer des sujets de gloire, & des matieres d'orgueil. Il faut qu'il s'eleue au dessus de ce qu'il est; & que n'ayant pas de veritables grandeurs, il s'en donne de fausses & d'imaginaires. Que tirons-nous de cette inégalité de conditions qui se trouue entre les hommes & Dieu? Trois consequences: 1. Que l'humilité a parû avec éclat en IESVS-CHRIST, & que la dignité de la personne où elle est placée, comme sur vn thrône, nous doit rendre considerables les exemples de cette vertu. 2. Il suit en deuxième lieu, que ses exemples doiuent estre tous puissans pour nous obliger de les suiure, & d'accepter la consequence du Sauueur: *Si ergo ego Magister vester, &c.* Si moy qui suis vostre Dieu & vostre Souuerain, à qui la gloire est si naturelle, à qui l'humiliation est si étrangere, ie me suis cependant humilié de la façon. *Es vos. Que*

Mich.

6.

deuez
l'hum
la gl
Augu
cere t
qui fa
difficu
me si
confe
liatio
ner,
pour
gustir
de l'h
d'estr
confu
superb
2.
odieu
lité c
homi
liatio
nous
entan
uant
quer
mili
de l
dans
expo
esté
oblig
pour

deuez-vous faire, vous qui estes hommes, à qui l'humiliation est si propre, & si naturelle, à qui la gloire & l'orgueil sont estrangers. Ah ! dit saint Augustin : *Nec dedignetur, quod fecit Christus, facere Christianus.* Il ne faut pas qu'un Chrestien, qui fait profession d'imiter IESVS-CHRIST, fasse difficulté de pratiquer vne vertu qu'il a luy-mesme si excellemment pratiquée. 3. La troisieme consequence de cette inégalité, est que ces humiliations doiuent estre tres-efficaces, pour condamner, & pour confondre l'orgueil des hommes; & pour leur faire conclure avec le mesme saint Augustin. Nostre Dieu s'est humilié pour l'amour de l'homme. Il faut donc que l'homme rougisse d'estre superbe; cét exemple le doit couvrir de confusion. *Deus humilis est, erubescat homo esse superbus.*

Aug.
tract.
58. in
Ioan.

Aug. in
Pl. 54.

2. Mais ce qui rend encore nostre orgueil plus odieux & plus coupable, est vne seconde inégalité qui se trouue entre IESVS-CHRIST & les hommes, quant à la maniere de souffrir les humiliations. Il les prend volontairement; & elles nous sont necessaires. Je sçay bien que le Sauueur, entant qu'homme, estoit obligé de s'humilier, deuant Dieu, de reconnoistre son neant, & de pratiquer tous les actes interieur & secrets de l'humilité qu'il a enseignée. Mais pour ce qui regarde les humiliations exterieures & publiques, dans lesquelles il a renoncé à sa gloire, & il s'est exposé à tant d'affronts; disons qu'elles luy ont esté entierement volontaires. Il n'estoit pas obligé de les souffrir, ny pour nostre salut, ny pour sa gloire. Elles n'estoient pas necessaires à

332 *La Condamnation du Monde,*

nostre salut , puis qu'il nous pouuoit sauuer par des satisfactions moins humiliantes. Vn s'oupir, vne larme , eut pû effacer nos pechez , sans y adjoûter tant d'opprobres. Elles n'estoient pas non plus necessaires pour sa gloire ; puis qu'elle luy estoit deuë legitiment à plusieurs autres titres , comme Fils de Dieu , & comme Souuerain du Monde. Saint Paul explique cette liberté du Sauueur dans ses abbaissemens , par deux expressions admirables. Il dit premierement que dans la proposition qui luy fut faite de la gloire ou de la Croix : Il prefera la Croix à la gloire, & méprisa la confusion attachée à ce supplice.

Hcb 11. *Propositio sibi gaudio sustinuit crucem , confusione contempta.* D'où les Theologiens tirent cette belle verité , qu'au moment de l'Incarnation , le Pere Eternel luy donna le choix , ou de mener vne vie glorieuse & éclatante dans le Monde, ou de viure dans l'humiliation , & de mourir dans l'ignominie : Et que le Sauueur choisit volontairement ce genre de vie , remply d'humiliations & d'opprobres ; non pas tant pour operer nostre redemption , que pour nous donner des exemples. On me dira que son Pere luy auoit commandé de mourir. Il est vray. Mais premierement il luy pouuoit demander dispense de ce rigoureux commandement , comme disent les plus sçauans Theologiens : & la liberté de son acceptation a fait celle de son obeissance. Mais en second lieu , présupposons , dit Tertullien , qu'il deust mourir sur la Croix. Falloit-il pour cela qu'il mourût avec tant d'ignominies ? Il pouuoit s'exempter iustement de toutes ces circonstances

injuri
quod
de m
expres
s'est l
Pour
milia
Il y
sang
il n'a
lence
curée
pas a
mesm
l'exp
par f
lien
Cont
ainfi
men
t. N
du n
elle
font
ne ,
ché.
Dien
puit
Dei
CH
nec
il e
scia

injurieuses, qui ont accompagné sa mort. *Taceo quod figur, in hoc venerat. Nunquid tamen subeunde moris etiam contumeliis opus fuerat?* L'autre expression de saint Paul est, que le Sauveur s'est humilié luy-mesme. *Humiliauit semetipsum.* Pour dire qu'il n'a pas seulement souffert les humiliations, mais qu'il en a esté la cause agissante. Il y a cette différence entre le sacrifice de son sang, & celui de sa gloire. Que dans le premier il n'a fait que souffrir la mort & accepter la violence qui luy a esté faite: mais il ne l'a pas procurée; il ne s'est pas tué luy-mesme. Il n'en est pas ainsi du sacrifice de sa gloire, il en est luy-mesme l'auteur. Il renonce à son honneur, il l'expose à mille affronts, il l'immole luy-mesme par ses propres mains. D'où le sçauant Tertulien conclud, qu'il a esté injurieux à soy-mesme. *Contumeliosus insuper sibi est.* Mais il n'en est pas ainsi de nos humiliations. Elles nous sont absolument necessaires par trois sortes de necessitez. 1. Necessité de Nature; puis qu'elle a esté tirée du neant, & qu'elle a esté assujettie au peché; elle nous engage à souffrir des abaissemens, qui sont les restes du premier neant de nostre origine, & les peines du second neant de nostre peché. 2. Necessité de commandement: puis que Dieu nous ordonne de nous humilier sous la puissance de sa main. *Humilianit sub potemi manu Dei.* 3. Necessité de moyen, puis que IESVS-CHRIST a estably l'humilité comme vn moyen necessaire pour arriuer à la gloire, & sans lequel il est impossible que nous soyons sauuez. *Nisi esciainini sicut paruuli, non intrabitis in regnum ca-*

Tertul.
de pa-
tencia.

Philip.
2.

Tertu'.
l. de pa-
tencia.

1. Pet. 5:

Matt.
18.

334 *La Condamnation du Monde,*

lorum. Que suit-il de cette difference, qui se trouue entre les humiliations de IESVS-CHRIST & les nostres ! si ce n'est que nous deuous nous laisser conuaincre, par la force de l'argument qu'il a formé luy-mesme. *Si ergo ego, &c.* Si moy qui pouuois iouir si legitiment de la gloire, & qui me pouuois dispenser de toutes ces humiliations, ie les ay cependant prises volontairement, pour l'amour de vous, afin de vous donner des exemples. *Et vos.* Que deuez-vous faire vous-mesmes : Vous qui n'avez aucun droit sur la gloire, que vous vsurpez : vous à qui les humiliations sont necessaires, & inéuitables par tant de titres. Nous deuous conclure, mon Sauueur avec vôtre Martyr saint Cyprien. *Inclinata ad pedes nostros altitudine tua, stans aduersus proximos, & erigens se contra Deum confundatur superbia hominum ; & ad humilitatem Dei, nouerit de se humiliare sapere lutum.* Ah ! puis que nous voyons vostre grandeur abbatuë à nos pieds, il faut que nostre superbe qui s'eleue contre nostre prochain, & contre Dieu, soit confonduë par cét exemple : Et que nostre bouë apprenne à conceuoir de bas sentimens de soy-mesme, en presence de vostre humilité, & par la comparaison que nous pouuons faire de vos humiliations avec les nostres : non seulement quant à la differente maniere de les souffrir, mais encore quant à la grandeur de celles que vous souffrez, & de celles que vous demandez aux hommes.

3. Car il est important, pour comprendre la force du raisonnement, qui se tire des exemples du Sauueur, de considerer cette troisième

Cypr.
de abl.
pedum.

me in
de lo
nies
encor
Suiua
parle
quequ
milié
duré c
noncé
ment.
reput
front
quequ
de, a
nous
exige
aux f
conté
que v
cette
C'est
ce qu
quoy
la p
fiste
Que
estre
tent
defin
ray
fenc
yne

me inégalité. Vous sçavez que I E S V S - C H R I S T de son costé a souffert des humiliations infinies, non seulement quant à leur valeur, mais encore quant à leur nombre & à leur estenduë. Suiuant la belle expression du Prophete, qui parle ainsi en sa personne. *Humiliatus sum usquequaque.* I'ay esté humilié, & ie me suis humilié moy-mesme en toutes manieres. Il a enduré des humiliations negatiues, puis qu'il a renoncé à la gloire qu'il pouuoit pretendre iustement. Il en a enduré de positiuës, puis que sa reputation a esté diffamée par toute sorte d'affronts, & par toutes sortes de personnes. *Usquequaque.* Voyez apres cela ce qu'il nous demande, afin que nous imitions ses exemples. Ah! s'il nous traittoit en rigueur de Iustice, il pourroit exiger de nous des humiliations correspondantes aux siennes. Mais il relâche de ses droicts, il se contente que de nostre costé nous fassions quelque violence sur nostre superbe, pour pratiquer cette vertu. Ce n'est presque rien en luy-mesme. C'est encore moins que rien, en comparaison de ce qu'il a fait pour nous. Ie ne dispute pas icy en quoy consiste l'humilité, dont il nous demande la pratique. Quelques-vns disent qu'elle consiste dans la reconnoissance de nostre neant. Quelques autres dans la soumission de nostre estre, à la grandeur de Dieu. Il y en a qui la mettent dans la fuite de la gloire. Les autres dans le desir des abbaissemens & des ignominies. Ie diray en passant mon sentiment. I'estime que l'essence de cette vertu, consiste proprement dans vne certaine disposition de cœur, de ne chercher

336 *La Condamnation du Monde,*

iamais nostre gloire au preiudice de Dieu ; & de ne souffrir pas que l'interest de l'honneur nous fasse rien faire contre nostre devoir , ny rien obliger de ce à quoy nous sommes obligez. C'est ce que j'appelle estre veritablement humble. Toutes les autres conditions qu'on attribue à l'humilité , en sont , à parler plus exactement , ou les dispositions , ou les effets , ou les marques. Mais quoy qu'il en soit ; il faut auoier que ces dispositions & ces actions , sont fort peu de choses en elles-mesmes , & ne nous doiuent pas paroître fort difficiles. Est-ce trop pour vn homme de neant ; pour vn pecheur , qui est en danger d'estre damné , qui est indigne de toute sorte de gloire , qui a mille fois meritè les dernieres ignominies de l'Enfer ; de regler les sentimens de la gloire dans les termes de la raison , & de l'Euangile , & de les soumettre à la gloire de Dieu ? Veut principalement qu'avec ce peu qu'il donne à IESVS-CHRIST , il imite les exemples de ses humiliations , il profite de leur vertu , il s'en applique les merites , il les rend en quelque façon siennes. C'est ce que saint Paul appelle se reuestir de IESVS-CHRIST , prendre ses liurées , & se représenter aux yeux du Pere Eternel , avec ce qu'il y a eu de plus attrayant en sa personne , pour attirer la complaisance de son cœur. *Induimini Dominum Iesum Christum.* Quelle consequence deuoons-nous tirer de cette comparaison des humiliations du Sauueur , avec les nostres ? si ce n'est la confirmation du raisonnement qu'il en a tiré luy-mesme. *Si ergo ego.* Si moy qui n'auois pas besoin de ce moyen , ie me suis infiniment humilié pour l'amour de

Rom. 13

de vo
mesm
ques
lence
mais p
vous e
saint
moins
bien ,
daigné
rest, m
per te
non pre
Mai
ments
de IES
qualite
Il y a d
de l'ini
table ,
lité des
Dieu ;
s'est hu
l'homir
re , qu'
mée, s
au mép
tolerabil
Majest.
y a de
de l'iné
liations
de voir

de vous. *Et vos.* Que devez-vous faire vous-mesmes ? Faites-vous difficulté de souffrir quelques petites humiliations, de faire quelque violence à vostre vanité, pour imiter mes exemples; mais pour en reconnoistre le merite; mais pour vous en appliquer la vertu. Ah ! mon frere, dit saint Augustin, apprens à estre humble, du moins pour l'amour de toy-mesme, pour ton bien, & pour ton salut; puis que ton Sauueur a daigné s'humilier infiniment, non pour son interest, mais pour le tien. *Dignare esse humilis propter te; quia Deus dignatus est humilis esse propter te, non propter se.*

Aug.
serm.
30. de
verb.
dom.

Mais le monde est insensible à ces aduertissemens, il offence, il foule aux pieds les exemples de IESVS-CHRIST, & donne à son orgueil trois qualitez iniurieuses au Mystere de l'Incarnation. Il y a de l'impudence, il y a de l'indignité, il y a de l'iniustice. 1. C'est vne impudence insupportable, dit saint Bernard, qui se prend de l'inégalité des conditions qu'il y a entre les hommes & Dieu; de voir, qu'après que la Majesté de Dieu s'est humiliée dans le neant & dans la bouë de l'homme: l'homme qui n'est qu'un ver de terre, qu'un neant vivant, qu'un peu de bouë animée, s'enorgueillisse & se souleue contre Dieu, au mépris de sa gloire & de ses humiliations. *In-* Bern.
tolerabilis impudentia est, ut ubi sese exinanivit serm. 1.
Majestas, vermiculus infletur & intumescat. 2. Il de Na-
tuir.
y a de l'indignité, dit le Pape Xiste, qui se tire de l'inégalité qu'il y a entre la liberté des humiliations du Sauueur, & la necessité des nostres; de voir cependant que là où ce souuerain Seigneur

338 *La Condamnation du Monde,*

prend la forme de seruiteur ; le seruiteur veuille vsurper la domination , & la puissance de Maître : Et que tandis que celuy qui pouuoit se dispenser de souffrir des humiliations , les épouffe volontairement pour l'homme ; celuy à qui elles sont absolument nécessaires , fasse mille efforts injustes pour se dispenser de ces loix , & pour s'attribuer la gloire dont il est indigne.

Xistus,
lib. de
diuit.

Quante arrogancia quantaque superbia sit, aliquam nobis potestatem dominationis assumere, ubi ille formam suscepit seruitutis? 3. Mais enfin il y a de l'injustice , dit saint Ambroise , qui se prend de la troisième inégalité qui se trouue entre la grandeur de ses humiliations , & la petitesse des nostres ; de voir qu'il se soit tant humilié pour nous donner des exemples de cette vertu , & que nous fassions si peu de nostre costé , pour les imiter , & pour profiter de leur efficacité. Ce n'est pas assez de les rendre inutiles à nostre bien par le defect de nostre cooperation ; nous les méprisons positivement , & nous les condamnons , pour ainsi parler , par les déreglemens de nostre superbe. *Ille pro te suscepit, qua tu despicias.* O Dieu quel effroyable renuersement ! IESVS-CHRIST employe les exemples de son humilité pour condamner l'orgueil du Monde : Et l'orgueil du Monde condamne les exemples de l'humilité du Sauueur. N'est-ce pas en mesme temps condamner le mystere de son Incarnation , & comme remede de nostre superbe , & comme exemple de nostre humilité ; & en dernier lieu , comme moyen de nostre grace & de nostre salut.

Ambr.
serm.
20. in
Pf. 118.

Je ne veux pas dire que l'Incarnation du Verbe soit le moyen de nostre salut, sous les autres qualitez qu'il a; mais j'auance, pour le fondement de cette derniere partie de mon discours, que par le caractere mesme des humiliations du Sauueur, qui est essentiel à ce Mystere, & comme Mystere d'humilité, il tient ce rang, & fait cette fonction dans l'ordre de la grace & de la gloire. Saint Augustin en marque vne raison, quand il dit que nous sommes purifiez par l'humilité de I E S V S C H R I S T, parce que s'il ne se fut humilié iusques à la mort, iamais il n'eut répandu son Sang pour la remission de nos pechez. *Christi humilitate mundamur. Quia nisi humiliasset semetipsum, factus obediens usque ad mortem crucis, non vique sanguis eius in peccatorum remissionem fuisset effusus.* Mais saint Gregoire passe plus auant, quand il nous propose cette vertu du Sauueur, comme l'instrument de nostre redemption. *Instrumentum redemptionis nostra, facta est humilitas Christi.* Il ne veut pas dire seulement que son humilité ait agy dans cét ouurage, comme vne condition, sans laquelle il n'eut pas enduré les humiliations necessaires à nostre redemption: Mais qu'il a fait de ces humiliations mesmes, les moyens, les instrumens, & les causes de nostre salut; en ce qu'il les a presentées à son Pere, comme des satisfactions proportionnées à la qualité de nos pechez, & à la reparation de la gloire que nous luy auons ostée. Je ne dis pas cecy maintenant, pour nous exciter à reconnoistre, & à respecter les abaissemens du Sauueur. Mais afin d'en faire des principes, qui nous persuadent l'humilité

Aug.
tract.
119. in
Ioan.

Greg.
Magn.

Idem

340 *La Condamnation du Monde,*

par trois considerations. Il trouue que IESVS-CHRIST, dans son Incarnation, a pratiqué trois sortes d'humiliations pour nous procurer trois auantages correspondans à ces humiliations mesmes. 1. Estant Dieu, il a épousé la Nature de l'homme. 2. Estant Saint, il a pris l'apparence du pecheur. 3. Estant bien-heureux, il s'est assujetty aux souffrances des miserables. Il s'est fait homme, pour nous communiquer sa diuinité. Il a paru comme pecheur, pour nous mériter sa grace. Il s'est rendu miserable, pour nous rendre participans de son bon-heur. Montrons que l'humilité nous est necessaire pour rendre ces trois humiliations efficaces à nostre bien : afin de participer à sa diuinité, à sa grace, & à son bon-heur.

1. Il ne sera pas difficile de comprendre cette premiere verité, s'il vous plaît de remarquer vne admirable inuention, dont le Fils de Dieu s'est seruy, pour communiquer aux hommes la diuinité qu'il possède en luy-mesme. Nous auons tous vne inclination naturelle de nous rendre semblables à Dieu. Iusques-là, que nous recherchons mesme dans nos pechez, qui nous éloignent infiniment de luy, quelque ombre de cette ressemblance, comme dit saint Augustin.

Aug. lib. 2. Conf. c. 6. *Perversè te imitantur omnes, qui longè se à te faciunt.*
 O Seigneur, tous ceux qui se retirent de vous, vous veulent imiter en cela mesme, quoy que d'une maniere dereglee & iniurieuse à vostre gloire. Il montre que chaque peché en particulier, imite quelque attribut de Dieu : mais que le propre caractere de la superbe est d'affecter son élévation & son indépendance. *Superbia cul-*

Ibid.

fundit.
 Ange
 à Li
 ce,
 haitte
 de la
 d'auc
 Aliss
 super
 nation
 tendi
 Eritis
 fert p
 tion
 auoit
 sente
 l'hon
 milit
 me
 Pour
 cette
 lant
 train
 per à
 hum
 elle.
 espri
 ce q
 son
 hum
 ses
 deho
 dre t

inuidiam inuidentur. Ce fut par ce principe que les Anges Apostats voulurent se rendre semblables à Dieu. Ce n'est pas que par vne volonté efficace, ils ayent affecté d'estre Dieux : mais ils souhaitterent insolemment de participer à la gloire de la diuinité, d'estre honorez comme Dieux, & d'auoir des Autels & des Temples. *Similis ero* Isa. 14. *Alissimo.* Et ce fut aussi par l'impression de ces superbes esprits, qui se seruirent de cette inclination naturelle, que le premier homme prendit pareillement à cette diuinité imaginaire. *Eritis sicut Dij.* Que fait le Fils de Dieu ? Il se Gen. 3. fert pour nous sauuer, de cette mesme inclination, que nostre malice, & celle des Demons auoit employé pour nous perdre. Il nous presente au dehors sa diuinité dans la Nature de l'homme ; mais reuestué des marques de son humilité. Il met son esprit au dedans de nous, comme vn esprit d'humiliation & d'abaissement. Pourquoi cela ? C'est pour tromper saintement cette inclination des hommes ; afin qu'en voulant se rendre semblables à Dieu, ils soient contrains de deuenir humbles, & que pour participer à sa diuinité, ils se rendent conformes à son humilité, qui est jointe inseparablement avec elle. Soit donc qu'il faille pour cela receuoir son esprit au dedans de nous ; ne sçauons-nous pas ce qu'il a dit par la bouche d'vn Prophete ? Que son esprit ne residera pas que dans des cœurs humbles, & qui tremblent sous l'autorité de ses Oracles. Soit que nous deuions regarder au dehors cet excellent original, pour nous rendre semblables à luy ; n'auons-nous pas déjà re-

342 *La Condamnation du Monde,*

marqué, que nous ne pouuons faire cette expref-
 fion en nous-mefmes, qu'en imitant fon humi-
 lité, qui a esté le caractere predominant dans fes
 mœurs, & pour ainfi dire fon vifage ? D'autant
 plus que vous vous tenez dans la condition des
 hommes, d'autant plus meritez-vous d'efre esti-
 mé Dieu, difoit vn Orateur à vn grand Prince.

Plin. in
 paneg.
 Traian.

Quatenus te censes hominem, eatenus nobis es Deus.
 Mais ce que la flaterie a dit d'vne modestie, ou
 d'vne humilité politique, dont cet Empereur fai-
 soit profession, pour acquerir la gloire, en fai-
 sant semblant de la fuir; la verité le peut dire de
 l'humilité Chrestienne. Sçauoir que c'est l'vni-
 que moyen de participer à la diuinité du Sau-
 ueur, & que iamais nous ne nous approchons
 dauantage de Dieu, que lors que nous semblons
 nous en éloigner par les bas sentimens que nous
 auons de nous-mefmes. Voulez-vous arriuer à

Aug.
 ferm. 38
 de verb.
 dom.

la grandeur de Dieu, dit saint Augustin, imitez
 premièrement sa bassesse. *Vis capere celsitudinem
 Dei, cape prius humilitatem Dei.* Il ajoûte en vn
 autre endroit: *Deus Christus patria est, quo imus:
 homo Christus via est, qua imus:* IESVS-CHRIST,
 comme Dieu, est le terme où nous allons, &
 entant qu'homme, il est la voye par où nous
 deuons aller. Il est le terme & le chemin; parce
 que par l'humilité du Sauueur, nous arriuons à la
 participation de sa diuinité, & puis encore à cel-
 le de sa grace.

Aug.
 Bern.
 41. de
 verb.
 Dom.

2. C'est vn principe tres-commun dans l'Ef-
 criture & dans les Peres, que l'humilité de l'hom-
 me est vne disposition excellente, & necessai-
 re pour obtenir, & pour receuoir la grace de

I E S
 auce
 dis
 par
 des
 ce
 Sain
 intin
 lité
 à la
 la p
 par
 fon
 me
 de
 mo
 Sen
 mil
 pra
 me
 cet
 de
 IES
 pie
 che
 rité
 de
 me
 ret
 pri
 plu
 dé
 cer

IESVS-CHRIST. *Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam.* Dieu resiste aux superbes, tandis qu'il donne la grace aux humbles; qu'on compare pour cette raison aux vallées qui sont à l'abry des foudres du Ciel, & qui reçoivent l'abondance & la fécondité de ses pluyes & de ses rosées. Saint Bernard adjoute qu'il y a vne familiarité intime, & vne tres-estroite liaison entre l'humilité & la grace. C'est pourquoy la Vierge répond à la proposition de l'Ânge, qui luy presente de la part de Dieu, la grace de la maternité, par des paroles & par des sentimens d'humilité, qui luy font dire qu'elle est la seruante du Seigneur, en mesme temps qu'on luy offre l'Empire du Monde: Afin, dit ce deuot Pere, de preparer par ce moyen son cœur à la reception de cette grace. *Semper solet esse gratia diuina familiaris, virtus humilitatis. Humiliter ergo respondet, ut sedes gratia preparetur.* Saint Augustin explique cette mesme pensée en d'autres termes. Quand il dit que cette vertu est vne disposition propre, commode, & proportionnée pour receuoir la grace de IESVS-CHRIST. *Ipsa humilitas est accommodata recipiende gratia Christi.* La raison se prend de trois chefs. Du costé de IESVS-CHRIST, qui l'a meritée: du costé de Dieu, qui la donne: du costé de l'homme, qui la reçoit. 1. Le Sauueur nous a merité sa grace par ses humiliations, ainsi elle retient toujors quelque inclination vers son principe. 2. Le Pere Eternel ne montre iamais plus excellemment, ny sa souueraineté, ny son indépendance, que lors qu'il donne aux hommes cette faueur surnaturelle; parce qu'il la donne

Iac. 4.

Bern.
hom. 4.
Sup.
Missus
est.

Aug.
expos.
in cap.
3. ad
Galat.

344 *La Condamnation du Monde,*

gratuitement, & sans y estre aucunement obligé.
 3. L'homme qui reçoit ce don, le reçoit avec vne
 extrême dépendance, parce qu'il ne le peut pas
 mériter. Saint Paul l'appelle comme vne espece
 de creation; parce qu'elle est fondée sur le neant
 de l'homme. De là vient que l'humilité du Chrè-
 tien est si puissante pour disposer son cœur à la
 grace, & pour l'attirer sur luy. Pourquoi cela?
 Elle répond parfaitement à l'humilité de IESVS-
 CHRIST, qui l'a méritée: elle honore excellem-
 ment la souueraineté & l'indépendance de Dieu
 qui la donne: elle oblige efficacement l'homme
 qui la reçoit, à reconnoître sa dépendance, &
 son neant; luy disant en secret, ce que disoit pu-
 bliquement l'Apostre. Qu'avez-vous, que vous
 n'avez reçu; & si vous l'avez reçu gratuitement,
 pourquoy en tirerez-vous de la gloire, comme si
 vous l'auiez de vous-mesme? *Quid habes, quod non
 accepisti? si autem accepisti, quid gloriaris, quasi
 non acceperis?* Adjoûtons vne autre raison. C'est
 que dans tous les moyens, que Dieu a establis,
 pour nous donner sa grace, il demande l'humili-
 té, comme vne condition nécessaire pour les ren-
 dre efficaces, & comme vn sceau, sans l'impres-
 sion duquel, ils ne sont pas receus dans le Ciel.
 L'Oraison est toute puissante pour obtenir les gra-
 ces actuelles, les secours, & les inspirations de
 Dieu. Mais il faut qu'elle sorte d'un cœur hum-
 ble. L'Escriture la compare à l'arc, plus vous reti-
 rez le bras vers vous, vous décochez la flèche avec
 plus de vigueur & de force. D'autant plus qu'un
 homme descend, & se retire dans son neant, il
 pousse plus fortement son Oraison, comme vne

1. Cor.

4.

fléch
 de D
 penit
 la gr
 appr
 hum
 se pr
 Dieu
 homi
 men
 exte
 quel
 qu'e
 pour
 pose
 3.
 re p
 cett
 trois
 decr
 dans
 n'est
 n'en
 afin
 i'en
 Aug
 Cel
 lié e
 adj
 Cor
 cult
 son
 mo

flèche pour penetrer le Ciel, pour toucher le cœur de Dieu. *Oratio humiliantis se, nubes penetrabit.* La penitence est vn moyen efficace pour nous rendre la grace de la iustification. Mais n'auons-nous pas appris de Tertullien, qu'elle est essentiellement humiliante, & qu'elle enseigne à l'homme l'art de se prosterner, & de s'abatre sous la puissance de Dieu ? *Exomologesis prosternendi, & humiliificandi hominis disciplina est.* Ce n'est pas assez des sentimens interieurs, elle y employe des humiliations exterieures, des cendres & des cilices, avec lesquelles il dit qu'elle touche le cœur de Dieu, & qu'elle en arrache la misericorde, non seulement pour obtenir sa grace, mais encore pour nous disposer à la participation de son bonheur.

3. Il suffiroit pour la preuue de cette derniere proposition, & pour montrer la necessité de cette vertu, à l'égard de la gloire, qui est le troisieme fruit de l'Incarnation; d'alleguer le decret que le Sauueur en a fait, & qu'il a déclaré dans son Euangile; quand il a dit, que si nous n'entrons iamais dans son Royaume. Mais afin de l'éclaircir, & de la confirmer dauantage, i'en apporte deux raisons; l'vne generale de saint Augustin; l'autre particuliere de saint Bernard. Celuy-là dit excellemment, que le cœur humilié est le lieu du saint Esprit. Et vn peu apres, il adjoûte que l'humilité est le lieu de la charité.

Cor humiliatum est locus Spiritus sancti. Locus huius custodis, humilitas. D'où nous tirons ce raisonnement. La charité du Chrestien est vn moyen necessaire & infaillible pour le conduire

Tertul.
lib. de
pœnit.

Matth.
18.

Aug. 1.
de sanct.
Virg.
cap. 39.
& c. 51.

346 *La Condamnation du Monde,*

à la gloire, & pour le rendre participant du bonheur de Dieu. Mais il faut qu'elle perseuere iusqu'à la fin, & que le saint Esprit conserue ses feux, & tienne ses lampes allumées, iusques au dernier soupir de la vie. Il demande maintenant comment il se pourra faire, que cette vertu reçoie le secours du saint Esprit, & qu'elle conserue ses flammes, que par le moyen de l'humilité, qui est son lieu naturel, & pour ainsi dire son centre; Le centre des corps, les conserue & les deffend des ennemis, qui les pourroient combattre. Voulons-nous mettre nostre charité à l'abry des tentations des demons, & des orages de nos passions, qui sont capables de l'éteindre? Voulons-nous que le saint Esprit la conserue, & l'entretienne par ses secours & par ses graces? Plaçons-là dans des cœurs humiliez, donnons-luy l'humilité pour son centre, & pour son lieu naturel. Saint Bernard donne vne raison generale de la necessité de cette vertu; Quand il dit, qu'elle est le fondement & la gardienne des vertus. Elles contribuent toutes à nostre predestination. Mais il faut qu'elles subsistent dans leur pureté, & qu'elles demeurent inuiolables. Comment auront-elles cette fermeté, si l'humilité ne les garde? La raison en est, parce que le plus dangereux, & le plus inéuitable ennemy des vertus, est la gloire qui rejallit de ces vertus mesmes. Apres qu'elles ont vaincu les autres ennemis, le dernier qui leur reste à combattre, est la complaisance de les auoir vaincus. C'est vne teigne qui se forme dans les plus precieux vestemens. C'est vn venin qui se fait des plus belles fleurs. C'est vn éclat que Dauid apprehendoit pour sa

*Bern.
serm. 1.
de Nat.*

saint
bo. l
de n
le ie
nem
bres
tes l
la c
M
puif
auar
proc
tant
les
tu d
part
Et l
l'esp
quis
est.
amb
sein
vne
Chr
I e s
tari
a d
Die
Et
L'h
Et
org

sainteté, quand il disoit : *Ab aliudine dei timebo.* Pl. 55.
 l'apprehende ce trop grand iour, qui sortant de mes vertus, est capable de les éteindre. Mais le seul moyen de les deffendre de ce dangereux ennemy, c'est d'auoir recours à l'humilité, à ses ombres, & à ses voiles. C'est elle qui conserue toutes les autres vertus, & qui les dispose à recevoir la couronne.

Mais autant que l'humilité des Chrestiens est puissante, pour les rendre participans de ces trois auantages de l'Incarnation, que le Sauueur nous a procurez par ses trois humiliations differentes : autant la superbe des mondains est dangereuse, pour les empêcher, & pour aneantir à leur égard la vertu de ce Mystere. 1. L'humilité rend les hommes participans de l'esprit & de la diuinité du Sauueur. Et la superbe du Monde les rend participans de l'esprit du Demon, comme dit S. Augustin. *Qui superbit, diabolo participat. Si participat idem est.* Aug in Pl. 120.
 Il ne veut pas dire seulement qu'il imite son ambition ; mais encore qu'il en execute les desseins, & qu'il participe à son infamie, & deuiet vne mesme chose avec luy. 2. L'humilité des Chrestiens les dispose à recevoir la grace de IESVS-CHRIST. Et la superbe du Monde en tarit toutes les sources. *Deus superbis resistit.* Il y a deux combats reciproques entre le superbe & 4. Dieu. Dieu attaque l'homme par ses inspirations. Et l'homme resiste par ses refus. *Non seruiam.* L'homme à son tour sollicite Dieu par ses prieres. Et Dieu resiste à ses besoins, & pour punir son orgueil, il luy refuse la grace qu'il demande. Ce ne

348 *La Condamnation du Monde,*

sera pas sur ces superbes rochers que le Ciel versera les rosées, il ne réserve que des foudres. 3. L'humilité prepare les Saints à la participatoin du bon-heur de Dieu, en conseruant les vertus qui les y peuuent conduire. Et la superbe détruit toutes ces vertus, & prepare infailliblement les mondains à l'éternité de la peine : afin qu'ayant participé à l'orgueil des Demons, ils soient les compagnons de leur supplice. Mais les Chrestiens feront en cela plus malheureux, & plus damnez, que ces esprits Apostats ; qu'ils auront offensé l'Incarnation du Verbe, & qu'ils feront éternellement amande honorable à ce Mystère, pour ne l'auoir pas connu, ny comme remede de leur orgueil, ny comme exemple de leur humilité, ny comme moyen de leur salut & de leur grace : *Et mundus eum non cognouit.*

Conclusion.

Je vois bien qu'il nous sera difficile de condamner cette partie du Monde, qui est coupable de ce peché ; Et qu'il ne sera pas permis à nostre discours d'entrer dans les Palais des Grands, ny dans les Academies des doctes, ny dans les autres lieux où l'orgueil du monde paroist en triomphe ; où il reçoit des adorations, bien loin d'y souffrir des accusations, ou des anathemes. Mais si on ferme la porte aux Predicateurs, on n'empêchera pas que la voix des Prophetes n'aille leur prescher, ce qu'Isaye disoit autrefois aux superbes de son siecle : *Va corona superbia ; Ebris Ephrain ;*

Isa. 18. *Flori decidenti.* Malheur à vous couronne de superbe ; à vous qui estes enyurez par la fumée de vostre ambition, dont la vanité ressemble

par le mystere de l'Incarnation. 349

aux fleurs, qui ont beaucoup de pompe & d'éclat, mais qui ont fort peu de durée. Voicy venir le Seigneur comme vn tourbillon, & comme vn orange, qui brisera ces couronnes, qui moissonnera ces fleurs, & qui dissipera vos fumées, & vos illusions par la lumiere de son Euangile, & par le mystere de son Incarnation; pour vous faire connoistre ce que vous estes, & pour vous obliger de fouler aux pieds cét appareil de vostre superbe, qu'il condamne par son humilité. Mais il est important de sçauoir à qui ce Prophete adresse sa voix, afin que nous soufcriuions à ses Arrests. Je trouue qu'il condamne trois sortes de superbe & de vanité, qui regnent dans le Monde, & qui portent, pour ainsi parler, la couronne. 1. Il y a des vanités deliées. 2. Il y a des vanités furieuses. 3. Il y a des vanités fortes.

1. Je mets au premier rang les vanités deliées & subtiles, celles qui regardent principalement l'esprit. Telle est la superbe de ceux qui veulent passer pour grands esprits dans le Monde; qui se flattent de quelques auantages, que la Nature leur a donnez, ou qu'ils ont acquis par l'étude; & qu'ils agrandissent en eux-mesmes, par la bonne opinion qu'ils conçoient de leur capacité. Ce qui fait qu'ils establisent dans leur idée, & dans leurs sentimens, vne espece de souueraineté imaginaire, où ils croyent meriter beaucoup, & pouuoir mépriser insolemment tout le reste des hommes. Et plust à Dieu que cét orgueil s'arrestât à ces aduantages humains. Il passe souuent dans les choses de la pieté & de la

grace. Vous verrez des personnes dans le Monde qui font profession de vertu, & qui courans leur orgueil secret d'un faux pretexte de zele, s'erigent en Maistres, en Iuges, en Censeurs de la deuotion. Ils dressent vn petit tribunal en eux-mesmes, où ils examinent, où ils iugent toutes les actions des autres; & où ils condamnent vniuersellement tout ce qui n'est pas conforme à leurs sentimens; c'est à dire à leur humeur, ou à leur caprice, comme s'ils estoient les seuls deuots, & les seuls qui pratiquassent veritablement la morale de l'Euangile. *Va corona superbia!*

2. Mais en second lieu, *Va Ebris Ephrain!* Mal-heur à ces vanitez furieuses, que nous pouuons comparer à l'yuteffe, lors que le vin se melant avec vn temperament ardent & fougueux, excite mille emportemens, & cause mille desordres. Ce genre d'orgueil consiste dans vne certaine disposition ardente, mais constante & determinée, qu'ont les gens du Monde, de chercher tous les moyens de contenter leur ambition, d'auoir des honneurs, & d'acquerir de la gloire à quelque prix que ce soit. Fallût-il pour cela fouler aux pieds l'Euangile, & renoncer à tous les interets de la conscience. Telle fut l'ambition de cette Dame Romaine, qui ayant appris que son pere auoit esté tué par son mary qui estoit arriué à la Royauté par le moyen de ce parricide: monta en carosse pour aller vistement au Capitole, y prendre possession de cette dignité. Mais ayant rencontré en chemin le corps sanglant de son pere; au lieu de se détourner vn peu, pour ne rencontrer pas ce fu-

*Florus,
lib. 1.
Hist.
Rom.*

nelte
uau
rent
bles
ce q
les m
mes.
arriu
chem
glant
porté
playe
nous
Ephr
3-
re de
sent
dies.
du m
prit d
les s
pour
auoir
dent
damm
la fo
puis
comm
naiss
de l'
adjo
serue

neste & pitoyable objet, elle fit passer ces che-
vaux par dessus; qui, comme dit l'Historien, eu-
rent horreur de ce cadavre, & furent plus sensi-
bles à la pitié, que cette cruelle Princesse. Mais
ce qu'elle fit publiquement dans cette occasion;
les mondains le font interieurement en eux-mes-
mes. Ils veulent monter à cette dignité, ils veulent
arriuer à cette Charge. Ils rencontrent sur leur
chemin l'image d'un Dieu crucifié, le corps san-
glant de leur pere, qui s'oppose à ce dessein. N'im-
porte, dit leur furieuse ambition, passons sur ses
playes, foulons aux pieds son sang, pourueu que
nous puissions contenter nostre superbe. *Va Ebrius
Ephraim.*

3. Le Prophete adjoûte enfin vn troisieme gen-
re de vanitez, qu'il compare à des fleurs qui pas-
sent, & que i'appelle des vanitez sottes & étour-
dies. Telles sont ordinairement celles des Dames
du Monde. Il y a de la sottise & de la foiblesse d'es-
prit dans le fondement de leurs vanitez, puis qu'el-
les s'en orgueillissent, pour des sujets bien legers,
pour l'ombre d'une beauté fragile, qu'elles croient
auoir, pour quelque peu de bien qu'elles posse-
dent, & qui est souuent l'effet du crime & de la
damnation de leurs peres. Il y a de la sottise, & de
la foiblesse d'esprit dans les effets de cette superbe:
puis qu'elle se produit par la pompe des habits;
comme si elle pouuoit étouffer la bassesse de leur
naissance, ou les defauts de leur esprit, sous l'éclat
de l'or & des pierreries. Quoy donc? Si ie voulois
adjoûter les paroles, les actions, les gestes, qui
seruent à exprimer ces vanitez; il y auroit de quoy

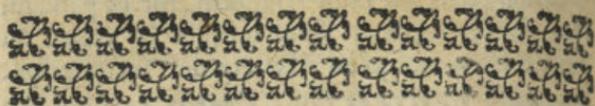
352 *La Condamnation du Monde,*

les faire passer pour ridicules. Mais ces orgueilleux
 les meritent vne plus feuerie condamnation : parce
 que le principe de leurs vanitez est infailliblement
 coupable, & qu'elles passent plus auant, iusques
 à vouloir entretenir ce superbe appareil aux
 dépens de leur conscience, & mesme de leur
 honneur.

Quel remede employeray-je pour corriger,
 ou pour préuenir ce mal qui est si grand & si
 commun dans le Monde? Voulez-vous que i'ou-
 ure les tombeaux où vous deuez estre reduits en
 cendres; ou bien les abysses de l'Enfer où vous
 pouuez estre damnez; & que ie vous dise, avec
 Ecclef. le Sage: *Quid superbis terra & cinis?* Terre animée,
 cap. 10. cendre viuante, pourquoy t'en orgueillis-tu contre
 Dieu? pecheur qui as merité mille fois d'estre
 damné, & qui à tous momens le peux estre;
 comment oses-tu former des desseins insolens
 contre ton Iuge, au pied de son tribunal, & à
 la veille de ton supplice? Mais i'aime mieux em-
 ployer le berceau d'un Dieu, que les tombeaux
 des hommes; & produire plutôt le mystere de
 son amour, que celuy de sa justice. Ie presente aux
 plus insolens orgueilleux du Monde, l'Incarna-
 tion du Verbe, comme le grand Mystere de son
 humilité, pour arrester, ou du moins pour con-
 damner leur superbe, leur disant avec le Pro-
 phete: *Filij hominum vsquequo graui corde, ut*
 Psal. 4. *quid diligitis vanitatem, & quaritis mendacium?*
 Enfans des hommes, iusques à quand aimerez-
 vous la vanité, iusques à quand chercherez-vous
 Aug. in le mensonge? *Vsque ad aduentum Filij Dei error*
 Psal. 4. *uester*

uester
 Que
 Fils
 Quia
 finem
 Pour
 vos
 vos
 defab
 i. C
 vous
 rit,
 ment
 Vou
 vostr
 mour
 vn r
 Vou
 faire
 stanc
 ploy
 C H E
 luy,
 gloir

uester durauerit, dit saint Augustin, sur ce passage; Que vostre erreur ait duré iusqu'à la venuë du Fils de Dieu, iusqu'au Mystere de l'Incarnation. *Quid ultra graue corde estis? Quando habituri estis finem fallaciarum, si Veritate presente non habetis?* Pourquoi porterez-vous plus auant la superbe de vos cœurs? Quand est-ce que vous mettrez fin à vos vanitez, & à vos illusions, si vous ne vous desabusez en la presence de la Verité incarnée? 1. C'est vn remede de vostre superbe. Voulez-vous faire subsister vne maladie qu'il est venu guerir, & la rendre par vostre obstination entierement incurable? 2. C'est vn exemple d'humilité. Voulez-vous fouler aux pieds les exemples de vostre Dieu, & tandis qu'il s'humilie pour l'amour de vous, vous souleuer contre luy? 3. C'est vn moyen de vostre grace, & de vostre salut. Voulez-vous le rendre inutile à vostre bien, & faire de ce Mystere vne occasion & vne circonstance qui augmente vostre damnation? Employons à d'autres vsages l'humilité de IESVS-CHRIST: apprenons à nous humilier comme luy, pour estre vn iour éleuez avec luy dans la gloire, où nous, &c.



DISCOVRS NEVFIES ME.

*Les emportemens du Monde, condammnez par ce
Mystere de moderation & d'ordre.*

In mundo erat, & mundus per ipsum factus est, & mundus
eum non cognouit. *Ioannis 1.*
Nunc iudicium est mundi. *Ioan. 3.*

*Il estoit dans le monde, & le monde a esté fait & réparé par luy;
& cependant le monde ne l'a point connu. En S. Iean, ch. 1.
Il faut donc maintenant faire le iugement du monde. En S. Iean,
chap. 3.*



E croyez pas que IESVS-CHRIST ve-
nant au Monde, ait acquis seulement
les ames & les esprits des hommes.
Il a estendu les droicts de son Incarna-
tion sur leurs corps, & a merité que cette brutale
partie d'eux-mesmes, fist vne partie de son Empi-
re. Encore pouuons-nous ajoûter qu'il a quelque
droict particulier sur elle, par la qualité mesme,
& par les operations de ce mystere. Soit parce
qu'ayant vny sa Diuinité immédiatement à nostre
chair, il en a pris possession, & en peut disposer
en quelque façon comme de la sienne: soit parce
qu'ayant immolé son Corps pour racheter l'hom-
me tout entier; la nature mesme de ce prix, fait
que les corps des Chrestiens luy appartiennent

par v
ce pr
qu'
& po
te De
forte
rend
fiste
œun
les e
uoir
inter
nos p
re de
grace
porte
parti
Mais
l'Ap
С н
mun
regar
dit le
pecca
ché.
sujet
& le
visibl
icy co
dans
Dem
mine
reccu

par vn titre qui les regarde proprement. C'est de ce principe que saint Paul tire ce commandement qu'il nous fait de la part du Sauueur, de glorifier & porter Dieu dans nos corps. *Glorificate & portate Deum in corpore vestro*. Il marque par là deux fortes de deuoirs que nous sommes obligez de luy rendre. Le premier est exterieur & public, & consiste à mortifier nos sens, & à faire de bonnes œuvres; qui paroissent aux yeux des hommes, & les excitent à glorifier Dieu. Mais le second deuoir que nous sommes obligez de luy rendre, est interieur & secret, & consiste à moderer & regler nos passions; afin d'assujettir nos corps à l'Empire de IESVS-CHRIST, & aux mouuemens de sa grace. C'est le faire regner excellemment, & le porter en triomphe dans cette sensible, & rebelle partie de nous-mesme. *Glorificate & portate Deum*. Mais le monde n'écoute pas, ny les Oracles de l'Apostre, ny les Commandemens de IESVS-CHRIST. Et nous pouuons dire que le plus commun, comme le plus visible de ses dereglemens, regarde le corps des hommes, dont il fait, comme dit le mesme Apostre, vn corps de peché. *Corpus peccati*. Le corps des Mondains est vn corps de peché. Parce qu'il est le principe, qui le forme: le sujet, qui le reçoit: l'instrument qui l'exécute: & le theatre qui le montre, & le fait paroistre visiblement. *Corpus peccati*. Apres auoir iusques icy condamné les vices du Monde qui se forment dans l'esprit, & qui tiennent quelque chose des Demons. Conduifons vne troisiéme fois ce criminel au tribunal de IESVS-CHRIST, pour y receuoir pendant cette semaine, la condamnation

I. Cor.
6.

Rom.
6.

356 *La Condamnation du Monde;*

des crimes qu'il commet par les mauuais vsages de son corps, & qui participent à la brutalité des bestes. Et pour commencer par ce qu'il y a de principal dans ce genre de pechez, & qui est l'origine du reste: Montrons dans ce discours, combien l'emportement des passions, qui est si commun dans le Monde, est injurieux à l'Incarnation du Fils de Dieu, qui est vn Mystere de moderation & d'ordre. Vn des plus beaux priuileges de la Vierge a esté, que ses passions ont esté toujours bien réglées, & parfaitement assujetties à la conduite du saint Esprit. Implorons par son intercession la grace de ce mesme Esprit, pour apprendre à bien regler les nostres; luy disant, *Aue Maria.*

IL suffiroit, à la verité, pour faire voir que l'Incarnation du Verbe est vn Mystere de moderation & d'ordre, de la considerer seulement en elle-mesme, & de représenter ce qui se passe en la personne de **I E S V S- C H R I S T.** Car quoy que cét excellent ouurage soit comme composé de plusieurs differentes parties, & apparemment contraires; il y a neantmoins entr'elles vne si estroite liaison, vne si parfaite subordination, & vne symmetrie si iuste; que le saint Esprit, pour en exprimer le dessein, s'est seruy d'vn terme d'ordre. Faisant dire à la Sageffe incarnée, dans les Prouerbes, qu'elle a esté ordonnée de toute eternité. *Ab aeterno ordinata sum.* C'est dans cét admirable Theandre, que l'homme est parfaitement assujetty à Dieu, le corps à l'esprit, les passions mesmes, à la raison de l'homme, & à

Prou.8.

la co
logie
refle
que
ques
men
& c
mieu
me p
uou
en a
fible
lons
diffé
sion
2. d
effe
sion
le n
iam
legi
cipe
stre
du
ture
raif
Et
les
ber
sion
este
éle

la conduite de Dieu. On demande dans la Theologie, si le Sauueur a eu des passions, & s'il a ressenty ces mouuemens de l'appetit sensitif, que nous experimentons en nous-mesmes. Bien que ce nom de passions ait parû odieux à quelques Peres, à cause des troubles & des dereglemens qu'elles excitent dans les autres hommes; & que par vn terme plus adoucy, ils ayent mieux aimé les appeller des propassions, comme parle saint Ierosime. Il faut neantmoins aduouier, qu'ayant épousé la Nature humaine, il en a pris tous les sentimens; & qu'il a esté sensible à ces mouuemens naturels, que nous appellons des passions dans les hommes. Auec trois differences neantmoins, qu'il y a eu entre ses passions, & les nostres, 1. du costé de leur objet, 2. du costé de leur principe, 3. du costé de leur effet. Pour ce qui regarde l'objet. Nos passions se portent indifferemment sur le bien & sur le mal. Mais celles de IESVS-CHRIST n'ont iamais porté leurs mouuemens que sur des objets legitimes & saints. Pour ce qui concerne le principe. Nos passions preuiennent & troublent nostre raison, qui deuroit les conduire. Mais celles du Sauueur, n'ont iamais renuersé cet ordre naturel. Elles ont tousiours suiuy le flambeau de sa raison, elles ont tousiours agy par sa conduite. Et pour ce qui touche l'effet des passions. Celles que nous sentons, emportent souuent la liberte, & la font condescendre à leurs impressions. Mais celles du Fils de Dieu, ont tousiours esté soumises à sa volonté, & ne se sont iamais eleuées que par ses ordres. C'est pourquoy

358 La Condamnation du Monde,

Aug.
l. 14. de
Ciuit.
Dei, c.
9.

saint Augustin, apres auoir dit que le Sauueur estoit veritablement sensible à la colere, à l'amour, à la tristesse, & à la douleur, conclud son discours de la sorte. *Verum ille hos motus certe dispensationis gratia, ita cum voluit suscepit animo humano, ut cum voluit factus est homo.* Il a pris ces mouuemens quand il luy a plû, comme il s'est fait homme, quand il a voulu. Mais ç'a esté, dit-il, par vne certaine dispensation de sa Sagesse. Que veut-il dire? Il veut nous faire remarquer que le Fils de Dieu s'est seruy de ses passions, & des marques qu'il en a données: non seulement pour des intentions particulieres, comme lors qu'il pleura pour le Lazare; mais encore pour des desseins generaux de sa Prouidence. Soit que nous disions qu'il en a employé quelques-vnes pour estre les moyens, & les instrumens de nostre redemption, comme la tristesse & la douleur: soit qu'il nous ait voulu montrer la moderation qu'il gardoit dans ses passions, pour estre l'exemple de celle qui deuoit regler les nostres. Mais ce n'est pas assez au Sauueur, ny à la gloire de son Incarnation, d'auoir eu cét ordre au dedans de luy-mesme; il veut l'étendre sur les Chrestiens, pour faire de leur moderation comme vne image de la sienne. C'est à quoy il employe non seulement les exemples qu'il en a donnez, mais encote les motifs qu'il tire de ce Mystere. Nous faisons dire par la bouche de l'Apotre. *Non regnet peccatum in vestro mortali corpore, ut obediat concupiscentijs vestris.* Je ne veux pas arracher entierement vos passions, les principes en sont attachez inseparablement à vostre

Rom. 6

Natu
les d
vostr
vous
puiss
grace
rons
le fo
font
faut
des l
lum
Con
thor
men
fanc
le co
carn
vict
des
des
tron
nos
ces
c'est
aux
qu'i
qu'i
fuac
tem
res
CH
I

Nature. Mais ie vous commande d'en moderer les dereglemens ; afin qu'elles ne regnent pas sur vostre corps par le moyen de l'obeissance , que vous rendez à vos concupiscences , & que i'y puisse regner moy-mesme par la force de ma grace , & par la conduite de mon esprit. Cooperons au dessein du Sauueur , & presupposons pour le fondement de ce discours , que trois choses sont necessaires pour faire regner vn Roy. 1. Il faut qu'il vainque ses ennemis. 2. Qu'il donne des loix à ses peuples. 3. Qu'il commande absolument à ses Sujets. Il doit auoir la force d'vn Conquerant : la sagesse d'vn Legislatteur : l'authorité d'vn Souuerain : afin d'assujettir pleinement son Estat , par l'exercice de cette triple puissance. I E S V S - C H R I S T a merité de regner sur le corps de l'homme , par le Mystere de son Incarnation. Il faut donc qu'il remporte sur luy des victoires , comme Conquerant : qu'il luy fasse des loix , comme Legislatteur : qu'il luy donne des commandemens , comme Souuerain. Montrons qu'il est impossible qu'il regne ainsi sur nos corps , par les fonctions de ces trois puissances , si nous n'en moderons les passions : & que c'est par ce moyen que nous deuous , 1. Cooperer aux victoires qu'il pretend , 2. Receuoir les loix qu'il nous donne , 3. Obeyr aux commandemens qu'il nous fait. Voila trois raisons qui nous persuadent ce deuoir , & qui condamnent les emportemens du Monde , comme contraires aux Victoires , aux Loix , & aux Commandemens de I E S V S - C H R I S T.

*Division
du
discours.*

I.

1. La premiere puissance necessaire pour faire

PART.

360 *La Condamnation du Monde,*

regner les Roys, quand ils rencontrent des ennemis qui s'opposent à l'établissement, ou à la conseruation de leur Empire; est de les scauoir vaincre, ou par la force des armes, ou par l'adresse des conseils; & par l'vn ou par l'autre de ces moyens, les mettre en estat de ne pouuoir pas leur nuire. C'est aussi la premiere fonction de la puissance Royale, que IESVS-CHRIST a receuë dans l'Incarnation, & le premier dessein qu'il forme pour sa Royauté, de vaincre ses ennemis, & principalement le peché qui s'oppose plus injurieusement, & plus opiniastrément à sa gloire.

Rom. 6 *Vt destruaturs corpus peccati.* Pour détruire entièrement le corps du peché. Ce n'est pas assez de le vaincre, & de le desarmer; il veut détruire & aneantir toutes les parties qui le composent. Mais comment est-ce que ce diuin Conquerant pourra remporter cette victoire, & acheuer cette destruction; s'il ne dompte nos passions, qui fauorisent l'empire du peché dans nos corps, qui seruent à l'establis, & qui luy prestent des armes pour se deffendre? La raison se prend de la liaison qu'il y a entre les passions & le peché, qui est si étroite & si inseparable, que l'Apostre, pour l'exprimer, les appelle du nom de peché en diuers endroits

Rom. 7 de ses lettres. *Quod habitat in me peccatum. Captiuantem me in lege peccati, qua est in membris meis.* Ce n'est pas que les passions soient proprement des pechez, qui nous rendent coupables deuant Dieu; soit que nous considerions le principe qui les produit, soit que nous en regardions les actes. Le principe des passions, qui n'est autre que la concupiscence, n'a rien qui soit criminel. Parce

que, comme disent les Theologiens, elle demeure dans les Chrestiens, mesme apres le Sacrement de Baptesme, qui cependant efface toute sorte de pechez. Et pour ce qui regarde les actes des passions, on ne peut pas les appeller des crimes. Parce qu'ils préuiennent la raison, qu'ils surprennent la liberté, qu'ils ne sont point volontaires. Comment est-ce donc que l'Apostre donne à ces mouuemens naturels & innocens par eux-mesmes, la qualité odieuse du peché? C'est à mon auis pour trois raisons. 1. Elles sont des matieres du peché; parce qu'elles peuvent promptement & facilement deuenir coupables. 2. Elles sont des tentations des pechez; parce qu'elles nous poussent viuement, & nous sollicitent de le commettre. 3. Elles sont des sources de peché; parce qu'elles sont tousiours, & habituellement en estat de le produire. Le premier rapport que les passions ont avec le peché, regarde leurs actes: le second, l'impression de ces actes sur la volonté: & le troisieme, le principe de ces actes, sçauoir la concupiscence, ou l'inclination naturelle que nostre appetit sensitif a pour ces mouuemens. Voila trois raisons qui montrent la necessité que nous auons de les dompter, & l'obligation qui nous est imposée de cooperer avec la grace de I E S V S - C H R I S T, afin qu'il les puisse vaincre.

1. Il ne vous sera pas mal-aisé de comprendre que les passions sont les matieres des pechez; s'il vous plaist de remarquer quelle est la nature de ces actes. La Morale nous enseigne qu'ils ne sont autre chose que des premiers mouuemens de

362 *La Condamnation du Monde,*

l'appetit sensitif, qui se forment dans cette basse faculté de l'ame, par l'impression des objets qui frappent les sens, & que l'imagination favorise. Tellement qu'on peut dire veritablement que l'appetit raisonnable n'a aucune part dans la naissance de ces sentimens, qui se font en nous sans nous, & sans le consentement de nostre liberté. D'où nous pouons conclure avec saint Augustin, que les passions, considerées en elles-mêmes, & dans ce premier estat; sont indifferentes pour le bien & pour le mal; qu'elles peuuent estre la matiere de la vertu & du vice; & que leurs actes sont comme des sujets capables de recevoir l'une & l'autre de ces formes. *Anima affectus omnium sunt vitiorum, & virtutum quasi quadam principia, & communis materia.* Si nous resistons à ces mouuemens, nous en faisons par ce moyen les matieres de nostre victoire, les sujets de nostre vertu, & les occasions de nostre merite. Mais si nostre volonté consent à leurs impressions, si mesme elle les approuue; ils deuiennent la matiere de son peché, & la rendent elle-mesme coupable de leurs dereglemens, qu'ils auoient commencez sans elle. Tandis que la premiere saillie de la colere; par exemple, demeure dans l'ordre d'un premier mouuement, & qu'elle s'arreste dans l'appetit sensitif qui la fait naistre, sans passer iusqu'au tribunal de la raison, & de la liberté de l'homme: cet acte est innocent; il n'est pas encore vicieux, par ce qu'il n'est pas encore libre. Quand est-ce donc que ces premiers mouuemens commencent à deuenir criminels? C'est lors qu'ils commencent à deuenir

Aug.
lib. de
Spir. &
anim.
cap. 4.

vol
blée
& q
la r
lonc
prés
certe
form
mier
coup
coiue
chez
& gl
son,
presq
mou
actes
ché,
pour
passi
des v
leurs
la rel
beau
& p
toire.
me c
remen
cilem
il fa
tions
pou
passi

volontaires. Quand la raison, qui auoit esté troublée par leur émotion, commence à s'éclaircir, & qu'elle fait reflexion, ou qu'elle délibere sur la malice de ces actes : Quand apres cela la volonté les approuue par vn consentement, ou exprés, ou tacite ; & qu'elle les laisse subsister dans cette partie inferieure de l'homme qui les auoit formez ; C'est lors qu'ils cessent d'estre des premiers mouuemens, & qu'ils commencent à estre coupables par ce caractere de liberté qu'ils reçoient, & qui les fait passer dans l'état des pechez. Mais parce que ce passage est facile, prompt & glissant ; & qu'il ne faut qu'un éclair de la raison, & qu'un petit détour de la liberté, qui est presque imperceptible, pour faire d'un premier mouuement un crime : nous auons dit que les actes des passions, sont la matiere propre du peché, & qu'on leur peut donner ce nom. C'est pour cette raison qu'on ne peut pas dire que les passions soient également la matiere des vertus, & des vices. Car bien que la volonté puisse faire de leurs mouuemens la matiere de son merite, par la resistance qu'elle leur rend ; Il y a neantmoins beaucoup de difficulté à rendre cette resistance, & pour faire d'un acte déreglé vne vertu meritoire. Mais il n'en est pas ainsi pour le mal. Comme ces actes de nos passions se portent ordinairement sur des objets deffendus, ils passent facilement dans la malice du peché ; pour lequel il faut seulement que nous suivions les inclinations de nostre nature corrompue. Ce que nous pouuons expliquer par cette comparaison. Nos passions ressemblent aux flambeaux, qui vien-

364 *La Condamnation du Monde,*

nent d'estre éteins, & qui fument encore. Il ne faut, pour les allumer, que les approcher tant soit peu du feu. Quoy qu'ils ne le touchent pas immédiatement, ils en conçoivent incontinent les flammes. On ne peut pas dire que ces flambeaux soient du feu, tandis qu'ils sont encore éteints; mais c'est vne matiere si propre, & si facile à s'allumer, qu'on peut appeller du nom de feu des choses si prestes, & si disposées à l'estre. A parler exactement, on ne dira pas que l'acte d'une passion soit peché, dans cet estat qui precede l'usage de la liberté. Mais c'est vne matiere si propre, & si disposée à le devenir; & il y a si peu de distance entre vn premier mouvement, & vn mouvement coupable: qu'on peut l'appeller du nom de peché, puis qu'il en est si prés, & qu'il commence en quelque façon à l'estre. Que tirons-nous de ce principe? si ce n'est, que puis que nos passions deuiennent si promptement coupables, & qu'elles passent si facilement dans la malice du peché, nous deuous nous opposer à ce passage, & les arrester, pour ainsi dire, dans l'estat de premiers mouuemens, où elles peuuent demeurer innocentes. La mesme obligation que nous auons de faire regner IESVS-CHRIST sur nos corps, demande de nous ce premier acte de moderation, afin qu'en preuenant ainsi la malice de ces ennemis interieurs, nous cooperions avec luy au dessein qu'il a de les vaincre. Il faut donc que nostre foy, & nostre raison, se serue de la consideration du Sauueur, & du Mystere de son Incarnation, pour arrester par ce moyen la violence

ce de
 prou
 mer
 a tra
 avec
 doigt
 çon.
bic co
 ques-
 fable
 peste
 cent
 plus
 en l
 son a
 sion
 tion
 terre
 rent
 mais
 deui
 Mes
 ne p
 les t
 n'ire
 cont
 brise
 donn
 ques
 que
 sions
 re le
 les c

ce de ces mouuemens , à peu près comme la prouidence de Dieu arreste les tempestes de la mer , afin qu'elle n'inonde pas sur la terre. Il a tracé vne ligne de sable entre la terre & la mer, avec ce Commandement qu'il a écrit de son doigt sur son riuage , que Iob exprime de la façon. *Vsque huc venies, & non procedes amplius, & hic confringes tumentes fluctus tuos.* Tu viendras iusques-là seulement , tu briseras tes flots contre ce sable , & tu ne passeras pas outre. Que tes tempestes demeurent dans ton sein , & qu'elles exercent là toute leur violence , ie leur deffends d'aller plus auant. Voila ce que doit faire vn Chrestien en luy-mesme. Qu'il place IESVS-CHRIST entre son appetit sensitif , & sa liberté : entre sa passion , & sa raison ; comme vne ligne de separation ; comme vn riuage , qui diuise la mer de la terre. Afin que ces premiers mouuemens demeurent dans l'appetit sensitif , qu'il ne passent iamais dans les limites de la liberté , & qu'ils ne deuiennent iamais volontaires. *Vsque huc venies.* Mes passions vous viendrez iusques-là , mais vous ne passerez pas outre. Vous vous arresterez dans les termes des premiers mouuemens ; mais vous n'irez pas plus auant. Ce sera contre ce riuage, contre cette image de IESVS-CHRIST , que vous briserez vos tempestes : autant qu'il en faut pour donner sujet à mes resistances, mais non pas iusques à seduire ma liberté. *Vsque huc.* C'est ainsi que nous deuous combatre les actes de nos passions , qui sont la matiere du peché ; & puis encore leurs impressions , qui en sont les tentations & les causes.

Iob. 38.

366 *La Condamnation du Monde;*

2. Car il ne faut pas s'imaginer, que les actes des passions soient comme des matieres mortes, disposées à recevoir la forme & le caractère du peché, seulement d'une maniere passive. Ils agissent sur la liberté, & la sollicitent de le commettre. Tellement qu'on les peut appeller des tentations interieures & secretes, dont les Demons se servent pour nous porter au mal. Ou disons plutôt que nos passions sont nos Demons domestiques; puis qu'elles executent leurs desseins, & qu'elles font leur office. C'est ainsi que parle Saint Jacques, quand il dit qu'un chacun de nous est tenté par sa propre concupiscence, & par les actes qu'elle produit, & qu'elle souleve dans cette partie inferieure de l'homme. *Vnusquisque tentatur à sua concupiscentia, abstractus, & illectus.* Remarquez les deux termes, dont l'Apostre se sert pour exprimer les impressions que les mouvemens sensibles font sur nostre liberté. Il marque par l'un qu'ils enlevent nostre consentement avec quelque espece de violence. *Abstractus.* Et par l'autre qu'ils l'attirent avec douceur, & avec des attraits secrets, qui sont plus dangereux que la force, & que la violence mesme. *Illectus.* La raison de ces impressions si attrayantes, & si imperieuses, se prend de la liaison, ou pour mieux dire de la sympathie, qu'il y a entre l'appetit sensitif, & la volonté de l'homme. C'est la mesme ame qui reside, & qui agit dans ces deux facultez. C'est le mesme principe, qui sous des noms differents, forme les passions dans cette partie basse & brutale; & les actions humaines & libres dans cette autre partie superieure & raison-

Epist.
Iacob.
cap. 1.

nable
tif so
objet
soit l
mesme
ment
qu'est
tions
ment
me d
peine
des a
me so
vn pl
par l
pter
conse
proc
& qu
infer
quel
ment
fait
Saint
passi
ter n
duire
nostr
mon
fruit
ta A
Dem
son c

nable. Ainsi il n'arriue iamais que l'appetit sensible souleue quelque mouuement, pour quelque objet deffendu; qu'au mesme temps la volonté ne soit sollicitée de former vn acte semblable sur ce mesme objet, & d'approuuer pas son consentement le desordre qu'il a commencé sans elle. Mais qu'est-ce qui rend ces tentations & ces sollicitations si dangereuses? deux choses principalement. 1. L'vnité du principe, qui estant le mesme dans ces deux différentes facultez, a de la peine de se partager, & de faire en mesme temps des actes contraires pour vn mesme objet. L'ame souffre trop de violence, de hair, par exemple, vn plaisir par l'usage de la volonté, & de l'aimer par les actes de l'appetit sensible. Pour s'exempter de cette violence, & de cette peine, elle consent à le suiure. 2. Cét attrait de la passion procede du plaisir, qui accompagne ses actes; & qui ne s'arreste pas seulement dans la partie inferieure qui les conçoit: mais qui se glisse en quelque façon dans la volonté, & l'attire doucement à faire de semblables operations, dont elle fait elle-mesme de si agreables experiences. Saint Augustin compare nostre chair & nostre passion à Eue; & dit, que celle-là fait pour tenter nostre esprit, ce que celle-cy fit pour seduire le premier homme. *Eua nostra interior caro nostra est.* Eue fut la premiere qui obeit au Demon, & qui forma la resolution de manger du fruit deffendu. Mais incontinent apres elle tenta Adam elle-mesme, elle fut, pour ainsi dire, son Demon, & le sollicita de consentir à son desir & à son crime. Et comme elle auoit esté tirée de son

Aug. in
Pf. 48.

368 *La Condamnation du Monde,*

costé , & qu'elle estoit quelque chose de luy-mesme , elle obtint ce qu'elle demanda. La sympathie que ce premier homme auoit pour cette partie de sa chair , le fit condescendre à ses sollicitations , de peur de l'affliger par sa resistance. Mais ce qui se passa alors visiblement dans le Paradis Terrestre , se fait inuisiblement dans nous-mesmes. Nostre chair , comme la plus foible partie de l'homme , se rend la premiere au Demon , & conçoit de la passion pour les objects deffendus qu'il propose à ses sens , & à son imagination. Mais en mesme temps elle solícite l'esprit & la raison de condescendre à ses desirs. Et comme elle a de la liaison avec la volonté , & qu'elle tient quelque chose de cette faculté superieure , elle l'attire de son costé , & la rend coupable de ses premiers mouuemens. C'est ce qui doit obliger les Chrestiens de combattre leurs passions par de promptes & par de genereuses resistances. Car il faut raisonner des tentations de la concupiscence , comme de celles des Demons ; puis qu'elles conspirent également à nostre perte , & que celles qui naissent au dedans de nous , sont encore plus dangereuses que les autres qui viennent de dehors. Que nous conseille S. Jacques dans ces premiers combats ?

Iac. 4. de resister à ces attaques : *Resistite autem Diabolo.*

Mais les mesmes resistances que nous rendons aux Demons, employons les contre nous-mesmes. C'est assez , dit saint Augustin , de ne consentir pas aux maux que nous sentons en nous-mesmes :

Aug. lib. de pas vaincre : *Sat est nobis non consentire malis que*
senimus

sentin
 rexic
 Troi
 cette
 fufez
 libert
 se. 2
 le di
 vostre
 qu'il
 Qu'il
 & da
 vainc
 3.
 passio
 ce qu
 est vr
 ment
 trois
 3. de
 cence
 forte
 produ
 relle,
 puiffar
 re fec
 stres. 6
 Mais
 la libe
 agillar
 non p
 mais p
 cipiat,

sentimus in nobis. D'où il conclud ailleurs : *Supercontin.*
rexit concupiscentia. Nega te illi, noli eam sequi. cap. 2.

Trois explications de ce passage, & trois degrez de Aug.
 cette resistance qu'il demande. 1. *Nega te illi.* Re- hom.
 fusez à vostre passion le consentement de vostre 42. ex
 liberté, ne consentez pas à ce qu'elle vous propose 50.
 2. *Nega te illi.* N'écoutez pas mesme ce qu'elle
 le dit. 3. *Nega te illi.* Que vostre esprit desauouë
 vostre chair, qu'il la renie, pour ainsi parler, &
 qu'il ne témoigne pas luy estre ce qu'il luy est.
 Qu'il combatte ainsi ses passions dans leurs actes,
 & dans leurs impressions, & qu'enfin il les aille
 vaincre dans leur principe.

3. C'est en cette troisiéme maniere que les
 passions peuuent estre appellées des pechez, par-
 ce que le principe qui forme les actes des passions,
 est vne malheureuse source qui peut incessam-
 ment produire des pechez. La raison se prend de
 trois chefs, 1. de la fecondité, 2. de la facilité,
 3. de l'inclination de ce principe. La concupis-
 cence de l'homme, est capable de produire toute
 sorte de maux. Elle est toujours preste à faire ses
 productions. Enfin elle a vne inclination natu-
 relle, à exercer au dedans de nous cette funeste
 puissance. Saint Iacques la compare à vne me-
 tre feconde qui conçoit, & qui enfante ces mon-
 stres. *Concupiscentia cum conceperit, parit peccatum.* Iac. 1.
 Mais saint Augustin adjoûte, que la raison &
 la liberté de l'homme est, comme vn principe
 agissant, qui doit concourir avec l'appetit sensitif, Aug.
 non pas pour former ces premiers mouuemens, hom.
 mais pour les rendre coupables. *Non est unde con-* 42. ex
cipiat, nisi de te. Mais parce que nostre raison & 50.

370 *La Condamnation du Monde,*

notre liberté sont extrêmement faciles à fuir ; les mouuemens de cette concupiscence déreglée ; nous pouuons dire que nous portons en nous des semences de peché , & que nous sommes tousiours en estat , & habituellement disposez de nous rendre coupables ; c'est à dire de souleuer nos corps contre IESVS-CHRIST, d'empescher les victoires qu'il pretend remporter sur nous , & de luy arracher les couronnés qu'il porte. Quel remede pour guerir ce mal , quel moyen pour preuenir ce desordre ? Ce n'est pas assez d'arrester les actes de nos passions , & de resister à leurs impressions ; il faut porter plus auant la moderation de ces mouuemens , & les aller étouffer pour ainsi parler , iusques dans leur principe , & iusques dans le sein de la mere qui les produit. Saint Gregoire de Nazianze dit , que nous deuous mortifier nos corps , non seulement par les austérites exterieures , mais bien plus par la moderation des passions : afin que cette partie mortelle qui est en nous , & qui tient de la nature des bestes , soit comme épuisée & aneantie , par cette autre portion immortelle que nous auons , & qui participe à la spiritualité des Anges. *Corpus pre-mendum , & immortalis mortali pars exhaurienda.* Mais il est impossible d'aneantir pleinement cette partie brutale de nous-mesmes , ny d'en éteindre les sentimens déreglez , pendant le temps de cette vie. Tout ce que nous pouuons faire maintenant , c'est d'en affoiblir les forces , c'est d'en diminuer la fecondité ; afin qu'elle ne soit pas , ny si fertile , ny si facile , ny si portée à produire ces actes qui nous peuuent rendre criminels. *Concupis-*

Greg.
Naz.
or. 1. in
Iulian.

Aug. 1.
Contr.

centia
Mais
ces d
IESVS-
Augu
nous
l'effec
sieurs
Voicy
conjun
appet
cre.
font l
milieu
de tou
luy pl
il fera
ainsi d
volont
ennen
Démoc
tation
d'vn a
perieu
pouuo
Mais
temen
faire l
IESVS
& le
te non
te aru
mais e

centiam quis ambigat posse minui, non posse consumi?
 Mais comment pourrons-nous diminuer les forces de cét ennemy, pour cooperer avec celles de IESVS-CHRIST, afin qu'il le puisse vaincre? Saint Augustin nous en découure le secret, quand il nous marque que cét affoiblissement doit estre l'effect de nostre fidelité enuers Dieu; & de plusieurs resistances reiterées contre nos passions.

Voicy comme il parle: *Surrexit ira, tenet tu manum conjunctus Deo.* La colere se souleue dans vostre appetit, tenez-vous vny avec Dieu, pour la vaincre. Il arriue quelquefois que deux Princes se font la guerre, & qu'il y a vn troisiéme Estat au milieu des terres des deux autres. Celuy-cy tient de tous les deux, il peut prendre tel party qu'il luy plaira. Mais de quelque costé qu'il se jette, il fera pancher la victoire, & l'emmenera, pour ainsi dire, avec luy. Voilà l'état où se trouue la volonté de l'homme. Elle est entre deux puissans ennemis, entre Dieu & le Demon. Elle tient au Demon par l'appetit sensitif, où il allume ses tentations, où il excite nos passions déreglées. Mais d'vn autre costé elle tient à Dieu par la partie superieure de la raison & de l'esprit. Il est en son pouuoir de prendre tel party qu'elle voudra. Mais de quelque costé qu'elle porte son consentement, elle fera pancher la victoire. Que doit faire le Chrestien? Il doit se tenir bien vny avec IESVS-CHRIST, pour surmonter cette passion, & le Demon qui l'anime. *Surgere potuit, sed apud te non inuenit arma. Apud iram tuam impetus, apud te arma sunt.* Vostre colere a pû se souleuer, mais elle n'a pas trouué des armes dans vostre vo-

Julian.
cap. 5.

Aug. in
Pl. 75.

372 *La Condamnation du Monde,*

lonté. Elle peut former par elle-mesme des impetuosités ; mais sans vostre consentement , elle ne peut pas auoir des armes. Voila la conclusion : *Sit impetus inermis , & discit iam non surgere , qui frustra surrexit.* Faites en sorte que l'impetuosité de cette passion se trouue plusieurs fois abandonnée , & sans les armes qu'elle attendoit de vostre liberté : & elle apprendra par là à ne se souleuer plus contre Dieu , voyant qu'elle s'est si souuent , & si inutilement souleuée. Comme il arriue souuent , que ceux qui auoient formé des partis dans l'Etat , apprennent à ne se souleuer plus contre leur Prince ; quand ils se voyent abandonnez des autres seditieux , qui auoient auparauant fauorisé leurs reuoltes.

Mais hélas ! que les emportemens du Monde font bien opposez à l'usage de cette moderation si nécessaire dans le Christianisme ; & aux auantages que I E S U S - C H R I S T en peut retirer pour la fin de ses victoires. 1. Comme les Mondains ne font iamais reflexion sur ce qui se passe en eux-mesmes , & qu'ils laissent aller les actes de leurs passions aussi auant que les veut porter la nature corrompüe ; on peut dire que leurs premiers mouuemens deuiennent touïjours volontaires , qu'ils passent touïjours dans la malice du peché , & qu'ils se rendent infailliblement coupables. 2. Si les passions font de dangereuses impressions sur la liberté ; il faut les vaincre par la resistance. Voila cependant le mal-heur , ou plutôt la lascheté des Mondains : ils ne sçauent pas resister à leurs attaques , ny faire à leurs mauuaisés inclinations la moindre violence du monde.

De là vient qu'elles triomphent imperieusement de la raison & de la liberté de l'homme, & l'assujettissent tout entier à l'empire du peché, dont elles sont les tentations & les causes. 3. Qu'arrive-t'il enfin de cette facilité de consentir aux passions ? Elles deuiennent plus farouches, plus fortes plus imperieuses. Si vous n'y consentez pas, dit saint Augustin, elles s'affoibliront tous les iours dauantage. *Si ei non consensias, minor & minor erit quotidie.* C'est pourquoy il conclud, qu'il les faut combattre par vne sainte coustume, contraire à leurs inclinations : *Consuetudine ergo repugnandum est.* Mais au lieu de vous accoustumer à les dompter, vous prenez vne coustume toute contraire ; & si vous habituez vostre esprit à ceder à leurs mouuemens ; vous augmenterez leur force par vos soumissions, & vous les rendrez par ce moyen plus puissantes pour vous nuire. C'est ainsi, mal-heureux Chrestien, que vous empeschez les victoires, que I E S V S - C H R I S T veut remporter sur vous ; & que vous vous opposez aux loix qu'il pretend publier au dedans de vous-mesmes. *Et mundus eum non cognouit.*

Car il appartient à la qualité de Roy, qu'il a receuë dans l'Incarnation, qu'il a meritée par l'humiliation, & par l'obeissance qu'il a pratiquée dans ce Mystere ; de faire l'office de Legislateur, & de donner des loix aux hommes. Soit parce qu'il montre par cette fonction l'autorité qu'il a sur eux, & qu'il tire de leurs libertez le tribut de leur obeissance : Soit parce qu'il regle par ce moyen la police generale du Monde, qui ne peut subsister que par les loix, & qui ne peut estre

Aug. A
ferm. 1
45. de
temp. 1
non est
37

II.
PART.

374 *La Condamnation du Monde,*

mieux gouverné que par les loix de l'Euangile: Soit enfin, parce qu'il établit ainsi vn bon ordre dans chaque Chrestien en particulier, qui est comme l'abregé de l'Vniuers, & comme vne petite Republique qui a besoin d'auoir des loix: *Dominus legifer noster.* Au commencement du Monde Dieu escriuit dans les cœurs des hommes la loy naturelle, qui estoit comme vne émanation de sa sagesse & de sa sainteté. *Quis scripsit in cordibus nostris legem naturalem, nisi Deus?* dit saint Augustin. Mais, poursuit-il en vn autre endroit, afin que les hommes ne se plaignissent pas qu'il auoit manqué quelque chose à leur conduite; Ce souuerain Legislatteur fit écrire dans des Tables, ce qu'il auoit déjà écrit dans leurs cœurs. Ils ne vouloient pas lire cette Loy qu'ils portioient gravée au dedans d'eux-mesmes; il la fit publier à leurs oreilles par la bouche de Moïse, il la presenta à leurs yeux premierement dans des Tables de pierre, & puis dans les monumens de ses Oracles; afin qu'estans auertis au dehors, & pressez par la voix de Dieu, ils fussent contrains de rentrer en eux-mesmes, & de lire ce qui estoit écrit dans le fonds de leur conscience.

II
 Aug. in *Opposuit est oculis quod in conscientia videre cogentur, & quasi forinsecus admora voce Dei, ad interiora sua homo compulsus est.* Mais le Fils de Dieu venant apres au Monde en qualité de Legislatteur, pour y donner la Loy de grace; il s'est seruy de ces deux mesmes moyens pour en faire la publication aux hommes. Il l'a annoncée premierement au dehors, quand il presché luy-mesme son Euangile, & qu'il l'a fait écrire par

Isa. 33.

Aug.
 l. 2. de
 serm.
 Dom.
 in mon.
 te.

Aug. in
 Pl. 57.

les S
 prit,
 du S
 datur
 mani
 ment
 à sa
 & si l
 rité
 pour
 qu'v
 ces
 & lu
 écou
 cept
 avec
 l'em
 posé
 cher
 qu'il
 nece
 pour
 mes
 I.
 si vo
 Dieu
 pour
 d'vn
 Il s
 com
 nois
 de l
 me.

ses Secretaires. Mais il l'écrit encore dans l'esprit, & dans le cœur des Chrestiens, avec le doigt du Saint Esprit. *Spiritu sancto lex Dei in mente datur, & in cordibus scribitur.* Mais de quelque maniere qu'il nous fasse entendre ses loix, comment peut-il reüssir dans ce dessein si important à sa gloire, si l'homme ne modere ses passions, & si luy-mesme n'étend vne partie de son autorité & de sa grace sur ces mouuemens rebelles, pour les assujettir à son empire? Certes, afin qu'un Roy puisse regner par ses loix, il faut que ces Sujets de leur costé ayent trois dispositions, & luy rendent trois sortes d'obeïssance. 1. Qu'ils écoutent ses loix avec docilité. 2. Qu'ils les acceptent avec soumission. 3. Qu'ils les executent avec fidelité. Apres que vous aurez veu combien l'emportement des passions du Monde est opposé aux loix de IESVS-CHRIST, pour empêcher qu'il ne les écoute, qu'il ne les accepte, & qu'il ne les execute; Vous conclurez avec moy la necessité qu'il y a de les vaincre & de les regler, pour faire regner ce diuin Legislatteur en nous-mesmes.

1. Vous comprendrez cette premiere verité, si vous remarquez d'abord quel est l'ordre que Dieu tient dans la promulgation de ses Loix, & pour les faire entendre à chacun en particulier, d'une maniere qui le puisse obliger à les suivre. Il s'adresse premierement à sa raison, qui est comme vn rayon de sa lumiere, propre à connoître & entendre ses volontez; & par le moyen de la raison il les signifie à tout le reste de l'homme. Tellement qu'on peut dire que cette faculté

Aug. in
Ps. 118.

376 *La Condamnation du Monde* ;

té superieure & spirituelle , est comme le Heraut de Dieu , qui reçoit ses Loix immediate-ment de sa bouche , & qui les publie & les applique , pour ainsi parler , à toutes les autres puissances inferieures. Mais s'il y a rien qui empesche cette publication interieure , c'est le dereglement des passions , qui commencent par là les premiers mouuemens de leur rebellion , en ne voulant pas écouter les loix du Prince. Je pourrois en prendre la raison de la nature mesme des passions , qui preuiennent ordinairement la raison , auant qu'elle ait eu le loisir de leur donner ses ordres. Aristote les compare à des seruiteurs estourdis , qui sur vne simple imagination de la volonté de leur Maistre , & auant qu'il ait acheué de leur dire tout ce qu'il a dessein de leur ordonner , courent avec vitesse , là où ils ne sont pas enuoyez. C'est ainsi que ces premiers mouuemens , sous la conduite des sens & de l'imagination , qui ont quelque ombre de la raison , volent promptement sur leurs objets , auant que cette Souueraine , dont ils deuoient attendre les ordres , leur ait signifié les Loix de Dieu necessaires pour leur conduite. Mais i'adjoûte en second lieu , pour la preuue de cette verité , que les passions troublent la raison , & l'empeschent d'auoir des connoissances assez nettes , ny assez appliquées pour receuoir les ordres de Dieu , ny pour les signifier aux autres facultez de l'homme. Le mesme Philosophe dit , qu'il est impossible de deliberer comme il faut , & de porter de bons & solides iugemens pendant le temps de la passion , & tandis qu'elle est violente. Il s'eleue de l'ap-

Arist.
lib. 7.
Eth. c. 6.

petit
quel
leil
luire
L'Ec
peste
mur
té à
poss
ny c
pein
vn H
c'est
agit
que
con
cell
Ajo
para
pou
est
pen
les
Est
sé
ima
éle
des
qui
Ta
roi
tou
la

petit sensitif ie ne sçay quelle noire vapeur , & quel amas de fumées , qui obscurcissent le Soleil de la raison , & ne luy permettent pas de luire qu'imparfaitement à trauers ces ombres. L'Ecriture les compare excellemment aux tempestes. Pendant que l'orage gronde , que la mer murmure , que les vents sifflent avec imperuosi-té à trauers les cordages de la Nauire: il est impossible que le Pilote puisse donner ses ordres , ny qu'il puisse faire entendre sa voix ; à grand peine se peut-il entendre luy-mesme. Ah ! voilà vn homme possédé de la colere , ou de l'amour, c'est vne furieuse tempeste dont son cœur est agité. Que Dieu parle cependant à sa raison, que sa raison mesme publie ses Loix , qu'elle commande de sa part : ny les voix de Dieu, ny celles de la raison , ne seront point écoutées. Ajoûtons vne autre remarque sur cette comparaison ; & disons qu'il n'y a rien de plus fidele pour représenter le Ciel, que la mer quand elle est calme. C'est comme vn grand miroir , qui pendant la tranquillité d'vne belle nuit , exprime les mouuemens des Cieux , & les lumieres des Estoiles. Mais aussi - tost que l'orage a renuersé & troublé ses flots ; on void disparoistre ces images : le Ciel n'est plus représenté dans cet élément: on ne void sur la pointe des ondes , que des Astres brisez , que des Estoiles chancelantes, qui paroissent & disparoissent en mesme temps. Tandis que l'ame est calme, c'est comme vn miroir , qui exprime nettement & constamment toutes les Loix de Dieu, tous les mouuemens de la grace. Mais aussi-tost que la colere, l'am-

368 *La Condamnation du Monde,*

dition, ou quelqu'autre passion a trouble sa raison : les Loix de l'Euangile, ny les Astres de la grace, ne paroissent pas là dedans qu'avec des lumieres imparfaites, & chancelantes; & qui ne peuuent faire aucune impression sur la volonté. Ce qui ne procede pas seulement de la nature des passions, qui sont en elles-mesmes des troubles, mais d'une intelligence commencée qu'elles ont avec la liberté. C'est pourquoy nous pouuons les comparer, à ce qui se fait au commencement des reuoltes. Quand vn Heraut se presente dans vne place publique, pour publier de la part du Roy quelque Edict fâcheux au peuple. On void incontinent des seditieux accourir autour de luy, qui par des cris & des bruits affectez, empeschent qu'on ne puisse entendre, ny la voix du Heraut, ny la volonté du Prince. Aussitost que la raison signifie de la part de Dieu à l'appetit sensitif, quelque Loy de l'Euangile qui choque ses inclinations : toutes les passions qui sont interessées dans ce Commandement, accourent du costé de la raison, pour empeschet sa voix d'arriuer aux autres facultez de l'homme. Voyez apres cela l'interest que nous auons, & que IESVS-CHRIST a luy-mesme, de regler & d'appaier nos passions, afin qu'elles n'excitent pas ces tempestes, & qu'elles ne commencent pas ces seditions. Nous deuons les regler & les mettre dans l'ordre que la nature leur a prescrit, dans lequel elles doiuent suiure la raison, & iamais ne preuenir ses ordres. Il faut pour cela les appaier, & leur oster tout ce qui tient du trouble & de l'orage; faisant dire à IESVS-CHRIST, au fonds de

nos
obm
Laiif
l'hoi
les a

2.
font
IESV
ce qu
que e
que
qu'ils
C'est
de l'a
vn au
à voi
dis e
lemes
execu
positi
men
cepte
ce de
parat
fions
impre
me l
diuin
uoir
suiur
ueme
resser
point

nos cœurs, ce qu'il dit autrefois à la mer. *Tace, obmutesce.* Taifez-vous passions humaines, silence: Marc. 4
 Laissez parler la raison, afin que la volonté de l'homme écoute mes Loix avec docilité, & qu'elle les accepte avec soumission.

2. C'est vn deuxiême deuoir que les Subjets sont obligez de rendre à leurs Princes, & que IESVS-CHRIST demande aux Chrestiens. Soit parce que cette acceptation de ses Loix est vne marque du respect qu'ils ont pour elles: Soit parce que c'est vne disposition à l'obeissance parfaite qu'ils luy doiuent, & à l'execution de ses ordres. C'est pourquoy Dauid disoit à Dieu, qu'il auoit de l'amour pour sa Loy, *Legem tuam dilexi.* Et en Pf. 118.
 vn autre endroit, il adjoûte, que Dieu se plaist à voir la preparation du cœur: *Preparationem cordis eorum audiuit auris tua.* Il n'estime pas seulement l'obeissance acheuée des Chrestiens, qui execute ses Loix; mais encore cette premiere disposition de leur cœur, cette obeissance commencée qu'ils exercent dans la facilité de les accepter. Mais si la raison de l'homme, & la grace de IESVS-CHRIST forment cette sainte preparation dans la volonté des Chrestiens; les passions déreglées la combattent par de contraires impressions, que nous pouuons appeller, comme le second degré de leur rebellion contre ce diuin Legislatteur; puis qu'elles refusent de recevoir ses Loix, pour n'estre point obligées de les suiure. Cela prouient de la malignité de ces mouuemens, qui sont naturellement rebelles, & qui ressemblent aux enfans de Belial, qui ne peuuent point souffrir de ioug, n'y aucune domination,

Psal. 10

380 *La Condamnation du Monde;*

Judic. 19. estrangere. *Fily Belial, id est absque iugo.* Ou bien disons que cette mauuaise disposition procede de la liaison naturelle qu'il y a entre l'appetit sensif, & la volonté de l'homme; qui fait que les passions qui se souleuent dans l'un, font glisser imperceptiblement dans l'autre le sentiment de leur rebellion. Quoy que la liberté ne consente pas pleinement à ces premiers mouuemens; elle ne laisse pas d'en ressentir les atteintes & de contracter par le voisinage de ces reuoltées, ie ne sçay quelle trempe, & quelle secrette preparation d'esprit à n'aimer pas la contrainte des Loix de IESVS-CHRIST. Expliquons ce que nous venons de dire, par ce qui arriua, lors que Dieu donna sa Loy au peuple d'Israël sur la Montagne de Sinai, par le ministere de Moïse. Il se passa dans cette occasion deux choses bien remarquables. L'une fut la pompe majestueuse, & terrible, avec laquelle Dieu se presenta à ce peuple, pour luy donner sa Loy. Et l'autre, cette action que fit Moïse, quand il rompit les Tables de pierre où la Loy estoit écrite. Pourquoi cét appareil de tempestes, de tonnerres, & d'éclairs, dont Dieu voulut accompagner cette importante ceremonie? Ce fut pour toucher sensiblement les passions de ce peuple, & pour disposer leurs cœurs, par ce moyen à vouloir accepter sa Loy, & se soumettre à ses Ordonnances. Mais que veut dire cét exemple si éclatant de l'indignation de Moïse? Ie sçay bien qu'il auoit dessein de montrer l'horreur qu'il conceuoit du crime de ce peuple, qui venoit de faire vn veau d'or, pour estre l'objet de son idolâtrie. Mais ie crois que

Exod. 19.

Exod.
22.

fa per
le reg
Idolat
porto
la Mo
qu'il
lus iste
lumie
latrie
quoy
la du
me to
Que
donn
façon
frent
corrig
tre n
rituel
de ce
sons
perde
Il m
qu'il
aux
de de
Il ro
Loy
mes
par
offer
dure
rent

sa pensée & sa colere passa plus auant ; & qu'elle regarda la mauuaise disposition qu'auoit ces Idolâtres à receuoir la Loy de Dieu, qu'il leur portoit dans ces Tables. Dieu l'auoit auerty sur la Montagne, que ce peuple estoit indocile, & qu'il ne supportoit pas facilement le ioug. *Populus iste dura cernicis est.* Ce Prophete mesme, par la lumiere de son esprit, voyoit à trauers leur idolatrie, cette mauuaise disposition. C'est pourquoy il brise ces Tables de pierre, pour montrer la dureté de leurs cœurs, pour la chastier en mesme temps, & pour la corriger par cét exemple. Que si, comme nous auons dit, nos passions nous donnent des sentimens semblables en quelque façon à ceux de ce peuple ; & si elles ne souffrent pas facilement sa Loy, ne deuous-nous pas corriger ou preuenir ces desordres ? Imitons contre nous-mesmes le zele de Moïse, & faisons spirituellement ce qu'il fit sensiblement à la veuë de ce peuple. Il met en piece le veau d'or. Brisons ces Dieux que nos passions ont formez, & perdons l'estime des objets qu'elles adorent. Il mesle avec de l'eau la poussiere de cét Idole, qu'il fit boire aux criminels. Appliquons iusques aux sources interieures de nos passions, le remede de la mortification representée par ces restes. Il rompt enfin les Tables de pierre, où la Loy est écrite. Ah ! disons-nous à nous-mesmes, que nous rompons la Loy de IESVS-CHRIST par le déreglement de nos passions, & que nous offençons sa gloire. Apprenons à rompre la dureté de nos cœurs, que ces passions nous inspirent : pour écouter sa Loy avec docilité, pour

Exod.
22.

382 *La Condamnation du Monde,*

l'accepter avec soumission, & pour l'exécuter enfin avec fidélité.

3. C'est le dernier degré de l'obeissance des Sujets enuers leur Prince, & des Chrestiens enuers IESVS-CHRIST, d'exécuter fidelement ses Loix, apres les auoir acceptées. Mais si nos passions déreglées ne peuuent pas empescher que nous n'écoutes, & que nous ne receuions en nous-mesmes l'Euangile de ce diuin Legislatteur; pour le dernier coup de leur rebellion, elles s'opposent à l'exécution de ses Ordonnances. La raison se prend de ce que saint Paul dit, qu'il experimenteroit en luy-mesme, & qui est bien plus dangereux dans le commun des Chrestiens, qui ne sont pas si mortifiez que l'estoit cét Apostre. Il auoit écouté la Loy de IESVS-CHRIST avec docilité; il l'auoit acceptée avec soumission. Cependant ses passions ne se rendent pas à ces deux premiers efforts de sa vertu. Elles s'opposent encore à l'exécution & à l'acheuement de son obeissance. Je vois, dit-il, vne autre loy dans mes membres, qui se rebelle contre la loy de l'esprit, & qui me captiue en quelque maniere sous la loy du peché. *Rom.7* *Video aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis mee, & captiuantem me in lege peccati.* Il nous represente le Chrestien, comme vn Estat où il y a deux Roys ennemis qui se sont emparez de ses Prouinces; qui pretendent y regner tous deux, & qui disputent de la Souueraineté. Chacun fait des loix de son costé, ils publient des Edicts, ils demandent qu'on leur obeisse. Mais comme ils sont ennemis, & qu'ils ont des interests opposez, leurs

loix a
CHR
placé
il nou
ruelle
d'vn
tie in
& pul
l'Euan
la ch
est au
pour
Roys
elle-n
elle e
comm
Qu'a
miere
plein
tie d
mons
cipal
est m
souffr
trop
ces m
cede
sions
tions
quée
sur la
qui c
toùjo

loix aussi sont contraires entre-elles. IESVS-CHRIST, comme nostre Roy legitime, s'est placé dans nostre esprit & dans nostre raison; d'où il nous fait entendre ses loix, mais des loix spirituelles & saintes. Mais la passion, & le Demon d'un autre costé, se sont retranchez dans la partie inferieure de nous-mesmes; d'où ils donnent & publient leurs loix, bien contraires à celles de l'Euangile, des loix qui fauorisent l'interest de la chair, & qui persuadent le crime. La volonté est au milieu comme l'arbitre de ce differend, pour adjuer cet Empire à celui de ces deux Roys ennemis, qu'elle voudra faire regner sur elle-mesme. On luy adresse ces loix contraires, elle en souffre les impressions, & elle se sent comme partagée par ces mouuemens opposez. Qu'arriue-t'il de cette contrarieté? C'est premierement que IESVS-CHRIST ne possede pas pleinement tout l'homme, puis qu'il y a vne partie de luy-mesme qui obéit aux loix des Demons, & qui resiste aux siennes. Mais le principal mal-heur qui suit de ce combat; c'est qu'il est moralement impossible que la volonté puisse souffrir long-temps ce partage. Elle endure de trop grandes violences dans la contrarieté de ces mouuemens. Il faut que l'une de ces loix cede à l'autre. Mais parce que la loy des passions est sensible, qu'elle fauorise nos inclinations, qu'elle nous est continuellement appliquée; il y a danger qu'elle ne l'emporte enfin sur la loy de IESVS-CHRIST, qui est spirituelle, qui choque nos inclinations, qui ne nous est pas toujours presente. C'est ce que saint Paul veut

384 *La Condamnation du Monde,*

dire , quand il ajoûte que nous sommes captifs sous la loy du peché , & que nous n'auons pas la liberté de faire regner IESVS-CHRIST en nous-mesmes. Il faut donc pour rompre ces liens , & pour faire subsister l'empire de la grace , que nous affoiblissions la loy de nos passions , en leur ostant par nostre fidelité , la force de pouuoir persuader à la volonté ce qu'elles ordonnent. Vn des plus excellens moyens que nous ayons pour cette victoire , est d'oster aux loix de nos passions le secours de nostre raison , pour l'appliquer à celles de l'Euangile. Il arriue assez souuent , di saint Gregoire de Nyssé , que ces mouuemens ne troublent pas seulement la raison ; mais encore qu'elles l'attirent à leur party , & se seruent apres de ses lumieres. C'est pour lors qu'elles deuiennent plus furieuses , plus ingenieuses , plus diuerses & plus opiniâtres. *Ratione morbos ipsos excolente , ac breui de paucis magnam eorum copiam efficiente.*

Greg.
Nyss.
lib. de
optif.
hom.

S'il est ainsi : que peut-on attendre des esprits du Monde , qui se laissent emporter à leurs passions , ou qu'est-ce que IESVS-CHRIST en peut esperer pour la gloire de son empire ? Quoy ? Escouteront-ils avec docilité les oracles de ses loix , tandis que leur concupiscence souleue mille dereglemens , & que leur raison est troublée de mille tempestes ? *Erubescet Sidon , ait enim mare ,* disoit le Prophete dans vne occasion semblable. Rougissez habitans de Sidon , leur dit la Mer. Ayez honte gens du Monde. Ah ! tout insensible que ie suis , j'écoute la voix de Dieu , & ie calme mes tempestes à sa parole. Et vous ne voulez

Isa. 23.

voulo
moins
verbu
que
les o
qu'ils
s'y o
Sauue
re par
comm
gile.
veux
loix c
pour l
pauur
tion ;
reste d
deffen
ueur ,
font c
qui ne
mens
d'oster
re la v
uant c
bemus
& rept
mais i
s'oppo
querat
regne
Voi
comm

voulez pas écouter les loix. Vos passions sont moins obeïssantes que mes orages. *Tempestates Hier: verbum Dei faciunt, & tu non facis.* 2. Peut-estre in Psal. que ces Mondains accepteront avec soumission 144. les ordonnances de leur Souuerain ? Cependant qu'ils souffrent les reuoltes de leurs passions qui s'y opposent, & qui disent secrettement au Sauueur, ce que ces Citoyens rebelles firent dire par leurs Ambassadeurs à leur Prince legitime, comme il est raconté dans la parabole de l'Euangile. *Nolumus hunc regnare super nos.* Je ne Luc.19 veux pas qu'il regne sur moy, dit la colere ; ses loix commandent la douceur. Je ne le veux pas pour Roy, dit l'auarice ; son Euangile ordonne la pauureté. Je refuse sa domination, dit l'ambition ; elle m'obligeroit à l'humilité, *Nolumus.* 3. Il reste donc, que si les Mondains ne se peuuent pas deffendre d'écouter & de receuoir les loix du Sauueur, ils en executent les ordres. Mais helas ! ils sont captifs sous la loy du peché & des passions, qui ne leur permet pas de prendre d'autres sentimens que ceux de ces impies, qui non contens d'oster l'authorité au Sauueur, luy rauirent encore la vie. Nous auons nos loix, disoient-ils, & suiuant ces loix, il faut qu'il meure. *Nos legem habemus, & secundum legem debet mori.* Il doit viure Ioan. 19. & regner suiuant les loix du Ciel & de la raison ; mais il mourra suiuant les loix du Monde, qui s'oppose par ces passions aux victoires de ce Conquerant, aux loix de ce Legislatteur, & enfin au regne de ce Souuerain.

Voicy la dernière perfection de la Royauté, & III. comme l'acheuement de la Couronne des Souue- PART.



386 *La Condamnation du Monde,*

CANT. 3.

rains, qui consiste en ce qu'ils regnent absolument dans leurs Estats, qu'ils rangent de leur party ceux qui auoient esté leurs ennemis, & qu'ils assujettissent à leur pouuoir les Sujets qui auoient esté rebelles. C'est à ces conditions que IESVS-CHRIST se presente à nos cœurs, & à nos corps comme leur Roy legitime, avec le sceptre à la main & avec le diadème dont sa Mere l'a couronné au iour de son Incarnation: c'est à dire avec cette sainte humanité accompagnée de tous ses merites, & de tous les droits qu'il a acquis par la qualité de ce mystere. Nos passions sont ses ennemies, parce qu'elles fauorisent le party du péché, qui est l'ennemy capital de sa gloire. Il ne se contente pas de les vaincre & de les desarmer: il veut les ranger sous ses étendards, & les mettre dans son party. Elles sont comme des Sujets rebelles. Ce n'est pas assez d'appaiser leur rebellion; il veut les assujettir pleinement à son Empire, & les faire seruir à ses desseins. Il est vray, mon Sauueur, que ce doit estre vn effet de la force de vostre grace, & de la puissance de vostre Croix. Mais il faut que nous cooperions de nostre costé à regler tellement nos passions, qu'elles puissent seruir à ces deux desseins, & à ces deux vsages de vostre gloire. La raison generale se prend d'vn admirable secret de la prouidence surnaturelle de Dieu, qui se sert mesme des passions des hommes, que l'Apostre appelle des pechez, pour en faire des vertus. Je ne dis pas seulement des vertus morales, ou politiques; comme quelques Philosophes ont dit; mais encore des vertus surnaturelles, & qui sont d'vn ordre plus élevé,

Sain
prom
seur
enne
suor
l'Egl
sedé
quer
Chr
corp
des v
passi
ti.
port
instr
coop
peu
les
raiso
ce d
ces
r.
entr
tus,
mer
que
rupt
& d
sior
mes
nat
stre
fate

Saint Ambroise applique à ce sujet, cette belle promesse que Dieu fit à Abraham, quand il l'assura que sa posterité posséderoit les portes de ses ennemis. *Possidebit semen tuum portas inimicorum suorum.* Gen. 22.

On peut entendre cette prophétie de l'Eglise, qui apres auoir vaincu les Demons, a possédé leurs Autels & leurs Temples. Mais cét éloquent Docteur l'explique de la sainteté de chaque Chrestien, quand il dompte les passions de son corps, qu'il les fait seruir aux offices, & aux vsages des vertus. *Potest hoc etiam ad animam deputari, que*

Ambr.
lib. de
Isaac &
anim.
cap. 3.

passiones corporis subigit, & ad virtutum officia conuertit. En effet les passions peuuent auoir trois rapports avec les vertus : comme principes, comme instrumens, & comme motifs. 1. Elles peuuent cooperer avec elles comme principes. 2. Elles peuuent leur seruir comme instrumens. 3. Elles peuuent animer comme motifs. Voilà trois raisons qui nous obligent de les assujettir à la grace de I E S V S - C H R I S T, afin qu'il les employe à ces trois vsages de la sainteté.

1. Ne vous étonnez pas que ie veuille faire entrer les passions dans la composition des vertus, comme des principes qui les peuuent former. Il faut distinguer dans ces mouuemens, ce que la nature y a mis de bon, de ce que la corruption du peché y a depuis ajouté de mauuais & de farouche. Ce qu'il y a de bon dans nos passions, c'est que si nous les considerons en elles-mesmes, elles ne sont autre chose, que des inclinations naturelles, qui nous font chercher nostre bien, & fuir nostre mal. Mais ce qu'il y a de farouche & de déréglé, c'est qu'elles font ces

fonctions, avec de la précipitation & du trouble; & qu'elles se portent ordinairement sur ce qui est deffendu, & qui peut les rendre coupables. Mais que fait la grâce de IESVS-CHRIST: Quand il veut faire de ces passions des vertus, il oste ce que le peché y auoit mis de déreglé, & conserue, éleue, & fortifie ce qu'elles ont de bon dans le fonds de leur nature. Il leur fait changer d'objet, il corrige les circonstances vicieuses qui s'opposoient à son dessein. *Vox Do-*

Pfal. 18. mini intercedentis flammam ignis. C'est la voix de Dieu qui coupe, qui diuise, qui partage la flamme du feu, & qui luy oste la vertu qu'il a de brûler, pour luy laisser seulement la qualité qu'il a de luire, pour faire vn jour éclatant à sa gloire. Je sçay bien que les vertus surnaturelles, dont ie parle maintenant, sont des effets de la grâce, & qu'elles sont beaucoup éleuées au dessus des forces & des dispositions de la nature. Il faut neantmoins aduoüer que cette mesme grâce se sert de ce qu'elle trouue dans nostre nature de propre pour ce dessein, & qu'elle employe les inclinations que nous auons, & qui mesme nous ont portez au peché, pour en faire les principes de nos vertus, & les moyens de nostre sainteté. Elle les éleue seulement par le mélange de son esprit, & leur donne des objets & des motifs surnaturels, pour faire ce changement admirable. C'est ainsi que IESVS-CHRIST se sert de la colere pour en faire le zele: qu'il employe l'amour pour allumer la charité: qu'il consacre mesme la tristesse & la douleur, qui sont les plus foibles & les plus inutiles des passions, pour en for-

mer
prit h
sant d
fions
avec
nostri
suefa
sancti
logie
& ce
ter la
cause
tronc
bon a
bran
leurs
frui
fions
grace
les p
corri
& l'é
re. I
IES
cœur
il les
auoir
de se
natu
té ar
man
mina
ueur

mer la penitence. Tertullien dit, que le saint Esprit habite dans nos corps, comme principe agissant de la sainteté, en ce qu'il accoustume nos passions à se mesler avec sa grace, & à se joindre avec l'Eternité de Dieu. *Inhabitor corporibus nostris datus, & sanctitatis effector; dum illain se ad-suefacit cum cœlesti virtute misceri, & cum Spiritus sancti diuina aternitate sociari.* Quelques Theologiens appellent ce changement de nos passions & ce secret de la grace : *Ars infusionis*. L'art d'anter la grace sur la nature, & les vertus sur les causes des vices. Vous antez vn bon arbre sur vn tronc sauuage. Qu'arriue-t'il de ce meslange? Le bon arbre corrige, & change le mauuais : & cette branche antée, & ce tronc meslans ensemble leurs vertus, font vn principe commun des bons fruiçts qui sortent de l'vn & de l'autre : *Ars infusionis*. C'est ainsi que IESVS-CHRIST ante la grace & les principes surnaturels des vertus, sur les passions, qui estoient les causes des vices. Il corrige par ce moyen leur malheureuse fecondité, & l'éleue à produire des fruiçts dignes de la gloire. L'amour estoit la passion de la Magdelaine. IESVS-CHRIST commence à regner dans son cœur. Il n'esteint pas les flammes de cette passion, il les change : il n'arrache pas l'inclination qu'elle auoit à aymer, il ante la grace sur ce principe de son peché, & la charité diuine sur cet amour naturel : luy donnant par ce moyen vne sainteté amoureuse, & correspondante en quelque maniere à son inclination. La passion prédominante de saint Paul, estoit la colere. Le Sauueur triomphé de ce rebelle. Il ne luy oste pas

Tertul.
lib. de
Triin.

390 *La Condamnation du Monde,*

son humeur, il la consacre. Il ante sa grace sur sa passion : il fait de la colere d'un persecuteur, le zele d'un Apostre. Et si Dieu à le mesme dessein sur nos passions, qu'il a eu sur celuy de ces Saints; ne devons-nous pas les moderer de nostre costé, & les preparer à cette élévation? afin qu'elles puissent deuenir non seulement les principes des vertus, mais encore les instrumens de leurs actions.

2. Je pourrois dire d'abord que ces mouuemens naturels rendent cét office aux vertus, parce qu'ils en sont les circonstances, qui rendent leurs operations plus faciles, plus viues, & plus agissantes. Car comme nostre esprit dépend beaucoup du corps, il n'agit que foiblement & d'une maniere languissante, lors qu'il opere tout seul : principalement pour les choses de la sainteté, & de la grace, qui sont non seulement au dessus des sens, mais qui leur sont opposées. C'est pourquoy cette partie superieure de l'homme a quelque besoin que le corps seconde ses efforts, & que ses passions se meslent avec ses vertus, pour les faire agir avec plus de facilité & de force. D'où vient que les Philosophes les comparent aux vents, qui excitent quelquefois des orages, mais qui conduisent facilement & viftement la nauire au port, lors qu'ils sont fauorables. Ajoûtons vne autre raison, pour montrer que les passions peuuent deuenir les instrumens des vertus, mesme de celles qui sont surnaturelles, & tirons-là de deux chefs : 1. du pouuoir que la raison & la liberté du Chrestien animée de la grace, exerce sur ces mouuemens naturels :

2. des
impo
Leur
fans
elles
farou
comb
ment
ceux-
Croi
natur
grace
les su
flexio
mis e
marc
re de
Sain
peut
batte
a la c
phe d
hoc e
Crai
avec
nace
afin
pour
Mor
nost
le m
du P
en c

2. des vsages qu'elles en peuuent faire, pour les plus importans, & plus difficiles emplois des vertus. Leur plus glorieux & plus difficile exercice, est sans doute la victoire mesme des passions, dont elles se seruent; & qui ressemblent aux bestes farouches, dont on se sert quelquefois dans les combats; qui ne s'appriuoient iamais entiere-ment, & qui tournent souuent leur fureur contre ceux-là mesmes qui s'en seruent contre les autres. Croiriez-vous cependant que ces mouuemens naturels, sous le domaine de la raison & de la grace, peuuent seruir d'armes aux vertus, afin de les surmonter eux-mesmes par vne admirable reflexion? *Affectus, quis bene illis utatur, pro ar- Arist.*
mis esse. Il fonde cette verité sur deux belles remarques, que font saint Augustin, & saint Isidore de Damiette, sur deux differentes passions. Saint Augustin parlant de la crainte, dit qu'elle peut seruir, non seulement aux vertus, qui combattent les autres passions; mais encore à celle qui a la crainte mesme pour son objet, & qui triomphe de ses allarmes. *Metuamus, ut non metuamus: Aug. serm. 19. de Mar- tyr.*
hoc est prudenter metuamus, ne inaniter metuamus. Craignons, pour ne craindre pas; apprehendons avec prudence les veritables maux qui nous menacent, tels que sont les tourmens de l'Enfer; afin que cette crainte nous rende courageux, pour ne craindre pas les maux apparens dont le Monde ou les Demons se seruent pour ébranler nostre constance. Saint Isidore de Damiette, dit le mesme de la colere. Expliquant ce passage du Prophete, où il nous conseille de nous mettre en colere, sans neantmoins tomber dans le pe-

Pfal. 4. ché, *Irafcimini & nolite peccare*. Il tire de là vn
 Ifidor. autre conseil qu'il nous donne. *Irafcimini huic af-*
 Peluf l. *feftui, qui vobis moleftus eft*. Fâchez-vous contre
 2. epift. celle de vos paffions qui vous eft la plus fâcheufe.
 23. C'eft pour dire que la colere peut feruir à toutes
 les vertus qui domptent les autres paffions : mais
 qu'elle fert en particulier comme d'instrument,
 pour vaincre la colere mefme. Comme les ve-
 nins feruent à faire des antidotes qui gueriffent
 les venins mefmes, dont ils ont efté compofez.
 Employez vofre colere pour acquerir la dou-
 ceur, & pour la rendre victorieufe de vofre co-
 lere mefme. Animez vofre zele, & conceuez vne
 fainte indignation, de vous voir fi impatiens & fi
 fujets à ce vice. O Dieu que cét vfage de nos pas-
 fions eft glorieux à IESVS-CHRIST, & que
 nous fommes obligez de les confacrer à cét em-
 ploy de la fainteté & de la grace ! Seruez-vous,
 difoit ce Philofophe, de la paffion, non pas com-
 me d'un Capitaine pour vous conduire, mais com-
 me d'un foldat qui combatte fous vos ordres.

Senec.
 l. de ira
 cap. 9.

Vtendum illa, non vt duce, fed vt milite. Je dis le
 mefme dans l'ordre de la grace, qu'elle ferue d'in-
 strument, & enfin de motif à vofre vertu.

3. Je ne veux pas dire que ces mouuemens
 ou naturels ou vicieux, puiffent eftre les motifs
 des vertus Chreftiennes, ou comme parle la
 Theologie, leur objet formel. Je pretends feule-
 ment vous faire remarquer, qu'ils peuuent par re-
 flexion animer nos volontez à les exercer, ou à
 les accroiftre ; foit que nous confiderions les
 actes déreglez de nos paffions, que nous auons
 produits : foit que nous regardions les paffions

habit
 apres
 rappo
 nous
 que c
 à no
 des v
 mefn
 tes,
 gloir
 C'eft
 à fo
 ftien
 ditia
 mem
 Con
 stru
 aux
 Il n
 exte
 du p
 mau
 vn t
 raif
 efté
 tre
 nou
 fi r
 que
 fan
 pou
 tus
 pu

habituelles, auxquelles nous sommes sujets. 1. Si apres nous estre reconciliez avec Dieu, nous rappellons le souuenir de ces emportemens, qui nous ont rendu si souuent coupables: Qui doute que cette consideration ne soit vn puissant motif à nostre cœur, pour nous exciter à la pratique des vertus, & à la moderation de ses passions mesme? Afin de reparer la honte de nos défaites, & de restablir par nos bonnes actions, la gloire que nous luy auons ostée par nos reuoltes. C'est l'application que saint Paul fait de ce motif à soy-mesme, & qu'il conseille à tous les Chrestiens. *Sicut exhibuistis membra vestra seruire immunditia & iniquitati, ad iniquitatem: ita nunc exhibete membra vestra seruire iustitie in sanctificationem.* Rom. 6

Comme vous avez fait seruir vos membres d'instrumens à l'iniquité: employez-les pareillement aux vsages de la justice pour vostre sanctification. Il ne parle pas seulement des membres du corps exterieur & sensible; mais des membres du corps du peché, qui sont nos passions & nos affections mauuaises. Ce mot, *comme*, n'est pas seulement vn terme de comparaison, mais il marque vne raison & vn motif de iustice. Ah! puis que j'ay esté si mal-heureux de souleuer mes passions contre Dieu, ie les assujettiray à son empire. 2. Et si nous regardons ces mouuemens dans leur source, si nous considerons les passions habituelles auxquelles nous sommes sujets; combien de puissans motifs pouons-nous tirer de ce Principe, pour nous exciter à l'exercice de toutes les vertus? Il faut donc nous humilier deuant Dieu, puis que nous sommes si miserables. Nous de-

394 *La Condamnation du Monde,*

*Eze-
chiel 1.*

ions donc obeir à ses commandemens, puis que nous auons tant d'inclination à estre rebelles. Nous sommes donc obligez de combattre nos passions, puis qu'elles combattent continuellement nostre deuoir. C'est ainsi que nous pouuons assujettir nostre corps à IESVS-CHRIST, & le faire regner en nous-mesmes; luy dressans dans nos cœurs & dans nos corps le triomphe magnifique que décrit Ezechiel. Il vid comme vn chariot éclatant, traîné par quatre animaux mysterieux, dont l'un auoit la face de l'Homme, l'autre la figure du Lion, le troisiéme la forme de l'Aigle, & le quatriéme celle du Bœuf. Saint Denys, & avec luy presque tous les Peres disent, que cette vision exprime l'image de IESVS-CHRIST. Difons qu'il le represente comme Vainqueur, comme Legislatteur, & comme Souuerain dans l'ame du Chretien. Ces animaux signifient les passions. L'Homme, les passions douces & agreables; comme l'amour & la ioye. Le Lion, les passions farouches, comme la colere & le dépit. L'aigle, les passions élevées comme l'esperance & le desir. Le Bœuf, les passions basses & pesantes comme la tristesse. IESVS-CHRIST est au milieu qui triomphe de leurs mouuemens, qui les assujettit à ses loix, & qui regnant imperieusement sur elles, les fait seruir à sa gloire.

Mais hélas! les emportemens du Monde ostent au Sauueur cette gloire, & renuersent par leur déreglement tout l'ordre & tout l'appareil de ce triomphe. Que font ces esprits emportez? Bien loin de faire de leurs passions les principes de leurs vertus, ils en font les causes agissantes

de leur
uemen
grace;
ché. 3.
des mo
les occ
ce pas
quand
éclaué
choien
mes le
& Pri
C'est l
font le
élevati
la foy
contra
Ezech
dressé
chario
traisne
par le
char d
du Sau
les me
triomp
cœur
pieds
de IES
C'e
ces i
Mond
dans

de leurs vices. 2. Bien loin d'employer ces mou-
uemens naturels pour estre les instrumens de la
grace ; ils les font seruir à tous les vsages du pe-
ché. 3. Bien loin enfin de tirer de ces déreglemens,
des motifs pour deuenir Saints ; ils prennent de là
les occasions de se rendre plus coupables. N'est-
ce pas là le desordre que le Sage blâme tant
quand il dit qu'il auoit veu les seruiteurs & les
esclaves aller à cheual, tandis que les maistres mar-
choient à pied, comme s'ils eussent esté eux-mes-
mes les esclaves & les valets. *Vidi seruos in equis,* Eccle-
& Principes ambulantes super terram, quasi seruos. fiast. 10.
C'est l'ordre déreglé du Monde. Les passions qui
sont les esclaves vont deuant, & marchent avec
éléuation & avec pompe : tandis que la raison &
la foy, qui deuoient regner dans l'homme, sont
contraintes de les suiure. Changez donc, Prophete
Ezechiel, l'appareil du triomphe que vous auiez
dressé à IESVS-CHRIST. Ne le mettez plus sur ce
chariot pompeux & brillant. Et ne le faites plus
traisner par l'Homme, par le Lyon, par l'Aigle &
par le Bœuf. Placez ces quatre animaux dans ce
char de triomphe, & faites-le traisner par les loix
du Sauueur, par son Euangile, par ses graces, par
les merites de son sang. Puis que les passions
trionphent, & regnent imperieusement dans le
cœur des Chrestiens, & qu'elles y foulent aux
pieds les victoires, les loix & les commandemens
de IESVS-CHRIST.

C'est avec ce superbe & sacrilege appareil, que
ces insolentes paroissent aujourd'huy dans le
Monde : & s'il se trouue quelques gens de bien
dans l'Eglise, dans les Religions, ou dans les

*Conclu-
sion.*

396 *La Condamnation du Monde,*

solitudes, qui reglent leurs mouuemens, & qui les assujettissent à l'Euangile; on peut dire que tout le reste des Chrestiens est complice de ce desordre, & contribué à ce déreglement. Il n'est pas besoin d'employer des témoins, ny des preuues, pour conuaincre, ou pour condamner ce criminel. Il ne faut que jeter les yeux sur la vie, ou particuliere, ou publique des Hommes, pour voir que les passions regnent par leur moyen dans le Monde, & qu'elles y exercent vn empire qui a trois qualitez. 1. C'est vn empire vniuersel. 2. C'est vn empire absolu. 3. C'est vn empire violent.

1. L'empire des passions est vniuersel dans le Monde, puis qu'elles regnent presque sur tous les hommes, & que dans la conduite de leurs mœurs, & de leurs affaires, ils se gouuernent presque tousiours par leurs mouuemens. Il n'y a que trois flambeaux, dont nous puissions nous seruir pour nous conduire. La raison, la Foy, & les passions. La raison nous guide, comme hommes. La Foy, comme Chrestiens. Et les passions suiuant cette faculté qui participe à la nature des bestes. Certes il y a fort peu de personnes qui se conduisent par la lumiere de la raison, & qui consultent ses Oracles dans leurs deliberations. Il y a encore bien moins de Chrestiens qui agissent par les principes de la Foy, & qui se gouuernent par l'Euangile. Il reste donc, que presque tout le Monde suiue les mouuemens de ses passions, & se regle par leurs fausses lumieres. Je sçay bien qu'il y a de la honte dans cette maniere d'agir, & qu'on n'auoüe pas facilement cette brutale con-

duite.
scienc
tes le
re qu
les flo
dant t
remue
de bo
Nous
mirati
de; f
des R
au pr
trouu
les re
& qu
de ces
tion c
vn an
vniue
parce
& des
à leur
ne for
violen
mesm
cupisc
cours
la gra
font
mond
sions
imper

duite. Mais si nous sondons le fonds de leur conscience, nous verrons que ce principe anime toutes leurs actions. Vous voyez vne grande Navire qui vogue pompeusement sur la Mer, qui fend les flots, qui triomphe des tempestes. Cependant toute cette grande machine est conduite, & remuée par vn gouvernail, par vne petite piece de bois, qui est presque entierement cachée. Nous regardons avec étonnement, & avec admiration, les affaires qui se passent dans le Monde; sur les tribunaux des Iuges, dans les Cours des Rois, dans les Assemblées des peuples. Allons au principe de ces importantes actions. Nous trouverons que c'est vne passion secrette qui les remuë, qui les anime, & qui les conduit; & que le veritable motif, & le principal ressort de ces desseins, n'est autre chose qu'une ambition demesurée, ou vne furieuse vengeance, ou vn amour déreglé. 2. Cét empire des passions si vniuersel dans le Monde est encore tres-absolu; parce qu'elles disposent entierement des ames & des corps des mondains, & les assujettissent à leur puissance. La raison en est, parce qu'ils ne font jamais rien qui puisse seruir à moderer leur violence. Iamais ils ne font reflexion sur eux-mesmes, pour obseruer les attentats de leur concupiscence sur leur raison. Iamais ils n'ont recours à l'oraïson, pour demander le secours de la grace, necessaire à ces combats. Iamais ils ne font à leurs inclinations la moindre violence du monde. Faut-il s'estonner apres cela, si les passions, n'ayans rien qui les arreste, deuiennent si imperieuses. Saint Augustin les compare à des

398 *La Condamnation du Monde,*

tyrans, qui ostent la liberté aux pecheurs, & les tiennent captifs sous leur empire. *Servus est, nec unius hominis, sed, quod gravius est, tot dominorum, quor vitiorum.* Saint Gregoire le Grand enche- rit sur cette pensée, disant que les passions res- semblent aux Demons, qui possèdent les éner- gumes; & qui disposent tellement de leurs fa- cultez exterieures, qu'ils ne sont point maistres de leurs actions. *In quo iste ab arreptitiis longè est, qui actionis sua conscius non est?* Voilà l'état du Monde. C'est vne assemblée de captifs, qui traignent par tout leurs chaisnes. Vne compagnie de possédez, qui sous l'empire absolu des passions, souffrent & exercent mille violences. 3. Je ne veux pas rap- peller icy les exemples anciens de leur fureur, qui ont fait si souuent pleurer les theatres. Je dis seulement que tout ce que nous voyons de vio- lent dans le Monde, que tous les desordres des familles, & des Estats, procedent des passions des hommes, & singulierement des Grands, quand ils ont en main la puissance pour execu- ter leurs mouuemens. Nous ne pouuons mieux exprimer l'image du Monde en cét estat, que par la fournaise de Babylone, ou par le commande- ment de Nabuchodonosor, le feu fut allumé sept fois plus ardent, & plus violent qu'il n'auoit ac- coutumé: ou les flammes n'épargnerent que trois innocens, quoy qu'elles brûlassent plusieurs coupables. C'est dans le Monde aujourd'huy, où les passions paroissent allumées, avec vn ar- deur & vne violence extraordinaire; ou peu de bons Chrestiens se peuuent garantir de leurs im- pressions, tandis qu'un nombre infiny de crimi-

Aug.

l. 4. de

Ciuit.

Dei, c.

3.

Greg.

Magn.

lib. 5.

Mor.

cap. 30.

Daniel.

3.

nels fo

Le v

mesme

moins

ner le

minel

damne

les ho

où sai

merite

auex d

pour v

rents a

ressem

par vo

pureté

naris i

serpens

second

sa con

mesme

leurs e

en eux

& leur

Iuffifi

natus a

d'autre

mens

CHR I

n'est-c

moder

leur d

les vic

niels sont enveloppez dans leurs flammes.

Je vois bien qu'il est mal-aise d'éteindre, ou mesme de moderer ces ardeurs. Tâchons du moins, en finissant ce Discours, d'en condamner le crime. Je pourrois conduire ce Monde criminel au tribunal de la raison, pour y voir condamner ces emportemens, parce qu'ils changent les hommes en la condition des bestes. C'est là, où saint Ambroise dit à chaque mondain. Vous meritez vne iuste condamnation, parce que vous avez degeneré de la dignité de vostre nature, pour vous metamorphoser en autant de differents animaux, que vous avez de passions qui ressemblent aux leurs. Vous deuenez des lyons par vostre colere, des cheuaux par vostre impureté, des renards par vostre finesse. *Condem-*
naris in eo quod ipse mutatus es, ut fieres ex homine
serpens, mulus equus, vulpecula. 2. Je pourrois en second lieu, ramener ce criminel au tribunal de sa conscience, afin de l'obliger à condamner luy-mesme ses passions par l'experience qu'il fait de leurs desordres. Puisque les mondains sentent en eux-mesmes, qu'elles sont leurs bourreaux, & leurs supplices; comme dit saint Augustin. *Iussisti & sic est, ut pœna sua sibi sit omnis inordinatus animus.* 3. Mais faut-il pendant ce temps, d'autre tribunal, pour condamner les emportemens du Monde, que le berceau de IESVS-CHRIST, & le mystere de son incarnation? Ah! n'est-ce pas assez, pour obliger les Chrestiens à moderer, à regler, à dompter leurs passions, de leur dire, que leurs dereglemens empeschent les victoires de ce diuin Conquerant; qu'ils s'op-

Ambr.
serm.

10. in
Pf. 118.

Aug. l.
1. Conf.
cap. 12.

400 *La Condamnation du Monde,*

posent aux Loix de ce Legislatteur ; & qu'ils détruisent l'autorité de ce Souuerain ? Qu'est-ce que les Demons peuuent faire dauantage contre sa gloire ? C'est trop, mon Sauueur. Vainquez la resistance de ces rebelles ; faites-les obeïr à vos loix ; soumettez-les à vostre autorité , afin que les ayant ainsi assujetties par vostre grace , vous les couronnez vn iour dans vostre gloire , où nous conduise , &c.



DISCOVRS

*Ma
Ma
Ma*

D

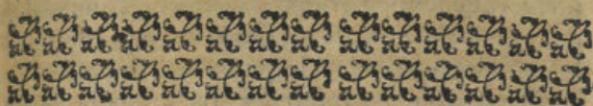
L'im

In mu
eum
Nunc

*Il estoit
& c
Il faut
chap*



prime
mesin
corpo
s'appr
nous l
du Sol
ce d'v
lange
effets
subtili
son in



DISCOVRS DIXIESME.

*L'impudicité du Monde, condamnée par ce
Mystere de Pureté.*

In mundo erat, & mundus per ipsum factus est, & mundus
eum non cognouit. *Ioannis 1.*
Nunc iudicium est mundi. *Ioan. 3.*

*Il estoit dans le monde, & le monde a esté fait & réparé par luy;
& cependant le monde ne l'a point connu. En S. Iean, ch. 1.
Il faut donc maintenant faire le iugement du monde. En S. Iean,
chap. 3.*



L n'y a rien qui represente mieux l'In-
carnation du Fils de Dieu, comme My-
stere de Pureté, que l'éclat de la lu-
miere dont S. Iean se sert pour l'ex-
primer. Car si nous regardons la lumiere en elle-
mesme; c'est la plus pure de toutes les qualitez
corporelles, qui tient le moins de la matiere, & qui
s'approche dauantage de la nature des esprits. Si
nous la considerons dans son principe, elle émane
du Soleil, qui est le plus pur de tous les Astres: &
ce d'une maniere entierement épurée de tout mé-
lange de corruption. Si nous jettons les yeux sur ses
effets; elle purifie les sujers qu'elle éclaire, elle
subtilise & éleue les vapeurs, & leur communique
son image. Si nous faisons enfin reflexion sur la

402 *La Condamnation du Monde,*

maniere de ses operations ; sa pureté est inuolable, elle éclaire la bouë & les fumiers , sans contracter la moindre ombre de l'impureté de ces objets , qui puisse tant soit peu interesser , ou alterer la netté de ses rayons. Voilà yne éclatante , mais fidele expression de I E S V S-CH R I S T, dans l'état de son Incarnation, où il paroist en qualité de lumiere.

Ioan. I.

Erat lux vera. 1. Il est infiniment pur en luy-mesme , non seulement comme Dieu , mais encore dans la nature de l'homme ; sans que iamais il ait ressenty la moindre atteinte de ce feu , qui nous rend la pureté si difficile. 2. Il est infiniment pur dans ses principes ; puis qu'il a esté formé par l'operation du Saint Esprit , & des plus pures gouttes du sang de la Vierge , & qu'il est sorty de ses flancs , comme le rayon sort du Soleil , & comme il penetre le crystal sans le rompre. Ce n'est pas assez , dit saint Pierre Chrysologue. Bien loin de diminuër en naissant la pureté de sa Mere , il en augmente la perfection.

Chryf. serm.

117.

Magis pariendo, integritatis augmenta suscipit. 3. Il est infiniment pur dans ses effets ; non seulement , parce qu'il a nettoyé les pechez de tout le Monde , mais encore parce qu'il est venu bannir principalement le vice de l'impureté , & établir parmy les hommes la vertu qui luy est opposée , comme remarque saint Ambroise : *Quis neget*

Amb.. l. 1. de Virg.

hanc vitam fluxisse de caelo, quam non facile inuenimus in terris, nisi postquam Deus in hac terreni corporis membra descendit? 4. Il est enfin infiniment pur dans la maniere de ses operations ; ie ne diray pas seulement ; parce qu'il a effacé les impuretez du monde , sans contracter la moindre tache qui ait

pû int
qu'il a
re, &
nemis
mais p
lement
cette v
miere,
dans le
ble d'e
dre sur
ge de
dessein
il n'em
Myster
malheu
nie, q
que sai
noncer
nomine
d'huy
insolen
lumion
condan
saint A
tiens e
à la co
ce My
terest
Iesvs-
mesme
gré, o
implor

pût interesser son innocence : mais encore parce
 qu'il a conserué la reputation de sa pureté si entie-
 re, & si inuiolable, qu'ayant souffert que ses en-
 nemis l'ayent accusé des autres pechez, il n'a ia-
 mais permis à leur malice de luy reprocher seu-
 lement les moindres ombres du vice contraire à
 cette vertu. Il est sans doute que cette diuine lu-
 miere, s'estant meslée avec la chair des hommes
 dans le mystere de son Incarnation, seroit capa-
 ble d'en oster toutes les impuretez, & de répan-
 dre sur cétte brutale partie d'eux-mesmes l'ima-
 ge de sa sainteté ; si le Monde ne s'opposoit à ce
 dessein, & si par l'impudicité de ses mœurs,
 il n'empeschoit l'influence, & l'actiuité de ce
 Mystere. Je vois bien que ce criminel tire ce
 malheureux aduantage de l'horreur de son cri-
 me, qu'on ne peut presque pas l'accuser : parce
 que saint Paul deffend aux Chrestiens d'en pro-
 noncer seulement le nom. *Omnis immunditia nec* Eph. 5.
nomineur in vobis. Mais puis que c'est aujour-
 d'huy le vice le plus commun, & qui regne plus
 insolemment dans le monde ; il faut que nous al-
 lumions toutes les lumieres de l'Euangile, pour
 condamner ce coupable, & pour faire voir avec
 saint Augustin, combien l'impureté des Chrê-
 tiens est injurieuse à l'Incarnation du Verbe, &
 à la consecration qu'il a faite de nostre chair dans
 ce Mystere de pureté. La Vierge a vn double in-
 terest dans ce dessein, & comme la Mere de
 IESVS-CHRIST, & comme la Mere de la pureté
 mesme ; qu'elle a possédée dans le plus haut de-
 gré, où elle puisse estre dans vne pure creature.
 Implorons son intercession sous ces deux diffé-

404 *La Condamnation du Monde,*
rentes qualitez, pour obtenir la grace de l'esprit de
pureté, luy disant derechef avec l'Ange, *Aue Maria.*

BIen que IESVS-CHRIST condamne l'impu-
dicité du Monde, & qu'il inspire aux Chré-
tiens la pureté, & la sanctification de leurs corps,
suiuant toutes les qualitez qu'il a prises, & qu'il a
exercées dans le mystere de son Incarnation: Le
trouue neantmoins que saint Paul le represente
aux premiers fideles, principalement comme leur
Chef, & qu'il tire de cette qualité, & la plus se-
uerere condamnation de ce vice, & le plus puis-
sant motif de cette vertu. Ne sçauiez-vous pas,
mes freres, dit-il aux habitans de Corinthe, qui
estoit extrêmement sujets à ce péché, que
vos corps sont les membres de IESVS-CHRIST;

1. Cor. *Nescitis quoniam corpora vestra membra sunt Christi?*
6. Il ne veut pas dire seulement qu'il est le Chef
des ames & des esprits des Chrestiens, ou que
ceux-cy luy appartiennent seulement par des al-
liances spirituelles, comme par les liaisons de la
grace, de la Foy, & de la charité: Il passe plus
auant, & nous aduertit, que par le mystere de
l'Incarnation; nos corps sont éleuez à la parti-
cipation de cette gloire, qu'ils sont effectiuement
par eux-mesmes les membres viuans du Sau-
ueur, & qu'il est proprement leur Chef, & d'une
maniere particuliere. *Nescitis, &c.* Ne sçauiez-
vous pas, dit-il, par voye d'interrogation: Pour
marquer par cette expression, que les Chrestiens
doient vser des lumieres de leur Foy, pour con-
noistre cét auantage que le Sauueur a fait à leurs
corps, de les auoir éleuez à la dignité de ses

memb
vne se
leur re
corps
s'ils f
ne pr
leurs
ne ve
Chrest
ter ma
perieu
Chef
les m
ner, t
reste
ly dar
les co
le m
plus
nos c
myste
de pl
santes
la san
Et ce
chef
memb
Il agi
bres
eux,
ses m
terest
enfin

par le mystere de l'Incarnation. 405

membres. Ne sçavez pas, dit-il, vne seconde fois, par voye d'affirmation. Pour leur reprocher qu'ils ne considerent jamais leurs corps, comme les membres du Sauueur, & que s'ils faisoient cette importante reflexion, ils ne prophaneroient pas ainsi par la honte de leurs pechez, la gloire de cette alliance. Je ne veux pas neantmoins, pour appliquer aux Chrestiens la force de ce motif, leur représenter maintenant les rapports auantageux, & imperieux qu'il a avec l'Eglise en cette qualité de Chef: comme son éléuation au dessus de tous les membres, & le droit qu'il a de les gouverner, tout ainsi que la teste est éléuée au dessus du reste du corps humain, & que la nature a recueillie dans ses organes, les vsages de tous les sens, & les connoissances de la raison, pour le conduire. Je m'arreste à des habitudes plus familières, & plus douces, que le Sauueur a contractées avec nos corps, comme avec ses membres, dans le mystere de l'Incarnation; qui nous touchent de plus près, & qui nous imposent de plus pressantes obligations, de leur procurer la pureté & la sanctification, correspondante à cette gloire. Et certes, ie trouue dans le corps humain que le chef a trois rapports principaux avec les autres membres. Il est vny avec eux. Il reside en eux. Il agit sur eux-mêmes. Il est vny avec ses membres par vne liaison naturelle, qui l'attache à eux, & eux reciproquement à luy. Il reside dans ses membres, par vne certaine sympathie d'interest, & pour ainsi dire, de sentimens. Il agit enfin sur eux, par la communication de son es-

406 *La Condamnation du Monde,*

*Dini-
sion du
discours.*

prit, & par l'operation de ses influences. Voila les trois habitudes que le Sauueur a contractées dans son Incarnation, avec son Eglise en general, & avec les corps des Chrestiens en particulier, quand il est deuenu leur Chef. 1. Il est vny avec eux. 2. Il reside en eux. 3. Il agit enfin sur eux. Il est vny avec nos corps, & nos corps avec luy par des liaisons tres-étroites. Il reside dans nos corps, par la sympathie qu'il a avec eux, & qui l'interesse dans tout ce qui les touche. Mais enfin, il agit sur nos corps, par les influences de son esprit & de ses graces, qu'il répand sur eux, mesme avec des impressions sensibles. Trois raisons qui doiuent persuader la pureté aux Chrestiens, & qui condamnent l'impudicité du Monde, comme injurieuse à ces trois rapports de cét adorable Chef, & comme offensante, cette liaison, cette sympathie, & ces influences.

I.
PART.

La premiere consideration qui oblige les Chrestiens à santifier leurs corps, & à vaincre les plaisirs illegitimes qui les prophanent, se prend de la liaison qu'ils ont avec le Sauueur en qualité de ses membres. Je ne diray pas seulement que nos corps soient vnies avec ce Chef diuin, d'une liaison mediate, par le moyen de nos ames qui luy sont vnies immediatement, par les liens spirituels de la grace; ou qu'ils appartiennent seulement à son corps mystique, d'une maniere generale, & commune à tous les Chrestiens. Il y a quelque chose de plus. C'est qu'ils sont vnis au Sauueur immediatement par eux-mesmes, & qu'ils tiennent pour ainsi dire quelque chose de son corps naturel. La raison se

prend.
Fils de
dire qu
tracté
liance.
est con
Sauueur
pouvo
stome
luy; n
morale
Non fi
ficié. Il
esté fo
coupab
étroite
seruer
alliance
cette
leur ch
corps
de luy
dans
Ies v
ont l'h
que n
secour
mité n
nous c
parau
corps
la fair
mesme

prend. 1. Du mystere de l'Incarnation, où le Fils de Dieu ayant épousé nostre chair, on peut dire que les corps de tous les hommes ont contracté avec luy, comme vne suite de cette alliance. 2. Du Sacrement de l'Eucharistie, qui est comme vne extension de l'Incarnation, où le Sauueur mêlant son corps avec les nostres, nous pouuons nous vanter, comme dit saint Chrysostome, qu'ils deuiennent vn mesme corps avec luy; non seulement par vne liaison spirituelle & morale, mais d'vne maniere effectiue, & réelle. *Non fide tantum, sed reipsa nos suum corpus efficiunt.* Illustre auantage pour nos corps, qui ont esté formez du limon, & que le peché a rendu coupables! mais qui nous impose vne tres-étroite obligation, d'en procurer, & d'en conseruer la pureté, par la consideration de cette alliance. Pourquoi cela? C'est qu'en suite de cette étroite liaison que les membres ont avec leur chef, avec lequel ils composent vn mesme corps; ils ont comme vne obligation naturelle de luy estre conformés dans la nature qu'il a, & dans les qualitez prédominantes qu'il possède. IESVS-CHRIST est nostre Chef, & nos corps ont l'honneur d'estre de ses membres. Il faut donc que nous trouuions pour leur donner avec le secours de sa grace, la proportion & la conformité necessaire à l'vnité d'vn mesme corps, que nous composons avec luy. Nous auons dit auparauant, que la qualité prédominante dans le corps naturel de IESVS-CHRIST, est la pureté & la sainteté. Il faut donc que nous donnions le mesme ornement à proportion à nos corps, qui

Chryf.
homil.
60. ad
popul.
Ant.

appartiennent à son corps mystique, & qui participent mesme à son corps naturel. Penetrons ce raisonnement, & presuppofons que la liaison du chef avec les membres, demande la conformité des membres avec le chef, comme nécessaire pour trois raisons. 1. Pour conseruer cette liaison avec fermeté. 2. Pour la conseruer avec décence. 3. Pour la conseruer avec la paix & l'intelligence qui doit estre entre des parties si proches. Appliquons ce principe au corps mystique du Sauueur, & disons que la conformité de nos corps avec le sien, dans la pureté & dans l'innocence, est nécessaire pour trois fins. 1. Pour faire subsister cette vnion qui nous attache à luy, avec fermeté. 2. Pour la faire subsister avec décence. 3. Pour la faire subsister avec paix.

1. Quoy que la nature soit tres-puissante dans ses operations, neantmoins comme elle est aussi prudente & sage, elle ne joint iamais des parties différentes pour en composer vn corps parfait, si elles n'ont de la conformité, & de la proportion entre-elles. C'est pour cette raison qu'elle demande cette conuenance, entre les membres & la teste du corps humain, comme vne disposition nécessaire, pour établir premierement entre-eux cette liaison naturelle, & pour la conseruer avec fermeté apres l'auoir établie. Et s'il arriuoit par quelque extraordinaire accident, que les membres vinsent à perdre cette conformité; ou la nature feroit des efforts pour rompre cette vnion, ou la teste mesme commanderait aux autres parties de separer celles

p
qui ne
obserue
Quand
mes,
se fait a
telle qu
puretez
Sacrem
pour la
Tellem
des Ch
formez
concup
faits p
pureté
de caro
nas sol
ex sem
ex aqu
seruer
contra
ont co
memb
premi
grace
sion
si apr
pre ou
par l'
faillib
pas f
nieux
luy d

qui ne luy seroient pas semblables. La grace obserue en cela le mesme ordre que la nature. Quand il est question de faire des corps des hommes, les membres de IESVS-CHRIST, ce qui se fait au baptesme; elle ne prend pas leur chair, telle qu'elle est descenduë d'Adam avec ses impuretez & ses taches. Elle l'a purifie dans ce Sacrement, & la change en quelque maniere pour la rendre conforme à celle de ce Chef diuin. Tellement qu'il ne faut plus regarder les corps des Chrestiens en cét estat, comme des corps formez du limon, & sortis des ordures de la concupiscence: mais comme regenez & refaits par le Saint Esprit, qui est le principe de la pureté, & par l'eau qui en est le symbole. *Exinde caro quacumque in Christo reliquas sordes pristinas soluit, alia iam res est, noua emergit. Iam non ex seminis limo, non ex concupiscencia fimo, sed ex aqua pura, & spiritu mundo.* Ainsi pour conseruer cette premiere vnion, que nos corps ont contractée avec IESVS-CHRIST, quand ils ont commencé à luy appartenir en qualité de ses membres; nous deuons conseruer aussi cette premiere pureté, que nous auons receuë avec la grace de ce Sacrement, comme vne disposition necessaire à la fermeté de cet estat. Que si apres cela, vn Chrestien vient à corrompre ou à prophaner la sainteté de son baptesme, par l'impureté de ses mœurs; n'est-il pas infailible qu'il obligera le Sauueur, qui ne peut pas souffrir dans son corps vn mélange si injurieux à sa pureté, de rompre cette liaison, & de luy dire par la bouche de l'Apostre. *Qua societas*

Tertul.
de pu-
dic.

2. Cor. *luci ad tenebras? Quæ autem conuentio Christi ad Belial?* Quelle societé y peut-il auoir, entre la lumiere & les tenebres? ou quel accord peut-on faire de IESVS-CHRIST avec Belial; Il y a de trop grandes contrarietez entre ces membres impudiques, & ce Chef innocent. Il faut briser le lien qui les ioint ensemble. C'est à mon auis pour cette raison, que ce mesme Apostre excommunia vn Corinthien incestueux; afin de marquer par ce genre de peine, que cette sorte de peché, merite, que les corps qui en sont coupables soient separez de IESVS-CHRIST, & qu'il fait par luy-mesme comme vne secrette excommunication qui les dispose à perdre la qualité de ses membres. Puis qu'il leur oste cette conformité si necessaire, pour faire subsister avec fermeté l'vnion qu'ils ont avec leur chef, & pour la faire subsister avec décence.

2. Car vne des principales qualitez que la sagesse de la nature recherche dans ses ouurages, & singulierement dans la composition du corps humain; est la décence & la beauté, qui consiste proprement dans la proportion, & dans la conformité que les membres ont entre-eux, & avec la teste, qui est comme la regle de toutes les autres parties. C'est pourquoy saint Gregoire de Nyffe, dit que le corps de l'homme est fait comme vn instrument de musique, ou les différentes parties qui en sont comme les diuers tons, composent par leur proportion vne parfaite harmonie, à la gloire de celuy qui l'a formé. *Est corpus humanum instar musici instrumenti fabricatum.* Ce seroit vn monstre injurieux à la nature, &

Greg.
Nyff.
de opif.
Hom.

p
qu'elle
violenc
vn mes
par ex
Lyon,
giefse
de son
qui tro
iuste r
dans so
beauté
Il auo
Paul,
fait v
Corpus
si ce r
estoi
de Die
IESVS
pareill
& à la
ueur,
perfe
paroiss
chef.
& l'in
pre or
Dieu
pandu
plus p
époux
belle
loüan

qu'elle ne pourroit souffrir qu'avec vne extrême violence, si elle estoit contrainte de ioinde dans vn mesme corps des natures differentes: comme par exemple si elle attachoit les griffes d'un Lyon, avec la teste d'un homme. Cette prodigieuse liaison gasteroit la beauté & la décence de son ouurage, & feroit comme vn faux ton, qui troubleroit son harmonie. Mais c'est à plus iuste raison que la sagesse du Sauueur demande dans son corps mystique cette décence & cette beauté, pour ce qui regarde l'ordre de la grace. Il auoit dit à son Pere par la bouche de saint Paul, parlant de son corps naturel, qui luy auoit fait vn corps parfaitement bien proportionné. *Corpus autem aptasti mihi*, Que veut-il dire? Heb. 10. si ce n'est que toutes les parties de son corps estoient propres pour représenter les perfections de Dieu, que le mesme Apôstre appelle le chef de IESVS-CHRIST. *Caput vero Christi Deus*. Il faut 1. Cor. pareillement que pour contribuer à la décence 11. & à la proportion du corps mystique du Sauueur, les corps des Chrestiens participent aux perfections, qui sont les plus propres, & qui paroissent les plus éclatantes dans celuy de leur chef. Mais ne sçauons-nous pas que la pureté & l'innocence a esté le principal & le plus propre ornement de cette sensible partie du Fils de Dieu, & que c'est pour cette raison qu'il a répandu cette qualité dans ceux qui luy ont esté les plus proches? *Qui pascitur inter lilia*. C'est vn Cant. 2. époux qui se plaît parmy les lys. C'est vne belle remarque que nous pouuons faire sur les louanges mystérieuse, que l'Epoux donne à son

412 *La Condamnation du Monde,*

Epouse dans les Cantiques, c'est à dire IESUS-CHRIST à son Eglise, qui est en mesme temps, & son Epouse & son corps mystique. Ces différentes qualitez qu'il applique aux diuerses parties de son corps mystique, expriment les differents caracteres des vertus qui leur sont propres. Mais tous les symboles qui representent ces beautez particulieres, signifient aussi la pureté, comme vne vertu generale qui les doit toutes accompagner. Il dit que ses yeux ressemblent à des colombes; pour marquer la simplicité de ses regards: mais il adjoûte en mesme temps qu'ils sont comme trempés dans le lait, dont la blancheur est le symbole de la pureté & de l'innocence.

Cant. 5. *Oculi eius sicut columba, quæ lacte lota sunt.* Il dit que ses levres ressemblent aux lys qui distillent la myrrhe, pour signifier par l'alliance de ces deux expressions la severité & la pureté de ses paroles.

Cant. 5. *Labia eius lilia distillantia myrrham primam.* Il louë enfin la beauté de ses jouës, de ce que leur couleur est semblable à celle de la grenade; pour nous faire remarquer, que la mesme rougeur qui represente le sang des Martyrs,

Cant. 4. exprime aussi la pudeur des Vierges. *Sicut fragmen mali punici ita gena tua.* Mais si la pureté des Saints coopere avec le saint Esprit pour former la beauté de l'Eglise, qui est le corps mystique du Sauueur, par la conformité que leurs corps ont avec la sainteté du sien: disons au contraire que l'impureté des mauuais Chrestiens sert à la malice des Demons, pour gaster la iustesse & les proportions de cet ouurage. O Dieu! quel monstre dans la grace, de voir des

corps
prodig
memb
CHR
meslan
que le
donc j
bes,
subtili
charo
Il fau
myrrh
des to
Sepule
confo
ges,
peut
fâta
Sauu
allian
témo
elle f
Mais
vn C
en ce
scand
me,
les a
luy
semb
mon
Eam
de c

corps impudiques sous vn chef si innocent ! Quel prodige dans l'ordre surnaturel , de voir que les membres des bestes, sont les membres de IESVS-CHRIST ? Que font-ils par cet épouventable mélange ? Ils changent , ils défigurent le tableau que le Sauueur auoit tracé de son Eglise. Il faut donc joindre avec les yeux innocens des colombes , les yeux des vautours qui n'employent la subtilité de leurs regards , que pour chercher des charognes. *Nec intuitus est eam oculus vulturis.* Tob 28. Il faut donc mesler avec ses lèvres de lys & de myrrhe , des bouches , que le Prophete appelle des tombeaux pour la puanteur de leurs paroles. *Sepulchrum patens est guttur eorum.* Il faut enfin Psal. 5. confondre avec la pudeur & l'innocence des Vierges , l'effronterie de ces malheureuses qu'on ne peut honnestement nommer. *Frons meretricis* Ierem. *facta est tibi, noluit erubescere.* Certes , quand le Sauueur ne seroit que souffrir , cette monstrueuse alliance en luy-mesme , & qu'il en seroit seul le témoin , elle offenceroit infiniment ses yeux , elle seroit injurieuse à la gloire de son corps. Mais quand elle paroist en public , & qu'on void vn Chrestien impudique , qui partage son corps en celuy d'vn Dieu , & en celuy d'vne beste ; Ce scandale offence IESVS-CHRIST en luy-mesme , & dans son corps mystique , & oblige tous les autres Chrestiens , de dire avec horreur de luy , ce que saint Ierosme disoit d'vn autre son semblable. *Ex contrariis diuersisque naturis vnum monstrum, nouamque bestiam diceret esse comparatam.* Vous diriez que c'est vn monstre composé de differentes natures , qui croid comme vn des

Hier.
Ep. 13.
lib. 2.

414 *La Condamnation du Monde,*

membres de IESVS-CHRIST, & qui vit, comme s'il auoit le corps & l'ame d'une beste: détruisant ainsi cette conformité, qu'il doit auoir avec son chef; si necessaire pour conseruer cette liaison avec fermeté, avec décence: & enfin avec paix.

3. C'est encore vne raison, pourquoy la sagesse de la nature demande cette conformité entre les membres du corps humain, & le chef qui les gouuerne: elle pretend établir & conseruer la paix entre ces différentes parties qu'elle a vnies si étroitement, pour composer vn mesme corps. Mais cette paix, ou cette intelligence est d'autant plus necessaire dans le Corps mystique de IESVS-CHRIST, qu'il est composé de parties différentes & ennemies, qui par consequent peuuent faire des diuisions & des combats dans l'vnité de ce Corps, si elles n'ont entre elles de la conformité & de la proportion, qui corrige ces oppositions, & qui preuienne ces desordres. Saint Augustin dit, que la paix interieure de chaque Chrestien, qui est comme le Royaume de IESVS-CHRIST, consiste en ce que toutes choses y sont bien ordonnées, & que ce qui est de plus excellent dans l'homme, commande à tout le reste; sans que ce que nous auons de commun avec les bestes, resiste à ce commandement, & s'oppose à cét ordre. *In quo ita sunt ordinata omnia, ut quod est in homine precipuum, & excellens, hoc imperet ceteris: non reluctantibus qua sunt nobis beuisque communia.* Qu'est-ce que nous auons en nous, qui tient dauantage de la beste, qui est plus rebelle à la raison de l'homme, & plus con-

Aug.
l. i. de
ferm.
dom. in
Mont.

traire
sans d
pou
tous
gustin
autres
mou
luy-m
a hon
la nat
empir
faire
estre
tre l'
reté
Chre
son C
eterm
aduer
marq
ferem
de le
l'autr
i. N
nem
tions
l'atta
plais
costé
ce, c
refis
qu'il
puis

par le mystere de l'Incarnation. 415

traire au corps & à l'esprit de IESVS-CHRIST? C'est sans doute la passion & le vice de l'impureté, qui pour cette consideration est plus honteux que tous les autres, comme remarque saint Augustin. Pourquoy cela, dit-il? C'est que dans les autres passions, si l'esprit est vaincu par leurs mouuemens, il est vaincu en quelque façon par luy-mesme. Mais quand il cede à l'impureté, il a honte de se voir surmonté par le corps, sur qui la nature, la raison, & la foy, luy donnoit vn empire si legitime. Il est donc absolument necessaire, pour établir la paix & l'ordre, qui doit estre entre le corps & l'esprit de l'homme, & entre l'homme & IESVS-CHRIST, que la pureté dompte ces rebellions, & qu'elle donne au Chrestien, la conformité qu'elle doit auoir avec son Chef. Saint Paul dit, qu'il y a vn combat eternel entre le corps & l'esprit. *Caro concupiscit aduersus spiritum, & spiritus aduersus carnem.* Gal. 3. Il marque deux sortes de guerre, suiuant deux differentes explications de ce passage. L'une regarde les gens de bien, qui resistent à leur chair: & l'autre, les impudiques qui obeissent à ses loix. 1. Nous auons en nous comme deux partis ennemis. La chair d'un costé allumée par les tentations des Demons, se souleue contre l'esprit, & l'attaque par ses mouuemens dereglez, par ses plaisirs, & par ses charmes. Mais d'un autre costé, l'esprit animé par la raison, & par la grace, combat la chair par sa moderation, & par ses resistances. C'est la guerre des gens de bien, qu'ils ne font pas sans souffrir quelque difficulté; puis que la moitié d'eux-mesmes est obligée de

August.
l. 14. de
Ciu. Dei
cap. 23.

416 *La Condamnation du Monde,*

Cassia.

combattre contre l'autre. Ce qui oblige Cassien de s'écrier : *Prob copulam & dissidium !* Quelle liaison & quel combat ensemble ? Quoy de plus étroitement vny que la chair & l'esprit de l'homme ? Quoy de plus séparé & de plus ennemy, que la chair & l'esprit du Chrestien ? Mais ces peines & ces difficultez sont beaucoup adoucies, & par la gloire du triomphe que l'esprit remporte sur la chair ; & par les consolations qu'il reçoit de Dieu, pour couronner son courage. On peut dire au contraire, que les impudiques ne sentent point ces difficultez, parce qu'ils ne rendent point de resistance : & qu'ils ont vne fausse paix, parce que leur esprit estant d'accord avec la chair, ils ne souffrent aucun combat en eux-mesmes. La seconde explication de ce passage, nous represente vn autre combat, qui regarde seulement les pecheurs ; *Caro concupiscit aduersus spiritum.* Quand vn Chrestien obeït aux inclinations de sa chair, on peut dire qu'il deuiet chair entierement luy-mesme, & qu'il se souleue contre l'esprit de IESVS-CHRIST, qui est son Chef, & qui en cette qualité deuroit estre en paix avec ses membres. Mais reciproquement aussi, l'esprit de IESVS-CHRIST combat la chair du pecheur ; puis que ce Chef diuin, pour punir son souleuement, luy fait sentir mille déplaisirs, & mille peines ; qui comme dit saint Augustin, sont les punitions propres de ce peché, ainsi qu'il l'auoit expérimenté luy-mesme. Ce qui nous oblige de dire encore vn coup : *Prob copulam & dissidium !* O liaisons, ô batailles ! Il n'y a rien de plus étroitement lié, que les corps
des

August.
lib. 2.
Confess.
c. 2.

des C
luy a
n'y a
IES V
Ils l'o
secute
l'Apo
ment
stiens
bra m
des n
d'vne
ment
intro
facile
au my
cette
M
est tr
font
mina
enuel
nos c
il y a
de la
lens,
à leur
les vi
vostr
liaisc
pou
luy a
à luy

des Chrestiens avec I E S V S - C H R I S T , puis qu'il luy appartiennent comme ses membres. Mais il n'y a rien de plus opposé ny de plus contraire à I E S V S - C H R I S T que les corps des impudiques. Ils l'offencent par leurs dereglemens : & il les persecute par ses vengeances. Faut-il s'étonner si l'Apostre tire cette belle consequence, non seulement en son nom, mais au nom de tous les Chrestiens ? *Tollens ergo membra Christi faciam membra meretricis?* Est-il possible apres cela que ie fasse des membres de I E S V S - C H R I S T les membres d'une mal-heureuse, qu'on ne peut pas honnestement nommer ? A Dieu ne plaise que ma passion introduise dans le corps du Sauueur vn desordre si sacrilege, & si injurieux à la pureté de ce chef, & au mystere de son Incarnation, où il a contracté cette alliance avec les hommes.

Mais ce qui paroist impossible aux Apostres, est tres-commun parmy les Mondains, & ils ne font point de difficulté d'accepter toutes les abominables suites que saint Paul voyoit comme enueloppées dans ce peché. Ah ! dit-il, puis que nos corps sont les membres viuans du Sauueur, il y a de la violence. il y a de l'indécence, il y a de la rebellion de les assujettir à ce vice. *1. Tollens, &c.* Les membres doiuent estre conformes à leur chef, pour conseruer ainsi la liaison qui les vnit ensemble. Il y a donc de la violence dans vostre impudicité ; puis que vous rompez cette liaison, & que vous arrachez, autant que vous pouuez à I E S V S - C H R I S T, des membres qui luy appartiennent par tant de titres, qui sont vnis à luy par tant de liens. Encore pour les donner

418 *La Condamnation du Monde,*

aux Demons, ou à des creatures, qui sont les instrumens de leur rage. 2. *Tollens.* Il doit y auoir de la conformité entre les membres & le chef, pour composer le corps humain avec quelque décence, & quelque beauté. Il y a donc vne monstrueuse indécence dans vostre peché; puis que vous faites de vos corps, qui sont les membres de **I E S V S- C H R I S T**, des corps d'une femme impudique, c'est à dire d'un Demon. Ah! si lors qu'ils deuiennent ainsi les membres du Demon, ils cessent d'estre les membres du Sauueur, cette injure luy seroit moins outrageuse. Mais il est impossible de faire vne entiere separation de ces parties; & ce Chef adorable a ce déplaisir, & cette honte, de voir que des corps, qui luy appartiennent comme Chrestiens, appartiennent au mesme temps au Demon, comme impudiques. 3. *Tollens.* Les membres doiuent estre conformes au chef, pour conseruer la paix, qui doit estre entre les parties d'un mesme corps. Il y a donc de la rebellion dans vostre crime, puisque non content de souleuer vos corps contre **I E S V S- C H R I S T**, vous en faites les membres des Demons, dont ils se peuent seruir, comme si c'estoient des corps qui leur fussent propres, pour offencer la gloire & la pureté de vostre chef. N'est-il pas iuste que vous appaisiez ces rebellions, que vous terminiez ces combats; & que vous respectiez l'vnion que **I E S V S- C H R I S T** a contractée avec vos corps, & puis en second lieu sa presence, qui le fait resider au milieu d'eux-mesmes.

II. C'est le deuxieme motif que nous retirons de
PART. l'Incarnation du Verbe, par la sanctification de

nos c
nous
de. I
Chef
avec
fusion
mesme
le co
parce
qu'el
re q
mem
a au
mau
trou
vous
par
faite
pied
sym
ture
mou
le fa
myst
en p
men
carr
taire
quo
sain
plai
Qui
re.

nos corps ; & le second moyen que ce mystere nous fournit pour condamner l'impureté du Monde. Il se prend de ce que le Sauueur, comme le Chef des Chrestiens, n'est pas seulement vny avec leurs corps ; mais que par vne secrete trans- fusion, il passe dans toutes les parties d'eux- mesmes, & reside au milieu d'eux. La teste dans le corps humain, n'en est qu'une partie. Mais parce qu'elle contient les principes de la vie, & qu'elle recueille en soy tous les sens, on peut dire qu'elle est en quelque façon dans tous les membres, par vne sympathie naturelle qu'elle a avec eux, & qui fait qu'elle ressent & les maux & les biens qui leur arriuent. Vous vous trouuez dans la foule, dit saint Augustin, on vous presse le pied, cependant la teste se plaint, par le ministere de la langue, & crie, vous me faites mal. La douleur est effectiuement dans le pied, mais la teste la ressent par cette secrette sympathie. Mais ce que fait dans le corps naturel, cette espece de sympathie, la grace & l'amour que IESVS-CHRIST a pour ses membres, le fait plus excellemment à l'égard de son corps mystique, qui est l'Eglise, & de chaque Chrestien en particulier. Il reside en eux comme dans ses membres, par vne suite necessaire de son Incarnation, & par l'interest qu'il prend volontairement dans ce qui les touche. C'est pour- quoy saint Augustin remarque, que lors que saint Paul persecutoit l'Eglise, le Sauueur se plaignit de ce qu'il le persecutoit luy-mesme. *Quid me persequeris ?* Voicy comme parle ce Pe- Aet. 9.
Aug. in

420 *La Condamnation du Monde,*

Epist.
Ioan.
tract.
10.

Aug.
serm.
14. de
Sanct.

Aug.
ep. III.
Fortu-
natio-
no.

*tem pro membris suis, Saule, Saule, quid me perse-
queris? Persecuorem suum, vocauit persecuorem
membrobrum suorum.* Il adjoûte ailleurs. *Mem-
bris abhuc positis in terra, caput clamabat in cœlo:
& non dicebat, quid persequeris fideles meos? sed
quid me persequeris?* Quoy que les membres soient
sur la terre, & le Chef dans le Ciel, il crie de
l'eminence de son Thrône. Il ne dit pas pour-
quoy persecute-tu mes fidelles, mes enfans,
& mes freres? Mais pourquoy me persecutes-
tu en leurs personnes, où ie reside par l'interest
que ie prends dans leurs persecutions, & que ie
souffre moy-mesme. C'est de ce grand princi-
pe que saint Paul tire l'obligation que nous
auons d'aimer nos freres; parce que, comme
dit saint Augustin, nous deuous regarder **I E S V S-
C H R I S T** en eux, & respecter nostre Chef
dans les membres. *Nouerit quantum Deum ti-
meam, & cogitem caput nostrum, in cuius corpore fra-
tres sumus.* Mais la mesme raison que nous auons
de considerer & de respecter **I E S V S- C H R I S T**
dans nos freres, pour en faire le principe de nostre
charité, nous oblige de le regarder & de l'hono-
rer dans nos corps, pour en faire le motif de nostre
pureté; puis que nous sommes ses membres, &
que sa consideration nous doit persuader de ne
rien faire qui puisse offencer sa presence. La rai-
son se prend de trois impressions que ce Chef
diuin fait dans nos corps, où il reside. 1. Il les
consacre. 2. Il les ennoblit. 3. Il les spiritualise.
Vous allez voir combien la pureté est necessaire
pour respecter ces trois qualitez de nostre Chef
en nous-mesmes, & pour cooperer à cette con-

secre
qu'il
exce
tunit
de t
cette
font
piere
appl
stere
men
de le
core
cha
nost
aue
toug
ueu
sepa
pha
sacr
vfa
app
ueu
secre
ciii
tus
par
uon
à t
s'y
secre

secration, à cette gloire, & à cette spiritualité, qu'il comunique à ses membres.

1. Comme l'humanité du Sauveur a esté excellentement consacrée par l'onction de la divinité, qui s'est répandue sur toutes les parties de son corps naturel : Elle communique aussi cette consecration aux corps des Chrestiens, qui sont les membres de son corps mystique. *Pro. Pf. 44.*
pietè à vñxit te Deus, Deus tuus oleo latissia. Il nous applique premierement cette onction par le mystere de son Incarnation, qui le rend moralement present dans tous ses membres, en qualité de leur Chef. Mais il l'a réitéré & l'applique encore plus fortement, par le Sacrement de l'Eucharistie, quand il se rend réellement present à nostre corps, & qu'il mesle sa chair consacrée avec la nostre. Cette presence morale, cét atouchement effectif & réel du Corps du Sauveur, est vne espece de consecration, qui nous separe de l'ordre des choses communes, & prophanes, pour nous mettre au rang des choses sacrées, & nous appliquer particulièrement aux vsages de sa gloire. C'est pourquoy saint Paul appelle nos corps les temples de l'esprit du Sauveur, pour marquer plus sensiblement la consecration qu'ils retirent de sa presence. *An nes-* 1. Cor.
cius quoniam membra vestra templum sunt Spiritu- 6.
us sancti, qui in vobis est ? Et le sçauant Tertulien parlant de la seconde naissance, que nous recevons au Baptême, & qui nous fait appartenir à son Corps mystique ; dit que ce diuin Esprit s'y trouue present en qualité de consacrant. *Con-* Tertul.
secrator celestis natiuitatis. Pour dire qu'au mesme lib. de
Trinit.

422 *La Condamnation du Monde,*

temps que IESVS-CHRIST deuiet nostre chef, & qu'il nous consacre comme ses membres, il nous consacre encore comme ses Temples. Le demande maintenant comment est-ce qu'un Chrestien peut respecter, comme il doit, cette presence de IESVS-CHRIST dans son Corps, & cette consecration qu'il y opere, que par le moyen de la pureté, que Dieu a toujours demandée dans ses Prestres, dans ses Temples, & dans ses Autels; mais qu'il demande encore plus efficacement depuis le Mystere de son Incarnation. En effet nous pouuons dire que cette vertu fait trois choses dans les corps des Chrestiens. 1. Elle conserve cette consecration que le Sauueur y a mise. 2. Elle l'orne. 3. Elle l'augmente. La pureté conserue dans nos corps la consecration que le Sauueur leur a appliquée par sa presence; parce qu'elle bannit le vice de l'impureté qui la profane. Elle l'orne; parce que les actes de cette vertu sont comme autant de fleurs qui couronnent les corps des hommes. *Pudicitia flos morum, honos corporum.*

Tertul.
lib. de
pudic.

Aug.
Epist.
203. ad
Deme-
triade.

Elle augmente enfin cette consecration; parce qu'elle adjoûte vne nouvelle consecration par elle-mesme, qui fait que les corps chastes appartiennent singulierement à Dieu, comme dit saint Augustin, ou l'Authéur de l'Epistre à Demetriade. *Per virginitatis professionem Deo consecrata es.* Tertullien comprend dans vn mot ces trois differents offices, quand il dit, que si nous sommes des Temples de Dieu, la pudicité en est comme le gardien, & le prestre. *Cum omnes templum simus illato in nos & conseruato spiritu, eius templi adiutus & antistes pudicitia est; quâ nihil*

immu
est l'
d'un
doit
prop
Il do
conu
en au
prati
comm
que
nillo
Sauu
dons
pure
de n
com
fut r
plus
pour
reil
loig
cont
s'op
de r
qua
Aug
leur
men
secr
Lau
ren
tio

par le mystere de l'Incarnation. 423

immundum, nec prophanum inferi sinat. Quel est l'office d'un Prestre destiné pour la garde d'un Temple ? Il enuolpe trois fonctions. Il doit en bannir tout ce qu'il y a d'impur, & de prophane, & qui peut offencer les yeux de Dieu. Il doit auoir soin d'y mettre tous les ornemens conuenables à la sainteté de ce lieu. Il doit enfin en augmenter la consecration par les vertus qu'il pratique, & par les sacrifices qu'il offre. Voila comme j'ay dit les trois fonctions de la pureté que nous deuons exercer dans nos corps. Bannissons de ces membres & de ces temples du Sauueur tout ce qu'il y a de prophane. Deffendons-en l'entrée aux moindres images de l'impureté. Faut-il pour cela fermer les auenües de nos sens, & mettre à chacune de ces portes, comme vn Cherubin armé, comme celuy qui fut mis à l'entrée du Paradis Terrestre. Quoy plus ? Employons tous nos soins, pour orner, & pour couronner nos corps, non pas par l'appareil du vice, mais par les actes de cette vertu. Ioignons-y enfin les sacrifices de nos corps, qui consistent à dompter cette brutale passion qui s'oppose à nostre deuoir ; afin qu'on puisse dire de nous, ce que les Peres ont dit des Martyrs, quand ils ont assuré avec saint Cyprien & saint Augustin, que leurs corps ont esté consacrez par leurs supplices. *Sanctificata diuinis confessionibus membra vestra*, dit l'un. *Tali incendio beata consecrata sunt viscera*, dit l'autre, parlant de saint Laurens. C'est ainsi que les Chrestiens cooperent par les sacrifices de leur pureté à la consecration que le Sauueur opere dans leurs corps, &

Cyp.
Ep. 81.
Aug.
serm. 3.
de B.
Lau-
rent.

324 *La Condamnation du Monde* ;

puis encore à la gloire qu'il leur donne.

2. Nous auons remarqué auparauant que la chair de l'homme a esté glorifiée en la personne de IESVS-CHRIST, où elle a esté vnie hypostatiquement au Verbe de Dieu, & comme parle saint Ambroise, élevée sur la Majesté de son

Ambr. ferm.

3. in Pf. 118.

Rom. 8.

Hilar. l. 10. de Trinit.

Cant. 5.

collocaret. Il faut ajoûter maintenant qu'une grande partie de cette gloire, consiste en ce que remarque saint Paul, quand il dit, qu'il a pris dans son Incarnation, la ressemblance de la chair du peché. *In similitudinem carnis peccati.* Surquoy nous pouuons faire deux reflexions avec Saint Hilaire, & tirer de là deux auantages tres-glorieux à IESVS-CHRIST. Le premier, qu'ayant épousé la verité de nostre chair, il n'a pris que l'apparence de nostre peché ; parce qu'il en a voulu endurer les peines. D'où vient que l'Apôtre aime mieux dire la ressemblance de la chair du peché, que la chair du peché. L'autre auantage du Sauueur, c'est que dans cette chair mesme qui portoit l'image du peché, il a imprimé l'image subsistante de Dieu, & le caractère de sa gloire. C'est peut-estre ce que veut dire l'Epouse, quand elle dit que la teste de son Epoux est composé d'un or tres-pur. *Caput eius aurum optimum.* Car quoy que l'or soit formé de la terre, il n'en retient par les impuretez ; & quoy qu'il soit composé d'une masse de bouë, il ne laisse pas d'exprimer l'éclat du Soleil. C'est à ces auantageuses conditions que la chair de l'homme reside dans cet adorable Chef, comme épurée de toutes les ordures de nostre peché, &

comm
stante
stre ch
Chrei
dans le
luy de
reside
memb
uatiou
exhor
Chref
à nou
tatem
in ver
Mem
brum.
ton ce
pant
gloire
de qu
d'estr
recon
coop
par le
de cer
lien,
neur
prien
& or
à ce
vertu
ritate
& ap

par le mystere de l'Incarnation. 425

comme portante en elle-mesme l'image subsistante de Dieu. Mais apres auoir ainsi esleué nostre chair en luy-mesme, il la communique aux Chrestiens avec ces glorieuses impressions, soit dans le Mystere de son Incarnation, soit dans celui de l'Eucharistie; par l'efficacité desquels il reside dans nos corps, comme le chef dans ses membres. Que devons-nous tirer de cette élevation & de cette gloire? si ce n'est cette belle exhortation que Saint Leon faisoit   tous les Chrestiens, & que nous pouons nous appliquer   nous-mesmes. *Agnosce,   Christiane, dignitatem tuam, & diuina consors factus natura, noli in veterem vilitatem degeneri conuersatione redire. Memento cuius capitis, & cuius corporis sis membrum.* Reconnois,   Chrestien la dignité de ton corps, & puis que tu as été rendu participant de la nature de Dieu, ne fl try pas cette gloire par la honte de ton peché. Souuiens-toy de quel chef, & de quel corps tu as l'honneur d'être membre. Mais comment pouons-nous reconnoistre cette dignité dans nos corps, ou cooperer   sa gloire, ou conseruer son éclat, que par le moyen de la pudicité & de la sanctification de cette brutale partie de nous-mesmes? Tertulien, comme j'ay dit auparauant, l'apelle l'honneur des corps. *Honor corporum.* Et saint Cyprien la nomme l'ornement de la grace. *Decus & ornamentum gratia spiriualis.* Conformement   ce que le Sage auoit dit,   la louange de cette vertu. *O quam pulchra est casta generatio cum claritate! Immortalis est enim memoria illius, quoniam & apud Deum nota est, & apud homines.* La

Leo
Mag.
serm. r.
de Nat.
Doim.

L. de
pudic.

Cypr.
de Dif-
cip. &
Hab.
Virg.
Sap. 4.

426 *La Condamnation du Monde,*

raison de cette gloire que le Sage donne à la pureté, se prend de ce qu'elle estend en quelque maniere sur les corps des Chrestiens, ces deux auantageuses impressions que nous auons remarquées dans la chair de IESVS-CHRIST. 1. N'est-ce pas porter en foy-mesme l'apparence de la chair du peché, d'auoir vn corps conceu dans le peché, sujet aux ardeurs de la concupiscence, sans brûler au milieu de ses feux, sans consentir à la moindre de ces atteintes? C'est sortir en quelque façon de la condition de la chair, dit Cassian, de viure dans la chair sans en sentir les aiguillons.

Cassia. *Quodammodo exire de carne est, in carne commorantem, & fragili carne circumdatum, carnis aculeos non sentire.* 2. Mais ne pouuons-nous pas

ajouter en second lieu, que c'est par le moyen de cette vertu, que nous portons l'image du Sauueur dans nostre chair, quoy que d'ailleurs elle soit infiniment éloignée de la pureté, & de la perfection de sa nature? Saint Cyprien l'appelle vne image viuante de Dieu, qui répond avec quelque

proportion à la sainteté de son estre. *Dei imago respondens ad sanctimoniam Dei.* Saint Basile explique cette louange par cette comparaison. Apres auoir dit que la chasteté imprime la ressemblance de Dieu, non seulement dans l'ame, mais encore dans le corps de l'homme: Il ajoute que Dieu fait cette impression par ses graces, à peu près comme le rayon du Soleil imprime son image sur vn miroir bien poly. *Similitudinem Dei in se,*

velut in speculo mundissimo, ipso Deo iam gratis suis in morem suauissimi radij influente speciem suam, consequatur. N'est-ce pas honorer excellemment

Basil.
de vera
Virg.

Cypr. l.
1. dif-
cept. &
Hap.
Virg.

pa
la chair
dans nos
ce pas fa
re? Il la
tion, &
nostre p
3. E
par ce
nous de
veut pr
pau de
carnatic
gustin.
milieu
entierem
ment e
habitau
ritus, &
derons
CHRIST
quelqu
que for
Verbe
rent,
l'homn
quelqu
sembla
tion q
épurée
crimin
que sa
ces be
in seip

par le mystere de l'Incarnation. 427

la chair de IESVS-CHRIST, comme nostre chef dans nos corps, comme dans ses membres? N'est-ce pas faire avec luy comme vn commerce de gloire? Il la fait descendre sur nous par son Incarnation, & nous la faisons remonter vers luy par nostre pureté.

3. Et ce d'autant plus que nous cooperons par ce moyen non seulement la gloire qu'il nous donne, mais encore à la spiritualité qu'il veut procurer à nos corps. C'est vn des principaux desseins qu'il a eus dans le Mystere de l'Incarnation, comme dit excellemment saint Augustin. Le Verbe s'est fait chair, & a habitué au milieu de nous. Rendez-luy la pareille, deuez entièrement spirituels, & habitez reciproquement en luy. *Verbum Dei caro factum est, & habitauit in nobis. Reddite vicem & effici mini spiritus, & habitate in illo.* Et certes, si nous considerons nostre chair comme residente en IESVS-CHRIST, nous trouuerons qu'elle est deuenü en quelque façon spirituelle. Je ne veux pas dire, que son corps ait esté aneanty par la diuinité du Verbe, ou qu'elle ait eu seulement vn corps apparent, & comme vn phantofme de la chair de l'homme, suiuant l'imagination & l'erreur de quelques Heretiques. Il a vne veritable chair, semblable à la nostre. Mais en suite de l'elevation qu'il en a faite en sa personne, elle a esté épurée de toutes les conditions honteuses, ou criminelles, qui accompagnent nos corps. Ce que saint Grégoire de Nazianze, explique par ces belles comparaisons. *Totum me vna cum meis in seipso gerens: ut quemadmodum veli ignis ceram,*

Aug.
Ep. 120.
Hono.
rat.

Greg.
Na-

428 *La Condamnation du Monde,*

zianz.
orat.
4. de
Theo.
log.

vel terram corporum Sol: sic quod in me vilius est in se ipse consumat. Il porte en sa personne tout ce qui appartient à ma nature, afin de consumer tout ce qu'il y a de plus vil, de plus corporel, & de plus terrestre, comme le feu épure la cire, & comme le Soleil subtilise les vapeurs de l'eau, & les exhalaisons de la terre; élevant à soy ce qu'il y a de plus pur, & de plus subtil, consumant au reste les parties les plus grossières. C'est ainsi que la Diuinité du Sauueur a agy sur la chair qu'il a prise. Il a conserué & élevé ce qu'il y auoit de pur & d'innocent dans la nature, & a consumé & comme aneanty ce qu'il y auoit de plus corporel, de plus grossier, & de plus terrestre, comme les passions, la concupiscence, & les autres ombres du peché, la rendant soumise à son esprit, comme si elle eut esté vn esprit elle-mesme. Mais ne croyez pas que cét auantage s'arreste dans nostre Chef, il pretend le faire passer dans ses membres, & il veut que nostre chair participe à la spiritualité de la sienne. C'est pourquoy il nous fait dire par son Apostre. *Ergo fratres debitores sumus, non carni, vt secundum carnem viuamus. Ergo.* Voilà la consequence de l'Incarnation. Nous sommes debiteurs, non pas à la chair & au sang, pour viure suiuant leurs inclinations, mais à l'esprit de IESVS-CHRIST, & à ses Mysteres. Voyez apres cela comment nous pouons satisfaire à cette obligation, & cooperer à cette spiritualité, que nostre chef nous procure par la communication de sa chair & de son esprit, que par la pureté de nostre esprit & de nostre chair? Pourquoy cela? Parce que le propre de cette vertu est

pa
de spirit
qu'elle f
ment à l
estre, la
la pesan
qu'elle
qu'elle c
& à sui
pourqu
le rend
en ce q
subilité
lité de c
cette ve
de homi
reté des
hommes
Anges
ture; &
taire de
victoire
mes cha
gard de
partien
sibles;
des lien
esprits.
Christi
tous les
tion, à
en eux.
Mais
luy ap

de spirituliser la chair de l'homme ; soit en ce qu'elle fait , que son esprit peut agir conformement à la spiritualité , & à l'immortalité de son estre , sans estre empesché dans ces operations par la pesanteur , ou par la rebellion de sa chair, qu'elle esleue , ou qu'elle dompte : soit parce qu'elle dispose la chair mesme à obeir à l'esprit, & à suiure les mouuemens de la grace. C'est pourquoy les Peres disent communement qu'elle rend les hommes semblables aux Anges ; en ce qu'elle rend leurs corps participans de la subtilité , de la spiritualité , & de l'incorruptibilité de ces intelligences. Saint Bernard dit , que cette vertu fait d'un homme un Ange. *Angelum de homine facit.* Il adjoute neantmoins que la pureté des Anges , est plus heureuse , & celle des hommes plus courageuse : parce que dans les Anges , c'est un appanage necessaire de leur nature ; & dans les hommes , c'est un effet volontaire de leur vertu , de leurs combats , & de leurs victoires. Mais adjoutons encore que les hommes chastes ont cet avantage sur les Anges à l'égard de I E S V S - C H R I S T ; que les hommes appartiennent à son corps comme ses membres sensibles ; & les Anges ne sont unis avec luy que par des liens spirituels. Il reside seulement dans les esprits des Anges ; mais il est dans les corps des Chrestiens , où il participe consequemment à tous les avantages de leur vertu , à la consecration , à la gloire , & à la spiritualité qu'elle opere en eux.

Mais s'il participe ainsi aux avantages que luy apporte la pureté des Chrestiens , il ressent

Bern.

ep. 42.

430 *La Condamnation du Monde;*

encore plus viuement les injures que fait à son corps innocent l'impudicité des mondains, qui ont l'honneur d'estre ses membres. 1. Il consacre leurs corps par sa presence, comme leur chef. Mais hélas ! ils les prophanent honteusement par le déreglement de ce vice, que nous deuons appeller comme vne prophanation generale de tout ce qu'il y a de sacré dans l'homme. Puis qu'il arrache ses membres aux vsages de IESVS-CHRIST, pour les consacrer au culte, & au seruice des De-
 Phil. 3. mons. *Quorum Deus ueniet est, &c.* Ne pouuons-nous pas dire qu'ils imitent le sacrilege de Balthazar, quand il employa à ses abominables festins les vaisseaux sacrez du Temple? Ou plutôt qu'ils renouellent l'impieté de cet Empereur, qui pour prophaner les monumens de nostre Religion, mit l'image d'Adonis dans l'estable de Bethléem, & l'idole de Venus sur cet endroit du Caluaire, où la Croix estoit adorée. Ah sacrilege mondain? ton corps est comme la Crèche où IESVS est né, & comme le Caluaire qu'il a arroulé de son Sang. Tu mets l'idole de Venus & d'Adonis au dessus; puis que tu foules aux pieds IESVS-CHRIST, qui est en toy, pour adorer ces diuinités impudiques. 2. Le Sauueur glorifie les corps des Chrestiens, comme ses membres, par la residence qu'il fait en eux. Mais l'impureté du monde, les diffame par ses déreglemens. La raison en est, parce que dans le sentiment des Saints, la honte & l'infamie est attachée à ce peché, à cause du desordre qu'il met dans l'économie de l'homme, assujettissant l'esprit au corps, & l'image de Dieu aux inclinations des

Mieron.

bestes.
 me deu
 tons en
 me des
 de quel
 uez par
 veulens
 de ce pe
 teuses
 ordre m
 permis
 ce que
 il le sou
 attaqué
 3. Il ve
 cation
 me im
 Chresti
 luy qui
 plus gr
 que Di
 nir, p
spiritus
 le retir
 est cha
 tout ch
 nom de
 bé dans
 CHRIST
 Chresti
 demetu
 à eux-r
 Paul :

bestes. Ne difons pas seulement qu'il est infame deuant Dieu, & deuant les hommes; ajoûtons encore qu'il passe pour tel dans l'estime mesme des Demons. Puis que, suiuant la remarque de quelques Docteurs, ceux qui sont les plus éleuez parmy eux, & d'une nature superieure, ne veulent pas s'abaisser iusqu'à tenter les hommes de ce peché. C'est pourquoy ils donnent ces honteuses commissions aux Demons, qui sont d'un ordre moins considerable. Il ne leur a iamais esté permis de tenter IESVS-CHRIST, de ce peché. Mais ce que nostre Chef n'a pas souffert en luy-mesme, il le souffre dans ses membres, où il est si souuent attaqué, & si souuent vaincu par ses ennemis.

3. Il veut enfin spiritualiser nos corps par l'application du sien. Mais c'est encore à cette troisiéme impression, que s'oppose l'impureté des Chrestiens: parce que de tous les vices, c'est celui qui abbrutit dauantage l'esprit, qui le rend plus grossier, & plus terrestre. C'est le caractère que Dieu luy donna, quand il resolut de le punir, par vn deluge vniuersel. *Non permanebit* Gen. 6.
spiritus meus in homine in aeternum, quia caro est.

Il retirera mon esprit de l'homme, parce qu'il est chair. C'est à dire, parce qu'il est deuenu tout charnel, & qu'on ne luy peut plus donner le nom de l'esprit qui l'anime. Il est comme absorbé dans les plaisirs de la chair. Mais non! IESVS-CHRIST ne retirera pas entierement son esprit des Chrestiens impudiques, dont il est le Chef. Il y demeurera pour les accuser, & pour se plaindre à eux-mesmes, comme il fit d'autrefois à saint Paul: *Ego scio Iesum, quem tu persequeris.* C'est Aq. 9.

432 *La Condamnation du Monde,*

moy que vous persecutez dans ces corps ; que vous prophanez , que vous auilissez , que vous abrutissez de la sorte , dans ces yeux lascifs , dans ces bouches impudiques. C'est moy ! ie suis vny à vos corps , ie reside en eux , & i'agis enfin sur eux-mesmes.

III. C'est le troisieme rapport que la teste a avec
 PART. les autres membres qui luy sont vnis. Elle opere
 continuellement sur eux , leur communiquant
 son esprit , & répandant dans les plus intimes
 de leurs parties , l'influence de la vie qu'elle pos-
 sède entierement en elle-mesme. C'est ainsi pa-
 reillement que I E S V S - C H R I S T , comme Chef
 de l'Eglise , agit en general sur son corps mystique ,
 & en particulier sur les ames , & mesme sur les
 corps des Chrestiens. Je ne dis pas seulement
 qu'il répand sur eux les influences de la gloire ,
 & les semences de la resurrection. I'auance
 quelque chose de plus ; & pour montrer l'obligation
 que nous auons à la sanctification de nos
 corps , ie soutiens qu'il leur communique en
 quelque façon , & son esprit & sa grace. I'auoüe
 qu'il est mal-aisé d'expliquer comment il peut
 estre le Chef des corps des hommes , & comment
 il leur fait cette communication de ses graces ,
 puis qu'elles sont purement spirituelles , infini-
 ment esleuées au dessus de la matiere , & tout à
 fait separées de la condition des corps. On peut
 neantmoins dire , avec les Theologiens , qu'en-
 core bien que les principales operations de ce
 Chef diuin , regardent les ames des Chrestiens ,
 il se fait neantmoins quelque extension , & com-
 me quelque rejallissement de leur vertu sur cette
 sensible

sensible
 Tertuli
 qui fig
 l'ame
 tement
 emacule
 Caro co
 de Deo
 Baptém
 chair q
 mation
 chair q
 CHRI
 de Diet
 ordres
 Sacrem
 conditio
 dans son
 rejallit
 ses imp
 dont ie
 le corps
 tentatio
 sur ces
 imagina
 tit sensib
 perame
 uent au
 ce agit
 ses lum
 en ver
 sur la c
 Mais p

sensible partie d'eux-mesmes. D'où vient que Tertulien remarque que tous les Sacremens, qui signifient, & qui produisent la grace dans l'ame des Chrestiens, sont appliquez immediatement à leurs corps. *Caro abluitur, ut anima emaculetur. Caro ungitur, ut anima consecretur. Caro corpore & sanguine Christi vescitur, ut anima de Deo saginetur.* C'est la chair qui est lavée au Baptême, afin que l'ame soit purifiée. C'est la chair qui est oincte au Sacrement de la Confirmation, afin que l'ame soit consacrée. C'est la chair qui mange le corps & le sang de IESVS-CHRIST à l'Autel, afin que l'ame soit nourrie de Dieu mesme. Pour dire qu'il y a comme deux ordres dans ces operations. L'application des Sacremens sur le corps du Chrestien, est vne condition necessaire pour faire passer la grace dans son ame: Mais la grace, qui est dans l'ame rejallit apres sur le corps, comme sur le sujet de ses impressions. Je trouue que la grace actuelle, dont ie parle, agit sur trois differents sujets dans le corps du Chrestien; à proportion comme les tentations des Demons font leurs impressions sur ces trois sujets mesmes. Elle agit sur leur imagination, qui est materielle: sur leur appetit sensitif, qui est corporel; & enfin sur le temperament, & sur les humeurs du corps, qui seruent aux ardeurs de la concupiscence. 1. La grace agit sur l'imagination, en luy communiquant ses lumieres. 2. Elle agit sur l'appetit sensitif, en versant sur luy ses consolations. 3. Elle agit sur la concupiscence, en moderant ses ardeurs. Mais pour receuoir efficacement ces trois opera-

Tertul.
 lib. de
 resurr.
 Carn.

434 *La Condamnation du Monde,*

tions de nostre chef, il faut que nous cooperions par nostre pureté aux influences de la sienne.

1. Ce n'est pas assez au Sauveur, de produire ses premieres operations de ses graces, qui sont ses lumieres & les inspirations, dans l'esprit, & dans l'entendement de l'homme; il étend encore sur leur imagination l'éclat de ces flambeaux surnaturels; comme les rayons du Soleil rejallissent sur la nuée qui le couvre. On peut rendre deux raisons de cette sensible operation. La premiere se prend de la nature de l'homme, qui dépend extrêmement de la connoissance des sens, & qui n'est touché que foiblement par les objets de la Foy, & par les lumieres spirituelles. Tellement qu'il est important que l'imagination, qui a du commerce avec les sens, soit meslée en quelque façon dans ces premieres operations de la grace. La seconde se tire de l'ordre que les Demons gardent dans leurs tentations. Ils attaquent premièrement la fantaisie de l'homme, ils en troublent les especes, ils les appliquent au mal, ils en rendent les impressions plus viues, & plus agissantes. C'est ainsi qu'ils donnent des faux iours aux objets, & qu'ils allument des funestes flambeaux, qui conduisent la volonté dans le precipice. C'est donc pour combattre les attaques des Demons, & pour accommoder la grace à la nature sensible des hommes, que ce divin Chef agit sur nostre imagination: soit en réglant & ordonnant ses especes; soit en imprimant dans cette faculté des images surnaturelles, que saint Augustin appelle, *Visa*, des visions. Pourquoi cela? C'est parce qu'elles nous font concevoir les

objets
& qui
dis, l
avec d
aussi t
nos ye
ce au
donne
stre in
receu
le mo
culiere
Dieu,
pre; &
anticip
veritez
debum
pour
qu'elle
image
lumiere
mer. a
cevoir
sions
l'actiu
receus
foy-m
plus vi
te ver
comp
ses co
Berna
poufe

objets de la Foy, qui nous portent à la vertu, & qui nous détournent du vice, comme le Paradis, l'Enfer, la Passion de IESVS-CHRIST, avec des connoissances aussi fortes, aussi viues, aussi touchantes, comme si nous les voyons de nos yeux. C'est le Sauueur qui supplée par sa grace au defaut de l'experience de nos sens, & qui donne cette actiuité surnaturelle aux actes de nostre imagination. Mais comment pouuons-nous receuoir, ou profiter de ces influences, que par le moyen de la pureté? C'est à cette vertu particulièrement, que le Sauueur promet la Vision de Dieu, comme vne recompense qui luy est propre; & à qui nous pouuons attribuer, comme vne anticipation de ce priuilege, la connoissance de ses veritez: *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum vident.* Matt. 5. Pourquoi cela? 1. Parce qu'elle purifie, pour ainsi dire, l'imagination de l'homme, & qu'elle en bannit les mauuaises pensées, ou les images impures qui pourroient s'opposer aux lumieres de la grace, que le Sauueur y veut allumer. 2. Parce qu'elle prepare cette faculté à receuoir, comme vn miroir bien pur, les impressions des objets surnaturels, & à redoubler par l'actiuité de sa connoissance, les rayons qu'elle a receus. Comme vn miroir ardent réunissant en soy-mesme les rayons du Soleil, les rend apres plus vifs & plus éclatans. 2. Enfin, parce que cette vertu par elle-mesme merite, que Dieu recompense ses combats par ses lumieres, & par ses connoissances, comme dit le deuot saint Bernard. Appliquant à ce sujet ce que dit l'E-pouse aux Cantiques, qu'elle a esté éluee com-

436 *La Condamnation du Monde,*

me le Cedre, sur la Montagne du Liban; & comme le Cyprés, sur celle de Sion: Il dit que le Liban signifie l'intelligence, & Sion la pureté. C'est pour dire, ajoûte-t'il, que la pureté merite l'intelligence, & les lumieres de la grace qui la peuuent allumer. *Munditia meretur notitiam; non hanc literatoriam tantum, sed quandam, dulcem & intimam, & ipsius anima medullis infusam.* Qu'el le connoissance? non pas vne simple speculation, mais vne lumiere secrette qui s'écoule doucement dans les moüelles de l'ame; & qui apres auoir éclairé l'imagination, répand dans l'appetit sensitif, les douceurs, & les consolations de la grace.

Bern.
serm.
5. sup.
Cant.

2. C'est vne seconde influence de IESVS-CHRIST, comme chef sur ses membres, & vn des principaux moyens, dont il se sert pour retirer les hommes du vice, & singulierement de celui de l'impureté. Comme ce peché ne regne dans l'homme que par les attraits des plaisirs qu'il presente; le Sauueur aussi employe pour le combattre, des graces, qui portent le caractere des plaisirs plus excellens, & que saint Augustin appelle, pour cette raison, des delectations victorieuses. Mais il ne se contente pas de les répandre seulement dans l'esprit, ou dans la volonté, qui est spirituelle; il veut que le corps mesme ressent ce que l'esprit sent. C'est pourquoy il les fait couler, comme vn baüme sacré, sur l'appetit sensitif, qui fait les experiences des plaisirs & des delices des sens: afin que le corps & l'esprit puissent conspirer ensemble, pour dire avec le

Psal 83. *Prophete: Cor meum & caro mea exultauerunt in*

P
Deum
auons
ces sen
la frag
les pla
qu'il es
des De
armes
volupt
mens c
la chaî
Demo
l'hom
dre. C
stien,
uent co
plus ne
pureté
bannir
les plu
oppo
ce. 2.
petit
August
miscen
& me
que D
& l'in
desert
la Ma
stien
plus il
lectati

Deum viuum. Soit que nous disions, comme nous auons remarqué auparauant, que le Sauueur fait ces sensibles impressions, pour s'accommoder à la fragilité de l'homme, qui aime naturellement les plaisirs des sens : soit que nous ajoûtions qu'il en vse ainsi, pour combattre les tentations des Demons, qui n'ont point de plus puissantes armes pour triompher de nos libertez, que ces voluptez sensibles, dont ils impriment les sentimens dans nostre concupiscence. Il veut vaincre la chair par la chair, & abbatre l'orgueil des Demons, par cette foible & brutale partie de l'homme, dont ils s'estoient seruis pour le perdre. On peut dire que toutes les vertus du Chrestien, qui regardent les interets du corps, peuvent contribuer à ce dessein; mais celle qui est la plus necessaire à cette victoire, est sans doute la pureté, pour trois principales raisons. 1. Elle bannit les plaisirs des sens, & oste par ce moyen les plus grands empeschemens, qui se peuuent opposer aux consolations surnaturelles de la grace. 2. Elle dispose par les actes qu'elle fait, l'appetit sensible à les receuoir; comme dit saint Augustin : *In corde mundo delectationes superna miscentur.* 3. Elle attire enfin ce genre de graces, & merite, avec quelque proportion de justice, que Dieu les répande sur le corps, qui est le sujet & l'instrument de ses combats. C'est dans le desert, dit saint Bernard, que Dieu fait couler la Manne. D'autant plus que le cœur du Chrestien se priue des plaisirs illegitimes des sens, plus il merite que Dieu luy fasse goûter les delectations de la grace. Et saint Augustin joignant

Bern.

serm.

Ecce nos

reliq.

438 *La Condamnation du Monde,*

son experience à la raison, ne témoigne-t'il pas le plaisir incomparable qu'il ressentoit en luy-mesme, pour auoir dompté par cette vertu les voluptez illicites du vice? quand il parloit ainsi à

August. Dieu: *Eiiciebas, eas à me, uera tu & summa suau-*
 lib. 9. *tas. Eiiciebas, & intrabas pro eis, omni voluptate dul-*
 Conf. *cior.* O mon Dieu! vous bannissiez de mon cœur, &
 cap. 1. de mon corps, ces premieres satisfactions coupables, qui auoient seduit ma raison. Vous les chassiez, & vous entriez vous-mesme en leur place, pour recompenser la peine que ie souffrois de m'en interdire volontairement l'usage; & pour me donner de plus grandes, de plus solides, & de plus veritables satisfactions, que ie n'en pouuois pretendre dans mes crimes.

3. Mais comme les Demons n'arrestent pas leurs tentations dans l'imagination, & dans l'appetit sensitif des hommes; & qu'ils agissent encore sur les humeurs de leurs corps, pour allumer dauantage l'ardeur de leur concupiscence: disons pareillement que I E S U S-CHRIST, nostre Chef, n'arreste pas les influences de ses graces, à ces deux facultez de nostre corps; mais qu'il opere encore sur nostre temperament, sur nostre sang, & sur nos esprits, pour leur imprimer le caractère de la sainteté qu'ils doiuent auoir pour estre ses membres. Soit qu'il modere seulement les ardeurs de nostre concupiscence: soit qu'il mette encore ie ne sçay quelle qualité surnaturelle, qui dispose, & qui porte le corps à la pureté, & à l'innocence. Il se sert pour ce dessein du ministere des Anges Gardiens; qui estans établis de Dieu, pour defendre, & pour conseruer toutes les vertus,

pa
 ont vn
 homme
 en sec
 dont l
 la con
 Corps
 Mais e
 par la
 dire da
 entra
 Il esto
 main il
 l'autre
 estoien
 atteinte
 fraisch
 temper
 que cé
 dire qu
 sidant
 est au
 d'vne
 la viol
 te les f
 prit,
 qui le
 agir to
 cooper
 l'origi
 qu'ils
 Astres
 forme
 dere n

ont vn soin particulier de celle-cy, qui rend les hommes semblables à leur nature. Il y employe en second lieu, le saint Sacrement de l'Autel; dont l'effect propre est de moderer les ardeurs de la concupiscence par le mélange qui s'y fait du Corps & du Sang du Sauueur, avec le nostre. Mais enfin, il fait cette operation par la grace, & par la puissance de sa main, entrant, pour ainsi dire dans nos corps à peu près, comme l'Ange entra autrefois dans la fournaise de Babylone. Il estoit assis au milieu de ses feux; ou d'une *Daniel.* main il suspendoit l'actiuité des flammes, & de l'autre il donnoit au corps de ces enfans, qui en estoient enuironnez, la force de resister à leurs atteintes. Il répandoit enfin comme vn vent rafraischissant, & comme vne petite rosée, qui en temperoit les ardeurs. Mais l'Ecriture remarque que cét Ange auoit la figure d'un homme: pour dire qu'il representoit IESVS-CHRIST, comme residant & agissant dans le corps des Chrestiens. Il est au milieu de leur concupiscence, comme d'une fournaise ardente. Il suspend d'une main la violence de cette brutale passion, & en modere les flammes: & de l'autre, il donne & à l'esprit, & au corps mesme, vne certaine qualité qui le dispose à l'honnesteté. Mais il ne veut pas agir tout seul, il veut que la pureté du Chrestien coopere elle-mesme à ce miracle. Quoy que l'origine des vents soit inconnüe, on peut dire qu'ils sont formez par les operations secretes des Astres, & par les exhalaisons de la terre. Il faut former en nous ce vent rafraischissant, qui modere nos flammes. Ah! il est necessaire, que tan-

440 *La Condamnation du Monde,*

dis que le Sauueur fait agir secrettement les astres de ses graces, nostre terre y contribuë ses efforts, qu'elle esleue ses oraisons vers le Ciel, ses mortifications & ses penitences ; afin qu'elle puisse meriter cette belle louüange que saint Hierosme donne aux Epouses de IESVS-CHRIST, c'est à dire aux personnes chastes : *Sponsa Christi Arca est testamenti ; intrinsecus , & extrinsecus deaurata custos legis Domini, &c.* L'Epouse de IESVS-CHRIST est commel'Arche du Testament, qui estoit dorée au dedans & au dehors : pour signifier la pureté de l'ame & du corps, dont celle-là est ornée. Il y auoit trois choses dans l'Arche. Les Tables de la Loy, vne cruche pleine de Manne, & la Verge d'Aaron. Pour marquer ces trois sortes de graces que IESVS-CHRIST répand sur l'imagination, sur l'appetit sensitif, & sur les humeurs mesmes du Chrestien. Celles qui l'instruisent par leurs lumieres, comme la Loy : celles qui la consolent par leurs douceurs, comme la Manne : & celles, qui comme des Verges miraculeuses, mortifient la violence de sa passion. Mais Dieu repose sur les Cherubins du Propitiatoire, pour montrer qu'il reside avec gloire sur des corps ainsi preparez.

Mais ce n'est pas avec vn mesme appareil, mon Sauueur, que vous paroissez sur les corps des Chrestiens impudiques. Si vous estes eleué au dessus d'eux, par la qualité de Chef que vous auez ; vous ne pouuez pas répandre sur eux les influences de vostre pureté, ny celles de vostre grace. 1. Il pretend éclairer l'imagination par les lumieres de sa grace. Mais le vice de l'impu-

Hier.
lib. 2.
epist. 17
ad Eu-
stoch.

reté op
nature
plit ce
il l'ab
dition
fiter d
ignis,
dit sain
Soleil
que,
les ser
chair.
receuo
particu
ce que
ment
passion
dans l'
foy, p
son,
Dalila
vie, p
sie vn
& de
les cha
nostre
Chres
les dé
uienne
de les
beau
peuple
Le se

par le mystere de l'Incarnation. 441

reté oppose deux obstacles à ces flambeaux ; l'un naturel, & l'autre moral. Car outre qu'il remplit cette faculté de milles abominables pensées, il l'abrutit encore dauantage, la reduit à la condition des bestes, & la rend incapable de profiter de ces lumieres surnaturelles, *Super cecidit ignis, & non viderunt solem.* Le feu de la Luxure, dit saint Augustin, les a empeschez de voir le Soleil de la grace. Et saint Chrysostome remarque, que ceux qui sont adonnez à ce peché, ont les sens comme épaisiss & enseuelis dans la chair. D'ailleurs, ce crime les rend indignes de receuoir mesme ces faueurs, par vne opposition particuliere qu'il a avec la grace. D'où vient, ce que disent les Theologiens, que l'auuglement est vne des filles, ou des peines de cette passion ; & que iamais on n'a veu d'Heretiques dans l'Eglise, qui ne soient arriuez à la perte de la foy, par les desordres de l'impureté. Pauvre Sanson, qui te laisses seduire par les charmes de Dalila, tu perds la force, la veüë, la liberté & la vie, pour vn malheureux plaisir. Sanson signifie vn Soleil, pour dire que le Soleil de la raison & de la grace s'éclypse dans les plaisirs, & dans les charmes de la chair. 2. Le Sauueur, comme nostre Chef, fait couler sur l'appetit sensitif des Chrestiens, les consolations surnaturelles, pour les détacher des plaisirs des sens. Mais s'ils deviennent impudiques, ils se rendent incapables de les goûter, indignes de les receuoir. Dieu a beau faire couler la Manne dans le Desert, le peuple cependant n'en peut goûter les delices. Le seul souuenir des oignons qu'ils ont mangé

Psal. 57

August.
in Psal.
57.

Chrysost
Hom.

quod ne
mo ledi-
tur nisi
à se ipso.

Iudic.
cap. 16.

442 *La Condamnation du Monde,*

Num.
21.

dans l'Egypte, leur fait mépriser ce banquet des Anges, & dire avec vn dégoût criminel. *Anima nostra iam nauseat, super cibo isto leuissimo.* Nous ne sçaurions goûter cette viande, elle est trop legere pour nous. Voila ce que dit vn impudique abbruty par le plaisir des sens. *Nauseat anima nostra.* Je ne sçauerois goûter les consolations du Ciel. Retirez-vous, delices du Paradis, j'aime bien mieux les douceurs de ces voluptez sensibles. Ah! qui doute que ce refus, & ce degoût, ne rende les Chrétiens indignes de receuoir ces faueurs? & qu'ils ne meritent que ce Chef offensé leur fasse ressentir des peines, des amertumes, & des déplaisirs, au lieu des consolations qu'il leur auoit préparées.

3. Mais enfin ce Chef diuin veut moderer les ardeurs de la concupiscence, qui brûlent ses membres. Il reüssira dans les corps des gens de bien. Mais le vice des mondains rendra ses desseins, & ses graces inutiles. Ils esteindront ce qu'il veut allumer: Ils allumeront ce qu'il veut éteindre. Il veut allumer l'amour de la pureté; ils l'éteignent par leur resistance. Il veut éteindre, ou du moins r'allentir le feu de la concupiscence; ils l'allument tous les iours dauantage par des actes reïterez de ce peché, en donnant à leur passion, toutes les libertez qu'elle demande, en la iettant dans les occasions, & luy presentant tous les objets qui en peuuent redoubler les flammes.

Conclu-
sion.

Voilà l'état du Monde aujourd'huy, apres mesme que le Fils de Dieu s'est incarné; quoy qu'il soit nostre Chef, & que nos corps soient ses membres, avec lesquels il est vny si étroite-

p
ment,
sur les
viens d
cours
dans v
souffrir
sous la
dans so
yeux.
brillan
noit en
à boire
son nos
ferium
demeur
de. M
coupab
trois q
d'huy p
dué, so
abomin
1. C
d'or à l
te pieu
Roys,
pour di
de sexe
fornicati
parce q
turellen
rieuse.
gnent
sions q

par le mystere de l'Incarnation. 443

ment, dans lesquels il reside si intimement, & sur lesquels il agit si excellemment, comme ie viens de vous dire dans les trois parties de ce discours. Nous ne sçaurions produire ce criminel dans vn appareil plus conuenable, pour luy faire souffrir la condamnation de ce mystere, que sous la figure de Babylone, dont saint Iean se sert dans son Apocalypse, pour le représenter à nos yeux. C'estoit vne femme reuestuë de pourpre, brillante d'or, & de pierres precieuses. Elle tenoit en main vne couppe d'or, dont elle donnoit à boire à tous les peuples de la terre. On voyoit son nom écrit sur son front en ces termes. *Mysterium*, Mystere. La plus grande partie des Peres demeurent d'accord que c'est la peinture du Monde. Mais ajoûtons qu'elle le représente comme coupable du peché d'impureté, dont elle marque trois qualitez, avec lesquelles il regne aujourd'huy parmy les Chrestiens; à sçauoir son étendue, son impudence, & son énormité, ou son abomination.

1. Cette infame Babylone tient vne couppe d'or à la main, pour couvrir son venin sous cette pieuse apparence. Elle donne à boire aux Roys, elle enyure tous les peuples de la terre, pour dire que ce peché s'étend sur toute sorte de sexes, d'états & de conditions. *De vino ira fornicationis eius, biberunt omnes gentes, &c.* Soit Apoc. 18. parce que l'inclination que les hommes ont naturellement pour ce peché, est violente & furieuse. Soit parce que les plaisirs qui l'accompagnent son attrayans. Soit parce que les occasions qui allument cette passion sont communes,

444 *La Condamnation du Monde,*

Aug. 1.
de Ho-
nest.
Mat.
cap. 2.

qu'elles se presentent par tout, & que nous les portons continuellement en nous-mêmes. *Inter omnia Christianorum pia certamina, sola dura sunt prelia castitatis; ubi quotidiana pugna, & rara victoria.* Entre tous les combats des Chrestiens, il n'y en a point de si difficiles que ceux qui se font pour la conseruation de la chasteté. Les attaques en sont ordinaires, & les victoires extrêmement rares. Helas ! si cela est vray parmi les gens de bien, qui resistent à cette passion, que fera-ce parmi les gens du Monde, qui lâchent la bride à leurs inclinations, & qui ne combattent iamais pour les vaincre ? C'est pourquoy vn sçauant Theologien ne fait pas difficulté de dire, queles deux tiers des reprouuez sont damnez pour le peché de la Luxure. 2. Mais ce vice si étendu, est extrêmement impudent, comme il est representé par l'appareil de cette femme, qui est reuestuë de pourpre, brillante d'or & de pierrieres, & qui porte ce mot écrit sur son front, *Mysterium.* Il semble qu'il y a de la contrariété entre ces deux expressions. Vn mystere doit estre caché : mais ce qui est écrit sur le front, est public & exposé à la veuë de tout le Monde. Voilà le caractère de l'impudence des mondains. 1. C'est vn mystere qui est caché, parce qu'il n'y a rien de plus honteux que ce peché. Mais il paroist avec impudence ; puis qu'il est écrit sur le front, qui est également le theatre de la pudeur, & de l'effronterie, *Mysterium.* 2. C'est vn mystere caché ; parce qu'on cherche les tenebres & les lieux secrets pour le commettre. Mais il deuiet public, parce que la justice de Dieu

permet
pour c
luit. V
les my
rium.
le decl
empes
stion d
l'on pa
de se v
gustin
vanto
mis, &
dent.
3. Aj
visible
ché. S
me ;
pleine
de plu
de I E
de voi
bres.
que n
passio
cause
& qu
ou po
meurt
nicatio
en co
descri
chez

permet que tous ces mysteres se découvrent pour châtier leur insolence par l'infamie qui les suit. Voila les mysteres des rendez-vous ; voila les mysteres des cabinets, & des ruelles. *Mysterium*. 3. C'est vn mystere caché, quand il faut le declarer au tribunal de la penitence, la honte empesche de le confesser. Mais quand il est question de le commettre, on le place sur le front, l'on passe mesme iusqu'à ce point d'impudence de se vanter de ce vice, comme faisoit saint Augustin, lors qu'il estoit encore coupable. Je me vantois, dit-il, des crimes que ie n'auois pas commis, & i'auois honte de n'estre pas assez impudent. *Et in fronte eius nomen scriptum Mysterium.* Aug. 1.

3. Ajoutons enfin que cette peinture montre visiblement la grandeur & l'énormité de ce peché. Soit que nous le considerions en luy-mesme ; cette femme tient en main vne coupe pleine d'abomination & d'impureté. Il n'est rien de plus abominable deuant Dieu, & aux yeux de IESVS-CHRIST, comme nostre Chef, que de voir & de souffrir l'impudicité de ses membres. *Plenum abominatione, & immunditia.* Soit que nous le regardions dans ses suites ; cette passion est la mere des abominations, elle est la cause de tous les autres pechez qu'elle produit, & qu'elle arme pour contenter ses inclinations, ou pour deffendre ses crimes, comme sont les meurtres, les larcins, les sacrileges. *Mater fornicationem & abominationum terra.* Soit que nous en considerions la durée ; l'Ange qui fait cette description de Babylone ajoute que ses pechez sont montez iusqu'au Ciel. *Pernuerunt*

2. Conf. c. 3.

446 La Condamnation du Monde,

Apos. *peccata eius usque ad cælum.* Pour montrer que ce vice irrite beaucoup la justice de Dieu, qu'il rend l'homme indigne de ses graces, que c'est vn mal presque incurable, comme dit saint Clement Alexandrin; & qu'il est aussi difficile de retirer vn homme de son impudicité, que de faire sortir vn mort de son sepulchre, comme assure saint Chrysofome,

Clem. Alex. l. 2. pedagog. c. ultimo.
Chryf. hom. 23. ad pop. ans.
 Essayons neantmoins de guerir ce mal, de resusciter ces morts, & de condamner l'impudicité du Monde. Employons-y la voix de cét Ange, qui apres auoir décrit le superbe appareil de Babylone, publie hautement qu'elle est tombée. *Cecidit, cecidit Babylon magna.* C'est la voix de IESVS-CHRIST, dans l'estat de sa justice, qui prédit la cheute & la punition du Monde. Quand pour chastier ces impuretez, il sera abandonné à la fureur des Demons, & qu'il sera precipité dans l'Enfer; pour y souffrir autant de peines qu'il a goûté de plaisirs illegitimes. Mais c'est encore la voix de cet Ange du Testament, dans le mystere de son Incarnation; dont il employe la vertu & les motifs, pour détruire Babylone, & pour obliger chaque Chretien de cooperer à sa ruine; afin qu'elle cesse d'estre impudique, & qu'elle commence à prendre les impressions de la sainteté de la celeste Ierusalem. Il y eut vne celebre dispute entre S. Michel & le Demon, touchant le corps de Moyse. Le Demon vouloit que son tombeau fut public, & connu, afin qu'il seruist d'occasion à l'idolatrie du peuple Iuif. L'Ange au contraire le vouloit tenir secret. Figurons-nous qu'il y a vn semblable différend entre IESVS-CHRIST & le Demon, touchant

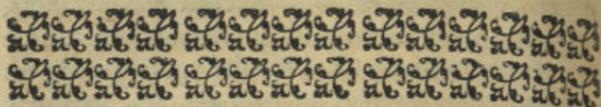
Iud. Epist. Cathol.

p
 nostre
 il nous
 vice de
 vaincu
 qui se
 le dem
 qui lu
 est nos
 bres.
 eux; la
 qu'il r
 cette d
 sion?
 point:
 mons,
 retirez
 membr
 gneur
 vn iou
 condui

par le mystere de l'Incarnation. 447

nostre corps. Le Demon d'un costé le veut auoir; il nous propose les attraites qui se trouuent dans le vice de l'impureté, la difficulté qu'il y a de les vaincre, les exemples du Monde, les occasions qui se presentent de tous costez. IESVS-CHRIST le demande d'un autre costé, comme vne chose qui luy appartient, à mille titres. Il allegue qu'il est nostre Chef, & que nos corps sont ses membres. Il nous represente les liaisons qu'il a avec eux; la residence qu'il fait en eux, & les influences qu'il répand sur eux. Nous sommes les arbitres de cette dispute. A qui adjugerons-nous cette possession? Ah! faut-il qu'un Chrestien delibere sur ce point? Non? Retirez-vous tentations des Demons, déreglemens du Monde, attraites de la chair, retirez-vous. Vous n'avez rien à pretendre sur les membres de IESVS-CHRIST. Possédez-les; Seigneur, par vostre grace, pour leur communiquer un jour les influences de vostre gloire, où nous conduise, &c.





DISCOVRS ONZIESME.

*La delicateſſe du Monde , condamnée par ce
Mystere de Mortification.*

In mundo erat, & mundus per ipsum factus est, & mundus
eum non cognouit. *Ioannis 1.*
Nunc iudicium est mundi. *Ioan. 3.*

*Il estoit dans le monde, & le monde a esté fait & réparé par luy,
& cependant le monde ne l'a point connu. En S. Iean, ch. 1.
Il faut donc maintenant faire le iugement du monde. En S. Iean,
chap. 3.*



C'EST proprement dans l'Incarnation
du Verbe, où Dieu montre le mélan-
ge de ces deux contraires operations,
qu'Anne, mere de Samüel, adoroit
dans sa puissance, quand elle luy disoit dans son
1. Reg. Oraison. Le Seigneur viuifie, & mortifie. *Dominus*
2. *mortificat, & viuificat.* Car de quelque costé que
nous regardions ce mystere, nous trouuerons qu'il
s'y fait comme vn commerce reciproque entre la
vie & la mort; Et qu'elles n'accordent pas seule-
ment leurs contrarietez & leurs querelles; mais en-
core qu'elles se communiquent l'une à l'autre les
qualitez, & mesme les noms qu'elles ont. Si nous
considerôs cet ouurage en luy-mesme, nous voyons
que tout ce qu'il y a de mortel dans l'homme est
deuenü

deuen
les eff
sa vie.
aussi
à la r
de sa
mort.
Dieu
mesme
offert
à mour
qui occ
dés le
nation
çoit de
pensées
trée dan
si nous
dans le
pas ce
tous les
la suiue
vie des
soit dan
Ipsius v
sepultur
lance,
nous ce
tre vie
à sa sep
& par v
uant en
uiennen

par le mystere de l'Incarnation. 449

devenu viuant en Dieu, & que l'appareil & les effets de nostre mort sont comme changez en sa vie. *In ipso vita erat.* Mais reciproquement *Ioan. 1.* aussi tout ce qui est viuant en Dieu, a esté vny à la mortalité de l'homme, & l'éclat immortel de sa vie a esté caché dans les ombres de nostre mort. On a commencé à pouuoir dire, qu'un Dieu immortel pouuoit mourir. Le Sauueur mesme dès le premier moment de sa vie, s'est offert aux rigueurs de la mort, & il a commencé à mourir aussi-tost qu'il a commencé à viure. *Agni Apoc. 13.* *qui occisus est ab origine mundi.* Il a esté immolé dès le commencement du Monde, dans la destination de son Pere, & dans les figures qu'il traçoit de sa passion. Mais il a esté sacrifié dans ses pensées, & dans ses desirs, dès sa premiere entrée dans le Monde, quand il s'est incarné. Que si nous regardons ce mystere au dehors, & dans les effets qu'il produit; ne sçauons-nous pas ce qu'a dit saint Ambroise, que sa mort & tous les appanages qui l'accompagnent, ou qui la suiuent, sont les principes & les causes de la vie des Chrestiens: soit dans l'ordre de la Grace, soit dans celuy de la gloire? *Ipsius mors vita est. Ambr. Ipsius vulnus vita est. Ipsius sanguis vita est. Ipsius in Psal. sepultura vita est.* Ce n'est pas seulement sa naissance, sa vie, ou sa resurrection, qui opere en nous ces miracles. Nous sommes obligez de nostre vie, à sa mort, à ses playes, à son sang, & à sa sepulture. Mais par vn admirable retour, & par vn ordre renuersé, tout ce qui est ainsi viuant en Dieu, & toutes ces causes de nostre vie, deuiennent, pour ainsi dire, les principes de nostre

450 *La Condamnation du Monde,*

mort. Pourquoi cela ? parce que toute l'économie des Mysteres de IESVS-CHRIST, depuis son Incarnation iusqu'au triomphe de sa gloire, nous oblige de mourir à la vie coupable des sens, & nous donne de puissans motifs, & des secours tres-efficaces pour nous mortifier volontairement nous-mesmes. *Dominus mortificat & vinificat.* Nous consentons facilement à cette premiere proposition de l'Euangile, que tout ce qui est en IESVS-CHRIST est principe de vie pour nous, & qu'il nous presente des lumieres

Ioan. 1.

fauorables à nostre bon-heur. *Vita erat, lux.* Mais dès aussi-tost que l'Apostre tire comme vne consequence de cette vie, & de cette lumiere qui paroist dans l'Incarnation, que puis que ce Verbe s'est fait chair, nous devons mortifier la nôtre ; & qu'il nous dit comme aux Chrestiens de

Coloff.

l'Eglise naissante. *Mortificate membra vestra que sunt super terram ;* C'est ce qui choque extrêmement la delicateffe du Monde, & qui luy fait prendre le sentiment que Iob attribüe aux impies.

Iob 24.

Si subito aparuerit aurora, arbitrantur umbram mortis. Les gens du Monde ont vne humeur si delicate, si attachée aux interests des sens, & si sensible aux moindres rigueurs du Christianisme, qu'ils n'en peuuent presque souffrir le nom : & dès que l'aurore de ce diuin Soleil, ou les premiers rayons de ce mystere, se presentent à leurs yeux, ils les regardent comme l'ombre de la mort fatale aux plaisirs de leur vie. Ils se preparent pour les combattre, s'ils ne le peuuent pas par leur resistance, du moins par leur aveuglement. *Et mundus enim non cognouit.* Il faut

pa
neant
ce Trib
damm
sainte,
ne veu
sons-lu
nation
Montr
à la m
ration
leur de
myster
peniten
le Sauu
mierem
pour pa
par son
cessaire
Maria

C'Est
qui l'ab
le rend
d'auoir
des sens
frances,
& que
sens ; il
vn auar
teriel,
tageuse
moyen

neantmoins que nous conduisions ce criminel à ce Tribunal de lumiere & de vie, pour le condamner à mourir de cette mort innocente & sainte, que le Sauueur demande de luy. Que s'il ne veut pas acquiescer à cette iuste sentence, faisons-luy souffrir vne seconde espece de condamnation, qui luy serue de correction & de peine. Montrons combien les Chrestiens sont obligez à la mortification de leur chair, par la consideration de l'Incarnation du Verbe: & combien leur delicatessè en ce poinct est injurieuse à ce mystere, comme mystere de mortification & de penitence. C'est dans les flancs de la Vierge, où le Sauueur a receu la vie, & où il s'est offert premierement à la mort. Implorons son secours pour participer à sa mort & à sa vie. Demandons par son intercession la grace du Saint Esprit, necessaire pour l'un & pour l'autre, luy disant: *Aue Maria, &c.*

C'Est vn grand desauantage à l'homme qui l'éloigne infiniment de la nature de Dieu, qui l'abbaisse au dessous de sa grandeur, & qui le rend dissemblable à son bon-heur & à sa gloire; le rend dissemblable à son bon-heur & à sa gloire; d'auoir vn corps materiel, vne chair grossiere, & des sens susceptibles de la douleur & des souffrances. Mais depuis le mystere de l'Incarnation, & que Dieu a pris ce corps, cette chair, & ces sens; il faut changer de langage, & dire, que c'est vn auantage au Chrestien d'auoir vn corps materiel, grossier, & sensible; puis que ces desauantageuses qualitez nous donnent maintenant le moyen & la commodité de nous approcher de

452 *La Condamnation du Monde,*

luy, de nous élever iusqu'à luy, & de nous rendre semblables à luy-mesme. 1. Certes puis que le Verbe a pris vn corps humain, cette brutale partie de nous-mesmes, qui nous separoit de la spiritualité de son estre, nous sert pour nous approcher de luy par de tres-étroites alliances. C'est ce que veut dire saint Augustin, quand il assure qu'un des grands avantages que nous retirons de l'Incarnation, est que les Demons, il en est de mesme des bons Anges, ne peuvent plus se preferer aux hommes, pour n'auoir pas comme nous vne chair terrestre & mortelle; puis que nous sommes vnis à IESVS-CHRIST par le moyen de cette chair. *Non ideo audeant se homini praponere, quia non habent carnem.* 2. D'ailleurs, puis que le Verbe est descendu dans la condition de nostre chair; cette basse & grossiere portion de nous-mesmes, qui nous abbaissoit infiniment au dessous de Dieu, & de la grandeur ou de la sublimité de son estre, nous sert pour nous élever iusqu'à luy. Comment cela? C'est que par l'usage de nostre raison animée de la foy, & de l'esprit de IESVS-CHRIST, nous pouuons la subtiliser en quelque façon, & épurer ce qu'elle a de terrestre & de grossier, & la rendre participante des plus excellentes operations de la grace, suiuant la pensée de saint Gregoire de Nazianze, qui dit que la chair a esté jointe à l'esprit, afin que l'esprit la separast ainsi de la matiere, & luy donnast cette éléuation. *Vt deteriorem partem crassie sua paulatim solutam, ad se pertrahat, atque in sublimi collocet.* 3. Mais enfin puis que le Verbe diuin a pris les organes de nos sens, &

Aug.

l. 13. de

Trin.

Greg.

Naziãz.

91. 1.

P
qu'il s
nos pe
qui no
son bo
nir sen
goureu
tant d'
ples. V
que la
uir de
uoir &
Vide q
D'où
luis,
tur vie
fera de
gnée c
corrup
CHR
mais c
licates
leur c
les res
truit p
l'Incar
uilege
du M
confid
des C
montr
le Ch
des fr
penite

par le mystere de l'Incarnation. 453

qu'il s'est rendu sensible à nos douleurs, & à nos peines : disons que la condition de nos sens, qui nous rendoit si dissemblables à sa gloire & à son bon-heur, nous donne le moyen de devenir semblables à luy, par la pratique de ces rigoureuses vertus, qu'il nous a montrées avec tant d'éclat, & dont il nous a donné tant d'exemples. Voyez apres cela, dit Tertulien, qu'est-ce que la chair de l'homme ? puis qu'elle peut servir de sujet, & comme de Theatre pour recevoir & pour manifester la vie de IESVS-CHRIST.

Vide quanta sit, ut in illa manifestetur vita Christi. D'où il conclud en suite. *In re ergo aliena saluta, & in substantia dissolutionis, manifestabitur vita Christi, aeterna, iugis, iam & Dei vita.* Ce sera donc dans cette matiere, qui estoit si éloignée de nostre salut, & dans cette substance de corruption, que nous exprimerons la vie de IESVS-CHRIST : non seulement la vie de sa sainteté, mais encore la vie de sa gloire. Il n'y a que la delicatesse des mondains, qui pour trop aimer leur chair, s'oppose à ses avantages ; & qui pour les rendre trop sensibles à ses interests, les détruit par ces complaisances. Il faut donc que l'Incarnation du Verbe, qui a procuré ces privileges, condamne & combatte les déreglemens du Monde, qui les empeschent. Il faut que la consideration de ce mystere anime le courage des Chrestiens à mortifier leur sens : & que ie montre combien cette vertu est necessaire dans le Christianisme, pour nous rendre participans des fruiçts de ce mystere de mortification & de penitence. Je trouue que le Sauueur a acquis &

Tertul.
lib. de
Resur.
carn.

454 *La Condamnation du Monde,**Divi-
sion du
discours.*

exercé trois offices dans le mystere de l'Incarnation, & dans la suite de sa vie : celuy de Prestre, celuy de Capitaine, & celuy de Conducteur, ou de Guide. Mais dans toutes ces fonctions, il a employé les mortifications, & les souffrances de son corps, pour en estre les moyens & les instrumens. Comme nostre Prestre, il l'a offert en sacrifice pour nos pechez : Comme nostre Capitaine, il a receu mille playes en combattant contre nos ennemis : Et comme nostre Conducteur il a marqué par son propre sang le chemin qui nous conduit à sa gloire. Le Christianisme où nous sommes appellez, nous fait appartenir au Sauveur, sous ces trois qualitez differentes, & nous oblige de profiter de ces importants offices. Nous luy appartenons en qualité de Prestre, comme ses victimes. Nous luy appartenons en qualité de Capitaine, comme ses soldats. Nous luy appartenons en qualité de Guide, comme des Pelerins qui doivent marcher sous sa conduite. Mais ces trois qualitez demandent que nous participions aux souffrances que le Sauveur a endurées, pour exercer ces trois offices ; & que nous ayons vne disposition courageuse pour mortifier nostre chair : afin de nous immoler comme ses victimes ; de combattre comme ses soldats ; & de le suivre comme pelerins dans le chemin de la gloire.

I. Ne croyez pas, mes freres, que IESVS-CHRIST se soit offert en sacrifice, seulement pendant sa vie, ou au moment de sa mort, où il a reüny dans sa personne les deux differentes fonctions de Prestre, & de victime tout ensemble. Ne vous

imagin
cristice
ristie.
corps
ce mes
partien
Prestre
que no
genus e
ajoute
doiven
cordiam
nement
la misé
CHRIS
des vic
vous r
moder
par les
qui ap
Mais e
à se fac
deuons
ses dan
ont du
ration.
cheuen
doit ef
trois e
cuter,
reux sa
se, &
ment

imaginez pas qu'il se contente de presenter le sacrifice de son corps dans le mystere de l'Eucharistie. Il veut que son corps mystique imite son corps naturel, & il pretend faire vne extension de ce mesme sacrifice, dans les Chrestiens qui luy appartiennent; afin qu'ils soient comme luy, & Prestres & victimes ensemble. Saint Pierre dit, que nous participons à son Sacerdote. *Vos autem* ^{1. Petr.}
genus electum. Regule Sacerdotium. Et saint Paul ^{2.}
 ajoute dans ce mesme sentiment, que nos corps ^{Rom.}
 doiuent estre ses victimes. *Obsecro vos per misericordiam Dei, ut exhibeatis corpora vestra hostiam viuentem, sanctam &c.* ^{12.} Je vous conjure, dit-il, par la misericorde de Dieu, qui subsiste en IESVS-CHRIST, que vous fassiez de vos corps des hosties, des victimes viuante à sa gloire. C'est à dire que vous mortifiez vos corps, non-seulement par la moderation interieure des passions, mais encore par les rigueurs, & par les austeritez corporelles qui appartiennent au Sacerdoce des Chrestiens. Mais en mesme temps que l'Apostre nous exhorte à se sacrifice volontaire, il nous auertit que nous devons estre courageux. En effet. Il a trois choses dans le sacrifice de la mortification des sens, qui ont du rapport aux anciens sacrifices. 1. La preparation. 2. L'execution. 3. La consommation ou l'acheuement. Vous allez voir qu'un Chrestien, qui doit estre & le Prestre & la victime, a besoin de trois especes de courage pour preparer, pour executer, pour consommer & pour acheuer ce rigoureux sacrifice contre luy-mesme, dont la delicatesse, & la lâcheté des mondains, les rend enriere-ment incapables.

456 *La Condamnation du Monde,*

Terr.
Adu.
iud.

1. C'estoit la premiere ceremonie qu'on obseruoit dans les anciens sacrifices. On preparoit la victime, & on la dispoit à l'immolation, pour laquelle elle estoit destinée. Tertulien parlant de IESVS-CHRIST, dit, que depuis son Incarnation iusqu'à sa mort, il s'est mis en état de victime, *Vsque ad passionem effectus hostia.* C'est pour dire que ce Prestre souuerain, pour s'accommoder à la Loy, & à la coûtume des sacrifices, s'est comme préparé luy-mesme à cette sanglante immolation, qui deuoit estre faite de son corps & de son sang sur l'Autel de la Croix. Son corps estoit déjà excellemment disposé par l'union hypostatique. Mais il y ajouta encore cette genereuse resolution de mourir, qu'il forma au premier moment de sa vie; & cette preparation d'esprit qu'il eut continuellement, de souffrir tout ce qui seroit necessaire pour l'acheuement de ce sacrifice. C'est par ce principe general, & à l'exemple de ce souuerain Prestre, que les Chrestiens doiuent conceuoir d'abord vne resolution genereuse, & former dans leur cœur vne certaine disposition habituelle, de souffrir & de prendre toutes les mortifications des sens, qui seront necessaires pour s'acquitter des fonctions de leur Sacerdoce, & des obligations du Christianisme. Faisant parler au Sauueur toutes les facultez de leurs ames, & toutes les parties de leurs corps, pour luy dire comme saint Pierre.

LUC 22. *Tecum paratus sum, & in carcerem, & in mortem ire.* Oüy, mon Sauueur, ie suis prest de vous suiure par tout, où m'appellera vostre Euangile. Fallut-il pour cela entrer dans les prisons, & mou-

rir sur
tion d
tremen
mesme
à l'ex
necessa
mortif
tent.
frir, p
d'autre
ment,
premie
nostre
graces
necessa
des ob
deux s
res de
la sain
premie
tres au
dispens
la natu
qu'ils
grace d
dre vo
endure
uant l'
mo vest
person
comm
des. C
ges, q

rir sur vne Croix. Car outre que cette preparation d'esprit est comme vn sacrifice interieur, extremement agreable à Dieu, & meritoire par luy-mesme, quand mesme nous n'en viendrions pas à l'exécution, elle est d'ailleurs importante & necessaire, pour nous disposer à la pratique des mortifications, quand les occasions se presentent. Il y a des peines que nous devons souffrir, parce que nous sommes hommes. Il y en a d'autres que nous devons prendre volontairement, parce que nous sommes Chrestiens. Les premieres sont inéuitables à nostre nature & à nostre condition, comme les maladies, les disgraces, les afflictions. Mais les secondes sont necessaires à nostre deuoir, pour nous acquiter des obligations du Christianisme. Comme ces deux sortes de peines peuuent deuenir les matieres de nos sacrifices spirituels; il appartient à la sainteté de nostre Sacerdoce, de souffrir les premieres avec patience, & de prendre les autres avec generosité. Nous ne pouuons pas nous dispenser de souffrir les maux qui sont attachez à la nature, & à la condition de l'homme, puis qu'ils nous sont inéuitables. Mais il est de la grace & de la vertu du Christianisme, de les rendre volontaires par nostre acceptation, & de les endurer, comme doiuent faire des Chrestiens, suivant l'exhortation de l'Apostre Saint Pierre. *Ne- 1. Petr.*
mo vestrum patiatur vt homicida, aut fur, &c. Que 4.
personne de vous n'endure les persecutions, comme les souffrent les voleurs, & les homicides. C'est à dire avec les impatiences & les rages, qui accompagnent ordinairement les suppli-

458 *La Condamnation du Monde ;*

ces de ces criminels ; mais qu'il les souffre avec la patience & la douceur digne de la qualité de Chrestien qu'il porte. Mais comment est-ce que nous pourrions donner ce caractere à nos maux, si nous n'auons préparé nos esprits à les recevoir de la sorte ? Il y a bien danger autrement, que comme ils nous arriuent sans y penser, & contre nostre volonté, ils ne surprennent nostre raison, & qu'au lieu d'estre les matieres de nos sacrifices, ils ne deuiennent les occasions de nos impatiences. Il faut d'ailleurs, que nous imposions à nos corps des volontaires rigueurs, ou pour expier les pechez que nous auons commis, ou pour preuenir ceux que nous pourrions commettre ; ou pour pratiquer les vertus dont les plus excellens sacrifices se font au dépens du corps, qui en est le sujet & la victime, comme dit Tertulien. *Sacrificia Deo grata, conſtationes dico anima, ieiunia &c. uirginitas quoque, & uiduitas &c. de bonis carnis adolemur.* N'est-il pas necessaire de disposer l'esprit à ces fâcheuses resolutions, & le corps mesme à ces souffrances ? A peu près comme Abraham prepara son fils Isaac au sacrifice, où il le vouloit immoler, luy faisant porter le bois, le glaiue, & le feu qui deuoit seruir à cette sanglante ceremonie. Le Sauueur explique par deux termes le courage que doit auoir vn Chrestien, pour donner cette importante disposition à son esprit. Il dit en vn lieu qu'il doit renoncer à soy-mesme, qu'il doit rompre avec sa chair. *Abneget semetipsum.* Que veut dire ce renoncement, demande Saint Chrysostome ? Il dit qu'il faut raisonner de l'abne-

Tertul.
lib. de
Resur-
rect.
carn.

Matth.
6.

gation
my les
son ser
qu'il
fait so
peine d
tes. C
deuons
sans est
me si
I e s v
nous d
de ne
re sent
Qui od
pas qu
la hain
petuof
vne é
temps
fit pas
corps,
impetu
Nous
genere
la con
du sac
2.
Chrest
rence,
des sa
aucun
l'execu

gation de soy-mesme, comme de ce qui se fait par-
my les hommes. Quand vn Maistre a congedié
son seruiteur, & qu'il a rompu avec luy; quoy
qu'il voye qu'on le met en prison, ou qu'on luy
fait souffrir quelque supplice, il ne se met pas en
peine de le secourir, il n'est pas touché de ses plain-
tes. C'est en cette disposition d'esprit que nous
deuons regarder les mortifications de nostre chair,
sans estre aucunement sensibles à ses maux, com-
me si nous auions rompu avec elle. 2. Mais
IESVS-CHRIST passe plus auant. Il ajoûte que
nous deuons haïr nostre chair. Ce n'est pas assez
de ne compâtir pas à ses douleurs, il faut luy fai-
re sentir positiuement les effets de nostre haine.
Qui odit animam suam. Remarquez qu'il ne dit
pas que nous deuons auoir de la colere, mais de
la haine. Parce que la colere est vne certaine im-
petuosité qui passe, & qui n'agit pas toujours avec
vne égale violence. Mais la haine dure long-
temps; elle est constante & habituelle. Il ne suf-
fit pas de nous mettre en colere contre nostre
corps, & de le mortifier quelquesfois, comme par
impetuositè, & par quelque faillie de deuotion.
Nous deuons auoir vne disposition constante &
genereuse, pour preparer ainsi la victime, & pour
la conduire apres à l'immolation & à l'execution
du sacrifice.

2. L'auouè que dans les mortifications des
Chrestiens, il n'y a rien de rigoureux en appa-
rence, ny qui ressent, pour ainsi parler, l'appareil
des sacrifices. On n'y voit ny glaiues ny feux, ny
aucun de ces autres instrumens qui seruoient à
l'execution de ces sanglantes ceremonies. C'est

Chryf.
Homil.
56. in
Matth.

Ioan.
12.

460 *La Condamnation du Monde,*

neantmoins le fentiment des Peres , que la vie des gens de bien , qui assujettissent leurs corps aux mortifications du Christianisme , est vn veritable sacrifice, comme dit saint Augustin. *Corpus nostrum quod temperantia castigamus, &c. sacrificium est.* Et saint Chrysostome ajoûte, qu'on peut trouver dans l'exercice de ces rigoureuses vertus, comme les instrumens des sacrifices. Le zele y sert de feu. L'esprit del'Euangile, y fait la fonction de glaive. Mais saint Paul a ramassé dans deux mots, tout ce qu'il y a d'excellent en ce poinct, quand il a dit que nos corps deuoient estre des victimes viuantes. *Hostiam viuentem.* Il semble qu'il y ait de la contrarieté dans ces paroles. Car si la victime doit mourir, comment peut-elle viure? L'Apôstre veut marquer trois différences qu'il y a entre les sacrifices anciens, & ceux que nous offrons dans le Christianisme. 1. Dans ces premiers sacrifices il y auoit touûjours de la distinction entre le Prestre & la victime. Mais dans les mortifications du Chrestien, le mesme est la victime & le Prestre tout ensemble; puis qu'il s'offre, & qu'il s'immole luy-mesme. Ainsi, il faut qu'il soit viuant comme Prestre, & qu'il meure comme victime. *Hostiam viuentem.* 2. La victime qu'on immoloit dans ces anciennes ceremonies n'auoit qu'une seule vie; ainsi elle ne pouuoit pas à mesme temps la conseruer, & la perdre. Mais le Chrestien qui se doit sacrifier luy-mesme, à deux vies. Celle de IESVS-CHRIST, dans la partie superieure de son esprit, & celle d'Adam dans son corps, & dans sa partie inferieure. Comme animé de la vie de IESVS-CHRIST, il se fait mourir luy-

Aug. 1.
10. de
Ciuit.
Dei,
cap. 6.
Chrysof.
hom. 11.
in Epist.
ad Heb.

p
mesme
va retr
tous le
tem. 3
perdoi
pas ap
chez, c
me dit
uens ep
hostia
est à v
que no
cipatio
auons
son In
ture ex
raison
Jean d
СН R
dans s
cepend
vn ba
sui. Co
bouch
luy vo
il ne l
stere?
vne co
d'espr
myster
que C
l'espr
à deu

mesme, comme viuant de la vie d'Adam, dont il va retrancher, & mortifier les dereglemens dans tous les endroits où il les trouue. *Hostiam viuentem.* 3. Dans les sacrifices anciens, la victime perdoit absolument la vie pour ne la reprendre pas apres. Mais le Chrestien ne meurt à ses pechez, que pour viure aux actions des vertus, comme dit saint Anselme sur ce passage. *Hostia viuens est corpus pro Domino afflictum, quod & hostia dicitur & viuens; quia uiuit virtutibus, & est à vitiis occisum.* Voila cependant l'obligation que nous impose IESVS-CHRIST, & la participation de son Sacerdoce, & la liaison que nous auons contractée avec luy, par le mystere de son Incarnation. Ce qu'un Interprete de l'Escriture explique admirablement, par vne comparaison qu'il fait de deux differents passages. Saint Jean dans son Apocalypse represente IESVS-CHRIST sous la figure d'un Ange, qui porte dans sa bouche vn glaiue à deux tranchans. Et cependant l'Epouse aux Cantiques luy demande vn baiser de sa bouche. *Osculetur me osculo oris sui.* Comment peut-elle receuoir vn baiser d'une bouche ainsi armée? N'y a-t'il pas danger qu'en luy voulant donner vne marque de son amour, il ne luy fasse vne playe? Que veut dire ce mystere? C'est que comme dans le baiser, il se fait vne communication, & comme vne transfusion d'esprit; ainsi le Sauueur en s'unissant par le mystere de l'Incarnation à son Eglise, & à chaque Chrestien, leur communique son esprit, & l'esprit de son Sacerdoce; mais comme vn glaiue à deux tranchans. *Ex utraque parte acutus.* 1.

An-
selm. in
Ep. ad
Rom.

Apoc.
19.

Cant. 1.

462 La Condamnation du Monde;

Parce que , d'un costé il nous fait mourir aux pechez que nous auons commis ; & de l'autre à ceux que nous pourrions commettre. 2. Parce qu'il nous impose des mortifications negatiues, en nous priuant des plaisirs dangereux ; & des mortifications positiues , en nous faisant souffrir des austeritez volontaires. 3. Parce qu'il penetre , dit saint Paul , iusqu'au fonds de nostre substance , pour separer l'ame du corps , & pour la separer d'elle-mesme. *Gladius ex utraque parte acutus.* N'est-il pas necessaire qu'un Chrestien soit bien courageux , & pour receuoir cét esprit, & pour se seruir de ce glaive ? Ne doit-il pas auoir un cœur insensible & impitoyable contre soy-mesme , pour porter ce glaive iusqu'au fonds de ses moelles , afin de faire par ce moyen l'exécution , & en suite la consommation de son sacrifice ?

3. Car il y a cette difference entre les sacrifices anciens , & ceux du Christianisme ; que dans ces premieres ceremonies , la victime ne pouuoit mourir qu'une fois , qu'elle perdoit dans l'immolation , & la vie , & le sentiment de la douleur tout ensemble ; & qu'ainsi vne seule mort faisoit la consommation du sacrifice. Mais il n'en est pas ainsi de la mortification du Chrestien. Comme ce n'est qu'une mort morale seulement , & qui n'oste pas la vie naturelle ; & comme elle ne fait que retrancher les mauuaises actions , sans arracher les principes qui les peuuent produire : on peut dire que l'homme suruit en quelque façon à luy-mesme , pour sentir les douleurs de cette mort spirituelle , & pour mou-

Hebr. 4

rir plu
ce, q
la cor
te de
accor
qu'il
luy d
mur t
C'est
morti
me de
quoy
fice d
pratic
cette
marty
bouri
de p
long-
gueur
Quan
morti
tate r
comp
d'un
de cel
& à l
de ce
cre ,
des r
uent p
stien
suffi

rir plusieurs fois. D'où suit encore cette difference, que l'acheuement de ce sacrifice consiste dans la continuation de ces rigueurs, & dans vne suite de plusieurs morts redoublées, qui doiuent accompagner toute la vie du Chrestien, afin qu'il puisse dire à IESVS-CHRIST, ce que luy disoit le grand Apostre. *Propter te mortificamur tota die, astimamur sicut oves occisionis.* C'est pour vous, mon Sauueur, que nous nous mortifions tous les iours, & que nous viuons comme des victimes destinées à la mort. C'est pourquoy saint Bernard faisant comparaison du sacrifice des Martyrs, avec celuy des Chrestiens, qui pratiquent la mortification & la penitence; met cette belle difference entre ces deux genres de martyre. Que celuy qui se fait par la main des bourreaux, a quelque chose de plus affreux & de plus horrible: mais que l'autre dure plus long-temps, & qu'ainsi il recompense par sa longueur, ce qui semble manquer à sa violence.

Quamquam genus martiry est, Spiritu facta carnis mortificare, horrore quidem mihius, sed diuturnitate molestius. Il n'en faut pas dauantage pour comprendre la necessité qu'ont les Chrestiens d'vn troisiéme genre de courage, bien different de celuy qu'ils doiuent apporter à la preparation & à l'execution du sacrifice. La raison se prend de ce qu'il y a des difficultez particulieres à vaincre, dans la continuation, & dans la réiteration des rigueurs du Christianisme, qui ne se trouuent pas ailleurs. Il faut à la verité qu'un Chrestien ait du courage pour preparer son esprit aux souffrances. Mais comme elles paroissent encore

Rom. 8.

Bern.
serm.
30. sup.
cant.

464 *La Condamnation du Monde,*

éloignées, la resolution de les endurer ne luy est pas si difficile. C'est le dernier effort de la force Chrestienne, d'endurer le Martyre. Mais il n'a fallu souuent, pour faire vn Martyr, que la resolution d'vn quart d'heure: & les tourmens qui ont esté les objets de son courage, ont esté tous ramassez dans ce peu de temps. Mais parce que le martyre & le sacrifice du Chrestien, est comme répandu dans toute sa vie, il faut vn courage particulier, qui embrasse, pour ainsi parler, toute l'étendue de ses souffrances, qui ne se lasse pas de leur longueur, qui ne se rebute pas de leur multitude. C'est par ce moyen qu'il peut consumer son sacrifice, & que suiuant la Loy de ces anciennes ceremonies, il offre la teste, le corps, & la queue de la victime; dans la preparation, dans l'execution, & dans la consommation de ses souffrances, qu'il continuë iusqu'à la fin, où il dit avec le Prophete. *Omni consummationis vidī finem.*

Leuitic.

3.

Pfal.
118.

Que dirons-nous apres cela de la delicatessé des Mondains, qui est si éloignée de cette generosité du Christianisme; si ce n'est qu'ils manqueront à ces trois parties du sacrifice, & qu'ils offenceront par trois sortes de lâcheté le Sacerdote de IESVS-CHRIST, qu'il a exercé dans l'Incarnation, & dont il leur a donné la participation avec la qualité de Chrestiens qu'ils portent. 1. Il faut qu'ils preparent leurs esprits à ce sacrifice volontaire. Comment pourront-ils former cette disposition courageuse, avec des cœurs mols & effeminez: à qui les moindres ombres de la mortification font peur, qui cherchent mille pre-

textes

textes
rence
leur c
de leur
té. 2.
quand
exempl
peut-o
meur e
leurs in
de; dor
ces, &
roient r
ny pou
rulien,
Comm
roient e
Dames
chaînes
de souff
cuienda
fidei virt
ne Ma
ta, locu
Chrestie
les gens
pour le
treprend
pour luy
de. Ah
cheté de
leurs lib
les rigue

textes pour se dispenser des rigueurs de la penitence ; qui alleguent pour cela la delicatessé de leur complexion, ou de leur sexe, la grandeur de leur naissance, l'interest mesme de leur beauté. 2. Il est necessaire qu'ils mortifient leur chair, quand les occasions se presentent d'expier par exemple, ou de prevenir quelque peché. Que peut-on attendre de ces Chrestiens ; dont l'humeur est si delicate, qu'ils ne peuvent faire à leurs inclinations la moindre violence du Monde ; dont les corps sont si accoustumez aux delices, & si sensibles à la douleur, qu'ils ne scauroient rien souffrir pour la gloire de IESVS-CHRIST, ny pour le salut de leurs ames. Il arriue, dit Tertulien, que la foy est effeminée par les delices. Comment est-ce que ces corps delicats, pourroient endure le martyre ! Quoy ! ces cols des Dames Chrestiennes, chargez de perles, & de chaînes d'émeraudes, seront-ils bien capables de souffrir les coups de l'épée du Bourreau ? *Discutienda sunt delicia quarum mollitia, & fluxu fidei virtus effeminari potest. &c. Timeo cervicem, ne Margaritis, & smaragdorū laqueis occupata, locum spatha non det.* 3. Il faut enfin que les Chrestiens acheuent leur sacrifice. Mais quand les gens du Monde auroient assez de resolution pour le preparer, ou assez de courage pour l'entreprendre ; ils n'auront pas assez de constance pour luy donner la consommation qu'il demande. Ah ! la delicatessé de leur humeur, la lâcheté de leurs esprits, jointe à l'inconstance de leurs libertez, les empêchera de continuer dans les rigueurs, apres qu'ils les auront commencées.

Tertul.
lib. de
cultu
Fœem.

466 *La Condamnation du Monde,*

Ces infortunées victimes, rompent infailliblement leurs liens ; elles s'enfuiront des Autels. Ces lâches Chrestiens abandonneront les sacrifices de leur Prestre souuerain, & les ordres de leur Capitaines.

II. C'est en cette qualité de Capitaine que IESV-
PART. CHRIST se presente dans le mystere de son Incarnation ; soit que son Pere luy ait donné cette commission ; soit qu'il ait exercé volontairement cet office, & que l'amour qu'il a pour nous, luy ait fait prendre les ennemis de nostre salut, pour ses ennemis propres. Il a commencé ses combats dès le premier moment de sa vie, & ç'a esté à sa mort qu'il a acheué de vaincre. Mais saint Paul remarque vne circonstance considerable dans son triomphe. C'est qu'il a vaincu ses ennemis en soy-mesme. *Triumphans illos in semetipso.*

Coloss. 2. Il n'a pas fait comme les Roys, & les Conquerans de la terre, qui ne combattent que par les forces de leurs armées, & qui ne remportent leurs victoires qu'avec le sang de leurs soldats. Mais IESVS-CHRIST a combattu nos ennemis tout seul. Il n'a employé que soy-mesme. Il a esté pour ainsi parler, & le Capitaine, & l'armée. C'est à dire, qu'il a triomphé aux dépens de sa gloire & de son sang. *In semetipso.* Ne croyez pas neantmoins qu'il ait voulu arrester tous ses triomphes en luy-mesme. Il nous appelle pour estre ses soldats ; il nous commande de poursuivre ses victoires ; il nous met les armes à la main, à sçauoir son sang, ses graces, ses exemples, nous donnant la mesme commission qu'il donna à ses Apostres. *Confite. Ego vici mundum.* Cou-

Ioan. 16

pa
rage. I
ral, qu
est; au
est au
bats, a
me mo
dire pa
sumus,
tunc cu
auons e
uant.
de nost
battre
de sa g
bien fa
estre co
Monde
Vn hor
pre pou
licar po
re à pl
auoir b
ennemi
obligat
uent va
la resist
1. En f
bles. 2.
défaifa
té, ou
que no
Monde
ou pou

rage. J'ay vaincu trois Mondes. Le Monde moral, qui est autour de vous : le petit Monde, qui est au dedans de vous : le Monde infernal, qui est au dessous de vous. Allez continuer ces combats, allez acheter ces victoires. Mais faites comme moy l'un & l'autre en vous-mesmes, c'est à dire par la mortification de vos corps : *Vocati sumus*, dit Tertulien, *ad militiam Dei vini, iam tunc cum in sacramenti verba respondimus*. Nous avons esté enrrollé dans la milice du Dieu vivant. Nous y sommes engagez par le serment de nostre baptesme. Nous avons promis de combattre sous ses étendards, & pour les interets de sa gloire. D'où il conclud en suite, que pour bien faire cette guerre spirituelle, nous devons estre courageux & bannir l'humeur delicate du Monde. *Nemo miles ad bellum cum deliciis venit*. Un homme accoûtumé aux delices n'est pas propre pour estre bon soldat ; il ne doit pas estre delicat pour aller à la bataille. Nous devons dire à plus iuste raison, qu'un bon Chrestien doit auoir beaucoup de courage pour combattre les ennemis de son salut, & pour s'acquitter des obligations du Christianisme. Les soldats peuvent vaincre en trois façons. Par la retraite, par la resistance, & par la défaite de leurs ennemis. 1. En se retirant quand ils se sentent trop foibles. 2. En resistant à leurs attaques. 3. En les défaisant & leur ostant les armes, ou la liberté, ou mesme la vie. C'est en ces trois manieres que nous pouuons combattre avec auantage, le Monde, le Diable, & la Chair. Par la retraite, ou pour la fuite des occasions ; par la resistance à

Tertul.
lib. ad
Mart.

468 *La Condamnation du Monde,*

leurs tentations , par la défaite de leurs forces. Mais pour ces trois sortes de combats , nous auons besoin de trois degrez de courage qui ne se trouuent pas parmy les Mondains.

1. Il vous semblera d'abord étrange que ie mette la premiere gloire du soldat Chrestien dans sa fuite , & que i'attribuë à son courage, ce qu'on estime communément estre vne marque de lâcheté , & vn effet de la crainte. Mais, outre que mesme dans les guerres du Monde, il y a des retraites honorables , & que la gloire d'vn General consiste souuent à sçauoir se retirer de deuant ses ennemis, quand il connoist son armée trop foible ; nous pouons dire à plus iuste raison que dans les combats spirituels , il y a des fuites courageuses ; qu'vne grande partie de nostre vertu est de fuir les occasions du vice ; & que le plus infallible moyen de vaincre nos ennemis , est de sçauoir éuiter leurs attaques. Comme dit tres-bien saint Cyprien. *Magna compendia prouidentia , vt aliquando fiat virtus , & victoria per timorem.* En verité ç'a esté vne admirable inuention de la Prouidence , d'auoir comme abre-gé nos combats , en faisant seruir nos craintes mesmes , pour nous rendre courageux , & pour estre les moyens de nostre vertu & de nostre victoire. Saint Basile de Seleucie parlant de la retraite du chaste Ioseph , quand il s'enfuit d'entre les mains de son impudique Maistresse , dit, que dans ce dangereux combat , il n'employa point d'autres armes que la fuite. *Fuga vsus est pro armis.* Il ne veut pas dire seulement qu'il combattit en fuyant , comme on raconte des Parthes , qui en

Cypr.
de sin-
gular.
Cleric.

Basil.
Seleuc.

se retir
ennem
vainqu
comb
éuitant
dangere
clinati
cheré
Chrest
forte.
à quel
sions ;
effort
te qu'
de sça
il preu
innoc
resister
d'vn
re , d
Mer ,
ne peu
fesser
execut
courag
gulier
qui fla
piscen
fortes
difficil
minel
comp
par c

se retirant , décochent leurs flèches contre leurs ennemis qui les suiuent. Il s'ouïent que ce chaste vainqueur , fit de sa fuitte mesme , les armes de son combat , & le moyen de sa victoire ; parce qu'en éuitant cette occasion , il triompha des attraits dangereux de cette femme , & des mauuaises inclinations de sa chair. Mais quelque image de lâcheté qui paroisse dans ces retraites , il faut qu'un Chrestien soit courageux pour combattre de la sorte. Je sçay bien qu'on dispute dans la Morale , à quelle vertu il faut attribuer la fuitte des occasions ; si c'est vn effet de la Prudence , ou bien vn effort du courage & de la force. Il est sans doute qu'il appartient à la prudence du Chrestien de sçauoir éuiter les occasions du peché , quand il preuoit qu'elles vont estre dangereuses à son innocence , & qu'il se sent trop foible pour leur resister. Comme il est de l'art , & de la sagesse d'un Pilote de détourner adroitement sa Nauire , des escücils qu'il sçait estre cachez dans la Mer , & de ceder à la violence du vent , quand il ne peut pas le combattre. Mais il faut aussi confesser , que pour suiure ces lumieres , & pour executer ces ordres de la prudence , il faut que le courage y mesle ses feux , & ses resolutions ; singulierement quand il s'agit d'éuiter des occasions qui flattent les interests des sens , & de la concupiscence. La raison en est , parce que dans ces sortes d'occasions il y a des attraits , d'autant plus difficiles à vaincre , qu'ils paroissent moins criminels. Vous estes sollicité d'aller dans vne compagnie dangereuse à vostre pureté. Voyez par combien d'endroits vos ennemis vous atta-

quent ? D'un costé l'idée imperieuse de cette beauté que vous aimez , se presentant à vostre imagination , vous attire peut-estre aussi puissamment , comme si elle estoit presente à vos yeux. D'ailleurs , vous sentez au dedans de vous-mesmes , l'inclination naturelle de vostre chair , qui vous porte à suivre ce mouuement. Mais ce qui est plus dangereux , c'est que vostre raison se veut mettre du party de vostre chair , pour vous persuader que cette occasion est innocente , & que vous pouuez y aller sans peché. Si neantmoins vous combattez ces trois fortes d'attraits; & si nonobstant l'idée de cette beauté qui vous attire , & l'inclination de vos sens qui vous y pousse , & l'illusion de vostre esprit , qui vous persuade , vous éuitez cette occasion : ne pouuons-nous pas dire que c'est vn effet du courage , que

Iob. 31. *innocence. Pepigi fœdus cum oculis meis.* Saint
 Chryf. Chrysostome tourne , *Legem posui oculis meis.* J'ay
 hom. imposé cette loy à mes yeux. La version des Sep-
 34. in tante porte , *Testamentum posui.* J'ay fait vn testa-
 Matt. ment pour mes yeux. Pour dire qu'il leur interdifoit les mauuais regards , comme si la mort les eut fermez elle-mesme : ou qu'il les faisoit mou-
 rir en quelque façon par cette sainte violence , qui estoit comme le dernier testament de ses yeux. Et si vn Chrestien fait ce mesme pacte avec tous ses sens , s'il leur impose cette mesme Loy , s'il leur fait faire ce mesme testament : n'est-ce

pas v
 la fui
 plus e
 ques
 2.
 costez
 nous-
 la fui
 faut q
 nous i
 renior
 cessain
 niere
 perm
 leur v
 nent
 soldat
 le ; il
 pour
 saint
 ment
 encor
 nos
 mesm
 ces g
 & si v
 anim
 rage
 chose
 resiste
 ce de
 tes d
 stanc

pas vn effort de son courage, qu'il montre dans la fuitte des occasions dangereuses, mais bien plus encore dans la resistance qu'il rend aux attaques de ses ennemis.

2. Car comme ils nous environnent de tous costez, & que nous les portons au dedans de nous-mesmes, nous ne pouuons pas éuiter par la fuitte toutes les occasions de leurs combats. Il faut que nous en venions souuent aux mains, que nous souffrions leurs attaques, & que nous soutenions leurs assauts. C'est pourquoy, il est necessaire que nous nous seruions d'vne autre maniere de combat, qui est de leur resister, & de ne permettre pas à nostre volonté de consentir à leur violence. C'est l'instruction que nous donnent deux Apostres. Quand saint Paul arme le soldat Chrestien pour le preparer à cette bataille; il luy donne vn bouclier pour se deffendre, & pour resister aux coups qu'on luy peut porter. Et saint Jacques nous auertit de resister non seulement aux Demons, qui sont hors de nous, mais encore aux concupiscences, qui combattent dans nos membres, & qui sont vne partie de nous-mesmes. Mais comment pouuons-nous rendre ces glorieuses resistances à des ennemis qui sont & si violens, & si agreables? Si nous ne sommes animez de l'esprit du Christianisme, & d'vn courage ferme & genereux, qui tienne quelque chose de celuy qui a fortifié les Martyrs, pour resister aux attaques des Tyrans, & à la violence des supplices. La raison se prend de deux sortes de difficultez qui se trouuent dans ces resistances. 1. Il y a de la peine à resister à ces ten-

Ephes. 6.

Jacob 4.

472 *La Condamnation du Monde,*

tations ; parce qu'il faut qu'une homme dans ces combats resiste & fasse violence à soy-mesme. 2. Il y a vn second genre de difficulté, à prendre les moyens nécessaires à ces resistances. Car il arrive assez souvent que les mortifications sensibles de la chair, les austeritez & les ieûnes, sont absolument nécessaires pour vaincre les tentations, & pour ne ceder pas à leur violence. Soit que cette nécessité procedé du costé de nostre chair dont il faut diminuer les forces ; afin de les rendre moins puissantes pour nuire à nostre esprit, & pour le solliciter au peché : soit qu'elle vienne du costé de Dieu, dont nous devons obtenir les graces, pour triompher de nos ennemis ; ce que nous ne pouuons pas faire ordinairement, si nous n'accompagnons nos oraisons de ces mortifications volontaires. Iacob luita toute la nuit avec l'Ange, pour obtenir sa benediction : mais il ne sortit vainqueur de ce combat, qu'après qu'il eut esté frappé à la cuisse, & que le nerf qui en faisoit le mouuement eut esté comme amorty par l'Ange. Il faut que pour vaincre IESVS-CHRIST par nos prieres, & pour obtenir de sa bonté les graces dont nous auons besoin, afin de vaincre les tentations, que cét Ange du Testament frappe nostre chair, & nous oblige d'affoiblir & de mortifier cette basse partie de nous-mesmes. Que devons-nous faire dans ces occasions pour animer nostre courage ? Ce que Tertulien conseilloit aux Martyrs pour les fortifier contre les craintes de la mort. *Colloquatur spiritus cum carne, de communi salute.* Que l'esprit du Chrestien parle & raisonne avec sa propre chair.

Gen. 32.

Tert.
lib. ad
Mart.

Qu'il
pour l
loy pe
licite
loy pe
Colloqu
qu'il n
oultre.
voudr
gouren
prit pa
comm
ces m
lut con
Que p
te fâch
ple de
sensibl
afin qu
se ran
mis ce
tiere d
3. I
siste à
de sa
que,
liberté
de Ios
na tan
dit ex
des g
prenn
sangla

Qu'il luy tienne deux differents langages : l'un pour luy refuser ce qu'elle veut , & l'autre pour luy persuader ce qu'elle ne veut pas. La chair sollicite l'esprit de consentir à ces tentations , & de luy permettre cette liberté , & cette satisfaction.

Colloquatur spiritus. Que l'esprit luy réponde qu'il ne le veut pas , & qu'il luy deffend de passer outre. Il faut prendre quelque austerité : la chair voudroit bien se dispenser de cette necessité rigoureuse. *Colloquatur spiritus cum carne.* Que l'esprit parle à la chair. Qu'il prenne vne voix de commandement pour luy ordonner de souffrir ces mortifications , comme necessaires à leur salut commun , & au bon-heur de l'un & de l'autre.

Que pour la faire consentir volontairement à cette fâcheuse obeïssance , il luy represente l'exemple de IESVS-CHRIST , & les recompenses mesme sensibles qu'il prepare aux corps des Chrestiens ; afin que la chair gagnée par ses propres interests , se range de son party pour resister à leurs ennemis communs , & pour conspirer enfin à leur entiere défaite.

3. Il ne suffit pas qu'un soldat Chrestien resiste à ses ennemis , il faut que pour le comble de sa victoire , il les abbatte entierement , & que , pour ainsi parler , il leur oste les armes , la liberté , & la vie. Origene parlant des batailles de Iosué , & de ses fameuses victoires , où il ruina tant de Villes , où il fit prendre tant de Roys ; dit excellemment que ce que les Iuifs appellent des guerres & des combats , les Chrestiens les prennent comme des Mysteres. Parce que ces sanglantes executions signifient les batailles in-

Iosué 6.
10. 11.

474 *La Condamnation du Monde,*

Orig.
hom. 13.
in Iof.

nocentes & spirituelles, qu'ils doiuent faire contre eux-mesmes. *Que Iudaus solum bella legit, Christianus intelligit & mysteria.* Nous deuons considerer nostre chair, & nostre concupiscence, comme la Ville de Iericho, qui signifie, l'inconstance de la Lune; & comme la Ville de Hay, qui represente vne vallée de delices. Nous deuons regarder nos sens, comme ces cinq Roys rebelles; qui vsurpent sur nous vne domination tyrannique contre les commandemens de Dieu. Il faut que nous prenions en main le glaiue de l'esprit, & de l'Euangile, pour oster la vie à ces Roys, pour ruiner entierement ces Villes. C'est ainsi que l'a pratiqué saint Paul, qui a remply parfaitement tous les deuoirs d'un soldat Chrestien, & qui a satisfait entierement à l'ordre de ses batailles. Il faut qu'un Vainqueur defarme ses ennemis: l'Apostre remarque qu'il a arraché ses membres à l'iniquité pour les faire seruir d'armes à

Rom. 6. la justice. *Membra vestra arma iustitia Deo.* Un vainqueur doit oster la liberté à ses ennemis, & les soumettre à son Empire: écoutez comme saint Paul parle de son corps. Il dit, qu'il le châtie rigoureusement, qu'il le met sous la seruitude de l'esprit, & de la grace.

1. Cor. 9. *Castigo corpus meum, & in seruitutem redigio.* Il appartient enfin au triomphe d'un vainqueur, d'oster la vie à ses ennemis: & ne sçauons-nous pas, ce que dit ce grand Saint de luy-mesme; qu'il porte la mortification de IESVS-CHRIST dans son corps.

2. Cor. 4. *Semper mortificationem Iesu in corpore nostro circumferentes.* Je porte la mortification de IESVS-CHRIST dans toutes les parties de mon corps, ie l'appli-

que à
mourir
uoir,
la mort
éclat
en triom
crimin
vn me
dans le
son cor
IESVS-
Gedeo
ses fol
pour s
uertate
timide
aband
ne peu
éuiter
resister
pour le
S'il
noncer
le ferr
donne
les ex
soldat
fuite
cateffe
te res
Auant
ché, i
casion

que à tous les principes de ma vie , pour faire mourir tout ce qui peut estre opposé à mon deuoir , & à sa gloire. Ou bien encore , ie porte la mortification du Sauueur , avec pompe , & avec éclat en moy-mesme ; afin qu'elle passe comme en triomphe sur tout ce que mon corps a eu de criminel , & de rebelle. Nous sommes appelez à vn mesme combat. Nous deuons donc entrer dans les sentimens de l'Apostre , & participer à son courage , & à son esprit ; nous persuadans que IESVS-CHRIST fait dire aux Chrestiens , ce que Gedeon , par le commandement de Dieu , fit dire à ses soldats , quand il fut question de combattre pour sa cause. *Qui formidolosus & timidus est , reuertatur.* Si quelqu'vn se sent trop delicat , & trop timide , qu'il s'en retourne en sa maison ; qu'il abandonne la milice de IESVS-CHRIST , qui ne peut souffrir que des soldats courageux , pour éviter les occasions ; plus courageux encore pour resister à leurs ennemis ; & tres-courageux enfin pour les vaincre.

Judic.7

S'il est ainsi , il faut donc que les Mondains renoncent à leur profession , & qu'ils reuoquent le serment de leur Baptesme , puis qu'ils abandonnent si lâchement les ordres , les interests , & les exemples de leur Capitaine. 1. Il faut qu'un soldat Chrestien commence son combat , par la fuite des occasions dangereuses : mais la delicatessé des mondains les rend incapables de cette resolution , & de cette premiere victoire. Auant mesme qu'ils soient attaquez par le peché , ils se laisseront vaincre aux attrait de l'occasion , qui n'est , pour ainsi parler , que l'auant-

476 *La Condamnation du Monde,*

garde de ses ennemis. 2. Il est nécessaire que nous résistions à leurs attaques. Mais hélas ! les gens du Monde n'auront point assez de force pour tenir ferme dans la vertu, contre les tentations du vice. L'Écriture les compare à des roseaux qui plient à toute sorte de vents, dont les moindres impressions se rendent sensibles sur le mouvement de leurs feuilles. C'est pour exprimer la fragilité de leurs cœurs, le peu de résistance qu'ils rendent aux tentations de leurs ennemis, & la facilité qu'ils ont de céder à tous leurs assauts. 3. Mais enfin les Loix de la milice Chrétienne, nous obligent de défaire nos ennemis, & d'abbattre entièrement leurs forces. Croirez-vous bien que les mondains aient assez de courage pour entreprendre cette rigoureuse execution sur eux-mêmes ? Eux, dis-je, qui sont si sensibles, & pour ainsi dire, si pitoyables aux intérêts de leur chair, lors même qu'elle les flatte pour les perdre. Ils imiteront sans doute le crime de Saül, qui ayant eu ordre de Dieu de défaire entièrement les Amalecites, & de passer tout le peuple au fil de l'épée, épargna cependant le Roy Agag, & luy sauva la vie. Voilà ce que font les gens du Monde. Parce qu'ils veulent satisfaire en quelque façon aux devoirs du Christianisme, ils mortifieront ce qu'il y a de moins important, & de moins considérable en eux-mêmes. Mais ils épargneront ce qu'il y a de principal ; ils sauveront cet Agag, cette passion couronnée qui domine dans leur chair. Qu'attendent-ils après cela, sinon que le Sauveur irrité de leur lâche complaisance, les con-

Math.
11.

1. Reg. 15

p
gedie
son In
leur C
cteur.
C'est
a pris
myster
esté vo
Il a est
d'abor
geur q
possede
souffra
Il est
il s'est
de Co
Paradi
ius ip
les Iff
pour l
la con
choit
de feu
faire v
re les
C'est
est no
energi
min.
nons
voyag
te. *P*
dit T

gedie de sa Milice ? Ils l'offencent dans l'état de son Incarnation , comme leur Prestre , comme leur Capitaine , & enfin comme leur Conducteur.

C'est le troisiéme office que I E S V S - C H R I S T III. a pris , & qu'il a commencé à exercer dans ce PART. mystere , ou comme disent les Theologiens il a esté voyageur & comprehenseur tout ensemble. Il a esté comprehenseur , parce que son ame a iouï d'abord de la vision de Dieu. Mais il a esté voyageur quant à la gloire de son corps , qu'il n'a pas possédée incontinent , & qu'il a meritée par ses souffrances. Pourquoy ce partage dans sa gloire ? Il est certain qu'une des raisons pour lesquelles il s'est mis en cét état , a esté pour nous servir de Conducteur , & de Guide dans le chemin du Paradis , comme il l'auoit dit à son peuple. *Deus Deut.31 tuus ipse est ductor tuus.* Tout ce que Dieu fit pour les Israélites , quand il les retira de l'Egypte pour les faire passer dans la terre promise , sous la conduite de Moÿse , & de l'Ange qui marchoit deuant eux , dans vne colombe de nuée & de feu ; n'a esté que la figure de ce qu'il deuoit faire vn iour dans la Loy de grace , pour conduire les Chrestiens , dans la possession de la gloire. C'est pourquoy il ne se contente pas de dire qu'il est nostre Conducteur , il dit par vn terme plus energique , qu'il est nostre voye & nostre chemin. *Ego sum via.* D'où suit que nous appartenons au Sauueur , en qualité de pelerins , & de voyageurs , qui doiuent marcher sous sa conduite. *Peregrinus es mundi , ciuis superna Ierusalem,* Tertul. dir Tertulien. Vous estes comme des Pelerins lib. de

478 *La Condamnation du Monde,*

Coron.
Mil.

dans le Monde ; puis que vous estes Citoyens de la celeste Ierusalem. Vous estes destinez pour ce bon-heur, & tous les momens de vostre vie doiuent estre comme aurant de pas pour vous faire arriuer à ce terme. Mais pour porter dignement cette qualité, & pour faire comme il faut ce voyage, il faut que les Chrestiens endurent quelque chose, & qu'ils ayent du courage pour mortifier leur chair, & les passions qui s'y opposent, suivant l'exhortation que saint Pierre en faisoit aux premiers Fideles. *Obsecro vos tamquam aduenas & peregrinos, abstinere vos à carnalibus desideriis, que militant aduersus animam.* Je vous conjure, mes Freres, puis que vous estes Pelerins sur la terre, que vous combattiez les desirs de la chair, qui combattent contre vostre esprit, dans le dessein qu'il a de vous conduire à la gloire. La raison se prend de trois choses necessaires à vn voyageur. 1. Il faut qu'il suiue le veritable chemin. 2. Qu'il ait les dispositions requises pour le voyage. 3. Qu'il continuë iusqu'à la fin, & iusqu'à ce qu'il soit arriuë au terme où il pretend aller. Voila trois offices que IESVS-CHRIST nous rend comme nostre conducteur & nostre guide. 1. Il nous montre le chemin du Ciel. 2. Il nous enseigne les dispositions que nous deuous auoir pour ce voyage. 3. Il nous accompagne iusqu'à la fin, & nous exhorte à la perseuerance. Mais pour suiure ce chemin, & pour auoir ces dispositions, & pour obtenir cette perseuerance ; nous auons besoin de souffrir, & de preparer nostre courage aux rigueurs du Christianisme, qui paroissent si insupportables à la delicatesse des Mondains.

1. Petri.
2.

P
1. I
à nou
luy se
qu'il
nous e
sa par
chant
ger de
& ita
IES V
moyen
nu luy
sang,
afin q
Per mi
Dei. M
parfen
entre-
necess
de tri
Dieu.
zianze
du Ci
& que
que n
mes.
leur d
les ch
assure
rendre
mortif
voya
ne peu

1. Il me semble que le Sauueur se presente à nous, comme l'Ange s'offrit à Tobie, pour luy seruir de conducteur. Apres nous auoir dit qu'il sçait parfaitement le chemin du Ciel; il nous en montre la route, & par les Oracles de sa parole, & par les exemples de sa vie; marchant le premier deuant nous, pour nous obliger de le suiure. *Nonne hac oportuit pati Christum,* Luc. 24. & *ita intrare in gloriam suam.* N'a-il pas fallu que IESVS-CHRIST endurast, & qu'il entraist par ce moyen dans sa gloire? C'est le chemin qu'il a tenu luy-mesme, qu'il a marqué de son propre sang, & qu'il nous a tracé dans son Euangile, afin que nous disions avec vn de ses Apostres. *Per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum Dei.* A ct. 14. Ne croyons pas que le chemin du Ciel soit parsemé de fleurs; il est tout couuert d'espines, entre-coupé de rochers & de precipices. Il faut necessairement que nous passions par beaucoup de tribulations, pour arriuer au Royaume de Dieu. C'est pourquoy saint Gregoire de Nazianze, appelle les souffrances, le chemin royal du Ciel; soit celles qui nous viennent d'ailleurs: & que nous acceptons avec patience; soit celles que nous prenons volontairement nous-mesmes. *Ipsa sum regia ad cælum via.* Pourquoy leur donne-il ce nom? 1. Parce que, comme les chemins royaux sont des chemins publics & assurez, où toutes les petites routes se vont rendre, pour estre réglées par ceux-là: ainsi les mortifications, & les souffrances, sont des voyes publiques & assurées, dans lesquelles on ne peut pas s'égarer; ou tous les autres moyens

Tob. 5.

Luc. 24.

A ct. 14.

Greg.
Nazi-
an. de
plaga
grand.

480 *La Condamnation du Monde,*

que nous prenons se vont rendre. Puis que dans quelque estat ou condition de vie qu'on soit, il faut souffrir pour estre sauué. 2. Les chemins royaux portent ce nom, parce que c'est par là que les Roys passent avec leur suite, quand ils vont visiter leurs Estats. Ne sçauons-nous pas que c'est par la voye des tribulations, que IESVS-CHRIST a passé, quand il a visité le Monde, & qu'il a esté suiuy de tous les Saints qui ont composé sa Cour & sa suite. 3. Enfin les Iuriconsultes disent, que les chemins royaux sont sous le domaine des Roys, qui ont droit de les eslargir, ou de les retraissir, comme ils veulent. Disons de mesme, que les mortifications sont sous vne Iurisdiction particuliere de IESVS-CHRIST, qui ordonne de passer par là, qui les regle, & qui les mesure pour chacun des Chrestiens, suiuant les loix de sa Providence. En effet nous pouuons pretendre la gloire sous deux titres differens; ou à titre d'heritage, comme enfans de Dieu par sa grace; ou à titre de recompense, comme l'ayans meritée par nos trauaux. Mais en quelque maniere que nous veüillons venir à bout de ces glorieuses pretentions, il y faut aller par les souffrances. 1. Je sçay bien que ceux qui meurent incontinent apres le Baptisme, comme les enfans, arriuent assez facilement à la possession de cét heritage: puis qu'ils ne sont pas assujettis aux loix rigoureuses de la penitence, ny de la mortification. Mais pour les autres Chrestiens, qui vivent quelque temps dans l'Eglise, apres auoir receu la grace de ce Sacrement, quoy qu'ils soient heritiers de Dieu, ils ne peuent iouir de
ce

P
te pre
ces. Sui
Haredes
tamen
il dire
tiers de
nous de
particip
saint A
possumus
Disons
seigne,
de IES
me luy
plus de
auoit; i
que les
pretend
luy. Il y
pas d'au
nous p
nostre p
qu'il y
Genese.
pacte s
testamen
ment é
stamentu
morfica
testamen
portera
ma cha
nous p

te premier droit, que par le moyen des souffrances. Suiuant le beau raisonnement de saint Paul : *Heredes quidem Dei, coheredes autem Christi. Si tamen compatimur, ut & glorificemur.* Que veut-il dire ? deux choses. 1. Que pour estre les heritiers de Dieu, & les coheritiers de IESVS-CHRIST, nous deuous participer à ses souffrances, pour participer à sa gloire. C'est l'explication de saint Ambroise. *Quomodo coheredes Christi fieri possimus, declarat dicens, si tamen compatimur.* Disons en second lieu, que l'Apôtre nous enseigne, que, parce que nous sommes coheritiers de IESVS-CHRIST, nous deuous souffrir comme luy, pour regner avec luy. Nous n'auons pas plus de droit sur la gloire que IESVS-CHRIST en auoit ; il est le principal heritier, nous ne sommes que ses coheritiers seulement. Nous ne deuous pas pretendre cét heritage à d'autres conditions que luy. Il y est arriué par les souffrances ; n'esperons pas d'autre moyen. C'est ainsi, dit Origene, que nous portons en nous-mesmes le testament de nostre pere, pour en jouïr suiuant les conditions qu'il y a apposées. Au lieu de ces paroles de la Genese. *Erit pactum meum in carne vestra.* Mon pacte fera graué sur vostre chair. Il tourne. *Erit testamentum meum.* Vous porterez mon testament écrit sur vos membres. *Quomodo erit testamentum Christi super carnem meam, requiro ? Si mortificauero membra mea quae sunt super terram, testamentum Christi habeo super carnem meam.* Je porteray le testament de IESVS-CHRIST sur ma chair, si je mortifie mes membres. 2. Que si nous pretendons acquerir le Ciel à titre de re-

Rom. 8.

Ambr. com. in ep. ad Rom.

Genes.

17.

Orig. hom. 13. in Genes.

482 *La Condamnation du Monde,*

compense, il faut donc le meriter par nos travaux. Le Sauueur nous le propose sous cette rigoureuse condition : les combats doiuent preceder les couronnes : *Non coronabitur nisi legitime certauerit.* Et nous sommes d'autant plus obligez de suiure cet ordre qu'il nous prescrit, qu'il s'y est assujetty luy-mesme. C'est pourquoy il dit à ses Apostres, qu'il leur prepare le Royaume, aux mesmes conditions que son Pere le luy auoit préparé. *Ego dispono vobis, sicut disposuit mihi Pater meus regnum.* D'où l'Abbé Rupert conclud. *Hoc in c. 5. Apost. jus legale est apud caelestem Regem; ut sicut ipsi disposuit Pater regnum, ita disponat nobis primum, permanentibus cum illo in tentationibus.* Voila le droit de IESVS-CHRIST, & les loix de sa Providence; que comme son Pere luy a préparé le Royaume à condition qu'il le meriteroit par sa Croix; il nous promet pareillement cette mesme recompense, si nous souffrons avec luy, & si nous sommes assez courageux, pour le suiure dans ce chemin, semé de Croix, & d'épines, & marqué par les impressions de son sang.

2. Et ce courage Chrestien, est d'autant plus nécessaire pour le dessein de nostre voyage; qu'il demande encore certaines dispositions rigoureuses, sans lesquelles nous ne pouuons pas suiure nostre conducteur, ny arriuer au terme où il nous meine. Saint Paul en marque la plus importante, quand il établit le fondement de nostre predestination sur la conformité que nous aurons avec IESVS-CHRIST. *Quos praeiuit, & praedestinauit, conformes fieri imaginis filij sui.* Il enuoloppe dans vn mesme terme, deux sortes de confor-

pa
mitez ;
le Ciel
terre.
nous al
moyen
que les
quand l
du corp
est celle
par l'im
cifié ; a
l'autre,
Apostre
curram
moy la
tificatio
à la pa
gloire.
exemple
comme
comme
Peintre
leur, si
qu'il a
tuaire f
parties f
a prise p
ment et
nous vo
de com
retrancl
que aut
differe

mitez ; l'une que nous devons pretendre dans
 le Ciel , l'autre que nous devons auoir sur la
 terre. L'une dans laquelle consiste la gloire où
 nous allons : l'autre qui sert de disposition & de
 moyen pour y arriuer. La premiere , est celle
 que les Bien-heureux receurent dans le Ciel ,
 quand leurs corps seront participans des qualitez
 du corps glorieux de IESVS-CHRIST. Et la seconde,
 est celle que nous devons former dans nos corps,
 par l'imitation des souffrances de son corps cru-
 cifié ; afin que celle-cy soit vne disposition pour
 l'autre , & que nous puissions dire avec le mesme
 Apostre. *Configuratus morti eius. Si quo modo oc-* Philip.
curram ad resurrectionem. Je tâche de former en 3.
 moy la figure de la mort du Sauueur par la mor-
 tification de ma chair , pour arriuer par ce moyen
 à la participation de sa resurrection , & de sa
 gloire. Nous pouuons former vne image , par
 exemple , celle d'un Crucifix en trois manieres ;
 comme des Peintres , comme des Statuaires , &
 comme des Jardiniers. Comment est-ce qu'un
 Peintre fait son tableau ? C'est en ajoutant cou-
 leur , sur couleur , trait , sur trait , sur la toile
 qu'il a preparée. Comment est-ce qu'un Sta-
 tuaire forme vne statuë ? C'est en retranchant les
 parties superflües du marbre ou de la pierre qu'il
 a prise pour la matiere de son ouurage. Mais com-
 ment est-ce qu'un Jardinier fait ces figures que
 nous voyons dans les parterres ? Il a quelque chose
 de commun avec le Statuaire, en ce qu'il coupe, &
 retranche les parties superflües du buys, ou de quel-
 que autre arbre, qu'il forme de la façon. Mais il est
 différent ; en ce qu'apres que le Statuaire a acheué

484 *La Condamnation du Monde,*

son ouvrage, il n'a plus besoin de le retoucher: parce que le marbre dont il l'a formé est vne matiere morte, qui ne reproduit iamais les parties qu'il en a vne fois retranchées. Mais parce que la matiere sur laquelle le Iardinier a trauaillé, est vne matiere viuante, qui repousse apres les branches ou les feüilles qui en ont esté coupées; il faut qu'il retouche souuent son ouvrage, & qu'il coupe & retranche incessamment les superfluités qui renaissent, & qui gâteroient autrement son travail, & les figures qu'il a faites. Nous deuous trauailler comme des Peintres, & peindre en nous-mesmes l'image de IESVS-CHRIST crucifié, adjoûtans tous les iours les couleurs, & les traits des vertus qui nous rendent semblables à ses souffrances. Nous deuous y trauailler comme des Statuaires retranchans les desirs superflus & les affections déreglées. Mais parce que nous trauaillons sur des matieres viuantes, qui par vne mal-heureuse fecondité, reproduisent toujours de nouveaux desordres, nous deuous comme des Iardiniers, auoir toujours les instrumens de nostre mortification à la main, pour couper, & pour retrancher ce qui peut défigurer l'image de IESVS-CHRIST que nous formons en nous-mesmes. Mais de quelque maniere que nous fassions en nous cét ouvrage, il y faut employer beaucoup de trauaux, nous auons besoin d'vn grand courage. Nous ne trauaillons pas sur des matieres étrangères, c'est sur nostre propre corps; c'est au dépens de nostre chair, & par le retranchement de ses plaisirs, & de ses affections, que nous acheuons cette image.

pa
Les Per
ne qu'v
le Sauu
souffre
ierum
Que de
mes &
disposit
gloire?
3. E
qu'il fa
bout; &
perfeue
sement
office
il nous
à cete
in finem
la-mes
& que
ordina
dans e
vie de
ses ren
son pr
rer. I
sont c
pas n
nous
dont e
quoy
lasser
ne s'a

par le mystere de l'Incarnation. 485

Les Peres, apres saint Paul, comparent la peine qu'un Chrestien doit prendre pour former le Sauueur en luy-mesme, aux douleurs que souffre vne femme qui enfante. *Filioli mei quos Galat. 4.*

Quae de mortificationibus & de violentiis, quae de lacrimis & de suspiriis, auant qu'il ait introduit cette disposition dans son corps, pour le preparer à la gloire ?

3. Et ce qui augmente ces difficultez, c'est qu'il faut que le voyageur continuë iusqu'au bout; & que le Chrestien, comme Pelerin, doit perseverer iusqu'à la fin, pour arriuer heureusement au terme de son voyage. C'est le dernier office que nous rend nostre diuin Conducteur, il nous accompagne tousiours, & nous exhorte à cette perseverance. *Qui perseverauerit usque in finem hic saluus erit.* Ah, qui doute qu'en cela-mesme il n'y ait de particulieres difficultez, & que nous n'ayons besoin d'un courage extraordinaire pour les vaincre ? Il est impossible que dans ce long voyage qui dure pendant toute la vie de l'homme, il ne se presente mille facheuses rencontres. Tobie fut attaqué par un poison prodigieux qui sortit de l'eau pour le deuorer. Et nous trouuons plusieurs monstres qui sont capables de nous étonner, s'ils ne peuuent pas nous nuire. D'ailleurs, il y a danger que nous ne nous lassions dans la longueur du chemin, dont encore la fin nous est inconnüe. C'est pourquoy saint Paul exhorte les Chrestiens de ne se laisser pas, de ne manquer pas de courage, & de ne s'arrester pas en chemin. *Vt ne fatigemini ani-* Heb. 12.

486 *La Condamnation du Monde,*

mis vestris deficientes. Mais enfin, la peine mesme d'attendre le bon-heur qui nous est promis, & de voir éloigner l'exécution de nos esperances, a quelque chose de bien fâcheux. Je sçay bien, mon Sauueur, que vous animez nos courages, en mesme temps que vous guidez nos pas. Nous deuons estre assurez, que vous n'abandonnerez iamais les Chrestiens qui marchent sous vostre conduite, & que chacun peut dire avec vostre Prophete,

Pfal. 72 Tenuisti manum dexteram meam, & in voluntate tua deduxisti me. Ouy, mon diuin Conducteur, vous m'avez pris par la main, dès le commencement de ma vie, & vous m'avez conduit & soutenu par les lumieres, & par les secours de vos graces. Mais il faut que de nostre costé nous cooperions à vos graces, que nous prenions vostre main, & que nous nous tenions touïjours à vostre Croix, qui est comme le bâton de nostre pelerinage: ou plûst comme la Verge que Moÿse tenoit en ses mains pour la conduite de vostre

August. serm. 2. de pasc. Peuple. C'est la pensée de saint Augustin, quand il dit que cette Verge a esté la figure de la Croix. C'est avec cette Croix que nous diuïserons la Mer, & que nous nous ferons vn passage assuré au milieu des tempestes du Monde. C'est avec ces armes que nous vaincrons les ennemis qui s'opposent à nostre voyage. C'est avec ce secours, que nous arriuerons enfin à la possession de cette terre bien-heureuse, que Dieu nous a promis, & qu'il nous montre de loïn pour animer nostre courage.

Mais ce n'est pas pour vous, mal-heureux Mondains, que IESVS-CHRIST prepare ce bon-

pa
 heur da
 conduit
 qui vou
 que vou
 vous a
 que vn
 arriuer
 vn che
 bles qu
 ce que
 me de
 queras
 te aill
 gloire
 dez de
 habere
 Le deu
 qu'il a
 destina
 pour
 deuon
 dains
 leur v
 sirs, &
 haïter
 la glo
 Chry
 le suï
 Chres
 duite
 vous
 la glo
 luy q

heur dans le Ciel, puis que vous renoncez à sa conduite, & que la delicatessé de vostre humeur qui vous rend incapables de rien souffrir, fait que vous voulez renuerser tous les ordres qu'il vous a prescrits pour ce voyage. 1. Il nous marque vn chemin de mortifications & de croix, pour arriuer à la gloire. Et vous y voudriez aller par vn chemin de fleurs & de delices. Dérraisonnables que vous estes ! vous cherchez dans la voye ce que vous ne pouuez posseder que dans le terme de vostre voyage, dit saint Augustin. *Non queras in via, quod tibi paretur in patria.* Il ajoûte ailleurs. Comment voulez-vous iouir de la gloire de IESVS-CHRIST, si vous apprehendez de participer à ses souffrances ? *Quare amas habere quod Christus, si times pati quod Christus ?* 2. Le deuxieme ordre de ce diuin Conducateur, est, qu'il a étably pour le fondement de nostre predestination, & comme vne disposition necessaire pour nous y conduire, la conformité que nous deuons auoir avec ses souffrances. Mais les Mondains changent cette Loy. Ils veulent pendant leur vie estre conformes au Monde, à ses plaisirs, & à ses satisfactions. Et cependant ils souhaiteroient apres leur mort d'estre semblables à la gloire de IESVS-CHRIST. En verité, dit saint Chrysostome, c'est suiure IESVS-CHRIST, & ne le suiure pas. Vous le suiuez, parce que vous estes Chrestiens, & que vous marchez sous sa conduite. Mais vous ne le suiuez pas, parce que vous voulez aller comme luy à la possession de la gloire, mais par vn chemin tout contraire à ce luy qu'il a tenu. *Ipsè per tribulationem peruenit, tu 24. in*

Aug.
serm.
6. de
Temp.

Aug. in
psal. 96.

Chryf.
hom.

488 *La Condamnation du Monde,*Ep ad
Hebr.

autem per requiem vis ire. Quomodo ergo sequeris, non sequens? D'où saint Hierosime conclut, que nous sommes trop delicats de vouloir iouir des plaisirs du siecle, & cependant regner apres avec

Hier.
12. ep.
6.

I E S V S - C H R I S T. *Delicatus es frater, si sis vis gaudere cum saculo, & postea regnare cum Christo.*
3. Mais enfin la derniere Loy qu'il nous prescrit est celle de la perseuerance. Mondains, encore vn coup, vous estes trop lâches pour la garder. Les moindres difficultez vous font peur. Vous vous lassez des moindres peines. Vous vous arrestés au milieu du chemin. Vous n'acheuerez pas vostre course. D'où vient, ce que disent les Peres, que cette delicateffe du Monde est vne marque de reprobation, parce qu'elle rend les Chrestiens incapables de rien souffrir de ce qui est necessaire pour arriuer à la gloire. Soit pour en prendre le chemin, soit pour en auoir les dispositions, soit pour continuer, ou pour perseuerer dans ce voyage. C'est ainsi qu'ils offensent **I E S V S - C H R I S T** comme leur Conducteur, apres l'auoir offensé comme leur Capitaine, & comme leur Prestre Souuerain.

Conclu-
sion.

Ah ! qui auroit les yeux assez perçans pour voir ce que la justice de Dieu écrit sur les ames des hommes ! Il liroit infailliblement ces marques de reprobation, grauée sur le front de la plus grande partie des Mondains, puis qu'ils imprimant eux-mesmes sur leurs corps le caractère de la beste, tel que Saint Jean dit auoir veu dans son Apocalypse. Je sçay que les Interpretes l'expliquent communement de la marque de l'Ante-christ. Mais pourquoy ne pour-

Apocal.
16.

p
rons-no
feminez
chriſts.
I E S V S -
Incarna
de pen
la delic
fitions
le corps
appelle
mier e
Le seco
monde
pour le
Dieu.

1.

Mond
habit
voulon
de leu
dereg
dont i
proce
pour l
la foy
reur
penit
mou
du m
fortes
reufe
reme
yictir

par le mystere de l'Incarnation. 489

rons-nous pas dire, que les corps delicats & effeminez de ces impies, sont comme des Antechrists ; Puis qu'ils sont si opposez au corps de **LESVS-CHRIST**, & qu'ils offensent le mystere de son Incarnation, comme mystere de mortification & de penitence. Il trouue comme trois degrez dans la delicateffe des Mondains, qui sont trois oppositions criminelles entre leurs corps coupables, & le corps mortifié du Sauueur, & que nous pouuons appeller les trois caracteres de la beste. Le premier est de ne pouuoir rien souffrir pour Dieu. Le second de vouloir goûter tous les delices du monde. Et le troisiéme de pouuoir tout souffrir pour le monde, & ne vouloir rien endurer pour Dieu.

1. Le premier degré de la delicateffe des Mondains, consiste dans vne certaine disposition habituelle, de ne pouuoir, c'est à dire, de ne vouloir rien souffrir pour Dieu, ny pour le salut de leurs ames. Soit que cela vienne de l'amour déreglé qu'ils ont pour les interests de leur chair, dont ils sont ordinairement idolâtres : Soit qu'il procede encore du peu de sentiment, qu'ils ont pour les choses spirituelles, ou pour les objets de la foy : soit encore que nous y ajoûtions l'horreur qu'ils conçoient des mortifications & des penitences, non seulement par leur propre mouuement, mais encore par les fausses maximes du monde. De-là vient qu'ils cherchent toute sortes de pretextes pour se dispenser de ces rigoureuses obligations, qui sont attachées necessairement à la profession des Chrestiens, comme victimes, comme soldats, & comme pelerins.

490 *La Condamnation du Monde,*

Si vous leur proposez ce qu'enseigne l'Evangile, touchant les mortifications, & les croix : ils diront que ces Oracles ne sont que des conseils, qui ne regardent que les cloistres. Si vous leur alleguez l'exemple de tant de Saints qui ont enduré tant de rigueurs, qui ont fait tant de penitences : ils se mocqueront secrettement, où ils condamneront leur conduite. Enfin pour le dernier retranchement de leur delicatessè, ils alleguent vne impossibilité pretendue, de pouvoir souffrir ces rigueurs. Je ne sçauois, dit cette Dame du Monde, me faire cette violence. Il m'est impossible de me priuer de cette occasion. La foiblesse de ma complexion ne me permet pas de ieûner, ny de pratiquer de semblables austeritez. N'est-ce pas offenser les souffrances du Sauueur ? N'est-ce pas en quelque façon les vouloir détruire ? Il n'y a rien, dit saint Augustin, qui sâche tant les delicats du Monde, que d'auoir vn Dieu crucifié. *Displicet delicatis, quod crucifixus est.* Pourquoi ? Parce qu'il condamne cette humeur qui les rend incapables de souffrir pour Dieu, & puis encore cette liberté qu'ils se donnent de vouloir goûter toutes les delices du Monde. 2. Nous ne sçaurions mieux exprimer ce second degré de la delicatessè du Monde, que par la peinture qu'en fait le Sage, quand il décrit l'humeur libertine des Mondains de son temps. *Coronemus nos rosas, &c.* Couronnons-nous de roses, disent-ils, faisons bonne chere, laissons par tout des marques de nos diuertissemens. Mais ie fais deux reflexions sur les deux principes, d'où ils tirent cette mal-heureuse

August.
lib. de
Agon.
Christ.
cap. 11.

Sap. 2.

con
vie
pus
tren
mon
Ils
libe
foit
gue
le n
que
etei
cert
apr
tab
est
la r
que
foit
folo
nif
me
dis
de
de
run
cet
Mo
&
del
tou
ce
leu

consequence. Le premier est la briueté de la vie, & la necessité de mourir. *Exiguum est tempus vite nostre, &c.* Ils deuroient raisonner autrement, & tirer de la consideration de leur mort l'obligation qu'ils ont de faire penitence. Ils renuersent ce principe, & le font seruir à leurs libertez. O Dieu, qu'il faut bien que le mal soit grand, quand les remedes qui le doiuent guerir, le produisent ? Ah, que les passions que le monde a pour les plaisirs, sont ardenes, puis que les cendres & les tombeaux qui les deuroient éteindre, les allument ! L'autre principe, est cette maxime impie, qu'il n'y a point d'autre vie apres celle-cy. Leur raisonnement seroit supportable, si le principe estoit vray. Mais parce qu'il est combattu par les lumieres de la Foy, & de la raison, tirons-en nous-mesmes cette consequence contre leur vice. Qu'il faut bien qu'il soit déreglé & furieux, puis qu'il détruit si insollement les premiers principes du Christianisme, & qu'il oblige des hommes, & des hommes qui sont Chrestiens, de ne croire ny Paradis, ny Enfer, pour contenter leurs passions ; & de se declarer en suite les ennemis de la Croix de IESVS-CHRIST. *Inimicos crucis Christi, quorum Deus venter est.* 3. Philip. Mais ce qui augmente cette opposition, & cette injure, c'est que les Mondains peuuent tout souffrir pour le Monde, & ne veulent rien souffrir pour Dieu. Ils sont delicats pour les choses de Dieu ; mais ils sont tous puissans pour les interets du Monde. Voyez ce que ces impies endurent pour satisfaire à leur vanité ? combien mesme il faut qu'ils souff-

492 *La Condamnation du Monde,*

frent de peines, pour contenter la passion qu'ils ont pour les plaisirs ? Quel tyran a iamais esté plus impitoyable, que l'amour l'est enuers ses esclaves ! Que d'inquietudes & de déplaisirs, que de soupçons & d'alarmes, que de contraintes & de violences ! Helas, s'ils en faisoient la moitié pour Dieu, ils rempliroient plainement les obligations du Christianisme. Cependant quand le Monde leur impose ces rigueurs, ils sont courageux pour les souffrir. Mais si l'Euangile leur fait de semblables commandemens ; ils répondront qu'ils sont foibles. Le sçauant Pierre de Blois, dit que les gens de la Cour, qui est la plus illustre partie du Monde, souffrent à peu près ce qu'ont enduré les Apostres, comme raconte saint Paul, des veilles, des dangers, le froid, le chaud, la lassitude. *In vigiliis multis, in periculis magnis, periculis maris, periculis fluminum, &c.* En verité, dit ce bel Esprit, s'ils enduroient ces peines pour le nom de IESVS-CHRIST, ils meritoient la gloire du martyre. *Gloriam martyrii mererentur, si hac pro Christi nomine sustinerent. Nunc autem sunt Martyres saculi.* Mais souffrans pour ces injustes motifs, on les peut appeller les Martyrs du Monde. Ce n'est pas assez, ils sont Martyrs contre IESVS-CHRIST ; puis qu'ils endurent, pour offenser sa gloire, ce que les Saints ont fait pour la soustenir, & qu'ils prennent plus de peine pour se perdre, que les gens de bien n'en souffrent pour se sauuer.

Que diroit apres cela vn Prophete, s'il finissoit ce discours ? Il s'adresseroit aux delicats du Monde, pour leur faire cette demande que faisoit Isaye,

Petr.
Bles. Ep.
14.

2. Cor.
11.

Quis
re ?
de
aime
estes
te r
Con
qui
pou
& c
pou
re n
lenc
sout
peti
de
Ma
me
gue
tion
nat
deu
bib
boi
fan
me
Ne
voi
Sei
me
ma
no
qu

par le mystere de l'Incarnation. 493

Quis habitare poterit de vobis, cum igne deuorante ? Qui de vous pourra endurer les flammes de l'Enfer ? Helas, vous estes si delicats. Vous aimez tant vostre chair. Vous dites que vous estes si foibles. Vous ne pouuez pas prendre cette mortification, ny endurer cette penitence. Comment est-ce que dans ces mesmes corps, qui sont si sensibles aux moindres douleurs, vous pourrez souffrir des feux, des rouës, des Enfers, & cela pour vne eternité ? Et cependant vous pourriez éuiter tous ces supplices avec vne legere mortification, en vous faisant vne petite violence. Vous n'avez pas assez de courage pour la souffrir ; & pour exempter vostre corps d'un petit mal qui passe, vous l'exposez à l'eternité de ces feux. Mondains où est vostre raison ? Mais où est l'amour que vous avez pour vous-mesmes ? Mais il faut que IESVS-CHRIST guerisse aujourd'huy ce mal, par vne interrogation différente, & que dans l'estat de son Incarnation, il nous demande, comme il fit à ses deux Apostres. *Potestis bibere calicem, quem ego bibiturus sum ?* Pouuez-vous boire le calice que ie boiray vn iour moy-mesme, & que ie boiray sans en auoir besoin, & pour vous seruir de remede ? Ah, que peut répondre vn Chrestien ? Ne doit-il pas expliquer son sentiment par la voix de ces mesmes Apostres ? *Possumus.* Oüy, Seigneur, nous pouuons boire le calice de vos mortifications, puis qu'il est vostre en tant de manieres. 1. C'est vous qui en estes le principe; nous le receuons de vostre main. 2. C'est vous qui en estes l'exemple; nous le deuons boire

Isa. 33.

Matth.

20.

494 *La Condamnation du Monde,*
apres vous. 3. C'est vous qui en estes le motif;
nous le souffrons pour l'amour de vous. 4. C'est
vous qui en estes le secours, nous l'endurons
avec vostre grace. 5. Mais c'est vous qui en
serez la recompense vn iour, puis que vous
couronnerez la mortification de nos corps par
l'immortalité de vostre gloire, où nous con-
duise, &c.



27
27
27

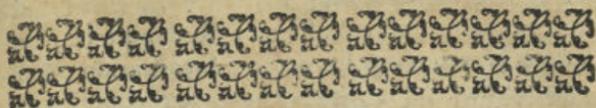
D
Les

In m
eu
Nun

Il est
C
il fait
ch



par
mie
nea
ce
ex
ter
fes
me
me
po
pr



DISCOVRS DOVZIESME.

*Les scandales du Monde , condamnée par ce
Mystere d'Exemple.*

In mundo erat, & mundus per ipsum factus est, & mundus
cum non cognovit. *Ioannis 1.*
Nunc iudicium est mundi. *Ioan. 3.*

*Il estoit dans le monde, & le monde a esté fait & réparé par luy;
& cependant le monde ne l'a point connu. En S. Iean, ch. 1.
Il faut donc maintenant faire le iugement du monde. En S. Iean,
chap. 3.*

BIEN que IESVS-CHRIST venant au Mon-
de ait fait l'office du Soleil, en plu-
sieurs excellentes manieres; & qu'il
ait éclairé les esprits des hommes, tant
par les Oracles de son Euangile, que par les lu-
mieres de ses graces, & de ses inspirations: il faut
neantmoins ajoûter qu'il a remply parfaitement
ce titre éclatant de Soleil & de lumiere, par les
exemples de sa sainteté, qui ont esté à mesme
temps, les moyens ou les occasions exterieures de
ses graces, & les confirmations, ou les éclaircisse-
mens de son Euangile. En effet tous les Peres de-
meurent d'accord, qu'une des principales raisons
pour lesquelles il s'est fait homme, a esté pour se
propofer aux hommes, comme la cause exemplai-

496 *La Condamnation du Monde,*

re de leur satisfaction ; & qu'il y auoit vne liaison necessaire entre l'office de Redempteur, qui estoit la premiere fin de son Incarnation, & la qualité d'exemple, qui deuoit estre consequemment le deuxieme motif de ce mystere. Pourquoy cela ? C'est afin qu'il nous enseignât efficacement par ses exemples, a profiter des fructs de sa Redemption ; & qu'apres auoir guery nostre peché, il éclairât encore l'ignorance de nostre raison, & qu'il échauffât l'insensibilité de nos cœurs, qui estoient comme les restes de cette premiere maladie. L'homme tout seul, dit saint Augustin, ne pouuoit pas nous seruir d'exemple. Il est vray que nous le pouuions voir ; parce qu'il est corporel & sensible ; mais nous ne deuions pas le suiure, parce qu'il est sujet à l'ignorance & au peché, & par consequent incapable de nous conduire. Dieu pareillement demeurant dans l'état de sa gloire, ne pouuoit pas estre la cause exemplaire de nostre vertu. Il est vray que nous deuions le suiure parce qu'il est essentiellement saint : mais nous ne pouuions pas le voir parce qu'il est inuisible. Qu'à fait la sagesse de Dieu ? Afin de proposer à l'homme vn original qu'il peût voir, & qu'il deût suiure ; le Fils de Dieu s'est fait homme, reünissant dans son Incarnation ces deux différentes conditions necessaires pour faire vn exemple. *Homo sequendus non erat, qui videri poterat. Deus sequendus erat, qui videri non poterat. Vt ergo exhiberetur homini, & qui ab homine videretur, & quem homo sequeretur, Deus factus est homo.* Mais comme la lumiere produit vne
autre

Aug.
serm.
52. de
diuers.

autr
vn a
de c
par
don
qu'i
tus
moi
s'op
bres
voy
exer
uir.
qu'il
sain
Sau
uer
allur
& p
fer.
pend
gnag
tes i
Mor
Mal
ne.
Ora
le m
tre r
dans
tenc
blic,
mis,

autre lumiere, & comme vn flambeau allume vn autre flambeau; ce n'est pas assez au Sauueur de donner des exemples de sa sainteté, il veut par ce mesme moyen exciter les Chrestiens à donner de bons exemples eux-mesmes: afin qu'ils imitent ce caractere particulier de ses vertus, en rendant les leurs exemplaires. C'est neantmoins à ce iuste & glorieux dessein que le Monde s'oppose en deux manieres, par voye de tenebres, & par voye de lumiere. Il le combat par voye de tenebres, parce qu'il ne veut pas voir les exemples du Sauueur. *Et mundus eum non cognouit.* Ioan. i. Il le combat par voye de lumiere, parce qu'il détruit par les scandales de son peché, la sainteté de ses exemples. Et si d'un côté, le Sauueur presente ses diuines lumieres pour sauuer les hommes: le Monde d'un autre côté allume des funestes flambeaux pour les perdre, & pour les conduire dans le precipice de l'Enfer. Sacrilege attentat? contre lequel le Sauueur pendant sa vie a employé les plus grands témoignages de son indignation, & les plus sanglantes inuectiues de son Euangile, quand il disoit au Monde de son temps. *Vae mundo à scandalis.* Matth. 18. Malheur au monde pour les scandales qu'il donne. Mais s'il ne l'accuse pas aujourd'huy par les Oracles sensibles de sa voix, il le condamne par le mystere de son Incarnation, & redit d'une autre maniere. *Vae mundo à scandalis.* Publiions dans ce discours & interprétons cette iuste sentence du Sauueur. Condamnons ce criminel public, non seulement pour les pechez qu'il a commis, mais pour ceux dont il est la cause. Montrons

498 *La Condamnation du Monde,*

combien les scandales des Chrestiens, qu'on appelle les gens du Monde, sont injurieux au mystere de l'Incarnation, comme mystere d'exemple. La Vierge n'a pas seulement esté l'exemple de toutes les vertus; mais en donnant vn corps humain au Sauueur, elle luy a baillé le moyen d'exercer luy-mesme cet office. Supplions-là qu'elle nous obtienne du Saint Esprit, les secours pour en parler, & pour le suiure, luy disans. *Aue Maria, &c.*

VN des plus beaux vsages du corps humain, & pourquoy Dieu l'a donné aux hommes, a esté pour seruir d'instrument & de theatre à la vertu; non seulement afin qu'ils en pratiquent par ce moyen les actions, mais encore afin qu'ils en donnent des exemples. Car comme nous viuons dans vne société commune, nous auons tous vne obligation naturelle de profiter les vns aux autres, comme dit le Philosophe Romain. *Hoc ab homine exigitur, vt profici hominibus.* Il en apporte incontinent la raison. *Nam cum se vniuersis cateris efficit, commune agit negotium:* Car lors qu'il se rend vtile aux autres, il fait l'affaire commune de la Republique ou de l'Estat, dont il est vne partie. D'où saint Augustin tire cette belle maxime si conforme non seulement à l'Euangile, mais encore à la raison. *Nemo se circumueniat, fratres charissimi, nullus homo sibi solummodo viuat.* Que personne ne se trompe, mes freres, personne ne vit seulement pour soy-mesme, il doit vne grande partie de sa vie à l'edification de ceux avec lesquels il conuerse. Ce n'est pas assez de les se-

Senec.
lib. de
vita
Beat.
cap. 30.

Aug.
serm.
163.

courir dans les necessitez de la nature, ou de les
seruir dans les interests de la vie ciuile ou politi-
que : nostre obligation passe plus auant, & nous
deuons nous profiter mutuellement les vns aux
autres dans les choses de l'esprit, & faire entre
nous, non seulement vn commerce de biens ou
de sciences, mais vne communication recipro-
que de vertus. Et dautant que ce qu'il y a de
principal en elles, est inuisible & caché dans le
secret des cœurs, & que les hommes cependant
ne connoissent presque rien que par l'usage des
sens; nous deuons nous seruir de nos corps, pour
en donner des exemples, & pour faire passer ces
perfections que nous auons, dans les cœurs de
ceux qui nous voyent. Mais cette obligation si na-
turelle aux hommes, a esté infiniment augmen-
tée à l'égard des Chrestiens par l'Incarnation du
Verbe; non seulement du costé de leurs ames,
à qui le Sauueur a communiqué la charité sur-
naturelle, qui les oblige de cooperer mutuelle-
ment à la sanctification & au salut de leur pro-
chain: mais encore du costé de leurs corps mesme,
qui ont esté consacrez particulièrement par la
qualité de ce mystere, & qui ont esté appliquez
aux usages de la sainteté, pour seruir à donner
de bons exemples. La raison se prend d'un beau
principe, qui seruira de fondement à ce discours.
C'est que le Fils de Dieu ayant pris vn corps hu-
main, pour estre, comme i'ay dit, la cause exem-
plaire de la sanctification des hommes; & n'ayant
pû étendre immédiatement par luy-mesme les
exemples de sa sainteté, ny dans tous les lieux
du Monde, ny dans tous les temps; il a substitué



500 *La Condamnation du Monde;*

les corps des Chrestiens à la place du sien : afin qu'ils continuent , & qu'ils acheuent par l'éclair de leurs actions , ce qu'il a commencé par la lumiere de ses exemples : leur disant ce qu'il dit à ses Apostres. *Sic luceat lux vestra coram hominibus.* Que la lumiere de vostre sainteté paroisse semblablement aux yeux des hommes , afin que voyans vos bonnes œuvres , ils glorifient vostre Pere Celeste. C'est à mon auis ce que veut dire saint Paul , quand apres auoir étably le droit que IESVS-CHRIST a acquis sur nos corps , par le merite de son Sang , & le pouuoir qu'il a de disposer de nos membres : il en tire l'obligation que nous auons de le glorifier , & de le porter sur cette sensible partie de nous-mêmes. *Glorificate & portate Deum in corpore vestro.* C'est à dire portez IESVS-CHRIST publiquement sur vos corps , & d'une maniere qui serue à étendre sa gloire. Portez-le comme la cause exemplaire de la sanctification des Chrestiens , afin qu'il paroisse aux yeux de tout le Monde. Portez-le dans les cœurs de vos freres , & appliquez-leur l'efficacité de ses exemples par les vostres. *Portate Deum in corpore vestro.* En effet comme le Soleil fait trois fonctions , & qu'il nous éclaire par sa lumiere ; qu'il nous échauffe par sa chaleur ; & qu'il sert de flambeau pour nous conduire : disons pareillement que les exemples de IESVS-CHRIST ont rendu comme ces trois offices à la sainteté qu'il a pratiquée. 1. Ils ont esté des lumieres pour la faire connoître. 2. Des feux pour la persuader , & pour exciter les volontez des hommes , à la pratiquer. 3. Des flambeaux pour la conduire

Matth.
5.

I. Cor.
6.

*Division du
discours.*

à sa dernière perfection, qui la doit couronner dans la gloire. Mais ajoutons en suite, que les Chrestiens doiuent employer les exemples de leurs vertus à ces trois excellens vsages; & qu'ils les peuuent ioindre à ceux du Sauueur, pour estre des lumieres, des feux, & des flambeaux. 1. Pour faire connoistre la sainteté aux autres hommes. 2. Pour leur en persuader la pratique. 3. Pour les aider à la conduire dans la gloire. Voila trois raisons qui obligent les Chrestiens à donner de bons exemples, & qui condamnent par reflexion les scandales du Monde.

La première obligation que nous auons à ce diuin exemplaire, est d'auoir éclairé nos yeux, I. PART.
& de nous auoir fait connoistre sensiblement la sainteté qu'il nous enseigne dans son Euangile. Car quoy qu'il semble que cette fonction appartienne proprement à l'office de Maistre, qu'il exerce; & qu'en cette qualité il dissipe nos ignorances, & fasse ces éclatantes impressions sur nos esprits. Il faut neantmoins auoüer, que comme la connoissance des vertus ne s'arreste pas dans la simple speculation, mais qu'elle passe à la pratique; c'est par le moyen de ses exemples qui nous communique cét important genre de lumieres. Nous auons besoin de trois sortes de connoissance pour preparer nos esprits à la pratique de la sainteté. Il faut que nos entendemens soient élairez pour la connoistre en elle-mesme. Il faut qu'ils soient conuaincus de l'obligation que nous auons de la suiure. Il faut qu'ils soient instruits de la maniere, que nous deuons obseruer pour la pratiquer. Voila les trois

impressions que IESVS-CHRIST fait sur les esprits des hommes, & les trois rayons qui sortent de ses exemples. 1. Le premier nous découure la sainteté en elle-mesme, & nous represente l'image de sa beauté, & de sa gloire. 2. Le second nous conuainc de l'obligation que nous auons de la suiure, & de l'exprimer dans nos mœurs. 3. Le troisieme enfin, nous enseigne la maniere de la pratiquer. Mais ce qu'il a operé immediatement par luy-mesme, sur les esprits des Apostres, qui ont esté les témoins de ses actions, il le pretend faire sur les entendemens des Chrestiens, par les exemples de leurs freres; qui peuuent appliquer efficacement, les lumieres, les conuictions, & les instructions de ceux du Sauueur.

1. Il est extrêmement important, à la gloire de IESVS-CHRIST, & au dessein qu'il a de sanctifier les hommes; qu'il leur fasse connoistre sensiblement la sainteté, & qu'il imprime dans leurs entendemens de viues idées de sa beauté, & de sa gloire. Car comme elle est inuisible en elle-mesme, & comme d'ailleurs les hommes ne se laissent toucher que foiblement, par des objets qui ne tombent pas sous l'experience de leurs sens; il est necessaire de leur en presenter des images qu'ils puissent voir, & de la rendre en quelque façon sensible. Veu principalement, qu'on peut dire de la vertu Chrestienne, ce

plato. qu'un Philosophe a dit de la vertu Morale des Payens, que si elle paroissoit sensiblement aux yeux des hommes, elle attireroit leurs cœurs à l'amour de sa beauté, & leurs esprits à l'estime de son merite. Vous pouuez comprendre la necessité

de cette expression, par deux inuentions dont les Demons se seruent pour s'opposer au dessein de Dieu. Ils tâchent de dérober aux hommes la connoissance de la vertu; & pour affoiblir, ou mesme pour renuerfer l'idée qu'ils en doivent auoir, ils ne se laissent voir qu'à trauers des obscuritez & des ombres. Mais au contraire, ils font paroistre le vice avec éclat; & non contents de le produire sur les corps des hommes, ils l'ont autrefois éléué iusques sur les Autels des Dieux, sous les noms desquels ils se faisoient adorer eux-mesmes, comme nous dirons apres. C'est pour combattre ces inuentions, & pour dissiper ces faux iours, & ces tenebres ensemble, que le Fils de Dieu s'est fait homme, & qu'il a pris vn corps humain, afin de rendre par ce moyen la sainteté, comme sensible dans ses exemples. Vn des grands auantages, que le Fils de Dieu ait retiré de son Incarnation, a esté, qu'estant inuisible en luy-mesme, il s'est rendu visible dans la chair qu'il a prise; suiuant la belle expression de saint Paul: *Magnum est pietatis Sacramentum, quod manifestatum est in carne.* Saint Ambroise en rend cette raison entr'autres. C'est, dit-il, que toutes les actions de cette chair subsistante dans la personne du Verbe, estoient comme les indices & les marques de sa diuinité cachée. *Dominica quippe carnis actus, diuinitatis exemplum est.* Mais ajoûtons à cette pensée, que le Sauueur a fait comme vne extension de ce mystere sur ses vertus. Disons qu'elles ont esté, pour ainsi parler, incarnées en sa personne, & qu'elles ont esté comme reuestuës de son corps, où elles

1. Tim.
3.

Ambr.
in c. 4.
Luc.

sont deuenüs visibles. C'est pourquoy ce mesme Docteur ajoûte. *Et inuisibilia nobis eius, per ea quæ sunt visibilia demonstrantur.* Mais comment est-ce que le Sauueur étendra dans tous les endroits de l'Vniuers, & dans toute la suite des siècles, l'éclat de sa sainteté, qui a esté renfermée dans le temps de sa vie mortelle, & dans les limites de la Palestine? Il a substitué les corps des Chrestiens à la place de son corps sacré, afin de paroître sensiblement avec l'éclat de ses vertus dans l'expression de leur exemples. C'est pourquoy Tertullien donne à la chair du Chrestien deux offices, qui semblent contraires entr'eux, mais qui s'accordent ensemble, pour la gloire de IESVS-CHRIST: disant qu'elle est en mesme temps, & son temple, & son tombeau.

Tertul.
lib. de
Refur.
carn.

Qualis ista res, quæ post Dei templum, iam & sepulchrum Christi dici potest? C'est son tombeau pour cacher les vertus que l'humilité doit tenir secretes. Mais c'est son temple public, pour faire paroître avec vn éclat religieux & auguste celles qui doiuent donner des exemples. D'où saint Paul tire cette belle exhortation. Quand pour exciter les premiers fideles à donner de bons exemples; il leur dit, qu'ils doiuent estre comme des étoiles qui luisent dans le Monde. *Lucetis sicut luminaria in mundo.* L'estime que la force de la comparaisson de l'Apostre, consiste principalement en deux points. Il veut dire premiere-ment, que comme lors que le Soleil s'en va coucher, il laisse apres luy, comme vne posterité d'étoilles, à qui il communique sa lumiere, afin d'éclairer l'Vniuers, lors qu'il cesse de luire luy-

Philip.
2.

mesme
stitué
& les
roit
I E S
ses A
moy
la fa
luiser
Soleil
tie de
les p
les é
des
supp
cette
que
pein
les e
nos
mais
con
nous
tion
2.
repr
fasse
prits
que
lum
cessé
con
effo

mesme : Tellement qu'on peut dire qu'il les substitué à sa place , qu'elles sont comme les vicaires & les lieutenantes du Soleil , dans lesquelles il paroist lors qu'il n'est pas sur nostre orison. Ainsi IESVS-CHRIST en mourant , a communiqué à ses Apostres la lumiere de sa sainteté , & par leur moyen à tous les autres Chrestiens : afin qu'ils la fassent paroistre dans leurs exemples , & qu'ils luissent comme des étoiles en l'absence de leur Soleil , & pour ainsi dire à sa place. L'autre partie de cette comparaison , est que comme les étoiles paroissent pendant les tenebres de la nuit , & les éclairent par leur lumiere : ainsi les exemples des Saints brillent dans l'obscurité de la Foy , & suppléent ainsi en quelque façon aux tenebres de cette vertu. Ah ! tandis que la Foy nous applique les exemples de IESVS-CHRIST , qui sont dépeints en l'Euangile , mais d'une manière obscure ; les exemples des gens de bien qui se presentent à nos yeux , nous les appliquent vne seconde fois , mais avec vn éclat plus sensible ; nous faisons ainsi connoistre viuentement la sainteté en elle-mesme , & nous conuainquans en mesme temps de l'obligation que nous auons de la suiure.

2. Car ce n'est pas assez au Sauueur de nous représenter l'image de la sainteté ; il faut qu'il fasse encore vne seconde impression sur nos esprits , & qu'il nous conuainque sensiblement que nous sommes obligez de la pratiquer. Et cette lumiere ou cette conuiction est d'autant plus nécessaire aux hommes , dans l'état de la nature corrompue où ils sont , qu'ils employent tous les efforts de leur raison , pour se dispenser de cette

306 *La Condamnation du Monde,*

Pſalm.
124.

Philo.
lib. de
Abel &
Cain.

Ioan.
13.

obligation rigoureuse, & comme parle le Prophete, pour échapper à ces liens. *Declinantes in obligationes.* C'est pourquoy ce diuin Legislatteur, pour presser & pour conuaincre plus puiffamment les Chrestiens, ne leur a pas seulement commandé la sainteté par les Oracles de sa voix; mais il a confirmé ses commandemens par ses exemples, qui sont comme de seconds commandemens, & comme des voix intelligibles, fuiuant la pensée de Philon. *Vera bona ex seipsis naturaliter vocem emittere, & etiam si sileant.* Mais il faut encore remarquer qu'il a derechef fortifié, & comme animé ses exemples par ses paroles, pour nous conuaincre plus efficacement, & pour nous rendre plus indispensable l'obligation qu'il nous vouloit imposer de les suiure. *Exemplum dedi vobis, ut quemadmodum ego feci vobis, ita & vos faciatis.* Vous nous l'avez donné, mon Sauueur, vos Apostres l'ont receu de vos mains. Mais comment est-ce que vous le communiquez aux autres Chrestiens, & de quel moyen vous estes-vous seruy pour le faire arriuer iusqu'à nous? Comme il a substitué à sa place les corps des Chrestiens qui sont animez de son esprit, il veut qu'ils fassent de leurs exemples, comme les échos, & les miroirs des siens, qui nous représentent leur lumiere, & qui nous fassent entendre leur voix. Quelque éloigné que soit vn objet, on pourroit comme l'approcher & le faire arriuer iusqu'à nous, par cette inuention que ie vais dire. Il faudroit disposer vne suite de miroir, avec cét ordre. Que le premier receût immédiatement l'espece de cét objet, & qu'il

la re
ceût
qui t
iusqu
meln
prim
dans
rée c
Nou
feroi
de re
sent
l'aut
roit
à nos
pour
ples
mé,
sur l
miro
ont
Sain
exen
Chre
par l
de I
veüe
dans
le de
il a
eter
ses
voir

la renuoyât au second ; que le troisieme la receût de celuy-cy, pour la communiquer à celuy qui seroit placé apres. Et ainsi consecutiuellement, iusqu'à ce que le dernier miroir, ayant receu la mesme image par cette suite de reflexions, l'imprimât enfin dans nos yeux. Nous verrions ainsi dans cette glace, l'objet qui seroit hors de la portée de nostre veüe, comme s'il estoit present. Nous pourrions oüir pareillement vne voix qui seroit éloignée. Si on pouuoit disposer vn ordre de rochers, qui par la suite de leurs échos, fissent passer cette voix successiuement de l'vn à l'autre ; iusqu'à ce que le dernier rocher qui seroit le plus proche de nous la rendît intelligible à nos oreilles. C'est ainsi qu'en a vsé le Sauueur, pour faire passer dans tous les siecles, les exemples de sa sainteté. Il en a premierement imprimé, & la lumiere & la voix sur les Apostres, & sur ses Disciples, qui ont esté les premiers de ses miroirs, & ses échos les plus proches. Ceux-cy ont communiqué ces excellentes images aux Saints qui les ont suinis, par le moyen de leurs exemples. Et ainsi successiuement iusqu'aux Chrestiens qui viuent de nostre temps, & qui par l'application de leurs exemples, rendent ceux de I E S V S - C H R I S T presens & sensibles à nostre veüe. C'est pourquoy, comme il a pourueu que dans son Eglise il y eût vne succession perpetuelle de Pasteurs, qui nous portent sa parole ; ainsi il a eu soin qu'il y eût pareillement vne suite eternelle de gens de bien, qui nous representent ses exemples, dans lesquels nous puissions les voir comme dans des miroirs, & les entendre

308 *La Condamnation du Monde,*

comme dans les échos. Mais remarquez vne difference considerable, qu'il y a entre les expressions inanimées des miroirs, & des échos; & ces representations viuantes des actions des gens de bien. C'est que le miroir represente l'objet comme il est sans rien ajoûter à son image; & l'écho pareillement ne change rien dans la voix qu'elle refléchet. Mais les bons exemples des Chrestiens, ajoûtent quelque chose à ceux du Sauueur qu'ils expriment, non pas quant à leur perfection, mais pour la force qu'ils ont de conuaincre ceux qui les voyent. Saint Augustin en marque la raison, quand il dit: *Si solus fecisset, forte nemo nostrum aueret imitari. Ita enim homo ille erat, ut Deus esset. Sed in eo quod homo erat, imitati sunt serui Dominum, &c.* Il veut dire que si nous ne voyons les exemples de la sainteté que dans la personne de IESVS-CHRIST seulement, nous pourrions échapper plus facilement aux obligations qu'ils nous imposent de les suiure. Nous pourrions dire par vn respect affecté, que ce n'est pas aux hommes à imiter vn Dieu, & que ces actions ont vne éléuation inaccessible à nostre foiblesse. Mais quand nous voyons que les seruiteurs imitent ce Maistre diuin, & que des hommes d'vne mesme nature que nous, pratiquent les vertus qui ont esté les plus excellentes en sa personne: nous sommes pleinement conuaincus, qu'il veut faire de sa sainteté, l'objet de nostre imitation, & que nous sommes obligez d'en suiure les exemples, luy disans avec Iob.

Iob. 10.

Instauras testes tuos contra me. Tous les bons exemples que ie vois, sont autant de témoins

Aug.
in Psal.
56.

que v
uainc
& pou
que ie
3.
nos es
ste, c
& qu
regar
quer
Voila
Chres
ses pr
chole
les ex
l'appr
l'art d
tre e
prend
leurs
ployc
les pr
exemp
vn M
tu, i
de pa
& po
voir
qu'il
tique
actio
C'est
Inter

que vous faites parler contre moy, pour me convaincre des obligations que j'ay de les pratiquer, & pour m'instruire à mesme temps de la maniere que ie dois tenir pour les suivre.

3. C'est vne troisieme lumiere necessaire à nos esprits, pour dissiper l'ignorance qui leur reste, comme vne des principales peines du peché; & qui n'est iamais plus grande que pour ce qui regarde la science des Saints, ou l'art de pratiquer les vertus que le Sauueur nous a enseignées. Voila pourquoy, afin d'instruire pleinement les Chrestiens, il a voulu ioindre ses exemples à ses predications; sçachant bien que dans les choses de pratique, telles que sont les vertus, les exemples instruisent mieux que les discours. J'apprendray bien plus facilement, & plütoست, l'art de la peinture, si ie vois trauailler vn Peintre en ma presence, si i'observe comment il prend le pinceau, comment il couche les couleurs, comment il forme les traits; que s'il employoit de grands discours, pour m'en donner les preceptes. *Longum iter per precepta, breue, per exempla*, disoit le Philosophe Romain. Quand vn Maistre veut donner des preceptes de la vertu, il faut qu'il employe beaucoup de temps, & de paroles pour en décrire la nature, & les effets, & pour en enseigner la pratique. Mais qu'il fasse voir ses enseignemens dans ses exemples, & qu'il pratique luy-mesme ce qu'il enseigne à pratiquer; il fera plus incomparablement par ses actions, qu'il n'eut fait avec toutes ses paroles. C'est ainsi, que s'est comporté le Sauueur, qu'un Interprete de l'Ecriture compare excellemment

310 *La Condamnation du Monde,*

à vn Maistre de Mathematique, qui apres auoir donné des leçons dans sa chaire, & enseigné les principes de cette science; descend de ce lieu eminent, trace des figures sur le sable en presence de ses auditeurs, & les conduit pour en faire de semblables. Apres que le Fils de Dieu nous a enseigné du Ciel où il estoit dans la gloire, & qu'il nous a donné des preceptes de sainteté; il descend sur la terre, il trace sur le corps qu'il prend, les figures de cette diuine science: & ioignant ses exemples à son Euangile, il nous donne vne entiere instruction, de la maniere que nous deuous garder pour cette excellente pratique. Mais vn des plus efficace moyens dont il se sert, pour nous appliquer l'vne & l'autre de ces instructions, est l'exemple des gens de bien, qu'il a comme laissez en sa place, & dont il conduit & la main, & le cœur, afin qu'ils grauent sur leur corps, les mesmes figures qu'il a tracées sur le sien. C'est pourquoy saint Augustin, & saint Gregoire le Grand, disent que la Vie des Saints est comme vne interpretation, & vn commentaire de l'Ecriture. Non seulement, parce que nous pouons voir dans leurs actions, comment il faut reduire en pratique les enseignemens du Sauueur; mais encore, parce qu'ils nous montrent comment nous deuous imiter les exemples qu'il nous a donnez. En voicy la raison. Il a esté pendant sa vie, comme vn principe vniuersel de la sainteté du Christianisme. Il n'a pas pû neantmoins donner des exemples de toutes les vertus, & dans toutes les occasions particulieres où elles pouoient estre pratiquées

August.
lib. de
Mendac.
cap. 15.
Gregor.
hom. 10.
in Exe-
chiel.

par le
états,
trer p
appel
qui le
exemp
tions
saint
voulu
eut des
montr
loit de
états
compa
clarté
toute
Sicut
fulgent
tionis
Alius
Ioseph
ses, &
Glo
qui le
exemp
dains
& à
sent p
lu fair
ché &
dent,
bons
Chres

par le mystere de l'Incarnation. SIX

par les hommes. Il n'a pas vécu dans tous les états, & dans toutes les conditions, pour montrer par ses actions, comment ceux qui y sont appelez, doiuent exprimer les traits de la sainteté qui leur sont propres. Que fait-il? il se sert des exemples des Chrestiens pour faire les applications particulieres de cette idée generale de la sainteté qu'il a enseignée. C'est pourquoy il a voulu par vne prouidence remarquable, qu'il y eut des Saints dans toutes les conditions; afin de montrer par leurs exemples, comment il falloit déterminer la pratique de ses vertus, à ces états differents. Ce qu'Origene explique par la comparaison des étoiles qui sont différentes en clarté, comme dit l'Apostre, quoy qu'elles soient toute éclairées par la mesme lumiere du Soleil, *Sicut stella differt à stella in claritate, &c. Sic ef-* 1. Cor. *fulgent omnes Sancti, non solum in tempore restitu-* 16. *tionis, sed & nunc in tempore presentis saculi.* *Alius fide fulget vt Abraham, alius castitate vt* Orig. *Ioseph, alius mansuetudine vt homo Dei Moy-* lib. 1. *ses, &c.* in Iob.

Glorieux vsage des Corps des Chrestiens, & qui les oblige efficacement à donner de bons exemples. Mais hélas! que les corps des Mondains sont opposez, & à celuy de IESVS-CHRIST, & à ceux des gens de bien, puis qu'ils détruisent par leurs scandales ce que le Sauueur a voulu faire par ses exemples, & qu'ils rendent au péché & au vice, les trois offices que les Saints rendent, comme i'ay dit, à la sainteté. 1. Que les bons Chrestiens expriment l'image de la vertu Chrestienne dans leurs mœurs, pour en faire

512 *La Condamnation du Monde,*

connoistre la beauté, & la gloire. Les Mondains effaceront toutes les marques de leur Christianisme, pour faire paroistre le peché. Et ce monstre qui deuoit estre caché dans les plus profondes tenebres, se produira en plein iour, non seulement avec impunité, mais encore avec insolence. Ah, c'est afin que les autres s'appriuoient, & se disposent à commettre, ce qu'ils ont accoutumé de voir & d'entendre, comme dit saint Cyprien. *Cito in hoc assuescimus, quod audimus scelerere. 2.* Que les Saints fassent de leurs exemples des témoignages pour conuaincre les Chrestiens, de l'obligation qu'ils ont de suiure ceux du Sauueur. Le Monde employera ses scandales pour affoiblir le sentiment de cette obligation. Ce n'est pas assez, il autorisera le peché par la multitude de ceux qui le commettent. Tellement qu'il perdra l'horreur & le nom qu'il a, pour prendre celuy de la vertu. *Homicidium, cum admittunt singuli, crimen est. Virtus est cum publicè geritur.* L'homicide dans les particuliers, est vn crime. Mais il passe pour vne vertu quand il deuiet public. 3. Que les bons Chrestiens enfin enseignent par leurs exemples, comment il faut pratiquer la sainteté. Les impies, au contraire donneront des instructions publiques du vice. Vne grande partie de nostre vertu consiste dans l'ignorance du peché : mais dès qu'on le void on l'apprend. *Adulterium discitur, dum videtur,* dit saint Cyprien, parlant des Comedies des Payens, disons le mesme des mœurs des Mondains. En monstrant l'impudicité ils l'enseignent. Leurs scandales sont les commentaires des

Cypr.
lib. de
spect.

Cypr.
Epist. 2.
ad Do-
nat.

Cypr.
Epist. 2.
ad Do-
nat.

des I
appre
tique
Mal
scand
dans
res qu
& pu
pratic
Ca
CHR
se ex
de fa
lumie
ainsi
de fo
exem
l'auoi
quoy
peché
C'est
ges n
duè c
resté
auoier
Ainsi
tres à
ples ;
peché
pables
deuen
ne luy
corrige

des Romains , & des autres mauuais liures , qui apprennent l'usage de leurs inuentions , & la pratique de leurs crimes. *Va mundo à scandalis.* Malheur au Monde , puis qu'il offence par ses scandales le corps que IESVS-CHRIST a pris dans l'Incarnation , & qu'il s'oppose aux lumieres qu'il presente, pour faire connoistre la sainteté, & puis aux feux qu'il allume , pour en persuader la pratique.

Car il appartenoit encore à l'office que IESVS-CHRIST a pris dans l'Incarnation , comme cause exemplaire de la sanctification des hommes, de faire sortir la chaleur & le feu de ces diuines lumieres , & de persuader la sainteté apres l'auoir ainsi montrée. C'est le second usage qu'il a fait de son corps sacré , & à quoy il a employé ses exemples ; comme vn ancien Auteur semble l'auoir tres-bien remarqué. Il demande , pourquoy le Fils de Dieu a laissé les Anges dans leur péché , & qu'il a pris la nature des hommes ? C'est , dit-il , parce que toute la nature des Anges n'estoit pas tombée , & n'auoit pas esté renduë coupable , par le crime de Lucifer. Il estoit resté vn grand nombre de ces intelligences , qui auoient perseueré dans leur premiere sainteté. Ainsi elles estoient en estat de r'appeller les autres à leur deuoir , par le moyen de leurs exemples ; & de leur persuader la penitence de leur péché , si d'ailleurs elles en eussent esté capables. Mais toute la nature des hommes estant deuenüë criminelle par le péché du premier ; il ne luy restoit plus aucun exemplaire qui peüt corriger ce desordre general , ou reparer les

II.
PART.

*Iobius
Monach.
lib. 9. de
Verb.
Incarn.
cap. 40.*

514 *La Condamnation du Monde,*

traits de l'image de Dieu, qu'elle auoit entiere-
ment effacée. Il falloit que ce secours luy vint
d'ailleurs. C'est pourquoy le Fils de Dieu s'est
fait homme, non seulement pour sanctifier cét
indiuidu de la nature humaine qu'il a pris; mais
encore pour persuader à tous les autres la pra-
tique de la sainteté, par les exemples de la sien-
ne. *At verò cum nos lapsi sumus, nullum reliquum*
fuit exemplum, quod eandem naturam integram re-
tineret. Mais il ne veut pas agir tout seul dans
cét important dessein. Nous auons dit aupara-
uant, qu'il a substitué les corps des Chrestiens
à la place de son corps sacré, qui est caché dans
le Ciel, & qui demeure inuisible sur nos Autels.
Disons maintenant que, comme il est nostre
Chef, il peut se seruir comme il veut du ministe-
re de ses membres; & comme il est en quelque
façon l'ame de nos corps, il en peut disposer com-
me s'ils estoient son corps propre. Mais ajou-
tons en suite, qu'un des principaux vsages
qu'il en pretend faire, est d'employer nos exem-
ples pour continuer, & pour acheuer l'efficacité
des siens. Les exemples en general, & singu-
lièrement ceux du Sauueur, nous peuuent per-
suader la sainteté en trois différentes manieres.
1. Ils nous sollicitent de la pratiquer. 2. Ils adou-
cissent les difficultez qui se rencontrent dans sa
pratique. 3. Ils couurent de confusion ceux qui
ne la pratiquent pas. Allez, mes freres, portez
I E S U S-C H R I S T dans vos corps, secondez, &
appliquez ses exemples par le moyen des vostres.
Portare Deum in corpore vestro. C'est ainsi que
vous cooperez à ces sollicitations, à ces adou-

Iobius
Monac.
ibid.

cissen
perfu.
1.
certai
sensib
mesm
poure
de fes
tion
pour
éguill
guifan
moyen
siblem
mouue
les ex
qu'il r
les po
les sec
Sauue
sions p
qu'ils
rent à
nature
tion,
qu'ils
plures
Grand
n'est p
sensibi
crets d
nostrum
pronoca

ciffemens, & à ces confusions qu'il employe pour persuader la sainteté.

1. Il nous est resté de nostre peché, vne certaine froideur, & comme vne espece d'insensibilité, pour les attraits de la sainteté, lors mesme qu'elle se presente à nos yeux. C'est pourquoy le Sauueur employe vne grande partie de ses graces pour guerir cette mauuaise disposition de nos cœurs. Il en fait tantost des feux, pour échauffer nostre froideur; & tantost des éguillons, pour solliciter cette insensibilité languissante qui nous arreste. Mais les principaux moyens dont il se sert pour nous appliquer sensiblement, & pour animer en mesme temps les mouuemens interieurs de ses graces, ont esté les exemples qu'il a donnez pendant sa vie, & qu'il represente aux yeux de nostre foy. Nous les pouuons appeller en quelque façon comme les secondes graces, ou les graces exterieures du Sauueur: ou parce qu'ils luy seruent d'occasions pour nous donner les premieres: ou parce qu'ils sont comme autant de moyens qui coopèrent à leur vertu. Il connoissoit la disposition naturelle des hommes, qui est portée à l'imitation, & qui fait qu'ils suiuent facilement ce qu'ils voyent faire aux autres. *Facile transitur ad Scenec.* *plures*, dit ce Philosophe. Et saint Gregoire le Grand ne dit-il pas, à ce sujet, que nostre cœur n'est pas arreste par sa froideur, ou par son insensibilité naturelle, quand ces mouuemens secrets de l'imitation le pressent & le sollicitent? *Cor Greg. Mag. lib. 15. Mor. nostrum corpore non constringitur, cum imitatione Mor. pronocatur.* D'ailleurs encore la Sageffe de Dieu cap. 7.

516 *La Condamnation du Monde,*

voyoit que les Demons s'estoient seruis de cét esprit d'imitation, qu'ils auoient trouué dans les hommes, pour les porter au peché. Ils ne s'estoient pas contentez de leur faire voir les mauuais exemples des autres hommes, ils leur propoisoient mesme ceux des Dieux: afin, dit saint Cyprien, que les crimes fussent comme consacrez, & rendus religieux par ces exemples; & que les idolâtres ne fissent pas difficulté de suivre ceux qu'ils adoroient sur les Autels, & à qui ils presentoient des sacrifices. *Vt fierent miseris religiosa delicta.* Ce que saint Augustin confirme par l'exemple d'un ieune débauché, qui comme raconte le Poëte, voyant les adulteres de Iupiter representez dans un tableau, se seruoit de cét exemple pour autoriser ses impuretez, dans lesquelles il se vançoit d'imiter le premier de ses Dieux, se disant à soy-mesme; Pourquoy ne ferois-je pas, moy qui suis homme, ce que Iupiter à fait? *Ab hac tanta auctoritate adhibet patrocinium turpitudini sue; cum in ea se iactat imitari Deum. Ego homuncio id non facerem?* C'est pour arracher ces armes aux Demons, & pour persuader par ce mesme moyen la sainteté aux hommes, que le Fils de Dieu a pris un corps humain, & qu'il s'est présenté à nous comme nostre exemplaire. Mais apres auoir donné des exemples éclatans, il les a laissez comme dépeints dans deux tableaux différens. Sçauoir dans le Liure des Euangiles, & dans les exemples des Saints, que saint Basile appelle des statues, ou des images viuantes: *Tanquam simulacra quædam animata proposita vita.* Pourquoy cela? Pour

Cypr.
Epist.
2. ad
Donat.

Aug.
lib. 2 de
Ciuit.
Dei,
cap. 7.

Basil.
epist. 1.

deux r
exemp
ue &
qu'ils
disoit
sont c
vertu
tieres
tem ste
Que f
images
exprim
cœurs.
Parce
ment l
les pei
motifs
ficacen
tous se
sensible
visibles
dire et
Conclu
exempl
de ce fe
pendan
les Aut
il dit,
sa pens
la froid
norum t
vrebant
bien ap

deux raisons. 1. Parce qu'ils nous representent les exemples de I E S V S - C H R I S T , d'une maniere vive & agissante, en nous appliquant leur vertu ; & qu'ils nous pressent de les suivre. Car si, comme disoit cet Ancien, les images des grands hommes, sont comme des aiguillons, qui nous excitent à la vertu, lors mesme qu'elles paroissent sur des matieres mortes, & inanimées. *Ingens est ad virtutem simulatio, clarorum virorum imaginibus vi.* Que feront les actions des Saints, qui sont les images vivantes de celles du Sauveur, & qui les exprimans à nos yeux, les imprimant dans nos cœurs. 2. Ils sont encore des tableaux vivans. Parce que, qu'ils ne representent pas simplement les exemples du Sauveur, comme sont les peintures mortes ; ils ajoutent de nouveaux motifs à leur vertu, qui nous obligent plus efficacement de les suivre, que s'ils se presentoient tous seuls. Car outre que nous voyons ceux-cy sensiblement, & que ceux du Sauveur ne sont visibles qu'aux yeux de la foy ; nous pouvons dire encore qu'ils nous touchent de plus près. Concluons donc avec saint Augustin, que les exemples des Saints sont comme des étincelles de ce feu divin, que I E S V S - C H R I S T a allumé pendant sa vie, & qui brûle incessamment sur ses Autels. Il en parle par son experience, quand il dit, que ces flammes ramassées dans le sein de sa pensée, le brûloient secretement, & éveilloient la froideur languissante de son ame. *Exempla servorum tuorum congesta in sinum cogitationis nostræ, urebant & absurnebant gravem torporem.* Ou bien appliquons à ce sujet cette belle pensée

ad Gregor. Nazianz.

Plin. 1. 3. cap. 2.

Aug.

lib. 9.

Conf.

cap. 2.

Pfal. 17.

Isidor.
Peluf.
lib. 1.
epist. 1.

de saint Isidore de Damiette, qui explique des exemples des Saints ce passage du Prophete. *Carbones succensi sunt ab eo.* Pour allumer vn monceau de charbons éteints, il ne faut que prendre vn de ces charbons & l'allumer au feu, & puis le mesler avec les autres. Pour peu que vous souffliez là dedans, ils s'allumeront tous incontinent par ce meslange, & il se fera entr'eux vne communication de flammes. *Carbones succensi sunt ab eo,* dit-il, *Hoc est sancti viri à Deo.* Tous les hommes estoient comme des charbons éteints par leur péché, & par la froideur, ou par la tieueur qui en estoient comme les restes. Que fait IESVS-CHRIST? Il prend quelques Saints, il leur communique sa sainteté; il les allume du feu de sa charité; & puis les meslant avec les autres Chrestiens, qui vivent avec eux, & animant leurs exemples par le souffle du Saint Esprit, il fait passer ce feu des vns aux autres. Il sollicite ainsi les hommes à pratiquer la vertu, & il adoucit par ce mesme moyen les difficultez qui s'y rencontrent.

2. Car vn des plus grands obstacles que nous ayons à la pratique de la sainteté, est que nous nous persuadons qu'elle est extrêmement difficile. C'est pourquoy le Sauueur, qui estoit venu publier la Loy de grace, comme vne Loy de douceur, & qui auoit employé toutes sortes de moyens pour adoucir le joug de l'Euangile; s'est principalement seruy des exemples de sa sainteté, pour diminuer les difficultez que nous pourrions trouuer dans la nostre. Suiuant cette auantageuse Prophetie, que saint Iean apres

Haye
Eta, &
grace
boreux
ficacit
esprits
pour p
ter la
efficax
dibile
parler
pas ce
vertus
cimus
poteft. S
Pourqu
quoy
la vert
le pour
exempl
prits; c
de IES
stiens,
seuleme
nous pa
donne
Capita
sur les t
que Ch
saint A
boué ne
pour lu
niere q

Il aye auoit publié de luy. *Erunt praua in dire-* Luc. 3;
ta, & aspera, in uia planas. Il applanira par la
 grace de son Incarnation, les chemins les plus ra-
 boteux, & les plus difficiles. Il connoissoit l'ef-
 ficacité de l'exemple, l'autorité qu'il a sur les
 esprits des hommes, & combien il a de force
 pour persuader ce qu'il propose, & pour facilit-
 ter la pratique de ce qu'il fait. *Sermo uisus, &* Bern.
efficax, exemplum operis est: plurimum faciens sua- ferm.
dibile, quod suadet, dit saint Bernard. Et sans de S.
 parler de la sainteté surnaturelle, ne sçauons-nous Bened.
 pas ce que ce Philosophe a dit, mesme pour les
 vertus morales? *Simus inter exempla. Quare desi-* Senec.
simus, quare desperamus? Quidquid fieri potuit, cpist.
potest. Seruons-nous des exemples des gens de bien. 68.
 Pourquoi manquons-nous de courage? Pour-
 quoy desesperons-nous de pouuoir reüssir dans
 la vertu? Tout ce que les autres ont fait, nous
 le pouuons pratiquer nous-mesmes. Que si les
 exemples des hommes ont ce pouuoir sur nos es-
 prits; quelle impression doiuent faire les exemples
 de IESVS-CHRIST, sur les cœurs des Chre-
 stiens, qui les adorent? Soit que nous regardions
 seulement la dignité de sa personne, ne deuons-
 nous pas imiter avec plaisir les exemples qu'il nous
 donne? Quel soldat fera difficulté de suivre son
 Capitaine? Quel sujet aura de la peine de marcher
 sur les traces de son Roy? Ne faut-il pas que cha-
 que Chretien dise à soy-mesme, ce que luy inspire
 saint Augustin? Qu'un homme de limon & de
 bouë ne refuse pas de faire ce que son Dieu a fait
 pour luy. Soit encore que nous considerions la ma-
 niere qu'il a tenuë pour nous donner ces exemples;

520 *La Condamnation du Monde,*

n'auons-nous pas remarque auparauant, qu'il a pratiqué toutes les vertus, dans vn souuerain degré de perfection, & avec toutes les plus rigoureuses circonstances, qui les puissent accompagner; mais qu'il ne les propose aux Chrestiens, que dans vn moindre degré, & à des conditions incomparablement plus faciles? Et cette consideration ne doit-elle pas adoucir les difficultez qui restent? Vous auez peur, dit saint Augustin, de boire son calice, il a goûté ce qu'il vous presente. Il a enduré le premier, pour vous consoler dans vos souffrances. Comme s'il vous disoit: Pourquoy craignez-vous d'endurer pour vostre salut, ce que i'ay souffert moy-mesme? *Ex-pauescis Calicem passionis bibere? bibi ille, quod tibi dabit. Prior passus est, ut te consolaretur. Tanquam diceret. Quid times pati pro te? Prior patior pro te.* Ah, qui doute, qu'ayant goûté le premier, le fiel & l'absynthe, il ne leur ait osté vne partie de leur amertume, & que ce calice ne nous doiué paroistre doux, puis que nous y trouuons les impressions de ses lèvres? Mais il ne se contente pas des adoucissements qu'il y a mis par luy-mesme. Il a voulu ioindre encore les exemples des Saints aux siens, pour faire éuanouïr toutes les difficultez, qui nous peuuent empescher de le suivre. Elles se peuuent reduire à deux genres differents: à celles que nous formons dans nostre imagination, & à celles qui sont véritablement attachées à la pratique de la vertu. Si nos difficultez sont imaginaires; nous pouuons aisément corriger nostre persuasion & nostre crainte, par la veüe des bons exemples. Comme

Aug.
tract.
3. in
Ioan.

lors
tribu
fente
mes
ils c
rien
leur
pas d
pou
brois
bons
auon
res,
certa
malac
si les
tons
dans
ceux
ou au
la pe
appre
grace
ficulte
manq
tiquor
compa
ex no
des g
tifiem
leur f
rer de
rions

par le mystere de l'Incarnation. 521

lors que les malades sont dégoûtez, & qu'ils attribuent leur dégoût aux viandes qu'on leur presente; s'ils voyent que les autres mangent des mesmes viandes, qu'ils ne peuuent pas souffrir; ils corrigent leur imagination par cette experience, & se conuainquent eux-mesmes, que leur dégoût prouient de leur maladie, & non pas de la qualité de ces viandes. Outre que nous pouuons dire, avec saint Hilaire, & saint Ambroise, qu'il y a quelque vertu secreta dans les bons exemples, qui guerit ce dégoût que nous auons pour la vertu; à peu près, disent ces Peres, comme la veuë de certaines herbes, & de certains animaux, sert à la guetison de quelques maladies, comme entr'autres de la iaunisse. Que si les difficultez de la vertu sont veritables; ajoûtons, qu'elles trouuent encore leur soulagement dans l'exemple. Soit parce que la compagnie de ceux que nous voyons marcher, ou deuant nous, ou avec nous, anime nostre courage, & diminue la peine que nous souffrons: soit par ce que nous apprenons par l'experience de leurs vertus, que la grace que Dieu leur a faite, pour vaincre les difficultez qu'ils y auoient eux-mesmes, ne nous manquera pas dans de semblables desseins. *An-*

tiquorum nos exempla confortant: & ex eorum
comparatione facere nos posse presumimus, quod
ex nostra infirmitate formidamus. Les exemples
des gens de bien, dit saint Gregoire, nous fortifient; & la comparaison que nous faisons de leur force avec nostre foiblesse, nous fait esperer de pouuoir executer, ce que nous ne pourrions pas faire de nous-mesmes. Vous expe-

Hilar. in
psal. 118.
Ambros.
serm. 10.
in psal.
118.

Greg.
Mag.
lib. 25.
Moral.
cap. 7.

August. lib. 8. conf. c. 8. rimentâtes ce secours, grand Augustin; quand pour soulager la peine que vous sentiez dans la resolution d'estre chaste, l'image de la continence se presenta à vostre esprit, & vous tendant les mains remplies de bonnes exemples, & vous montrant vn nombre infiny d'enfans & de filles, qui auoient gardé cette vertu, elle vous persuada de les suiure; & par l'adoucisement qu'elle apporta à vos difficultez, & par la honte qu'elle vous fit craindre.

3. Quoy que la honte soit vne des plus inutiles passions, elle sert neantmoins à plusieurs vsages de la grace. Quand elle fuit le mal que nous auons commis, elle entre dans la composition de nostre penitence. Et quand elle le precede, ou que la crainte que nous en auons, assiste aux deliberations de nostre morale; elle sert de frein à nos crimes, & de motifs à nostre vertu. C'est par là que les bons exemples, qui sont comme les langues de la vertu, en persuadent la pratique. Ils couurent de confusion ceux qui ne les suiuent pas, & par la crainte de cette confusion, ils les obligent de les suiure. C'est la pensée de cet Ancien, qui dit, que les images mesmes des gens de bien, accusent de lâcheté ceux qui regardent les peintures de leurs actions, sans imiter leurs exemples. *Exprobrantibus quotidie*

Plin. 1.

3. cap. 2. *spectatores imbelles.* Croiriez-vous bien que IESVS-CHRIST veut remuër cette passion, dans les hommes, pour les exciter à la sainteté? Il fait comme vn General d'armée, qui pour animer le courage des soldats, ne leur propose pas seulement ses exemples, mais encore ceux de leurs

comp
paro
oblig
Sau
qu'il
donn
de ce
genre
d'iné
de n
l'éga
ment
roug
nous
lence
mœu
donn
font
de n
cela
pable
prof
té de
moir
injur
2. M
mes.
fible
ploy
com
de n
mes
la v

compagnons ; afin que la crainte qu'ils ont de paroistre lasches par cette comparaison , les oblige à se rendre courageux. C'est ainsi que le Sauueur employe deux sortes d'exemples : ceux qu'il a donnez par luy-mesme ; & ceux qu'il donne par le ministere des gens de bien ; afin de confondre la lâcheté des impies par ces deux genres de comparaisons : par vne comparaison d'inégalité , à son égard , puis qu'il est au dessus de nous ; & par vne comparaison d'égalité à l'égard des autres hommes , qui sont entiere-ment semblables à nous. 1. Qui de nous ne rougira , de voir qu'un Dieu si élevé au dessus de nous , par la dignité de sa personne , par l'excellence de ses offices , & par la sainteté de ses mœurs , s'humilie iusqu'à la Croix ; qu'il pardonne à ses ennemis , iusqu'à la mort qu'ils luy font souffrir ; qu'il pratique enfin pour l'amour de nous des vertus si rigoureuses ? Et qu'apres cela des hommes de neant , des pecheurs coupables de mille crimes , des Chrestiens qui font profession d'estre ses Disciples ; fassent difficulté de l'imiter , qu'ils ne veulent pas souffrir la moindre humiliation , ny pardonner la moindre injure , ny prendre la moindre mortification ? 2. Mais parce que les exemples des autres hommes que nous voyons , nous paroissent plus sensibles , & nous touchent de plus près ; il les employe pour nous confondre par vne seconde comparaison d'égalité , que nous pouuons faire de nous avec eux ; afin que nous disions en nous-mesmes : Ces Saints que ie vois si éminens dans la vertu , sont d'une mesme nature que moy.

524 *La Condamnation du Monde,*

Nous auons esté tous formez d'une mesme bouë ; nous sommes appelez à vne mesme profession ; nous adorons vn mesme Dieu ; nous sommes preuenus des mesmes graces , nourris des mesmes Sacremens , pretendans à vne mesme gloire. Helas ! dans vne si grande égalité de conditions , de secours , & d'esperances , rougissons de nous voir si éloignez de leur vertu , & si dissemblables à leur gloire. Saint Augustin traite cecy admirablement , expliquant ces paroles du Prophete , où il demande à Dieu d'estre déliuré des lévres d'ini-

Pf. 119. quité , & de la langue trompeuse. *Domine libera animam meam , à labiis iniquis , & à lingua dolosa.*

Il dit que cette langue trompeuse n'est autre chose , que le langage & les maximes du Monde.

Ajoutons que c'est le langage de nostre chair : qui nous dit interieurement , que nous ne pourrons pas nous acquiter des deuoirs du Christianisme. Qu'est-ce que Dieu employera pour nous deffendre de ces coups ? *Sagitta potentis acuta cum carbonibus desolatoris.* Il prendra en main des flèches & des charbons de desolation. Saint Augustin demande quelles sont ces flèches , & ces charbons ? Il dit que les exemples des Saints , sont l'un & l'autre de ces offices. Ils sont comme des flèches entre les mains de IESVS-CHRIST , pour blesser nos cœurs , & pour les solliciter à la sainteté. Mais il deuiennent comme des charbons de desolation , pour marquer par leur noirceur la confusion dont ils nous couurent , si nous man-

Aug. in quons à nostre deuoir. *Vt pote incipit tibi Dominus dicere. Tu non potes ? Ille potuit. Numquid tu delicatior es illo Senatore , &c.* Venez-ça lâche

Chr
re c
tion
pû
Este
tes ?
tiqu
vous
cont
nos
à di
que
A
qui
C H
les f
inju
ceux
pliq
bon
sain
eux
au
bou
brû
de
à c
aue
cell
fusa
en f
ne p
fete

Chrestien. Vous dites que vous ne pouuez pas faire cette penitence, ny pratiquer cette mortification ? Vn tel que vous voyez tous les jours l'a bien pû faire. Estes-vous plus delicat que ce Prince ? Estes-vous plus foible que tant de femmes deuotes ? Quoy les femmes ont bien le courage de pratiquer les mortifications, & vous dites qu'elles vous sont impossibles ? Ah, qui doute que cette confusion n'excite nostre lâcheté, & ne dispose nos cœurs à se laisser vaincre à ces flèches ; c'est à dire aux exemples du Sauueur, comme appliquez par ceux des Saints ?

Admirable vsage des corps des Chrestiens, & qui les oblige de rendre ces trois offices à I E S U S-CHRIST. Mais qui condamne en mesme temps les scandales du Monde, comme opposez par trois injures contraires aux exemples du Sauueur, & à ceux des Saints, qu'il employe, pour nous appliquer les siens. 1. Bien loin de faire comme les bons Chrestiens, & de solliciter leurs freres à la sainteté ; les Mondains tâchent d'affoiblir en eux les sentimens de la grace, pour les solliciter au peché. Saint Chrysofome les compare aux *Chry-* boute-feux, qui avec des tisons allumez, vont *sof.* brûler les maisons des hommes, ou les Temples de Dieu. Ah, ce scandale que vous auez donné à cet innocent, cette mauuaise action que vous auez faite en sa presence ; a esté comme vne étincelle d'Enfer, qui ayant rencontré ses passions susceptibles de vos flammes, a mis tout son cœur en feu, & allumé de funestes embrasemens, qu'il ne pourra que difficilement éteindre. Et vous ferez responsable de ces maux, dont vos scanda-

526 *La Condamnation du Monde,*

les ont esté les causes. 2. Si les gens de bien travaillent pour adoucir par leurs exemples, les difficultez qui se trouvent dans la pratique de la vertu, les Mondains s'employent au contraire pour rendre le chemin de la sainteté plus difficile, & celui du vice plus aisé. Le Prophete les accuse de ce premier attentat, quand il dit,

Psal. 49 *Aduersus filium matris tuae ponebas scandalum.* Ce mot de *scandale* signifie proprement les pierres qu'on rencontre dans le chemin, & qui font troubler ceux qui marchent. Le scandale que vous avez donné à vostre frere, a esté pour luy vne pierre d'achoppement, qui l'a fait tomber au milieu de la course qu'il auoit commencée pour le Ciel. Et ne sçauons-nous pas, qu'il n'est rien qui facilite dauantage le peché que l'exemple?

Senec. Le Philosophe le compare à ces maladies contagieuses qui se prennent par la conuersation, & quelquefois par la veüe. 3. Mais enfin les Saints confondent le peché par leurs exemples, pour établir la vertu. *Que* sont les scandales du Monde? Ils donnent la confusion à la vertu, & l'impudence au vice. Vn Chrestien rougira d'estre homme de bien, voyant par tout tant d'impies. Et vn impie prendra occasion de cela mesme, de se rendre plus impudent. Déplorable état de l'Eglise, dit saint Cyprien, puis que l'on ne cherche plus des excuses pour le peché; mais qu'on l'autorise par l'exemple! *Deplorandus ille status est, ubi iam non vitii excusatio, sed auctoritas datur!* C'est vous, Mondains, qui faites ces renuersemens dans la grace; qui détruisez par vos scandales tout ce que IESVS-CHRIST veut faire

*Cypr.
de spec-
tac.*

par ses exemples : offenzans ainsi le mystere de son Incarnation, & dans les lumieres qu'il nous propose, pour nous enseigner la sainteté : & dans les feux qu'il allume, pour la persuader : & dans les flambeaux, qu'il nous presente pour la conduire.

Comme IESVS-CHRIST n'est pas seulement la cause exemplaire de nostre sanctification sur la terre, mais encore de nostre glorification dans le Ciel, il ne suffit pas qu'il nous montre, ou qu'il nous persuade mesme les moyens de participer à sa sainteté ; il faut que pour acheuer son office, il nous rende participans de sa gloire. C'est pourquoy il a consacré son corps à ces deux vltages ; & a reünny visiblement en luy-mesme, les deux differens états de la sainteté. Vne sainteté militante dans ses souffrances ; vne sainteté triomphante dans sa Resurrection : *Docuit nos exemplo passionis, cum quanta patientia in illo ambulemus ; & firmavit nos exemplo resurrectionis, quid ab illo patienter sperare debeamus.* Il nous a enseigné par l'exemple de ses souffrances, comment nous devons aller à luy par l'exercice de la patience, & des autres vertus. Et il nous a montré par l'exemple de sa Resurrection, ce que nous devons attendre de luy. C'est ainsi qu'il exerce ces trois offices qu'il se donne dans l'Evangile, quand il dit, qu'il est la voye, la verité, & la vie ; c'est à dire le chemin par où nous devons aller, le flambeau qui nous doit conduire, & le terme où nous devons arriuer. *Via in exemplo, veritas in promisso, vita in premio* : dit saint Bernard, la voye dans les exemples ; la verité dans

III. PART.

Aug. de verb. Apost. serm. 26.

Ioan. 14.

Bern. serm. 2. de Asc.

528 *La Condamnation du Monde,*

ses promesses ; & la vie dans ses recompenses. Mais comme il a substitué les corps des Chrétiens , à la place du sien ; ajoûtons qu'ils doivent , & peuuent cooperer à l'efficacité de ses exemples , pour ce dernier vsage ; & qu'ils sont comme autant de flambeaux , qu'il allume de sa lumiere & de son feu , pour conduire les autres hommes à la gloire. Les exemples du Sauueur seruent à nostre glorification en trois manieres. 1. Parce qu'ils élèuent nos esperances , pour y pretendre. 2. Parce qu'ils animent nos courages, pour la poursuiure. 3. Parce qu'ils guident & reglent nos pas pour y arriuer. Vous allez voir comment les exemples des gens de bien cooperent à élèuer nos esperances , à animer nos courages , & à regler nostre conduite.

1. Il est important à nostre bon-heur , que I E S V S - C H R I S T élèue sensiblement nos esperances. Parce que les liaisons qui nous attachent à la terre ; & le peu de connoissance que nous auons des choses du Ciel , s'opposent à nos pretensions ; & ne nous permettent d'auoir , que des sentimens languissans pour l'éternité de la gloire. Mais apres les exemples du Sauueur , qui nous ont enseigné , comme dit saint Augustin , & ce que nous ne deuons pas craindre , sçauoir la mort & les souffrances ; & ce que nous deuons esperer , sçauoir la gloire & la resurrection. *Exemplo suo docuit, quid non timeres, quid sperares* ; Il n'y a rien qui contribué dauantage à cette élèuation , que les bons exemples des Chrétiens , qui ioignent à la vertu de ceux de leur Maistre , celle qu'ils ont encore par eux-mêmes. *Exemplis veterum ho-*

Aug. in
pl. 70.

Basil.

minuta

minum beatorumque, sensus nostros in sublime ex-
xit. Neque permisit nos in humum esse deiectos, dit
 saint Basile. Voila ce qu'il fait en nous par le
 moyen des bons exemples. Il eleue nos sentimens
 vers le Ciel, & ne permet pas que nos cœurs de-
 meurent attachez à la terre. Il se sert d'une com-
 paraison bien iuste. Comme vous voyez que la
 vigne monte tout du long de l'arbre, où elle s'at-
 tache; & qu'à la faueur de cét appuy, elle s'éle-
 ue peu à peu iusqu'au sommet des branches les
 plus éleuées, où elle ne scauroit arriuer, si elle
 estoit toute seule. C'est ainsi qu'à la faueur des
 exemples des Saints, à qui nous nous attachons
 par l'application de nos pensées, nous eleuons nos
 affections & nos esperances vers le Ciel. *Quasi*
scansiles arbutina vites, nos ipsos adaequemus subli-
miuum fastigiis arborum. La raison est, par ce
 que nous voyons sensiblement dans leurs actions,
 la fermeté de leur foy, & la vigueur de leurs es-
 perances: Et nous pouuons tirer de là ce raisonne-
 ment; qu'il faut bien qu'ils ayent de grandes pre-
 tentions sur l'autre vie, puis qu'ils se priuent ain-
 si des plaisirs de celle-cy; & qu'ils doiuent
 estre bien persuadez de l'eternité de la gloire,
 puis qu'ils endurent tant de peines, & qu'ils don-
 nent tant de combats pour y arriuer. C'est pour-
 quoy saint Chrysostome disoit tres-bien, que la
 bonne vie des Chrestiens estoit plus puissante
 pour confirmer les veritez de nostre foy, que
 tout l'éclat des miracles. Parce que les Payens
 estoient sensiblement conuaincus par ces témoi-
 gnages, avec quelle vigueur ils croyoient & es-
 peroient les recompenses de la gloire, qu'elle

hom. 5.
in He-
xam.

hom. 7.
in Ioan.

Chry-
sost.
hom. 7.
in Ioan.

530 *La Condamnation du Monde;*

promet à ceux qui la suivent. Or il est sans doute, que cette consideration contribuë encore maintenant à la confirmation de nostre foy, & à l'élévation de nos esperances. Non seulement parce que ceux que nous voyons ainsi disposez nous communiquent leurs sentimens par le moyen de leurs exemples : mais aussi parce que nous tirons de-là des argumens sensibles pour nous confirmer de plus en plus dans la creance & dans les pretentions de la gloire, & dans les maximes de la Religion qui nous y conduisent. Ainsi nous pouvons comparer les bons exemples à ce chariot de lumiere, & de feu, qui porta Elie dans le Ciel. Il fit en mesme temps deux miracles : l'un sensible sur le corps de ce Prophete, qu'il enleva au dessus des Astres ; & l'autre invisible, sur le cœur de son Disciple Elizée, qu'il enleva spirituellement avec luy, par le desir que la veüe de son triomphe luy inspira de le suivre, comme dit saint Bernard. *Vniuersa eius desideria secum pariter abstulit.* Voila les deux élévations miraculeuses que font les exemples des Saints, comme des chariots de lumiere & de feu. A mesme temps que les bonnes actions élèvent vers le Ciel les affections & les esperances de ceux qui les produisent : Elles font vne seconde impression sur les cœurs de ceux qui les regardent. Ils les traînent, pour ainsi parler, comme à la suite de leur triomphe, leur faisant esperer vn mesme bon-heur, & leur inspirant le courage pour le poursuiure.

Bern.
serm.
de Asc.

2. Je sçay bien, mon Sauueur, que vous avez employé les exemples de vos combats, & l'i-

mage
stiens
Prop
neret
pelle
der fi
vers
cans
vous
Chre
desle
ure.
anim
man
coul
elle
hort
de p
uer.
nos
veüe
pou
le ve
gens
quier
font
nous
gloir
font
qu'il
le p
à se
gou

mage de vostre triomphe, pour animer les Chrestiens à la poursuite de vostre gloire. Vostre Prophete vous represente comme vne Aigle genereuse, qui fend l'air & les orages, & qui appelle apres soy ses aiglons, pour leur faire regarder fixement le Soleil, & leur apprendre à voler vers cette region de lumiere. *Sicut Aquila pronocans ad volandum pullos suos.* Mais après que vous estes entré dans le Ciel, vous avez laissé les Chrestiens à vostre place pour continuer vostre dessein, & pour exciter leurs freres à vous suivre. Ils s'acquittent de cette commission, & nous animent par leurs exemples en deux excellentes manieres. 1. Par voye d'attrait, en nous decouvrant la grandeur de la gloire, & combien elle est digne de nos travaux. 2. Par voye d'exhortation, en nous pressant de la poursuivre, & de prendre toutes sortes de moyens pour y arriver. 1. Il n'y a rien de plus puissant pour animer nos courages à la poursuite du Paradis, que la veüe de les couronnes. Mais comme nous ne pouuons pas voir cét objet en luy-mesme, nous le voyons par reflexion dans les exemples des gens de bien, & dans ce qu'ils font pour en acquerir la iouissance. La raison en est, parce qu'ils sont comme autant de visibles argumens, d'où nous pouuons conjecturer la grandeur de cette gloire. Non seulement, par l'estime qu'ils en font, & qu'ils témoignent assez par les peines qu'ils prennent pour l'acquerir: mais encore par le prix que Dieu y a mis, puis qu'il ne la donne à ses predestinez, qu'à des conditions tres-ri-goureuses. C'est le raisonnement que fait

Deute-
ron. 32.

532 *La Condamnation du Monde,*

Eusebe Emissene, sur les tourmens des Martyrs; difons le mesme de toutes les mortifications des Saints. *Vt vel hinc intelligamus, quantum desiderari debeat vita illa, quam per vulnera, & intolerabiles labores videmus inquiri.* Nous pouuons comprendre par là, combien cette vie merite nos desirs, & combien elle est digne de nos pourfuites: puis que nous voyons tant de Saints, & tant de Sages, & de grands personnages, qui tâchent de l'acquérir par tant de trauaux, & aux dépens mesme de leur sang, & de leurs playes.

2. Ajoûtons enfin que les exemples des Saints contribuent à nostre courage, par voye d'exhortation: parce que les voyans trauailler si courageusement pour le Ciel, nous sommes animés à les suiure. Cét auantage mesme que nous auons de viure dans vne mesme Eglise, & de trauailler ensemble pour la gloire, peut animer nos courages, & adoucir les difficultez qui se rencontrent dans cet important dessein. C'est ainsi que les soldats s'exhortent mutuellement au combat, non pas tant par la force de leurs paroles, que par les exemples de leur valeur. Suiuant la pensée de saint Chrysostome, quand il soutient que les actions ont des voix plus raisonnantes que des trompettes: Pour dire qu'elles excitent plus fortement au combat, que tous ces instrumens destinez pour animer le courage. *Emiserunt vocem tuba clariorem.* C'est ainsi que les voyageurs s'excitent reciproquement à continuer leur voyage, comme dit ce mesme Saint. Apres auoir remarqué que le voyageur, quand il est seul, a bien plus de peine à souffrir les difficultez du

Euseb.
Emiss.
in Na-
tal.
Apost.

Chryf.
Hom. 3.
in Epist.
1. ad
Cor.

cher
lasse
com
ceux
Non
C'est
viur
exer
men
qui
y co
3
que
du
teté
re d
est l
qu'e
n'es
que
ples
diu
tern
con
tres
app
pres
ren
ceu
la d
con
me
&

chemin , & qu'il est en plus grand danger de se
lasser & de perdre courage , que lors qu'il est en
compagnie , & qu'il est animé par l'exemple de
ceux qui marchent avec luy. Il conclud enfin.

Non parua res est fratrum societas , & adhortatio. Chryl.
C'est vn grand auantage pour des Chrestiens de in psal.
viure dans la compagnie des gens de bien. Leurs 11.
exemples sont de puissantes exhortations qui ani-
ment nostre courage à la poursuite du Ciel , &
qui enfin nous seruent de flambeaux pour nous
y conduire.

3. Nous auons dit dans le discours precedent,
que IESVS-CHRIST est venu pour estre le con-
ducteur des hommes , & pour guider leur sain-
teté , non seulement en elle-mesme ; mais enco-
re dans le rapport qu'elle a à la gloire , dont elle
est le chemin , & le moyen infailible , pourueu
qu'elle soit bien conduite iusqu'à la fin. Mais ce
n'est pas offencer la gloire de cet office , de dire
que les gens de bien y cooperent par leurs exem-
ples. Soit parce qu'ils n'agissent dans cette con-
duite , que d'une maniere inferieure , & subal-
terne à celle de IESVS-CHRIST , & plutôt
comme nos compagnons , que comme nos Maî-
tres : soit parce qu'ils ne font autre chose que nous
appliquer ses exemples , & les regles qu'il nous a
prescrites ; & que leurs flambeaux ne nous éclai-
rent que par le moyen de la lumiere qu'ils ont re-
ceue de luy. Ils seruent cependant beaucoup pour
la conduite de nos vies : & pour nous apprendre
comment nous deuous regler nos mœurs , com-
ment il faut pratiquer les maximes de l'Euangile ;
& comment nous pouuons eüiter les dangers du

534 *La Condamnation du Monde,*

*Theo-
phylact.
in Epist.
ad Philo-
lip.*

peché, & combattre les ennemis qui s'opposent à nostre perseuerance. Les Peres comparent excellentement les exemples des Saints aux Phares qu'on met sur le haut des rochers qui sont dans la Mer; pour auertir les Nautonniers pendant l'obscurité de la nuit, & leur marquer par ces fauorables lumieres, les écueils qu'ils doiuent éuiter, & la route qu'ils doiuent prendre. Mais ajoûtons à cette pensée, que comme les Saints sont des Phares viuans, ils ne se contentent pas de faire voir leur lumiere pour conduire les autres, ils en expliquent en quelque façon les vsages. Ils nous disent tacitement, mais avec des voix assez intelligibles, ce que saint Hierôme escriuoit à vn de ses amis. Je veux, luy dit-il, me comporter enuers vous, comme fait vn Pilote bien expert, & qui est deuenu sçauant par l'experience de ses naufrages, enuers vn ieune Nautonnier qu'il instruit. Je vous marqueray en quel riuage la pudicité d'vn Chrestien est en danger de se perdre. En quels endroits de la Mer sont cachez les rochers de l'auarice & des autres pechez. Quel chemin vous deuez tenir, & comment vous deuez conduire vostre Nauire, pour arriuer heureusement au port. *Quod quasi doctus nauta post multa naufragia, rudem coner instruere uelorem. Illud est, ut in quo litore pudicitia Pirata su noueris, ubi charibdis, &c.*

Hier.
1. 2. Ep.
13. Ru-
itic.

O Dieu que les corps des Chrestiens sont glorieux de seruir à ces vsages ! Ils meritent iustement qu'on dise d'eux ce que saint Chrysostome a dit de saint Paul, quand il l'appelle la bouche de IESVS-CHRIST. *O: Christii.* Le corps d'vn Chre-

stien exemplaire, est en quelque façon le corps du Sauueur, puis qu'il en dispose si absolument pour les plus grands desseins de la gloire, sçauoir pour la sanctification, & pour le salut des hommes. Mais disons que les corps des Mondains scandaleux sont en quelque façon les corps des Demons, & les organes sensibles de leur rage. C'est la pensée d'Origene, quand il dit, que ces esprits damnez, cherchent des organes, & des instrumens, c'est à dire des corps humains, pour faire des scandales; comme n'ayans pas de meilleurs moyens, ny plus faciles, ny plus étendus pour ruiner les ouurages de IESVS-CHRIST? & pour damner les hommes. *Dæmones quorum organa, per quæ scandala operentur.* Ah! tous les Demons ensemble ne sçauoient donner vn mauuais exemple! parce qu'ils n'ont pas de corps qui les puisse rendre visibles. Mais ce qu'ils ne peuuent pas auoir d'eux-mesmes, ils le trouuent parmy les Chrestiens, qui leur prestent leur corps, pour donner les scandales qu'ils souhaitent. Ils font de leurs membres les instrumens de leur fureur, & leur rendent les mesmes offices, à proportion, que ceux des gens de bien rendent au Sauueur, par leurs bons exemples. 1. Que fait IESVS-CHRIST par les exemples des Saints? Il eleue nos affections, & nos esperances vers le Ciel. Que font les Demons par les scandales du Monde? Ils abbattent nos sentimens vers la terre. Helas! que peut penser vn Chrestien, quand il voit les Mondains chercher les interests des sens, & les plaisirs de la vie, comme s'il n'y auoit point de Paradis? Qui doute que ces scandales qui l'attaquent de

Chryf.
hom. 8.
de laud.
Paul.

Orig.

336 *La Condamnation du Monde,*

tous costez, n'affoiblissent la fermeté de sa foy, & la vigueur de son esperance. 2. Si le Sauueur se fert des exemples des gens de bien, pour animer le courage des Chrestiens, à la poursuite de la gloire: Les Demons au contraire, employeront les scandales des Mondains, pour leur inspirer la lâcheté. Et ils s'exhorteront mutuellement, les vns les autres au peché, & à leur ruine commune. Comme ces fous dans la Sageſſe. *Venite*

Sap. 2.

ergo, & fruamur bonis qua sunt, &c. Ce que le Prophete Ifaye explique par cette Metaphore, quand parlant de Babylone, qui est la figure du Monde, il dit que les hybous se répondent l'un à l'autre dans ses abominables maisons: *Et res-*

Iſa. 13.

pondebunt ibi vulue in adibus eius. 3. Le Sauueur nous presente des bons exemples, comme des flambeaux, pour nous conduire à la gloire. Et les Demons font des scandales du Monde, comme autant de funestes ardens qui nous détournent du chemin de la sainteté, pour nous conduire enfin dans le precipice du peché & de l'Enfer. Puis que la plus commune cause de la reprobation des pecheurs, est le mauuais exemple qu'ils donnent, ou qu'ils reçoient eux-mesmes.

*Conclu-
sion.*

Que vous auez iuste sujet, mon Sauueur, de renouveler aujourd'huy contre le Monde, les maledictions, & les condamnations que vous auez prononcées dans vostre Euangile. *Va mundo à scandalis.* Mal-heur, & triple mal-heur pour le Monde, puis qu'il offence vostre Incarnation par ses scandales, & qu'il s'oppose injurieusement aux exemples que vous estes venu donner

dans l'état de ce mystere , choquant ainsi les trois desseins que vous auez eus de faire connoistre la sainteté , d'en persuader la pratique , & de la conduire dans la gloire. *Va, va, va.* Mais à qui adresse-t'il ces maledictions , contre qui lance-t'il ces anathemes ? Contre trois sortes de coupables. 1. Contre tous les Mondains en general , qui donnent de mauuais exemples. 2. Contre les libertins qui font vne profession ouuerte & declarée de viure scandaleusement. 3. Contre les grands du Monde , qui autorisent leurs scandales , par la grandeur de leur condition. Voila trois degrez du scandale. Le scandale simple ; le scandale de profession ; & le scandale d'authorité.

1. Quand les crimes sont publics , il n'est pas besoin ny de témoins , ny de preuues. Pour convaincre le monde de ses scandales , il ne faut qu'ouurer les yeux pour les voir. De quelque costé que nous jettions la veuë , nous trouuons les images du peché , comme exposées en public sur les corps de ceux avec qui nous viuons. Et comme dans vne Ville où la peste est échauffée , on ne respire presque point d'air , qui ne soit corrompu , on ne rencontre presque personne , dont l'abord ne soit contagieux : ainsi dans ce Monde corrompu , nous voyons par tout de mauuais exemples , & il se trouue fort peu de personnes qui ne soient les scandales de leur prochain , & qui ne leur communiquent le venin de leur vice. Saint Cyprien se sert d'une expression qui explique excellemment l'étenduë de ce crime , quand il dit : *Consensere iura peccatis , & capis esse*

Cypr.
ep. 2. ad
Don.

538 *La Condamnation du Monde,*

licitum, quod publicum est. Le droict est d'accord avec le peché : soit en ce qu'il ne le punit pas : soit en ce qu'il luy permet de paroistre avec impudence : soit en ce qu'au lieu de le condamner comme vn mal, il l'approuue comme s'il estoit licite, parce qu'il est deuenu public. C'est vne marque, & en mesme temps vne cause de l'étendu des scandales. C'en est vne marque, parce qu'il faut bien que ce peché soit étendu, puis que la multitude de ceux qui le commettent, peut faire croire qu'il est permis. Mais c'en est encore vne cause. Car qu'est-ce qui pourra borner ou arrester ce mal, puis qu'on se persuade qu'il est licite ? 1. Le deuxième genre du scandale, est le scandale de profession. Ce n'est pas par foiblesse ou par legereté, qu'une grande partie des Mondains font paroistre leurs crimes. C'est par vn dessein formé, qu'ils les produisent en public, & pour ainsi dire en triomphe. Et comme si ce n'estoit pas assez de faire de mauuaises actions, ils en veulent faire de mauuais exemples, pour rendre ceux qui les voyent, coupables des mesmes pechez. Ne m'obligez pas de parler dans vne Chaire de sainteté, de ces lieux infames, & scandaleux ; où le peché regne, non pas par rencontre & par hazard, ou par quelque impetuosité passagere, mais par vn estat constant, & par vne profession ouuerte, qu'on y fait d'offenser Dieu. Tertullien appelle ces lieux de débauche, aussi bien que les theatres, des Temples & des Autels du vice. *Sacrarium Veneris.* Pourquoi des noms sacrez, pour des choses si prophanes ? Ce n'est pas

Tertul.
lib. de
spect.

seule
mon
pour
de l'
cont
fons
dans
prof
chez
est p
scand
vn p
de c
pech
gner
dans
naiss
ge,
té,
com
nens
thré
dang
min
plus
vn
qu'i
cela
ont
en
d'est
pou
loco

seulement pour dire , qu'on y sacrifie aux Demons la pudeur & la conscience ; mais encore pour marquer que , comme on fait profession de la Religion dans les Temples , & qu'ils sont consacrez a cet usage public ; ainsi dans ces maisons d'impureté , dans ces Academies de jeux , dans ces assemblées de débauche , on fait une profession déclarée d'offencer Dieu. Et si les pechez y sont quelquefois secrets , la destination en est publique & scandaleuse. 3. Mais enfin les scandales ne s'arrestent pas là. Ils acquierent vn plus haut degré d'autorité , par la condition de ceux qui les donnent. Ce n'est pas assez au peché de se fortifier par la multitude , ou de regner parmy le peuple. Il paroist assez souuent dans les personnes considerables ; ou par leur naissance , comme les Nobles ; ou par leur charge , comme les Magistrats ; ou par leur autorité , comme les Grands ; ou par leur caractere , comme les Prestres. Et c'est dans ces lieux eminens , sur ces autels , sur ces tribunaux , & sur ces thrones , où les scandales sont infiniment plus dangereux. Pour trois raisons. 1. Parce que l'eminence de ses dignitez fait qu'on les voit de plus loin. 2. Parce que leur malignité s'étend à vn plus grand nombre de personnes. 3. Parce qu'ils sont plus puissans pour nuire. Pourquoy cela ? dautant que la veneration que les peuples ont pour ces personnes considerables , s'étend en quelque façon sur leurs pechez. Ils cessent d'estre honteux , quand ils paroissent dans la pourpre , dit saint Cyprien. *Desinunt esse probri loco , purpurata flagitia.* C'est pourquoy le Prophe-

Cypr.
ep. 2. ad
Donat.

340 La Condamnation du Monde,

Osc. c. 3 te Ofée leur adresse ces paroles : *Audite hoc sacerdotes, & attendite domus Israël, & domus regis auscultate.* Ecoutez cecy Prestres, gens de la Cour, Grands du Monde. Ecoutez ce que ie vay dire. Quoy ! *Quia vobis iudicium est.* On va vous faire le procez, on va condamner vos crimes. Pourquoi ! *Quoniam laqueus facti estis speculationi, & rete expansum super Thabor.* Parce que vous auez fait de vos mauuais exemples, comme autant de rets que vous auez tendus sur la montagne de Thabor, sur l'eminence de vos dignitez, pour prendre les ames des peuples, & les enuelopper dans la participation de vos crimes.

Mais auant que le Sauueur exerce sur le Monde ce jugement de sa rigueur, il le veut condamner aujourd'huy par le mystere de son Incarnation, comme par vn mystere d'exemple. Il vous propose, Mondains, trois fortes d'interests, pour vous persuader de le suiure. 1. Il vous en conjure par les interests de vos freres. Vous deuez cooperer à leur sanctification, & à leur salut. Ne soyez pas par vos scandales, leurs parricides, & pour ainsi dire leurs Demons. Ah ! pecheur, si tu veux offencer Dieu, contente-toy de l'offencer en toy-mesme. Si tu as resolu de te damner, funeste concession ! damne-toy tout seul ; pourquoy veux-tu enuelopper dans ton crime, & dans ta damnation, la conscience & l'ame de ton frere ? Laissez-le marcher dans la voye de salut, ne mets pas en son chemin des pierres de scandale. *Ne ponatis offendiculum fratri, vel scandalum.* 2. Le Sauueur t'en conjure encore par tes

Rom.
14.

propres interets. Tu es obligé de t'aimer toy-mesme, & pour le temps, & pour l'éternité. Cependant les scandales que tu donnes, te rendent maintenant plus coupable, & tu en feras vn iour plus damné. Ils te rendent plus coupable; parce que tu participes à tous les pechez dont tu es la cause, comme si tu les auois commis par tes propres mains. Et tu en feras vn iour plus damné; parce que tes supplices augmenteront dans l'Enfer, par le nombre de ceux que tu auras rendus complices de ton peché, & compagnons de ta peine. Comme dit saint Augustin : *Quanto scilicet malis moribus ad iniqua opera pronouerit, cum tantis, & pro tantis, perpetua supplicia sustinebit.* N'es-tu pas assez chargé de tes propres pechez? pourquoy y veux-tu ajoûter ceux des autres? Et ne feras-tu pas assez mal-heureux, si tu es damné? pourquoy veux-tu augmenter ton enfer, par les tourmens de ceux que tu auras damnez par tes mauuais exemples? 3. Mais enfin IESVS-CHRIST t'en conjure par ses propres interets, faisant dire à son Apôstre : *Et peribis infirmus in tua scientia frater, pro quo Christus mortuus est?* Faut-il que par vos mauuais exemples vous perdiez vostre frere, pour qui ie me suis incarné, & pour qui ie suis mort; afin de détruire par ce moyen, & dans luy & dans vous, la vertu de mes mysteres, les exemples de ma vie, & l'efficacité de mon sang. Vous voulez donc d'un seul coup faire trois playes mortelles? l'une dans le cœur de vostre frere, vous le scandalisez; l'autre dans vostre ame, vous la damnez; la troisième

August.
serm. 33
ex commun.

1. Cor.

2.

542 *La Condamnation du Monde,*
sur mon corps, vous le crucifiez derechef. Nous
n'auons garde, mon Sauueur, de consentir à ces
sacrileges. Disposez de nos corps, pour les vsages
du vostre; afin que nous cooperions à la sancti-
fication de nos freres, & que nous les puissions
rendre vn iout les compagnons de nostre gloire,
où nous conduise, &c.



*Ne
ne
ne*

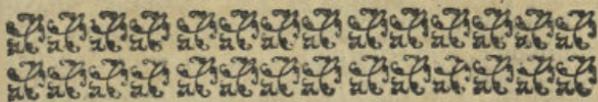
D
L'at
bi

In m
eum
Nunc

*Il esto
&
Il faut
cha*



sur le
Car
dont
omni
sein
esté
me,
Aue
qui
en l



DISCOVRS TREIZIESMÉ.

L'attachement du Monde interessé pour les biens de la terre, condamnée par ce Mystere de Pauvreté.

In mundo erat, & mundus per ipsum factus est, & mundus eum non cogaouit. *Ioannis 1.*
Nunc iudicium est mundi. *Ioan. 3.*

Il estoit dans le monde, & le monde a esté fait & réparé par luy, & cependant le monde ne l'a point connu. En S. Ican, ch. 1. Il faut donc maintenant faire le iugement du monde. En S. Ican, chap. 3.



E n'est pas offencer la gloire de l'Incarnation, d'étendre l'influence de ce Mystere, sur les biens qu'on appelle de la fortune; & de faire agir sa vertu sur les grandeurs, & sur les richesses du Monde. Car outre qu'il est venu reparer tout l'Vniuers, dont ces biens composent vne partie. *Instaurare Eph. 1. omnia in Christo.* Ne sçauons-nous pas que le dessein de ce mystere, considéré dans son étendue, a esté de consacrer tout ce qui appartenoit à l'homme, & qui auoit esté prophané par son péché? Auec cette difference neantmoins, qu'il sanctifie ce qui luy est essentiel, comme son ame & son corps, en le prenant & l'vnissant à sa Diuinité: Mais il

544 *La Condamnation du Monde,*

sanctifie ses biens extérieurs, qui l'environnent, en renonçant à leur possession, en se priuant de leur iouissance. Ne regardons donc plus les richesses de la terre sous vne prouidence naturelle qui les fait, ny sous vne prouidence politique qui les distribue. Depuis l'Incarnation, nous les deuons considerer sous vne prouidence surnaturelle, qui les éleue dans l'ordre de la grace, & qui les fait seruir d'objets, d'instrumens, & de matieres aux plus excellentes vertus que IESVS-CHRIST, ait pratiquées. Ces biens seruent d'objets à nostre mépris; d'instrumens à nos bonnes œuvres; & de matieres à nos sacrifices. Ils sont les objets de nos mépris, si nous les possédons sans attachemens. Ils sont les instrumens de nos bonnes œuvres, si nous les donnons en aumônes. Ils sont les matieres de nos sacrifices, si nous y renonçons, chacun suiuant sa condition, par vne modestie Chrestienne. C'est pour nous enseigner ce premier usage des richesses, que le Sauueur a voulu faire de son Incarnation vn mystere de pauvreté, & d'vn détachement vniuersel, qui l'a, comme separé de tous ces auantages du Monde,

2. Cor.

8.

de, au mesme temps qu'il y est entré. *Propter vos egenus factus est, cum esset diues*, dit l'Apostre. Quoy qu'il fût infiniment riche, non seulement entant que Dieu, mais encore entant qu'homme, comme ayant vn empire souuerain sur tout l'Vniuers; il s'est neantmoins appauury pour l'amour de nous. Mais l'Apôtre ajoûte qu'il s'est mis en cet état pour nous enrichir par sa pauvreté mesme: *Et illius inopia vos diuites efficitis*. Que veut-il dire? les Interpretes répondent com-

com
par
Jest
cetu
des
pre
C'est
pris
ren
conf
des
Naz
opes
ueur
les S
cœu
d'int
l'atta
s'op
oper
pres
Il fa
le le
qui t
est v
estre
chess
sunt
riche
passé
ches
nal d
posse

communement, que le Sauueur nous a acquis par sa pauureté les richesses de la grace. Mais j'estime qu'il marque par cette expression, que cette pauureté mesme a produit dans les cœurs des Chrestiens, quelque effect qui luy est propre, & qui répond au caractere de cette vertu. C'est qu'il leur a inspiré par ses exemples le mépris des richesses du Monde, auxquelles il auoit renoncé. En quoy nous pouuons asseurer que consistent les veritables richesses, non seulement des Religieux, comme dit saint Gregoire de Nazianze, mais encore des Chrestiens. *Horum opes sunt in paupertate.* Mais hélas ! mon Sauueur, si vostre pauureté fait ces impressions sur les Saints, elle n'agira pas également sur les cœurs, & sur les esprits du Monde. La passion d'intérest qui domine dans ces malheureux, & l'attachement qu'ils ont aux biens de la terre, s'opposera infailliblement aux lumieres & aux operations de ce Mystere de pauureté, que vous presentez à leur foy. *Et mundus eum non cognouit.* Il faut neantmoins que vostre sagesse, qui appelle les choses qui ne sont pas, pour détruire celles qui sont, employe aujourd'huy la pauureté, qui est vn neant, & vne priuation pour abbattre cet estre pompeux & insolent des biens & des richesses du Monde. *Et ea que non sunt, ut ea que sunt, destruere.* Dans les tribunaux de la terre, les richesses sauuent les plus grands criminels ; ils passent pour innocens, pourueu qu'ils soient riches. Mais il n'en est pas ainsi dans le Tribunal de IESVS-CHRIST. Les richesses que le Monde possède avec attachement, seront les causes de

Greg.
Na-
zianz.

Ioan. i.

i. Cor.

546 *La Condamnation du Monde,*

sa condamnation. Et pour l'instruction de son procez, ie m'en vais montrer combien la passion interessée qu'il a pour ces biens, est injurieuse à l'Incarnation du Verbe, comme Mystere de pauvreté & de détachement. Celle de toutes les creatures qui a le plus profité de la pauvreté de son fils, a esté Marie, qui a esté par son moyen, & la plus riche pour les biens de la grace, & la plus pauvre pour les biens temporels. Demandons par son intercession les richesses du Saint Esprit; luy disant, *Aue Maria, &c.*

QVoy que l'Incarnation du Verbe soit vn Mystere d'vnions & d'alliances; l'Escriture ne laisse pas de le représenter comme vn Mystere de diuisions. Si son Prophete le promet au Monde, comme vn Prince de paix; il dit luy-mesme qu'il y est venu pour y faire la guerre. Et, comme s'il ne se contentoit pas d'y entrer le glaive à la main, il declare par vne étrange maniere de parler, qu'il l'a enuoyé sur la terre, pour étendre, & pour continuer par le ministère des Chrestiens, les diuisions qu'il auoit commencées par luy-mesme: *Non veni pacem mittere, sed gladium.* Que veulent dire ces differentes expressions? C'est pour marquer les effets apparemment contraires de son Incarnation; & pour nous faire entendre qu'il est venu vnir, ce que le Monde auoit séparé; & separer ce que le Monde auoit vny; & que ces diuisions sont les fruits & les effets des vnions de ce Mystere. Le Monde auoit séparé l'homme de Dieu, par mille funestes diuisions, qui auoient rompu les premie-

Matt.
10.

res a
l'auo
amir
inter
Il rei
rées.
& en
il ob
liaiso
auec
num
me a
& cr
nier
qui n
cette
des c
vtena
pre t
fecti
les b
Il no
ache
par l
rema
vian
Dei
Il ne
qu'a
mes
mar
& se
la n

par le mystere de l'Incarnation. 547

res alliances qu'il auoit contractées avec luy. Il l'auoit separé de sa diuinité, de sa grace, de son amitié, de sa gloire. *Iniquitates vestra diuiseront inter vos & Deum vestrum.* Que fait IESVS-CHRIST? Il reünit ces deux extrémitez qui estoient si separées. Il joint en sa personne l'homme avec Dieu; & en suite de cette vnion hypostatique & réelle, il oblige les hommes de s'vnir à luy par mille liaisons volontaires & morales; & de luy dire avec le Prophete: *Mihi autem adhaerere Deo bonum est.* Quoy plus! Le Monde auoit vny l'homme avec les creatures par mille liaisons injustes & criminelles, iusqu'à luy faire mettre son dernier bon-heur dans la jouissance de ces biens, qui ne sont que des moyens pour le conduire à cette fin; ce que saint Augustin appelle iouir des choses dont il deuoit seulement vser; *Frui utendis.* Mais le Sauueur au contraire, vient rompre tous ces liens, & separer les cœurs, les affections, & les esperances des Chrestiens, de tous les biens de la terre, pour les éleuer vers le Ciel. Il nous met le glaiue à la main, afin que nous acheuions en nous-mesmes ces saintes diuisions, par la consideration de ce Mystere. Mais il faut remarquer ce que dit l'Apostre, que ce glaiue est viuant, efficace, & penetrant. *Vinus est sermo Dei, & efficax, penetrabilior omni gladio ancipiti.* Il ne veut pas dire seulement qu'il penetre iusqu'au fonds de nos cœurs, & dans les plus intimes parties de nostre substance: Mais il nous marque par là qu'il fait des playes spirituelles & secretes; & que sans couper les liaisons que la nature a mises en nous, il separe subtilement

Isa. 59.

Psal. 72

Aug.
lib. 1. de
doct.
Christ.
cap. 4.

Heb. 4.

548 *La Condamnation du Monde,*

les choses qui y sont les plus étroitement vnies. Cette parole diuine, c'est à dire ce Verbe incarné, veut separer l'esprit du Chrestien de sa chair, par la mortification. Il ne rompra pas l'vnion naturelle qui est entre ces deux parties, de l'homme; il retranchera seulement la trop grande affection que l'ame peut auoir pour son corps, laissant ainsi tout entier ce qu'il diuise: à peu près comme le rayon du Soleil penetre le crystal sans le rompre. Disons pareillement à nostre sujet, que nous auons de tres-étroites liaisons, avec les biens de la terre, avec les richesses & les commoditez de la fortune. Nous y sommes attachez par la necessité de nostre Nature, & souuent encore par la condition de nostre état. Qu'est-ce que pretend le Sauueur, quand il nous commande le détachement, & la pauureté d'esprit? Ne croyez pas qu'il veuille rompre toutes ces liaisons, ou naturelles ou ciuiles; ou qu'il nous veuille obliger à renoncer effectiuellement à ces richesses que nous possédons. Il veut seulement rompre le trop grand attachement que nos passions, & le Monde nous donnent pour ces objets. Il applique à nos cœurs l'esprit de sa pauureté, comme vn glaiue de lumiere & de feu. C'est vn glaiue de lumiere, parce qu'il fait en nous ces diuisions, par l'usage de nostre Foy. Mais c'est vn glaiue de feu, parce qu'il agit sur nos affections; afin que nous renoncions à ces biens, sans les quitter, que nous les possédions sans attachement, que nous les méprisions dans nos cœurs, lors mesme que nous les auons entre nos mains; & qu'enfin,

com
de,
de l'
pose
I E S
nous
de l'
chess
ce M
ce q
i. Ne
posse
tiers
nous
riches
Pour
uer c
nous
l'atta
cette
& co
rieux
C
retir
riches
Iesv
Pere
le Fi
le ca
sonn
fait
hom
sus

comme dit saint Paul, nous nous seruions du Monde, comme si nous n'en vsons pas. Voila le fruit de l'Incarnation ; voila l'obligation que nous impose ce Mystere, & l'vnion que nous auons avec IESVS-CHRIST. Nous pouons considerer en nous-mesmes trois auantages, que nous retirons de l'Incarnation, & comme trois sortes de richesses que IESVS-CHRIST nous a acquises par ce Mystere de pauureté. Ce que nous sommes, ce que nous possedons, ce que nous pretendons. 1. Nous sommes enfans de Dieu. 2. Nous sommes possesseurs de sa diuinité. 3. Nous sommes heritiers de sa gloire. C'est par ces trois raisons que nous sommes obligez de mépriser les biens, & les richesses du Monde, & d'en détacher nos cœurs. Pour soutenir ce que nous sommes : pour conseruer ce que nous possedons : pour acquerir ce que nous pretendons. Vous verrez en suite combien l'attachement interessé du Monde, est opposé à cette adoption, à cette possession, à cet heritage, & combien par ces trois déreglemens, il est injurieux à ce Mystere.

C'est le premier auantage que nous auons retiré de l'Incarnation, & comme les premieres richesses que nous receuons de la pauureté de IESVS-CHRIST. Il nous fait enfans de Dieu. Et les Peres remarquent qu'il a esté conuenable, que le Fils de Dieu s'incarnât, pour nous appliquer le caractere de sa filiation par sa propriété personnelle. Le Fils de Dieu, dit saint Leon, s'est fait Fils de l'homme, afin que les enfans des hommes fussent faits enfans de Dieu. *Ideo Christus filius hominis factus est, ut nos filij Dei esse possi-*

Diuis-
sion du
discours.

I.
PART.

Leo
serm. 6.
de Nat.

350 *La Condamnation du Monde,*

mus. Saint Augustin ajoûte , que ce Mystere n'a pas seulement esté le principe & la cause de nostre adoption ; mais que la sagesse de Dieu l'a fait pour nous servir de moyen , afin de nous persuader la creance de ce bien que nous auions receu , & qui nous eut parû autrement incroya-
 ble. *Neque enim desperandum est participatione verbi fieri posse homines filios Dei: quando Filius Dei participatione carnis, factus est filius hominis.* Que les hommes ne desespèrent pas de pouuoir deuenir enfans de Dieu , par la participation du Verbe ; puis que nous voyons que le Fils de Dieu s'est fait fils de l'homme par la participation de nostre chair. Admirable éléuation , non seulement de la nature des hommes , mais de leurs esprits & de leurs cœurs ! Principe excellent : d'où ils peuuent tirer les obligations , & les motifs de toutes les plus grandes vertus du Christianisme ; & principalement du mépris qu'ils doiuent faire des biens , & des richesses du Monde. Suivant le beau raisonnement de saint Cyprien. *Numquam humana opera mirabitur, quisquis se cognouerit filium Dei.* Certes , si les Chrestiens considerent en eux-mêmes l'honneur qu'ils ont d'estre enfans de Dieu ; ils n'estimeront , & n'aimeront iamais avec attachement les choses de la terre. Et la raison se prend de trois excellentes qualitez qui accompagnent l'esprit de IESVS-CHRIST , & avec lesquelles il se communique à ses enfans. C'est vn esprit de generosité & d'éléuation ; C'est vn esprit de liberté : C'est vn esprit de sainteté. Nous devons soutenir par nos mœurs ces trois sortes de gloi-

August.
Ep. 120.
ad Honorat.

Cypr.
lib. de
spect.

re qui se trouuent dans nostre adoption. Il faut donc que nous détachions nos cœurs des biens du Monde, & que nous domptions cette passion d'interest qui s'y oppose ; & qui combat la generosité de cet esprit, parce qu'elle est basse : Sa liberté, parce qu'elle est tyrannique : Sa sainteté, parce qu'elle est criminelle.

I. Les enfans des Roys, doiuent estre genereux pour soustenir la gloire de cette dignité, & pour répondre d'vn costé à la Noblesse de leur extraction, & de l'autre aux vertus de leurs peres. Il faut aussi que les enfans de Dieu fassent voir dans leurs actions la generosité de son esprit : soit pour répondre par ce moyen à l'élevation qu'il a en luy-mesme : soit aussi pour imiter les exemples de IESVS-CHRIST, qui leur a donné ce principe. C'est pourquoy, non content de nous auoir communiqué son esprit dans l'Incarnation, il nous donne encore sa chaire dans l'Eucharistie, pour nous imprimer plus viuement les sentimens de cette generosité diuine. Nous disant par la bouche de saint Chrysostome. *Me ipsum vobis appono, vos omnes generosos esse volens.* Mais comment pouons-nous faire agir en nous cet esprit genereux & élevé, que par le mépris du Monde, & par le détachement de ses interests. Il y a de la generosité, puis que nous triomphons par ce moyen de la passion de l'interest, qui est difficile à vaincre. Mais il y a de l'élevation, puis que nous portons nos pensées & nos affections au dessus de toutes les choses de la terre ; & qu'en les foulant aux pieds, nous les faisons seruir comme de degrez à nostre

Chryf.
Hom.
61. ad
pop.
Ant.

352 *La Condamnation du Monde,*

Aug.
scim.
176. de
temp.

Aug.
lib. de
Morib.
Ecclef.
c. 3.

Cyrill.
Alex.
lib. 1.
Apol.

August.

gloire, comme dit saint Augustin : *Etenabunt nos, si fuerint infra nos.* Comme au contraire, nous pouuons dire avec le mesme Docteur, que l'amour & l'attachement que nous auons pour les choses qui sont au dessus de nous, abaisse nostre esprit, & nous fait descendre en quelque façon de cette éminente dignité, que nous auons comme enfans de Dieu. *Quisquis quod se ipso deterius est sequitur, sic & ipse deterior.* La raison de cette verité se prend d'un principe plus étendu, que saint Cyrille établit, & qu'il explique par vne belle comparaison. Il dit que nous sommes, ce que nous ayons : *Sicut amamus, ita sumus.* Car, comme il ajoûte apres, l'amour à le regard du Cameleon, qui prend les qualitez & les couleurs de tous les objets qu'il regarde : *Habet enim amor intuitum Chameleontis.* Ainsi nous passons en quelque maniere dans toutes les choses que nous ayons. D'où saint Augustin conclud, que si nous ayons la terre avec trop d'attachement, nous sommes changez en terre ; nous perdons nostre Estre Diuin & celeste, pour prendre les qualitez viles & basses de cét element : *Si terram amat, terra es.* Voyez apres cela l'obligation qui nous presse de vaincre cette lâche passion, pour conseruer l'Estre spirituel & celeste, que nous auons en qualité d'enfans de Dieu ; & pour soutenir dignement la generosité, & l'élevation de son esprit. Les Peres demeurent d'accord, qu'une des plus importantes occasions où IESVS-CHRIST, témoinna visiblement qu'il estoit Fils de Dieu, fut lors qu'il renonça à tous les Empires du Monde,

que le Demon luy offrit. Saint Paul dit, qu'il fut
attaqué de toutes sortes de tentations. *Tentatum* Heb. 4:
per omnia. Cela ne se doit pas prendre à la rigueur;
car il ne fut jamais tenté des moindres ombres de
l'impureté. Mais l'Apostre veut remarquer,
comme dit saint Chrysostome, que le Demon
ramassa dans cette tentation de l'interest, & de
l'avarice tout ce qu'il y avoit de plus fort, & de
plus dangereux dans les autres. D'où il luy
fut facile de iuger, qu'il falloit necessairement
que cét homme fût Dieu, pour mépriser ainsi
toutes les richesses du Monde: & qu'il estoit
impossible qu'un pur homme resistât à de si vio-
lentes attaques. Nous sommes enfans de ce Pe-
re diuin. Il nous a communiqué cét esprit vi-
ctorieux, & élevé. Nous devons donc imiter ses
sentimens, & répondre à toutes les tentations
des Demons, & à tous les attraits des richesses,
par ces genereuses paroles, que saint Clement
Alexandrin, met dans le cœur, & dans la bou-
che des Chrestiens. *Didici terram calcare, non*
adorare. J'ay appris à fouler aux pieds la terre, &
non pas à l'adorer. *Didici*. Je l'ay ainsi appris
des exemples de mon Pere, & des instructions
secretes que me donne son esprit, de ne rien
faire qui soit indigne de sa gloire. Ah! ie suis
infiniment élevé par ma dignité, au dessus de
tous les biens du Monde; il faut que l'élévation
de mes affections répondre à celle de ma condi-
tion. Les choses de la terre ne sont rien en com-
paraison des enfans de Dieu. Elles ne doivent
estre rien dans leurs pensées. C'est ainsi qu'ils
doivent soutenir l'élévation, & la generosité de

Clem.
Alex.
adm. ad
Gent.

554 *La Condamnation du Monde,*

son esprit, & puis encore sa liberté qui luy est si propre.

2. Cor. 2. *Vbi Spiritus Domini, ibi libertas.* Par tout où se trouue l'esprit de Dieu, il y regne avec vne souueraine liberté, qui est comme vne suite de son indépendance. Il communique cét esprit principalement à ses enfans, avec cette excellente qualité, qui est comme le caractère de leur filiation. Suiuui la pensée du mesme Apostre.
- Rom. 8 *In libertatem filiorum Dei.* Mais comment est-ce que les Chrestiens peuent soutenir cette gloire, ou conseruer cette liberté de l'esprit de Dieu en eux-mesmes, s'ils ne détachent leur cœurs des biens, & des richesses du Monde. Soit parce que c'est vn moyen de participer en quelque façon à l'indépendance de Dieu, qui peut se passer de tout ce qui est au dehors de luy, & qui est content de soy-mesme: soit parce que le Chrestien domine par ce mépris sur tous les biens de la terre, qui commandent si imperieusement aux Mondains: soit principalement, parce que cét effort, dompte cette passion d'auoir, qui fait autant d'esclaves, qu'il y a de cœurs interesséz, & rompant les chaînes de sa captiuité, donne le moyen à l'homme de s'éleuer vers le Ciel. Je sçay bien que toutes les passions sont des tyrans, qui captiuent imperieusement la liberté du cœur, & mesme la raison des hommes. Mais il faut auouer que l'Ecriture, & les Peres donnent particulièrement à la passion de l'interest des chaînes, & des liens pour exprimer ce genre de tyrannie qu'elle exerce d'une façon particuliere. Saint Augustin dit, que l'amour des biens de la

terre est comme la gluë, qui arreste les aisles de nos cœurs, & les empesche de voler librement vers le Ciel. *Amor rerum terrenarum, est spiritualium viscum pennarum.* Il ajoûte ailleurs, que Judas fut captif de cette passion, & qu'il perdit la liberté de Chrestien, & d'Apostre, sous les fers de sa tyrannie. *Anaricia qua captiuauit Discipulum comitem Christi.* Mais saint Paul exagere cecy plus fortement, quand dans le dénombrement qu'il fait des autres passions, il marque singulierement l'auarice, comme vne seruitude sacrilege. *Quod est idolorum seruitus.* Mais pourquoy ces expressions? C'est pour marquer les deux caracteres de sa tyrannie, ou les deux qualitez de ses chaînes. 1. L'on s'y engage avec vne extrême facilité. 2. Elles sont tresdifficiles à rompre. 1. La raison se prend des violentes inclinations que nous auons pour les biens du Monde, & pour cette passion de l'auarice qui les aime, qui les acquiert, & qui les conserue. Nous la pouuons considerer sous deux visages qu'elle a: ou comme vne passion particuliere, qui regarde ces biens pour son objet; ou comme vne passion generale dans laquelle les autres sont interessées. Si nous la prenons comme vne passion particuliere; nous aimons naturellement ces biens; & ce avec d'autant plus d'ardeur, que nous nous persuadons qu'ils nous sont nécessaires, & qu'ainsi nous pouuons nous flatter nous-mesmes, sous ce pretexte de nécessité. Il n'en est pas ainsi des autres passions, comme de l'ambition & de l'amour: elles ne sont ardentes que pour des choses superflus. Mais quoy

August.
serm.
33. de
Verb.
Dom.

August.
in psal.
63.

Ephes.
5.

556 *La Condamnation du Monde,*

que dans l'avarice, il y ait beaucoup de superflu; il est tellement meslé avec ce qu'il y a de nécessaire, que nous pouuons couvrir l'ardeur illegitime que nous auons pour l'un, par le desir raisonnable que nous pouuons auoir pour l'autre. Mais ce qui augmente la grandeur & la facilité de ce mal, est que toutes les autres passions sont interessées dans sa violence. Pourquoy cela? Parce que les richesses qu'elle poursuit, sont des moyens tres-puissans pour contenter toutes les passions, suiuant la parole du Sage. *Pecunia obediunt omnia.* Toutes choses obeissent à l'argent. Vne autre version porte. *Pecunia respondent omnia.* Les objets de tous nos desirs, nous rendent des réponses fauorables, pourueu que nous ayons de l'argent. Si l'amour souhaite des plaisirs, si l'ambition demande des honneurs; pourueu qu'elles ayent des richesses dans leurs mains; tous ces objets qu'elles recherchent, se rendent à leurs poursuites, & répondent, ouy. Faut-il s'estonner si nos cœurs se portent avec tant d'ardeur & de facilité, vers ces biens; puis que toutes les passions interessées dans leur acquisition, & dans leur conseruation, se ioignent à l'avarice, & font vne passion commune, qui ramasse en soy toutes leurs violences dans vne. 2. Mais si l'on a tant de facilité à s'engager dans ces liens, il y a bien de la difficulté à les rompre: & c'est le sentiment commun des Peres, & des Theologiens, que de toutes les passions, c'est celle qui dure plus long-temps, & qui souffre moins les remedes. On peut appliquer aux passions, ou des remedes, qui combattent leurs desirs, ou des remedes qui

Ecclef.
10.

les
tile
plo
fon
rac
pef
ge
d'a
aua
uar
qu
cen
ge
à l
IE
lun
s'a
gil
tes
len
La
fes
pla
me
uro
Ell
l'al
ma
de
fof
che
qu
uo

les contentent. Mais les vns & les autres sont inutiles, pour celle-cy. Si IESVS-CHRIST employe la voix de son Euangile, & de ses graces, qui font des remedes qui combattent les passions; l'attachement qu'un cœur interessé à la terre, l'empeschera d'entendre ces voix du Ciel. Chose étrange, dit saint Ambroise, Iosué eut le pouuoir d'arrester le Soleil, & de l'empescher d'aller plus auant dans sa course; & il ne peut pas arrester l'auarice d'un soldat, ny l'empescher de prendre quelque chose des dépouilles des ennemis. *Ad vocem ipsius sol stetit, auaritia non stetit.* C'est un Ange qui remue le Soleil. Voila pourquoy il s'arreste à la voix de cet homme, qui est la figure de IESVS-CHRIST. Mais parce qu'un Demon allume & conduit l'auarice des hommes, elle ne s'arrestera pas pour toutes les deffences de l'Euangile. Quel autre remede pour guerir ce mal? Toutes les autres passions arrestent ou finissent leur violence, quand on leur donne ce qu'elles desirent. La gourmandise se remplit enfin par l'excès des festins. L'impudicité se lasse par l'experience des plaisirs. Il n'y a que l'auarice seulement qui s'allume dauantage, par la possession des biens qui deuroit l'éteindre. Plus elle a, plus elle veut auoir. Elle ressemble à un hydropique: l'eau qu'il boit l'altere dauantage. Que peut-on attendre d'un mal, qui empire par les remedes? Il faut dire qu'il deuiendra incurable. C'est pourquoy saint Chry-

Ambr.
lib. 2.
off. c.
26.

Chrysof.
homil.
14. in
Matth.

sofostome represente un auare au milieu de ses richesses, comme un prisonnier chargé de liens, qui a les mains & les pieds attachez, sans pouuoir faire le moindre effort pour les rompre. **Q**UE

358 *La Condamnation du Monde,*

fera cependant vn Chrestien dans ces rigoureux prisons ? Il faudra necessairement que l'esprit de IESVS-CHRIST y soit captif avec luy, & qu'il y souffre toutes les contraintes qu'il plaira à cét insupportable tyran. Ah ! ces contraintes, ces chaisnes, ces prisons, sont indignes de la qualite d'enfant de Dieu qu'il porte. Il faut donc qu'il preuienne cét esclauage par vn genereux mépris de tous les biens du Monde, qui le peuuent captiuier. Il le doit faire pour conferuer la liberte de l'esprit de Dieu, & enfin sa sainteté & son innocence.

3. Il faut que les enfans de Dieu soient Saints, mais il est necessaire que pour répondre par leurs mœurs à la sainteté de son esprit, ils méprisent les biens du Monde. Je ne diray pas seulement, parce que c'est déjà vne grande partie de la sainteté de l'homme d'estre separé du mélange de la terre. Mais principalement, parce que cette passion d'interest est criminelle par elle-mesme, & la cause des plus grands pechez qui peuuent flétrir ou profaner la gloire de nostre adoption. Saint Paul l'a dit clairement, quand il appelle la cupidité d'auoir la racine de tous les maux. *Radix omnium malorum est cupiditas.*

1. Tim.
6.

Il veut marquer par cette comparaison deux choses, sçauoir le genie, & le crime de l'auarice.
1. Que fait la racine d'un arbre ? Elle attire à soy l'humidité & les parties de la terre qui l'environnent, pour produire, & pour augmenter son fruit. Elle tourne à son profit & à l'acheuement de son ouurage, tout ce qu'elle peut recevoir des trauaux de la nature. Les influences des

Astr
& l
exer
dite
cine
attir
rit
chit
des
roul
nium
exp
Can
fam
dan
fleu
d'au
fan
le s
voil
feü
Ma
por
pro
intr
tio
con
uer
ble
bro
l'A
C'
ces

Astres, la chaleur du Soleil, les pluyes, les vents & les rosées, seruent pour entretenir, & pour exercer sa fecondité. Voilà le genie de la cupidité d'auoir, qui comme vne mal-heureuse racine est plantée dans le cœur des Chrestiens. Elle attire de tous costez ce qu'elle peut, pour acquérir & pour augmenter ses richesses. Elle s'enrichit des dépouilles des pauvres; & les larmes des orphelins, sont comme les pluyes qui arrousent cette mal-heureuse plante. *Radix omnium malorum*. Mais cette mesme comparaison exprime pareillement le crime de cette passion. Car comme la racine d'un arbre, pousse incessamment, & fait couler l'action de sa fecondité, dans toutes ses branches, pour y produire des fleurs, des feuilles, & des fruits: ainsi le desir d'auoir du bien, se mesle dans toutes les puissances & de l'ame & du corps de l'homme; & le sollicite incessamment de conceuoir des desirs, voila ses fleurs: de dire des paroles, voila ses feuilles; de faire des actions, voila ses fruits. Mais des desirs, des paroles, & des actions, qui portent le caractere du crime de la racine qui les produit. La raison en est, parce que cette passion introduit dans le cœur du Chrestien vne disposition constante, & habituelle, qui le prepare à commettre toutes sortes de pechez, qu'il trouuera necessaires pour contenter ce desir insatiable qui le possede. C'est la pensée de saint Ambroise, quand il rend cette raison, pourquoy l'Apostre l'a appellée la racine de tous les maux. C'est, dit-il, parce qu'elle peut commettre tous ces genres de pechez; & que pour contenter ses

560 *La Condamnation du Monde,*

desirs, elle se porte à toutes sortes de crimes qui en peuuent estre les moyens. *Anaritia enim omnina mala potest admittere, ideo radix omnium malorum est. Quia ut desideria sua expleat, quod tamen impossibile est, & maleficia, &c. Et quidquid sceleris est, perpetrat.* Saint Paul explique admirablement cette raison. Il dit que ceux qui veulent deuenir riches, tombent dans les tentations, & dans les filets du Diable, & s'enveloppent dans mille desirs inutiles, & criminels. *Qui volunt diuites fieri incidunt in tentationem, & laqueum Diaboli, & desideria multa inutilia, & nociua.* Vn homme qui s'est mis en teste d'acquiescer des biens, de faire vne bonne maison, d'établir vne grande fortune; a vne preparation d'esprit, à commettre toutes sortes de crimes, qui seront nécessaires pour son dessein. Il faut commettre certains pechez, pour acquiescer des richesses. Il en faut d'autres, pour les conseruer. Il est également préparé à l'vn & à l'autre genre de ces crimes. Faut-il signer vne injustice: il la signera. Est-il besoin de faire vne simonie pour auoir ce Benefice; il la fera. Il n'est point de peché qu'il n'accepte, pourueu qu'il puisse seruir à l'établissement, ou à l'agrandissement de sa fortune. Iugez apres cela, quel doit estre le sentiment des Chrestiens, touchant les choses du Monde; & de quel œil ils doiuent regarder cette passion de l'interest, qui est si opposée à la sainteté de l'esprit de IESVS-CHRIST. Ah! puis qu'ils ont l'honneur d'estre ses enfans, ils doiuent éleuer leurs cœurs au dessus de tous ces biens, & les foulans genereusement aux pieds, les

Ambr.
in epist.
1. ad
Tim.

1. Tim.
6.

les
innoc
Apoc
cet
prop
tame
ces
gloir
foul
les r
grac
que
ie d
CHR
me r
Q
tre
sent
svs-
& q
cont
bou
raël
mes
Ils l
trois
sion
& sa
ont
mez
par
dit
ce c

par le mystere de l'Incarnation. 561

les mettre en estat de ne pouuoir par nuire à leur innocence. Il faut qu'ils concluent avec le grand Apostre. *Verumtamen*, disoit-il dans la veüe de cette adoption, *Existimo omnia detrimentum esse*, Philip: 3.
propter eminentem scientiam Iesu Christi. Verumtamen. Quoy que dise le Monde, i'estime tous ces biens delauantageux, à mon bien, & à ma gloire. *Detrimētum.* Ce n'est pas assez de les fouler aux pieds, comme indignes de moy, ie les regarde comme des pertes, & comme des disgraces; puis qu'ils me peuuent oster l'honneur que i'ay d'estre enfant de Dieu. C'est ce que ie dois apprendre de l'eminente science de IESVS-CHRIST, & des instructions qu'il me donne comme mon Pere.

Que si les Mondains ne veulent pas connoître les lumieres de cette science, & s'ils ont des sentimens contraires, ne meritent-ils pas que IESVS-CHRIST les efface du nombre de ses enfans, & qu'il les bannisse de sa famille? Renouuellant contre-eux les maledictions qu'il lançoit par la bouche de ses Prophetes, contre le Peuple d'Israël, pour auoir diffamé par de semblables crimes, la gloire qu'ils auoient d'estre ses enfans. Ils leur donnent trois noms, qui expriment les trois caracteres de cette passion. 1. C'est vne passion basse. Ieremie les appelle des enfans lâches, & sans cœur. *Fily insipientes sunt & vecordes.* Ils Ierem. 4.
ont laissé abbatre leurs cœurs, & des cœurs animez de l'esprit genereux de IESVS-CHRIST, par ces interests bas, & terrestres. C'est iustement, dit saint Augustin, comme si ayant receu vn calice d'or, vous l'alliez jeter dans la bouë. 2. Cette

562 La Condamnation du Monde,

passion est tyrannique, & fait autant d'esclaves qu'il y a d'auares. Isaye les appelle des enfans menteurs. *Filij mendaces*. Mal-heur à vous Mondains, vous estes des enfans fourbes, puis que vous faites profession de conseruer en vous-mesmes la liberté de l'esprit de Dieu; & cependant vous le chargez de chaînes, qui le tiennent prisonnier avec vous. Et comme dit saint Paul, vous tenez la verité captiue sous l'injustice. *Qui*

Rom. 1. *veritatem Dei in iniustitia detinent.* 3. Mais enfin cette passion est criminelle, & dispose infailliblement au peché, ceux qu'elle possède. Ce mesme Prophete les appelle des enfans scelerats. *Semini nequam, filiis sceleratis*. Vous prophanéz la sainteté de vostre adoption, & par l'attachement que vous auez pour les richesses de la terre, vous estes dans vne disposition habituelle d'offencer Dieu. *Filij hominum vsquequo graui corde, vt quid diligitis vanitatem, & quaritis mendacium?* Enfans des hommes, & non pas enfans de Dieu. Iusqu'à quand auez-vous des cœurs terrestres, enfans lâches? Pourquoy cherchez-vous le mensonge, enfans menteurs? Pourquoy aymeriez-vous toujours la vanité & le crime, enfans scelerats? Ne considererez-vous iamais ce que vous estes, ny encore ce que vous possédez.

II.
PART. C'est vn deuxième auantage que nous retirons de l'Incarnation du Verbe, & les secondes richesses qu'il nous a acquises par ce mystere de pauureté. Comme il s'est donné à tous les hommes, & que par le moyen de sa grace, il applique cette donation generale à chaque Chrestien en particulier; il deuiet nostre possession, &

nous
chess
Dom
mutu
mes
Dieu
sion
ipsim
stere
pe de
renc
droit
fedo
donn
exce
de c
Men
quoy
uret
que
nost
par
fede
chess
re de
cessa
lent
seru
cont
est i
con
I.
lem

nous le pouuons compter au nombre de nos richesses, luy disans avec ce Prophete. *Portio mea* Pf. 118.

Domine. Il ya, dit saint Augustin, vn commerce mutuel entre les hommes, & Dieu. Les hommes font la possession & l'heritage de Dieu; & Dieu reciproquement est l'heritage & la possession des hommes. *Ipsi illo possideme fiunt hereditas*

ipsius, & illi vicissim fit hereditas ipsorum. Le mystere de l'Incarnation a esté la source, & le principe de ces deux sortes de droits: avec cette difference, que I E S V S - C H R I S T nous possede, par vn droit de souueraineté qu'il acquis; & nous le possedons par vn droit de condécendance qu'il nous donne. C'est pourquoy saint Ambroise appelle excellemment la pauureté du Sauueur, dans l'état de ce mystere, son patrimoine, & ses thresors.

Aug.
tract. 2.
in Ioan.

Meum ergo paupertas illius, patrimonium est. Pourquoy cela; pour deux raisons. 1. Parce que la pauureté du Sauueur, nous a merité par ses trauaux que son Pere nous donnât sa diuinité, pour estre nostre patrimoine. 2. Parce qu'il nous a enseigné par les exemples de cette vertu, le moyen de posseder ce thresor diuin, en nous détachant des richesses de la terre. En effet, cette pauureté interieure du cœur, & ce détachement secret, nous est necessaire pour trois fins, qui regardent cette excellente possession. 1. Pour l'acquérir. 2. Pour la conseruer. 3. Pour en iouir. Comme vous verrez au contraire, par reflection que la passion d'interest est infiniment opposée à cette acquisition, à cette conseruation & à cette iouissance.

Ambr.
l. 2. in
Luc.

1. Car quoy que le Sauueur se donne liberalement à nous, & qu'il nous communique sa

564 *La Condamnation du Monde,*

diuinité avec la grace ; il demande neantmoins que nous trauaillions pour acquerir cette possession, soit en ostant de nos cœurs les obstacles qui peuuent l'empescher : soit en y mettant les dispositions qui peuuent attirer, & appeller ces richesses au dedans de nous. Mais quelle disposition pouuons-nous apporter, ny plus excellente, ny plus necessaire pour l'vn, & pour l'autre dessein, que le détachement, & le mépris des choses de la terre ? Qu'il y a peu de gens, dit saint Ambroise, qui puissent dire veritablement, *Le Seigneur est ma portion, & mon heritage !* Parce qu'il faut pour cela qu'ils n'ayent rien de commun avec le Monde, & qu'ils bannissent de leurs cœurs la passion de l'interest, & la cupidité des biens de la terre. *Quàm rarus in terris, qui potest dicere ; Portio mea Domine : & qui nihil habeat commune cum saeculo, nihil mundi huius vendicet sibi, cui non sit corporalium possessio cupiditatum ?* Nous pouuons regarder cette auantageuse possession de IESVS-CHRIST sous deux rapports. Comme la fin de ce détachement, & de ce mépris ; & comme le motif qui le persuade. Dans le premier ordre, c'est vn moyen qui doit preceder necessairement cette fin ; & dans le second ordre, c'est vn effet qui doit suiure ce motif. Vous en voulez acquerir la possession. Ce desir mesme d'auoir, qui enflamme vostre auidité, marque visiblement que vous estes destiné pour des richesses plus nobles, que ne sont celles du Monde. Il faut donc que vous quittiez l'affection trop grande que vous auez pour ces biens, afin de posseder ces richesses de la grace.

Ambr.
serm.
8. in
Pf. 118.

La
Aug
tion
ctio
tre l
dan
mes
ab a
irre
der
cip
mie
ce
ten
che
les
acc
vai
po
de
vo
au
afi
vo
2.
aff
qu
co
pr
qu
fé
pa
te

La raison se prend de deux principes de saint Augustin. Le premier est, qu'il y a vne opposition infinie, & comme il parle, vne contradiction, qui ne souffre pas d'accommodement, entre I E S V S-C H R I S T & l'avarice : non seulement dans leurs desseins, mais pour ainsi parler, en eux-mesmes. *Contradicit Deus avaritia; & vult nihil ab avaritia possideri.* Aug. in Pl. 128. Que si ces deux ennemis sont irreconciliables ensemble, comment les accorderiez-vous dans vostre cœur? Le second principe qu'il tire comme vne consequence du premier, est que le cœur du Chrestien, qui doit recevoir ces thresors, est incapable en mesme temps d'estre remply par ces deux sortes de richesses si opposees, & si incompatibles entr'elles. *Vas es, sed plenus es. Funde quod habes, ut accipias, quod non habes.* August. Vous estes comme vn vaisseau, mais vous estes déjà remply par la possession des biens du Monde, & par la passion de les auoir, qui occupe toutes les facultez de vostre ame. Versez premierement ce que vous auez, pour recevoir ce que vous n'avez pas: & afin que I E S V S-C H R I S T, qui veut remplir tout vostre cœur, se donne pleinement luy-mesme.

2. Mais vous auez de la difficulté à separer vostre affection de ces biens. Employez cette possession que vous pretendez, pour seruir de motif à vostre courage, & pour adoucir le sentiment de cette priuation. On ne se plaint pas des priuations qu'il faut souffrir, quand elles sont recompensees par la possession des biens, qui sont incomparablement plus excellens que ceux qu'on quitte. Il n'y a point d'auare, dit saint Chrysoste.

566 *La Condamnation du Monde,*

me qui ne quitte de l'argent pour auoir de l'or, qui recompense auantageusement les pertes d'un métal moins precieux. On n'appelle pas ces priuations des pertes, mais des profits, & des gains, comme dit Tertullien. *Negotiatio est, aliquid amittere, ut maiora lucreris.* Voyez à quelles conditions l'Euangile veut détacher vos cœurs, des biens de la terre. IESVS-CHRIST offre de se mettre à la place de tous ces biens, d'estre luy-mesme vostre thresor, vos possessions, & vos heritages. Avec cette difference encore, que vous n'estes obligez de quitter les richesses de la terre, que pour l'affection seulement, & que vous possederez effecti- uement toutes les richesses de Dieu. Je vous demande, avec saint Augustin, qu'elle comparai- son il y a entre vostre argent, & vostre Dieu, & si la perte mesme effectiue de tout le Monde, ne sera pas bien auantageusement recompensée par la possession de IESVS-CHRIST? Il y a bien plus, dit ailleurs ce bel esprit. Vous auez par vostre mépris, ce que vous pretendez auoir par vostre auarice. Qu'est-ce que souhaite vostre passion? elle voudroit posseder toutes choses. Afin que vous ayez tout ce que vous desirez, méprisez tous les biens du Monde dans vostre cœur, & receuez par ce moyen IESVS-CHRIST, dans lequel vous pouuez posseder tous choses. *Vt omnia que amas, habeas, & non impediaris à Christo: omnia contemne, & ipsum tene, in quo possis omnia possidere.* Ne faut-il pas apres cela que dans la veuë & dans l'assurance de ce commerce auan- tageux, nous disions avec l'Apostre. *Omnia ar- buerit ut stercora, ut Christum lucrificiam.* Je re-

Tertul.
lib. ad
Mart.

August.
lib. de
discipl.
Christi.
cap. 1.

Aug.
serm.
54. de
Verb.
Dom.

Philip.
3.

gard
mier
pou
ctiue
aux
Mai
ces
acq
uer
2
de
qu
eff
uan
ruin
se l
deu
fer
uet
ne
dar
ete
co
spi
ch
di
vr
no
po
ri
de
et
b

garde toutes choses comme de la bouë, & du fumier pour acquerir IESVS-CHRIST. Ah, quand pour posseder ce thresor, il faudroit quitter effectivement tout le Monde, ie serois prest de fouler aux pieds tous ces auantages, pour faire ce gain. Mais puis qu'il ne faut que quitter l'affection de ces biens; Ah, ie renonce à tout le Monde, pour acquerir cette possession, & puis pour la conseruer en moy-mesme.

2. Car si le deuxieme soin des riches du Monde, est de conseruer les biens qu'ils ont acquis, quoy qu'ils échappent de leurs mains, quelque effort qu'ils fassent pour les arrester; & que, suivant la pensée d'un Pere, ils ressemblent aux ruisseaux, qui apres auoir arrosé vostre champ, se hastent d'aller arroser celuy d'un autre. Nous devons, à plus iuste raison, travailler à la conseruation de la grace, & de la diuinité du Sauueur, qui sont des richesses immortelles; & qui ne nous seruent de rien, si nous leur donnons dans nos cœurs, comme vne image de cette eternité, qu'elles ont en elles-mesmes. Mais comment pouuons-nous attacher ces thresors spirituels à nos cœurs, si nous ne les détachons des richesses de la terre? Ie ne veux pas dire seulement que ce mépris volontaire, est vne disposition tres-puissante, pour attirer sur nous vne particuliere protection du Sauueur, pour la conseruation de sa grace: Mais ie soutiens à nostre sujet, que c'est vne preparation de cœur absolument necessaire, pour rendre eternelle en quelque façon la possession de ce bien. La raison se prend de deux actes de nos

S. Valerian.
Hom. de diuis.

568 *La Condamnation du Monde,*

volontez, par lesquels nous possédons I E S V S-
 C H R I S T; sçauoir l'esperance & l'amour. Nous
 pouons dire qu'ils sont comme les deux mains
 de nostre cœur, qui le tiennent, & qui l'arrê-
 tent en nous-mêmes; mais qui ne peuuent pas
 faire cette fonction, si nous ne les détachons des
 biens du Monde. I. Comment est-ce que nous
 possédons I E S V S- C H R I S T, en qualité de nostre
 thresor, & de nos richesses? C'est en mettant no-
 stre esperance en luy, en établissant nostre bon-
 heur dans la possession de sa diuinité & de sa gra-
 ce: & luy disant avec confiance: *Portio mea*
Domine: Mon Dieu vous estes mon partage.
 Mais il est impossible qu'un Chrestien puisse
 parler sincerement de la façon, & qu'il puisse
 regarder I E S V S- C H R I S T comme son souue-
 rain bien, & comme le sujet de sa confiance, s'il
 n'a vn cœur des-interessé. La raison en est, par-
 ce que le premier déreglement de l'auarice est,
 de mettre son esperance dans les biens de la terre,
 comme dit le Sage: *Sperauit in pecunia thesauris.*
 Surquoy saint Basile fait cét excellent raisonne-
 ment. Comme nous ne deuons rendre à aucune
 creature le culte souuerain, qui n'est deü qu'à
 Dieu seul; il ne faut pas aussi mettre nostre es-
 perance dans aucune chose qu'en luy. *Sicut nulli*
alij nos praterquam Deo soli, cultum tribuere par-
est; sic etiam neque vlla in alia re spem nostram con-
stituere debemus, quam in Deo. D'où il conclud
 qu'un auare, qui met sa confiance dans son or,
 ou dans son argent, ne peut pas dire veritable-
 ment à Dieu, Seigneur j'ay mis en vous mon es-
 perance. Malheureux! Tu ne peux pas auoir deux

Eccl. 31.

Basil.
 or. 20.
 de prin-
 cip.

obje
 dans
 en D
 n'ait
 de t
 que
 Sau
 le co
 chor
 de,
 ctio
 pati
 &
 pass
 liab
 gust
 nou
 luy
 si e
 gas
 ueu
 hai
 par
 riii
 enr
 elle
 dis
 S'il
 s v
 enu
 l'a
 qu
 qu

objets qui soient ton souuerain bien. Tu le mets dans les richesses. Tu ne peux donc plus le placer en Dieu. Il ne sera plus ta possession, puis qu'il n'est pas le sujet de ton esperance, ny ensuite de ton amour. 2. C'est encore avec cette main que nous tenons, & que nous possédons le Sauueur comme nostre tresor. Mais nous ne le conseruerons pas long-temps, si nous ne lâchons, pour ainsi parler, les richesses du Monde, & si nous ne nous détachons de leur affection; qui, comme dit le Sauueur, est incompatible avec son amour. *Non potestis Deo seruire*, Matth. & *mammona*. Il exprime singulierement cette passion, pour marquer l'anthipathie irreconciliable qu'il a avec elle. Certes, dit saint Augustin, IESVS-CHRIST n'a pas merité cela de nous, que nous veüillions aimer l'auarice avec luy, & ioindre dans nostre cœur ces deux amours si ennemis. *Non est Christus dignus cum quo diligas auaritiam*. Vous aimez, dites-vous, le Sauueur; vous deuez haïr ce qu'il iuge digne de sa haine. Vous voulez desheriter vostre fils, s'il parle avec vostre ennemy: *Est inimica Christi auaritia; quare cum illa loqueris?* Cette passion est ennemie du Sauueur, pourquoy parlez-vous avec elle? Mais pourquoy obeïssiez-vous à ses loix, tandis que vous méprisez celles de vostre Maistre. S'il est ainsi, ne vous promettez pas d'auoir IESVS-CHRIST pour vostre heritage. Saint Paul enueloppe dans vn mot tous ces dereglemens de l'auarice, quand il l'appelle, comme i'ay marqué auparauant, vne espece d'idolâtrie. Pourquoy cela? Est-ce peut-estre, parce que les auares

renferment leur or sous mille clefs, comme les Payens arrestoient leurs Dieux avec mille chaînes ? Disons plutôt que la raison de cet abominable titre, est parce que les Mondains font de leurs richesses leurs Dieux. Il importe fort peu qu'on adore de l'or sous la forme de Iupiter, ou sous celle d'une pistole. Si ce n'est pas une idolâtrie de créance, c'est toujours une idolâtrie d'action. La Religion consiste dans trois vertus, dans la Foy, dans l'Espérance, & dans la Charité. Que font les Mondains intéressés ? Ils font une religion sacrilège de leur avarice. Ils luy donnent une Foy impie ; puis qu'ils se gouvernent par ses maximes. Ils établissent une Espérance criminelle ; puis qu'ils font leur souverain bien, des richesses qu'ils possèdent. Ils allument enfin une Charité abominable ; puis qu'ils aiment ces biens plus que Dieu, ny que toutes ces richesses. Voyez donc l'intérêt que nous auons d'animer nostre Foy, nostre Espérance, & nostre Charité, pour bannir cette idolâtrie de nos cœurs, pour chasser ces faux Dieux de nos Temples, & de nos Autels, afin d'y posséder IESVS-CHRIST, & de jouir des richesses qu'il nous donne.

3. Il ne sert de rien de posséder des richesses, si l'on n'en sçait jouir, & si l'on n'en retire les fruits, & les avantages qu'elles peuvent produire. Saint Ambroise dit excellemment, que Dieu nous est toutes choses. Apres auoir rapporté cette promesse, que Dieu fit au peuple d'Israël. *Ego pars & hereditas tua*. Il le fait parler de la sorte. *Ego pars, ego arua, vineta, oliueta, segetes, vna, olina, Ego absque vomere & aratro,*

Amb. l.

de fuga

fac. c. 2.

Éc.
vign
pein
frui
cien
ple,
nir
te le
IE s
mes
exec
tuel
nou
cour
tag
sens
arua
que
char
puis
que
Il e
hum
fion
nou
les
pos
thre
fac
mar
gile
men
elle

&c. Je seray vostre partage, vos champs, vos vignes, vos oliues. Et sans que vous preniez la peine de trauailler, ie vous rapporteray tous ces fruits par moy-mesme. Il parloit ainsi dans l'ancien Testament, pour faire entendre à son peuple, que sa Prouidence auroit soin de leur fournir toutes ces choses, pourueu qu'ils missent toute leur esperance en luy. Disons maintenant que IESVS-CHRIST, dans la Loy de grace, fait les mesmes promesses aux Chrestiens; mais qu'il les execute dans leurs cœurs d'une maniere spirituelle. C'est vn fonds infiniment fecond, dont nous pouuons tirer pour nos ames, tous les secours, toutes les consolations, & tous les auantages de la grace, qui répondent à ces fruiçts sensibles destinez à la nourriture des Corps. *Ego arua, vineta, oliueta, fegetes, &c.* Mais il faut, que pour tirer ces fruits de la fecondité de ce champ, nous y cooperions par l'application des puissances de nostre ame, où il est, & dans lesquelles il répand toutes ces pretieuses semences. Il est necessaire que nous les éclairions par les lumieres de nostre esprit, que nous les échauffions par la chaleur de nos affections, que nous y messions les vents de nos soupirs, & les pluyes de nos larmes. Il est cependant impossible que nous fassions ces applications sur ce thresor interieur, si nous ne retirons ces mesmes facultez des richesses du Monde. Le Sauueur en marque la raison dans cette parabole de l'Euan-
gile, où apres auoir dit qu'une partie de la semence fut comme étouffées par les épines, où elle estoit tombée par hazard; il ajoûte que

572 *La Condamnation du Monde,*

ces espines representent les richesses du siecle ; qui estouffent la parole de Dieu , ou bien suivant vne autre explication , le Verbe incarné , comme placé dans nos cœurs en qualité de semence. Les espines font trois maux. Elles piquent , elles déchirent , elles arrestent. Comme dit élegamment saint Hierosme , expliquant ce passage du Prophete Michée. *Quasi paliurus, &c.* Le meilleur d'entre-eux ressemble à l'aubespine. *Quasi paliurus, pungens, & retinens.* Elle pique , elle déchire , elle accroche , & retient ceux qui s'approche trop près d'elle. Voila ce que font les richesses , & les passions de les auoir. Elles piquent les esprits des riches par mille soins , & par mille inquietudes , qui accompagnent necessairement leur acquisition , leur conseruation , & leur perte. 2. Elles déchirent leurs cœurs par des desirs infinis , qui sont toujors criminels , & fort souuent inutiles , comme dit saint Paul. 3. Elles arrestent & retiennent les pensées , & les affections , de ceux qui de leur costé s'y attachent volontairement eux-mesmes. D'où il arriue qu'ils sont incapables de s'appliquer , comme il faut , à la consideration de IESVS-CHRIST , quand mesme ils l'auroient en eux-mesmes , pour en retirer les fruiçts de la grace , qu'il est disposé de leur donner. Comment eleueront-ils leurs esprits vers luy ? Ils sont attachez à la terre. Comment réüniront-ils leurs cœurs , pour les appliquer entierement à luy ? Puis qu'ils sont déchirez & diuisez par tant d'affections déreglées. Comment pourront-ils penser à luy , & vsfer de leur foy , & de leur esperance ? Puis

Mich.

7.

Hier.in

Mich,

qu'ils
par t
is syn
fon
Mon
Pour
jours
té p
Chr
bien
imp
qui
mili
ny a
ren
au
Chr
lieu
tein
qu'
C
nué
nou
IES
ne
Sei
se
au
cle
est
log
au
à c

qu'ils sont tourmentez par tant de soins, & agitez par tant & de si differentes inquietudes. *Adimple- Osee*
ti sunt, & saturati sunt, & obliui sunt mei: dit-il par
son Prophete. Ils ont esté remplis des biens du
Monde, & ils ne se sont pas souuenus de moy.
Pour dire que l'attachement à ces biens est tou-
jours suiuy de l'oubly de Dieu, & de l'insensibili-
té pour les choses de la grace. Que doit faire le
Chrestien? Il doit détacher son cœur de tous ces
biens, qu'il possède, pour n'en souffrir pas ces
impressions. Il faut qu'il soit comme cét Ange,
qui vid Moïse dans le buisson ardent. Il estoit au *Exod. 3.*
milieu des épines, sans estre piqué, ny déchiré,
ny arresté par leurs pointes. Au contraire, il les
rendoit pures & éclatantes par ce feu qui brilloit
au milieu d'elles. Voila la posture d'un bon
Chrestien. Il doit estre comme vn Ange au mi-
lieu des épines; bien loin d'en ressentir les at-
teintes, il leur donnera de l'éclat par la vertu
qu'il y pratique.

Que si neantmoins les gens du Monde conti-
nuent dans cét attachement criminel, ne deuons-
nous pas conclure avec saint Ambroise, que *Ambros.*
IESVS-CHRIST n'est pas leur possession, & qu'ils *serm. 8.*
ne peuent pas dire comme le Prophete Royal, *in ps 118.*
Seigneur vous estes mon heritage? 1. Il faut qu'ils
se disposent, pour acquerir ce thresor. Et nous
auons dit que la passion de l'interest est vn obsta-
cle insurmontable à cette acquisition, & qu'il
est impossible, comme dit saint Pierre Chryso-
logue, d'assembler dans vn mesme cœur le Ciel
avec la terre, & de le joindre en mesme temps,
à des extremitez si éloignées. *Nemo potest connecti* Chryl.

574 *La Condamnation du Monde;*

- ferm. 164. *terra & iungi calo.* 2. Apres auoir acquis la grace & la diuinité de I E S V S - C H R I S T, il est necessaire de la conseruer. Mais ne sçauons-nous pas que ce que saint Chrysostome a dit de Iudas, arriue à tous les auares ? Dés qu'ils veulent contenter la passion de l'interest, ils sont priuez de la grace. Ils gagnent vn peu d'or, mais il perdent I E S V S - C H R I S T avec toutes ses richesses. *Accipit aurum, & perdidit Deum.* 3. Mais enfin il faut que, s'ils sont Chrestiens, ils iouissent de ce bien qu'ils possèdent en eux-mesmes. Mais il est impossible que des cœurs attachez aux richesses du Monde, goûtent celles de Dieu. Ils ont semé du bled, & ils ont moissonné des espines. Ils ont receu l'heritage, & il ne leur seruira de rien. *Seminauerunt triticum & spinas messuerunt: hereditatem acceperunt, & non eis proderit.* Ou disons que leur sort est semblable à celuy de ce sacrilege Acham, qui déroba parmy les dépouilles des ennemis, qui furent les sujets de son auarice, vn petit glauiue d'or. Au lieu de la version commune, qui porte, *Vidi inter spolia pallium coccineum, & ducentos siclos argenti, & regulam auream.* Vn sçauant Interpretre tourne. *Gladiolumque aureum.* Vn glauiue d'or. Surquoy Zenon de Verone dit tres-bien. *Benè cum quis quarit aurum; inuenit gladium:* En mesme temps que vous auez trouué de l'or, pour vous enrichir, vous auez trouué vn glauiue pour vous faire des playes. Vous faites mourir en vous l'esprit de Dieu, que vous auiez receu comme ses enfans. Vous vous separez de la possession de sa diuinité; & enfin pour le dernier coup de vostre furieuse passion, vous vous priuez
- Chryf. ferm. 3. de Refur.
- Ierem. 12.
- Iosué 7.
- Mafius in Iosué.
- Zeno. Veronens. ferm. 14.

de l'heritage de la gloire.

Nous auons cette derniere & principale obligation à l'Incarnation du Fils de Dieu, & à la pauureté qu'il a pratiquée dans ce Mystere, où mesme il s'est priué pendant quelque temps de l'heritage de son Pere, pour ce qui regardoit la gloire de son Corps. Il nous a acquis par ce moyen l'heritage de sa gloire, & nous a fait, comme dit l'Apostre, les coheritiers de son empire. *Heredes quidem Dei, coharedes autem Christi.* Rom. 8. Mais en mesme temps il nous decouure comme vn second thresor; sçauoir que le moyen important & necessaire, pour jouir du fruit de ce Mystere, & pour acquerir les richesses qu'il nous prepare dans le Ciel, est le mépris & le détachement de toutes celles de la terre; suiuant deux Oracles du Sauueur, qui sont les principes de nostre Morale. 1. Ce mépris est vn moyen auantageux pour cette fin, puis que le Sauueur a dit, que le Royaume des Cieux appartient aux pauures d'esprit; c'est à dire à ceux qui détachent leur esprit, & leur affection des richesses du Monde. *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum caelorum.* D'où saint Augustin tire la grandeur du bon-heur des Chrestiens, qui peuvent faire de leur pauureté mesme, le prix pour acheter le Royaume des Cieux. *Felicitas magna Christianorum, quibus datum est ut paupertatem faciant pretium regni caelorum.* 2. Ce mesme moyen est necessaire pour acquerir cet heritage, puis qu'il a presché, qu'il est moralement impossible que les riches y arriuent; & qu'il est plus facile de faire passer vn chameau par le trou

III.

PART.

Rom. 8.

Matt. 5.

Aug.

serm.

28. de

verb.

Apost.

Matt. 10.

376 *La Condamnation du Monde,*

d'une aiguille, que non pas qu'un riche entre dans le Royaume des Cieux. On peut compter au nombre des riches tous ceux qui desirent l'estre avec trop d'empressement, comme dit saint Augustin. Personne ne trouve étrange ce premier Oracle, qu'il prononce en faueur de la pauvreté; parce qu'il est fauorable à l'homme, & conuenable à la liberalité de Dieu. Mais tout le Monde s'étonne avec raison de cette seconde proposition qu'il auance contre les richesses. Les Apostres mesmes, qui n'y auoit pas grand interest, en furent surpris; comme ils témoignent à leur Maistre. On peut apporter plusieurs raisons de cette impossibilité morale, qui se trouue dans le salut des riches du Monde. On peut dire qu'il est comme necessaire de commettre beaucoup de pechez, pour acquerir & pour conseruer les richesses. On peut ajouter qu'après qu'on les a acquises, elles sont les causes de plusieurs autres vices, dont elles sont aussi les instrumens; comme de la superbe, de l'impureté, de la gourmandise, dont le mauuais Riche de l'Euangile est vn exemple éclatant. Je n'estime pas neantmoins que ces raisons répondent parfaitement à l'intention du Sauueur; parce que tous ces pechez, dont les riches se rendent criminels, peuuent estre effacez par la penitence. On ne dira pas qu'ils soient des obstacles insurmontables à leur salut, puis qu'ils les peuuent oster. Disons que le principal sujet qui rend leur salut moralement impossible, se doit prendre de deux effets, de la passion d'interest qui les possede, & qui en sont inseparables. C'est qu'elle
leur

leur f
rend
faire
tante
nent t
est mo
dé de
sans a
riches
homn
estre f
sible,
homn
acqui
tion n
I.
premi
son,
de de
les du
elle e
vie d
prom
il est
conte
sans c
qu'il
tisa
ioint
semb
& la
jours
dant

leur fait acquerir des biens avec injustice, & leur rend impossible la restitution qu'ils en doivent faire pour estre sauuez. Establissons cette importante verité sur trois propositions, qui contiennent trois impossibilitez que ie vay expliquer. 1. Il est moralement impossible, qu'un homme possédé de l'avarice, puisse s'enrichir dans le Monde sans acquerir injustement vne grande partie de ses richesses. 2. Il est impossible absolument, qu'un homme qui a acquis du bien avec injustice, puisse estre sauué, sans faire restitution. 3. Il est impossible, d'une impossibilité presque absoluë, qu'un homme possédé de la passion d'interest, & qui a acquis ses biens avec injustice, fasse cette restitution necessaire à son salut.

1. Il ne sera pas difficile de comprendre cette premiere proposition, si nous consultons la raison, confirmée par l'experience. Elle se peut tirer de deux qualitez de l'avarice, qui tiennent de celles du feu. Elle est insatiable dans le desir d'auoir; elle est viste dans ses mouuemens; & comme la vie de l'homme est courte, elle se haste d'acquerir promptement les richesses qu'elle souhaitte. Or il est impossible qu'un Chrestien puisse suiure, & contenter ces deux déreglemens de cette passion, sans commettre beaucoup d'injustices. 1. L'ardeur qu'il a pour le bien, n'est iamais entierement satisfaite. Saint Ambroise dit excellemment, qu'elle ioint ensemble deux choses insupportables, & qui semblent incompatibles entr'elles; l'abondance & la pauureté: faisant que le riche augmente toujours la grandeur de ses esperances; & que cependant il ne quitte iamais les sentimens de sa mendi-

578 *La Condamnation du Monde,*

Amb. 1.
de Na-
buc. c. 2

citée, & de son indigence. *Ita duo intolerabilia si- mul iungit; ut spem diuitis augeat, & non deponat mendicitatis affectum.* Que peut-on attendre d'un cœur ainsi préparé? Il ne se contentera pas des gains permis, qui sont ordinairement fort mediocres dans le partage des biens, que les loix ont étably parmy les hommes. Mais comme sa cupidité est infatiable, il se portera indifferemment sur les gains qui sont permis, & sur ceux qui sont illicites. Il en prendra de tous costez; & il n'épargnera aucune sorte de biens, pourueu qu'il les fasse seruir à

Ambr.
lib. de
Abel.

sa fortune. *Rapiendi nullus modus, ubi nulla mensura cupiendi*: dit ailleurs le mesme saint Ambroise. Il ne cessera iamais de prendre, parce qu'il ne cessera iamais de desirer. Voyez vn peu la fureur de cette passion dans la personne d'Achab; dont le mesme parle ailleurs. Il ne se contente pas des richesses qu'il pouuoit acquerir iustement. Mais comme si le bien d'autruy auoit quelque attrait particulier pour contenter son auarice, il n'a iamais de patience, qu'il n'ait rayé la vigne du pauure Naboth, pour étendre son iardin. Mais ne croyez pas,

Ambr. 1.
de Na-
buc. c. 1.

dit-il, qu'il y ait eu vn seul Achab dans le Monde, on void naistre tous les iours des Achabs, qui sont les heritiers & les imitateurs de l'injustice de ce Prince: qui ne sont iamais contents de leurs biens, & qui bâtissent leur fortune sur la ruine de celles de leurs freres. Vn Poëte Grec les compare excellemment au cresson. C'est vne herbe la plus auare, & la plus injuste du Monde; elle fait sécher toutes les autres herbes voisines, parce qu'elle attire à soy tout le suc que la Nature auoit destiné pour les nourrir. Voilà le genie de la passion de

Aristo-
ph.

l'inter-
suc &
cent f
d'autr
qu'ell
veut
le per
aura i
le Mo
ment
d'autr
Les f
à peu
faire
richie
singu
Qui t
te Ier
il dit
mesm
est sa
Il s'es
quer
gran
la vis
fortu
men
Mais
vont
tre ar
ces a
sangu
bits,

P'intereſt. Elle attire, pour ainſi parler, à foy le ſuc & la ſubſtance des autres, & ruïne ſouvent cent familles pour bâtir vne maiſon. 2. Ce qui eſt d'autant plus inéuitable, que la meſme ardeur qu'elle a pour deſirer des richelſſes, fait qu'elle les veut auoir promptement, ſe perſuadant que dans le peu de temps qui reſte dans la vie, elle ne les aura iamais aſſez-toſt. Or vous ſçauiez, ce que tout le Monde dit, qu'il eſt impoſſible de faire promptement de grandes fortunes, ſans y meſler le bien d'autrui, ſans commettre beaucoup d'injuſtices. Les fortunes qui ſont réglées, & qui ſe font peu à peu, peuuent eſtre innocentes. Mais il eſt neceſſaire, dit le Sage, que celuy qui ſe haſte de s'enrichir, ſoit coupable de beaucoup de pechez, & ſingulierement de ceux qui offencent la Juſtice.

Qui feſtinat ditari, non erit innocens. Le Prophe-^{Prou.} te Ieremie explique cecy admirablement, quand ^{20.} il dit aux voleurs d'Iſraël, l'on peut appliquer le meſme aux riches du Monde: *In aliis tuis inuentus* ^{Ierem.}
eſt ſanguis, animarum pauperum & innocentum. ^{2.}

Il s'eſt trouué du ſang dans vos aiſles. Il veut marquer par là deux qualitez de ces fortunes; leur grandeur, & leur pompe; & la promptitude, ou la viſteſſe avec laquelle on les a faites. Il y a des fortunes qui vont à pied, qui marchent lentement, & peu à peu, qui s'augmentent par degrez. Mais il y a des fortunes qui ont des aiſles, qui vont extrêmement viſte, qui dans trois ou quatre années, acquierent des reuenus immenſes. Dans ces aiſles il y a du ſang; *Et in aliis tuis inuentus eſt* ^{Greg.}
ſanguis. Qu'on fouille dans la ſuperbe de ces ha-^{Poſt.ad-} bits, dans la pompe de ces bâtimens, on y trouue-^{mon.21,}

580 *La Condamnation du Monde,*

ra le sang de la veufue, & les larmes de l'orphelin. Que fuit-il de là ? Que ces riches s'enveloppent dans les rets des Demons : *In tentationem & in loquem Diaboli.* Saint Gregoire les compare aux oyseaux qui se hastent de manger l'amorce, & sont pris par le piege qu'elle cachoit. Ou plutôt, disons qu'ils sont semblables au poisson, qui prend auidement l'hameçon avec l'appas qui le couure. Ce qui rend sa prise & sa mort inévitable : parce que l'hameçon qu'il a devoré avec l'amorce, est meslé & attaché à ses entrailles. Tellement qu'il luy est impossible de le rejeter au dehors, comme il luy seroit nécessaire pour se garantir de la mort. Voila le mal-heur d'un auaire qui s'est hasté de s'enrichir : en prenant le bien d'autruy, il a auallé l'hameçon, qui le prend & qui le tué ; puis qu'il s'est engagé à mesme temps dans l'obligation de le rendre.

2. C'est la deuxième proposition de mon raisonnement ; qu'il est absolument impossible qu'un Chrestien, qui a rauy le bien d'autruy, se sauue, sans faire restitution. Les Theologiens reconnoissent deux sortes de necessité, qui concourent toutes deux dans cette obligation de iustice. La necessité de precepte, & la necessité de moyen.

1. La restitution des biens acquis avec injustice, est necessaire d'une necessité de commandement ; parce que la mesme autorité de Dieu, qui defend le larcin, commande la restitution des choses qu'on a dérobbées. Ce commandement est un frein, & un aiguillon tout ensemble. C'est un frein pour arrester la passion de l'interest, & pour prevenir les injustices qu'elle pourroit commettre.

Mais
guille
le m
com
fité d
cept
indif
Theo
sible
moy
fice
en r
de la
quis
faire
obte
les r
osté
estre
l'vsa
faire
fassi
& v
rene
con
prop
ditu
tem
rest
Or
fan
ce
dre

Mais si elle vient à rompre ce frein, c'est vn aiguillon qui la presse, & qui l'oblige de reparer par le moyen de la restitution, l'injustice qu'elle a commise. 2. Et ce d'autant plus, que la necessité de moyen se mêlant avec la necessité de precepte, en rend l'obligation plus necessaire & plus indispensable. Car tous les Peres, & tous les Theologiens, demeurent d'accord, qu'il est impossible qu'un homme soit sauué, s'il ne se sert de ce moyen, s'il ne fait pour ainsi parler, ce sacrifice de justice. Saint Augustin en rend la raison, en mesme temps qu'il établit ce grand principe de la Morale Chrestienne : Qu'après auoir acquis des biens injustement, nous ne pouuons pas faire vne veritable penitence de ce crime, ny en obtenir le pardon, si nous ne remettons entre les mains de nos freres, ce que nous leur auons osté. Comme s'il disoit. Vous ne pouuez pas estre sauuez sans le pardon de vos pechez, & sans l'usage de la penitence, qui est vn moyen necessaire pour l'obtenir. Mais quelque effort que vous fassiez, vous ne pratiquerez iamais la penitence, & vous ne receurez iamais le pardon, si vous ne rendez ce qui a esté le sujet de vostre crime. Voicy comme parle ce grand Docteur. *Si res aliena, propter quam peccatum est, cum reddi possit non redditur; non agitur, pœnitentia, sed fingitur. Si autem veraciter agitur, non remittitur peccatum, nisi restituatur ablatum.* Il y a deux parties dans cet Oracle. 1. Il dit premierement que la penitence sans restitution, est vn phantôme de penitence; ce n'est pas la faire veritablement, mais la feindre : *Non agitur pœnitentia sed fingitur.* Pourquoi

August.
ep. 54.
ad Ma-
cedon.

582 *La Condamnation du Monde;*

cela ? parce que la douleur d'auoir offensé Dieu, & le propos d'amandement, comme on parle, qui est essentiel à la penitence, enuoloppe necessairement vne volonté efficace de quitter le peché, & de satisfaire aux obligations importantes qui nous pressent. Or vn Chrestien, qui a pris le bien d'autruy, a vne obligation tres-étroite de le rendre ; sans cela, il est actuellement dans le peché, parce qu'il perseuere dans l'injustice, qu'il a commise. Il faut donc, que pour auoir les dispositions necessaires à ce Sacrement de reconciliation, il ait vne resolution veritable de quitter ce peché, & de satisfaire à cette obligation. Vous deuez pour cela rendre le bien mal acquis, si vous auez le moyen de le faire. Vous n'estes pas dans cette disposition de cœur. Donc, quelque apparente douleur que vous ayez, vous ne portez aux autels qu'un phantôme de penitence. 2. Mais la seconde partie de la proposition de saint Augustin, est plus étrange, & plus difficile. Parce qu'il dit, que quand bien nous ferions vne veritable penitence, nous n'obtiendrions pas le pardon de nostre peché. Cependant il est asseuré que le pardon des pechez est inseparable d'une veritable penitence. Que veut-il dire ? l'estime que pour marquer l'opposition particuliere qu'il ya entre le défaut de la restitution, & la grace ; il soutient, que quand bien, par impossible, nous ferions vne veritable penitence, & que de nostre costé nous conceurions de veritables douleurs ; cependant Dieu ne nous accorderoit iamais le pardon, si nous ne reparions nostre injustice. C'est comme s'il disoit. Il y a deux choses dans

vostre
& l'i
Vous
prest
qu'il
Mais
vous
regar
vous
inter
tra i
qu'a
La n
neces
port
qu'il
tiere
fon
de la
3
rich
uez
la f
qu'i
fede
peu
dan
y a
pess
les
ma
fair
qu

vostre larcin. L'injure que vous avez faite à Dieu; & l'injure que vous avez faite à vostre prochain. Vous faites penitence de ce peché. Dieu seroit prest d'accorder à vos larmes le pardon de l'injure qu'il a receuë, s'il ne s'agissoit que de son interest. Mais il y va de l'interest de vostre prochain; il ne vous pardonnera iamais cette partie du peché qui regarde vostre prochain, si vous ne la reparez vous-mesme. Et comme d'ailleurs, il a meslé ses interests avec ceux de vos freres, il ne vous remettra iamais l'injure que vous avez faite à sa gloire, qu'avec l'injure que vous avez faite à vostre frere. La restitution est necessaire pour l'un, elle est donc necessaire pour l'autre. Voyez combien il est important à un Chrestien de sacrifier ainsi les biens qu'il a injustement acquis, & qui ont esté les matieres de ses crimes, pour en faire les moyens de son salut, & des degrez pour arriuer à l'heritage de la gloire.

3. Mais s'il est absolument impossible que les riches, qui ont pris le bien d'autrui, soient fauuez sans restitution, quand ils ont le moyen de la faire; il est presque absolument impossible qu'ils fassent ces restitutions, quand ils sont possedez par la passion déreglée de l'interest. On peut dire que ce genre d'impossibilité se trouue dans les actions morales des hommes, lors qu'il y a tant, & de si grandes difficultez qui en empeschent l'execution, qu'il est tres-mal-aisé de les vaincre; qu'on ne les surmonte presque iamais; & qu'il faut des miracles de grace pour faire ces efforts extraordinaires. Il ne faudroit que consulter l'experience, pour voir que la

584 *La Condamnation du Monde,*

restitution des biens mal acquis, doit estre mise au rang de ces choses impossibles. Puisque dans vn nombre presque infiny de personnes, qui sont assez injustes pour les raurir, il s'en trouue fort peu qui soient assez gens de bien pour les rendre. Ce qui montre qu'il y a quelque impossibilité secrette dans cét acte de iustice, qui en rend la pratique si rare. Et la raison en peut estre l'attachement furieux, que l'auarice donne aux hommes pour les biens de la terre; & qui deuiet encore plus opiniâtre, apres qu'ils les ont acquis. C'est pourquoy le sçauant Pierre de Blois dit, qu'il est tres-difficile, que celuy qui a esté vne fois vaincu par l'auarice, puisse triompher de ses violences, ny qu'il sorte iamais de ses fers. *Non facile de auaritia triumphat, de qua semel ipse triumphauit.* Nous auons remarqué deux sortes d'attachemens dans cette passion: l'vn, qu'elle a comme passion particuliere; l'autre, comme passion vniuerselle, & comme recüeillant en soy les interests de toutes les autres passions. Si nous la regardons comme vne passion particuliere; la mesme ardeur qu'elle a pour acquerir des biens, l'empesche apres de les rendre, & de s'en priuer. Et ce d'autant plus, que la possession mesme en augmente la violence; comme l'eau qu'vn hydro-pique a beu, l'altere apres dauantage: & que d'ailleurs l'experience de la satisfaction qu'il y a d'auoir ces biens, en rend la separation incomparablement plus difficile. Et si nous la considerons comme vne passion vniuerselle; disons que, comme toutes les autres passions se sont meslées avec celle-cy, pour luy faire acquerir ces richesses

Petr.
Blef.
ferm.
14.

tes
en
prie
inib
uor
qu'
cor
pre
fa v
si e
veu
que
tre
sep
de
qui
res
il a
per
pha
ges
con
d'a
est
ron
pes

De
bic
dés
qu
gl

tes avec injustice ; elles s'interessent toutes pour en empescher la restitution , afin de n'estre pas priuées par cet acte de vertu , des moyens & des instrumens , qu'elles ont experimenté estre si fauorables à leurs vices. Mais de quelque maniere qu'agisse cette passion. Les Peres demeurent d'accord , qu'elle est extrêmement opiniâtre , & qu'apres auoir captiué le cœur de l'homme pendant sa vie , elle étend sa tyrannie iusqu'à sa mort. Que si elle relâche quelque chose de sa violence , à la veuë de ce dernier moment. Ajoûtons vne remarque considerable , qu'elle se change en vne autre espece d'auarice , qui passe mesme au delà du sepulchre. C'est la passion qu'ont les gens du Monde , pour leurs enfans , ou pour leurs heritiers , & qui les empesche de faire des restitutions necessaires à leur salut , afin de les laisser plus riches. D'où il arriue infailliblement qu'ils meurent dans l'impénitence finale , & dans l'état que décrit le Prophete , ayans encore dans leurs mains les ouurages de leur injustice. *In operibus manuum suarum*, Psal. 9. *comprehensus est peccator*. C'est à dire avec les biens d'autruy qu'ils n'ont pas restitué ; & qui ayans esté les causes , & les matieres de leurs pechez , seront les sujets de leur condamnation , & les principes de leur perte.

Que deuous-nous tirer de ces grandes veritez ? Deux consequences : l'vne s'adresse aux gens de bien , pour les instruire , & pour les obliger de détacher leurs cœurs des biens du Monde ; puis que c'est vn moyen necessaire pour leur faire acquerir vn iour les richesses , & l'heritage de la gloire ; & de préuenir les defordres , de la pas-

586 *La Condamnation du Monde,*

sion d'interest , puis qu'elle rend aussi impossible le salut de ceux qu'elle possède. L'autre consequence s'adresse aux gens du Monde , pour les condamner comme des criminels qui sont à demy damnez , & par les richesses qu'ils possèdent , & par la passion dont ils sont possédez , suiuant la pensée de Tertulien , qui dit que Dieu les damne par auance. *Diuites pradamnati.* Pourquoi cela?

Tertul.
lib. de
pœnit.

Il est impossible moralement qu'avec l'attachement qu'ils ont pour les biens du Monde , ils n'en acquierent vne grande partie avec injustice. Il est impossible absolument qu'ayans ainsi acquis ces biens , ils soient sauuez sans les rendre , à ceux à qui ils les ont ostez. Il est presque absolument impossible qu'ils fassent ces restitutions. Il est donc comme impossible , qu'ils arriuent iamais à l'heritage de la gloire , ny qu'ils iouissent des fruits de l'Incarnation de IESVS-CHRIST , qui leur fait dire

Iacob. 5

par son Apstre. *Agite nunc diuites, plorate ululantes in miseriis que aduenient vobis.* Pleurez riches du Monde , dans la veuë des mal-heurs que votre auarice vous rend inéuitables. Les richesses que vous auez acquises par tant de pechez , vont estre reduites en cendres. Et vous n'auz fait autre chose qu'amasser sur vous , & contre vous les thresors de la colere de Dieu pour ce dernier iour. Voila la recompense de vos trauaux , & le fruit de vos injustices , vous estes riches en mal-heurs , en tourmens , & en supplices. *Thesaurisastis vobis iram, in nouissimis diebus.*

Conclu-
sion.

Mais peut-estre que le Monde qui est aujourd'huy , est plus innocent que celuy qui estoit du temps de cét Apstre , & qu'il ne merite pas ses

accusations ? O Dieu ! en quel siecle est-ce que nous viuons , & quelle est la face du Christianisme ? N'est-il pas vray que iamais le Monde n'a esté plus corrompu en ce genre de pechez , & que la passion de l'interest n'a iamais esté ny plus furieuse , ny plus étendue ? Il faut donc changer la description que saint Iean en a faite ? Il a marqué la concupiscence des yeux , c'est à dire l'auarice , pour vne troisiéme partie du Monde. Il faut la représenter comme étendue par tout : Dieu veuille qu'elle ne passè pas iusqu'aux Autels , & que ces lieux qui sont separez du Monde , ne soient pas enveloppez dans cette passion. *Omne quod in mundo est , concupiscentia carnis est , & concupiscentia oculorum & superbia vita.* Faisons comme ceux qui tracent des Cartes de Cosmographie , & qui diuisent le Monde en certaines parties principales. Partageons ce Monde interessé en trois sortes d'injustices , qui sont les principales parties qui le composent. La premiere, est l'injustice d'éclat , qui paroist publiquement dans les grandes affaires du siecle. La seconde est l'injustice de pre-texte , qui se fait assez ouuertement , mais avec quelque apparence de conscience. La troisiéme est l'injustice d'inuention , qui s'exerce secretement avec les tours d'adresse , dont vne grande partie des Mondains se seruent pour s'enrichir.

1. Ne parcourons pas les Mers pour y voir l'auarice des Pirates. N'entrons pas dans les forests pour y trouuer l'injustice des voleurs. Regardons seulement ce qui se passe assez communement dans le Monde , nous verrons que la plus grande partie des grandes affaires qu'on y fait , ne sont rien que

des grands larcins, & des injustices éclatantes. Elles sont grandes & éclatantes : parce qu'elles étendent leur violence bien loin ; qu'elles se font aux dépens des Peuples ; & que souuent elles ruinent vn grand nombre de familles, pour agrandir vne seule Maison. Elles sont grandes & éclatantes ; parce qu'elle paroissent en public, avec éclat, & avec

Psal 25. pompe. *In quorum manibus iniquitates sunt.* Ils portent leurs iniquitez dans leurs mains. Du temps de nos Peres, quand cette passion estoit moins insolente, & moins autorisée ; on cachoit les larcins dans les coffres : mais aujourd'huy on les porte dans les mains, à la veüe de tout le Monde ; on triomphe mesme avec insolence de les auoir commis. Elles sont enfin grandes & éclatantes, parce qu'elles attirent de grandes punitions de Dieu ; qui sans attendre les derniers coups de sa iustice, renuerse avec éclat ces fortunes criminelles, & va chercher iusqu'aux fondements, les pechez sur lesquels elles ont esté établies, leur faisant dire par son Prophete. *Va qui opulenti estis in Sion.* Mal-heur à vous, qui paroissez avec cét injustice d'éclat. Mais encore, Mal-heur à vous, qui vous enrichissez par des injustices de pretexte.

2. L'appelle de ce nom, les crimes de cette passion d'intereſt, qui se font neantmoins avec quelque pretexte de conscience : telles sont les tromperies qui se font dans le commerce, les simonies qui se commettent dans les Benefices, les vsures dont l'vsage est si commun. Que font aujourd'huy les Chrestiens, qui ont encore quelque sentiment de Religion ? Ils tâchent, comme dit le

Prop
ces,
pour
nu
der l
suiſt
qui
que
l'ay
larc
te c
fut
d'v
rob
pou
Qu
ge
fac
se.
ch
Ma
qu
d'e
im
vo
cit
ter
les
qu
en
ſi
ju

Prophete d'ajuster & d'accommoder leurs injustices, pour leur oster ce que le peché a d'horrible, & pour se persuader qu'il est permis. *Injustitias manus vestra concinnant.* Ils s'efforcent d'accommoder la morale, à leur passion. Ils consultent les Casuistes, pour en trouver quelqu'un assez relâché, qui leur dise qu'il n'y a point de mal. Ils veulent que leur interest soit la regle de leur conscience. J'ay remarqué que lors que l'Ecriture raconte le larcin du mal-heureux Acham; vne version porte qu'il déroba vne regle d'or, & l'autre que ce fut vn glaiue: C'est pour dire que si l'avarice fait d'vne regle d'or vn glaiue, pour tuër celuy qui dérobe: elle fait aussi d'vn glaiue, vne regle d'or; pour se persuader qu'elle peut dérober licitement. Quand elle ne peut rien faire dauantage, elle change les noms de ces iniustices. Elle appelle le prix sacrilege d'vne simonie, vne honneste recompense. Elle dira qu'vn contract vsuraire, n'est autre chose que sçauoir faire profiter son argent. Mais comme dit saint Ambroise, de quelque nom que vous courriez vos pactes, ils ne laissent pas d'estre vsuraires, & criminels. *Quod velis ei nomen imponas, usura est.* Il poursuit ainsi. Ou le gain que vous faites par ces moyens, est permis, où il est illicite. S'il est permis, pourquoy en voulez-vous éuitter le nom, pourquoy le cachez-vous sous ces voiles? Et s'il est illicite, pourquoy le voulez-vous acquiescer aux dépens de vostre conscience.

3. Il reste vne troisième espece d'iniustice, qui est encore l'effet de cette passion, & comme vne troisième partie de ce Monde interessé; sçauoir l'iniustice d'inuention. Toutes les passions sont inge-

Ps. 57.

Ambr.

lib. de

Tob.

cap. 14.

590 *La Condamnation du Monde,*

nieufes, & lors qu'elles se rendent maîtresses de la raison, elles se seruent de ses lumieres pour contenter ce qu'elles ont en elles de plus brutal, & de plus terrestre. Quoy que l'auarice soit toute enfevelie dans la terre, elle ne laisse pas d'auoir de l'esprit, & de trouuer mille inuentions pour acquerir des richesses. C'est ce qu'on appelle le tour du baston, dans les affaires; sçauoir faire son métier dans le commerce; entendre l'intrigue dans la Cour; estre habile-homme dans le Monde. Mais c'est ce que Dieu appelle abomination par la bouche du Sage. *Statera dolosa abominatio est.* Ah, ces balances trompeuses & infideles, meritent que Dieu les condamne comme abominables.

PROU. II.

Voila cependant l'image du Monde que nous pouuons représenter en verité comme cette statuë que Nabuchodonosor vid en songe, qui auoit vne teste d'or, vne poitrine & des bras d'argent, des cuisses d'airain, des iambes de fer, & des pieds d'argille. Pour dire que les Mondains qui sont appelez dans l'Ecriture, des hommes de richesses, *Viri diuitiarum*, font vn Monde composé moralement de ces differentes matieres. Dont la teste, c'est à dire les pensées & les maximes; dont la poitrine, c'est à dire les affections; dont les cuisses, & les iambes, c'est à dire les esperances qui le soustiennent; dont les pieds, c'est à dire les attachemens, ne sont que pour l'or, & pour l'argent, qui degenerent apres en des métaux plus vils, & qui enfin se changent en bouë. Mais ie voy vne petite pierre qui se détachant de la montagne, vient renuerser cette statuë, & la reduire en poussiere. Il y a quelques Interpres

Daniel.

2.

qui croyent que cette pierre victorieuse, represente la mort, & la pierre du sepulchre. Les autres disent qu'elle signifie IESVS-CHRIST, qui comme vne pierre viuante s'est détaché miraculeusement des flancs de la sainte Vierge, sans qu'aucun homme y ait mis la main. 1. Ah riche du Monde ! Enfin apres que vous aurez contenté vostre auarice, & que vous aurez bâti vne grande fortune, comme vne statuë composée de ces differents métaux, de la substance de plusieurs miserables que vous aurez ruinez. Enfin apres tant d'injustices, il faudra mourir. Cette pierre de vostre tombeau, reduira tout ce riche & pompeux appareil en poussiere & en cendres. La mort viendra le glaiue à la main, & vous separera de ces richesses, pour lesquelles vous auez des attachemens si injustes, & si opiniâtres, qu'il n'y a point de motif, ny de machine qui les puisse rompre. N'entendez-vous pas déjà cette voix imperieuse qui vous dit ce que Dieu disoit à Abraham, quoy que d'une differente maniere. *Egrede de terra tua.* Sors de cette terre Gen. 12. que tu adores, & à qui tu tiens par tant de liaisons. O Dieu ! de quels yeux est-ce qu'un mauuais riche mourant, regarde, par exemple cette maison où il expire, pour laquelle il a commis tant de pechez, & qu'il a achetée avec tant d'injustices ! Qu'est-ce que son cœur dit à ces superbes bâtimens, pour lesquels il s'est priué des Palais eternels du Ciel, & des richesses de la gloire, & qu'apres cela il est contraint de quitter ? Ah ! sans doute, que du moins à ce moment son auarice se rallentit, & qu'elle quitte les affections des biens, qu'elle est contrainte de perdre. Mais il ne sera pas temps alors. Ces

592 *La Condamnation du Monde;*

détachemens seront inutiles , parce qu'ils viendront trop tard; parce qu'ils se feront par contrainte; parce qu'ils seront accompagnez de rage , & de desespoir. Ne vaut-il pas mieux faire maintenant avec merite , ce que nous ferons vn iour par necessité? N'est-il pas plus iuste que nous donnions à l'Incarnation de I E S U S - C H R I S T , ce que la mort arrachera de nos cœurs , & de nos mains, par contrainte? Et que cette pierre viuante ait la gloire de renuerfer en nous cét Idole d'interest, puis qu'il doit vn iour estre reduit en poussiere. Ouy , mon Sauueur , nous deuons ce triomphe à vostre Incarnation. Employez pour détacher nos cœurs de toutes les choses de la terre , les esperances de vostre gloire, les secours de vostre grace , & les exemples de vostre pauureté , afin qu'ayans suiuy vos exemples , & cooperé à vos graces , nous puissions posseder dans le Ciel les richesses de vostre gloire , où nous conduise, &c.



DISCOVRS



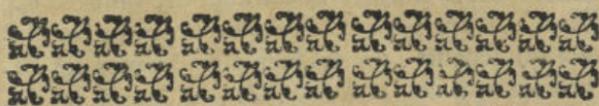
DI
La

In m
eu
Num

Il est
C
Il fait
ch



tou
mo
fair
en l
assé
bie
con
aby
pot
con
Ch



DISCOVRS QVATORZIESME.

*La cruauté du Monde enuers les pauures,
condamné par ce Mystere de Liberalité.*

In mundo erat, & mundus per ipsum factus est, & mundus
eum non cognouit. *Ioannis 1.*
Nunc iudicium est mundi. *Ioan. 3.*

*Il estoit dans le monde, & le monde a esté fait & reparé par luy;
& cependant le monde ne l'a point connu. En S. Iean, ch. 1.
Il faut donc maintenant faire le iugement du monde. En S. Iean,
chap. 3.*



L n'y a rien parmy les creatures sensib-
les, qui soit ny si liberal, ny si magni-
fique, que le Soleil. Il répand sa lu-
miere, sa chaleur, & ses influences, sur
toutes les parties de l'Vniuers. Il soulage par ces
moyens toutes les necessitez de la nature. Et pour
faire voir qu'il n'y a point d'endroit ny assez caché
en luy-mesme, ny assez éloigné de sa presence, ny
assez indigne de ses regards, qui ne participe aux
bien-faits de cet Astre; il penetre iusques dans les
concauites des rochers, & iusqu'au fonds des
abyssines. *Nec est qui se abscondat à calore eius.* C'est
pourquoy l'Euangeliste se sert de cette illustre
comparaison, pour exprimer la liberalité de IESVS-
CHRIST, dans l'estat de son Incarnation; le re-

Psal. 18.

594 *La Condamnation du Monde,*

presentant à nos yeux comme vne lumiere qui vient éclairer tous les hommes ; comme vn Soleil qui secourt , par ses bien-faits , toutes les necessitez qui les pressent , & qui porte les influences de ce mystere , iusques dans les abysses

Ioan. I. mesme de l'Enfer. *Erat lux vera qua illuminat omnem hominem.* Il y a neantmoins vne difference considerable , entre la liberalité du Sauueur , & celle de cét Astre , qui a esté remarquée par le Prophete , quand il a dit , que la magnificence de Dieu estoit éleuée au dessus des Cieux. C'est que le Soleil ne se détache pas de son Ciel quand il éclaire la terre , il ne supplée pas à ces besoins immediatement par luy-mesme ; mais par ses effets , qu'il enuoye , & qui font quelque chose hors de luy , sans se mesler dans les necessitez , qu'il soulage. Mais voicy l'excez de la magnificence de IESVS-CHRIST , qui l'éleue au dessus des Cieux , mesme au dessus de tout ce qu'il auoit fait dans les Cieux , tandis qu'il estoit dans le premier état de sa gloire. Il descend du thrône de sa grandeur , afin de secourir les hommes. Apres auoir donné tout ce qui estoit hors de luy , il se donne entierement luy-mesme ; il s'aneantit , dit l'Apostre , il s'épuise pour nous remplir ; & pour soulager nos necessitez , il les prend ,

Philip. 2. il les épouse , il les souffre. *Exinaniuit semetipsum.* Vne autre version porte. *Euacuauit.* Tertullien tourne. *Exhaustit.* Mais vn des plus beaux effets de la liberalité du Sauueur , dans l'état de son Incarnation , est d'auoir inspiré aux hommes les sentimens de sa liberalité mesme ; & d'auoir fait de ce mystere vn principe , vn exem-

ple
Chr
a d
autr
exh
res
de l
CH
hon
gloi
min
nus
vos
sua
tach
den
uir
dit
à l
tia
sida
ce
per
gen
d'h
int
iné
uar
la
rep
da
ten
en

ple , & vn motif de cette vertu : afin que les Chrestiens apprennent par les secours qu'il leur a donnez , ceux qu'ils se doiuent les vns aux autres. C'est la pensée de l'Apostre , quand pour exhorter les Corinthiens   soulager les miseres des pauvres , il se seruoit principalement de la consideration de ce mystere : où IESVS-CHRIST s'estoit appauury pour enrichir les hommes , aux despens mesme des thresors de sa gloire , & de son sang. *Scitis enim gratiam Domini nostri Iesu Christi , quoniam propter vos egenus factus est , cum esset diues , ut illius inopia , vos diuites essetis.* Il ne veut pas seulement persuader par là aux premiers Chrestiens le détachement interieur des richesses qu'ils possedent ; il pretend encore les obliger   se seruir de ces biens pour faire des aumônes. Afin , dit-il en suite , que vostre abondance supplée   la pauureté de vos freres. *Vestra abundantia , eorum inopiam suppleat.* Mais si cette consideration a esté assez puissante pour toucher les c eurs des premiers Chrestiens , & pour leur persuader de donner tous leurs biens au soulagement de leurs freres ; Elle ne fera pas aujour-d'huy de semblables impressions sur les esprits interess s du Monde , qui tire comme vn effet in citable des richesses , qu'il possede , & de l'auarice dont il est possed  , la dureté du c eur , & la cruauté enuers les pauvres. Nous pouuons représenter cette passion impitoyable des Mondains , par ce que , dit Isaye , contre ceux de son temps. Vous avez mis , dit-il , comme vn lac entre deux murailles. *Lacum fecistis inter duos mu-*

2. Cor.

8.

Isa. 22.

596 *La Condamnation du Monde;*

ros. Ils ont fait de leur avarice comme vne double muraille, l'vne du costé de la terre, & l'autre du costé du Ciel pour se deffendre des graces qui viennent du Ciel, & des motifs de pieté qui se presentent du costé de la terre; ils se rendent insensibles d'vn costé aux inspirations de Dieu, & de l'autre aux larmes des pauvres, pour conferuer leurs richesses, comme au milieu de ces deux remparts. Mais il faut que IESVS-CHRIST renuerse ces murailles criminelles, comme il dit par la bouche d'vn autre Prophete; & que pour seconder ses desseins, nous montrions aujourd'huy combien cette insensibilité, & cette cruauté des riches du Monde, qui les rend impitoyables au soulagement des pauvres, est injurieuse au mystere de l'Incarnation, comme au mystere de ses plus excellentes liberalitez, & de ses plus grandes magnificences. Il n'y a iamais eu de liberalité plus glorieuse que celle de la Vierge, qui a donné la vie à IESVS-CHRIST, & IESVS-CHRIST aux hommes. Prions-là qu'elle étende sa liberalité sur nous, & qu'elle secoure le besoin que nous auons, en nous obtenant la grace du saint Esprit, à mesme temps que nous luy dirons: *Aue Maria, &c.*

IL y a dequoy s'estonner des sanglantes accusations, & des funestes propheties, que l'esprit de Dieu auance continuellement par les Oracles de l'Ecriture, & par la bouche des Peres, contre les richesses du Monde, & contre ceux qui les possèdent. Vous diriez que ces biens sont coupables de toutes sortes de maux. Il ne

leur
qui
nai
mor
traï
à d
rale
par
me
apr
me
cit
fes
le
qu
inc
ble
lib
de
fes
cor
no
est
&
par
Ce
xen
dée
Ne
ué
rio
tre
117

leur donne que des noms, qu'il tire de leurs iniquitez, & de leurs crimes, dont les richesses ordinairement sont ou les effets ou les causes. *Mama* Luc. 16.
mona iniquitatis. Thesauri impietatis, &c. Il ne Prou.
 traite les riches que comme des hommes qui sont 10.
 à demy damnez, dont le salut est impossible moralement, & la reprobation inévitable. Il ne leur parle qu'avec des maledictions & des anathemes. *Va vobis divitibus, &c.* Mais cependant Luc. 6.
 apres ces témoignages de son indignation, ce mesme esprit donne lieu à sa misericorde. Il adoucit, & pour ainsi parler, il modifie ces rigoureuses propositions. Et dans le mesme endroit, ou le Sauveur a dit qu'il est extrêmement difficile que les riches entrent dans le Ciel; il ajoûte incontinent apres, que ce qui paroist impossible aux yeux des hommes, & aux forces de leur liberté est assez facile à Dieu, & à la puissance de sa grace. Et les Peres en suite, interpretans ses sentimens, expliquent aussi ce qu'ils ont dit contre les richesses. Ils adjouënt qu'elles sont innocentes par elles-mesmes; qu'elles peuvent estre appliquées indifferemment, & à la vertu, & au vice; & qu'elles ne sont criminelles que par le mauvais usage de ceux qui les possèdent. Ce que saint Chrysostome confirme par l'exemple du mauvais Riche, qui est comme l'idée de tous ceux que les richesses ont damnez. Ne vous imaginez pas, dit-il, qu'il soit reprobé pour avoir esté riche. La cause de sa damnation, a esté le cœur impitoyable qu'il a eu contre les pauvres. *Non quia dives fuerat, puniebatur, sed quoniam misericordiam non exhibuit.*

Chryf.
 hom.
 65. ad
 Pop.

398 *La Condamnation du Monde,*

Nous tirons de ces rigueurs, & de ces adouciffemens de l'Evangile, & des Peres, deux consequences, qui seruiront de fondement à ce discours. Il suit de là premierement que les richesses du Monde, sont les sujets comme inéuitables de la reprobation des riches : non pas tant parce qu'elles sont les causes des autres pechez qu'ils commettent ; que parce qu'elles endurcissent leurs cœurs, & les empeschent de faire des aumônes, qui sont cependant les moyens que Dieu leur presente pour les sauuer. Pourquoi cela ? pour deux raisons. 1. Parce que le sentiment qu'ils ont de leur bon-heur, les rend insensibles aux miseres des autres, & ils ne se mettent pas en peine de soulager des maux, qu'ils ne sont pas en état de craindre. 2. Parce que l'attachement qu'ils ont pour ces biens, les empesche de les donner, & qu'ils ayment mieux en cela, contenter leur auarice, que pouruoir à leur salut. Mais la seconde consequence de ce que nous auons dit, est, que nous pouuons effacer par nos vertus ces caracteres odieux que les vices ont imprimez sur les richesses, singulierement si nous les employons au soulagement des pauvres. IESVS-CHRIST dans son Incarnation, nous a donné le secret d'en faire cét excellent vsage ; & nous a imposé vne étroite obligation de nous en seruir pour ce dessein, par ce mystere de sa liberalité qu'il exerce enuers les hommes. Je trouue que le Sauueur dans cét état, a estably principalement trois vertus, ou du moins qu'il les a eleuées au comble de leur perfection. Sçauoir la religion, la charité, & la penitence. Mais en mesme temps, il a

consacré à leurs usages, les richesses du Monde, qui en peuvent estre les instrumens ; & les amises, pour ainsi parler, sous leur juridiction, & sous leur empire. 1. La Religion en peut disposer, pour l'intérêt de Dieu. 2. La charité pour l'intérêt du prochain. 3. Et la penitence, pour le nostre. C'est par ces trois considerations que le Sauueur nous oblige à faire l'aumône. Nous la devons faire par principe de religion, par principe de charité, & par principe de penitence. Par principe de religion, pour honorer Dieu : par principe de charité, pour secourir nostre prochain : & par principe de penitence, pour expier nos pechez, & pour procurer le salut de nos ames. Voila les trois obligations de la liberalité Chrestienne : mais qui condamnent en mesme temps la cruauté du Monde, comme contraire à ces trois vertus, & comme injurieuse au mystere de l'Incarnation, qui en est le motif, & le principe.

Divi-
sion des
discours.

1. Ne vous étonnez pas que ie mette l'aumône parmi les actes de nostre Religion, & que i'éleue les richesses de la terre à cét usage Diuin. Dieu l'a commandée sous cette qualité, mesme dans l'ancien Testament, quand il fait dire par la bouche du Sage. *Honora Dominum de tua substantia.* C'est à dire suiuant l'explication de saint Augustin, Employez pour honorer Dieu, cette partie de vos biens, que vous consacrez au soulagement des pauvres. Surquoy l'éloquent Euesque de Marseille fait ces belles reflections. Dieu, dit-il, vſe d'une grande condescendance enuers les hommes, quand il les

I. PART.

Prou. 3.

600 *La Condamnation du Monde,*

Saluan.
lib. 1. ad
Eccl.
Cathol.

inuite de la sorte à donner ce qu'ils possèdent. Quoy que tous ces biens soient à luy ; il dit neantmoins qu'ils sont nostres. *Honora Dominum de tua substantia.* Afin que nous ayons la gloire & le merite de les donner. *Cum totum suum sit quod ab eo accepimus, nostrum esse dicit, ut demus.* Mais de peur que l'esprit humain ne deuiant insolent entendant sortir de la bouche de Dieu cette proposition auantageuse, qui luy dit, que les richesses sont à luy. Il ajoûte ailleurs. *Redde debitum tuum.* Rendez ce que vous devez: afin que ceux qui ne seroient pas attirez par les motifs de la deuotion à faire l'aumône, y fussent comme contrains par la nécessité de la rendre. D'où il conclud. *Si deuotus est, da quasi tuum. Si indeuotus, redde quasi non tuum.* Si vous estes sensibles à la pieté, donnez vos biens comme estans à vous. Et si vous estes insensibles, rendez-les du moins comme n'estans pas à vous. Ce qui presse d'autant plus les Chrestiens dans la loy de grace, où ils viuent ; que le Sauueur venant au Monde, a élevé la religion à vn degré d'excellence qu'elle n'auoit pas auparauant. D'où vient qu'ayant en mesme temps appliqué plus particulièrement au culte de Dieu, les richesses de la terre ; il a imposé à ceux qui les ont, vne plus étroite obligation de les employer à cét vsage. Et la raison de cét honneur religieux que l'aumône rend à Dieu, & de l'obligation que nous auons de la faire, se prend de trois chefs, ou de trois rapports, que les richesses du Monde ont avec sa puissance, avec son autorité, avec sa prouidence. 1. Elles ont du rapport à sa puissance.

ce ; c'est elle qui les fait , & qui nous les donne : 2. à son autorité ; c'est elle qui nous commande d'en donner vne partie aux pauures : 3. à sa Prouidence ; c'est elle qui les destine à nostre salut , & qui fonde la predestination des riches , sur cét vsage de leurs biens. C'est par ces trois considerations que nous deuons faire des aumônes. 1. Pour reconnoistre la puissance de IESVS-CHRIST par ce tribut ; 2. Pour obeir à son autorité , par cét employ. 3. Pour suiure les ordres de sa Prouidence , en faisant seruir les richesses à cette fin.

1. On ne comprend pas assez dans le Christianisme la dépendance particuliere , que les richesses du Monde ont de IESVS-CHRIST ; comme s'il n'auoit de pouuoir que dans les choses de la grace. Il est neantmoins tres-constant dans l'Ecriture , & dans les Peres , qu'en suite de son Incarnation , il a acquis vne jurisdiction particuliere , mesme sur les biens de la terre , aussi bien que sur les autres parties de l'Vniuers. *Data est* Matth. *mibi omnis potestas in caelo , & in terra.* Il en peut 28. disposer comme il luy plaist ; nous n'en iouïssons que par son moyen ; son Pere ne les distribue , que suiuant les mouuemens de sa volonté. Et il peut dire dans l'état de ses humiliations , ce qu'il disoit dans celuy de sa gloire. *Mea est omnis terra.* Exod. *Meum est argentum , meum est aurum.* 19. La principale raison se prend de ce raisonnement de la Agg. 2. Theologie. Quoy que l'homme eut receu dans la creation , l'empire de tout le monde ; il auoit neantmoins perdu par son peché , le droit de le posséder , & de s'en seruir pour les commoditez

602 *La Condamnation du Monde,*

de sa vie. Il s'estoit rendu indigne de ce bien-fait, & il en auoit merité la priuation, comme vne peine proportionnée à la qualité de son crime, qui en auoit abusé. *Que fait le Sauueur?* Il repare le peché qui meritoit cette peine; il appaise la justice de Dieu, afin qu'elle n'oste pas ces biens aux hommes, quoy qu'ils en soient indignes. Il les remet dans leurs premiers droicts, & dans leur premiere jouïssance, neantmoins avec quelque caractere de son indignation, qui marque qu'ils auoient perdu ces auantages, & qu'ils ne les ont recourez que par sa bonté. Il leur rend la Mer, mais avec des tempestes; il leur rend la terre, mais avec des épines; il leur rend les richesses, mais avec des defauts & des difficultez qui accompagnent leur possession. C'est pour témoigner le rapport que ces choses ont à la puissance de IESVS-CHRIST; que l'Eglise fait des prieres, & qu'elle interpose mesme les merites du Sauueur, pour les biens de la terre; afin que la justice de Dieu, appaisée par ce puissant moyen, ne nous oste pas la possession ou la jouïssance de ces biens, que son fils nous a acquise. *Que tirons-nous de ce principe Chrestien?* L'obligation que nous auons d'employer vne partie de ces biens, pour honorer par ce moyen, & pour reconnoistre par cette espece de tribut, la puissance de IESVS-CHRIST qui les donne. Il est iuste que nous luy rendions quelque hommage, & quelque tribut de ces biens: ou parce qu'ils sont à luy, ou parce qu'il nous les donne. C'est par ces témoignages sensibles, que nous le reconnoissons comme le Maistre de ces possessions, & que

nous luy en rendons vne partie, pour montrer que le tout est à luy. Or de tous les vsages que nous pouuons faire des richesses de la terre, il n'en est pas de plus glorieux à IESVS-CHRIST, ny de plus propre, pour luy rendre cette reconnoissance de religion, ny qu'il demande avec plus d'instance, que l'aumône. Les Peres luy donnent trois noms qui expliquent cette propriété. Les vns disent avec saint Pierre Chrysologue, que c'est vne espece de donation que nous faisons à IESVS-CHRIST. Il n'a pas besoin de nos biens en luy-mesme; mais il les reçoit effectivement en la personne du pauvre. La main du pauvre, dit ce Pere, est le thresor de l'épargne du Sauueur.

Manus pauperis est gazophylacium Christi: quia quidquid pauper accipit, Christus accipiat. On porte dans les thresors des Roys, qu'ils destinent eux-mesmes pour cette fin, les tributs & les hommages des peuples. Le Sauueur a destiné la main du pauvre pour le lieu où nous devons porter les tributs qui luy sont deus, nous assurant qu'il tiendra comme fait à soy-mesme, ce que nous ferons pour eux. Il y en a d'autres, qui avec Lactance Firmien, appellent cét vsage des richesses, vne espece de consecration. Car si les adorateurs des faux Dieux employent ce qu'ils ont de plus riche, pour orner, & pour honorer des Idoles, & des Statuës inanimées; combien est-il plus iuste & raisonnable d'embellir les images viuantes de Dieu, par l'vsage de nos richesses, & de l'honorer ainsi dans la personne des pauvres? *Quanto iustius est, viuentis Dei simulacra excolere.* Quelques autres enfin, avec saint

Chryf.
serm.8.

Lactan.
Firm.1.
6. de
ver.
Cult.
cap. 3.

604 *La Condamnation du Monde,*

Aug.
1.10. de
Ciuic.
Dei,
cap. 6.

Augustin appellent la misericorde & l'aumône; le sacrifice des Chrestiens. Apres auoir cité ce que dit l'Apostre : *Talibus hostis promeretur Deus.* Il adjoûte : *Misericordia verum est sacrificium.* Pourquoy cela ? Le sacrifice est vn acte de Religion , qui honore Dieu en deux choses ; & par la destruction de la victime en elle-mesme , & par l'offrande qu'il luy en est faite. C'est par ces deux parties de cét hommage , que l'homme témoigne que Dieu est le Maistre des biens , qu'il sacrifie de la sorte. Voila les deux parties du sacrifice que l'aumône fait à l'honneur de IESVS-CHRIST. Elle détruit en quelque façon , les biens qui seruent à ses vsages ; en priuant celuy qui les donne , du droict , qu'il auoit de les posséder. Mais en mesme temps elle les transporte dans le domaine de IESVS-CHRIST , les mettant entre les mains des pauures ; & reconnoissant ainsi sa puissance qui les donne , & son autorité , qui commande de les employer aux vsages de cette vertu.

2. Car comme il connoissoit bien , que le furieux attachement que les hommes ont pour les richesses , estoit comme vn obstacle eternel à la liberalité , & à l'aumône ; il a vsé de son autorité , pour établir cette vertu : & pour en rendre l'vsage plus infallible , il en a fait vn nombre infiny de commandemens , pendant le temps de l'ancien Testament. Soit pour montrer par là qu'il estoit le maistre de ces biens , iugeant que ces declarations de sa puissance estoient necessaires à ce peuple , qui estoit tres-sensible aux interests de ses commoditez temporelles : Soit

par le mystere de l'Incarnation. 605

encore afin de pouruoir par ce moyen au soulagement des pauures , qu'il estoit comme obligé de secourir par les loix de sa Prouidence. Comme il ne vouloit pas touïjours pouruoir à leurs necessitez , immediatement par soy-mesme ; il a laissé les riches à sa place , pour estre ses Lieutenans en ce point , & pour suppléer par leurs liberalitez , aux obligations de sa Prouidence , leur faisant dire par le Prophete qui leur en a signifié la commission de sa part : *Tibi derelictus est pauper, orphano tu eris adiutor.* C'est sur vous que Dieu se repose du soulagement du pauure , & du secours de l'orphelin. C'est pour cela qu'il vous a donné des biens. Suiuuant l'Oracle de saint Augustin , qui dit , que tout ce que Dieu nous a donné au delà de ce qui nous est necessaire , il ne l'a pas donné particulierement pour nous , mais afin que nous le répandions sur les pauures. Nous ne sommes que les canaux par où ils doiuent passer , & les dispensateurs qui les doiuent distribüer , suiuant l'intention de leur Maistre.

Quicquid nobis Deus plusquam opus est dederit, non nobis specialiter dedit, sed per nos aliis erogandum transmissi. Mais les mesmes raisons que Dieu a eu de faire ce Commandement dans l'ancien Testament , l'ont obligé de renouueller cette Loy d'une maniere encore plus imperieuse , en suite de son Incarnation , & dans la Loy de grace. Premierement , pour montrer l'empire particulier qu'il a sur les richesses du Monde , dans l'estat mesme de sa pauureté , & de ses humiliations. Et puis en second lieu , pour pouruoir par ce moyen au bien temporel de son Eglise , & à la liaison

Pf. 10.

Aug.
serm.
de Ele-
emos.

606 *La Condamnation du Monde,*

mutuelle des Chrestiens ; afin qu'ils soient comme les membres d'un mesme corps , qui font subsister le tout par les secours qu'ils se rendent les vns & aux autres. Ce qui estoit d'autant plus necessaire au gouvernement de son Estat , qu'il estoit venu enseigner la pauvreté volontaire , le détachement de ces biens , & l'abandonnement entre les mains de sa Providence. Il estoit donc de la sagesse du Sauveur , d'établir dans le Christianisme vn moyen infaillible & assuré , pour le soulagement des pauvres ; afin qu'aucun ne se peût plaindre qu'il eût manqué à ses besoins , & que la crainte de manquer des choses necessaires , ne détournât personne de la vertu. En faut-il davantage , pour obliger ceux qui ont des commoditez dans le Monde , de les employer à ce dessein de IESVS-CHRIST , pour obeir à son Commandement , & l'honorer ainsi par l'usage de ces choses ? On peut regarder deux choses dans vne loy. La loy en elle-mesme , & l'intention du Legislatteur , qui est comme l'ame de la loy.

1. Nous sommes donc obligez d'obeir au commandement de l'aumône , par la consideration de la loy en elle-mesme , parce qu'il émane de l'autorité de IESVS-CHRIST ; & que nous le pouvons honorer par cette espece d'obeissance , non seulement comme nostre Maistre , mais encore comme le Souverain des richesses , qui sont la matiere de ce deuoir. 2. Mais nous deuoons encore considerer en cela l'intention mesme de la loy , puis que nous seruons par ce moyen à iustificier la Providence de IESVS-CHRIST , dans la conduite des pauvres : en ce que nous fai-

sons voir qu'il n'a pas manqué à leurs besoins, ayant étably & laissé l'aumône dans son Eglise, par la loy qu'il en a publiée. Saint Chrysofome ajoute que cette vertu luy rend encore vn autre honneur, en ce qu'elle montre visiblement, & sa gloire & ses richesses. Comme vn Prince, ne montre pas tant sa magnificence, quand il donne des biens aux principaux Officiers de sa maison, comme lors qu'il pouruoit aux necessitez des moindres de ses valets. Ainsi Dieu ne fait pas voir avec tant d'éclat les richesses de sa prouidence, quand il donne dequoy viure aux Grands, comme lors qu'il pouruoit à la nourriture, & au soulagement des pauvres. Voyez vn peu, qu'elle est la gloire des riches qui sont misericordieux, de rendre ces offices au Sauueur; mais combien ils l'honorent en luy-mesme par cet acte de Religion, puis qu'ils reconnoissent par ce moyen sa puissance, qu'ils obeïssent à son autorité, & qu'enfin ils suiuent les desseins & les ordres de sa prouidence, qui les veut sauuer par l'vsage de cette vertu.

*Chrysof.
in Epist.
ad Eph.*

3. Car comme nous sommes seulement les dispensateurs & les œconomes des biens du Monde, nous devons suiure les intentions de IESVS-CHRIST, qui les donne, & qui en est le Maître souuerain; nous devons agir par son esprit, & les employer aux vsages qu'il nous prescrit: avec d'autant plus de fidelité, qu'à mesme temps qu'il les destine pour sa gloire, il les applique à nostre bien. Quel est le grand dessein de sa prouidence furnaturelle, sur les biens qu'il donne aux Chrestiens? Il les eleue à l'ordre de la gra-

*Theophi-
last. in
cap. 16.
Luc.*

ce, il en veut faire le fondement de leur pre-
 destination, & le moyen facile & commun des
 bonnes œuvres, qui les y peuvent conduire.
 C'est l'ordre que saint Paul enuoye de la part
 du Sauueur, a tous les riches du Monde, par
 1. Tim. le ministere de son disciple Timothée : *Diuiti-*
 6. *bus huius seculi praecepe non superbe sapere, &c.*
Sed thesaurizare sibi fundamentum bonum in futu-
rum, ut apprehendant vitam aeternam. Allez Timo-
 thée, allez de la part de IESVS-CHRIST, &
 avec son Euangile. Entrez dans les palais des
 Grands, & dans les maisons des riches : dites-leur
 qu'ils ne tirent pas de leurs richesses les occasions
 de leurs vanitez : mais qu'ils en fassent les moyens,
 & les fondemens de leur salut. Il ne veut pas dire
 seulement, que par vn second dessein de sa Pro-
 uidence, IESVS-CHRIST veuille sauuer les riches,
 par l'usage des biens qu'ils possèdent ; &
 que les trouuant en cet état, il s'en veuille ser-
 uir pour leur gloire. L'Apostre passe plus auant,
 & marque par ce discours que les richesses entrent
 dans l'ordre de la predestination, & que le Sau-
 ueur les donne à quelques-uns pour les sauuer
 par ce moyen, suiuant la belle expression de saint
 Basile ? Pourquoi pensez-vous, dit-il, que sa
 Prouidence a voulu qu'il y eût des pauures &
 des riches dans le Monde ? Pourquoi croyez-
 vous qu'il vous a mis dans l'abondance, tandis
 que vous en voyez tant d'autres, qui sont d'vne
 mesme nature que vous, reduits à la mendicité ?
 Si ce n'est afin que ceux-là se sauuent par leur
 pauvreté, & par les vertus qu'ils peuuent exer-
 cer à l'occasion de leur indigence : & que vous
 vous

par le mystere de l'Incarnation. 609

vous sauuez par l'usage des richesses, & par les vertus, qui sont propres à cette auantageuse condition. *Quare tu abundas, & ille mendicat? ut tu bona dispensationis merita consequaris, ille vero patientia brauiis decoretur.* Mais de tous les usages des richesses, qui peuuent seruir à ce dessein, la prouidence du Sauueur a choisi principalement; l'aumône, comme celle de toutes les vertus, qui peut & doit estre vn des fondemens de la predestination des riches; comme on a accoutumé de mettre de l'or & des pierres precieuses aux fondemens des Temples & des Palais. Pour deux raisons, ou pour deux rapports qu'elle a avec le principe, & avec le moyen de la predestination des Saints. C'est la misericorde de Dieu qui est le principe de cette faueur: & c'est aussi la misericorde que nous exerçons enuers les hommes, qui nous rend semblables à Dieu, dans cette excellente perfection que nous pouuons appeller comme son visage. Les Payens mesmes en ont iugé ainsi. Vn des plus sçauans d'entr'eux a tres-bien dit, qu'il n'y a rien de plus diuin, que de voir vn homme mortel faire du bien à vn autre mortel, comme luy. Iugez ce que nous deuous dire de la misericorde surnaturelle que nous exerçons dans l'aumône, & qui encore en cette qualité nous approche d'auantage de celle de Dieu, dont par consequent elle attire plus efficacement les graces. Mais quel est le moyen de la predestination des Saints? C'est IESVS-CHRIST, dont l'Incarnation & tous les autres mysteres, ne sont que des aumônes generales qu'il a faites à tous les hommes, leur

Basil.
serm. in
diuit.
auarit.

Plin.

610 *La Condamnation du Monde,*

donnant sa vie, son sang, & ses graces; & les leur donnant gratuitement, & avec vne liberalité toute pure. Comment nous pouuons nous mieux disposer à receuoir ces aumônes spirituelles de IESVS-CHRIST, qu'en faisant l'aumône nous-mesmes? Puis qu'il a étably cette loy dans l'ordre de sa prouidence, que pour receuoir les effets de sa miséricorde, nous deuons l'exercer enuers nos freres. Que si, comme i'ay dit, la predestination des riches est fondée sur l'aumône, pour les rapports qu'elle a à son principe & à son moyen; N'est-ce pas seconder parfaitement les desseins de la prouidence de Dieu, dans la distribution de ces biens, de les employer aux vsages de cette vertu, & par consequent à la dernière fin pour laquelle il les auoit destinez. On louë l'aumône de ce qu'elle rend à Dieu les richesses qu'il auoit données à l'homme. Mais iamais elle ne fait mieux cette fonction, que lors qu'elle les fait seruir au salut des Chrestiens; puis qu'en ramenant ces biens entre les mains de Dieu, elle y ramene en mesme temps ceux qui les possèdent. Mais si la liberalité des Chrestiens porte ces trois caracteres de la Religion; si elle employe les biens du monde pour reconnoître la puissance de IESVS-CHRIST, pour obeir à son autorité, & pour seconder les desseins de sa prouidence: Disons au contraire, que la cruauté des Mondains, rend les richesses, coupables de trois sortes de crimes, opposez à ces trois actes de Religion, & qu'on les peut appeller pour cette raison des thresors d'impieté. 1. Bien loin d'honorer Dieu par l'vsage de leurs richesses

par le mystere de l'Incarnation. 611

ses, de luy en rendre l'hommage & le tribut qu'il demande, & de le reconnoistre pour Maître; ils s'en seruent pour l'offencer, ils les dérobent à sa gloire pour les appliquer entièrement à leur interest; ils agissent comme s'ils en estoient les maistres, & non pas seulement les dispensateurs & les œconomes. Saint Augustin dit, que le ver des richesses, c'est l'orgueil. *Ver- Aug. mis diuitiarum, superbia est.* Mais le plus dange- serm. 5. reux effect de cét orgueil, est que les riches du de verb. Monde ne regardent iamais Dieu, comme l'au- dom. theur de leurs biens; ils attribuent à leur industrie, ou à leur bon-heur, l'establissement de leur fortune: disans avec ce Prince insolent. *Mecus est fluuius, ego feci memetipsum.* Mes ri- Ezech. chesses sont à moy: Je suis l'auteur de ma for- 3. tune. Voila l'insolence de la plus grande partie des riches du Monde. C'est pourquoy ils ne se mettent pas en peine de reconnoistre la puissance du Sauueur dans la personne des pauures, ny d'obeïr à son autorité. 2. Ah! qu'ils sont bien éloignez de luy rendre l'obeïssance qu'ils doivent à ses commandemens; puisque les richesses mesme qu'ils ont entre les mains, seruent à les rendre rebelles, & qu'ils en font comme des remparts pour se fortifier dans leur auarice. Ils entrent dans ces sentimens impies, que Iob condamne, & dont il dit qu'il n'a iamais esté capable. *Si putauis aurum robur meum:* Ils establisent Iob. 31. leur force dans leur or, en deux manieres. 1. Parce que les richesses qu'ils ont, leur inspirent ie ne sçay quelle insensibilité, & leur forment des cœurs de fer & de marbre, pour resister aux

612 La Condamnation du Monde,

inspirations de Dieu , aux miseres des hommes : 2. Parce qu'ils croient avec ces biens , se pouuoir garantir de tous les coups de la iustice des hommes , & de la colere de Dieu. 3. Mais enfin ils changent par leur auarice , & par leur impieté , les vsages de ces biens , & renuerfent ainsi les ordres de la Prouidence qui les leur auoit donnez. Dieu les auoit destineez pour leur salut , ils en font les instruments de leur peché , & les causes de leur reprobation. Ne peuuent-ils donc pas dire avec ces impies , chez le Prophete : *Diues effectus sum , inueni idolum mihi:* Vne autre version porte ; *Inueni vim mihi* : Je suis deuenu riche , i'ay fait de mon or vne idole. Mais hélas ! cette cruelle diuinité , qui m'a fait pendant ma vie de si injustes violences , pour m'empescher de secourir les pauvres , m'en fera souffrir de plus grands , & de plus funestes à ma mort , & me traînera imperieusement dans l'Enfer ; pour auoir offensé par mon auarice , & la religion que ie deuois à Dieu , & la charité que ie deuois à mes freres.

II. C'est encore par ce deuxieme principe , que
PART. les Chrestiens sont obligez de faire des aumônes , pour satisfaire aux loix de la charité que IESVS-CHRIST est venu establir dans le Monde , & qu'il a élevé à vn souuerain degré de perfection. Ce n'est pas neantmoins assez à la gloire de son Incarnation , d'auoir allumé ce feu sacré dans les cœurs des hommes ; il veut qu'il passe dans leurs mains , & qu'il s'étende sur les biens extérieurs qu'il possèdent ; afin qu'il seruent aux vsages de cette vertu. En quoy certes nous pouuons

dire, que consiste vne grande partie du triomphe, qu'il a remporté sur les richesses du Monde, par ce mystere de sa pauvreté, & de sa liberalité tout ensemble, en ce qu'il fait seruir à la charité, les mesmes choses qui la détruisent. Les richesses, dit saint Pierre Chryfologue, rompent l'vnité, separent les plus étroites alliances, & violent mesme l'amitié des parens, & des personnes que la nature & le sang ont rendu les plus proches. *Vnitatem scindunt, fraternitatem separant, parentem perdunt, & violant charitatem.* Et saint Chrysostome estendant cette pensée, dit qu'il est impossible qu'un homme qui aime son or, puisse aimer son prochain. *Non diligit proximum, qui diligit aurum.* Il ajoûte ensuite, que c'est de ce mal-heureux attachement que sortent les querelles & les diuisions, les inimitiez, & les enuies, les larcins, les meurtres, & les sacrileges. Mais que fait le Sauueur? Il change ces mauuais emplois des richesses; il les arrache à la haine, à la vengeance, & à la fureur; pour les mettre entre les mains de la charité, & de la liberalité Chrestienne. Il les assujettit à sa iurisdiction; afin qu'elle puisse disposer pour ses desseins, de tout ce qui auoit seruy aux dereglemens des vices. Ce mesme or, qui fait dans le Monde les diuisions, vnit les Chrestiens dans l'Eglise, par le soulagement que les vns donnent aux autres. Ces richesses, qui entre les mains des impies, sont les causes & les instrumens des meurtres, & des parricides, seruent à la charité des gens de bien, pour conseruer la vie des pauures. C'est vn effet, mon Sauueur,

Chry-
folog.
serm.1.

Chryf.
Hom.
61. ad
Pop.
Ant.

614 *La Condamnation du Monde,*

de la grace de vostre Incarnation ; ou parce qu'elle impose à nostre charité cette obligation de nous servir de nos biens pour faire des aumônes ; ou par ce qu'elle nous presente des motifs tres-efficaces , pour nous acquiter de ce devoir. Nous pouons considerer nos freres sous trois differentes qualitez. Comme hommes , comme Chrestiens , & comme destinez à la gloire. C'est par ces trois considerations , que la charité Chrétienne est obligé de les secourir. 1. Nous les devons soulager , parce qu'ils sont hommes , & que nous leur sommes alliez dans l'ordre de la Nature. 2. Nous les devons soulager , parce qu'ils sont Chrestiens , & que nous leur sommes alliez dans l'ordre de la grace. 3. Nous les devons soulager , parce qu'ils sont destinez pour le Ciel , & que nous leur sommes alliez dans l'ordre de la gloire.

1. Il ne faut pas que la pauvereté de nos freres qui paroist à nos yeux , nous les fasse méconnoistre. Quoy qu'ils soient mal-heureux , ils ne laissent pas d'estre hommes. C'est le premier , & le plus sensible object , qui se presente d'abord à nostre charité , pour exciter en nous des sentimens de compassion , qui nous obligent à les secourir , par la consideration d'une mesme nature , qui nous vnit avec eux. En effet , si nous consultons premierement les secretes inclinations de nos cœurs ; nous trouuerons qu'ils sont naturellement tendres & sensibles à la pitié , & portez à la misericorde. Nous ne scaurions presque voir les miserés de nostre prochain , sans les plaindre , & sans ressentir en

nous-mesmes des mouuemens naturels, qui nous excitent à les secourir. Iob dit, que la misericorde est comme née avec luy, & qu'il en a receu les premiers sentimens dans le fonds de sa nature. D'où le Concile de Chalcedoine tire cette belle expression; que Dieu nous a faits pour les œuvres de la misericorde: C'est à dire, qu'il nous a donné de grandes inclinations pour cette vertu, que nous sommes obligez de suivre. *Ad Misericordia opera, à Deo facti sumus.* Mais si pour vne seconde raison nous sortons hors de nous-mesmes, pour jetter les yeux sur nos freres, nous trouuerons en eux deux différentes qualitez, qui peuuent estre les motifs de nostre charité; l'une, parce qu'elle merite nostre estime; l'autre, parce qu'elle les rend dignes de nostre pitié. Ils nous doiuent estre considerables; parce qu'ils portent l'image de Dieu, que nous auons aussi en nous-mesmes. Mais ils sont dignes de compassion, parce qu'ils sont miserables. Le sçauant Lactance Firmien remarque, que l'homme est le plus foible de tous les animaux. La prouidence de Dieu leur donne à tous des armes pour se deffendre, lors mesme qu'ils naissent; au lieu que l'homme vient au monde tout nud, & desarmé, & demeure par ce moyen exposé à toutes les injures de ses ennemis. Mais il ajoute, que Dieu a pourueu à la conseruation de sa vie, & au soulagement de ses necessitez, d'une plus excellente maniere; en ce qu'au lieu de ses armes, & de ses forces naturelles, qu'il a données aux autres animaux; il a mis dans les cœurs des hommes, la compassion, &

Iob. 35.

Concil.
Chalced.
act. 4.

616 La Condamnation du Monde,

la misericorde naturelle ; comme vn principe qui les oblige, & qui les excite à se secourir, & à se deffendre mutuellement les vns les autres :

Lact.
Firm.
de Or-
rig. er-
ror. c. 2.

Accipit pro istis omnibus, miserationis affectum, qui planè vocatur humanitas, qua nosmetipsos tuemur. Que si enfin, pour vne troisième consideration, nous regardons les autres hommes dans le rapport qu'ils ont avec nous ; N'est-ce pas vn puissant motif pour nous inspirer ces sentimens ; de voir que nous sommes tous d'une mesme nature, & comme les membres d'un mesme corps ; qui, comme dit l'Apostre, se doiuent secourir & assister les vns & les autres ; puisque c'est vne loy de la nature, comme dit Saint Ambroise, qui nous oblige à ce secours mutuel : *Hæc lex nature est, qua nos ad omnem stringit humanitatem.* Mais

Ambr.
lib. 3.
off. c. 3.

Saint Pierre Chryfologue encherit pardeffus, disant que nous nous deuons regarder & secourir en quelque façon dans la personne de nos freres, puis qu'ils sont quelque chose de nous-mesmes. *Studeremus nobis in nostris fratribus subuenire.* Il n'en faloit pas dauantage, pour obliger les Payens d'employer leurs richesses, pour se secourir les vns les autres : Et les seuls principes de la nature & de la vertu morale, qu'ils auoient, estoient suffisans pour leur persuader cét vsage.

Chry-
folog.
serm.
20.

Ie rapporte deux remarques pour confirmer cette verité. 1. Senecque explique en ces beaux termes les sentimens de Neron, auant que sa cruauté en eût fait vn monstre. *Nemo non, qui alia de sine, hominis nomine apud me graciosus est.* Il n'y a personne, dit-il, à qui ie ne veuille faire du bien ; quand il n'auroit aucun autre titre de re-

Senec.
lib. 1. de
clem.
cap. 1.

commandation, seulement parce qu'il est homme. Il ajoûte en suite; j'ay pardonné aux vns pour leur ieunesse; j'ay eu pitié de l'extrême necessité des autres; j'ay considéré la dignité de ceux-là, ie me suis rendu aux soumissions de ceux-cy. Mais quand ie n'ay trouué en quelques-vns, aucun autre sujet de ma liberalité, ou de ma clemence; ie me suis regardé dans leurs personnes, & j'ay pardonné à moy-mesme, en leur pardonnant: *Quoties nullam inueneram misericordiam causam, mihi peperci.* 2. Ce mesme Philosophe raconte ailleurs vn rare exemple de la liberalité d'un grand homme, dont on disoit ordinairement, qu'il n'auoit rien qui fût à luy, & que son bien estoit le patrimoine commun de tout le monde: *Quidquid Gillias possidebat, commune omnium patrimonium erat.* Ie ne rapporte pas les exemples des Payens, pour dire que la charité des Chrestiens, se doie arrester dans les mouuemens d'une compassion purement naturelle. Si elle n'auoit que ces premiers sentimens, elle ne pourroit passer que pour vne disposition indifferente, ou pour vne vertu morale. Mais ie tire de ce que j'ay dit, deux consequences importantes. 1. Que la compassion naturelle peut seruir de disposition à la charité, que nous deuous suiure ces mouuemens, si iustes & si raisonnables, & les éleuer dans l'ordre surnaturel, en nous seruans des motifs superieurs, & propre de la charité Chrestienne. Comme le Sauueur se seruit des sentimens de pitié, que la Nature luy donnoit entant qu'homme, pour soulager les necessitez des miserables. 2. Nous deuous conclure



618 *La Condamnation du Monde,*

delà , que si les Payens , éclairez de la seule lumie-
re de la raison, & poussez par les mouuemens d'une
simple compassion naturelle, n'ont pas fait diffi-
culté d'employer leurs biens au soulagement des
autres hommes ; à plus forte raison les Chrestiens
doiuvent secourir leurs freres ; & parce qu'ils sont
hommes comme eux , puis encore , parce qu'ils
sont Chrestiens.

2. C'est vn deuxiême motif de nostre cha-
rité , & qui nous oblige d'employer vne partie
de nos biens au soulagement des pauvres.
Certes la qualité de Chrestiens a esté si puis-
sante pour exciter les fides de l'Eglise primi-
tiue à ces actes de charité , que Tertullien n'a
pas fait difficulté de dire , que c'estoit alors vne
des principales marques du Christianisme. *Eius-*
Tertul.
Apol. *modi vel maxima dilectionis operatio , notam no-*
bis inurit apud quosdam. Il me semble que nous
retirons de la Religion Chrestienne , où nous
sommes appelez , trois auantages pour cette
vertu. Elle en met dans chacun de nous le prin-
cipe ; elle en met dans nos freres le motif ; elle
en met entr'eux & nous , comme le lien qui nous
vnit ensemble , & nous oblige de nous secourir.
Rom.5. 1. Quel est ce principe interieur que nous rece-
uons au dedans de nous , c'est l'habitude de la
charité , qui enuolope vne particuliere inhabita-
tion du Saint Esprit, c'est à dire de l'esprit de IESVS-
CHRIST , pour nous faire Saints , & particuliere-
ment encore pour nous faire charitables. *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris , per Spiritum sanctum , qui datus est nobis.* Je fais deux remarques
sur ce passage , l'une qui dit , que cét esprit nous est

par le mystere de l'Incarnation. 619

donné par vne liberalité purement gratuite, pour nous exciter à la liberalité, par le caractère mesme de cette grace, l'autre qu'il se sert du terme de diffusion, & d'épanchement; pour dire qu'il se répand comme vne huile sacrée, qui est le symbole de la misericorde, & qu'il ne se contente pas de couler dans toutes les facultez interieures du Chrestien; mais qu'il passe dans ses mains, pour de là s'étendre sur les necessitez des autres. Voilà quel est l'esprit du Christianisme, vn esprit de douceur & de liberalité, qui communique ses bien-faits à tout le monde. Il fait du bien mesme aux Infidelles. Tertullien passe plus avant. Il dit écriuant aux Payens, que si leur Iupiter se presentoit à eux pour leur demander l'aumône, ils auroient assez de bonté pour la luy donner. Qu'il nous tende seulement la main, & il experimentera combien nous sommes charitables. *Porrigat manum Iupiter, & Tertul. accipiat.* Voyez par là ce que nous devons faire, Apol. nous qui sommes animez de ce mesme esprit, non pas pour ces phantômes de diuinité; mais pour des hommes qui sont Chrestiens comme nous, & qui portent dans ce seul titre, tant & de si puissans motifs de cette charité, dont nous auons le principe en nous-mesmes. 2. C'est par cette consideration que saint Paul exhortoit les premiers fideles à faire des aumônes à leurs freres qu'il appelle Saints. *Necessitatibus San- Rom. Eorum communicantes.* Je ne veux pas dire seulement avec l'Apostre, que nous devons les secourir, parce que leurs ames sont sanctifiées par la grace; ou parce que leurs corps dont nous

620 *La Condamnation du Monde,*

voyons les necessitez, sont consacrées par les Sacremens. Portons les yeux de nostre foy plus avant, pour voir IESVS-CHRIST mesme caché dans les pauvres, comme le principe de leur sanctification, & comme le grand motif de nostre charité. Nous auons dit ailleurs, qu'un des grands effets de son Incarnation, a esté cette presence morale qu'il a dans tous les hommes, pour nous exciter à les aimer. Ajoûtons maintenant à nostre sujet, qu'il reside particulièrement dans les pauvres. Il y est, parce qu'il a épousé la nature humaine qui est en eux. Il y est encore, parce qu'il est le Chef des pauvres, à cause de la pauvreté, dont il a fait profession. Mais il y est principalement; parce qu'il s'interesse dans ce qui touche les pauvres, nous assurant dans l'Euangile qu'il tiendra fait à foy-mesme, ce que

Matth.
15.

Quamdiu fecistis uni ex his fratribus meis minimis, mihi fecistis. Il ne se contente de s'estre mis dans les pauvres. Il participe à leurs necessitez, & comme dit

Aug.
lib. de
deccm.
chord.
cap. 12.
Idem.
in psal.
90.

saint Augustin, il est indigent luy-mesme. *Egere vult in paupere Christus.* Il reçoit les soulagemens que nous donnons à nos freres. *Qui modo pascit fratrem, Christum pascit.* D'où saint Chrysostome conclud, qu'il est caché dans le pauvre, &

qu'en mesme temps que le pauvre estend la main pour demander, ou pour receuoir l'aumosne, IESVS-CHRIST estend aussi inuisiblement sa

Chryf.

main, pour la demander, & pour la receuoir avec luy. *In paupere absconditur Deus: manum extendit pauper, & accipit Deus.* O Dieu, que ce motif est puissant, & pour triompher de nostre auarice,

& pour attirer nostre charité, de sçauoir que nous secourons IESVS-CHRIST, dans la personne de nos freres, & que se mettant enfin, & dans nous, & dans eux, il nous vnit tous ensemble. 3. Nous auons dit auparauant, que tous les hommes font vn mesme corps dans la nature: Mais il est encore plus vray dans la grace; que tous les Chrétiens sont vnis comme des membres viuans, pour composer le corps mystique de l'Eglise. C'est de ce principe que saint Paul tire ses plus puissantes exhortations, pour exciter les Chrétiens à la charité, & singulierement à l'aumône. L'vnion des membres entr'eux, & qu'ils ont avec leur chef commun; Fait que les vns compâtissent au mal des autres; & qu'ils employent leurs forces, leurs esprits, & leurs mouuements, pour les secourir. Nous sommes vnis par les liens du Christianisme, par la participation d'un mesme esprit, des mesmes Sacremens, d'une mesme grace. Nous sommes encore vnis avec IESVS-CHRIST, qui est Chef de tous les Chrestiens, & singulierement des pauures. Il faut donc que nous ayons vn cœur sensible, pour compâtir à leurs necessitez, & des mains liberales pour les secourir; non seulement comme Chrestiens, mais encore comme destinez à la gloire.

3. Comme il arriuoit quelquefois pendant le temps de l'ancien Testament, que le feu descendoit du Ciel pour allumer celuy des sacrifices, & pour faire remonter avec ses flammes la fumée des encens, & l'odeur des victimes immolées: Ainsi dans la Loy de grace, nous pouuons

622 La Condamnation du Monde,

faire descendre du Ciel les motifs de nostre charité, & allumer ce feu sacré, par la consideration de la gloire, pour laquelle nos freres sont destineez. C'est de cét excellent principe que nous tirons deux motifs, qui nous excitent à faire l'aumône aux pauvres. Nous les devons secourir. 1. Parce qu'ils sont destineez pour le Ciel. 2. Parce que les aumônes que nous leur faisons, leur peuvent seruir de moyens pour les conduire à la gloire. 1. *Beatus qui intelligit super egenum & pauperem.* Bien-heureux celuy qui entendra quelque chose au dessus du pauvre. Qu'est-ce qu'il y a au dessus du pauvre? Les desseins que Dieu a faits sur luy, les thrônes de la gloire qu'il luy prepare. C'est là que nous devons porter nos yeux, pour ne nous rebuter pas à la veüe de leurs miseres, & pour nous exciter à les secourir. Si nous voyions vn Prince banny de son pays dans vne extrême necessité; nous nous sentirions obligez de le secourir; ou par vne compassion toute pure, que nous concourrions pour l'estat present où il est: ou par vne charité interessée dans la veüe de ce qu'vn iour il peut estre. Nous dirions en nous-mesmes, sa condition & sa dignité merite de moy ce secours, & peut estre qu'il sera vn iour en estat de le reconnoistre. Comment pouuons-nous appeller les pauvres dans le Monde, si ce n'est des Princes qui sont hors de leur Estat, des enfans de Dieu, des heritiers de la gloire. Cette seule consideration ne doit-elle pas exciter nostre charité? Ah! ces corps que nous voyons si miserables; ces membres couuerts d'ulceres; sont destineez pour

Pl. 40.

le Ciel ; ils feront peut-estre vn iour couronnez de lumieres. Ne meritent-ils pas que nous les assistions , du moins avec vn morceau de pain, qu'ils reconnoistront auantageusement par leurs intercessions , & par les richesses de la grace qu'ils nous obtiendront de Dieu. 2. Mais ce qui nous doit presser encore plus viuement , c'est que les aumônes que nous donnons aux pauvres, peuuent estre les moyens de leur salut, les causes de leur predestination , & de leur gloire. Peut-on rien dire de plus grand , à la gloire de la charité , ny luy presenter vn motif plus efficace ? Il faut ioindre la raison à l'experience, pour la preuue de cette verité. Combien y a-t'il de Chrestiens qui se damnent, parce qu'ils sont pauvres ? Combien en voit-on tous les iours , à qui la pauureté est vne tentation bien dangereuse ; & qui commettent de grands pechez , pour auoir dequoy soulager leur indigence ? Vne aumône donnée dans ces occasions , empescheroit ces crimes , combatroit ces tentations , preuendroit leur perte , & seroit cause de leur salut. Vostre charité se rencontre à ce moment fatal ; vous donnez à propos ces aumônes ? Ah , vous preuenez la damnation de vostre frere ; ce secours que vous luy donnez , sera la cause de son salut , & vn des moyens dont Dieu se seruira pour le conduire à la gloire. C'est la pensée de saint Ambroise. Il répond aux accusations de quelques mauuais Chrestiens , qui le blasmoient d'auoir vendu les vaisseaux sacrez de l'Eglise, pour auoir dequoy rachepter les captifs , qui estoient entre les mains des Barbares , en danger de per-

624 La Condamnation du Monde,

Ambr.
lib. 2.
off. c.
28.

dre la foy, & de se damner ; comme s'il les auoit prophanez par ce commerce. Cét éloquent Prelat dit ces admirables paroles. *Verè illa sunt vasa pretiosa, quæ redimunt animas à morte. Ille verus thesaurus Domini, qui operatur quod sanguis Domini. Tunc vas Dominici sanguinis agnosco, cum in utroque video redemptionem ; ut calix ab hoste redimat, quos sanguis à peccato redemit.* C'est maintenant que ces Vaisseaux sacrez sont deuenus plus precieux, puis qu'ils déliurent les corps des Chrestiens de la seruitude, & les ames de la mort. On peut dire veritablement, qu'ils sont les thresors de IESVS-CHRIST ; puis qu'ils font la fonction de son sang. Je reconnois comme vne double redemption dans ces calices. Quand les Prestres les tiennent entre les mains, le sang du Sauueur qu'ils immolent déliure les hommes du peché ; mais quand ie les ay vendus pour contenter l'auarice des Barbares, leur prix a seruy pour racheter les Chrestiens de la tyrannie de ces Infideles, & de celle des Demons. Nous pouuons faire à proportion, avec nos biens, ce que saint Ambroise a fait avec les thresors de son Eglise ; nous pouuons cooperer à la redemption de nos freres ; nous pouuons estre par nos aumônes, les causes de leur salut. En voila t-il pas assez pour animer la charité des Chrestiens, & pour condamner en mesme temps la cruauté du Monde ?

Ah, puis qu'apres toutes ces considerations, ils refusent l'aumône aux pauvres, & qu'ils ne les veulent secourir, ny comme hommes, ny comme Chrestiens, ny comme destinez à la gloire

gloire
trois
la g
deu
fem
men
nat
ny
l'in
dar
Hil
est
exp
&
ciu
re
mo
&
bel
on
co
im
la
&
cu
tri
fer
&
le
C
co
C
m

gloire du Paradis ; Il faut les condamner à ces trois tribunaux, de la nature, de la grace, & de la gloire. 1. l'accuse vn Chrestien impitoyable, deuant le tribunal de la nature ; puis que ny les sentimens de compassion, qu'il sent naturellement en luy-mesme ; ny l'image de Dieu, ny la nature de l'homme, qu'il void dans son prochain ; ny les liens d'un mesme sang ; n'ont pû fléchir l'insensibilité de son cœur, il faut donc le condamner à viure au rang des bestes. Le sçauant Hildebert en a écrit la sentence : *Misericordia est speciosum humana nature ornamentum, cuius expers malè degenerat & hominem diffuetur : unde & nescire misereri est cum feris habere commercium.* La misericorde est l'ornement de la nature humaine. Vn homme qui est insensible à ces mouuemens, dégenere de la nature de l'homme, & a vn commerce brutal & criminel avec les bestes. Encore, dit saint Ambroise, les bestes ont-elles quelque inclination de pitié pour se secourir, les vnes les autres. Il n'y a que l'homme impitoyable qui renonce à tous les sentimens de la nature ; & de celle, qui est dans les hommes, & mesme de celle qui est dans les animaux. 2. l'accuse en second lieu la cruauté de Mondains, au tribunal de la grace. Ce n'est pas assez, d'étouffer en eux-mesmes l'esprit de IESVS-CHRIST, & de resister aux mouuemens de liberalité qu'il leur inspire. C'est trop peu de rompre les liens du Christianisme, qui les font membres d'un mesme corps. Ils portent leurs coups iusques sur IESVS-CHRIST, qui est caché dans leurs freres. Et comme s'ils n'estoient pas assez coupables pour estre

Hildebert.
Ep. 23.

626 La Condamnation du Monde,

cruels enuers les hommes, ils sont cruels enuers Dieu; en luy refusant le secours qu'il leur demande. Il ne répond rien maintenant à ces injustes refus. Mais il les condamnera au iugement, & il fera voir à ces impitoyables Mondains, ce qu'il a souffert dans la personne des pauvres. 3. Mais enfin ie les accuse encore vn coup au tribunal de la gloire; de ce que pouuans contribuer à la predestination de leurs freres, avec quelques aumônes seulement; ils leur refusent ce secours si important, & si facile. Changeons dont les accusations des Peres. Ils condamnent les riches comme coupables de la mort des pauvres; parce que pouuant sauuer, ou conseruer leur vie avec vn morceau de pain, ils ont mieux aimé les laisser mourir, que leur donner cét aumône. Ils leur disent, avec saint Bernard. *Non paupisti, occidisti.* Vous n'avez pas cooperé à leur salut, par vos aumônes, vous leur avez refusé ce secours, vous estes cause de leur perte. C'est ainsi que vous offencez la charité, & que vous renoncez en mesme temps à l'usage de la penitence.

Bern.

III. Si nous manquons aux devoirs des autres vertus, nous deuous auoir recours à la penitence, que IESVS-CHRIST a estably pour cette fin. Mais en mesme temps, il a soumis à sa iurisdiction, les richesses de la terre, pour seruir à la reparation de nos pechez. Auant mesme que le Fils de Dieu se fust incarné, vn Prophete animé par auance de son esprit, conseilla à vn Prince criminel d'vser de ce remède. *Peccata tua elemosynis redime.* Grand Roy, luy dit Daniel, vous

Daniel.

4.

avez diffamé vostre dignité, & irrité la justice de Dieu, par l'excès de vos crimes. Je n'ay point de moyen à vous donner, ny plus puissant, ny plus facile, que l'usage de l'aumône. Que si ce moyen a esté si efficace dans l'ancien Testament, que fera-t'il dans la loy de Grace ? où IESVS-CHRIST a élevé cette vertu a vn degré de perfection, qui estoit inconnu aux premiers siècles ; où il a meslé son sang avec nos larmes ; & où pour triompher pleinement du peché, il a voulu employer pour le détruire, tout ce dont il s'estoit luy-mesme seruy pour s'établir. Les richesses ont esté les plus communes causes, & les plus puissants instruments du peché. Elles deviendront par la grace de IESVS-CHRIST, les moyens de la penitence ; Et le mesme or, qui a fait les playes des Chrestiens, leur seruira de remede. Nous auons, dit saint Ambroise, plusieurs aydes, & plusieurs moyens, pour racheter nos pechez. Vous auez de l'argent en main, seruez-vous-en pour racheter les vostres. *Habemus plura subsidia, quibus peccata redimamus. Pecuniam habes ; Redime peccatum tuum.* En effet, nous pouons considerer nos pechez en trois temps differents, & comme en trois diuers états ? Comme passez, comme presens, & comme auenir. Les pechez passez, sont ceux que nous auons commis ; mais que nous auons effacez par la confession, quoy que nous ne les ayons pas entierement expiez par des satisfactions proportionnées. Les pechez presens sont ceux que nous auons commis ? mais qui n'ayans esté ny effacez par la confession, ny expiez par la satisfaction ;

Ambr.
lib. de
Elem.
cap. 20.

628 La Condamnation du Monde,

nous rendent effectiuellement coupables. Les pechez auenir sont ceux dans lesquels nous pouons tomber, & que nous sommes en danger de commettre. La penitence s'estend sur ces trois differences de temps, par trois sortes de redemption qu'elle opere. 1. Sur les pechez passez ; elle les expie. 2. Sur les pechez presens, elle les efface. 3. Sur les pechez futurs, elle les preuient. Mais par tout où la penitence estend ses operations, l'aumosne y porte les siennes. Elle se ioint à cette vertu, & coopere avec elle pour expier, pour effacer, pour preuenir le peché.

1. Nous auons offensé Dieu, il ne suffit pas d'auoir confessé nostre peché, il faut encore l'expier par vne salutaire penitence. Mais comment est-ce qu'un Chrestien, à qui Dieu a donné des richesses pourra satisfaire à cette obligation, que par le moyen de l'aumosne, à qui l'Escriture attribüé des qualitez qui marquent la necessité & l'efficacité de ce remede ? Tantost elle dit, qu'elle déliure l'homme de toute sorte de pechez, pour montrer qu'elle en rompt toutes les chaînes, & qu'elle en arrache iusques aux dernieres racines, par les satisfactions qu'elle

Tob. 4.

donne, pour en expier les restes. *Elemosyna ab omni peccato liberat.* Tantost elle la compare à l'eau qui éteint le feu, pour représenter la plénitude de son action, qui éteint iusqu'aux der-

Ecol. 3.

nieres étincelles du crime. Je sçay bien que la raison de ces veritez se doit prendre de l'institution de Dieu, qui a ordonné ce remede ; & de l'éleuation que IESVS-CHRIST en a faite, quand il a appliqué particulierement son sang à l'usage

par le mystere de l'Incarnation. 629

de l'aumône : Mais ie trouue trois qualitez dans cette vertu, qui ont esté le fondement de cette institution, & de cette éléuation, & qui la rendent proportionnée à la justice, à la prouidence, & à la misericorde de Dieu. 1. Elle a de la proportion avec la iustice ; parce que cette perfection demande des satisfactions qui répondent, non seulement à la grandeur, mais encore à la qualité des pechez qu'elles doivent expier. Or nous auons déjà remarqué que les plus communes causes des pechez, que commettent les riches du Monde, & les instrumens dont ils se seruent ordinairement pour les faire, sont les richesses qu'ils ont entre les mains. Il faut donc qu'elles entrent elles-mêmes dans la reparation de ces pechez, pour la rendre proportionnée à la qualité des iniures qu'ils ont faites à la gloire de Dieu. Ce fut avec plaisir que sa iustice vid *Exod. 35.* autrefois, les enfans d'Israël employer leurs thresors & leurs ornemens, pour embellir son tabernacle ; afin de reparer par ces liberalitez, l'impieté qu'ils auoient commise, quand ils auoient donné ces mesmes choses pour en faire le Veau d'or, & l'objet de leur idolâtrie. Et qui doute que son indignation ne soit aussi pleinement satisfaitte, quand il void que les riches coupables, qui ont employé leurs richesses à l'usage de leurs pechez, les employent pour le soulagement des pauvres, qui sont ses Autels animez, & ses tabernacles viuans ? 2. Et ce d'autant plus que cette vertu a vne deuxième proportion avec sa prouidence. Ie ne regarde pas le soin general que Dieu prend de la conduite du Monde, ie parle

330 *La Condamnation du Monde,*

seulement de la prouidence particuliere qu'il exerce pour la predestination des riches. Ils ont deux mauuaises dispositions qui s'opposent à leur salut. C'est qu'ils commettent facilement de grands pechez ; & qu'ils en font difficilement penitence. Que fait cette diuine prouidence ? Pour leur rendre leur salut plus aysé, il s'accommode à leur foiblesse, & leur ordonne l'aumône pour l'expiation de leur pechez, comme le remede le plus puissant pour les guerir, & le plus facile à prendre. Quoy de plus aysé à vn homme, qui a beaucoup de biens, que d'en donner vne partie pour les interests de son salut ? Encore ne leur demande-t'on pas ce qui est difficile à bailler, Dieu se contente des choses superflus. Si on ordonne à vn pecheur de jeûner pour faire penitence : il s'excusera sur sa foiblesse. Si on luy commande de faire des oraisons ; il alleguera ses affaires. Mais qu'est-ce que les Mondains peuuent répondre à l'Euangile, quand pour l'expiation de tant de crimes, il leur ordonne des aumônes ? Saint Cyprien dit, que c'est vn second Baptesme ; pour montrer non seulement l'efficacitè de ce remede ; mais encore la facilitè de son vsage, parce qu'il ne faut pour ce Sacrement que trois ou quatre gouttes d'eau ; & cette vertu n'a besoin pour nous purifier, que de fort peu de chose qu'elle donne. *Semel in baptesmo remissio peccatorum datur assidua & iugis operatio, Eleemosyna, baptesimi instar imitata, Dei rursus indulgentiam largitur.* 3. Mais enfin cette vertu a de la proportion avec la misericorde de Dieu, & quelque attrait particulier pour attirer la ple-

Cypr.
lib. de
oper. &
Elee-
mos.

remissio peccatorum datur assidua & iugis operatio, Eleemosyna, baptesimi instar imitata, Dei rursus indulgentiam largitur. 3.

nitude de sa grace. Pourquoi ? Il y a trois sortes d'œuvres satisfactoires. L'oraison, le jeûne & l'aumône. Mais voyez la difference qu'il y a entre ces trois sacrifices. L'oraison honore Dieu par le sacrifice interieur de l'esprit ; le jeûne, par le sacrifice exterieur, & par la mortification du corps ; l'un & l'autre neantmoins s'arreste sur celui qui pratique ces actes, & ne s'estend pas sur le prochain. Mais voicy l'auantage de l'aumosne. Outre qu'elle fait vn sacrifice interieur, en mortifiant l'auarice & l'attachement que l'homme a aux biens de la terre ; outre qu'elle fait vn sacrifice exterieur des richesses qu'elle donne ; elle étend encore sur le prochain l'action & l'influence de son sacrifice. C'est pourquoy Dieu l'accepte avec plaisir, comme il l'a ordonné avec sagesse ; pour expier les pechez passez, & pour effacer ceux qui sont presens, & qui nous rendent effectivement coupables.

2. Ce n'est pas que l'aumosne par elle-mesme, puisse iustifier le pecheur ; puis qu'il ne peut effacer son peché que par le moyen de la contrition, ou par le Sacrement de penitence. Quand ie donnois tous mes biens aux pauvres, dit saint Paul, si ie n'ay la charité, ou acheuée dans la contrition, ou du moins commencée dans la penitence, toutes mes aumosnes me seront inutiles. Que veulent donc dire ces Oracles de l'Ecriture & des Peres, quand ils donnent cet auantage particulier à l'aumosne, de pouuoir effacer les pechez ? Ils prétendent nous enseigner que c'est vne disposition excellente pour la iustification, & que Dieu la demande ordinairement

632 *La Condamnation du Monde,*

pour celle des riches du Monde. La raison en est, parce que cette vertu a vn pouuoir particulier pour obtenir les graces de Dieu, qui touchent efficacement le cœur du pecheur, & qui l'excitent à la penitence : soit qu'elle le fasse par voye d'impetration, ou par voye de merite.

Eccl. 29

1. *Conclude Eleemosynam in sinu pauperis, & ipsa exorabit pro te.* Vous auez commis beaucoup de pechez qui vous ont rendu indigne de pardon; mettez vostre aumosne dans le sein, & entre les mains du pauvre; Elle parlera pour vous. Saint

Chryf.
Hom.
9. de
pœnit.

Chrysofome ajoûte, qu'elle sera vostre aduocate. *Eleemosyna aduocatus est, ne timeas.* Vous auez au dedans de vous deux sortes de voix differentes, dont les vnes parlent cõtre vous, & les autres pour vous. Vous auez au dedans de vous les pechez que vous auez commis, vos impuretez, vos auarices; qui poussent leur voix vers le Ciel, pour demander iustice contre vous, afin que Dieu vous abandonne, qu'il vous surprenne dans vostre peché, qu'il vous oste le loisir & le moyen de faire penitence. Mais d'un autre costé vous auez au dedans de vous les aumosnes que vous auez faites, qui plaident vostre cause, & qui demandent des graces pour vôtre conuersion. Qui l'emportera de ces deux sortes de voix? Ah, l'excellence de l'aumosne iointe aux prieres des pauvres, aura plus de pouuoir pour vous sauuer, que les voix contraires n'en ont pour vous perdre. Elle fléchira la bonté de Dieu, non seulement par voye d'impetration, mais encore par voye de merite.

2. C'est le sentiment des Theologiens, que l'au-

mô
uert
les
de
&
tes
C
les
les
uile
Ch
ce
pou
ma
che
vis
tor
Di
pa
der
An
dif
no
fo
iul
An
se
ne
pi
ch
pe
ne
br

même faite avec l'esprit de la foy, merite la conuersion du pecheur, & les graces qui en sont les dispositions, par vn merite qu'ils appellent de *congruo*, fondé sur la qualité de cette vertu, & sur les promesses expressees que Dieu en a faites, dans l'ancien Testament; & que IESVS-CHRIST a confirmées dans son Euangile. D'où les Peres tirent certaines manieres de parler belles, mais extraordinaires, pour exprimer ce priuilege de l'aumône. Les vns disent avec saint Chrysostome, que IESVS-CHRIST deuiet par ce moyen debiteur des hommes; non seulement pour les biens de l'éternité, à l'égard des iustes; mais pour les biens de la grace, à l'égard des pecheurs: *Da panem, si Deum debitorem, non iudicem vis habere*. Les autres ajoutent, que nous achetons comme à prix d'argent, la misericorde de Dieu, & les graces de IESVS-CHRIST: *Vende patrimonium, & eme patrocinium*, dit saint Gaudence. *Est redemptio anima misericordia*, dit saint Ambroise. Il y en a qui passent plus auant, & qui disent que nous corrompons en quelque façon nostre Iuge par le moyen de nos presens, & faisons qu'il change en nostre faueur, les loix de sa iustice: *Iudex per pauperes corrumpitur*. D'où saint Augustin conclud, qu'il y a des pecheurs qui ne se peuuent sauuer que par l'aumône. *Quidam sine eleemosynis saluari non possunt, ita sunt suis cupiditatibus irretiti*. C'est à dire qu'ils sont si attachés à leurs cupiditez, & si endurcis dans leurs pechez, qu'ils ne se conuertiront iamais, s'ils ne sont preuenus par de puissantes graces, qui brisent cét endurcissement, & qui rompent ces

Chryf. serm.

42.

S. Gaudent. tract. 13. de Natiu. Dom.

Ambr. Ep. ad Iust.

Chryf. in cap. 22. Luc

Aug.

634 La Condamnation du Monde,

attachemens opiniâtres. Mais dans le train ordinaire de la Prouidence, il est impossible qu'ils puissent obtenir ces extraordinaires secours, que par le moyen de l'aumône. C'est ainsi qu'ils pourront expier les pechez passez, effacer ceux qui sont presens, & préuenir ceux qu'ils sont en danger de commettre.

3. Si la penitence s'estend sur l'auenir, & si par vne redemption anticipée, elle preserue les iustes des pechez où ils pourroient tomber; ajoûtons pour finir ce discours, que l'aumône l'accompagne encore dans cette fonction; & que si les richesses sont des tentations dangereuses pour exciter au peché ceux qui les ont; elles peuuent garentir de ce danger, ceux qui les donnent. Le Sage dit que l'aumône resiste aux pechez. C'est à dire aux occasions, & aux tentations qui peuuent solliciter nostre liberté de les commettre. *Eleemosyna resistit peccatis.* Je

Eccles.

3.

ne dis pas seulement, parce que l'exercice de cette vertu dispose nostre cœur à rompre les attachemens de l'auarice, qui est la cause des pechez; mais parce qu'elle obtient de la bonté de Dieu, les graces necessaires, pour nous deffendre. Elle merite par quelque espece de congruité vne singuliere protection de sa prouidence, pour détourner les occasions qui pourroient estre dangereuses à nostre foiblesse; & pour nous donner dans les combats les forces necessaires pour vaincre.

Chryf.

hom.

7. de

penit.

C'est pourquoy saint Chrysofome compare cette vertu, quand elle entre dans le Ciel, à vne Reyne, qui entre dans son Palais. *Sic & Eleemosyna Regina omnino est.* Mais pour

appliquer cette comparaison à nostre sujet ; ajoutons qu'elle ne monte dans le Ciel que pour étendre sa protection sur la terre, en faueur de ceux qui luy ont donné ces ornemens, & qu'elle y paroist avec le mesme appareil que décrit le Prophete, quand il dit qu'elle estoit reuestüe d'or, & couverte d'une robe ornée de plusieurs différentes figures. *Astuit regina à dextris tuis, P[sa].*
in vestitu deaurato circumdata varietate. Sa robe 44.
 est couverte d'or, sçavoir de celuy qu'elle donne en aumônes. Elle est ornée de plusieurs figures, qui representent les pauvres qu'elle a soulagez. Vne autre version porte, *in ocellatis.*
 Vne robe parsemée d'yeux. Vne autre tourne, *in scutulatis*, vne robe couverte de boucliers. C'est pour dire qu'elle couvre ceux qui employent leurs biens à ces vsages, sous l'ombre de sa protection. Elle est toute parsemée d'yeux, pour voir nos necessitez ; & toute couverte de boucliers, pour nous deffendre. Voyez l'interest qu'ont les Chrestiens de sacrifier les richesses de la terre, pour conseruer celles de la grace, & pour preuenir le peché, qui pourroit leur raurir ces biens. Et comment ils doivent recevoir cét auis que leur donne saint Gregoire de Nazianze. *Ad necessaria tempora superna beneuolentia, tibi prasidium para ; & misericordiam Deo commoda.* Preparez les secours du Ciel pour le temps de la necessité, & prestez à Dieu la misericorde ; afin qu'il vous la rende dans les occasions où elle vous sera necessaire, pour vous garentir du peché.

Mais si la cruauté des Mondains, les rend in-

Greg.
 Nazianz.
 orat. 17.

sensibles à ces exhortations, aussi bien qu'aux prières des pauvres, il faut donc qu'ils renoncent à tous les secours, qu'ils pourroient retirer de l'aumosne; que pour estre cruels envers leur prochain, ils soient plus cruels contr'eux-mesmes; & que pour viure impitoyables, ils meurent impenitens; se priuans ainsi malheureusement de ces trois operations de la penitence. 1. Ils commettent beaucoup de pechez, qui demanderoient de grandes satisfactions. Dieu cependant relasche de ses droits, il se contente de quelques aumosnes; vous ne voulez pas vous seruir d'un moyen si facile, & que vous auez en main. Certes, il n'y a point d'apparence que vous fassiez, pour expier vos pechez, des penitences plus rigoureuses. Et quand vous auriez assez de courage pour les faire, ie ne sçay si Dieu les voudroit accepter, puis qu'ils sortent d'un cœur impitoyable. *Excommunicatur ab Ecclesia cœli oratio eius qui ad clamorem pauperis obturat aurem.* On exclud, on excommunie du Ciel, l'oraison de celuy qui ferme l'oreille à l'oraison du pauvre. 2. Les Mondains sont enuelez ordinairement dans des pechez, dont il leur est mal-aysé de rompre les chaînes. Le moyen que Dieu a établi pour leur conuersion, & qu'il leur presente tous les iours, est l'aumosne. Vous refusez de prendre ce remede: vous demeurerez dans vostre mal, & vous le rendrez à la fin incurable. Saint Ambroise, parlant du Miracle du Sauueur, qui pour guerir vn malade qui estoit perclus d'une main, luy commanda de l'étendre; dit élégamment: *Extende ma-*

Aug.
 in psal.
 87.

par le mystere de l'Incarnation. 637

num tuam, communis ista generalisque medecina est. Ambr.
Etendez vostre main sur le pauvre, voila le reme- lib. 5. in
de general pour vostre guerison. D'où saint Pier- Luc.
re Chryfologue conclud, que quiconque ne sçait
pas faire l'aumône est incapable de guerir. *Sanari* Chry-
nescit, qui nescit pauperi foenerari. 3. Les Mon- fol.
dains au milieu de leurs richesses sont dans des ser. 32.
occasions continuelles & dangereuses d'offencer
Dieu. Le moyen pour se preserver du peché,
c'est l'aumosne. Ils se priuent de ce secours, leurs
cheutes sont inévitables. Si le Demon leur arra-
che ce bouclier ; ils demeureront exposez à tous
les coups de leurs tentations, & mourront in-
failliblement dans le peché, & dans l'impeniten-
ce finale.

Mais où trouuerons-nous cette cruauté, que *Conclu-*
nous venons de condamner, comme contraire à *sion.*
la Religion, à la Charité, & à la Penitence, que
IESVS-CHRIST est venu établir par le mystere de
son Incarnation ? Ce sera presque dans tous ceux
que la vertu deuroit faire les plus liberaux, com-
me la fortune les a rendu les plus riches. Qu'on
entre dans les Hospitaux, qu'on penetre dans
les maisons des pauvres honteux, qu'on visite
les Troncs des Eglises ; on trouuera que ceux
qui sont les plus indigens, sont ordinairement
les plus charitables : & que ceux qui auroient
besoin de recevoir l'aumosne, la font ; déroband
à leur misere, pour auoir dequoy soulager celle
de leur prochain : tandis que ceux qui ont le
plus de commoditez, sont les plus insensibles.
Mais pour ne condamner pas le crime en gene-
ral, dressons trois chefs d'accusations contre

638 *Là Condamnation du Monde,*

trois especes de cruauté, qui se trouuent dans le Monde, & qui prennent leurs differances de la diuersité des principes qui les produisent. Il y a vne cruauté de condition, vne cruauté d'interest, vne cruauté de pretexte.

1. L'appelle cruauté de condition & d'état, celle qui est presque inseparablement attachée à la fortune des Grands, & des riches du Monde; que l'Ecriture & les Peres accusent d'estre ordinairement cruels, & impitoyables enuers les pauvres. Pourquoy cela? pour deux principales raisons, qui forment des cœurs de fer dans les fortunes d'or, & de pierres precieuses. 1. Parce que les richesses rendent communement les hommes superbes, & insolens; s'ils ne moderent ces sentimens par l'humilité du Christianisme. Delà vient qu'ils méprisent les miserables des pauvres, & qu'ils ont de la peine à descendre de leur éléuation, pour s'appliquer au soulagement des miserables. Comme si dans le corps humain la teste faisoit difficulté de s'abaisser, & d'appliquer ses yeux pour voir, & pour soulager le mal que le pied souffre. 2. L'autre raison de cette cruelle disposition des riches, se prend du bon-heur, dont ils iouissent, & de l'assurance qu'ils croyent auoir, de ne deuenir iamais miserables. C'est pourquoy ils ne sont point touchez des miserables de leur prochain, dont ils croyent estre exempts eux-mesmes. C'est par ces principes, dit saint Pierre Chrysologue, que le mauuais Riche deuint cruel: *Diuitem extuli purpura ad superbiam, byssus ad luxum, ad humanitatem copia.* D'où il conclud ailleurs, qu'il ne méprisa

Chry-
sol.
serm.
124.

pas seulement le pauvre Lazare ; mais encore la misericorde , qui estoit à sa porte avec luy. 2. Il y a vne seconde espece de cruauté ; sçauoir la cruauté d'interest , qui se forme dans le cœur des riches , par deux passions diuersement interessées , à refuser ce soulagement aux pauvres. Ce que saint Pierre Chrysologue explique elegamment , parlant de la cruauté du riche de l'Euangile. *Dives adamante durior , quidquid Deus dabit , &c. Aut effundebat turpiter , aut crudeliter retinebat.* Que faisoit cét impie , plus dur que le diamant ? où il dépensoit ses biens en des vsages coupables ; où il les retenoit , & les cachoit dans ses coffres. Ainsi sa prodigalité , & son auarice , contribüent également à le rendre impitoyable contre le pauvre. Pourquoy croyez-vous maintenant qu'on fait si peu d'aumônes dans le Monde ? C'est que ces deux passions gouvernent les richesses , qui en deuroient estre les moyens. Les vns sont cruels par auarice , à cause de l'attachement qu'ils ont pour ces biens. Ils souffrent d'extrêmes violences , quand il faut faire vn acte de charité. Il semble qu'on leur arrache vne partie d'eux-mesmes , quand l'Euangile les oblige de donner quelque chose de leurs richesses. Ainsi pour contenter le desir qu'ils ont de les garder entre leurs mains , ils refusent de les employer au soulagement des pauvres. Les autres deuiennent impitoyables par vn interest contraire. Ils sont auares pour estre prodigues. Ils n'ostent aux pauvres ce qu'ils deuroient leur donner , que pour auoir dequoy contenter leurs passions ; dequoy entretenir cette vanité , dequoy

Chry-
solog.
serm.
121.

640 *La Condamnation du Monde,*

débaucher la pudicité de cette fille ; dequoy faire de sembables dépenses , contre lesquelles saint Bernard fait parler les pauvres de la sorte.

Bern.
Ep. 42.
ad Hen.
Senon.
Ep.

Nostrum est quod effunditis , nobis crudeliter subtrahitur quod inaniter effunditis. Vous nous ostez par vostre cruauté , ce que vous dépensez inutilement pour contenter vos vices. 3. Mais enfin il y a vne troisième cruauté de pretexte , qui se couure de quelques raisons apparentes ; comme les criminels employent mille deffences , quand on les veut condamner. Il y en a qui se considerent seulement eux-mesmes ; qui disent qu'ils n'en ont pas trop pour eux , que tout leur fait besoin , que le temps est mauvais , qu'il faut laisser à ceux qui sont plus accommodez , le soin de secourir les pauvres. Ah pretextes trompeurs & injustes ! Vous n'en avez pas trop pour vous ? tout ce que vous avez vous fait besoin ? on vous a déjà dit , que Dieu ne demande que le superflu , & que l'Evangile ne touche pas à ce qui est nécessaire , pour conseruer vostre vie , ou mesme pour entretenir honnestement vostre estat. Mais que faites-vous de tant de biens , qui ne seruent que pour vous perdre ? Le temps est mauvais ; c'est pour cela mesme , que vous deuez secourir les pauvres. Mais hélas ! Il n'est pas mauvais pour vos passions. Vous trouuez dequoy contenter leurs déreglemens. Il n'est mauvais que pour les membres de IESVS-CHRIST. Vous n'avez pas , dites-vous , dequoy leur faire l'aumône ? Mais il y en a plusieurs dans le Monde , qui pour estre trop pitoyables enuers leurs enfans sont impitoyables enuers les pauvres ; qui refusent

refusent de faire l'aumosne de peur d'appauvrir leur maison, & de laisser leurs heritiers moins riches ? Infortunez ! contre lesquels le docte Saluien fait cette sanglante inuectiue. Malheureux peres, dit-il, que l'amour que vous auez pour vos enfans, ne vous rende pas cruels contre vous-mesmes. Ne vous priuez pas des moyens de vostre salut, pour les laisser vn peu plus riches. Où trouuerez-vous que l'aumosne ait iamais appauury les maisons ? Quel plus grand patrimoine pouuez-vous laisser à vos enfans, que de leur laisser la protection de IESVS-CHRIST, que vous auez obligé en la personne du pauvre ?

Mais à quoy tous ces raisonnemens ? C'est vous, mon Sauueur, qui estes le Iuge des riches cruels, & le protecteur des pauvres miserables. C'est à vous que ceux-cy adressent leurs plaintes, & leurs accusations, pour vous demander iustice. Il la fera au iour du iugement, ou de tous les crimes il ne condamnera avec éclat, que la cruauté enuers les pauvres, quand il dira aux reprobuez : *Esurui enim, & non distis mihi manducare.* l'ay eu faim dans la personne des pauvres, & vous ne m'auiez pas secouru. Pourquoi cela, demandent les Peres ? Pour deux raisons. 1. Pour montrer l'horreur qu'il a de ce peché ; puis qu'il le marque publiquement par ce funeste caractere de sa Sentence. 2. Pour faire entendre par auance aux Chrestiens, que la plus commune cause de la reprobation des riches du Monde, sera la cruauté enuers les pauvres ; qui les aura priuez du moyen necessaire à

Salu. 1.
3 ad Ec-
cl. Cath.

Matth.
25.

642 *La Condamnation du Monde;*

leur salut. Mais il n'est pas temps de parler du dernier auenement du Fils de Dieu; puis que nous sommes à la veille de sa Naissance. Il ne faut pas ouvrir le tribunal de sa iustice; puisque nous voyons paroistre son berceau, comme le thrône de son amour, où il vient condamner, & adoucir en mesme temps la cruauté, & l'insensibilité du Monde. Ah, dit-il, ie viens pour me donner moy-mesme à vous, pour vous donner mes larmes, mon sang, & ma vie; & vous me refuserez le secours d'une petite aumosne, que ie vous demande par la bouche de ce pauvre? *Date & dabitur vobis.* Ie suis prest d'ouvrir tous mes thresors, dans ce mystere de ma liberalité. Disposez-vous par l'usage de la vostre à les receuoir. Donnez-moy vne partie des biens de la terre que vous auez, afin que ie vous donne les richesses de la grace & de la gloire que ie possede. Ainsi soit-il.





DISCOVRS QVINZIESME.

L'abus que le Monde fait des grandeurs & des dignitez, condamné par le Mystere de l'Incarnation, & de la Naissance de Iesus-Christ.

PRONONCE' LE IOVR DE NOEL,
en presence de Leurs Majestez.

In mundo erat, & mundus per ipsum factus est, & mundus cum non cognouit. *Ioannis 1.*
Nunc iudicium est mundi. *Iean. 3.*

Il estoit dans le monde, & le monde a esté fait & réparé par luy; & cependant le monde ne l'a point connu. En S. Iean, ch. 1.
Il faut donc maintenant faire le iugement du monde. En S. Iean, chap. 3.



I R E,

Voicy deux images bien differentes du Mystere de l'Incarnation, & de la Naissance du Sauueur. Il paroist dans l'une comme vne lumiere fauorable qui vient éclairer le Monde. *Erat lux vera.* Et dans l'autre il se presente comme vn Iuge rigoureux qui le doit vn iour condamner. *Nunc iudicium est mundi.* C'est sous ces deux qua-

S ij

344 *La Condamnation du Monde,*

litez ensemble, que l'Ange l'annonce aux Pasteurs, que l'étoile le montre aux Roys, & que l'Eglise le represente aux Chrestiens; pour les disposer par ce moyen à éviter la rigueur de sa condamnation, & à recevoir les lumieres de sa grace. Mais, SIRE, avant que j'étende plus avant mon discours; ie dois reconnoistre d'abord les avantages que ie retire de la presence de vostre Majesté. Car, outre l'honneur que ie reçois dans ma personne, & dans mon ministere, de porter la parole de Dieu au plus grand de tous les Roys, & qui est sa plus éclatante image: ie puis dire que les témoignages publics de vostre pieté, contribuent infiniment au dessein de mon Euangile. J'ay entrepris pendant cét Aduent la Condamnation du Monde, par le mystere de l'Incarnation du Fils de Dieu. Et déjà j'ay proposé plusieurs chefs d'accusation, contre ce fameux coupable. Nous auons condamné son infidelité, par ce mystere de foy: son ignorance, par ce mystere de lumiere: le mépris qu'il fait de Dieu, par ce mystere de gloire: la rebellion qu'il rend à l'Euangile, par ce mystere d'instruction. Nous l'auons rappelé deuant ce mesme tribunal, pour y voir condamner son insensibilité, par ce mystere d'amour: ses vengeances, par ce mystere de charité: ses desespoirs, par ce mystere d'esperance: son orgueil, par ce mystere d'humilité. Il a entendu sortir de la bouche du Sauueur, des Arrests, qui ont condamné l'emportement de ses passions, par ce mystere de moderation, & d'ordre: son impudicité, par ce mystere de pureté, sa delicateffe, par

ce mystere de mortification : ses scandales , par ce mystere d'exemple. Nostre chaire retentit encore des derniers Oracles de son Euangile , qui ont condamné , l'attachement qu'il a pour les biens de la terre , par ce mystere de pauvreté : & sa cruauté enuers les pauvres , par ce mystere de liberalité & de misericorde. Il reste vne dernière accusation importante & difficile , qui regarde les grandeurs & les dignitez , dont le Monde abuse communement , & dont pour acheuer son procez , nous deuons condamner l'auenglement & le desordre , puis qu'il n'a pas voulu connoistre IESVS-CHRIST , dans l'état de ce mystere. *Et mundus eum non cognouit.* I'ay attendu , SIRE , la naissance du Sauueur & la presence de vostre Majesté , pour rendre cét Arrest plus solennel ; & afin de condamner par les exemples de vostre vertu , ce que ie pretends condamner par la sainteté de ce Mystere. Mais ie vois IESVS-CHRIST placé sur le sein de sa Mere , comme sur son premier tribunal ; où il va faire la fonction de Iuge , pour condamner le Monde , & pour donner sa grace aux gens de bien. Implorons le secours de la Mere , pour parler de la naissance du Fils , & pour cooporer à la gloire de cét office qu'il vient exercer , luy disant. *Aue Maria, &c.*

NOUS ne sçaurions mieux condamner l'abus , que le Monde fait de ses grandeurs , & de ses dignitez , que par l'usage que IESVS-CHRIST a fait des siennes ; & qui paroist aujourd'huy avec vn éclat extraordinaire dans le my-

646 *La Condamnation du Monde,*

stere de la naissance ; ou par ce que c'est la premiere fois , qu'il se fait voir aux yeux des hommes ; ou par ce qu'il employe toute l'æconomie de ce mystere , pour leur enseigner comment ils doiuent se seruir de ces auantages. Il me semble que nous pouons considerer cette naissance du Sauueur sous trois qualitez excellentes. Comme vn sacrifice , comme vn exemple , & comme vn bien-fait. 1. C'est vn sacrifice , qu'il offre pour nous. 2. C'est vn exemple qu'ils nous donne. 3. C'est vn bien-fait ou vne faueur qu'il nous fait. C'est à ces trois importans vsages qu'il consacre les grandeurs , & les dignitez qu'il possede , par trois genres de vertus qu'il y pratique. Par les vertus humiliantes , par les vertus exemplaires , & par les vertus bien-faisantes , qui sont comme les trois caracteres de ce mystere. Changeons donc aujourd'huy son berceau , suiuant ces trois differents offices. Faisons-en l'Autel de son sacrifice , le theatre de ses exemples , & le thrône d'où il nous distribue ses bien-faits , & ses graces. Afin qu'il deuiennent en suite son tribunal , pour condamner l'abus que le Monde fait de ses grandeurs & de ses dignitez ; en les employant à des vsages contraires , & infiniment iniurieux aux sacrifices , aux exemples , aux bien-faits , qui se trouuent dans ce mystere,

- Diuisi-
on du
discours.*
1. Il vous paroist d'abord étrange , que ie re-
PART. presente la naissance du Sauueur , en qualité de sacrifice , puis que la naissance donne la vie , & le sacrifice , la mort ; & que la victime doit naître auant qu'on la puisse immoler. Si nous pe-

netrons neantmoins la nature , & les circonstances de ce mystere , nous trouuerons qu'il renferme dans vn mesme moment , ces deux qualitez opposées ; & qu'on peut dire de I E S U S-CHRIST à la Crèche , ce que les Theologiens disent de luy à l'Autel ; que la mesme action qui le produit , le sacrifie. Denis Alexandrin , dit qu'il a esté fait Prestre dans les flancs de sa mere , & qu'il y a receu en quelque façon , les ornemens de son Sacerdoce. *In ipsa Rex gloria factus est Pontifex.* Et Tertullien ajoûte que depuis ce moment , iusqu'à sa Passion , il a esté en estat de victime. *Vsque ad passionem effectus hostia.* D'où nous pouuons tirer cette conclusion , que dans le premier moment de sa vie , il a commencé le premier de ses sacrifices. La raison se prend des vertus humiliantes , & rigoureuses , qu'il pratique en naissant , & qui immolent en quelque façon toutes les grandeurs qu'il possède. Il vient avec trois sortes de grandeurs avec celles qu'il a comme Dieu , avec celles qu'il a comme homme , avec celles qu'il a comme Souuerain. Mais il doit reparer les injures que le premier homme a faites à Dieu , il a esté substitué à sa place , comme dit saint Gregoire de Nazianze. *Christus propter Adamum.* C'est pourquoy il fait de ces trois especes de grandeurs , les matieres & les moyens de ces trois parties du sacrifice qu'il offre à la gloire de Dieu , & pour la redemption des hommes.

1. Il vient avec toutes les grandeurs de Dieu , & comme parle saint Paul , avec toute la plénitude de sa diuinité , qu'il auoit receuë de son

Dion.
Alex.
Epist.
contr.
Paul.
Samos.
Tertul.
adu. Iu-
dæos.

Greg.
Nazianz.
orat. i.

648 *La Condamnation du Monde,*

Pere, dans sa naissance eternelle. Mais parce que l'homme, s'estoit insolemment souleué contre Dieu, & qu'il auoit affecté dans son crime la gloire de sa diuinité; le Verbe s'est abaislé iusqu'à la nature de l'homme, épousant ce qu'il y auoit en luy de plus vil & de plus miserable.

Ioan. 1. *Verbum caro factum est.* l'auoüe qu'il auoit commencé ces premiers abaissemens dans le mystere de son Incarnation; mais qu'ils estoient encore secrets & inuisibles. Il les produit aujourd'huy en public, en mesme temps qu'il vient au Monde, & leur donne aussi toutes les solemnitez, afin qu'on puisse dire que sa naissance, est comme le premier sacrifice de sa gloire. *Inclinatio maiestatis*

Aug.
de sym-
bol.

hec est, natus ex Maria Virgine, dit saint Augustin. Il y a vne immolation negatiue, puis qu'il cache toutes ses perfections, & qu'il les priue par ce moyen de l'honneur qu'elles deuoient recevoir, s'il leur eut laissé la liberté de paroistre. Comme ce seroit en quelque façon sacrifier le Soleil si on l'empeschoit de luire, & si on luy ostoit l'éclat qu'il doit auoir, pour le cacher sous des voiles. Mais il y a vne immolation positive dans ce mystere, puis qu'il a enduré en cet estat les humiliations qui accompagnent la naissance des hommes, & qui sont apparemment tres-indignes de la majesté de Dieu; Et d'un Dieu qui estant né de toute eternité parmy les splendeurs des Saints, & parmy les lumieres de la gloire, deuoit aussi naistre dans le Monde avec vn éclat & des ornemens proportionnez à la dignité de cette premiere naissance. Mais tout ce qui est indigne de la grandeur

de Dieu est expedient & necessaire à l'homme, dit le sçauant Tertullien. *Quodcumque Deo in-* Tert. I.
dignum est, mihi expedit. D'où il tire cette con- de carn.
 sequence admirable. *Natus est Dei filius, non pu-* Christ.
det quia pudendum est. Le Fils de Dieu est né. Il
 n'a pas honte de ce mystere, parce qu'il luy est
 honteux. Que veut-il dire ? que l'excez des hu-
 miliations qu'il souffre dans sa naissance, fait qu'il
 estime ce mystere plus glorieux ; d'autant plus
 qu'il paroist indigne de sa grandeur, plus il est di-
 gne de son amour ; parce qu'il opere par ce moyen
 la redemption des hommes, pour lesquels il sacri-
 fie les grandeurs qu'il a comme Dieu, & puis cel-
 les qu'il a comme homme.

2. L'on peut neantmoins former quelque
 difficulté sur cette seconde partie de son sacri-
 fice, & sur ce que nous venons de dire, que le
 Sauueur, mesme entant qu'homme, a souf-
 fert dans sa naissance, des humiliations qui me-
 ritent ce nom. Tertullien en rend la raison,
 quand pour prouuer qu'il ne faut pas enten-
 dre de la nature de l'homme, ce que Saint Paul
 a dit de l'aneantissement du Fils de Dieu. *Exi-*
naniniis semetipsum. Il raisonne de la sorte. *Si* Tertul.
homo tantum natus fuisset, per hoc exinanitus non lib. de
esset; homo enim nascens augetur, non exinani- Trinit.
tur. S'il eust esté seulement homme, il ne se fust
 pas aneanty dans sa naissance, parce que les
 hommes ne souffrent point en naissant aucune
 diminution de leur estre ; mais plutôt ils re-
 çoient de nouveaux accroissemens de gran-
 deur, & de perfection. Disons neantmoins, que
 comme le premier homme Adam, auoit affecté

650 *La Condamnation du Monde,*

par son crime, le bon-heur de la felicité de Dieu dans la iouissance du Monde: IESVS-CHRIST, qui auoit substitué son corps, à la place de celuy de ce criminel, immole d'abord & sa gloire, & son bon-heur, qu'il pouuoit pretendre legitime-ment comme homme, à raison de son excellence & de sa sainteté, & fait de sa naissance vn sacrifice d'expiation à la gloire de son Pere. Ne vous imaginez pas, dit saint Bernard, qu'il soit arriué au Fils de Dieu, comme il arriue aux autres hommes, qui naissent tous sans y penser; Et qui ne choisissent pas ny le lieu ny le temps de leur naissance. *Non eligunt paruuli ceteri quando nascantur.* Mais le Sauueur, qui dans les flancs de sa Mere pouuoit disposer de toutes choses, choisit & déterminâ, toutes les circonstances de ce mystere, comme dit saint Augustin. Mais comment vſe-t'il de ce pouuoir? C'est afin de pratiquer mesme en naissant deux sortes d'humiliations, des humiliations de rigueur, des humiliations d'infamie. Il choisit la saison de l'hyuer qui est la plus rigoureuse. Il prend le temps de la nuit, où la violence du froid est plus rude. Il veut naistre dans vne estable exposée à toutes les injures de l'air. Ah, j'atteste ce cœur du Sauueur? qu'il s'est immolé luy-mesme en s'assujettissant à ces rigueurs; & pour trouuer les occasions de souffrir dès aussi-tost qu'il commence à viure. Et ce avec d'autant plus d'humiliation, que si ce sacrifice est rigoureux dans ses effets, il est honteux dans sa cause. Quelle est-elle? C'est qu'il a pris volontairement l'apparence du

Bern.
serm 3.
de Nat.

pecl
C'e
les
jure
à p
vn n
nou
ges
tyr
a co
uer
3
mie
re d
de.
eun
inc
con
soû
Qu
de
cri
rob
l'au
So
né
les
po
Sa
n'
ren
co
gi

par le mystere de l'Incarnation. 651

pecheur ; il veut estre traité comme vn coupable. C'est pour cela qu'il attire sur son corps, toutes les incommoditez de la nature, & toutes les injures des élemens, dès aussi-tost qu'il commence à paroistre. Malachie l'appellent vn témoin, ou vn martyr hasté. *Testis veloc.* Il n'attendra pas de Malac. nous donner à sa mort, ces rigoureux témoignages de son amour ? Il se hastera d'estre nostre martyr en naissant, & de sacrifier les grandeurs qu'il a comme Dieu, comme Homme, & comme Souverain.

3. Le Prophete parlant de la naissance du premier homme, dit que Dieu le couronna de gloire & d'honneur, & luy donna l'Empire du Monde. *Gloria & honore coronasti eum, & constituisti eum super opera manuum tuarum.* Mais il abusa incontinent apres de ce pouuoir contre Dieu ; & comme s'il eût esté le souuerain de l'Vniuers, il souleua toutes les Creatures contre sa gloire. Que fait le Sauueur qui est substitué à la place de cet insolent, pour faire la penitence de son crime, & pour rendre ce qu'il n'auoit pas dérobé, comme il parle par son Prophete ? Son Pere *psal. 88.* l'auoit couronné de gloire, & l'auoit étably le Souuerain de l'Vniuers. Mais il l'auoit couronné, comme on auoit accoustumé de couronner les victimes, pour les conduire avec plus de pompe aux Autels. C'est à quoy seruent au Sauueur toutes les couronnes qu'il porte. Il n'vse de l'empire qu'il a sur le Monde, que pour renoncer à ses grandeurs, à mesme temps qu'il commence à les posseder ? O Dieu, quel prodigieux renuersement de fortune ; de voir vn Dieu

352 *La Condamnation du Monde;*

à qui tout le Monde appartient , cependant de toute la Terre , ne posséder que le coin d'un rocher. De voir vn Roy, qui pouuoit naître dans la pourpre, & sur les thrones les plus éclatans, estre contraint par la necessité, de naître dans vne Crèche. Encore n'est-elle pas à luy. Il ne l'a que par emprunt; afin de ne posséder pas mesme, en naissant, la premiere partie du Monde qu'il touche. N'est-ce pas sacrifier sa puissance par cette extrême pauvreté, n'est-ce pas encore enuveloper tout l'Vniuers dans ce mesme Sacrifice. Le grand Prestre entrant dans le Temple, portoit l'image du Monde représentée sur ses vestemens. Ah, ie vois l'image de tout le Monde entre les mains, & sur l'Humanité du Sauueur. Il le possède par sa puissance: il le quitte par sa pauvreté, au mesme temps qu'il y entre. *Ingradiens mundum dixit hostiam & oblationem noluiti, corpus autem aptasti mihi*: Ah! mon Pere, dit-il, dans ce moment, ie vois bien que tous les Sacrifices anciens sont des moyens impuissans pour reparer vostre gloire; me voicy pour estre vostre victime, & pour sacrifier sur mon berceau, comme sur le premier de mes Autels, toutes les grandeurs que j'ay comme Dieu, comme Homme, & comme Souuerain.

Mais de la mesme voix qu'il adresse à son Pere, il appelle à son Autel les Chrestiens qu'il a élueux aux conditions éminentes; Leur faisant dire par son Prophete, qu'ils viennent faire de leurs grandeurs vn Sacrifice de iustice: *Sacrificate sacrificium iustitia*. Il est iuste, dit-il, puisque ie vous ay donné ces auantages. Il est iuste,

Hebr.
10.

Psal. 4.

puiss
moy
vous
fie
mes
de,
sent
de t
gra
con
de
hor
pec
Di
tou
des
me
Co
an
qu
ue
ex

C
se
n
fa
r
c
t
v
p
t

puisque ie vous les ay donnés pour estre les moyens de vostre sainteté. Il est iuste enfin que vous les immoliez à ma gloire, puisque ie sacrifie toutes mes grandeurs à vostre salut. Mais en mesme temps il condamne les Grands du Monde, qui abusent de leurs dignitez, & qui renuersent les ordres de sa Prouidence, & les desseins de son Incarnation. Pourquoi ? Ils font de leurs grandeurs mesmes, les principes de leur orgueil, comme si pour estre les images de la grandeur de Dieu, il ne se souuenoient plus qu'ils sont hommes ? 2. Ils en font les instruments de leurs pechez ; comme s'ils n'vsoient du pouuoir que Dieu leur a mis entre les mains, que pour le tourner contre luy-mesme. 3. Bien loin d'en faire des Sacrifices à IESVS-CHRIST, ils font d'eux-mesmes, de leur grandeur, des victimes aux Demons. *Colis non spiritu vilissimi nidoris sed tuo proprio; nec anima pecudis impensa, sed animata.* C'est ainsi que les Mondains offensent la Naissance du Sauueur, comme sacrifice, & puis encore comme exemple.

Je ne veux pas dire seulement que IESVS-CHRIST vienne dans le Monde, pour estre la cause exemplaire de la sainteté des hommes. Ce n'est pas assez, d'ajouter à la gloire de sa Naissance, qu'il sort des flancs de sa Mere, pour se rendre visible à leur yeux, afin de faire cét office. Soustenons encore pour le fondement de cete deuxieme partie de nostre Discours, qu'il veut faire de sa Naissance mesme vn Exemple pour nostre instruction ; qu'il produit sur son berceau, comme sur vn illustre theatre où il

Tertul.
deldol.

II.
PART.

254 *La Condamnation du Monde,*

appelle les Anges, pour l'admirer, & les hommes pour le fuire. C'est ce que veut dire cét Ange qui annonce ce Mystere aux Pasteurs, quand il leur donne, pour marque de sa dignité, les langes qui l'enveloppent : *Hoc erit vobis signum. Inuenietis infanitem pannis inuolutum.* Ils sont comme des signes qui expriment les vertus admirables qu'il pratique. Ils sont comme des étendards, sous lesquels nous nous devons ranger, & que nous sommes obligez de fuire. C'est à ce second usage, que le Fils de Dieu employe ses grandeurs, dont il cache, & découure en mesme temps l'éclat, comme Job a dit des étoiles :

Job. 9. *Quis stellas claudis quasi sub signaculo.* Il les cache sous le sceau de son Humanité, pour en faire des sacrifices. Il les fait paroistre d'un autre costé, pour les faire seruir à rendre ses vertus exemplaires. Il nous enseigne maintenant par ses exemples, ce qu'un iour il enseignera par ses paroles :

Bern. *Iam clamat exemplo, quod postmodum predicaturus est verbo.* L'exemple demande trois choses. de Nat. L'éclat, l'autorité, & l'attrait. L'éclat, pour se faire estimer. L'autorité, pour se faire obeïr. L'attrait, pour se faire fuire. C'est à quoy le Fils de Dieu naissant, consacre sa gloire & sa grandeur; pour rendre les exemples qu'il nous donne, plus éclatans, plus imperieux, plus attrayans, pour attirer les Chrestiens, & pour condamner ainsi le Monde.

1. Il ne suffit pas de faire paroistre les vertus qu'on propose, pour estre des exemples; il faut les produire avec éclat, afin d'imprimer dans les esprits de ceux qui en sont les témoins, l'estime

par le mystere de l'Incarnation. 655

qu'ils doiuent faire de leur dignité, & de leur merite. Ce qui estoit d'autant plus necessaire pour le dessein du Sauueur, que les vertus, qu'il venoit enseigner, estoient des vertus inconnuës, ou méprisées parmy les hommes. Il estoit donc important, au dessein qu'il auoit d'en donner luy-mesme des exemples, qu'il les fit paroistre avec éclat, principalement au commencement de sa vie, où il commençoit à les produire. C'est à mon auis, pour cette raison, qu'il a voulu mêler dans ce Mystere sa gloire, avec ses humiliations; & les témoignages de sa diuinité, avec les marques de sa pauvreté, & de sa foiblesse. Tandis qu'il pleure dans son berceau, les Anges chantent la gloire de sa Naissance: & en mesme temps que les mains sont enuelpées dans des langes, elles allument vne nouvelle étoile dans le Ciel. Pourquoi cét extraordinaire mélange? Il nous montre ses humiliations, pour nous faire voir les vertus dont elles sont la matiere; mais il produit la pompe de ses miracles, & la gloire de sa Diuinité, pour nous les rendre considerables par la dignité de sa personne qui les pratique: Philon le Iuif dit, que le Soleil n'a pas besoin d'Interprete, parce qu'il s'explique assez intelligiblement luy-mesme, par l'éclat de ses rayons, qui se rendent assez recommandables par leur lumiere. *Nec Sol, nec Luna opus habent interprete.* Philo. lib. de Abel. & Caïn.

Il n'en est pas ainsi de IESVS-CHRIST, qui commence à paroistre aujourd'huy comme le Soleil de la grace de la sainteté. Comme il est caché dans l'obscurité de la nuit, mais plus caché sous les langes, & sous les marques de foiblesse, &

656 *La Condamnation du Monde,*

d'infirmité, qui le crourent: il a besoin d'auoir des Interpretes qui expliquent le mystere de sa Naissance, & les secrets de ses vertus. C'est l'office que luy ont rendu les Anges sur la Terre, & l'étoile dans le Ciel; que saint Augustin appelle comme sa langue: *Tanquam lingua cœlorum*. Mais ce que l'Ange explique aux Pasteurs, & l'étoile aux Roys, l'Euangile l'interprete aux Chrestiens, leur disant que c'est vn Dieu, qui pratique ces vertus, & qui en donne des exemples, employant sa grandeur, pour les rendre plus éclatans, & puis encore plus imperieux, par l'authorité qu'il leur donne.

2. Car quoy que les vertus soient assez considerables & assez puissantes par elles-mesmes; il faut neantmoins auoïer, que celles qui paroissent, basses, pauvres, & rigoureuses, comme l'humilité & la pauvreté, doiuent tirer l'authorité de leurs exemples, de la grandeur, & de la dignité des personnes qui les donnent. Comme les Demons estoient instruits du mystere de l'Incarnation, & du dessein qu'auoit le Fils de Dieu, de se rendre l'exemple des hommes; ils le voulurent deuancer, & pour arracher cét auantage à la vertu, ils autoriserent le vice par les exemples des Dieux, sous les noms desquels ils se faisoient adorer, comme dit saint Gregoire de Nazianze. *Deos vitiorum patronos effinxerunt; ut peccatum non modo crimine careat, sed praeclarum etiam & diuinum censeatur*. Ils ont fait des Dieux coupables, afin que le peché ne deuiant pas seulement licite, mais qu'il parut encore diuin, par l'authorité de leurs exemples; comme

Aug.
serm.
30. de
temp.

Greg.
Naz.
orat. in
s. Lam.

comme ajoûte Saint Augustin. *Ab hanc tanta* August.
authoritate, adhibet patrocinium turpitudini sua. l. 2. de
 C'est pour renuerser les desseins des Demons, Ciuit.
 que le Fils de Dieu s'est fait homme, & qu'il Dei,
 a fait paroistre sa diuinité, & sa puiffance dans cap. 7.
 ses vertus les plus patures, & les plus humilian-
 tes: pour communiquer à ses exemples, l'autho-
 rité qu'il auoit en luy-mesme. Saint Bernard dit,
 qu'il a consacré la pauureté en son corps, disons
 le mesme de l'humilité, de la penitence, & des
 autres vertus Chrestiennes. *Sacram in suo corpo-* Bern.
re dedicauit paupertatem. On sacre deux sortes de
 personnes éminentes pour leur dignité, ou par
 leur caractere: sçauoir les Prestres, & les Roys.
 Voilà l'auantage que retient les vertus, dont le
 Sauueur nous donne des exemples, de sa Royau-
 té, & de son Sacerdoce. Elles ont vne double au-
 thorité pour se faire obeir. Vne autorité Roya-
 le; vne autorité Sacerdotale, & Religieuse. Et
 du corps du Sauueur où elles sont, comme sur vn
 Autel viuant, & sur vn thrône animé, elle nous
 disent ce qu'il dit apres dans son Euangile. *Si ego* Ioan. 11
Dominus & Magister, &c. Simoy qui suis vostre
 Dieu, & vostre maistre, ay pratiqué pour l'a-
 mour de vous ces vertus humiliantes & rigou-
 reuses, que deuez-vous faire vous-mesmes, à la
 veuë de mes exemples? Ne faut-il pas que vous
 respectiez leur éclat, que vous obeïssiez à leur
 autorité, & que vous suiuiiez enfin leurs at-
 traits?

3. Les Peres pour loüer la naissance du Sau-
 ueur, disent, qu'il n'a iamais eu plus d'attraits
 pour se faire aymer, que lors qu'il a esté couché

658 *La Condamnation du Monde,*

Page A
B
C
D
E
F
G
H
I
K
L
M
N
O
P
Q
R
S
T
U
V
W
X
Y
Z
dans la Crèche. Disons pareillement, que s'il est si attrayant pour se faire aymer en cet état, il ne l'est pas moins, pour se faire suivre; & pour obliger les Chrestiens, d'imiter ses exemples. La raison se prend, non seulement de la familiarité, & de la douceur avec laquelle il les presente à nos yeux; mais principalement des conditions, sous lesquelles il nous les propose. Elles consistent, en ce qu'il a pratiqué ce qu'il y a de plus rigoureux dans les vertus, & ne nous demande, que ce qu'il y a de plus facile. Que les Grands du Monde ne s'étonnent pas de ces images affreuses de la pauvreté, & de l'humilité, dont on leur propose des exemples; dans le berceau du Sauveur. Il y a deux choses dans ces vertus; le dedans & le dehors; l'interieur, & l'exterieur, & pour ainsi dire, l'esprit & le corps de ces vertus. Quel est le dehors, & le corps de la pauvreté & de l'humilité? C'est de renoncer effectivement aux richesses & aux dignitez. Mais quel est le dedans & l'esprit de ces vertus? C'est de détacher le cœur de ces grandeurs, & de ces pompes; sans se laisser éblouir à leur éclat, sans s'enorgueillir de ces avantages. IESVS-CHRIST ne vous commande pas, Grands du Monde, que vous pratiquiez l'interieur de la pauvreté, & de l'humilité, conformément à ses exemples; ou que vous renonciez, comme il a fait, à vos dignitez & à vos richesses. Il se contente du dedans & de l'esprit de ces vertus; que vous moderiez la trop grande affection que vous pourriez auoir pour ces biens, & que vous conseruiez vn cœur humble, sous l'éclat de vos grandeurs, comme

saint Augustin vous le conseille. *In superbo cultu, Aug. cor humile.* Cette imitation est-elle trop difficile ? Le Sauueur n'a-t'il pas rendu ses exemples assez attrayans, pour vous obliger de les suiure ? Afin qu'il possede à vostre égard les deux qualitez, que les Peres luy donnent au berceau. Saint Gregoire le compare à l'ambre qui attire la paille. Et Saluien dit, qu'il ressemble à laymant, qui attire le fer. C'est pour marquer la douceur imperieuse, & attrayante de ses exemples ; qui attirent la paille, comme l'ambre ; & le fer, comme laymant : C'est à dire les personnes qui sont de moindre condition, & celles qui sont dans des dignitez eminentes, & qui ont plus de difficulté à les suiure.

Greg. hom. 3. in Ezechiel. Salu. l. 4. de prouid.

Mais c'est en cecy principalement que IESVS-CHRIST condamne les Grands du Monde dans son berceau, comme dit saint Bernard. *Sed in his omnibus mundus iudicatur, &c.* Pourquoy cela ? Parce qu'ils méprisent les exemples de sa naissance ; parce qu'ils les combattent ; parce qu'ils les détruisent. 1. Le premier degré de leur déreglement, & du mauuais vsage qu'ils font de leurs grandeurs, est qu'ils méprisent les vertus humiliantes & rigoureuses du Sauueur ; comme si elles estoient indignes de leur condition, & propres seulement pour le peuple. 2. Le second degré est, qu'ils les combattent en eux-mesmes, par vne vie toute contraire à celle qu'il leur a marquée. Ce qui fait dire à Saluien, qu'ils sont les opprobres de IESVS-CHRIST, parlant ainsi en leur nom. *In nobis Christus patitur opprobrium.* 3. Mais le troisiéme degré de cet abus, est, qu'ils

Bern.

Salu.

l. 4. de prouid.

600 *La Condamnation du Monde,*

détruisent les exemples de ses vertus , par les scandales de leurs vices. Ils n'employent ny leur auctorité , ny leur grandeur , que pour les rendre plus éclatans , plus imperieux , & plus attrayans : afin qu'on les voye de plus loin , que leur malignité soit plus estenduë , & leur pouuoir plus grand , pour corrompre les esprits des peuples. C'est ainsi qu'ils offensent la naissance du Sauueur, comme sacrifice , comme exemple , & enfin comme bien-fait.

III. C'est sous cette qualité que l'Ange representa ce mystere , quand il l'annonça aux Pasteurs, leur disant , qu'un Sauueur estoit né pour eux.

PART. *Natus est vobis Saluator.* Il ne veut pas dire seulement , qu'il est né pour sauuer vn iour les hommes ; mais encore qu'il commence à faire cette fonction , aussi-tost qu'il commence à viure ; & qu'il fait de sa naissance mesme , le moyen de leur salut. C'est la pensée de Tertullien , quand il dit à quelques Heretiques. *Totum Dei mei, penes vos dedecus, Sacramentum est humana salutis.* Tout ce qui semble estre le plus vil , & le plus honteux dans la personne du Sauueur , est comme le Sacrement du salut du Monde. Il y a deux momens dans la vie des hommes , qui paroissent honteux , & qui sont impuissans & inutiles : le moment de la naissance , & celuy de la mort. Mais ces deux momens en IESVS-CHRIST , ont esté les sujets de sa gloire , les instrumens de sa puissance ; & les moyens de nostre redemption.

C'est à ce dernier vsage qu'il a employé en naissant , toutes les grandeurs qu'il auoit en luy-mesme , pour rendre ce premier bien-fait , plus

Tertul.
lib. 2.
adu.
Mart.

par le mystere de l'Incarnation. 661

grand , plus estendu , & plus considerable. Il dresse comme vn thrône sur sa Crèche , d'où il fait sortir trois bien-faits. 1. L'adoption des Chrestiens , la reconciliation des pecheurs , l'établissement de l'Eglise. Reconnoissons ces trois naissances dans son berceau , comme les fruits de la sienne. 1. Celle des Chrestiens dans sa famille. 2. Celle des pecheurs , dans sa grace. 3. Celle de son Eglise dans ses larmes , qui condamneront enfin les Mondains , parce qu'ils s'en rendent indignes.

1. Voulez-vous sçavoir , dit saint Augustin, pourquoy le Fils de Dieu a voulu naistre dans la famille des hommes ? C'est afin que les hommes puissent naistre dans la famille de Dieu , en qualité de ses enfans. *Vt homines nascerentur ex Deo, primo ex ipsis natus est Deus.* Il veut dire que la naissance du Sauueur est la cause agissante de nôtre naissance spirituelle. Soit parce que le Fils de Dieu nous a merité cette adoption , quand il s'est fait homme ; & par les humiliations qu'il a endurées en cét état : soit parce qu'il nous rend participans de sa chair & de son sang , par l'alliance qu'il contracte avec nous dans ce mystere : soit parce qu'il nous communique son esprit , qui est la forme & le caractere de cette filiation diuine. Saint Bernard appelle I E S V S - C H R I S T nostre Paradis. *Nonne Præsidium noster Christus est ?* Et saint Gregoire de Nazianze ajoute , que l'étable de Bethleem a esté mise à la place du Paradis terrestre. *Bethleem , propter Edem ; præsepium , propter Paradisum.* Comment cela ? C'a esté dans ce funeste lieu , que nous auons receu

Aug.
tract.
2. in
Ioan.

Bern.
serm. 1.
de Na-
tiu.
Greg.
Naz.
orat. 2.

662 *La Condamnation du Monde,*

du premier Adam vne naissance coupable & malheureuse. C'est au berceau du Fils de Dieu, que nous receuons vne naissance spirituelle & diuine. Tellement que nous pouuons dire, que si nous sommes morts dans le premier homme, nous renaissions dans la naissance de *IESVS-CHRIST*; puis qu'il adopte les Chrestiens dans sa famille, comme ses enfans, & qu'il reconcilie les pecheurs par sa grace.

2. C'est encore vn deuxiême bien-fait, qui donne aux hommes vne seconde naissance. Voila pourquoy les Peres appellent ce mystere vn mystere de reconciliation, & de grace. Nous pouuons dire que *IESVS-CHRIST*, vſe de sa grandeur, & de son autorité en deux manieres. La premiere est imperieuse, en ce qu'il pardonne les pechez, comme Souuerain: L'autre est humiliante, en ce qu'il merite de son Pere ce pardon, par ses abbaissemens, & par ses souffrances; qui sont d'une infinie valeur, à raison de l'vnion hypostatique. Mais si iamais il a vſé de ce premier priuilege de sa grandeur, & de la puissance qu'il a de pardonner les pechez, n'a-ce pas esté dans la Crèche? Les Peres disent qu'il a voulu naistre enfant, pour faire voir aux hommes, qu'il prenoit en cét estat les sentimens qui sont propres de cét âge. Il n'y a rien de plus doux, ny de plus debonnaire que les enfans. Ils pardonnent facilement les injures qu'on leur fait; ils donnent librement ce qu'ils possèdent. Voila, mon Sauueur, les dispositions secretes de vostre cœur, au moment de vostre naissance. Que les pecheurs n'apprehendent pas d'appro-

par le mystere de l'Incarnation. 663

cher vostre berceau. Quoy que vous y soyez comme Iuge ; ils trouueront vostre misericorde preparée à leur pardonner leurs pechez , & à leur distribuer vos graces. Et ce dautant plus facilement , & plus efficacement , que vous offrez à vostre Pere des satisfactions que la dignité de vostre personne , rend toute-puissantes pour obtenir ces bien-faits ? C'est pourquoy saint Ambroise adore ses larmes & ses soupirs , comme les sources & les principes de nostre reconciliation , & de sa grace. *Me illius infantia uagientis abluunt fleus. Mea lachryma illa dilecta lauerunt.* Les larmes que IESVS-CHRIST, verse sur son berceau , composent comme vne grande fontaine , qui se partage en trois ruisseaux. Le premier monte dans le cœur de Dieu , pour en rallentir la colere. Le second descend dans l'Enfer , pour en éteindre les feux. Le troisième se répand dans toutes les parties de l'homme , qui en veut recevoir la vertu ; pour effacer ses pechez , & pour consacrer à même temps les larmes de sa penitence , afin qu'elles cooperent à cette faueur.

3. Mais comme Dieu donna aux premieres eaux du Monde vne fecondité miraculeuse , pour produire les astres & les elemens , & les autres parties qui le composent : Disons encore à la gloire de la naissance du Sauueur , que les premieres eaux de ses larmes , ont esté fecondes ; qu'elles ont produit l'Eglise comme vn Monde furnaturel , qui est né dans son berceau. C'est à quoy il a employé la grandeur & la puissance bien-faisante de ce Mystere , & que nous pou-

Ambr.
l. 2. in
Luc.

664 *La Condamnation du Monde,*

uons tirer du dessein que son Pere a eu de recompenser ses premieres humiliations par cette gloire. Isaye joint ensemble deux états, qui semblent estre opposez; son enfance, & sa paternité. Apres auoir dit qu'un petit enfant est né; il l'appelle entr'autres titres, le pere du siecle futur, c'est à dire de son Eglise. *Pater futuri seculi.* Voyez les diuers états, & les différentes conditions des personnes, que Dieu appelle au berceau de son Fils, pendant les premiers iours de sa naissance. Ils representent, disent les Peres, les diuers ordres de l'Eglise, qui commencent en quelque façon dans ce Mystere. Saint Ambroise dit, que les Pasteurs qui l'allerent adorer à la Crèche, furent le commencement de cette Eglise naissante, & qu'ils representent les Prelats, ou les Pasteurs qui deuoient vn iour la conduire.

Isai. 9.

Ambr.
lib. 2. in
Luc.
Aug.
serm.
10. de
temp.

Videte Ecclesia nascentis exordium. Saint Augustin appelle les Mages les premisses de la Gentilité. *Illi erant primitia Gentium.* Disons encore qu'ils portoient dans leurs personnes Royales, tous les Roys, & tous les Princes Chrestiens, qui deuoient soumettre leurs Couronnes à la Foy, & adorer IESVS-CHRIST. Il iette mesme dans le sang des innocens, les premieres semences du martyre. Ah! c'est pour montrer que s'il recueille autour de son berceau les différentes parties de l'Eglise, que ce Mystere mesme est le principe qui les produit; & qu'elle commence à naistre avec luy dans la Crèche.

Apoc. 9.

Saint Iean dans son Apocalypse, entendit sortir du Trône de l'Agneau des voix, des tonnerres, & comme des concerts de luths. C'est pour dire

que les bienfaits qui sortent du berceau du Sau-
ueur, ont des voix douces, pour obliger les
Grands, qui sont dans l'Eglise, de faire seruir
leurs grandeurs, aux vertus bien-faisantes du
Christianisme. Mais ils ont aussi des éclairs, &
des voix de tonnerre, pour condamner les abus
du Monde, qui employe ordinairement ses di-
gitez, pour rendre les pechez plus puissans, &
plus capables de nuire. 1. Les Mondains se ser-
uent de leurs grandeurs, pour se nuire à eux-
mesmes. C'est à dire à leurs ames, & à leur sa-
lut, par les pechez qui leur sont propres, &
particuliers, & dont ces biens sont les causes.
2. Ils s'en seruent pour nuire aux interests tem-
porels de leur prochain; par les pechez qui sont
propres de leur condition, & dont ces auanta-
ges de la fortune, sont les moyens, & les instru-
mens. 3. Mais enfin ils se seruent de leurs digni-
tez, pour nuire au bien spirituel, & au salut de
leurs freres; par vne troisieme espece de pechez
qui se commettent sous leur autorité, & dont
consequemment ils sont les causes, comme di-
soit Saint Augustin à vn grand Seigneur de son
temps. *Pauca quidem per te, sed multa propter te.* Aug.
Vous estes assez innocent pour ce qui vous re-
garde. Vous faite fort peu de pechez, par vous-
mesme; mais sous vous, sous vostre nom, sous
vostre autorité, il se commet beaucoup de maux,
qui deuiennent vos pechez, & qui vous rendent
aussi coupable, comme si vous les auiez com-
mis effectiuement vous-mesmes. C'est le desor-
dre que qu'vn Pere explique, par celuy qui arriuera
au dernier Iugement, quand le Soleil ne donnera

*Aclve-
dus,
serm. 10.*

666 *La Condamnation du Monde,*

plus que des lumieres sombres & malignes ; & quand la Lune sera comme changée en sang. Il dit que cela se fait par auance dans le Ciel de l'Eglise, par les vices des Grands. Quant au lieu de se seruir de l'éclat de leurs dignitez, pour faire du bien au Monde ; ils les employent pour nuire. C'est pour lors que ces Soleils deuiennent obscurs & malins, & que ces Lunes paroissent sanglantes. IESVS-CHRIST les condamnera à ce dernier Iugement, & il les condamne aujourd'huy par auance dans sa Créche.

Mais, SIRE, toutes ces différentes condamnations du Monde, sont autant de loüanges pour vostre Majesté ; puis qu'elle vse si saintement des grandeurs que Dieu luy a données ; qu'elle seconde si fidelement les desseins de sa Prouidence, & qu'elle condamne par ses vertus, cét illustre criminel, que le Sauueur a condamné par la sainteté de ce Mystere. I. IESVS-CHRIST se sert de ses grandeurs, pour ce faire vn sacrifice. Sa Prouidence vous a fait le plus grand Roy de l'Vniuers, & par la dignité de vostre Couronne, & par les éminentes qualitez, qu'elle a mises en vostre sacrée personne, & par les victoires qu'elle a donnée à vostre valeur. Mais ces mesmes auantages qui vous eleuent au dessus des autres hommes, vous obligent de vous humilier deuant Dieu, & de sacrifier toutes vos grandeurs à la sienne. V. M. en fait des sacrifices secrets dans sa vie particuliere, par la moderation de son esprit, & par les exercices de sa pieté. Mais elle employe encore l'autorité, qu'elle a en main, pour en rendre les témoignages plus écla-

tans, & plus auantageux à la gloire de Dieu, & au bien de vostre peuple. Témoin cét important Edict, qu'elle a fait publier depuis peu, contre le luxe des habits; & qui se rencontre heureusement avec les circonstances de la Feste que nous celebrons. Tellement qu'au mesme temps que le Sauueur condamne la vanité & les pompes du Monde par les exemples de sa Naissance; Vostre Majesté les condamne aussi par ses loix. Elle mesle les voix de ses Ordonnances, avec celles que saint Bernard donne aux langes du Sauueur; & l'on entend sortir vn mesme Edict de vostre thrône, & de son berceau. Ainsi nous pouons dire de l'vn, ce que saint Iean a dit de l'autre: *De throno procedebant fulgura, & tonitrua, & voces.* 2. D'ailleurs, SIRE, comme le Sauueur naissant a employé l'éclat de ses grandeurs, pour nous donner des exemples: C'est aussi vne deuxieme obligation qu'impose à Vostre Majesté la dignité de sa Couronne. Ce n'est pas assez à vn Roy de pratiquer les vertus d'vn particulier; il doit encore auoir des vertus exemplaires. Il le doit à la Providence de Dieu, qui luy donne ces grandeurs, pour cette fin. Il le doit à ses peuples; puis qu'elle l'a estably pour estre l'vne des plus puissantes, & des plus communes causes de leur salut. Nous sommes témoins des exemples de pieté, que Vostre Majesté donne à toute la France, & singulierement à la Cour, où ils sont assez necessaires. C'est à quoy contribué excellemment cette incomparable Reyne, que le Ciel vous a donnée pour épouse. Cette deuotion exemplaire, dont elle fait profession; & qui apres auoir

Apoc. 4

668 *La Conmnation du Monde,*

edifié pendant quelque temps l'Espagne, com-
 mence à paroistre à nos yeux; marque visible-
 ment, que Dieu l'a destinée pour cooperer avec
 V. M. à la sanctification de son peuple. Nous ne
 regarderons plus vostre sacré Mariage, comme
 vne alliance purement humaine, ou politique,
 qui a produit la paix à l'Europe, & qui doit
 donner des Heritiers à cette Couronne. Mais
 plutôt comme vne alliance spirituelle, & com-
 me vn Mariage que le Ciel a fait de vos vertus,
 avec les siennes; afin de former des Saints dans
 vostre famille Royale, dans vostre Cour, &
 dans vostre Estat. Comme on void quelquefois
 deux Astres, marier ensemble leurs rayons, &
 produire par cette conjunction vne lumiere plus
 éclatante, & des influences plus vtils. Quel vi-
 ce osera paroistre desormais, se voyant ainsi con-
 damné, & par les exemples de Louïs, & par la
 pieté de Therese? 3. Mais enfin le Sauueur vsé
 de ses grandeurs, pour faire de sa naissance vn
 bien-fait. Voila, SIRE, la grande obligation
 des Roys. Ils ne doiuent estre puissans que pour
 faire du bien aux autres hommes. Dieu se fas-
 che, disoit vn Ancien, de voir que les Grands
 du Monde veüillent imiter son pouuoir, quand
 il allume les éclairs, ou quand il lance les fou-
 dres. Mais il les regarde avec plaisir, comme ses
 images, quand ils imitent sa bonté. C'est ce que
 signifioit la deuise du grand Constantin, qui re-
 presentoit vne Couronne, portée sur les aisles
 d'vne Colombe. Nous connoissons, SIRE, la
 bonté de vostre naturel, que vostre vertu a ex-
 cellemment cultiuée. Nous voyons le zele que

*Plusb.
 lib. de
 doctz.
 prime.*

V. M. a pour le bien de l'Eglise. Comme elle l'a témoigné encore depuis peu de temps ; quand elle fit entendre , de sa propre bouche , à vne grande partie des Prelats de son Royaume le desir qu'elle auoit , qu'ils employassent leurs soins , & qu'ils ioignissent la puissance de leur caractere , avec vostre autorité , pour arracher les restes de cette nouvelle doctrine , qui en partageant les esprits , eut pû diuiser cette Eglise. Nous auons experimenté l'affection qu'elle a pour son peuple , dans la Paix qu'elle vient de nous donner ; ayant voulu interrompre le cours de ses victoires , pour arrester celuy de nos maux. Il reste seulement que Vostre Majesté acheue ce grand Ourage , qu'elle a si heureusement commencé : qu'elle nous donne vne paix toute entiere : & qu'elle nous fasse cueillir les fruits de cette belle plante qu'elle a arrosée de ses sueurs , & cultiué par ses soins. Agissez , SIRE , en cecy par le mouuement de cette grande Reyne , vostre Mere , qui ayant tant contribué à vostre vertu par ses exemples , & à cette paix par ses conseils , cooperera sans doute à l'acheuement de ce bien. Agissez encore par les conseils de ce sage & fidele Ministre , qui a vne si grande part dans les Victoires que vous auez remportées pendant la Guerre , dans les auantages que vous trouuez dans la Paix. Les restes de sa maladie , qui sont les glorieuses marques de ses seruices , nous obligent de nous interesser dans son soulagement , puis qu'il a tant traouillé pour le nostre. Mais sur tout , SIRE , agissez par les sentimens de vostre bonté , & par les lumieres incompara-

670 La Condamnation du Monde,

bles de vostre esprit; qui doiuent estre les principes de vostre gouvernement, comme ils sont les grands sujets de nos esperances.

Conclu-
sion.

Et nous, mes freres, qui honorons aujourd'huy la Naissance du Sauueur, secondons-en les desseins. Appliquons-nous ce sacrifice; imitons cét exemple, profitons de ce bien-fait. Apprenons à condamner par nos mœurs, ce qu'il condamne par la sainteté de ce Mystere. Seroit-il bien possible qu'il se rencontrât des Chrestiens, qui conseruassent encore des sentimens contraires à ceux de IESVS-CHRIST, & qui refusassent d'acquiescer à ces iustes Arrests qu'il prononce contre le Monde? Il faut donc que l'Ange, qui a publié sa Naissance aux Pasteurs, change aujourd'huy son Euangile; Et que tandis qu'il dit aux gens de bien, qu'il leur annonce vne grande ioye, & qu'un Sauueur est né pour eux,

Luc. 2. *Euangelizo vobis gaudium magnum*: Il s'adresse aux Mondains, pour leur dire qu'il leur porte les funestes nouvelles de leur malheur, & qu'il

Ioan. 3. est né vn Iuge pour les condamner. *Nunc iudicium est Mundi*. S'il en reste quelqu'un dans cette assemblée, à qui les Mysteres de son Incarnation, & de sa Naissance, n'ayent pas encore arraché les maxjmes du Monde, ny la resolution d'offenser Dieu: Il faut que l'Eglise pratique, ce qu'ont fait autrefois quelques femmes, pour arrester leurs marys, & les empescher d'aller à des combats, où la perte de leur vie, & de leur honneur estoit inéuitable. Elles ont pris leurs enfans dans le berceau, comme les fruiçts de leur mariage, & les gages communs de leur

amour. Elles les ont mis sur le seuil des portes, par où ces furieux deuoient passer; afin que se voyans obligez de fouler aux pieds ces chers & precieux obitacles; la pitié, ou l'horreur les empeschât de passer outre. Il me semble que l'Eglise aujourd'huy prend le berceau de IESVS-CHRIST, & qu'elle le met entre ce Chrestien, & l'objet de son peché; entre son cœur, & le monde qu'il veut suiure. Vous ne sçauriez, dit-elle, passer plus auant, ny continuer dans vos premiers déreglemens, sans fouler aux pieds cét enfant. Ah! que l'horreur, ou la pitié; que le respect ou l'amour, arreste vôtre fureur, & vous persuade de commencer à viure à luy, puis qu'il commence à viure pour vous. Sur ces assurances, mon Sauueur, que vous donne la deuotion de cette illustre assemblée, déuelopez vne de vos mains, qui sont comme captiues dans vos langes; pour luy donner vostre benediction. Benissez la sacrée personne de nostre Roy, & de la Reyne son Espouse; afin qu'ils reçoient bien-tost le fruit de leur Mariage, pour le bien de leur Estat, & pour l'interest de vostre Eglise. Etendez vostre benediction sur toute la famille Royale, pour en conseruer l'vnion, pour en étendre la gloire, pour en augmenter la sainteté. Donnez-nous enfin auourd'huy vostre grace, & vn iour vostre gloire, où nous conduise.

F I N.



Extraict du Priuilege du Roy.

LE Roy par ses Lettres données à Fontainebleau, le 10. Novembre 1661. a permis & accordé à M. I A C Q U E S B I R O A T, de l'Ordre de Cluny, Docteur en Theologie, son Conseiller & Predicateur ordinaire, de faire imprimer, vendre & debiter par tel Imprimeur & Libraire qu'il voudra choisir, vn Liure par luy composé intitulé, *La Condamnation du Monde par le Mystere de l'Incarnation*, & par luy préché durant l'Aduent de l'année 1660. en l'Eglise Saint Germain de l'Auxerrois, & deffences sont faites à toutes personnes de l'imprimer, ou faire imprimer, vendre & debiter d'autre Impression, que de celle qui aura esté faites par les Libraires & Imprimeurs par luy choisis, durant le temps de dix années, du iour qu'il sera acheué d'imprimer, à peine de trois mil liures d'amende, confiscation des exemplaires contrefaits, tous dépens, dommages & interests, aux charges portées par lesdites Lettres de Priuilege: Signé, par le Roy en son Conseil, P E P I N. Et scellé de cire jaune.

Ledit Sieur B I R O A T, a cedé & transporté son droit du present Priuilege à E D M E C O V T E R O T, Marchand Libraire à Paris, pour en jouir suiuant l'accord fait entr'eux, le 24. Novembre 1661.

Registré sur le Liure de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs, le 18. Novembre 1661. suiuant l'Arrest de la Cour de Parlement du 8. Avril 1653. Signé D V B R A Y, Syndic.

Les Exemplaires ont esté fournis.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le premier Decembre 1661.





10.
VES
gie,
mer,
ou-
am-
luy
aint
ures
ebi-
par
mps
oci-
lai-
aux
né,
cire

du
and
le

nds
ant
né

er

